



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

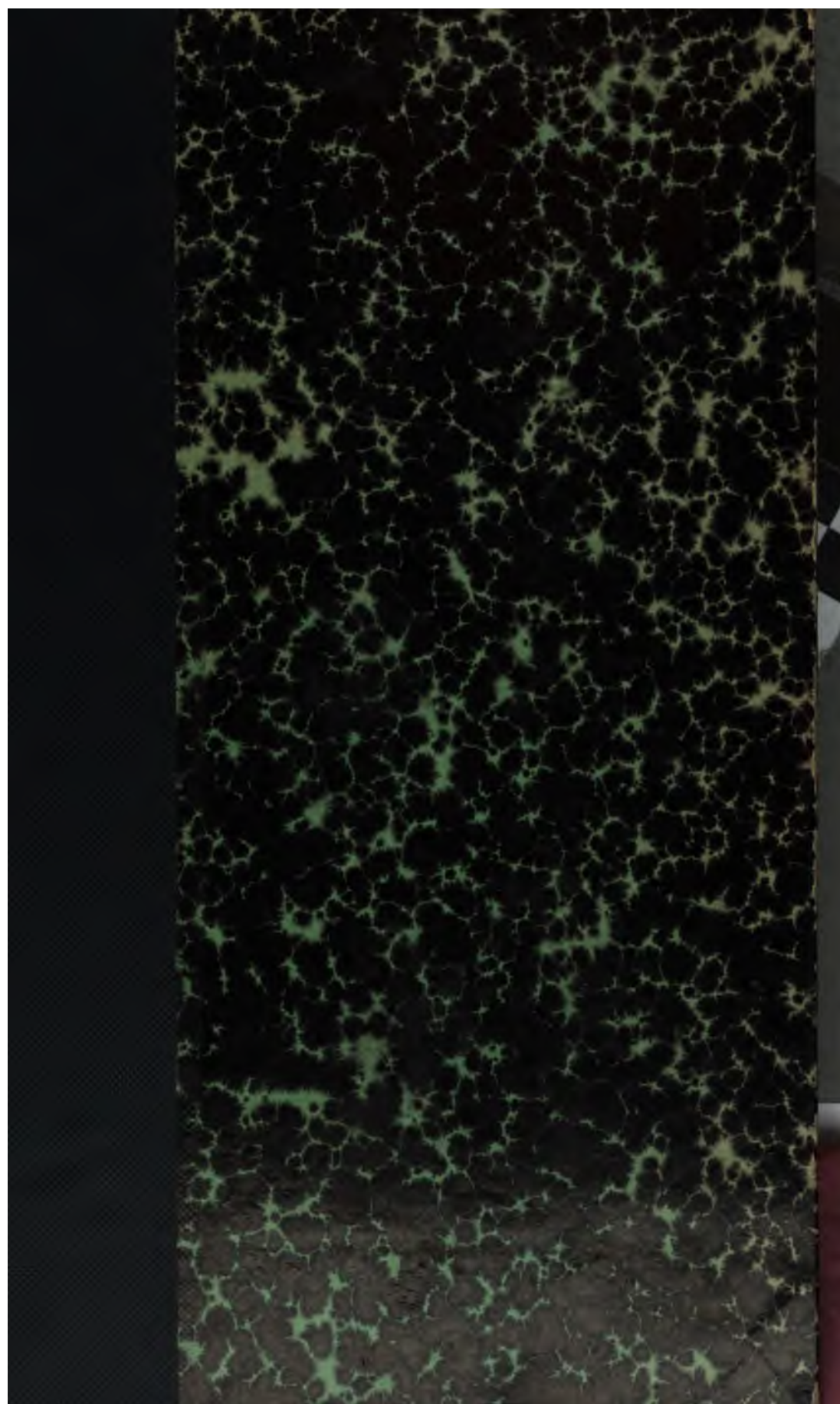
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

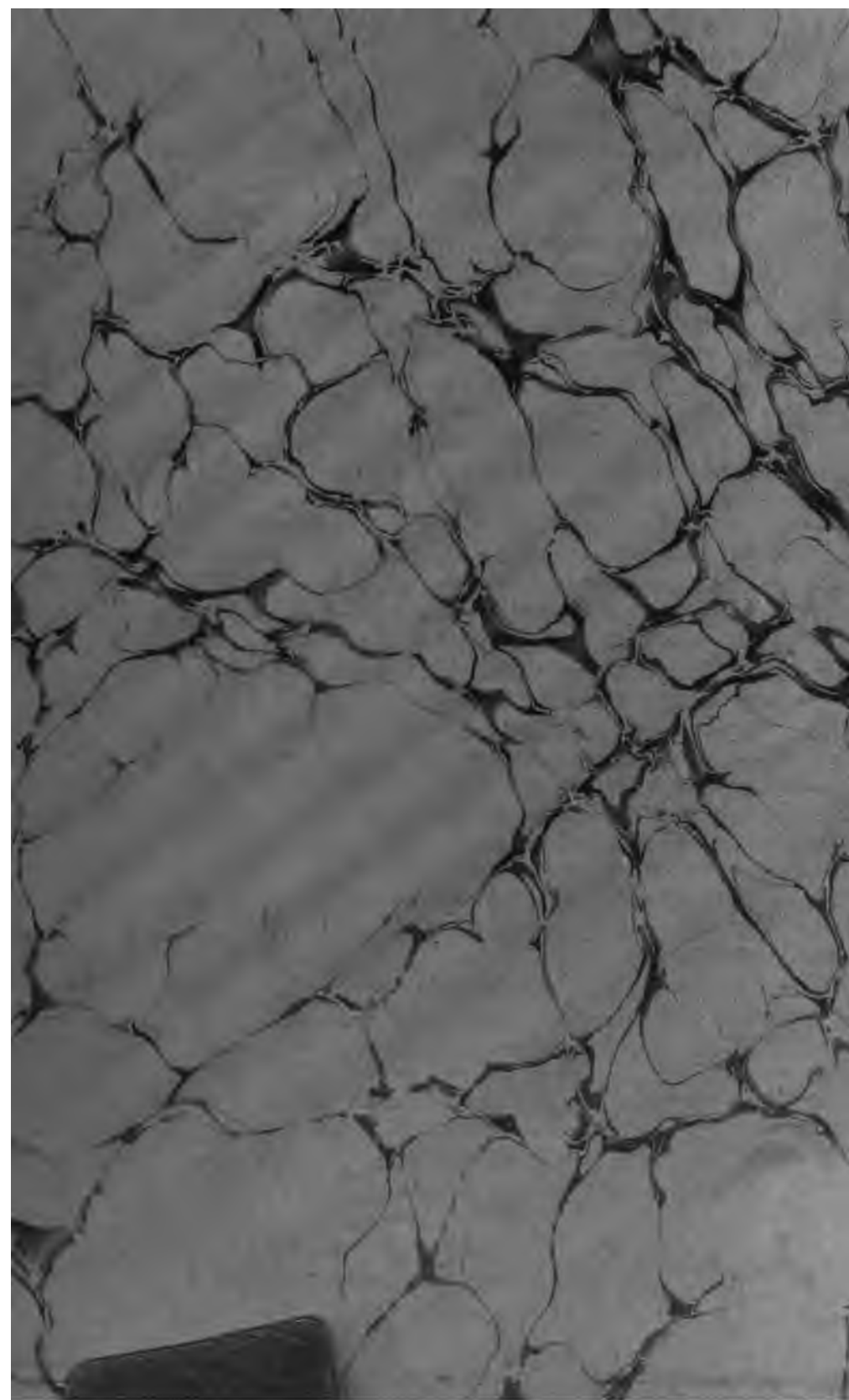
Nous vous demandons également de:

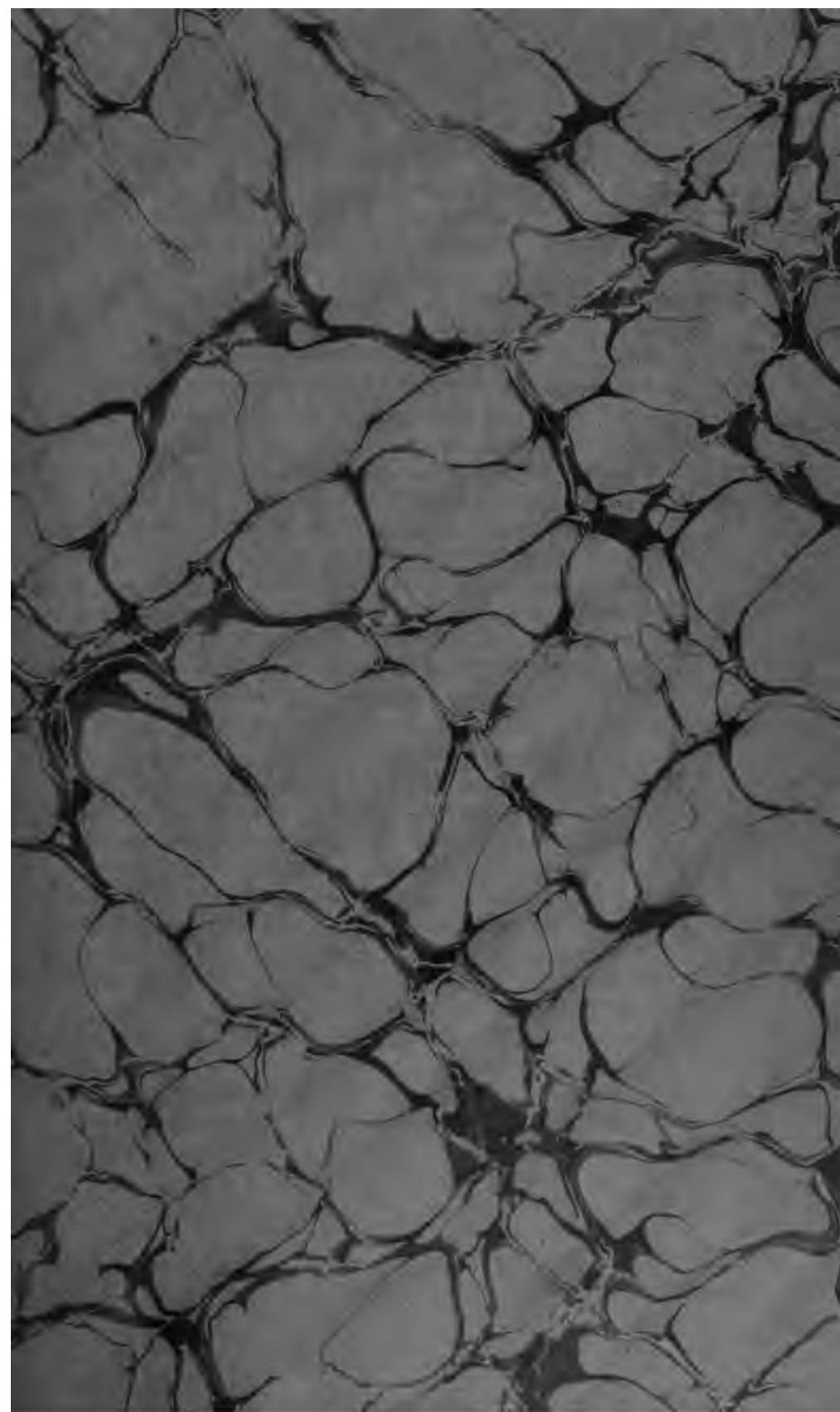
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
—
SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES
—

CENT QUARANTE-DEUXIÈME FASCICULE
HISTOIRE DE LA CONQUÊTE ROMAINE DE LA DACIE ET DES CORPS D'ARMÉE
QUI Y ONT PRIS PART, PAR M^{me} VICTORIA VASCHIDE



LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON
PARIS (2°)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

—
1903

Tous droits réservés.

K

YNAU 18 3

HISTOIRE
DE LA
CONQUÊTE ROMAINE
DE LA DACIE

169071

HISTOIRE
DE LA
CONQUÊTE ROMAINE
DE LA DACIE

ET DES
CORPS D'ARMÉE QUI Y ONT PRIS PART

PAR
M^{me} VICTORIA VASCHIDE



PARIS (2^e)
LIBRAIRIE EMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

—
1903
Tous droits réservés.

K

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
—
SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES
—

CENT QUARANTE-DEUXIÈME FASCICULE
HISTOIRE DE LA CONQUÊTE ROMAINE DE LA DACIE ET DES CORPS D'ARMÉE
QUI Y ONT PRIS PART, PAR M^{me} VICTORIA VASCHIDE



PARIS (2°)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER
—

1903

Tous droits réservés.

Sur l'avis de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, directeur de la conférence d'épigraphie latine et antiquités romaines, et de MM. CHATELAIN et HAUSSOULLIER, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M^{me} Victoria VASCHIDE le titre d'*Élève diplômée de la section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Etudes*.

Paris, le 30 juin 1901.

Le directeur de la Conférence,

Signé : A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

Les Commissaires responsables,

Signé : E. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER.

Le Président de la Section,

Signé : G. MONOD.

PRÉFACE

J'ai essayé dans ce volume de mettre au point non seulement les connaissances scientifiques acquises sur la conquête de la Dacie, mais aussi de dégager la synthèse de cette campagne militaire, d'autant plus intéressante pour moi qu'il s'agissait d'un pays que je connais et que j'aime, le mien.

C'est pour dire que les recherches critiques ont été pesées avant d'être utilisées, et que j'ai le désir d'apporter par mon travail, sinon quelque chose de tout à fait nouveau, du moins une modeste contribution personnelle à l'étude des fameuses campagnes de Trajan.

L'épigraphie m'a séduite à plus d'un titre, et à côté de la vérité que ces témoins objectifs vous suggèrent catégoriquement, il y a je ne sais quel intérêt sympathique — surtout pour une femme — à revivre dans ce monde qui n'est plus, dont les témoins de pierre, jalonnés sur toute une surface, dénotent mélancoliquement le passage d'une idée, d'une ambition, ou d'un sentiment.

Je tiens à inscrire au commencement de ce travail le nom de mon Maître, M. A. Héron de Villefosse, pour lui témoigner la reconnaissance profonde que je garderai toujours vivante, des bons conseils et de l'appui moral, qu'il m'a donnés durant mon travail. Il y avait là des recherches qui m'ont effrayée tout d'abord, mais grâce à son bon accueil et à ses excellentes leçons, je suis arrivée petit à petit à comprendre les beautés du travail scientifique.

Je dois encore remercier M. René Cagnat pour l'intérêt qu'il a témoigné à mon œuvre. Il a été très bienveillant pour

moi, et c'est aussi grâce aux bons conseils de ce maître et à ses excellentes conférences du Collège de France, que j'ai pu éviter bien des erreurs.

Il est de mon devoir de ne pas oublier ici mon premier maître d'épigraphie, M. Gr. Tocilescu, qui par ses leçons enthousiastes et par ses excursions scientifiques, a, le premier, éveillé en moi le désir de travailler dans cette direction et de tâcher d'esquisser ici les exploits du grand empereur romain, et la résistance héroïque du roi dace.

Je témoigne à mes trois maîtres la plus profonde reconnaissance.

VICTORIA VASCHIDE.

Par la même occasion je remercie M. Robert Mowat, dont l'érudition m'a été d'un grand secours dans la correction de ces épreuves, et M. Marius Chesneau, géographe, auquel je suis redevable du dessin de la carte qui accompagne ce travail.

Je ne veux pas terminer cette préface sans apporter mes sincères remerciements à MM. Albert Maire, bibliothécaire à la Sorbonne, et Maurice Bernard, sous-bibliothécaire de l'Université, pour la bienveillance dont ils ont fait preuve à mon égard, en mettant à ma disposition tous les livres dont j'ai eu besoin pour mon travail.

A

MONSIEUR HÉRON DE VILLEFOSSE

HOMMAGE RECONNAISSANT

INTRODUCTION

L'histoire de la conquête de la Dacie et de sa transformation en province romaine est en rapport étroit avec l'histoire des conquêtes romaines au Sud du Danube. Les guerres des Romains sur le Bas-Danube, comme les guerres de Thrace, ont toutes été faites pendant le dernier siècle de la République par les gouverneurs de la Macédoine; il en est de même des guerres qui eurent lieu dans les premiers temps du règne d'Auguste. M. Licinius Crassus¹, qui avait commencé en 29 av. J.-C. la conquête des territoires du Danube, était proconsul de Macédoine, et disposait des troupes impériales, comme tout *legatus pro prætore*.

En l'an 1 avant J.-C. nous voyons deux personnages de rang prétorien, P. Vinicius et P. Silius, qui, en qualité de proconsuls de la province de Macédoine, commandent des troupes²; ils sont gouverneurs avec puissance proconsulaire.

Les habitants de la ville de Callatis (Mangalia, dans la Dobrogea) élèvent un monument en l'honneur de P. Vinicius, car les villes grecques du littoral occidental de la Mer Noire étaient administrées par les proconsuls de Macédoine.

Cette inscription a été découverte par M. Tocilescu, et se trouve au Musée de Bucarest³.

1. Cf. *Prosopographia imperii Romanii*, t. II, p. 275.

2. Velleius Paterculus, II, 101.

3. *Arch. epigr. Mitth.*, XIX (1896), p. 108.

‘Ο δ[ῆμος] | Ποπλίω Οὐνικί[ω] Μάρκου υἱῷ... | ὁ]πατριῶ τῷ
πα[τρὶωνι καὶ εὐεργέ]τη [ἐκυσσοῦ].

L'opinion de M. Mommsen — à laquelle il a du reste renoncé depuis — qu'en 29 av. J.-C. la Mésie fut réduite en province romaine, est combattue par le fait que les guerres soutenues par les Romains au cours des années suivantes, dans les pays situés au Nord des Balkans, partent toujours de la Macédoine et ont un caractère défensif. Ainsi en l'an 23, M. Primus, proconsul de Macédoine, combat les Odryses de la Thrace orientale. De même M. Lollius, en l'an 16 av. J.-C.¹ et Aelius Catus, proconsul de Macédoine, combattent les Sarmates et emmènent 50 000 Gètes comme colons sur la rive droite du Danube. Ce fait est répété en 63 ap. J.-C. par le gouverneur de la province de Mésie, Ti. Plautius Silvanus Aelianus, sur une plus grande échelle²... *plura quam centum mill(ia) ex numero Transdanuvianor(um) ad praestanda tributa cum coniugibus ac liberis et principibus aut regibus suis transduxit...*

A la fin de l'an 15, Tibère entreprend avec succès quelques expéditions sur le Bas-Danube contre les Scythes, les Bastarnes et les Sarmates qui, tous les ans, franchissaient en hiver le Danube gelé, et pillaient les pays au Sud du fleuve. Tibère remporte à la même époque une victoire contre une tribu dace, les *Apuli*³. Ceci résulte du poème *Consolatio ad Liviam*⁴, attribué à Pede Albinovanus, qui parla des exploits guerriers des deux fils de Livie, Tibère et Drusus; on y trouve les vers

Danuviusque rapax et Dacius orbe remoto

Appulus (huic hosti perbreve Pontus iter).

Il ne peut être question ici que de l'expédition contre les peuples danubiens et contre les Daces *Appuli*; les mots « *huic hosti perbreve Pontus iter* » font allusion à l'une des fréquentes incursions que les peuples hostiles faisaient en franchissant le Danube vers ses embouchures. L'expédition de

1. Dion Cassius, LIV, 20, 3.

2. *C. I. L.*, XIV, 3608.

3. Ils ont dû former la ville plus tard appelée Apulum; ils devaient habiter probablement cette région.

4. *Consol. ad Liviam*, 387, éd. Baehrens, *Poetae latini minores*, I, 118.

Tibère, en l'an 15, fut peut-être faite pour venir en aide au gouverneur de la Macédoine. En l'an 12 Tibère vainquit les Daces en Pannonie. On voit ensuite l'activité de L. Calpurnius Piso, autre gouverneur de la Macédoine, s'exercer en Thrace entre les années 13 et 11 ; il apaise la révolte suscitée par le grand prêtre de Dionysos, le thrace Vologèse ; les tribus Thraces qui habitaient au Nord des Balkans ont dû également prendre part à cette révolte.

Toutes ces guerres défensives ont pour résultat de rétablir l'ordre sur le Danube ; l'influence romaine se raffermir, et la Thrace, prolongée jusqu'au Danube, entre dans la clientèle romaine sous le règne de la dynastie des Odryses.

A partir de l'an 11 et jusqu'à la grande révolte de la Pannonie et de la Dalmatie de 6 à 9 ap. J.-C. les sources de l'histoire ne font plus mention d'expéditions guerrières sur le Bas-Danube. C'est l'époque où l'on établit un commandement militaire dans les pays du Bas-Danube, et où l'on crée le *limes Danuvianus*, pour mettre fin aux incursions des Daces.

Dans l'*Illyricum* on établit un commandement militaire uniforme, comprenant le territoire qui sera plus tard la Mésie Inférieure¹. Les camps des légions romaines du Danube se trouvaient à l'Ouest de la future Mésie, tandis que la défense de l'Orient était à la charge du prince thrace client des Romains.

Lorsqu'en l'an 6 de notre ère les deux légions se trouvent en Pannonie, les Daces et les Sarmates font une nouvelle incursion. Aussitôt le légat militaire A. Caecina Severus et le roi thrace Rhœmetalcès reviennent de Pannonie au Bas-Danube, repoussent les Daces, puis retournent en Pannonie.

Ces événements montrent suffisamment l'insuffisance du système de défense, et pendant les dernières années du règne d'Auguste on fait un pas en avant pour assurer la frontière du Bas-Danube.

Florus nous parle de l'expédition de Lentulus contre les Daces² : *Daci montibus inhaerent, inde Cotisonis regis im-*

1. Même après l'an 46 de notre ère, lorsque la Thrace devint province romaine — sous le nom de *Ripa Thraciae* — la Mésie orientale n'était pas comprise dans l'*Illyricum*.

2. IV, 12.

perio, quotiens concretu gelu Danuvius iunxerat ripas, decurrere solebant et vicina populari. Visum est Caesari Augusto gentem aditu difficillimam summovere. Misso igitur Lentulo ultra ulteriorem reppulit ripam; citra praesidia constituta, sic tum Dacia non victa, sed summoti dilata est.

Nous voyons donc qu'on établit des garnisons probablement sur la rive droite du Danube; ce fait coïncide avec l'expédition de Cn. Cornelius Lentulus, qui eut lieu pendant les dernières années du règne d'Auguste, probablement après la guerre panonico-dalmatique de l'an 9 ap. J.-C., c'est-à-dire en l'an 11. Cette expédition a dû être conduite par la Pannonie; l'armée romaine pénétra en Dacie par la vallée du Marisus¹ et sur cette rivière elle faisait transporter les munitions et les vivres. Les Romains se dirigeaient donc toujours vers les Daces *Appuli* qui habitaient sans doute au centre de la Transylvanie actuelle². Il résulte de ces faits que la création des *praesidia* romains sur la rive droite du Danube eut lieu entre les années 12 et 14 de notre ère; on forma ainsi le *limes romanus danuvianus*, ainsi qu'il résulte encore d'un passage de Sextus Rufus³, *limes inter romanos ac barbaros ab Augusto per Vindeliciam, per Noricum, Pannoniam ac Moesiam est constitutus.*

Pour établir les *castella* sur le Danube, on choisit les points par où les Daces faisaient invasion, lorsque le fleuve gelé leur offrait la sécurité de la traversée, points qui avaient toujours été utilisés par les Barbares pour venir sur le territoire romain.

C'est en l'an 15, sous Tibère, qu'on créa la province de Mésie dont le premier gouverneur fut C. Poppaeus Sabinus.

En ce moment deux légions, la *IV Scythica* et la *V Macedonia*, se trouvaient sur la rive droite du Danube; cette dernière campait à *Viminacium* (Costolaci) tandis que la *IV Scythica* était établie à *Ratiaria* (Arcer-Palanca). Quelque

1. Strabon, VII, 3, 13.

2. Ovide (*Pont.*, IV, 7, 27) mentionne une flotte amenée par le légat Vitellius, avec sa légion, au printemps de l'an 12, pour venir en aide à la ville d'Aegisus (dans le delta du Danube) qui était assiégée. A cette époque, on trouve déjà sur le Danube un poste militaire, qui paraît être *Ratiaria*, où stationnait plus tard la *classis Flavia Maesica*.

3. *De victoriis*, VIII.

temps après fut créé le camp d'*Oescus* (Ghighen) et à l'époque de Trajan celui de *Singidunum* (Belgrade).

La romanisation de la Mésie commence avec l'établissement des camps romains ; Tacite¹ parle déjà, pour l'an 15 ap. J.-C., de la province de Mésie.

Nous voyons donc la défense du Danube confiée jusqu'à Domitien à quatre légions (à Viminacium, Ratiaria, Oescus), tandis que les autres points stratégiques étaient défendus par des troupes auxiliaires. Lorsque Domitien créa la Mésie Inférieure, il créa aussi un nouveau commandement militaire. *Troesmis* (Iglitza) reçut en garnison la légion *V Macedonica* et *Durostorum*, la légion *I Italica*².

Sous la protection des camps romains de Viminacium et de Ratiaria, naît sur la rive gauche du Danube le *municipium Flavium Drobeta*³. M. Tocilescu fait remarquer⁴ que « Drobeta ne pouvait être le seul établissement romain en deçà du Danube ; bien au contraire nous aurions ici à constater le même processus que sur le Rhin, où nous voyons presque en même temps les colons romains prendre possession d'une manière paisible des *agri decumates* et provoquer par cela la guerre des Chattes sous Domitien, de même que sur le Bas-Danube, le même motif avait déterminé la guerre des Daces contre cet empereur. »

Il faut remarquer en effet que les deux *vallums* de Dacie, antérieurs à la conquête de cette province par les Romains, séparaient en quelque sorte le territoire occupé d'une manière paisible par les Romains du territoire montagneux occupé par les Daces. C'est ici, dans le contact forcé de ces deux peuples, qu'il faut chercher l'origine des grandes guerres daces, de Domitien et de Trajan.

Bientôt vont apparaître sous Trajan les *coloniae Ulpiae* : *Ratiaria* et *Oescus*, et immédiatement après le *municipium Tropaeum Trajani* (près d'Adam Klissi, dans la Dobrogea).

1. *Annales*, I, 80.

2. Plus tard, la légion *I Italica* va s'établir à *Novae* (Sistov) et à son camp de *Durostorum* s'établit la légion *XI Claudia*.

3. Appelé plus tard *municipium Flavium Hadrianum Drobeta*, dans une inscription : *C. I. L.*, III, suppl. 8017.

4. Tocilescu, *Fouilles et recherches*, p. 118.

La légion *V Macedonica* restera à Troesmis (Iglitza) jusqu'à l'époque de Marc-Aurèle. A l'occasion de la guerre des Marcomans, elle est appelée en Dacie où elle demeure jusqu'à l'abandon de cette province par les Romains. En Dacie elle eut son camp à Potaissa (Turda). L'établissement de la cinquième légion *Macedonica* en Dacie provoque un changement dans le rang du gouverneur de cette province. Comme jusqu'à Marc Aurèle il n'y avait en Dacie qu'une seule légion, la *XIII Gemina*, la province était gouvernée par un légat de rang prétorien ; mais à l'arrivée de la légion *V Macedonica*, la Dacie devient province de rang consulaire, à cause de la règle établie par Auguste qu'un légat prétorien ne peut commander qu'une seule légion tandis qu'un légat consulaire peut en commander deux. Il est donc certain que la légion *V Macedonica* fut transférée en Dacie sous Marc Aurèle et non pas sous Septime Sévère, comme on l'a soutenu¹.

Après le départ de sa légion, Troesmis devient municipale et s'élève au rang de résidence du *sacerdos* de la Mésie Inférieure.

Nous tâcherons d'exposer maintenant comment la riche Dacie fut réduite en province romaine.

1. *C. I. L.*, III, p. 161.

CHAPITRE I

GÉOGRAPHIE DE LA DACIE

I. *Aspect du pays.*

L'ensemble des pays habités aujourd'hui par les Romains et qui, dans l'antiquité, le fut par les Scythes et les Agathyrses d'abord, les Gètes et les Daces ensuite, formait cette partie de la *Scythie*¹ que les auteurs anciens nommaient *le désert des Gètes*². Cette contrée qui s'étend à la base des monts Carpathes est limitée au Sud par les eaux du Danube, à l'Ouest par la Tissa, frontière extrême des races latines à l'Orient, à l'Est par la Mer Noire et le rapide Dniester, témoin de l'invasion de tant de peuples barbares, au Nord enfin par le Pruth, dans la portion de son cours qui va du Nord-Ouest au Sud-Est.

Depuis la conquête romaine, la configuration physique du pays n'a guère changé. Aujourd'hui encore on peut reconnaître son antique physionomie, dont les auteurs nous ont laissé des descriptions, assez insuffisantes il est vrai.

Le massif des Carpathes garde toujours sa fierté paisible et son mystère, et les sommets n'ont point cessé de porter leur étincelante couronne de neiges éternelles. Ce sont les mêmes forteresses naturelles que jadis, et c'est là, sur ce rude bouclier, que vinrent se heurter tant de hordes barbares, attirées par les fabuleuses richesses de l'Occident civilisé. Les arêtes, revêtues de leur manteau de forêts séculaires, peuvent encore nous donner une idée de ce qu'elles étaient il y a près

1. Hérodote, IV, 1 ; Ovide, *Trist.* lib. I, Eleg. 3, 8 ; III, 12, etc.

2. Strabon, l. VII, ch. III, § 14.

de deux mille ans, quand, plus étendues et plus épaisses, elles brisaient l'essor audacieux des aigles romaines¹.

La chaîne principale des Carpathes forme un arc de cercle qui sépare la Roumanie indépendante du plateau de la Transylvanie. Sur les deux versants, les arêtes secondaires descendent d'un côté jusqu'à la Tissa, de l'autre jusqu'au Danube et au Pruth. La haute montagne se transforme insensiblement par contreforts de moins en moins élevés, en collines et en plaines coupées de vallées, sillonnées de rivières et de ruisseaux jaillissant de la montagne, qui bruyants s'unissent les uns aux autres, mêlent joyeusement leurs eaux, et devenus fleuves, coulent plus tranquillement vers celui qui les reçoit presque tous, le Danube.

Entre les dernières ramifications des Carpathes et le Danube qu'on aperçoit du haut des sommets comme un miroir bleuâtre et poli, d'immenses plaines fatiguent la vue par leur étendue monotone et leur horizon infini. De nos jours elles sont couvertes d'une riche végétation ; durant l'été on n'y voit que de beaux champs de blé et de vertes prairies, mais quand l'automne touche à sa fin, que toutes ces plaines sont nues et désolées jusqu'à l'horizon, quand le vent siffle et que les oiseaux migrateurs ne passent plus au ciel, alors nous est rendu le lugubre aspect qu'avait cette contrée à la lointaine époque des Gètes.

Et combien plus aride, plus désolé devait paraître ce pays à Ovide, qui gardait encore dans les yeux les paysages riants de son Italie, lui, le raffiné, le délicat, brusquement exilé sur la terre barbare ! Ce poète au talent gracieux, accoutumé à un climat doux, à des rives heureuses, à une civilisation avancée, se plaint de vivre « en un pays affreux, parmi les Sarmates et les Gètes², au sein des écueils qui hérissent à l'Occident les rivages du Pont, au sein des montagnes barbares de la Scythie et de la Sarmatie »³.

La mer, tantôt calme comme un immense étang, tantôt mugissant féroce ment et soulevée en vagues monstrueuses

1. Florus, III, 5.
2. Ovide, *Trist.*, III, 3.
3. *Ibid.*, I, 8.

par les rafales d'hiver, n'a pas changé depuis l'époque d'Ovide, et, lorsque la neige et la glace couvrent ses rivages, elle a ce même aspect lugubre qui navrait de tristesse le poète de Sulmone. D'ailleurs il est là le doux poète, sa statue s'élève à Tomi, son lieu d'exil, mais par une dernière ironie on l'a placé, le dos tourné à la mer, comme pour indiquer qu'Ovide ne verrait jamais le navire qui devait le ramener dans sa patrie et le délivrer d'un exil qu'il savait supporter si mal, et que les accents amers des Tristes, de même que les supplications moins fières des Pontiques, resteraient vaines pour toujours.

Ovide se croyait au bout du monde : « Je languis épuisé, dit-il, aux derniers confins des continents habités¹. » Pour se consoler il chante le climat rigoureux de cette contrée et ses tragiques beautés. A chaque instant, dans les Tristes et les Pontiques, il se plaint de la température peu clémente et des orages incessants. On a de lui un poème sur l'hiver², qui malgré tout reste gracieux, et qu'il fait suivre d'une aimable description du printemps³.

Il ignore lui-même en quel pays il se trouve au juste ; c'est sûrement une terre très lointaine qu'il habite, puisque « plus loin il n'y a que les marais scythiques et quelques lieux encore dont le nom est à peine connu. Il n'y a rien au delà que des glaces inhabitables⁴ ». Pourtant il ne sait pas s'il est en Scythie⁵, en Sarmatie⁶ ou dans le pays des Gètes⁷ ; ce dont il est sûr, c'est qu'il est dans l'empire de Borée⁸.

II. *Ethnographie de l'ancienne Dacie.*

Jetons maintenant un coup d'œil sur les peuples qui, à cette époque lointaine, habitaient ces pays. Il est généralement admis que les Scythes ont occupé d'abord, sur la rive gauche

1. *Trist.* III, 3.

2. *Ibid.*, III, 10.

3. *Ibid.*, III, 12.

4. *Ibid.*, III, 4.

5. *Ibid.*, I, 3, 8 ; III, 2, 11 ; V, 1.

6. *Ibid.*, I, 5 ; III, 3 ; V, 3.

7. *Ibid.*, I, 5, 8 ; III, 3, 11.

8. *Ibid.*, IV, 8.

du Danube, le territoire qui s'étend jusqu'au Dnieper à l'Est, et jusqu'aux Carpathes au Nord. En effet Pline connaissait aussi les Scythes, car il nous dit¹ : « Au delà de ce fleuve (l'Ister ou Danube) l'intérieur des terres est peuplé de Scythes. Avant lui Hérodote après avoir exposé les trois légendes en cours sur l'origine des Scythes² nous rapporte que leur territoire s'étendait du Danube au Tanaïs, et formait un grand quadrilatère à quatre côtés égaux ; deux aboutissaient à la mer, tandis que le troisième formé par le rivage était parallèle au quatrième dans l'intérieur des terres³. Depuis Hérodote, on a étendu le nom de Scythie à beaucoup d'autres pays, situés particulièrement au delà du Don, et même de la Volga.

Hérodote connaît plusieurs tribus différentes de Scythes ; ainsi, selon la première légende⁴, les Ἀρχάται, les Καταροι, les Τράσπιδες, et enfin les Παρράται. Ensuite il nous montre les *Gréco-Scythes* (Ἑλληγες Σκύθαι) ou les Καλλιπίδες⁵ ; puis, en continuant à remonter vers le Nord, il nous montre les Ἀλιζώνες, les *Scythes laboureurs* (ἀροτῆρες), les Νευροί, et vers l'Est on trouve les *Scythes nomades* (νόμαδες) ; enfin les *Scythes royaux* (βασιλῆται), les plus braves et les plus nombreux⁶.

Pline connaît le nom de différents peuples habitant la Scythie⁷ ; ainsi on trouve les *Asiacaë*, les *Crobighi*, les *Sardi*, les *Siraci*, les *Enoaccadiaë*, les *Scythes nomades* (*nomades*), les *Scythes laboureurs* (*georgi*), les *Scythae Hylaei*, les *Scythae Satanei* ; puis dans l'intérieur des terres, les *Suchitae* « chez qui l'Hypanis prend naissance », les *Neuroe* « qui voient naître le Borysthène » ; les *Geloni*, les *Thyssagetæ*, les *Budini*, les *Basilidæ* et les *Agathyrsi*⁸.

Quant au peuple des *Crobighi*, Hérodote⁹ les nomme les *Thraces* Κρόβυζες et ne les considère pas comme Scythes. Strabon¹⁰ nous donne comme premiers habitants les Ἰππι-

1. Pline, *Hist. nat.*, IV, 25.

2. Hérodote, *Hist.*, IV, 5, 8, 11.

3. *Ibid.*, IV, 101.

4. *Ibid.*, IV, 6.

5. Hérodote, IV, 17.

6. *Ibid.*, IV, 20.

7. Pline, *Hist. nat.*, IV, 26.

8. La fin de cette énumération paraît empruntée à Hérodote.

9. Hérodote, IV, 49.

10. Strabon, VII, 3, 7.

μάλγοι, les Γαλακτοφόροι et les *Abioi* Ἀβιοί qui sont les *Scythes* Ἀμαζόνες (habitant les chariots) selon lui ; les Bastarnes étaient mêlés aux Scythes de la rive gauche du Danube. Les Scythes appelés ainsi par les Grecs, s'appelaient eux-mêmes *Scolotes*¹ ; c'était un peuple aventureux et dès leur prime jeunesse ils étaient toujours à cheval. Nous avons vu que les Scythes royaux étaient les plus nombreux ; ils habitaient le territoire qui s'étendait depuis le Tanaïs jusqu'à la péninsule Taurique. On croit qu'ils faisaient cultiver la terre par des Scythes qui pour cette raison s'appelaient *Geórgoi*. Sans parler d'eux plus longuement, il suffira de dire pour conclure que les Scythes ne semblent ni mongols², ni slaves³, ni germains⁴, comme beaucoup de savants l'ont soutenu ; leur origine paraît plutôt aryenne.

Dans les Carpathes de la Transylvanie actuelle, habitaient les *Agathyrse*s « aux cheveux bleus⁵ » ; ceux-ci, selon la légende rapportée par Hérodote⁶, seraient aussi une branche des Scythes, leurs cousins germains pour ainsi dire, car leur ancêtre se nommait *Agathyrsus*, père de *Scythès*, l'ancêtre des Scythes.

Les savants modernes ont émis plusieurs hypothèses sur l'origine de ce peuple. Ainsi Niebuhr⁷ est convaincu que les *Agathyrse*s sont les Daces mêmes, et nous voyons cette hypothèse adoptée aussi par M. Tomashek⁸. De même M. Hasdeu et M. Tocilescu et d'autres savants encore.

1. Niebuhr, *Untersuchungen über die Geschichte der Scythen Geten und Sarmaten*, dans *Kleine historische und philologische Schriften*.

2. Schafarik, *Slavische Alterthümer*. (Leipzig, 1843) ; Cuno, *Scythen*.

3. Pinkerton, *Dissert. on the origin and progress of the Scythians et Goths*. (London, 1787) ; Halling, *Geschichte der Scythen*. (Berlin, 1837.)

4. Zeuss, *Die Deutschen und ihre Nachbarn* ; Xénopol, *Histoire des Roumains de la Dacie Trajane*. Paris. 1896 ; Tocilescu, dans *Dacia înainte de Romani* (Bucarest, 1880) s'élève contre l'origine mongole des Scythes en démontrant que les types représentés sur les tombeaux scythes et sur le vase d'Alexandropol, ne sont pas des types de l'Asie du Nord, et que l'analyse des noms et des mots scythes prouve que ce peuple parlait une langue aryenne.

5. Pline, *Hist. nat.*, IV, 26 (*caeruleo capillo*) et Ammien Marc. XXXI, 2, 14 : *interincti colore caeruleo corpora simul et crines et humiles quidem minutis atque raris, nobiles vero latis fucatis et densioribus*.

6. Hérodote, IV, 8, 9, 10.

7. *Kleine Schriften*, I, p. 377.

8. *Die alten Thräcier*, dans les *Sitzungsberichte der Wiener Academie*.

Friedrich Müller¹ croit que les Agathyrses sont des Celtes, restés dans le pays après l'émigration des autres Celtes vers l'Ouest, opinion qui n'a rien de probable, quoique dans Étienne de Byzance on trouve la mention suivante : Τρῳοί, πόλις Κελτοῦ. Ἐθνῶς, οὗς εἰ Ἕλληνας Ἀγαθύρσου ὀνομάζουσι².

Pomponius Mela³ les place dans l'intérieur de la Scythie ; Pline⁴ fait de même. Ammien Marcellin⁵ les place au lac Maeotis. Le nom national de ce peuple était *Trausi* (Τρῳοί) nom qui dans la langue des Scythes est devenu *Thyrsi*, mais *Aga-Thyrsi*, c'est-à-dire les mauvais Thyrsi⁶. Les Agathyrses exploitaient probablement les mines d'or des montagnes de la Transylvanie. Dans le Banat actuel, habitaient les *Sigynnai*, autres parents des Scythes. Nous n'avons guère de détails sur eux⁷.

Mais on peut conclure que les Scythes et les Sigynnes étaient différents des Agathyrses qui, comme ancêtres des Daces, appartenaient à la race thrace et qui avaient paraît-il, habité les montagnes de la Transylvanie, pays qui a été *regina gentium thraciscarum*.

Ces trois peuples donc, les uns dans les montagnes, les autres dans la plaine, ont été les premiers habitants connus de ces contrées.

Voilà le tableau ethnographique de l'ancienne Dacie vers l'année 500 av. J.-C., tel que nous le présente le père de l'histoire, Hérodote.

Cinq siècles plus tard, nous trouvons ces mêmes contrées habitées par les Gètes et les Daces, deux peuples frères, d'origine thrace⁸. Ainsi Strabon⁹ qui considère les Gètes et les Daces comme un seul peuple, mais portant deux noms différents selon qu'ils habitent les montagnes ou les plaines,

1. *Siebenbürglichen Archiv*, 1848.

2. Étienne de Byzance, éd. Meineke, t. I, p. 632.

3. II, 1.

4. *Hist. nat.*, IV, 26.

5. XXII, 8, 30 ; XXXI, 2, 14.

6. Je dois cette étymologie à l'amabilité de M. Tocilescu. Il faut évidemment aussi faire le rapprochement avec *Idanthyrsoi*, nom d'un roi scythe dans Hérodote, IV, 76, etc.

7. Hérodote, V, 9.

8. Ils ne s'étendaient néanmoins pas jusqu'au Borystène, ni même jusqu'au Tyras.

9. Strabon, VII, 3, 8.

nous dit qu'on donne le nom de *Gètes* à ceux qui habitent à l'Orient vers le Pont-Euxin, et de *Daces*, à ceux qui habitent vers la Germanie et les sources de l'Ister. Il nous apprend encore que les Gètes habitaient les deux rives de l'Ister; selon Strabon les deux peuples parlaient la même langue; Pline¹ dit même que les Gètes sont nommés *Daces* par les Romains, et les place aussi sur les deux rives du Danube. Ovide nous parle souvent des incursions des Gètes qui, l'hiver, traversent le Danube glacé pour venir piller les rives gauches : mais il nous parle aussi des Gètes qui habitaient tout autour de Tomi, c'est-à-dire dans la Dobrogea actuelle. Thucydide² de même que Dion Cassius³ les placent entre le mont Haemus et l'Ister. Dion Cassius nomme les Daces, en disant qu'ils sont appelés Gètes par quelques Grecs.

A notre époque Rösler⁴ en parlant du pays des Gètes nous cite la Bulgarie actuelle. Dierauer⁵ place les Gètes sur la rive droite du Danube entre les monts Haemus et le Danube.

Nous ne connaissons pas le moment où les Daces se sont séparés des Gètes. Jusqu'au temps de Philippe de Macédoine les Gètes paraissent avoir demeuré seulement sur la rive droite du Danube⁶.

Strabon nous parle du pays des Gètes, en nous montrant d'abord les *Soéboi* (Suèves) habitant la partie méridionale de la Germanie, puis⁷ immédiatement après est le pays des Gètes : d'abord étroit, il s'étend au Midi le long de l'Ister, et au septentrion le long des monts de la forêt Cercynienne ; il occupe même une partie de ses montagnes ; ensuite il s'élargit vers le Nord jusqu'aux *Tyrégètes*.

Les Gètes qui habitaient les contrées baignées par le fleuve Tyras ou Dniester portaient le nom de *Tyrégètes*, comme nous avons vu plus haut, et comme Strabon nous le dit encore⁸, ou *Tyragètes* ou encore *Thussagètes*⁹.

1. *Hist. nat.*, IV, 25.

2. II, 96.

3. LXVII, 6.

4. *Die Geten und ihre Nachbarn*, p. 150.

5. *Die dacischen Expeditionen*.

6. Bœckh, *Corp. inscr. gr.*, t. II, p. 82.

7. Strabon, VII, 1, 3.

8. Strabon, VII, 3, 1.

9. Pline, *Hist. nat.*, IV, 26.

Mais Strabon avoue plus loin ne pas connaître d'une manière certaine les limites du pays des Gètes. Il est prouvé néanmoins que les Gètes ont habité les plaines de la Valachie actuelle et la Moldavie méridionale. C'était un peuple intrépide et guerrier. Ils combattaient à cheval et avaient l'arc comme arme¹ ; leur cavalerie supérieure est aussi mentionnée par Thucydide².

Les Gètes et les Daces sont des peuples thraces³, ceci est un fait certain en dépit de ceux qui veulent en faire soit des Germains, des Slaves ou des Celtes. Les Daces ont habité dans les montagnes de la Transylvanie actuelle⁴ et font leur apparition dans l'histoire sous ce nom, du temps de leur roi *Burebistas* ou *Boirebistas* ou *Boroista* (97-44 av. J.-C.)⁵. C'est sous ce roi que les Daces s'affranchissent de la suprématie des Gètes qui jusqu'alors étaient les plus puissants des deux peuples. Boirebistas entreprit de réparer les maux causés par les guerres continuelles ; il réussit dans son dessein ; et en peu d'années il fonda un empire puissant et redouté même des Romains.

Pline nous dit que les Daces étaient les voisins des Iasyges : « du plateau élevé qui sépare le Danube de la forêt Hercynienne jusqu'au quartier d'hiver de Carnuntum en Pannonie, et à la lisière de Germanie, les plaines sont aux Jasyges Sarmates, les montagnes et les gorges aux Daces. » Il paraît que les Romains qui donnaient le nom de Daces aux Gètes ont repoussé pendant le règne d'Auguste ces derniers au Nord du Danube, sous le commandement de Lentulus, ce qui fait dire à Florus que la Dacie fut non pas vaincue, mais reculée et transportée plus loin⁶.

Les écrivains romains, il est vrai, employaient indistinctement la dénomination de Gètes et Daces l'une pour l'autre⁷.

1. Thucydide, II, 96.

2. Thucydide, II, 98.

3. Dion Cassius, LI, 22 et Strabon ; Rösler, *Das vorrömische Dacien*.

4. Tacite, *Germ.*, 1 ; Pline, *Hist. nat.*, IV, 25 ; Strabon, VII, 3 ; Florus, IV, 12.

5. Cf. De Vit, *Onomasticon*, I, 745, s. v. *Boroista*.

6. Florus, IV, 12.

7. Dion Cassius en parlant de l'expédition de M. Crassus (LI, 23) dit qu'il est envoyé contre les Daces, puis LI, 27 : « Tels furent les exploits de Crassus chez les Gètes. »

Chez Ovide et Valerius Flaccus on ne trouve que le premier nom. Ce qui est certain, c'est que les deux peuples avaient la même origine thrace, parlaient la même langue, et que cette langue était semblable à celle des Thraces ¹.

En dehors des auteurs anciens, les historiens modernes s'accordent à assigner comme demeure aux Gètes les plaines de la Roumanie actuelle, entre le Danube et les Carpathes, et aux Daces les régions montagneuses des deux côtés des Carpathes. Les Gètes et les Daces sont non seulement Thraces d'origine, mais encore de souche aryenne ².

III. *État de civilisation des Géo-Daces.*

Voyons en quelques mots les mœurs des Gètes et des Daces.

Hérodote le premier les appelle Gètes les plus courageux et les plus justes des Thraces : *Θρηίκων ἐόντες ἀνδρεσιότατοι καὶ δικαιοτάτοι*. Mais quelques circonstances ensuite ont montré qu'ils n'ont pas toujours fait preuve de cette bravoure dont nous parle Hérodote ³. Ovide dans les *Tristes* et les *Pontiques* nous parle des Gètes en homme qui est habitué à voir des gens instruits, polis, parés et soignés, disons le mot civilisés, et ses termes en désignant les Gètes reviennent tous à : inhumains, féroces, cruels. Il est probable que dans les premiers temps de leur existence ils avaient les mœurs assez sauvages : ainsi les Gètes étaient polygames ⁴ et avaient coutume à la mort du mari d'enterrer avec lui la femme préférée ⁵. Ils se tatouaient ⁶ ; plus tard les mœurs devinrent plus douces, la *religion* donnant une autre tournure à leurs habitudes et à leurs lois.

Les Daces étaient courageux au point de rechercher même la mort dans les batailles. C'est la religion de Zamolxis qui leur inspira la croyance de l'immortalité de l'âme et d'une

1. Strabon, VII, 3, 2.

2. IV, 93.

3. Arrien, *Anabasis*, I, 1-5 ; Justin, XXXII, 3.

4. Strabon, VII, 3, 4.

5. Pomp. Mela, II, 2, 3.

6. Dion Cassius, LXVIII.

vie future bien meilleure que celle de la terre. Cette foi trempait leurs âmes d'une telle vaillance que dans les guerres ils combattaient jusqu'à la mort. Trajan vit là un des plus grands obstacles qui se soient dressés devant lui dans ses expéditions ¹.

Cette idée de la vie future était commune aux deux peuples frères, et avait peut-être son origine dans le culte du dieu *Sabazius* des Thraces qui est le Bacchus des Romains, le Dionysos des Grecs. C'est Zamolxis le prophète qui, le premier, donna à ces peuples l'enseignement religieux ; mais de grand prêtre il passa bientôt dieu, et conseiller du roi.

Plus tard les fêtes de *Sabazius* ou *Gebeleizis* donnant lieu à des licences sans fin, un autre prêtre, Décénée, conseilla au roi Boirebistas la destruction des vignes, circonstance qui fait parler les auteurs de la sobriété des Gètes et de la puissance organisatrice du roi Boirebistas ². Près de cet autre grand et dernier roi de ces peuples, Décébale, on trouve le prêtre Vezinas ³, et c'est là la forme du gouvernement théserabique.

En ce qui concerne l'organisation sociale, les Gètes et les Daces étaient divisés en nobles appelés *pilophoroi* ou *tarabosti* qui portaient un bonnet ou une coiffure, et en gens du peuple ou *comati* ⁴. Il est probable que les Gètes avaient d'abord la suprématie politique, car l'histoire mentionne, comme premiers rois de ces peuples, des rois Gètes du nom de *Dromichètes* (vers la fin du III^e siècle av. J.-C.), *Oroles*, *Zyraxis* (vers l'an 30 av. J.-C.). C'est peut-être sous Boirebistas que les Daces, se détachant des Gètes, obtiennent même le rôle prépondérant. Nous verrons plus loin qu'à ce moment ils inquiétaient déjà les Romains.

Ces peuples possédaient des villes, cultivaient les champs, fabriquaient des armes ; sous Décébale on sait qu'ils avaient des ingénieurs qui leur enseignaient l'art de construire et de fortifier, et des *exercitatores* qui tâchaient de perfectionner l'armée dace, selon le modèle de l'armée romaine.

1. Julien, *Cæsares*, 22.

2. Strabon, VII, 3, 5 et 11.

3. Strabon, *loc. cit.* ; Dion Cassius, LXVII, 10 ; Jordanès, XI.

4. La colonne Trajane nous représente souvent les deux types.

Nous n'avons fait qu'énoncer très brièvement et en traits généraux l'état de civilisation des Géo-Daces. Nous étendre plus longuement sur ces questions nous aurait fait sortir du cadre de notre sujet, et nous renvoyons pour plus de détails aux ouvrages spéciaux¹.

IV. Géographie ancienne.

1. RIVIÈRES. — Avant de voir les premiers chocs des armes daces contre les armes romaines, nous examinerons rapidement la géographie de la Dacie.

On a comparé avec raison² la Scythie ancienne à un grand triangle sphérique dont les trois côtés sont formés par trois grandes rivières : le Dniester, le Danube et la Tissa ; à l'intérieur de ce triangle d'eaux, il y a un autre formé par les Carpathes ; ces montagnes comme centre, jusqu'à la Tissa, jusqu'au Danube, et jusqu'au Pruth, formaient la Dacie ancienne.

La plus grande de ces rivières, c'est le Danube ; il portait anciennement le nom d'*Ister* ; c'est sous ce nom que nous le trouvons mentionné chez presque tous les auteurs anciens.

La plus ancienne dénomination du Danube paraît avoir été *Ματίας*³ que nous trouvons chez Etienne de Byzance ; plus tard on trouve les noms de *Danubis* et *Danuvis*.

Hérodote⁴ nous le décrit comme le plus grand des fleuves qu'il connaisse : « Il vient du couchant et se présente le premier en Scythie. Il doit son volume au grand nombre de rivières qu'il reçoit. » Ailleurs il nous dit qu'il vient du pays des Celtes⁵. Il lui attribue cinq bouches⁶. La Table de Peutinger

1. Tocilescu, *Dacia înainte de Romani*. (Bucarest, 1880), p. 273-412; Xénopol, *Histoire des Roumains*. (Paris, 1896), p. 24-37 Rösler, *Die Geten und ihre Nachbarn*. (Vienne, 1863); *Das vorrömische Dacien*. (Vienne, 1864); *Dacien und Romaenen*. (Vienne, 1866) (parus dans les *Sitzungsb. der Wiener Academie*).

2. Xénopol, *Istoria Românilor* (Jassy, 1888), I, p. 18.

3. Etienne de Byzance, éd. Meineke, t. I, p. 217, s. v. *Δανοῦδης*.

4. Hérodote, IV, 48.

5. II, 33.

6. IV, 47.

et Pline¹ lui en attribuent six, et cet auteur nous dit qu'il naît en Germanie. Chez lui nous rencontrons aussi le nom de *Danube* « qu'il quitte en Illyrie, pour celui d'Ister ».

Jordanes parle aussi du Danube qui est appelé *Hister* dans la langue des *Besses*.

Strabon² attribue au Danube sept embouchures, et il ajoute qu'Ephore n'en signale que cinq. Ovide³ nous dit que le Danube a sept embouchures.

De nos jours ce fleuve en a trois. Les auteurs anciens ne connaissaient-il pas le nombre exact de ses embouchures, ou bien le cours du Danube a-t-il changé?

C'est la dernière alternative qui est la vraie. Polybe nous donne de précieux renseignements sur les alluvions du Danube à ses embouchures. Ptolémée⁴ nous parle aussi du *Δανούδιος* qui porte le nom d'Ister à partir d'Axiopolis, et jusqu'à ses embouchures.

Les embouchures au nombre de six portent les noms suivants⁵:

στόμα Ἱερὸν, ἡ Πεύκη

— Ναρκίον

— Καλόν

— ψευδόστομα

— Βέρειον

— θιάγολα, ἡ φιλὸν

Jordanès ne donne de rival au Danube que le Nil⁶. Il nous dit que le Danube prend sa source « dans le pays des Alle-mans » et⁷ qu'il sort d'un vaste marais. Mais je ne sais où il prend cette rivière si amère, nommée *Amphée* qui corrompt les eaux du Danube, de bonnes et potables qu'elles étaient avant qu'il reçoive cette rivière. Il nous apprend encore que le Danube se jette dans le Pont entre deux villes grecques, Callipides et Hypanis.

La troisième grande rivière qui forme le triangle sphérique

1. *Hist. nat.*, IV, 24.

2. Strabon, VII, 3, 9.

3. *Tristes*, II, 1.

4. III, 8, 10.

5. Ptolémée, III, 1, 2-6.

6. Ch. XII.

7. Ch. V.

dont nous avons parlé plus haut est la *Tissa*, nommée par Strabon ¹ *Parisos*, et que nous trouvons chez Ammien Marcellin sous le nom de *Parthiscus* et chez Pline sous celui de *Pathyssus* ².

Pour les affluents que l'Ister reçoit dans la Scythie sur sa rive gauche, c'est-à-dire dans la région devenue plus tard la Dacie, Hérodote ³ en nomme cinq : d'abord le *Porata* nommé par les Grecs *Pyretos*, puis le *Tiarantus*, l'*Acarus*, le *Naparis* et l'*Ordessus*.

Le premier affluent, *Porata* ou *Pyretos*, qu'on retrouve dans Constantin Porphyrogénète ⁴ sous le nom de Βροῦτος, a été naturellement identifié par tous les auteurs modernes avec la rivière le Pruth qui sert de frontière orientale entre la Roumanie et la Russie ⁵.

Le *Tiarantus* qu'on trouve chez Ptolémée ⁶ sous le nom d'Ἰεράτος, chez Ammien Marcellin ⁷ sous le nom de *Gerasus* est identifié avec le *Sireth* actuel, dont le nom se retrouve dans la même forme (Σερέτος) chez Constantin Porphyrogénète ⁸, mais aussi ⁹ avec l'Olt et avec le Pruth ¹⁰.

Les trois autres rivières citées par Hérodote ont donné lieu à de nombreuses discussions quand il s'est agi de les identifier avec des noms actuels, à cause des paroles διὰ μέσον τούτων, c'est-à-dire que ces trois rivières coulaient *entre* le *Porata* et la *Tiarantus*. On a supposé qu'Hérodote n'ayant pas visité lui-même le pays, a pu se tromper, d'autant plus que le Danube ne reçoit pas d'affluent entre le *Sireth* et le Pruth. Pour l'*Ordessus* à cause de la grande similitude de noms on l'a identifié avec l'Argèche actuel ¹¹. Quant aux deux autres ¹²

1. VII, 3.

2. *Hist. nat.*, IV, 25.

3. IV, 47.

4. *De adm. imperii*.

5. Tocilescu, *Dacia inainte de Romani*. Bucarest, 1880; Xénopol, *Hist. des Roumains*. Paris, 1896; Desjardins, *La table de Peutinger*.

6. Ptolémée, III, 8.

7. Ammien Marcellin, XXXI, ch. III.

8. *Loc. cit.*

9. Tocilescu, *loc. cit.*

10. Xénopol, *loc. cit.*

11. L'*Ararus* est donné par Nadezdin comme la Moldova et le *Naparis* comme Bistritza. Mannert identifie le premier avec l'Olt et le second avec l'Argèche. Ukert identifie le premier avec le *Sireth*, le second avec la Ialomitza. Abicht et Goos font de même. D'Anville identifie le premier avec le *Sireth*, le second avec la Ialomitza ou la Prahova.

le *Ararus* et le *Naparis*, on a essayé de les identifier avec un grand nombre de rivières de la Roumanie, sans que les auteurs tombassent d'accord à ce sujet.

Une autre rivière de la Dacie ancienne qui se jette dans le Danube est le *Maris*¹ qui traverse le pays des Agathyrses et que beaucoup d'auteurs ont identifié à tort avec le Mourèche de Transylvanie² mais qui est certainement l'Olt actuel³. Du reste si l'on consulte Strabon⁴, on voit qu'il parle de cette rivière sous le nom de *Marisus* (*Maros* chez Plin⁵ ou *Daria*) qui traverse le pays des Gètes et qui se jette dans le Danube. Il ajoute que « c'est sur ce dernier fleuve que les Romains transportaient leurs provisions de guerre ».

Les autres rivières de la Dacie, et que nous trouvons dans Ptolémée⁶ sont : le *Tibiscus* ou Timèche actuel (chez Constantin Porphyrogénète et chez l'anonyme de Ravenne, à Τιμίσκος), le *Rhabon* ou *Arhabon*, le Jion actuel; *Aluta*, ou l'Olt actuel⁷.

En étudiant la table de Peutinger on trouve encore les rivières suivantes: le *Berzava* portant le même nom aujourd'hui, le *Bubalus* ou le Bogonic actuel, le *Stenarus* ou le *Weiss* actuel, puis la *Tierna*, la Cerna d'aujourd'hui, et le *Mutisa* ou Motrou d'aujourd'hui.

Toutes ces rivières, directement ou indirectement, se jetaient dans le Danube qui les emportait ensuite dans son cours. Lui-même se jetait, comme on l'a vu plus haut, dans le Pont-Euxin.

La Mer Noire portait dans l'antiquité le nom de Pont-Euxin, mais seulement depuis que les Ioniens avaient établi des colonies sur son littoral⁸, car auparavant nul n'osait s'aventurer dans ces parages tant à cause de la férocité des peuples qui habitaient ces contrées que de la température rigoureuse

Rawlinson de même. Sindner identifie le premier avec le Sireth, le second avec le Berlad.

1. Hérodote, IV, 48.

2. Kiepert, *Géographie*. Abicht, Ukert, Mannert, Goos, Rawlinson, Rösler (Rum. Studien).

3. Hasdeu, *Istoria critica a Românilor*. Xénopol, *loc. cit.*

4. Strabon, VII, 3.

5. *Hist Nat.* IV, 25.

6. Ptol., *Géogr.*, III, 8.

7. Kiepert, Ukert, Mannert, Goos.

8. Strabon, VII, 3.

à laquelle les peuples méridionaux n'étaient pas habitués. On prétend qu'avant cette époque on l'appelait *Pontos Axeinos* ; nous trouvons chez Ovide une mention de ce fait¹ lorsqu'il se dit emprisonné par les glaces de cette mer qu'on nomme hospitalière, mais qu'on appelait inhospitalière autrefois » ; il ajoute ailleurs que le mot *Euxin* est un surnom mensonger et imposteur².

2. LES MONTAGNES. — Il paraîtrait qu'Hérodote n'avait qu'une idée assez vague des montagnes de la Dacie, car il ne les nomme nulle part, Hippocrate en parlant de la Scythie cite les Monts Rhipéens d'où souffle Borée. Avec une mention encore d'Aristote c'est tout ce qu'on peut réunir sur les Monts Carpathes comme connaissances chez les auteurs anciens antérieurs à J.-C.

César connaît les montagnes de la Germanie, *Hercynia silva*, et considère les Carpathes comme une continuation de cette forêt Hercynienne³. De même Strabon sait que dans le pays des Gètes, au Nord du Danube, on trouve la continuation de la forêt de Germanie⁴ ; de plus il nous dit que dans ce pays il y a un mont nommé Κωγάνων⁵. Les monts du plateau de Transylvanie sont nommés par Pline⁶ *Montes Macrocremni*.

Ptolémée pour la première fois nomme le mont Καρπάτη ; tout en le connaissant imparfaitement et en le faisant s'étendre jusqu'au Dnieper ; mais il ne connaît pas le massif central de la Transylvanie⁷.

Dans la Table de Peutinger⁸ les Carpathes sont désignés sous le nom de *Alpes Bastarnicae*.

Ammien Marcellin mentionne parmi ces massifs montagneux le *locus Caucalandensis*⁹.

Enfin dans une inscription sous le nom de *mons Caucasus*, on retrouve encore les monts Carpathes¹⁰. Après avoir vu les

1. Ovide, *Tristes*, IV, 4.

2. *Ibid.*, II, 103 ; V, 10.

3. César, *De bello Gall.*, VI, 25.

4. Strabon, VII, 3, 1.

5. Strabon, VII, 3, 5.

6. *Hist. nat.*, IV, 26.

7. *Géogr.*, III, 5, 5.

8. Ed. Desjardins (Paris, 1874). Segment VII, AD).

9. XXXI, 4, 12.

10. Brambach, *C. I. Rh.*, 405.

différents noms que portaient ces chaînes de montagnes dans l'antiquité nous exposerons brièvement leur situation.

La Dacie est ceinte d'une couronne de montagnes, nous dit Jordanes¹. Dans le cœur même du pays se trouvent les Monts Carpathes, qui forment comme un triangle « constitué par les puissantes assises des Carpathes orientaux »². L'une de ces arêtes est la chaîne des Carpathes Moldaves qui va du Nord au Sud et sépare la Moldavie de la Transylvanie ; la seconde, est cette même chaîne qui fait un brusque coude et va de l'Est à l'Ouest en descendant jusqu'au Danube pour former les Portes de fer ; elle sépare la Valachie de la Transylvanie ; la troisième arête est formée par les Carpathes transylvains. Ces montagnes renferment toute l'histoire du pays qu'elles dominent, tant pour l'époque qui nous occupe, que pour les temps futurs. S'élevant au centre de la Dacie, elles forment une forteresse naturelle où toujours les habitants du pays ont cherché un refuge lors des guerres ou des invasions.

Combien de périls bravaient les troupes ennemies qui s'avançaient dans ce pays ! N'y trouvant pas les habitants elles étaient forcées de s'engager dans les gorges étroites où elles couraient grand risque d'être anéanties. Et combien difficile était la marche dans ces ravins escarpés, ces vallées étroites où le chemin aboutissait souvent à des forêts épaisses, où souvent ces troupes devaient s'ouvrir une route, et tout cela en pays inconnu et ennemi. En revanche ces montagnes hostiles aux ennemis, servent, dans tous les temps difficiles, d'asile et de rempart aux habitants du pays. C'est avec raison qu'on a dit³ que l'histoire d'un peuple est en grande partie déterminée par la condition géographique du territoire sur lequel elle s'est développée. C'est en effet dans les Carpathes que nous retrouverons au commencement de l'histoire de la Dacie les Daces et les Romains.

3. VILLES DE DACIE. — Les Daces possédaient quelques villes qui devaient pour la plupart être des villes fortes et des villages ou des *castella* assez prospères et importantes pour

1. Jordanes, XII.

2. Xénopol, *Histoire des Roumains*, p. 2.

3. Xénopol, *loc. cit.* Introduction.

que Ptolémée puisse les appeler πόλεις¹. Voici le tableau des villes rapportées par Ptolémée :

Ῥουκκόνιον, Δοκίδανα, Πορόλισσον, Ἀρκοβάδαρα, Τρίφουλου, Πείδανα, Καρσίδανα, Πετρόδανα, Οὐλπιανόν, Νάπουκα, Πατρούισσα, Σαλίνι, Πραιτωρία Αὐγούστα, Σανγίδανα, Ἀνγουστία, Ουτίδανα, Μαρκόδανα, Ζερίδανα, Σιγγίδανα, Ἄπουλον, Γερμίζερα, Κομίδανα, Ῥαμίδανα, Πιρούμ, Ζουσίδανα, Πελόνδα, Ζευρόδαρα, Αἰζισίς, Ἀργίδανα, Τίρισκον, Ζαρμυζεθέουσα βασιλειον, Ὑδατα, Νετίνδανα, Τίτσον, Ζεῦγμα, Τιδίσκον, Διερνα, Ἀχμονία, Δρουδητίς, Φρατερία, Ἀρκίνα, Πένον, Ἀμούστριον, Σόρνον.

En consultant la Table de Peutinger², qui indique les trois grandes voies reliant la Dacie à la Mésie, nous trouvons quelques noms de stations (dont plusieurs ont pu être des villes) et qu'on peut ajouter à la liste de Ptolémée. D'abord sur la route qui conduit de Viminacium à Tibiscum :

*Apus fluvius*³, *Centum Putea*⁴, *Bersovia* (nommé ailleurs *Berzobim*), *Caput Bubali*. Sur la route qui conduit de *Viminacium* à *Porolissum* par *Taliatis* et *Sarmategte* (*Sarmizegethusa*) :

Ad mediam, *Pretorio*, *Ad Pannonios*, *Gaga*⁵ (qui est peut-être le Ζεῦγμα de Ptolémée), *Masclianis*, *Agnaviae* (Ἀχμονία de Ptolémée ?) *Ponte Augusti*⁶, *Sarmategte* qui est le nom de la capitale dace nommée dans les inscriptions *Colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa*⁷, *Ad Aquas*, *Petris* (peut-être les Ὑδατα de Ptolémée ?), *Blandiana*, *Apula* (*Apulum* des inscriptions et de Ptolémée), *Brucla*, *Optatiana*⁸, *Largiana*, *Cersie* (ou *Certie*).

Sur la troisième route qui commence à *Egeta* en Mésie et passe à gauche du Danube par *Drubetis*, à *Apulum* on trouve : *Amutria*, *Pelendova*, *Castris novis*, *Romula*, *Acidava*, *Rusidava*, *Ponte Aluti*, *Burridava*, *Castra Traiana*,

1. Géographie, III, 8, 4.

2. Ed. Desjardins.

3. Corriger peut-être *Apud fluvium*.

4. Corriger *Putei*.

5. Tocilescu, *Dacia înainte de Romani*, p. 88.

6. Ce nom est donné aussi par une inscription. *C. I. L.*, III, 1351.

7. Orelli, n. 3527 : *colon Zermiegt*, (très suspect).

8. L'Anonyme de Ravenne nous donne ici une station *Macedonica*, peut-être occupée par un détachement de la légion du même nom.

Arutela, Pretorio, Ponte Vetere, Stenarum (nommé aussi *Caput Stenarum*), *Cedoniæ, Acidava*, (ou *Sacidava*) et *Apula*.

Parmi ces noms géographiques il y en a qui sont de formation dace; ainsi il est très facile de reconnaître dans la terminaison *dava* une terminaison dace. Il y a aussi des noms de formation romaine. Les inscriptions nous fournissent également un certain nombre de noms : *Ampelum*¹, *Samus*², *Pagus Mic.*³, *Colonia Malvensis*⁴.

Sur les *tabellae ceratae*⁵ nous relevons encore les localités suivantes : *Alburnus major, Densara, Immenosum majus, Kartum Kavieretium, Cernenum, Marciniesi, Sclaietis, Tove-tis*.

Il ne faut pas oublier de mentionner une ville gète en bois, qu'Alexandre le Grand rencontra sur la rive gauche du Danube, dans son expédition contre les Gètes⁶. Ensuite la capitale du roi Gète Dromickètès, nommée *Helis*, et une ville fortifiée près du Danube, du nom de *Genucla*⁷.

1. *C. I. L.*, III, 1293, 1308.

2. *C. I. L.*, III, 827.

3. *C. I. L.*, III, 1405.

4. *C. I. L.*, III, *Dipl.* LI.

5. *C. I. L.*, III, p. 924-959.

6. Arrien, *Anabasis*, I, 1-4; Strabon, VII, 3, 8.

7. Dion Cassius, LI, 27.

CHAPITRE II

CONQUÊTE DE LA DACIE

I. Premiers contacts des Daces et des Romains.

La première fois que les Daces viennent en contact avec les Romains, c'est en 76 (ou 89?) lorsque le consul C. Scribonius Curio, poursuivant des troupes daces, pénétra jusqu'à la frontière de la Dacie et s'arrêta devant l'immensité et les ténèbres qui couvraient ses montagnes ¹.

On dit aussi que César voulait entreprendre une expédition contre les Daces, mais il mourut avant de pouvoir mettre son plan en exécution. — Sous l'empereur Auguste, M. Crassus (fils de M. Licinius Crassus, gouverneur de la Gaule Cisalpine) fut envoyé en Macédoine en l'année 28 av. J.-C. pour faire la guerre aux Daces et aux Bastarnes ².

En l'an 16 les Daces envahirent de nouveau les contrées situées sur la rive droite du Danube ; puis en l'an 6 ils dévastèrent la Pannonie.

Ensuite l'historien Florus nous rapporte ³ que Lentulus fut envoyé contre les Daces et leur roi Cotison en l'an 6 ap. J.-C. toujours par l'empereur Auguste. Suétone ⁴ nous dit qu'Auguste « soit qu'il commandât, soit qu'on marchât sous ses ordres » soumit plusieurs peuples et, entre autres batailles qu'il livra, il y en eut une à la suite de laquelle il arrêta les incursions des Daces, trois de leurs chefs et une innombrable quantité de leurs soldats étant restés sur le champ de bataille.

1. Florus, III, 5.

2. Dion Cassius, LI, 23.

3. IV, 12.

4. Auguste, 21.

Il paraît certain que les Daces descendaient en hiver des Monts Carpathes, passaient le Danube quand il était gelé et selon Florus ravageaient toute la rive droite de ce fleuve.

Ceci est confirmé par un passage de Dion Cassius¹ où il est dit que A. Caecina Severus², gouverneur de la Mésie, revient dans cette province où l'appelaient les ravages des Daces et des Sauromates.

Les Romains pour calmer ces continuelles incursions envoient contre les Daces et les Gètes *Aelius Catus* ; celui-ci emmène avec lui 50 000 hommes³ qu'il établit sur la rive droite du Danube. Mais bientôt, c'est-à-dire en l'an 15 av. J.-C., la Mésie devint province romaine et nous trouvons même comme gouverneur de la Mésie Poppaeus Sabinus⁴. Les Daces devinrent alors les voisins immédiats de l'empire romain et par la Pannonie et par la Mésie. Ce peuple belliqueux et de mœurs assez barbares, se jetait encore souvent sur la Mésie pour piller et ravager cette province comme il le fit de nouveau sous Tibère⁵.

Ceci fait, que sous le règne de Néron en 62 ou 63, le préteur de la Mésie, Tib. Plautius Silvanus Aelianus, passe le Danube avec un corps d'armée et emmène de gré ou de force une multitude de Gètes sur la rive droite du Danube, tant pour diminuer le nombre de ceux qui se livraient sur la rive gauche à la dévastation et au pillage que pour accroître sur la rive droite la population constamment diminuée par les émigrations des Gètes vers leurs frères libres. En même temps l'inscription qui nous apprend ce fait important⁶ nous raconte aussi qu'à ce moment il y avait dissension entre les Gètes et les Daces. Ce fut du reste la grande faute de ces peuples, car le dissentiment et le démembrement en tribus rendit la conquête romaine plus facile.

En 69, année pendant laquelle la guerre civile désolait l'Italie où se trouvait alors l'armée de Mésie, les Daces

1. Dion Cassius, LV, 30.

2. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 256.

3. Strabon, VII, 3, 10 ; *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 14 ;

4. Tacite, *Annales*, I, 80 ; Appien, III, 30 ; *Pros. imp. rom.*, III, p. 86.

5. Suétone, *Tibère*, XLI.

6. *C. I. L.*, XIV, 3608 ; *Prosop. imp. rom.*, t. III, p. 47.

franchissaient de nouveau le Danube, mais ils furent arrêtés par C. Licinius Mucianus¹, gouverneur de Syrie, qui marchait avec son armée contre Vitellius.

Bientôt néanmoins, les Daces seront de nouveau réunis en faisceau sous la main de fer de leur roi Décébale auquel Duras² avait cédé le pouvoir à cause de ses qualités. Décébale³ était un homme doué du génie militaire au plus haut degré, et Dion Cassius fait son éloge en termes qui ne laissent pas de doute sur ses qualités guerrières⁴. Ce roi fit une alliance avec les Bastarnes, les Roxolans, les Sarmates et même avec les Parthes⁵; il obtint des Marcomans et des Quades la neutralité en cas de guerre avec les Romains⁶.

Décébale disciplina son armée le mieux qu'il put : il se jeta sur la Mésie en l'an 86 de notre ère et battit l'armée romaine commandée par C. Oppius Sabinus, gouverneur de la Mésie, qui fut tué⁷. En ce moment Domitien sort de sa torpeur, quitte pour l'instant ses plaisirs et conçoit le projet de se mettre lui-même à la tête de ses troupes et de combattre les Daces. Mais une fois arrivé en Mésie, il préfère envoyer à sa place Cornelius Fuscus, préfet du prétoire⁸. Celui-ci, quoique étant homme de son temps, c'est-à-dire aimant le

1. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 280.

2. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 30.

3. Le nom de ce roi (*Pros. imp. rom.*, t. II, p. 4; cf. p. 15) qu'on s'est habitué à nommer Décébale, est donné sous différentes formes chez les anciens. En dehors de Dion Cassius (LXVII, 6, etc.), où nous le trouvons sous la forme de Δεκέβαλος, et d'une inscription (*C. I. L.*, VI, 1444) où l'on voit la forme *Decebalus*, on trouve aussi la forme *Decibalus* (Vase de Blain; Pollion, *Trig. tyr.*, 10, 8, etc...). Le nom d'un roi dace, peut-être le même personnage que Décébale, se retrouve encore sous les formes suivantes : *Diurpaneus* (Orose, VII, 10, 4), *Dorpaneus* (Jordanès, XIII, 76, 77) et enfin *Diuppaneus* (*C. I. L.*, VI, 16903) forme que M. Gsell, dans son *Essai sur le règne de l'empereur Domitien* (Paris, 1893), p. 206, croit être la meilleure.

4. Dion Cassius, LXVII, 6 : Décébale, homme propre au conseil, dans les choses de la guerre, et propre à l'exécution; connaissant le moment d'une attaque vigoureuse, et faisant retraite à propos, habile à dresser une embuscade, et vaillant au combat, sachant également profiter d'une victoire et se tirer avec avantage d'une défaite, qualités qui le rendirent longtemps pour les Romains un adversaire redoutable.

5. Martial, *Epigr.*, livre IX, 26.

6. Dion Cassius, LXVII, 7.

7. Suétone, *Domitien*, 6; Jordanès, *Get.*, XIII, 76; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 435.

8. Borghesi, *Œuvres*, t. X, p. 27; *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 447.

luxe et les plaisirs ¹, était pourtant aussi un habile général. Il passe le Danube sur un pont de bateaux ², avance en Dacie, mais il est battu par Décébale car, comptant sur le secours des Marcomans, il n'avait emmené qu'une armée peu nombreuse. Il fut tué et les Daces mirent la main sur une aigle romaine, sur des machines de guerre, et firent aussi de nombreux prisonniers.

Cornelius Fuscus fut enterré en Dacie ³.

Dans ces expéditions contre les Daces, les légions de Pannonie et de Mésie (ou du moins des détachements de ces légions) étaient toutes désignées à combattre. On en a la preuve dans une inscription ⁴ de Perinthus en Thrace, où un centurion, M. Julius Avitus, est dit avoir été récompensé deux fois dans les guerres daciques. Il était centurion de la légion *XV Apollinaris*, puis de la *V Macedonica* et enfin de la légion *XVI Flavia Firma*. Comme on ne peut pas admettre que cette dernière légion fût venue de Syrie pour combattre les Daces, on conclura sans peine que c'est comme centurion de l'une des deux autres légions qu'il fut récompensé dans la guerre dacique. La légion *II Adjutrix* campait en ce moment en Pannonie Inférieure ⁵; elle aussi a pris part à une expédition dacique de Domitien, et ce fait est prouvé par une inscription de Sirmium ⁶ où un centurion de la légion *II Adjutrix* est récompensé dans une guerre dacique, qui est celle de Domitien ⁷.

Mais les Romains, malgré la valeur de leurs légions, restèrent néanmoins battus par les Daces. Après ces désastres, Domitien divisa la Mésie en Mésie Supérieure et Mésie Inférieure, séparées de la Dacie par le Danube, et entre elles par le fleuve *Kizéps* ⁸. C'est en effet à ce moment qu'eut lieu cette

1. Juvenal, IV, 112.

2. Jordanès, *De Get.*, XIII.

3. Martial, VI, 76.

4. *C. I. L.*, III, 7397.

5. Mommsen, *Hermes*, t. III, p. 116.

6. *C. I. L.*, III, 10224.

7. L'empereur n'est pas nommé, et l'on conclut, en effet, qu'il ne peut s'agir là que de l'expédition que Domitien entreprit contre les Daces.

8. Ptolémée, III, 9. Cf. les annotations de Müller (éd. Didot), t. I, p. 452.

division, car le premier légat de la *Mésie Supérieure* paraît avoir été *L. Funisulanus Vettonianus*¹ qui reçut même des récompenses militaires lors de l'une des deux expéditions contre les Daces². Le premier légat de la *Mésie Inférieure* connu est *Q. Pomponius Rufus*³. Dans chacune de ces provinces Domitien plaça deux légions : dans la *Mésie Supérieure* la *IV Flavia*⁴ à *Singidunum* (Belgrade) et la *VII Claudia* à *Viminacium* (Kostolaci); dans ces deux endroits on a trouvé des inscriptions affirmant elles aussi le séjour des deux légions. Dans la *Mésie Inférieure*, Domitien plaça la légion *V Macedonica* à Troesmis (Iglitza)⁵ et la *I Italica* à Durostorum⁶. Ce n'est que plus tard que la légion *I Italica* passe à *Novae*.

Les inscriptions viennent de nouveau prouver que les *castra stativa* de ces deux légions se trouvèrent dans ces endroits.

Une nouvelle expédition fut commandée par Tettius Julianus⁷ qui passa le Danube avec une armée bien disciplinée et plus nombreuse, et remporta une victoire contre les Daces à Tapae⁸. La victoire fut sanglante et les Daces laissèrent beaucoup des leurs sur le champ de bataille.

Une inscription d'Afrique⁹ nous montre un centurion de la XIII^e cohorte Urbaine, qui reçoit des récompenses militaires de Domitien une première fois dans une guerre dacique (celle de 86 probablement) puis dans une guerre germanique, et de nouveau dans une guerre dacique qui doit être celle commandée par Julianus, et qui eut lieu en 89.

Les Romains ne purent guère profiter de la victoire, car

1. *C. I. L.*, III, 4013; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 99.

2. *C. I. L.*, VIII, 9372.

3. *C. I. L.*, III, p. 863; *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 79.

4. Ptolémée, III, 9, § 3.

5. Ptolémée, III, 10, § 5.

6. M. Gsell, *o. c.*, p. 216, note 1, doute que la leg. I Italica ait été placée à Durostorum; quoique le fait soit donné comme tel par Ptolémée, III, 10, § 5.

7. Ce Tettius Julianus (*Pros. imp. rom.*, t. III, p. 308 et t. II, p. 157) n'est pas le même que Calpurnius Julianus, légat de la légion V Macedonica (*C. I. L.*, III, 1566), mais bien, comme M. Gsell le croit aussi (*loc. cit.*, p. 218-219), le même que Tettius Julianus cité par un diplôme militaire (*Eph. ep.*, V, p. 612) et aussi par Tacite (*Hist.*, I, 79; III, 85; IV, 39, 40). Il avait été légat de la légion VII Claudia en 69 (II, 85).

8. Dion Cassius, LXVII, 10.

9. *C. I. L.*, VIII, 1026.

ils avaient été à leur tour battus par les Marcomans contre lesquels ils avaient entrepris une expédition pour se venger de leur manque de secours dans l'expédition contre les Daces.

De toute manière on dut faire la paix, une paix désastreuse pour les Romains. Décébale obtient des ingénieurs, des architectes, des *exercitatores*; il garde des machines de guerre, et reçoit même des Romains une somme d'argent payable tous les ans. Mais en politicien habile, il se fit donner par Domitien, pour flatter sa vanité, le titre de roi, par l'entremise de son frère Diegis¹, et laissa entre les mains de Domitien quelques captifs, afin que celui-ci pût triompher à Rome sous le nom mensonger de *Dacicus*². Il est très probable que l'empereur ne porta point ce surnom³.

II. Campagnes de Trajan.

Première guerre.

PREMIÈRE CAMPAGNE. — Quelque temps après, Trajan devint empereur, et il n'eut trêve ni répit qu'il ne délivrât Rome du tribut imposé par Domitien. Ce n'est donc pas en vue de nouvelles conquêtes, qu'il marcha contre les Daces, mais simplement pour effacer la honte sans précédent dans l'histoire de Rome, et qui accablait les Romains depuis dix ans déjà. Il y avait aussi le danger qui menaçait l'empire romain, dans la personne de Décébale. On peut se demander ce que serait devenue la frontière romaine du Danube en présence des continuelles incursions des Daces. L'expérience des dernières années avait montré que les camps romains n'étaient plus en sûreté, surtout en hiver, quand le Danube gelé rendait les incursions plus faciles. On peut dire que seule la conquête de la Dacie fortifia cette frontière. Les guerres de Trajan en effet furent provoquées par la nécessité d'assurer les frontières de l'Empire Romain et la création de nouvelles relations sur le Danube.

1. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 12; Dion Cassius, LXVII, 7; Martial, V, 3.

2. Martial, VIII, *præf.*

3. On ne le trouve pas du moins sur les inscriptions.

Il y avait aussi la nécessité de rétablir l'autorité morale de l'empire, et surtout de l'empereur : depuis la chute de la République seule la gloire militaire avait quelque prestige aux yeux du citoyen romain.

La Mésie et la Dacie étant conquises, c'est la ligne des Balkans qui reste comme point de séparation entre l'hellénisme et le romanisme. Si la Dacie n'avait pas été conquise, l'époque des invasions barbares aurait commencé bien plus tôt. L'importance du rôle de Trajan dans l'œuvre de romanisation du Bas-Danube n'est plus à contester ; il est en effet le fondateur de la civilisation latine en Orient, comme le fut César en Occident.

Loin d'avoir été une faute politique, la conquête de la Dacie était un pas de plus vers la civilisation dans le Nord de l'Europe barbare. Les expéditions de Marc Aurèle n'auraient pas été possibles si cette conquête n'avait pas eu lieu, car la Dacie a servi comme point d'appui dans l'expédition contre les Marcomans.

Il est à supposer que Diegis avait gardé pour lui le titre de roi que Domitien lui avait donné pour Décébale, et qu'une partie de la Dacie (l'Olténie actuelle) le reconnut pour chef, et rompit les rapports avec Décébale ; par ce fait l'Olténie entra en rapport de clientèle avec les Romains.

C'est alors que Décébale irrité vient avec son armée, détruit Drobetæ qui était un municipe romain et en chasse les garnisons. Il faut donc chercher dans ce fait le point de départ des guerres daciques de Trajan.

De la Berge¹ déplore avec raison la perte de presque tous les documents concernant les guerres daco-romaines. Nous nous servirons des documents existants : inscriptions, colonne Trajane, fragments d'auteurs anciens, pour décrire ces guerres et raconter la conquête romaine de la Dacie.

La première expédition de Trajan eut lieu au printemps de l'année 101. De la Berge² remarque très justement que Pline ne fait pas mention des guerres au 1^{er} septembre de l'année 100, quand il prononça son panégyrique, mais en décembre de

1. *Essai sur le règne de Trajan* (Paris, 1877), p. 38.

2. *Essai sur le règne de Trajan*, p. 39.

la même année la guerre était décidée. Par déduction on a pu dire¹ que Trajan se trouvait encore à Rome au commencement de l'année 101, et que le 25 mars, jour des sacrifices faits pour l'empereur par les frères Arvales, serait le jour du départ de Trajan pour la guerre. Mais on s'est élevé contre ces arguments² et on peut se demander en effet pourquoi le fragment de cet Acte des frères Arvales porte seulement « *pro salute et reditu et victoria* » et non pas « *pro itu* ». Si l'empereur avait été à Rome en ce moment on aurait probablement mis *pro itu*, et les sacrifices auraient été faits pour son départ. Si l'on ne trouve que *pro reditu*, il est bien clair que l'empereur était déjà parti à ce moment-là et les sacrifices sont faits *pour le retour* de Trajan. L'empereur se trouvait déjà sur le Danube à la fin de l'année 100 pour diriger les préparatifs de la guerre, et du moment que les Actes des Arvales portent aussi la mention *pro victoria*, c'est que la guerre venait d'éclater, et que la nouvelle en était déjà parvenue à Rome³.

Trajan employa dans la première guerre la légion *I Adju-trix*, la légion *I Italica*, la légion *XII Claudia* et peut-être la légion *IV Flavia*; ces légions avaient été complétées par des troupes auxiliaires, en nombre suffisant. En comptant aussi la cavalerie maure, commandée par Lusius Quietus, on arrive à un chiffre assez élevé. Mais on n'est pas tombé d'accord sur le nombre des soldats. De la Berge⁴ admet le chiffre de 25 000, M. Xénopol⁵ 60 000, Aschbach⁶ 80 000 et enfin M. Fröhner⁷

1. G. Henzen, *Bulletino dell' Inst. arch.*, 1869, p. 118.

2. Tocilescu, *Monumentul de la Adam-Klissi*, p. 132 et suiv.

3. Nous nous servons des éditions de la colonne Trajane, publiées par MM. Fröhner et Cichorius. Mais en ce qui concerne l'ouvrage de M. Cichorius, *Die reliefs der Traianssäule*, nous aurons plus d'une réserve à faire. Il semble, en effet, que le savant ait vu parfois dans les bas-reliefs bien plus que le sculpteur ait eu l'intention d'y mettre, et que, par suite, ses interprétations soient parfois à côté. D'autre part, ce n'est que pour la première guerre que nous avons utilisé l'interprétation de M. Cichorius, car son ouvrage concernant la seconde guerre n'a pas encore paru au moment où ces lignes sont écrites.

4. *Loc. cit.*, p. 43.

5. *Rev. hist.*, 1886 (mai-août), p. 294.

6. *Die Steinerne Donaubrücke Trajans*, p. 3.

7. *La Colonne Trajane*, p. XI, note 2.

nous dit que l'armée n'a pas dépassé le chiffre de 100 000 hommes.

En général avisé, Trajan assura d'abord le transport des vivres et les routes que son armée suivrait pour pénétrer en Dacie. Le long de la *rive droite du Danube*¹, l'empereur Tibère avait tracé une longue route stratégique qui était restée inachevée, probablement parce qu'on reculait devant les énormes difficultés d'une pareille entreprise. Sur les ordres de Trajan, la route fut continuée et aujourd'hui encore on aperçoit sur la rive Serbe entre Columbaci et Orșova les vestiges de cette œuvre gigantesque. En face du village d'*Ogradéna* se trouve la fameuse inscription commémorative constatant l'achèvement de la route, et datée du III^e consulat de l'empereur (100 ap. J.-C.)². Jusqu'au moment de la conquête de la Dacie, les dernières provinces de l'empire romain en Orient étaient la Pannonie et la Mésie, sur le Danube le service des navires portait le nom de *Classis Pannonica* et *Classis Mæsica*. Cette même flotte était chargée de la surveillance des frontières et faisait aussi le transport des provisions, car l'armée s'occupait elle-même de ses munitions de bouche³. On voit en effet sur la colonne Trajane des soldats occupés à décharger les bateaux amenant des provisions⁴.

En ce moment la Mésie avait quatre légions : la *IV Flavia* qui campait à Singidunum, où se trouvait le préfet de la légion⁵, où la place Ptolémée⁶ et où l'on a trouvé de nombreuses inscriptions⁷; la *VII Claudia* qui campait à Viminacium (Kostolaci) où se trouvait sa préfecture⁸ et où elle a laissé des inscriptions⁹. La légion *V Macedonica* à Troesmis et la

1. Fröhner, *Histoires des guerres daciques*, p. x (En tête de la *Colonne Trajane*).

2. *C. I. L.*, III. 1699. Voir *Jahresheft des Arch. Institut Wien*, t. III (1900). Voir notre *Appendice*.

3. Fröhner, *La colonne Trajane*, pl. 30.

4. Fröhner, pl. 29-30; Cichorius, *Die reliefs der Trajanssäule*, pl. V, 7.

5. *Not. dign. or.* (éd. B), p. 105 : *Prefectura legionis quartae Flaviae Sigiduno*.

6. Ptolémée, III, 9, 3.

7. *C. I. L.*, 1655, 6326, 8276.

8. *Not. dign. or.* (éd. B), p. 105 : [2] *Prefectura legionis septimae Claudiaae Viminacio (Maesie)*.

9. *C. I. L.*, III. 1650, 1651, 1700 (1 et 2), 8103, etc.

leg. *I Italica* que Ptolémée¹ place à Durostorum, mais dans ce même endroit Dion Cassius² place la leg. *XI Claudia*. Elle était peut-être à Oescus ou à Ratiaria. En ce moment le gouverneur de la Mésie Supérieure était M'. Laberius Maximus³.

Les légions de Pannonie étaient : la *II Adjutrix* à Aquincum (près d'Alt-Ofen), la *XIII Gemina* à Poetovio (Pettau), la *XIV Gemina* à Carnuntum (Petronell) et la *X Gemina* à Vindobona (Vienne). Nécessairement les garnisons de ces pays étaient complétées par des troupes auxiliaires. On verra par la suite lesquels de ces corps prirent part aux guerres contre les Daces.

Trajan quitta donc Rome à la fin de l'année 100 accompagné par les cohortes prétoriennes qui étaient commandées par *Claudius Livianus*, préfet du prétoire⁴; par *L. Licinius Sura* qui était son ami intime et écrivait ses ordres⁵. Le futur empereur *Hadrien* était l'un des aides de camp ou *comes*⁶ de Trajan. *C. Manlius Felix* le suivait en qualité de *praefectus fabrorum* ou chef des ouvriers⁷; *Q. Glitius Agricola* était en ce moment légat de Pannonie, mais il suit Trajan dans son expédition, reçoit des dons militaires⁸ et de retour à Rome reçoit le second consulat en 103.

Une fois arrivé à Viminacium, il choisit cette ville qui était une ville fortifiée, comme base de ses opérations. En effet les bas-reliefs de la colonne Trajan représentent⁹ une grande rivière qui arrose d'abord une plaine puis elle se fait un passage à travers une chaîne de rochers escarpés. Il s'agit là du Danube, mais tandis que M. Fröhner nous dit qu'en examinant la planche XXXI on reconnaît que l'artiste a sacrifié la vérité historique aux besoins de la perspective ayant présenté le fleuve au premier plan et la campagne au second, M. Cichorius¹⁰ combat M. Fröhner en disant qu'un obser-

1. III, IX, 10.

2. Dion Cassius, LV, 23.

3. Plin., *ad Traj.*, 74; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 258.

4. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 384.

5. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 285; Julian, *Caes. ar.*, 22.

6. *C. I. L.*, III, 550.

7. De la Berge, *o. c.*, p. 43; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 329.

8. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 119.

9. Fröhner, pl. 26-30; Cichorius, Tafel IV, V, 1, 2, 3, 4, 5, 6 (7).

10. *O. c.*, p. 18.

vateur peut voir du rivage opposé dace la chaîne de vedettes romaines sur le rivage droit. A cause des incursions continues des Daces, la rive droite était fortement gardée; et cette garde était faite par des troupes auxiliaires, ainsi qu'on le voit d'après le costume des sentinelles, (Fröhner, pl. 28-29), et M. Cichorius ajoute que les meules représentées sur les bas-reliefs ne contenant pas que des céréales, mais aussi du foin et de la paille, il en résulterait qu'il y avait aussi de la cavalerie pour la garde des frontières¹. M. Fröhner et M. Cichorius sont d'accord en décrivant le costume des sentinelles qui sont représentées par les bas-reliefs mentionnées et qui se compose de *bracæ* ou braies collantes et très courtes, s'arrêtant au-dessus des genoux, de *tunica*, sorte de pourpoint à bordure dentelée et d'un *sagum* ou manteau. Leurs armes sont le *glaiive* et la *lance*. Sur le bouclier ovale de l'un d'eux on distingue facilement une couronne et deux étoiles. On voit ensuite la flotte du Danube : *classis Pannonica* et *classis Mæsica* qui en dehors de la surveillance des frontières veillait, comme nous l'avons dit, au service de transport et de l'approvisionnement.

Au sujet des troupes et des provisions transportées sur le Danube pour les guerres contre les Daces, M. Cichorius² cite Strabon, VII, 304, ὅ τὰς παρσκευὰς ἀνεκρόμζον εἰ 'Ρωμαῖοι τὰς πρὸς τὸν πόλεμον ; ἀνακρόμζειν signifie qu'on remontait le Danube des embouchures vers la source. Les navires devaient s'arrêter aux Portes de fer à cause de la rapidité du courant. Plus loin⁴ on voit sur les bords du fleuve une ville forte que M. Fröhner identifie avec Viminacium où campait la légion *VII Claudia* et qui était l'une des principales places d'armes de la Mésie Supérieure. M. Cichorius³ doute que la localité représentée sur la colonne convienne à une station romaine de la Mésie Supérieure. Quant à identifier cette localité avec Viminacium, il n'y songe même pas, car, ajoute-t-il, tandis que la ville représentée est appuyée contre des montagnes surplombant le

1. Domaszewski, *Arch. Ep. Mitth.*, XIII, p. 140.

2. Cich., t. V, VI, 7, 8, 9.

3. *Loc. cit.*, p. 23.

4. Fröhner, pl. 29-31.

5. Tafel, VI (VII), 10, 11, 12.

fleuve, les fortifications de Viminacium étaient sur une colline basse descendant jusqu'au fleuve, tandis que la ville proprement dite se trouvait sur la plaine.

Il semble pourtant que cet argument ne soit pas des plus scientifiques. En effet, comment peut-on prétendre distinguer, dans les sinuosités des bas-reliefs de la colonne, des montagnes plutôt que des collines ? Si c'est là le seul argument que M. Cichorius invoque pour affirmer que la ville forte des bas-reliefs n'est pas Viminacium, je persiste avec M. Fröhner à croire qu'il s'agit en effet de cette ville.

Donc Trajan une fois arrêté à Viminacium réunit son armée composée des légions *I Italica*, *I Adjutrix* et *VII Claudia* avec les corps auxiliaires, et suivit avec ses troupes la rive mésique du Danube, jusqu'à Lederata, où elles le franchirent sur un pont de bateaux. C'est bien à Lederata que Trajan franchit le fleuve, choisissant ainsi la route la plus occidentale et la plus voisine de la Pannonie¹. En effet il y avait trois routes rattachant la Dacie et la Mésie, routes qui traversant le Danube le coupaient en trois points à Lederata (Rama) à Taliatis (ou Saliatis) en face de la ville dace Tierna (Alt-Porecs) et le troisième à Aegeta (Costol = *Castellum*) passant à Drubetæ. La route qui partait de Lederata passait par différentes stations : Aponte, Arcidava, Centum Putei, Bersovia, Azisis, Caput Bubali et Tibiscum. Or on voit dans Priscien : « *Inde Berzobim, deinde Atrim processimus.* » Il résulte donc clairement que Trajan et son armée suivit cette route.

En outre Viminacium était une ville fortifiée où Trajan aurait pu trouver refuge en cas d'échec, et elle était aussi la première ville forte en venant d'Italie, à égale distance de la Pannonie et de la Mésie. En outre il est certain, comme le remarque fort judicieusement M. Xénopol², que Trajan une fois à Viminacium n'allait pas faire ouvrir une autre route pour multiplier ainsi les difficultés et les fatigues d'une guerre en pays inconnu.

Trajan n'emmène avec lui dans la première guerre que deux légions de Mésie et une légion de Pannonie³ ne vou-

1. De la Berge, *loc. cit.*, p. 41.

2. *Revue historique*, mai-août 1886, p. 294.

3. La légion *I Adjutrix* se trouvait jusqu'à cette époque en Germanie (Brambach, *C. I. Rh.*, 1666), mais bientôt elle passe en Pannonie, et c'est de là que Trajan la fit venir pour la première guerre dacique.

lant pas d'un côté dégarnir de troupes ces deux provinces, et de l'autre n'ayant pas l'intention — du moins en ce moment — de faire aux Daces une guerre d'extermination. A Lederata, Trajan fit jeter sur le Danube un pont de bateaux, ainsi qu'on le voit sur la colonne Trajane. Le feuillage des arbres représentés sur les bas-reliefs montre la fin du printemps ou le commencement de l'été¹. Le dieu du fleuve, Danubius, protège les légions et soutient lui-même le pont de bateaux² montrant ainsi qu'il n'est pas hostile aux projets des Romains.

Les légionnaires portent la cuirasse ; le glaive et le casque sont suspendus, l'un au flanc droit, l'autre à l'épaule (car les soldats romains ne se couvraient qu'en face de l'ennemi); ils portent en outre au bras gauche un bouclier oblong.

Le pont qu'on voit sur la colonne se compose, d'après M. Fröhner, de deux parties : la première est plus longue et par conséquent traversait une île, Ostrova, qui se trouve en face de Viminacium.

M. Cichorius³ est d'un tout autre avis, et combat en même temps MM. Pollen⁴ et Reinach⁵ qui adoptent l'opinion de M. Fröhner, en soutenant qu'il y avait là deux ponts distincts qui finissaient dans l'eau. En outre celui du premier plan était fixe car autrement la porte en arcade du rivage romain n'aurait pas de raison d'être. M. Petersen dans sa critique est de même avis⁶. Des deux routes, qui du Danube conduisent à Tapae, l'une des armées avec Trajan, — ainsi qu'il ressort d'un fragment de ses mémoires — a pris la route de l'Ouest, qui traverse le Banat et aboutit sur la rive gauche du Danube. Le fleuve, nous dit M. Cichorius a été traversé au point qui dans toute l'antiquité a été considéré comme le passage principal de la Dacie et où Trajan lui-même après la première guerre fit construire son pont. Ici M. Cichorius se trompe, car il est sûr que le pont a été commencé avant la première guerre.

1. En hiver le Danube était gelé.

2. Cichorius, Tafel VII, VIII, 12, 13, 14; Fröhner, pl. 31-32.

3. *Loc. cit.*, p. 30, 31.

4. Pollen. *The Trajan column*.

5. S. Reinach, *La Colonne Trajane au Musée de St-Germain*. Paris, 1886.

6. *Trajan's dakische Kriege*, p. 15.

Ce pont a été jeté sur le Danube à Drobetae, point de grande importance stratégique, qui depuis les Flaviens était au pouvoir des Romains. D'ici partaient deux routes vers la Dacie ; l'une, la plus courte, du Danube au Défilé de la Porte de Fer. Par ici, avant Trajan même, une armée romaine doit avoir passé, nous dit M. Cichorius¹, pour bloquer la position de Teregovaia. Il est certain que Trajan a fait faire aussi l'autre route très longue avant les guerres daciques, route qui longe le Danube. Si l'armée a passé le Danube par deux points, les deux ponts dont on a parlé plus haut se placent l'un à Drobetae, l'autre à Lederata. Dierauer² place un pont à Tierna et l'autre à Lederata. Le terrain même paraît correspondre d'après M. Cichorius³ et les troupes qui passent sur chaque pont ne sont pas les mêmes. M. Tocilescu⁴ admet aussi deux corps d'armée : celui de l'Ouest passe le Danube à Lederata, celui de l'Est le franchit un peu plus haut que l'Orsova actuelle, pour se diriger tous les deux vers la capitale des Daces, Sarmizegethusa.

Sur le pont occidental passe la garde prétorienne avec Trajan. Passe encore sur le pont : une légion, ayant comme emblème sur le bouclier la couronne renfermant un carreau. D'après la forme du *signum* M. Cichorius⁵ conclut qu'il s'agit là d'une légion qui porte le cognomen de *pia fidelis* et ce serait la *I Adjutrix* ou la *I Minervia* ou la *VII Claudia*. Mais comme la *I Minervia* ne prit part qu'à la seconde guerre, et comme l'aigle de la légion *VII Claudia* avait les ailes penchées et pas de couronne (comme on peut le voir sur une pierre de Viminacium) il ne reste que la légion *I Adjutrix* à laquelle ces emblèmes semblent se rapporter ; cette légion ne vient pas immédiatement de la Germanie Supérieure comme le croit M. Cichorius, mais bien de Pannonie, où en effet elle est venue de Germanie.

D'autres troupes encore passent le fleuve, probablement la

1. *Loc. cit.*, p. 32.

2. *Loc. cit.*, p. 81.

3. *Loc. cit.*, p. 33.

4. *Istoria Românilor* (Histoire des Roumains). Bucarest, 1900, p. 35.

5. *Loc. cit.*, p. 74.

revillatio d'une légion arrivée d'une province étrangère. Ceci prouve qu'en outre des troupes de Mésie qui formaient le gros de l'armée, il y a aussi des troupes nouvellement arrivées.

M. Cichorius¹ croit reconnaître dans l'officier qui marche en tête un légat légionnaire. Plus loin² on voit de nouvelles troupes qui passent le fleuve en allant vers le champ de bataille à l'Ouest, sur la route qui mène du Banat en Dacie, passant à Lederata, entre Rama et Uj-Palanka. En effet la route romaine conduisait du Danube au rivage dace. Dans l'armée il y a des *equites singulares* et des prétoriens. Toutes les cohortes prétoriennes n'ont pas pris part à la traversée du fleuve, dit M. Cichorius³, car au commencement de l'année 102 de nouvelles cohortes prétoriennes vinrent sur le Danube, ainsi qu'il nous le montre plus loin⁴.

M. Cichorius ne croit pas qu'il s'agisse sur le fragment 14 du bas-relief de l'aigle que Domitien avait perdue en Dacie et que les Romains retrouvent; mais il croit que si l'aigle manque c'est tout simplement un éclat du bas-relief qui s'est détaché.

Après avoir traversé le fleuve, Trajan réunit ses généraux et tient un conseil de guerre⁵; M. Cichorius croit⁶ qu'il eut lieu dans la vallée de Karasu, entre Lederata et Tibiscum. Aussitôt après, selon la coutume romaine, l'empereur fit faire un sacrifice⁷, dit *Suovetaurilia*, ainsi nommé parce qu'on sacrifiait à la fois un porc, un taureau et un bœuf. Les animaux sont conduits hors du camp, comme le décrit aussi Dion Cassius⁸. En même temps, c'est à l'intérieur du camp, en face du *praetorium* que l'empereur accomplit le sacrifice.

M. Cichorius⁹ ajoute que, du moment que la *lustratio exercitus* est faite avant le début de la guerre, le commencement des opérations militaires proprement dites doit être

1. *Loc. cit.*, p. 35.

2. Cichorius, *tafel VIII*, 15, 16, 17, 18.

3. *O. c.*, p. 40.

4. *O. c.*, *tableau XXXII*, 82, 83.

5. Cichorius. *Tafel VIII*, IX, 18, 19, 20; Fröhner, *pl. 33-34*.

6. *Ibid.*, p. 43.

7. Fröhner, *pl. 34-36*; Cichorius, *Tafel IX*, X, 22, 23, 24, 25.

8. XLVIII, 38.

9. *O. c.*, p. 48.

placé en 102 pour le tableau LIII et en 106 pour le tableau CV.

C'est d'après les étendards et les insignes que M. Cichorius détermine les troupes campées: on voit les Prétoriens, puis comme le montrent l'aigle et les deux *signa*, une légion complète, et d'après le *verillum*, la *verillatio* d'une légion. Le camp est sur le champ de bataille de l'Ouest et si Trajan a traversé le Danube à Lederata, il est alors sur la route de Tibiscum.

Trajan reçoit bientôt après un message d'un peuple appelé les Bures. Cet épisode se trouve en effet sur les bas-reliefs de la colonne Trajane: un barbare tenant dans la main droite une massue¹ et dans la main gauche un disque, regarde vers Trajan la bouche ouverte. On a cru² que ce disque était un grand champignon sur lequel était gravé le message.

Ce barbare n'est point tombé de peur, ajoute M. Cichorius³, car l'artiste ne se serait pas amusé à mettre un incident grotesque quand il avait si peu d'espace; du reste le mulot est très tranquille. Cet objet de la main gauche du personnage n'est pas un bouclier, comme le croit Dierauer⁴. Ce fait serait très important, car il montre une participation menaçante non seulement des Daces mais aussi des peuples voisins et surtout des Bures puissants⁵ et Trajan ne craint pas de se faire de nouveaux ennemis. En effet M. Cichorius croit qu'il s'agit là d'un délégué bure et ceci se passe non loin de Tapae, au défilé de la Porte de Fer; ce serait en effet un messenger, car il n'a pas d'armes (ce qu'il tient à la main lui servirait en ce cas à conduire le mulot) et Trajan le reçoit, comme partout ailleurs sur la colonne, accompagné de deux officiers au moins. Ce messenger vient d'une nation barbare qui n'a pas pris part à la guerre. La position du personnage reste pourtant inexplicable. De la Berge⁶ est d'un tout autre avis: il croit que ce messenger est venu conseiller à Trajan la paix avec Décébale,

1. Fröhner, 36; Cichorius, t. X, 25, 26.

2. Dion Cassius, LXVIII, 8; Fröhner; Fabretti, *Columnae Traiani syntagma*, p. 17.

3. *Loc. cit.*, p. 52.

4. Dierauer, *Beiträge zu einer kritischen Geschichte Trajans*, p. 84.

5. Les Bures étaient un peuple german.

6. P. 43-44.

ce roi tant redouté parmi les barbares, et l'engager fortement à quitter le pays. Néanmoins Trajan avait préparé la guerre trop bien et trop longtemps, ses plans étaient trop déterminés, lui-même était trop brave pour renoncer à son entreprise sur la foi d'un message. Il fit donc réunir ses soldats et leur tint une allocution¹ comme cela se passait toujours avant toutes les campagnes.

On remarque plus loin sur les bas-reliefs de la colonne² les légionnaires qui construisent des retranchements afin de fermer dans toute sa largeur une vallée près de laquelle passait la route. M. Cichorius³ voit dans ces soldats qui travaillent des légionnaires venus peut-être de Mésie. Une fois de plus on voit la route que Trajan a suivie, ou du moins M. Cichorius croit voir sur les bas-reliefs⁴ le passage d'un fleuve qui conduit à une route militaire. L'armée viendrait donc là de Lederata et se dirige vers Tibiscum par Berzobim et Aizis. La route passait du Danube à Uj-Palanka, puis au Nord à une distance de 18 kilomètres (12 milles romains) à la station *Apus Fluvius* (lire *Apud Fluvium*). Ce serait donc là le passage de la première rivière importante qui serait le *Karasu*, M. Petersen approuve cette explication en entier⁵. Il y a là deux légions car on voit deux emblèmes de bouclier⁶. Pour la première fois on voit un auxiliaire qui prend part aux travaux et celui-ci fait partie d'une cohorte d'origine germane.

Naturellement Trajan sur son passage établissait des camps selon l'habitude romaine et ceci se voit aussi sur la colonne⁷.

La route continue ainsi vers Arcidava, puis tourne vers le Nord par la vallée de la rivière Csernovec⁸.

On voit ensuite une citadelle sur un rocher ; à ses pieds coule une rivière⁹. M. Cichorius affirme que c'est en effet une

1. Cichorius, Tafel XI, 27, 28, 29; Fröhner, pl. 36-37. M. Duruy, *Hist. des Romains*, IV, p. 217, croit aussi que les Bures interviennent en faveur des Daces.

2. Cich., Tafel XI, 29, 30, 31; Fröhner, pl. 37-39.

3. *Loc. cit.*, p. 62-63.

4. Cichorius, t. XII, 31, 32, 33, 34; Fröhner (37-39).

5. *Loc. cit.*, 17 et 18.

6. Cichorius, p. 68; Fröhner, p. 6, note 11.

7. Cichorius, tafel XII, XIII, 34, 35, 36; Fröhner, 39, 40.

8. Cich., p. 72.

9. Cich., taf. XIII (35), 36 (37); Fröhner, 40-42.

citadelle romaine selon la manière dont elle est construite, et non dace. C'est l'ancienne Arcidava et aujourd'hui Varadia se trouve sur ses ruines. Du reste M. Petersen partage aussi cette opinion¹. C'était là un point stratégique important, aisé à défendre parce qu'il dominait les vallées du Karasu et du Csernovec. Il y eut même là une colonie romaine importante². D'Arcidava la route continue vers *Centum Putea* et vers le *castellum* de Nagy-Szurduk dans la vallée de Csernovec.

En avançant dans le pays dace, Trajan continuait à faire construire des camps, à ouvrir des routes à travers les forêts et la route continue de Berzobis à Aizis par la vallée du Poganis³.

Là se place un petit incident : on amène devant Trajan un barbare⁴ que M. Fröhner⁵ croit être un espion dace, mais que M. Cichorius suppose être plutôt le premier prisonnier dace⁶.

Les Romains suivent ensuite la route qui passe par la vallée du Poganis, jusqu'au défilé entre Ohabica et Ruzs⁷ ; M. Cichorius place là la station *Caput Bubali*, la seule station entre Aizis et l'extrémité de la route de Tibiscum⁸.

Les légions qu'on voit en ce moment sur les bas-reliefs sont au nombre de trois ; l'emblème des boucliers est le foudre ; et M. Cichorius est tout disposé à voir les légions *VII Claudia*, *IV Flavia* et la *XIII Gemina*, qui composaient selon lui l'armée de l'Ouest⁹. On sait pourtant que la première guerre dace fut soutenue par les légions *I Adjutrix*, *I Italica* et la *VII Claudia*. M. Cichorius ajoute que dans les castella de Szurduk et de Zsidovin on a trouvé des briques de la légion *IV Flavia* dont la date remonterait à cette époque.

On sait d'après Dion que l'armée romaine attendait les Daces dans les positions fortifiées de Tapae, mais comme

1. *Loc. cit.*, p. 19 et 20.

2. Cich., *loc. cit.*, p. 73-76.

3. Aizis aujourd'hui Valea Mare.

4. Fröhner, 42 ; Cichorius, XV, 41, 42, 43.

5. Fröhner, p. 7.

6. Cich., *loc. cit.*, p. 88-89.

7. Cich., *loc. cit.*, p. 97.

8. M. Petersen, *loc. cit.*, p. 23, trouve que rien ne vient confirmer cette assertion de M. Cichorius.

9. Cich., p. 96, 97 et note de la page 97.

Tapae et le défilé de la Porte de Fer ne font qu'une seule et même localité¹ l'armée de Décébale se trouvait donc dans le défilé. On sait d'après les Mémoires de Trajan, que les Romains ont suivi la route de Berzobis ; en route vers Tapae ils ont donc traversé le Temes, et ils devaient s'attendre à trouver les Daces sur la rive droite. Puis, du Temes au défilé de la Porte de Fer, les Romains devaient traverser la vallée de Bisztra et ils laissaient sur la gauche la ville dace de Tibiscum (aujourd'hui Zsuppa) qui devait être cernée². La colonne même représente ce fait³. La description géographique correspond aussi, car la ville de Tibiscum était entourée de trois côtés par la Bisztra et le Temes, avant que ces rivières fussent réunies. Il n'y avait que le côté du Sud-Est qui, étant accessible, dût être fortifié d'une manière particulière.

On a généralement cru jusqu'à présent que les Daces avaient abandonné tout le pays du côté du Danube et que, s'étant retirés dans les montagnes, ils attendaient Trajan et son armée. Ne serait-ce pas plutôt que les Romains étaient déjà depuis quelque temps en rapport de clientèle avec des tribus daces habitant une partie de la Dacie, et qu'en traversant ce pays, les Romains ne rencontraient pas les Daces, car ils se trouvaient un peu dans leur propre pays ?

Quoi qu'il en soit, la première rencontre de ces deux peuples n'eut lieu qu'à Tapae, cette même localité qui avait déjà une fois été fatale aux Daces. C'est en effet en cet endroit qu'eut lieu cette première bataille ; on la voit aussi représentée sur la colonne⁴ et M. Cichorius identifie la localité représentée sur la colonne avec Tapae, il nous dit⁵ que du moment que la cavalerie prend part au combat, la bataille ne peut avoir lieu que dans la plaine⁶. On ne pouvait tout d'abord savoir qui aurait le dessus : si les Daces étaient moins nombreux,

1. Cich., p. 102.

2. Cich., p. 108.

3. Cich., tafel XVII. 50, 51, 52 ; Fröhner. 45-46.

4. Cichorius, tafel XVII, XVIII, XIX, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62 ; Fröhner, planche 47-50.

5. Cichorius, *loc. cit.*, p. 116.

6. M. Tocilescu est d'un autre avis ; il place la première bataille près de Bersobim (auj. Jidovin). *Ist. Rom.*, p. 36. De la Berge (*loc. cit.*, p. 45) place la première rencontre entre Lederata et Berzobis.

ils se battaient néanmoins avec acharnement car ils défendaient leur patrie.

Les Daces s'avançaient de la forêt vers la plaine avec de grandes pertes et l'on voit sur les bas-reliefs qu'il n'y a encore du côté des Romains ni morts, ni blessés, mais aucun Dace pourtant ne prend la fuite. Le combat n'était pas trop défavorable aux Daces néanmoins, car ils pouvaient transporter facilement leurs blessés. Dion Cassius lui-même ne donne pas la bataille de Tapae comme complètement favorable aux Romains. L'incertitude de la lutte ressort aussi du fait que Trajan n'a pas pu traverser le défilé de la Porte de Fer, mais il a fait un long détour fatigant par la Valachie et par les Carpathes du Sud pour atteindre Sarmizégethusa¹ : tandis que s'il avait pu traverser le défilé, il en aurait eu pour quelques heures de marche pour atteindre la capitale.

Le *signum* qu'on voit représenté, ayant une main ouverte doit appartenir à un légion *pia fidelis* qui ne peut être ici que la *VII Claudia*. On remarque aussi les cohortes prétoriennes portant le même uniforme que les légionnaires, mais ayant un autre bouclier².

Ensuite il y a les troupes auxiliaires au bouclier rond ; ce sont peut-être les *statores Augusti* qui³ restaient au camp dans le *praetorium*, c'est-à-dire aussi près de l'empereur que possible ; cette troupe est fort peu connue, leur rang est entre les *vigiles* et les *cohortes urbanae*⁴. Il y a aussi plusieurs ailes de cavalerie auxiliaire ; on voit de plus, comme le dit Pollen, des poutres mises par les Daces comme obstacles pour la cavalerie romaine. La lutte corps à corps est soutenue par l'infanterie auxiliaire régulière et irrégulière. Les troupes régulières ont sept sortes d'emblèmes sur les boucliers, en comptant les archers il y a donc là huit cohortes auxiliaires. Toutes les troupes portant bouclier à la bataille s'y sont distinguées, ajoute M. Cichorius⁵. Parmi ces cohortes il y en a une qui porte le nom de *cohors sagittariorum*.

1. Cichorius, *loc. cit.*, p. 117.

2. *Ibid.*, p. 118.

3. Hygin, ch. XIX.

4. Marquardt, *R. St. Ver.*, II. 481.

5. *Loc. cit.*, p. 119.

En dehors des archers les autres auxiliaires ont des lances. Les Daces sont armés de lances, glaives, arcs et flèches. Ils ont aussi leur enseigne nationale, le *serpent* (draco). M. Cichorius croit voir Décébale lui-même¹ conduisant ses soldats dans cette bataille qui avait lieu dans un endroit éloigné de sa capitale de quelques heures seulement.

Un orage qui se déclare met fin à la bataille. Les Daces prenant cet orage comme un présage de mauvais augure quittent la lutte. Ce fait est indiqué par l'artiste sur les bas-reliefs de la colonne Trajane², par *Jupiter tonitrualis* lançant la foudre. Mais les Romains ont aussi des blessés et on rapporte que Trajan déchira ses vêtements afin que ces lambeaux pussent servir aux pansements³. Trajan fit élever un monument en l'honneur de ses soldats morts et ordonna d'offrir des sacrifices funèbres tous les ans en leur mémoire. Aux soldats vivants Trajan distribua des récompenses et son armée le proclama *Imperator*.

Trajan prend encore une ville dace⁴ qui est peut-être Tibiscum et on voit ensuite l'empereur faisant une allocution aux soldats⁵ peut-être pour les louer de leur bravoure. A la suite de ceci, Décébale lui envoie une ambassade pour demander la paix ; mais, pour ne point trop s'abaisser peut-être, il choisit l'ambassade parmi la classe moyenne dite des *comati*, c'est-à-dire des hommes qui allaient tête nue. On voit en effet trois ambassadeurs⁶ sur des chevaux sans selles et ils ne portent pas le bonnet ou *pileus*. On voit d'après l'attitude des ambassadeurs que c'est en vue d'une demande de paix qu'ils sont venus ; on le voit au geste du principal personnage, mais ils n'ont pas l'attitude humble ou suppliante ; ils ont une escorte d'auxiliaires germanis⁷. L'ambassade est reçue par Trajan, mais l'empereur blessé sans doute par le procédé peu courtois du roi barbare, repousse leur de-

1. *Loc. cit.*, p. 121.

2. Fröhner, 47-50 ; Cich., tafel XVII, XVIII, XIX.

3. Dio Cassius, LXVIII, 8.

4. Cich., XX, 63, 64, 65 ; Fröhner, 50-51.

5. Fröhner, 50-51 ; Cich., taf. XXI, 67, 68, 69.

6. Cich. . tafel XXI ; Fröhner. 51-52.

7. Tacite, *Germ.*, 38, *Hist.*, II, 22, décrit les cohortes germanes.

mande. M. Cichorius croit¹ que l'attitude même de Trajan, qui appuie la main gauche sur la poignée de son glaive, signifie qu'il repousse les offres faites.

Donc la guerre continue; on voit un bas-relief² représentant l'avant-garde romaine qui a découvert une petite ville ou un village qui sert de refuge aux Daces. Ceux-ci qui sont tous des vieillards se défendent avec des massues. La cavalerie légère romaine met le feu à la petite colonie dace. Les auxiliaires romains sont montés sur des chevaux sans selle et sans frein, et ne portent pas de casque. M. Fröhner croit que ce sont là des auxiliaires pannoniens³. M. Cichorius affirme aussi que ce sont les *Pannonii veredarii*⁴. Les escarmouches entre l'infanterie auxiliaire romaine et les troupes daces mettent fin à la campagne de 101. C'est à ce moment qu'on emmène en captivité un certain nombre de femmes daces. On les voit s'embarquer sur le Danube⁵. M. Cichorius voit dans la femme qui monte en bateau une personne marquante⁶, mais qui n'est pas la sœur de Décébale, car celle-ci n'a été prise qu'à la fin de la campagne de 102, par Laberius Maximus⁷.

Trajan quitte le champ de bataille.

Les Daces tentent un coup désespéré; ils essaient de franchir une rivière ou un fleuve gelé⁸; c'est peut-être une incursion en Mésie inférieure; la glace fléchit sous le poids et une grande partie de la cavalerie dace est noyée dans le fleuve. Pline le Jeune⁹ fait allusion à des ennemis qui aiment à parcourir sur des barques, ou à traverser en nageant ces mêmes fleuves, hérissés de glaçons ou débordés dans les campagnes. M. Cichorius nous donne une autre version¹⁰; il nie d'abord que le fleuve fût gelé. Il explique les faits en réunissant à ce tableau le bas-relief suivant¹¹ et nous dit qu'on voit là une co-

1. P. 139.

2. Cich. (XXI). XXII. 70, 71, 72 (73); Fröhner, pl. 53-54.

3. Fröhner, p. 40.

4. Cichorius, *loc. cit.*, p. 141.

5. Cichorius, *loc. cit.*, p. 141.

6. Cich., p. 145.

7. Dion Cassius, LXVIII, 9.

8. Fröhner, pl. 54-55.

9. Pline, *Panegy.*, 82.

10. Cich., *loc. cit.*, p. 146-152.

11. Cich., *loc. cit.*, XXIII, 73, 74, 75, 76.

lonne de Sarmates Roxolans, peuple qui habitait les steppes au Nord de la Mer Noire et qui faisait de fréquentes incursions sur le territoire romain ¹, notamment en 68, 69 et 70. Ils avaient des lances et des glaives, et portaient cuirasses eux et leurs chevaux. En ce moment ils passaient par la Dobrogea pour se rendre en Mésie où ils rencontrent une division dace. Ils franchissent le Danube sous leur chef *Susagus* ; ceci se passe pendant l'hiver 101-102. Le moment, en effet, était bien choisi, car Trajan était très loin du champ de bataille. Ensemble ils attaquent un camp romain ² ; on distingue sur les bas-reliefs trois daces maniant le bélier ; comme Trajan avant de quitter l'armée laisse des garnisons en nombre suffisant, ce sont celles-ci qui tâchent en ce moment de repousser les assaillants. Un savant roumain, M. Hasdeu ³, préfère voir dans ces cavaliers aux cuirasses à écailles, plutôt des cavaliers gètes que des cavaliers sarmates :

1) En s'appuyant sur des textes ⁴, il nous dit que les Sarmates n'étaient pas les alliés des Daces, mais bien leurs ennemis.

2) Que Trajan, tant sur les inscriptions que sur les monnaies, ne porte que le surnom de *Dacicus*, mais jamais celui de *Sarmaticus* ; mais que du moment que les Gètes n'étaient au fond que des Daces, Trajan n'a pris qu'un seul surnom, celui de *Dacicus*.

3) Strabon montre les Daces et les Gètes formant une confédération militaire, et ayant une armée plus ou moins grande.

4) Les armes des Gètes ressemblaient à celles des Sarmates et la cuirasse en cuir comme des écailles de poissons était commune aux deux peuples.

Quoi qu'il en soit, cet incident clôt la première campagne.

DEUXIÈME CAMPAGNE (102). — Au printemps de l'année 102, l'empereur revient vers le champ de bataille, et les bas-reliefs nous le représentent ⁵ s'embarquant avec la même garde impériale qui prit part à la première guerre, et une autre en-

1. Tacite, *Hist.*, I, 79 ; Joseph, *Bell. Jud.*, VII, 7.

2. Cichorius, taf. XXII (XXIII) : Fröhner, pl. 55. 56.

3. *Istoria critica a Românilor.* (Bucarest, 1875.) p. 244.

4. Strabon, VII, 3, 10 et 13 ; VII, 4, 17 ; Plin., *Hist. nat.*, IV, 12 ; Tacite, *Annales*, XII, 29. *Hist.*, III, 5.

5. Cichorius, taf. XXV, 80, 81, 82, 83 ; Fröhner, pl. 57-59.

core. De nouvelles cohortes prétoriennes arrivent d'Italie et M. Cichorius ¹ explique que ces nouvelles troupes sont venues par Aquilée, ne pouvant venir en hiver par l'Adriatique ; elles se sont embarquées sur le *Savus*, et la Notice des Dignités nous donne ensuite les stations *Siscia*, *Servitium* et *Sirmium*. M. Fröhner croit aussi que cette rivière serait le *Savus* ² ; en effet, elle n'était navigable qu'à partir de Siscia où il recevait la Colapis. Les Romains débarquent ensuite devant une ville ³ et bientôt après les troupes romaines se mettent en marche vers l'intérieur de la Dacie ⁴. On voit aussi parmi les troupes romaines des auxiliaires germains, qui portent en guise de coiffure une peau d'ours soutenue sur la tête par des lames de bronze ⁵.

La colonne représente ensuite un combat avec un peuple barbare ⁶ qui doit être le peuple des Roxolans Sarmates. Ce combat dut avoir eu lieu dans la Mésie Inférieure entre le Danube et les Balkans ⁷. M. Tocilescu déjà avait émis l'opinion que le théâtre des guerres daces fut non seulement la Dacie mais encore la province romaine de Mésie. On a en effet un passage de Jordanes ⁸ et un autre d'Ammien Marcelin ⁹ qui nous disent que la ville de Nicopolis, située sur le fleuve Iatrus, est fort célèbre, parce que Trajan la fit bâtir après avoir vaincu les Sarmates, et la nomma la Ville de la Victoire. En faisant ce rapprochement, on voit très bien qu'il faut placer ici cet épisode. Il en ressort clairement que les Daces et les Sarmates ont franchi le Danube, ont rencontré les Romains près de la future ville de Nicopolis où un combat eut lieu. Les sculpteurs du bas-relief montrent la défaite des Daces et des Sarmates : on voit un soldat *cataphractarius* tombé de son cheval, mort ou mourant, un autre blessé et tombant de son cheval. C'est donc à la suite de la victoire de ses troupes, que Trajan fit édifier la ville qui porta le nom de

1. *Loc. cit.*, p. 157-164.

2. *La Colonne Trajane*, p. 11.

3. Cichorius, taf. XXVI, 86, 87 ; Fröhner, pl. 59-60.

4. Cichorius, taf. XXVII, 88, 89, 90 ; Fröhner, pl. 60-61.

5. Fröhner, *loc. cit.*, p. 12.

6. Cichorius, taf. XXVII-XXVIII, 91, 92, 93, 94 ; Fröhner, pl. 61-62.

7. Cichorius, *loc. cit.*, p. 180-184.

8. *Hist. des Goths*, 18.

9. XXXI, 5, 16.

Nicopolis ad Istrum ; ce nom signifie non pas Nicopolis sur le Danube, mais bien *Nicopolis s'étendant jusqu'au Danube*, car on sait que de toute grande ville dans l'antiquité dépendait une étendue de terrain qui faisait de la ville comme un petit état. Les Daces, quoique vaincus dans ce combat, reviennent en Dacie avec de nombreux chariots chargés de butin. C'est ce convoi qui, surpris par les Romains, est attaqué par eux ¹ ; les Daces sont vaincus et un de leurs chefs se donne la mort ne voulant pas tomber au pouvoir des Romains. Ici l'armée romaine se composait de troupes légères : cavalerie, infanterie auxiliaire, régulière et irrégulière ; les légionnaires manquent ; on distingue dans ce combat de nuit la *cohors Hispanorum scutata Cyrenaica* ².

Après cela, une tribu dace se soumet à Trajan et on voit sur la colonne trois chefs daces qui viennent demander appui à l'empereur et implorer sa clémence ³. M. Cichorius aussi est d'avis ⁴ que du moment que Trajan dans sa route sur la vallée de l'Olt n'a pas rencontré d'obstacles, c'est que les tribus qui y habitaient s'étaient soumises sans difficulté ⁵.

Trajan avançait dans le pays avec beaucoup de circonspection, mais en revanche il restait très décidé à combattre énergiquement les Daces. Les troupes ennemies vinrent de nouveau face à face ⁶ ; on voit des prisonniers daces, une ambulance avec des blessés, et un médecin. Parmi les auxiliaires, M. Cichorius croit reconnaître une *cohors civium romanorum*, à cause du bouclier qui porte deux aigles ⁷. Une fois de plus, les Daces sont vaincus et quelques-uns réussissent à fuir et trouvent un asile dans leurs montagnes ; c'est peut-être par le défilé de la Tour Rouge que les Daces prennent la fuite, suppose M. Cichorius ⁸.

1. Cich., tafel XXIX, 95, 96, 97, 98 ; Fröhner, pl. 62-63.

2. D'après les tuiles, cette cohorte a pris part à la construction du pont sur le Danube (Cich., p. 191, note 2).

3. Cich., XXIX, XXX, 98, 99, 100 ; Fröhner, pl. 63-64.

4. Cich., p. 193-197.

5. Dion Cassius, LXVIII, 11.

6. Cichorius, t. XXX, XXXI, XXXII, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109 ; Fröhner, pl. 64-67.

7. Cichorius, *op. cit.*, p. 205.

8. Cichorius, *op. cit.*, p. 207.

De la Berge affirme que cette bataille est celle de Tapae¹, car il nous dit, fondant son opinion sur une affirmation de M. Dierauer², que l'ambassade des Daces chevelus précéda la bataille de Tapae.

Trajan est de nouveau proclamé *imperator* ; il fait une allocution aux soldats³ comme après toutes les batailles ; on voit des prisonniers daces⁴ et M. Cichorius fait remarquer qu'il y a un *vallum* sur les bas-reliefs de la colonne, dans l'endroit où l'on voit les captifs daces après le combat⁵. A la suite de cette nouvelle victoire, Trajan distribue des récompenses aux soldats⁶. M. Cichorius croit que les auxiliaires ont été autrement récompensés que les légionnaires⁷, puisqu'ils ne sont pas présents à la distribution des récompenses. Selon lui, dans le sac qu'un soldat emporte, il y a peut-être des céréales, et non pas de l'argent comme dit M. Fröhner⁸. Mais il y a aussi des prisonniers romains chez les Daces ; ces derniers se montrent très cruels, et les femmes daces brûlent leurs prisonniers avec des torches enflammées⁹.

Le tableau suivant de la colonne montre Trajan s'embarquant¹⁰, et M. Cichorius croit qu'il s'embarque sur le Danube, et que la ville forte serait Drobetae¹¹.

Puis une légion débarque¹² dans laquelle M. Cichorius voit soit la légion I Italica, soit la V Macedonica¹³, mais comme cette dernière légion ne prend part qu'à la seconde guerre, nous admettons la légion *I Italica*.

Dans la légion qui traverse une rivière, M. Cichorius¹⁴ voit

1. De la Berge, *op. cit.*, p. 46.

2. Dierauer, *op. cit.*, p. 88.

3. Cichorius, t. XXXIII, 111, 112, 113 ; Fröhner, pl. 68-69.

4. Cichorius, t. XXXIII, 113, 114 ; Fröhner, pl. 69.

5. Cichorius, *op. cit.*, p. 212.

6. Cichorius, t. XXXIV, 115, 116 ; Fröhner, pl. 70 ; *C. I. L.*, III, 6359.

7. Cichorius, *op. cit.*, p. 215, 216.

8. Fröhner, n° 37, p. 13.

9. Cichorius, t. XXXIV, 117 ; Fröhner, pl. 70.

10. Cichorius, t. XXXIV, XXXV, 118, 119, 120 ; Fröhner, pl. 71-72.

11. Cichorius, *op. cit.*, p. 220-222.

12. Cich., XXXV, 119, 120, 121.

13. Cich., p. 225.

14. *Loc. cit.*, p. 228. Mais ce fait est difficilement conciliable avec ce que nous savons de l'histoire de la légion *I Minervia*. En effet, il paraît qu'elle n'a pris part qu'à la seconde guerre contre les Daces. Voir aussi *C. I. L.*, III, 550.

une *légion pia fidelis* à cause de la main ouverte du *signum* et ce serait la légion *I Minervia* comme le montre le bélier du drapeau. M. Cichorius ajoute que les deux autres légions qui ont pris part à la première guerre sont les *leg. I Adjutrix* et la *VII Claudia*. L'armée se remet en marche à travers la petite Valachie et les montagnes du Banat qu'elle avait déjà conquises ; elle continue à faire des fortifications, à creuser des fossés, Trajan fait faire aussi des sacrifices pour demander la protection des dieux. Les Romains avancent dans le pays et on voit des fortifications¹ que M. Cichorius identifie avec le castellum de Bumbesti².

Dans l'armée de Trajan M. Cichorius distingue la légion *I Adjutrix*³ et lui fait franchir les Carpathes au défilé de la Tour Rouge. Après avoir suivi la vallée de l'Olt, l'armée la quitte à Calimănesti, contourne le massif Cozia jusqu'au défilé du Peris, puis elle se divise en deux : une division franchit le défilé et suit la vallée de l'Olt, l'autre prend la direction du Nord-Ouest et atteint la rivière à Căineni. Une partie de l'armée garde la vallée de l'Olt, contre les Daces. Ensuite l'armée perce une route qui traverse l'Olt⁴ jusqu'à la montagne, atteint Cozia et le Castellum de Rădăcinesti. L'armée romaine se taille une route à travers les sombres et épaisses forêts de la Dacie et jette un pont sur l'Olt, pont qui d'après Cichorius devait se trouver à Călimănesti.

On voit ensuite l'armée romaine occupant un hameau ou une colonie dace, où probablement les Daces avaient mis le feu avant de l'abandonner⁵. L'armée romaine avec Trajan franchit un pont qui selon M. Cichorius⁶ devait se trouver à Robesti⁷.

Décébale voit avec effroi l'armée romaine se dirigeant

1. Cich., taf. XXXVI, XXXVII, 126, 127; Fröhner, pl. 74.

2. Cich., *loc. cit.*, p. 239. M. Petersen, *loc. cit.*, p. 61, n'admet pas cette identification.

3. Cichorius, p. 255-257.

4. Cichorius, p. 258-261.

5. Cich., t. XL (LXI), 141 (142); Fröhner, pl. 79-81.

6. Cich., p. 264-267.

7. Il y avait, nous dit M. Cichorius (p. 270-272), une route dace qui passait au défilé Peris, défilé Foisora, traversait Griblesti, vers Căineni, pour aller à l'Olt. Si Trajan n'a pas pris cette route, c'est qu'elle était occupée par l'ennemi.

vers sa capitale. Il envoie vers Trajan une nouvelle ambassade dace composée cette fois-ci de *pilophores*¹ qui demande à Trajan des personnes de confiance qui puissent traiter des conditions de la paix avec leur roi Décébale. Trajan envoie Claudius Livianus, préfet du prétoire, et L. Licinius Sura. Décébale, au moment où les généraux romains arrivent à son camp change d'avis et ne veut même pas les recevoir². Trajan fait de nouveau faire des camps à son armée ; on voit sur la colonne une montagne fortifiée³. Du moment qu'un légionnaire porte un bouclier avec une couronne comme emblème, c'est qu'il appartient à la légion *I Adjutrix*⁴. Dion Cassius⁵ nous dit que Trajan s'empara de montagnes fortifiées et y trouva des machines, des captifs et l'enseigne que les Daces avaient prise à Cornelius Fuscus. Dans l'armée auxiliaire M. Cichorius voit la *cohors I civium Romanorum*, car à elle seule peut s'appliquer le bouclier avec une couronne portant au-dessus l'Aigle et au-dessous la Louve Romulus et Rémus⁶.

En ce moment Trajan reçoit une aide importante par l'arrivée de la cavalerie mauritanienne⁷ sous le commandement de Q. Lusius Quietus⁸. Ils arrivent à la capitale de la Dacie à Sarmizegethusa et l'attaquent de deux côtés en même temps⁹.

Après un sanglant combat les Romains s'emparèrent de la capitale dace. Dans ce combat on voit de nouveau la *cohors I civium Romanorum*¹⁰, on voit aussi des *cataphractarii* qui selon M. Cichorius¹¹ étaient des Sarmates du Bosphore (ils combattaient à pied) qui servaient comme auxiliaires dans

1. Cich., t. XLII, 147, 148 ; Fröhner, pl. 82-83 ; Petersen, *loc. cit.*, p. 65.

2. Dion Cassius, LXVIII, 9.

3. Cich., XLIII (XLIV), 148, 149, 150, 151, 152 (153) ; Fröhner, 83-85.

4. Cich., *loc. cit.*, p. 284.

5. LXVIII, 9, 3.

6. Cich., *loc. cit.*, p. 288.

7. Cich., t. XLIV, XLV, 155, 156, 157, 158, 159, 160 ; Fröhner, 85-88.

8. Dion Cassius, LXVIII, 32.

9. Dion Cassius, LXVIII, 8. Les Numides portaient le bouclier rond *ceitra* qui leur était particulier, Isidorus, *Orig.*, XVIII, 12, 5 (cit apud Cich., p. 296).

10. Cich., p. 308.

11. Cich., p. 310.

l'armée romaine. Il y a aussi des frondeurs et des arbalétriers des Iles Baléares d'après la courroie mentonnière ¹; c'était un contingent espagnol ².

Dans un combat qui a lieu dans les montagnes³, on distingue des archers orientaux ; ce sont peut-être des Palmyréniens ou des *Ituraei sagittarii*⁴.

Les Romains attaquent un camp dace en faisant l'opération militaire qui s'appelle la *tortue*⁵. Dans les montagnes de Muncel, à Uj-Grediste, il y a des ruines qui ont dû servir d'asile aux Daces. On y a trouvé des trésors de monnaies romaines dont les plus récentes sont du règne de Trajan ; cette citadelle aurait donc été détruite avant 102 ⁶.

On voit enfin sur les bas-reliefs de la colonne la dernière bataille de cette campagne⁷. On distingue dans l'armée auxiliaire romaine des cohortes germanes et parmi les légions la *leg. I Adjutrix*. La bataille devait avoir lieu entre Turnu-Ros (La Tour Rouge) et Sarmizegethusa, nous dit M. Cichorius⁸, qui ajoute qu'en ce moment on voit combattre un Dace contre un autre, ce qui signifie que déjà des tribus daces s'étaient soumises à Trajan et étaient devenues ses alliées. Laberius Maximus avait pris une place forte, et parmi les prisonniers se trouve la propre sœur du roi⁹.

Décébale se voit donc forcé de demander la paix, et même de recevoir les conditions de Trajan, conditions qui paraissaient très dures au fier roi barbare. On exigeait, en effet, qu'il livrât toutes les machines de guerre, les ouvriers militaires, et les transfuges. Ensuite il devait démolir ses fortifications et abandonner au pouvoir romain tout le territoire que les légions avaient conquis. De plus il devait tenir pour ennemis et pour amis ceux que les Romains regarderaient comme tels et ne devait recevoir à son service aucun soldat

1. Cich., p. 311.

2. Cich., p. 311-314. Parmi les troupes d'occupation, il y eut un *Numerus Hispanorum* formé peut-être par des frondeurs.

3. Cich., Taf. L, 177, 178, 179, 180; Fröhner, pl. 95-96.

4. Fröhner, p. 16, note 1.

5. Cich., tafel L, LI, 180, 181; Fröhner, pl. 97.

6. Cich., p. 333-334.

7. Cich., t. LI, LII, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188; Fröhner, 98-99.

8. Cich., p. 339.

9. Dion Cassius, LXVIII, 9.

levé dans l'empire romain ¹. Il y a un bas-relief qui nous représente la soumission du peuple dace ²; et Dion Cassius ajoute ³ que Décébale, après être allé trouver Trajan et s'être agenouillé devant lui, donna des ambassadeurs à Trajan qui les mena à Rome afin que le Sénat ratifiât toutes les conditions du traité. Après la ratification du traité par le Sénat, Décébale fut déclaré *allié du peuple romain*, c'est-à-dire qu'avant d'entreprendre une guerre il devait au préalable consulter le Sénat ⁴.

Trajan fut salué *imperator* pour la troisième fois depuis le commencement de la guerre; il prend dorénavant la quatrième salutation impériale *Imp. IIII* et comme l'indiquent les monnaies, ceci se passe en 102, époque où se termina la première guerre dace. De la Berge remarque avec beaucoup de raison ⁵ que la colonne montre Trajan acclamé *trois fois* par ses soldats, donc trois fois proclamé *imperator*; en outre les inscriptions et les monnaies nous donnent le même nombre de salutations impériales; et De la Berge en même temps que M. Dierauer ⁶ concluent à la vérité historique de la colonne Trajane, à l'exactitude du sculpteur qui nous a transmis les faits tels qu'ils se sont passés.

Le dernier tableau de la colonne, qui termine la première guerre, représente une Victoire colossale ⁷ entre deux trophées daces qui symbolisent peut-être les deux campagnes de Trajan ⁸, inscrivant le nom du peuple vaincu sur un bouclier bordé d'une couronne de laurier.

Trajan laisse des garnisons en Dacie, et de retour à Rome reçoit le surnom de *Dacicus*, et le consulat pour la cinquième fois en 103. Il donne au peuple des combats de gladiateurs ⁹ et distribue un *congiurium* ¹⁰.

1. Dion Cassius, LXVIII, 9.

2. Cich., LIII, LIV, LV, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199; Fröhner, pl. 101-104; Petersen, *loc. cit.*, p. 83, ne croit pas voir Décébale représenté sur la colonne.

3. *Loc. cit.*

4. De la Berge, *loc. cit.*, p. 47.

5. *Loc. cit.*, p. 48.

6. *Loc. cit.*, p. 92.

7. Cichorius, tafel LVII; Fröhner, pl. 107.

8. Fröhner, n° 64, p. 16.

9. Dio Cassius, LVIII, 10.

10. De la Berge, p. 48; Fröhner, p. XIII.

M. Laberius Maximus obtint aussi les honneurs du consulat en 103¹, comme une juste récompense du courage déployé dans cette guerre, où il prit une part si active.

Un autre personnage qui reçut des dons militaires de Trajan, c'est Q. Glitius Atilius Agricola, il reçoit le consulat pour la seconde fois en 103², toujours après la fin de la première guerre dacique.

Deuxième guerre dace.

Décébale laissa Trajan revenir à Rome ; il avait en effet besoin de répit pour se ressaisir, pour reformer son armée. Et s'il fit la paix, ce n'est pas qu'il voulût rester fidèle au traité mais il voulait respirer un moment³. Le fier roi barbare ne pouvait souffrir que lui et son peuple fussent les vassaux de Rome. Peu de temps après, Trajan apprend que Décébale s'approvisionne d'armes, fait élever ou répare des forteresses, cherche à attirer les nations voisines dans une guerre contre les Romains, et pour punir les Iasyges qui se refusent à l'écouter, leur enlève une portion de territoire⁴ : Trajan et le Sénat romain déclarent pour la seconde fois la guerre à Décébale, et l'empereur s'apprête à aller de nouveau en personne pour conduire la guerre.

Mais cette fois-ci la guerre devait être terrible de part et d'autre ; Décébale d'un côté voulait reconquérir l'indépendance de son pays et il combattra à mort, aidé par un des principes de la religion de Zamolxis⁵, et Trajan de l'autre veut mettre fin au grand danger qui des Carpathes au Danube menace sans cesse l'Empire Romain. Trajan était tellement décidé à annexer la Dacie à l'empire, qu'Ammien Marcellin⁶ nous rapporte que le plus ardent vœu de l'empereur était en effet celui-ci, et qu'il avait même la coutume de dire, « cela est aussi vrai, que je voudrais voir la Dacie réduite en pro-

1. *C. I. L.*, III, dipl. XXI. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 258.

2. *Ibid.*, p. 119.

3. Dion Cass., LXVIII, 9.

4. Dion Cassius, LXVIII, 10.

5. Julien, *Caes.*, ch. xxii.

6. XXIV, 3, 8.

vince romaine ». (*Sic in provinciarum speciem redactam videam Daciam*).

La déclaration de la guerre eut lieu deux ans après la conclusion de la paix, c'est-à-dire en 104¹, mais très probablement l'expédition et les opérations militaires proprement dites n'ont commencé qu'en 105². En ce moment venait d'être terminée cette œuvre admirable ordonnée par Trajan et qui remplit d'admiration ses contemporains. C'est le pont sur le Danube construit par l'un des plus grands architectes de l'époque, Apollodore de Damas³; Dion⁴ nous parle du pont comme d'un ouvrage magnifique, en ne ménageant pas à Trajan ses éloges⁵.

Quant à l'emplacement du pont, il ne reste plus aucun doute en ce moment qu'il ne fût à Drobetae (Turnu-Severin). Les auteurs qui voulaient mettre le pont de Trajan à Celei⁶, où l'on voit des restes de piliers en pierre, soutenaient ceci en se basant sur le fait qu'on trouve une voie romaine en prolongation de ces restes de pont. Mais M. Xénopol l'a fort bien dit⁷, les Romains doivent avoir taillé cette voie ultérieurement, et ils ne se seraient pas attardés à le faire au moment où il s'apprétaient pour la guerre. La largeur du fleuve ne convenait pas non plus; car Dion Cassius nous dit⁸ que le pont était composé de vingt piles, éloignées l'une de l'autre de cent soixante-dix pieds, ce qui donne une largeur très rapprochée de la largeur du Danube à cet endroit, qui est de 1127 mètres, mais non pas de celle du fleuve à Celei qui en effet se trouve être 1856 mètres. Et en effet comment le Danube atteindrait-il par endroits trois fois sa largeur à Celei? tandis qu'il atteint en effet trois fois sa largeur de Turnu Severin. Du reste les fouilles de 1858 ont prouvé l'existence de seize piles dans le lit du fleuve à Turnu Severin et l'emplacement des qua-

1. Henzen, *Annal. Inst. Arch.*, 1862, p. 139 et s.

2. Xénopol, *Rev. hist.*, 1886, mai-août, p. 304; De la Berge, p. 49.

3. Procope, *De Aedificiis*, IV, 6.

4. Dion Cassius, LXVIII, 13.

5. Cohen, *Monnaies. Imp. Trajan*, n° 542, présente au revers le pont du Danube, orné à chaque extrémité d'une tour surmontée de trois statues.

6. Schultzer, *Gesch. von Dacien*, p. 256.

7. *Rev. hist.*, 1886, mai-août, p. 303-304.

8. Dion Cassius, LXVIII, 13.

tre autres recouvert d'un îlot. Ce qui plus est, on a trouvé à la base de ces piles des briques mentionnant les *cohortes II Hispanorum*¹ et *I civium Romanorum equitata*² qui travaillèrent à la construction de ce pont. Nous savons que la *cohors II Hispanorum* avait combattu en Dacie³. Ces corps auxiliaires étaient en Pannonie à l'avènement de Trajan, rappelle De la Berge⁴ et les inscriptions qui les mentionnent nous disent qu'elles ont pris part à la construction du pont et indiquent l'emplacement de celui-ci à Turnu Severin. Enfin Procope⁵ nous dit qu'Apollodore de Damas a construit un pont d'après l'ordre de Trajan près du fort qui à cause de cela prit le nom de *Pontes* ; ce fort se trouve près de Zane et M. Xénopol a démontré⁶ que *Zane* et *Egeta* ne sont qu'une seule et même localité.

Une fois donc ceci établi, nous verrons comment Trajan fit la seconde guerre dacique.

Trajan quitta Rome et dans sa route vers la Dacie passa par Ancône⁷. En effet, les dauphins qui se distinguent dans les flots prouvent clairement qu'il s'agit là d'une ville maritime. M. Tocilescu admet la même opinion⁸ quoique MM. Dierauer⁹ et Xénopol¹⁰ affirment qu'il s'agissait d'une ville du Danube.

Selon l'argumentation de M. Tocilescu, les bas-reliefs représenteraient cette ville sur une hauteur, ce qui ne convient qu'à une seule ville du littoral de l'Adriatique, Ancône¹¹. A Ancône on adorait Aphrodite, d'après les témoignages des monnaies¹² et des auteurs¹³ ; or, M. Tocilescu reconnaît dans la divinité du sanctuaire de la ville représentée sur la colonne justement une Aphrodite. Il nous faut donc conclure que de

1. *C. I. L.*, III, 1703, teg.

2. *C. I. L.*, III, 1703, 2.

3. *C. I. L.*, III, d. XLIV.

4. *Loc. cit.*, p. 51.

5. *De Aedificiis*, ch. vi.

6. *Rev. hist.*, 1886, mai-août, p. 304.

7. Fröhner, pl. 108-110 ; Cichorius, tafel LVIII, LIX, nos 207-213.

8. *Adam-Klissi*. Vienne, 1895, p. 140.

9. *Die Dacische Exp.*, p. 98, 2.

10. *Rev. hist.*, 1886, mai-août, p. 310.

11. S. Reinach, *La colonne Trajane*, p. 53, admet aussi que cette ville pouvait être Ancône.

12. Barclay V. Head, *Historia numorum*, p. 19 ; Th. Mommsen, *Römische Münzvesen*, p. 209.

13. Catulle, XXXVI, 11 ; Juvenal, *Sat.*, IV, 39.

Rome, Trajan passa par Ancône où il fit des sacrifices¹. M. Tocilescu croit² que Trajan est descendu vers le Sud, puis il est entré dans l'Isthme de Corinthe et s'est arrêté à *Lechaion* pour se rembarquer à *Cenchreae*. De sorte que les deux sacrifices qu'on voit sur la colonne³ s'expliqueraient par des sacrifices à Ancône, et au temple de Poseidon et de Palaimon ; ce temple n'était pas très éloigné de la ville de *Cenchreae* et les voyageurs avaient coutume de débarquer en cet endroit et d'offrir des sacrifices pour obtenir un voyage heureux.

De là, Trajan s'arrête à Byzance où il fait un nouveau sacrifice⁴. M. Tocilescu⁵ nous fait remarquer l'attitude impassible de la population, qui ne peut convenir, dit-il, qu'à la fière population de la *civitas libera* de Byzance.

De là, Trajan continue sa route dans l'intérieur des terres, et des barbares viennent à sa rencontre pour se soumettre, ou réclamer sa protection dans la prochaine guerre⁶. Ces tribus appartiennent aux Thraces ; elles sont apparentées aux tribus daces, et cette soumission ne peut avoir lieu que dans ce pays⁷. Il n'est guère possible de déterminer la route que Trajan a dû suivre ensuite, mais il a pu passer peut-être par le Mons Asticus, et franchir la rivière Tongus. Enfin il remonte vers le Nord et là, M. Tocilescu⁸ place le combat de Nicopolis que nous avons placé plus haut nous rapportant au tableau de la cavalerie dace qui se noie dans un fleuve. M. Tocilescu fonde son affirmation sur un passage de Cassiodore⁹ qui place la victoire de Nicopolis sous le consulat de Candidus et de Quadratus qui, c'est-à-dire en 105 : « *His conss. Traianus de Dacis et Scythis triumphavit.* »

Enfin Trajan et son armée arrivent dans la Mésie inférieure à l'endroit nommé aujourd'hui Adam-Klissi dans la Dobro-

1. Fröhner, pl. 110-111 ; Cich., t. LIX, nos 211-216.

2. *Monument d'Adam-Klissi*, p. 141.

3. Fröhner, 110-111 ; Cich., LIX-LX, nos 211-216 ; Fröhner, 112-115 ; Cichorius, LXI, LXII, nos 219-224.

4. Fröhner, pl. 115-116 ; Cichorius, tafel LXIII, nos 225-228.

5. *Loc. cit.*, p. 143.

6. Fröhner, pl. 118-120 ; Cichorius, LXV, LXVI, nos 233-(237).

7. Tocilescu, *Adam-Klissi*, p. 144.

8. *Ibid.*, p. 147.

9. Cassiodore, *Chronica*, p. 140, éd. Mommsen.

gea. Les bas-reliefs de la colonne nous représentent trois *vallums* ou trois retranchements parallèles¹. Les Romains sont attaqués par des troupes daces qui tentent un assaut désespéré. M. Tocilescu² fait remarquer que des prétoriens et des légionnaires combattent contre les Daces qui ont déjà franchi deux retranchements à un certain endroit. On voit ensuite Trajan accourant avec un renfort ; il porte la cuirasse et encourage son armée par un geste. C'est le seul combat où sur la colonne on voit figurer l'empereur. Il est à remarquer que ce système de défense composé de trois retranchements parallèles n'est pas une fortification souvent usitée, et elle aussi nous apparaît pour la première fois. En effet ces retranchements ne peuvent être, comme le fait observer M. Tocilescu³, que les trois vallums qui aujourd'hui encore traversent l'actuelle Dobrogea du Danube à la Mer Noire de Cernavoda à Constantza. Plus tard, et en souvenir de ce combat, Trajan fit élever un monument à la mémoire des soldats tombés dans la bataille.

En effet, M. Tocilescu a découvert ce monument dans la vallée d'Urloaia, entre les villages d'Adam-Klissi et d'Iusfanar. Non loin de là on aperçoit les ruines d'un camp, des restes de remparts, de fossés, de murailles, et une porte cintrée sur la face Est ; puis les vestiges d'une ville antique qu'un chemin visible encore par places reliait au camp et au monument⁴.

Ce monument se présente sous la forme d'une tour de 18 mètres de hauteur, et de 25-27 mètres de diamètre. Cette tour était surmontée d'un trophée. Le socle de forme hexagonale était revêtu sur chaque face d'une plaque de pierre sans ornementation, mais dont deux portaient une inscription dédicatrice ; cette inscription à *Mars Ultor* est du cinquième consulat de Trajan et de sa troisième puissance tribunitienne⁵. Ces chiffres nous don-

1. Fröhner, 126-127 ; Cichorius, tafel LXX.

2. *Adam-Klissi*, p. 138.

3. *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*. Bucarest, 1900, p. 74.

4. Pour une description détaillée et pour l'histoire des fouilles faites, voir les ouvrages de M. Tocilescu, *Monumentul de la Adam-Klissi*. Vienne, 1895. *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*. Bucarest, 1900.

5. *Fouilles*, etc., p. 15.

nent les années 108-109; on en conclut sans peine que ce monument se rapporte aux victoires de Trajan sur les Daces. Du reste sur les métopes qui, au nombre de cinquante-quatre, ornaient le monument, on retrouve parfois le portrait de Trajan. M. Tocilescu nous fait remarquer la ressemblance d'une représentation d'une métope (métope 6 du monument) (fig. 6 des fouilles, p. 18) avec une médaille de Trajan de l'an 104-110, dans laquelle l'empereur est représenté à cheval, écrasant sous les pieds de sa monture et frappant de sa lance un barbare gisant à terre, qui ne peut être qu'un Dace¹. M. Tocilescu observe beaucoup d'analogies entre les sculptures de la colonne Trajane et les sculptures des métopes, malgré le style barbare de ces dernières. En effet le monument de la Dobrogea est l'œuvre d'artistes provinciaux et dans les provinces l'art était souvent inférieur. M. Tocilescu remarque plus loin² que la représentation des peuplades barbares du Danube est même plus fidèle peut-être sur le monument d'Adam-Klissi que sur la colonne Trajane, étant donné que sur le Danube, l'artiste a travaillé d'après nature. Mais on peut ajouter que les sculpteurs mêmes de Rome avaient dû sûrement voir des captifs daces, amenés à Rome, par Trajan.

Les cinquante-quatre métopes se divisent en deux groupes : dans le premier on voit l'infanterie romaine entrer en campagne, livrer combat aux Daces et les poursuivre jusqu'à une forteresse formée de leurs chariots. Le second groupe représente un combat de cavalerie, une allocution de l'empereur, un défilé de prisonniers et le sacrifice par lequel l'armée romaine rendait grâce aux Dieux de sa victoire. Entre ces deux groupes, il y a deux métopes solitaires représentant, l'une Trajan terrassant un Dace, l'autre l'empereur dédiant le monument à Mars Ultor³. En effet, le monument est édifié en cet endroit comme un souvenir de la victoire romaine et de la soumission des Daces; tous ces tableaux donnent une représentation générale de la guerre.

1. *Fouilles*, etc., p. 17.

2. *Ibidem*, p. 24.

3. *Fouilles*, etc., p. 33 et suiv.

Le monument, qui est un immense trophée, porte même le nom de *Tropaeum Traiani*¹; il se compose de deux parties : le soubassement avec son toit, et le trophée proprement dit; la hauteur totale est de 32^m,40 ou 100 pieds, c'est-à-dire la hauteur même de la colonne Trajane². M. Tocilescu croit que l'architecte qui a construit le monument est le même que celui qui a construit le pont de pierre à Drobeta et la colonne Trajane à Rome, c'est-à-dire Apollodore de Damas, et il ajoute³ qu'il n'est pas impossible que des légionnaires aient travaillé aux sculptures des métopes et à la décoration du monument.

En 1895, M. Tocilescu poursuivant ses fouilles découvrit à 200 mètres à l'Est du trophée, une construction de forme carrée, haute de 6 mètres; chaque mur mesure 11^m,67 de largeur, et à chaque façade on accède par un petit escalier de six marches⁴.

On a retrouvé quelques fragments d'une inscription qui, rapprochés, nous donnent le texte suivant reconstitué⁵ par M. Tocilescu.

I]mp(erator) [Caes(ar), divi Nervae filius), Nerva Traianus Aug(ustus) G[e]rmanicus) Dacicus, tri]b(unicia) po[t(estate) XIII, co(n)s(ul) V, p(ater) p(atriciae), in honorem et] memoriam fortis[simorum virorum]

[Qui pugnantes] pro rep(ublica) morte occubu[erunt bello dacico]

Dans la phrase suivante M. Tocilescu voit le nom d'un général, accompagné de l'indication de son domicile.

1. Il n'est pas inutile de reproduire ici le texte de l'inscription d'Adam-Klissi, publiée par M. Tocilescu, *Monumentul de la Adam-Klissi*, p. 27, et qui nous a fait connaître le nom de la ville antique voisine du trophée de Trajan :

*Imp. caes. divi Nervae f. NERVAE
Traiani·AVG·GERM·DAC·PARTHICO pont. max.
Trib. p OT·XX·IMP·XII·COS·VI·PP·
TRAIANENSES·TROPAEENSES
Q. R OSCIOMVRENACOELIOPOM pe
IOFALCONE·LEG·AVG·PR pr*

2. *Fouilles*, etc., p. 38.

3. *Loc. cit.*, p. 54.

4. *Fouilles*, p. 65.

5. *Fouilles*, p. 66 et suiv.

M. Cagnat fait remarquer que l'indication du domicile ne doit pas accompagner le nom d'un général : cette mention ne se rencontre guère que pour les simples soldats et les officiers subalternes.

Pour dater le monument il faut remarquer qu'on trouve, en outre, des colonnes de listes de soldats qui indiquent leur patrie. Or, comme celle-ci varie beaucoup et qu'on sait d'autre part qu'à partir d'Hadrien le recrutement local s'établit¹, on peut conclure que le monument est antérieur à cet empereur.

Il est encore à remarquer que les gentilices des soldats ne se rapportent jamais à des empereurs postérieurs à Trajan : il y a un soldat qui s'appelle T. Flavius, gentilice se rapportant aux Flaviens, de sorte que le monument se place entre 70 et 117. L'époque de Trajan est d'autant plus probable que les ornements sont du même style que ceux du Tropaeum. On peut donc en conclure que Trajan a fait élever un mausolée à la mémoire des soldats tombés dans la guerre dacique ou du moins dans le combat qui eut lieu en cet endroit². Ce monument est un *roguis* ; il a été élevé après la seconde guerre dacique car l'inscription à *Mars Ultor* du monument triomphal est de l'année 1093³.

De là, Trajan vint avec son armée en Mésie supérieure à l'endroit où se trouvait le pont en pierre c'est-à-dire à Drobetae. Il serait difficile de déterminer la route suivie par les légions à cette occasion, mais il est fort probable qu'elles ont remonté le cours du Danube en bateau.

Décébale redoute pour son pays l'issue de la guerre, et en ce moment il tâche de se débarrasser de Trajan par la trahison. Si l'on ne peut ni accepter ni pardonner ce fait indigne du grand soldat qu'était Décébale, on pourrait néanmoins l'excuser en partie si l'on se donnait la peine de songer que la vie de la Mère Patrie était en jeu, et qu'il voulait la défendre en fils dévoué qu'il était. Après avoir donc tenté — malheureusement parfois sans succès — d'obtenir l'alliance de toutes les

1. Cagnat, article *Dilectus* dans le *Dictionnaire des ant. gr. et rom.*

2. Dans l'inscription, on trouve les noms des soldats ayant appartenu à la *Cohors II Batavorum*.

3. Voir notre *Appendice*.

tribus voisines, il employa la ruse et la trahison : pendant que Trajan se trouvait en Mésie, Décébale envoya vers lui des transfuges chargés de l'assassiner. En effet, Trajan recevait très facilement quiconque avait besoin de lui adresser une requête. Mais la tentative échoua, et l'un des transfuges fut arrêté, mis à la torture ; il avoua alors tout le complot¹.

Or, Trajan se prépare à passer le pont, et préalablement il fait un sacrifice pour l'inaugurer².

Dans l'armée de Trajan on remarque des cohortes auxiliaires qui avaient pris part à la construction du pont ; ce sont la *cohors II Hispanorum*, la *cohors I civium Romanorum equitata* et la *cohors III Britannica*³.

Le pont fut ensuite confié à la garde d'un *curator* ; on trouve en effet dans une inscription de Sarmizegethusa⁴ un personnage nommé Papirius, patron de la ville, préfet de la première cohorte des Pannoniens, qui est aussi appelé *curator pontis Augusti in Moesia*.

Décébale ne s'oppose pas au passage du Danube : le fait même de la construction du pont prouve que la rive gauche, ou du moins une partie de l'Olténie, était déjà soumise à Trajan.

Ensuite une nouvelle soumission de tribus Sarmates et Gètes a lieu⁵. C'est peut-être en ce moment qu'il faudrait placer cette autre tentative de Décébale : le roi dace fit des propositions de paix à Longinus⁶ ami personnel de Trajan et qui commandait un détachement de l'armée romaine. Longinus alla à l'entrevue mais Décébale s'en empara et la garda à vue ; Décébale essaya de faire parler Longinus sur les projets de Trajan⁷, mais ni prières, ni menaces, rien ne put déterminer le Romain à dévoiler les secrets de son empereur. Décébale envoya à Trajan un messenger pour demander qu'on lui abandonnât tout le pays jusqu'au Danube, qu'on lui rem-

1. Dion Cassius, LXVIII, 11.

2. Fröhner, pl. 128-129 ; Cichorius, LXXII, nos 258, 259, 260, 261.

3. *C. I. L.*, III, 1703.

4. Orelli, 3234. Le *Corpus inscr. lat.* nous donne pourtant cette inscription comme fausse, et on la trouve *C. I. L.*, III, 90, p. 11.

5. Fröhner, 129-130 ; Cich., LXXIII, nos 262, 263, 264.

6. *Prosop. Imp. Romani*, t. II, p. 298.

7. Dion Cassius, LXVIII, 12.

boursât les frais de la guerre, et en échange il lui rendrait Longinus. Trajan très embarrassé répondit évasivement, mais Longinus prenant un parti désespéré s'empoisonna, et l'un de ses affranchis apporta la nouvelle à Trajan, et une lettre de Cassius Longinus. Trajan au mobile de la guerre joignit aussi celui de la vengeance qu'il voulait exercer pour la mort de son ami.

Il avança donc dans le pays, mais redoutant les embûches que pouvait lui tendre Décébale, ne voulait conduire la guerre qu'avec prudence et sûreté ¹.

Sur les bas-reliefs de la colonne on voit l'armée romaine franchir une rivière sur un pont ², et M. Xénopol croit que ce serait là le Jiu, car il nous dit ³ que dans la route vers l'Olt les autres rivières comme le Motru peuvent être franchies à gué. Ensuite Trajan officie lui-même dans le sacrifice appelé *Suovetaurilia*, et le sacrifice se fait dans l'enceinte même d'un camp ⁴.

L'empereur fait une allocution à ses soldats ⁵ et l'armée se remet en marche ⁶ sous le commandement de l'empereur ; l'armée se compose de légions et de corps auxiliaires parmi lesquels on distingue des Gaulois, des auxiliaires Germains, et des archers parthes qui sont vêtus de longues robes et de pourpoints dentelés. En chemin l'armée romaine trouve des champs de blé mûr, qu'ils s'empressent de moissonner à leur profit ⁷. Ce fait indique la fin de l'été.

L'armée romaine arrive ensuite sous les murs d'une ville dace ⁸ ; un engagement a lieu entre les Daces et l'infanterie légère de Trajan ; ce sont encore une fois les Romains qui restent maîtres du champ de bataille ; peut-être une grande dispute a lieu entre les chefs daces qui voulaient résister et le peuple qui voulait se rendre ; c'est du moins ce qu'on a cru pouvoir tirer des bas-reliefs de la colonne.

1. Dion Cassius, LXVIII, 14.

2. Fröhner, 131-133 ; Cich., LXXIV-LXXV, 265-270.

3. *Rev. hist.*, mai-août 1886, p. 310.

4. Fröhner, pl. 133-134 ; Cich., LXXVI, nos 271, 272.

5. Fröhner, pl. 134-136 ; Cich., LXXVII, LXXVIII, 274-278.

6. Fröhner, pl. 137-139 ; Cich., LXVIII, LXXIX, nos 279-285.

7. Fröhner, 142-143 ; Cich., LXXXI, nos 291, 292, 293.

8. Fröhner, 143-144 ; Cich., LXXXII, LXXXIII, nos 294-299.

Après de pénibles efforts l'armée romaine arrive pour la seconde fois sous les murs de la capitale des Daces, *Sarmizegethusa*¹. C'est un énorme retranchement qui peut avoir été l'œuvre de plusieurs générations ; on voit tantôt le roc de la montagne utilisé comme rempart naturel², tantôt une muraille formée de deux ou trois couches de pierres polygonales, séparées entre elles par une ou deux rangées de troncs d'abres. Le mur d'enceinte est garni de créneaux, et de tourelles. Dans l'armée de Trajan on distingue les légionnaires, l'infanterie légère, des Germains et des archers orientaux qui portent une cuirasse (*lorica squamata*). Tous montent à l'assaut avec intrépidité. Les Daces font pleuvoir sur eux une grêle de flèches et de pierres et se défendent avec courage. On sent qu'il s'agit là d'une question de vie ou de mort ; l'existence de tout un peuple, de tout un pays est en jeu.

L'assaut ne réussit pas ; les Romains construisent alors comme contre-fortification un *agger*, afin de pouvoir combattre à couvert sans recevoir cette pluie de pierres que leur lançaient les Daces³. Voyant la situation critique où il se trouvait, Décébale envoie un ambassadeur à Trajan pour demander la paix⁴ ; pourtant il paraît très probable que les négociations échouèrent car le roi Dace se voit forcé de mettre le feu à la ville assiégée⁵, et détruit ainsi lui-même sa capitale. Les chefs daces et les prêtres qui n'espèrent plus sauver leur patrie, mais qui pourtant ne veulent pas se soumettre, se réunissent une dernière fois, et boivent à tour de rôle d'un breuvage empoisonné qui met fin à leurs jours et à leurs malheurs⁶.

Ceux de l'armée dace qui ne croient pas encore tout espoir perdu, prennent la fuite vers les montagnes de leur pays, d'où leur roi veut tenter un dernier effort⁷. L'autre partie du peuple vient invoquer la clémence du vainqueur et offre sa sou-

1. Fröhner, 145-151 ; Cichorius, LXXXIV-LXXXVII, n° 302-315.

2. Fröhner, n° 90, p. 21.

3. Fröhner, pl. 151-152 ; Cichorius, LXXXVIII, 316-318.

4. Fröhner, pl. 152-153 ; Cichorius, LXXXIX, n° 319, 320, 321, 322.

5. Fröhner, pl. 154 ; Cich., XC, n° 323, 324, 325.

6. Fröhner, pl. 155-156 ; Cich., XCI, n° 326, 327, 328, 329.

7. Fröhner, pl. 156-157 ; Cich., XCII, n° 330, 331, 332.

mission¹. Ensuite Trajan fait à ses troupes une allocution, et les félicite de leur bravoure ; à la suite de ceci, Trajan est proclamé *imperator*.

Mais les Romains veulent la soumission pleine et complète de la Dacie ; ils construisent plusieurs camps pour attendre de pied ferme les Daces qui voudraient encore leur livrer bataille. Une autre ambassade dace ne réussit pas plus que la précédente².

Un dernier assaut est livré par les Daces³. Il ne réussit point. Ceux des chefs daces qui survivent, se divisent en deux : les uns s'en vont porter leur soumission à l'empereur, les autres et parmi ceux-ci Décébale, se donnent la mort⁴, ne voulant pas orner le char de triomphe du vainqueur. Les soldats romains font plusieurs captifs⁵, après une poursuite dans les montagnes de la Dacie.

Quelques troupes daces qui n'ont pu s'échapper reviennent avec un renfort de Sarmates⁶ ; mais ils sont en petit nombre, et sont bien vite vaincus ; les légionnaires mettent le feu à une ville⁷.

Maintenant la Dacie est soumise ; le dernier tableau que nous voyons sur la colonne Trajane, représente un long cortège de Daces qui quittent leur patrie, emmonant leurs familles et leur bien, et jetant un dernier regard sur leur pays et leurs champs qu'ils se voient forcés d'abandonner⁸.

Les Romains une fois de plus sont vainqueurs dans la grande entreprise de la conquête du monde. Dans cette ultime guerre, la nation dace tente un dernier effort dans la lutte pour l'indépendance, essayant de refouler l'ennemi envahisseur, et cette lutte restera une des plus belles pages de l'histoire. La campagne des légionnaires romains, organisée très systématiquement, trouve une résistance qui rappelle l'éner-

1. Fröhner, pl. 158-159 ; Cich., XCIII, 334, 335, 336, 337.

2. Fröhner, 164 ; Cich., XCVI, n° 349.

3. Fröhner, pl. 166-168 ; Cich., XCVIII-XCIX, n°s 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360.

4. Fröhner, pl. 171-172 ; Cich., CII-CIII, 369-375.

5. Fröhner, pl. 179-180 ; Cich., CVIII, CIX, 391-398.

6. Fröhner, pl. 181-182 ; Cich., CX-CXI, n°s 402, 403, 404.

7. Fröhner, pl. 183 ; Cich., CXI, 405-406.

8. Fröhner, pl. 183-186 ; Cich., CXII, CXIII, n°s 407-414.

gie des Gaulois ; et on voit surtout la puissance d'une intelligence qui savait coordonner les forces et établir un système de défense avec une habileté étonnante dans chacune de ses manifestations. Cette poignée de barbares qui avait l'âme trempée dans les batailles savait à temps présenter le bouclier aux flèches romaines, et dans l'étendue des plaines, comme sur les montagnes qui ceignaient comme une couronne de sommets la capitale Sarmizegethusa, l'élément dace se montrait toujours plus uni, plus fier de lui-même, à mesure que l'ennemi approchait de cette capitale. L'âme de cette résistance héroïque fut Décébale.

Les circonstances ont fait que pendant les dernières palpitations de l'existence d'un peuple apparaît une individualité héroïque dont l'activité est digne d'une épopée, et qui répand autour de ses agitations une atmosphère de héros. L'histoire des peuples dans le classement des faits et des luttes passées nous précise plusieurs exemples de cette fermentation sociale, qui commence à être connue de nos jours, grâce aux analyses psycho-sociales.

Vercingétorix, ce héros gaulois, n'a-t-il pas paru dans ces mêmes conditions de lutte pour l'existence de son peuple ? Jugurtha, Hannibal ne se sont-ils pas manifestés dans des conditions pareilles ?

C'est qu'il s'agit de cette excitation fiévreuse due aux circonstances qui font appel à toutes les ressources d'une nation et mettent en relief la force d'un développement exceptionnel d'une activité personnelle. Néanmoins cette explication ne doit pas contribuer à diminuer notre admiration pour ces héros qui, convaincus de l'intérêt et de la justesse des faits et des idées qu'ils défendent, avaient trouvé que la vie n'a de sens pour eux qu'au prix d'une compatibilité avec leur manière de vivre. Le barbare ne pouvait pas admettre la mort de son indépendance, et l'on voit en Dacie la répétition de cette tragédie, l'ultime défense de Sarmizegethusa dans laquelle se dresse la figure héroïque de Décébale. Sa personnalité prend devant l'historien, à côté du grand Empereur Romain, habile et plein de tact, l'aspect d'un caractère qu'on comparera difficilement à d'autres dans l'histoire.

Vercingétorix, le grand chef gaulois, vient de son propre gré remettre sa vie aux mains du grand capitaine romain que fut César; il est trainé à Rome et orne le triomphe de César après six ans de cachot. Décébale, lui, après avoir chèrement défendu l'indépendance de son pays, se tue lui-même sur les ruines de sa capitale, l'âme de son pays, tombée au pouvoir des légionnaires romains, en donnant ainsi la preuve d'une fierté vraiment royale. Son âme de barbare habituée à ne pas plier, n'avait pu endurer le joug qu' les Romains auraient attelé son indépendance. Il restera éternellement comme l'emblème superbe d'une individualité, d'un caractère qui sous l'aiguillon des circonstances a montré qu'il sait défendre son foyer et la fierté de ses sujets. Le peuple dont il fit partie aurait pu dire « je suis fier » comme antithèse aux paroles du légionnaire « je suis Romain ». Décébale après avoir vécu en roi, meurt en roi parmi les siens, et sur le sol de sa patrie.

Malheureusement les documents manquent, et on ne pourrait préciser la vie et l'activité de Décébale. Sa fin montre qu'il n'est pas nécessaire d'être civilisé pour savoir penser, lutter, et surtout pour savoir mourir.

A la fin des guerres daciques, Trajan reçut la sixième salutation impériale. Les guerres paraissent avoir été définitivement terminées en 107¹.

De retour à Rome, Trajan fit distribuer un congiaire au peuple et les monnaies de cette époque reproduisent ce fait². En même temps selon l'habitude des empereurs victorieux, il recula le *pomaerium*, ayant incorporé la Dacie à l'Empire romain.

Beaucoup de monnaies de Trajan datées un peu vaguement de 104-110 portent à leurs revers une *Victoire* ou la *Pair*. L'une d'elles datée de 106 nomme Trajan *Dacico*, du surnom que l'empereur avait pris déjà lors de la première guerre dacique, et au revers elle présente une Victoire écrivant *DACI(a) CA(pta)* sur un bouclier attaché à un trophée³.

1. Les légions qui ont combattu dans la seconde guerre dacique ont été les suivantes : la *XIII Germina*, la *V Macedonica* et la *I Minervia*.

2. Cohen, *Monnaies impériales* : Trajan, nos 45, 61.

3. Cohen. Trajan, n° 80, une autre de 112-117 (n° 117) porte aussi *DA·CAP* (*Dacia capta*). Puis nos 118, 119, 120, 121, 450 (celle-ci datée de 111) et n° 570.

En effet, dans tout l'Empire le retentissement de la victoire de Trajan sur les Daces fut immense. A Rome on célébra le triomphe et le Sénat fit élever sur le Forum ce monument de gloire impérissable qu'est la *Colonne Trajane*. On fit frapper des monnaies qui à l'envi rappellent la victoire de Trajan ; elles présentent tantôt des Daces en pleurs, tantôt la Dacie elle-même, les mains liées derrière le dos¹, tantôt Rome le pied posé sur une tête de Dace², ou encore le Tibre écrasant la Dacie³.

En dehors des grands monuments élevés après les guerres daciques, comme la Colonne Trajane, le Tropaeum Trajani et le Mausolée, en dehors des monnaies qui affirment le triomphe de l'empereur romain, il semble qu'on ait voulu perpétuer le souvenir de la conquête, même dans les petites choses ; ainsi on a trouvé en France, à Blain (Loire-Inférieure), un vase en terre cuite rouge⁴, qui porte le nom de Décébale et un défilé de captifs ; ce tableau se rapporte encore aux victoires de Trajan sur les Daces⁵.

Pour célébrer ces victoires on donna à Rome des spectacles de gladiateurs, des combats de bêtes fauves.

Les spectacles durèrent cent vingt-trois jours, et Trajan reçut des ambassadeurs porteurs de félicitations de toutes les parties du monde⁶.

Trajan avait atteint son but, il avait réduit la Dacie en province romaine. Il s'occupera maintenant de lui donner une organisation, qui comprendra sa division politique, son organisation municipale et sa défense militaire⁷.

1. Voir Cohen, *Monnaies imp.*, les monnaies de Trajan.

2. *Ibid.*, n° 391.

3. *Ibid.*, n° 525.

4. Un moulage est conservé au Musée de Saint-Germain-en-Laye. L'original est à Blain dans la collection Revellière.

5. Voir à ce sujet : Odobescu, *Despre un vas de lutu cu numele lui Decabalii*, dans la Revue *Columna lui Traianu*, 1872, n° 74 ; Longpérier et J. de Witte, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*. Paris, 1870, p. 118-121 et 1872, p. 84. Léon Maître, *Les villes disparues des Namnetes*, t. I. Nantes, 1893, in-8, p. 354.

6. Dion Cassius, LXVIII, 15.

7. Ainsi que le montre le titre de ce travail, j'ai à dessein laissé de côté les chapitres traitant de la division politique et de l'organisation municipale de la Dacie, et je ne me suis occupée que de la défense militaire.

CHAPITRE III

TROUPES AYANT CONTRIBUÉ A LA CONQUÊTE ET A L'OCCUPATION MILITAIRE

Après avoir étudié la conquête de la Dacie, et la manière dont elle s'est effectuée, il ne faut pas passer sous silence les corps de troupes qui ont, par leur bravoure, contribué à cette conquête. Le génie militaire de Trajan aidé par la science stratégique romaine et la valeur de son armée, a triomphé de la résistance des Daces, a su vaincre aussi les difficultés d'une guerre en pays inconnu ; il serait donc injuste de laisser dans l'ombre les précieux aides de l'empereur romain.

I. *Légions.*

1. HISTOIRE DE LA LÉGION XIII GEMINA.

Origine et surnom de la légion. — A quelle époque apparaissent les légions ? Selon toute probabilité, elles datent de la fondation même de Rome, et comme nous le fait observer M. Cagnat¹, elles durent être instituées par Romulus. Nées avec Rome, ville guerrière par excellence, elles en étaient l'âme agissante ; c'est par elles que la suprématie latine fut imposée à tout le monde antique dont la Ville Éternelle était la reine redoutée, par elles que les barbares furent refoulés, mais par elles aussi que les empereurs tremblaient souvent d'être renversés. Parlant des Romains, Végèce nous dit dans un passage rappelé par Montesquieu² : « C'est sans doute un dieu qui leur inspira la légion. »

1. *Legio* (*Dictionnaire des Antiquités romaines*, de Daremberg et Saglio, p. 1047).

2. *Grandeur et décadence des Romains*, ch. II.

L'origine de notre légion et son surnom sont en rapport étroit. Souvent en effet les surnoms des légions rappellent ou bien le pays où elles ont été recrutées, ou bien l'empereur qui les a créées ; ils rappellent aussi les noms des peuples contre lesquels les légions avaient soutenu de glorieux combats, ou qu'elles avaient encore à combattre ; ou encore des surnoms empruntés à des divinités¹. Enfin le surnom rappelle parfois aussi le mode de formation de la légion, comme le surnom de *Gemina*. Une légion qui porte ce surnom a dû être formée de deux légions au moins, fondues en une seule.

Jules César avait déjà agi ainsi, car il nous dit² : *unam* (legionem) *ex Sicilia, veteranam quam factam, ex duabus, Gemellam appellabat* (Une légion de vétérans de Sicile qu'il nommait Jumelle parce qu'elle était formée de deux autres).

En effet, Jules César dans la guerre des Gaules avait dans son armée une *legio XIII* commandée par le légat L. Roscius³, légion que plus tard⁴ il envoya en Italie, c'est-à-dire dans la Gaule Cisalpine. Pompée de son côté avait treize légions⁵, et comme on sait que sous l'ancienne république les légions se numérotaient dans chaque armée suivant la série naturelle des nombres, en commençant par un⁶, on trouve dans son armée une XIII^e légion. Il est donc probable que de la fusion de ces deux légions portant le numéro XIII naquit sous Auguste la légion XIII *Gemina* ; ou bien elle naquit de la fusion des légions mentionnées, plus la XIV^e de César, comme le croit M. Pfitzner⁷. M. Schultze⁸ émet l'opinion que les légions XIII^e et XIV^e ont été formées de soldats licenciés après la bataille d'Actium, et rappelés sous les drapeaux ; de cette façon il explique le surnom de *Gemina*, attribué aux seules légions XIII et XIV.

1. Marquardt, *Organisation militaire chez les Romains*, p. 173-174.

2. César, *De bello civili*, III, 4.

3. César, *De bello gallico*, V, 53.

4. *Ibid.*, VIII, 54.

5. *De bello hisp.*, VII.

6. Ch. Robert, *Sur les légions d'Auguste* (*Comptes Rendus de l'Académie des Inscr.*, mars 1868), p. 104.

7. Pfitzner, *Geschichte d. römisch. Kaiserlegionen von Augustus bis Hadrianus*, Leipzig, 1881.

8. Schultze, *De legione Romanorum XIII Gemina*, p. 13. Kiliae, 1887.

On serait tenté de croire avec Charles Robert¹ qu'après la bataille d'Actium, Auguste fut obligé à cause des nombreux peuples redoutables qui menaçaient l'empire, comme les Noriques, les Illyriens, les Pannoniens, les Dalmates, les Mysiens, les Thraces, les Daces, les Sarmates et les Germains, à conserver l'armée sur un pied militaire assez considérable.

M. Mommsen² assure qu'Auguste a été obligé par les guerres de l'an 5 et 6 de créer huit nouvelles légions numérotées de XIII à XX, et que du moment qu'à la mort d'Auguste on trouve ces légions cantonnées sur les bords du Rhin et du Danube, elles ont sûrement été créées en ce moment et encore pour les guerres sur le théâtre desquelles on les retrouve. Mais Robert n'admet pas la création de nouvelles légions ; il n'admet que des *delecti* et des affranchis destinés à renforcer l'effectif des légions déjà existantes ; il montre en outre, en s'appuyant sur des textes³, l'existence des légions XIV *Martia* et XX *Valeria Victrix* avant cette époque. Il admet pourtant la fusion de deux légions en une seule, ce qui, nous dit Dion Cassius⁴, a valu à celles-ci le nom de *Gemina*⁵. Enfin il résume en croyant que les légions numérotées de XIII à XX inclusivement remontent à César, ou du moins à Auguste avant Actium.

Dans un ingénieux travail se fondant sur l'enseigne de la légion XIII *Gemina*, qui est le Lion, M. de Domaszewski⁶ se demande si Lépide⁷ n'avait pas cette légion dans son armée. M. Schultze⁸ croit que si la légion XIII *Gemina* a été formée des soldats licenciés après la bataille d'Actium, ce n'est sûrement pas en vue de la guerre de Pannonie, comme le dit Brambach⁹, car à ce moment là ces soldats auraient été trop

1. *Loc. cit.*, p. 97.

2. *Res Gestae Divi Augusti*.

3. *Loc. cit.*, p. 104.

4. Dion Cassius, LV, 23.

5. On peut se demander si l'explication de Dion Cassius est la bonne et si les légions XIII et XIV n'ont pas reçu le surnom de *Gemina*, tout simplement parce qu'elles ont été créées en même temps.

6. *Die Thierbilder der Signa* (dans *Arch. Ep. Mitth.* XV, 1892, p. 190).

7. Rappelons qu'un lion figurait aussi sur la bague de Pompée.

8. *Loc. cit.*, p. 13.

9. *Corpus Inscr. Rhen.*, p. x.

vieux pour combattre : les légions XIII et XIV Gemina ont été créées pour combattre sous Drusus en Germanie.

Surnoms de la légion. — En dehors du surnom *Gemina*, la XIII^e légion porte le surnom de *Pia Fidelis*¹, qu'on trouve dans une inscription de Aeso (Isona)², en Tarraconaise, dans une autre d'Augustopolis en Phrygie³, dans une inscription de Rome⁴ du temps d'Hadrien, et sur des tuiles de Germanie⁵.

Ce surnom se trouve encore sur des monnaies de Victorin père⁶ et sur des monnaies de Gallien, où elle est appelée *VI p. VI f.*⁷ (*sextum pia, sextum fidelis*).

Les autres surnoms de la légion sont ceux donnés par des empereurs; ainsi on trouve les surnoms suivants : *Antoniniana*⁸, *Severiana*⁹, *Gordiana*¹⁰, *Galleniana*¹¹, (*sic.*)

C'est avec beaucoup de vraisemblance que M. Mommsen a restitué dans une inscription de Sarmizegethusa¹² « *legionis XIII geminae Geticae* » à un endroit martelé; en effet on sait très bien que le nom de Geta a été martelé dans toutes les inscriptions, c'est donc à tort que M. Schultze¹³ suppose qu'il y aurait eu à cette place *Antoninianae*; or, si cette dernière supposition était vraie, il faudrait trouver le mot *Antoniniana* martelé partout, et du moment que cela n'est pas, on est forcé d'adopter l'ingénieuse restitution de M. Mommsen.

On trouve ensuite dans une inscription d'Apulum *leg. XIII g. leg. ex. de* où M. Mommsen a restitué à la place de *leg.*

1. Ce surnom apparaît sur les inscriptions à partir d'Hadrien (Cagnat). *Legio* (Dict. d'antiq. grecques et rom.), p. 1087.

2. *C. I. L.*, II, 4463.

3. *C. I. L.*, III, 7041 = *Eph. ep.*, V, n° 1454.

4. *C. I. L.*, VI, 1523.

5. *C. I. Rhen.*, nos 707 a, 1377 d³.

6. Cohen, *Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain*, 2^e éd., t. VI, p. 75, n. 63.

7. Cohen, vol. V, p. 392, 393, nos 537, 538, 539.

8. *C. I. L.*, III, 1038, 1063, 1071, 1072, 1129, 1179, 1569, 1629, 2 (teg), 4440*, 4660, 19 (teg), 6161, 6246, 7792; *Année épigr.*, 1890, n° 102.

9. *C. I. L.*, III, 1019, 1020; VI, 230.

10. *C. I. L.*, III, 827, 990, 1017, 1125.

11. *C. I. L.*, III, 1560.

12. *C. I. L.*, III, 1464.

13. *Loc. cit.*, p. 16, note 4.

ex. de qui est une altération du texte, *Alexandrianæ* qui serait donc un autre surnom de notre légion ¹.

Enseignes et emblèmes de la légion XIII Gemina. — L'enseigne commune à toutes les légions était « l'Aigle impériale, cette illustre enseigne des Romains qui ont cru devoir la mettre à la tête de leurs armées, pour faire connaître que comme l'aigle règne dans l'air sur tous les oiseaux, ils règnent dans la terre sur tous les hommes, et qu'en quel que lieu qu'ils portent la guerre, elle leur sert de présage qu'ils demeureront toujours victorieux ² ». En dehors de l'aigle chaque légion avait son enseigne propre et un animal différent l'accompagne à chaque fois ³. L'emblème de la légion *XIII Gemina* est le Lion ⁴ ainsi qu'on le voit aussi sur les monnaies de Gallien ⁵ et de Victorin ⁶.

Lieu d'origine des soldats.

Voici les noms de quelques lieux d'origine des soldats de la légion *XIII Gemina*, que nous avons relevés sur les inscriptions.

Ariminum (Italie)

..... [*dom*]*o Arimin(o) mil(es) leg(ionis) XIII* ⁷.

Carsulae (Umbria).

C. Atrius C (ai) f (ilius) Crustumina Crescens Carsulis mil(es) leg(ionis) XIII Gem(inae) ⁸.

Celeia (Noricum).

C. Quartius Secundus mil(es) leg(ionis) XIII Gem(inae) ⁹

1. *C. I. L.*, III, 1037.

2. Josèphe, *Bello jud.*, III, ch. VIII.

3. Voir le travail de A. von Domaszewski, *Die Thierbilder der Signa*. L'enseigne et l'emblème d'une légion, sont choses différentes; tandis que l'enseigne est la même dans toutes les légions, c'est-à-dire l'Aigle, qui correspond à notre drapeau, l'emblème est peint sur les boucliers, et varie à chaque légion. — Voir aussi Alfred von Domaszewski, *Die Fahnen im Römischen Heere*. (Wien 1885.)

4. *Notitia dignit. or.* (éd. Seeck, p. 23, n° 6).

5. Cohen, t. V, nos 537, 538, 539.

6. Cohen, t. VI, n° 63.

7. *C. I. L.*, III, 8138 de Narona (Dalmatia).

8. *C. I. L.*, III, 7797, d'Apulum (Dacia).

9. *C. I. L.*, VI, 2619, de Rome. — Le soldat de la légion *XIII Ge-*

[...] *cius T. f (ilius) [] atus Cel(eia) [mil(es) leg(ionis) XIII Gem(inae)]*¹.

Dertona (Liguria).

*C. Allius C. f (ilius) Pom. Oriens domo Dert. > leg(ionis) XIII G(eminae)*².

Dacia.

*Aur(elius) German[us] mil(es) coh(ortis) pr [>] Casti. nat. D[a]cus lectus ex [leg] XIII*³.

*Aur(elius) Ingenus mil(es) coh(ortis) I pr(aetoriae) nat(us) provinc(ia) Dacia leg(ione) XIII Gem(ina)*⁴.

Forum Fulvii (Italia).

*P. Urvinus P. f(ilius) Pol. For(o) Fulvi(i) speculator leg(ionis) XIII*⁵.

Iader (Dalmatia).

... *Ser(gia) Victor Iad(ere), equ(es) leg(ionis) XIII G(eminae)*⁶.

Iesso (Tarraconensis).

*C. Iulius Gal. Lepidus. Iesson. p. p centur leg. X [iii] Gem.*⁷.

Mediolanum (Italia).

*C. Rufus. C. f(ilius) Ouf. Med. mile[s] leg. XIII Gem(inae)*⁸.

Moesia superior.

*Aurelius Iovinus veter(anus) leg(ionis) XIII Gem(inae) e Mesis sup.*⁹

Sarmizegethusa (Dacia).

mina élève un monument à son frère, originaire de Celeia, et qui ne sert pas dans les rangs de cette légion.

1. *Eph. Ep.*, II, p. 411 n. 153 de Altendorf (Pannonia Superior).

2. *Züricher Mitt.*, XV, 5, n° 37, de Dertona (Liguria). L'abréviation *Dert.* peut se rapporter à *Dertona* en Ligurie ou à *Dertosa* en Tarraconaise, mais comme l'inscription est trouvée à Dertona, on incline tout naturellement à restituer ce dernier.

3. Brambach, *C. I. Rhen.*, 1017 de Mayence.

4. *C. I. L.*, VI, 2425 de Rome. Né dans le camp de la légion XIII Gemina, c'est-à-dire à Apulum, mais ne servit pas dans les rangs de la légion.

5. Brambach, *C. I. Rh.*, 1171 de Mayence.

6. *C. I. L.*, III, 1200 d'Apulum.

7. *C. I. L.*, II, 4463 de Aeso à (Tarraconensis). *Iesso*, aujourd'hui Guisona et *Aeso* aujourd'hui Isona.

8. *C. I. L.*, III, 4061 de Poetovio (Pannonia Superior).

9. *C. I. L.*, III, 3844 de Emona (Pannonia Superior).

... *f. Ulp. Florus* [*Sarmiz*] *egethusa mil(es) fac[tus in leg.ii] I Gem(ina) [p(ia) f(idele)]¹.*

Vienna (Narbonnensis).

....] *M. filius* *Volt. Certus*.... [*V*]ien. *veteranus* [*leg*] *XIII Geminae*².

Ulpia Traiana Poetovione (Pannonia Superior).

M. Aebutius M. filius *Ulp. Papir Troiana Victorinus Poetovio, centurio leg. XIII G(eminae)*³.

Tribus :

Les soldats font aussi partie de diverses tribus ; ainsi nous trouvons les tribus suivantes dans lesquelles nos légionnaires sont inscrits :

Aniensis⁴, Camilia⁵, Claudia⁶, Cornelia⁷, Crustumina⁸, Fabia⁹, Falerna¹⁰, Galeria¹¹, Maecia¹², Oufentina¹³, Palatina¹⁴, Papiria¹⁵, Pollia¹⁶, Pomptina¹⁷, Quirina¹⁸, Sabatina¹⁹, Stellatina²⁰, Sergia²¹, Velina²², Voltinia²³, Voturia²⁴.

1. *C. I. L.*, IX, 1609, Beneventum (Italia).
2. *Inscr. Helv.*, 267 de Zurzach.
3. *C. I. L.*, III, 260 de Ancyra (Galatia).
4. *C. I. L.*, XI, 390, 391, 395 ; XIV, 2609.
5. *C. I. L.*, XI, 19.
6. *C. I. L.*, V, 1882 ; VI, 1523, 2619.
7. VIII, 2582.
8. III, 1188.
9. III, 6076.
10. VIII, 9365 ; X, 4723.
11. II, 4461, 4463 ; III, 1158.
12. III, 429.
13. III, 4061 ; V, 5586.
14. X, 1795 ; XIV, 3625 ; Orelli, 5456.
15. III, 260 ; VIII, 1322.
16. Brambach, 1171 ; *C. I. L.*, X, 5829. *Mittheil.* X, 236.
17. *Zürcher Mitt.*, XV, 5, n° 37.
18. III, 1011, 1012, 1013 ; VIII, 1175, 8207.
19. XI, 1836.
20. III, 6818.
21. III, 1200, 2830.
22. III, 1092.
23. III, 386. *Inscr. Helv.*, 267.
24. *C. I. L.*, III, 1081.

La légion XIII^e Gemina en Germanie.

Il n'est guère possible de suivre une légion et de faire son histoire qu'à partir du règne d'Auguste, c'est-à-dire du moment où les armées deviennent permanentes. En étudiant l'origine et l'emplacement d'une légion on peut souvent étudier aussi le rôle politique qu'elle a joué dans les divers événements survenus pendant son existence.

Il résulte du texte de Tacite¹, qu'après la mort d'Auguste la légion XIII Gemina se trouve dans la Germanie Supérieure, où elle tient garnison avec les légions II Augusta, XIII Gemina Martia Victrix et la XVI Gallica.

Son séjour en Germanie résulte non seulement des textes des historiens, mais aussi, et d'une manière très certaine, des inscriptions trouvées en Germanie. On a dit avec beaucoup de justesse² que « l'historien même le plus sincère nous donne le fait tel qu'il le sait, non pas tel qu'il est ; l'inscription ne raconte pas : elle est un document, on plutôt elle est le fait lui-même. Elle nous apprend parfois fort peu de chose, sans doute, mais ce peu de chose a une valeur irréductible. » On ne trouve que peu d'inscriptions dans ce pays, mentionnant des soldats de la légion XIII Gemina ; on rencontre à Zurzach une inscription funéraire d'un soldat de la légion XIII Gemina, auquel ses héritiers ont élevé le monument ; et cela prouve peut-être seulement que le soldat vint mourir dans son pays³. De même l'inscription trouvée à Dertona qui mentionne un centurion C. Allius Oriens originaire de Dertona⁴.

M. Schultze déduit dans son ouvrage⁵ que vers l'an 50 de notre ère, la légion XIII Gemina quitta Moguntiacum (Mayence) pour Vindonissa (Windisch).

L'histoire mentionne les premières expéditions de l'armée

1. *Annales*, I, 37.

2. C. Jullian, *Gallia*, p. 5.

3. *Inscr. Helvet.*, n. 267.

4. *Zürcher Mitt.*, XV, 5, n. 37.

5. Schultze, *loc. cit.*, p. 26, 27.

romaine en Germanie en nommant les expéditions contre les Sicambres et les Usipètes en l'an 12, sous Drusus, qui aux autres qualités joignait aussi celle d'être un général habile. On mentionne ensuite la soumission des Frisiens¹. Comme la légion XIII Gemina faisait partie à ce moment de l'armée de Germanie, il est probable qu'elle prit part à ces expéditions de même qu'à celles contre les Bructères, les Chauques, les Chérusques, les Chattes. Mais comme on n'a observé aucune inscription mentionnant ce fait, on est réduit aux conjectures². Comme M. Schultze le pense très justement, notre légion a dû prendre part avec le reste de l'armée aux travaux de fortifications, à la construction des *castella*.

Quant aux expéditions de Tibère, il est probable qu'il n'y a eu que les légions illyriques qui y aient pris part, car les textes ne mentionnent pas les légions de Germanie.

Après ce grand échec que subirent les Romains, qu'on nomme habituellement le désastre de Varus et qui eut lieu en l'an 9 après J.-C., dans une région montagneuse qui avoisine le pays de Munster³, les Germains insurgés furent de nouveau soumis.

Velleius Paterculus cite des succès de l'armée romaine contre les Germains⁴. On combla aussitôt les vides des légions de Germanie, et on en augmenta encore l'effectif.

Quelque temps après, en l'an 13, Germanicus, fils de Drusus, prit le commandement de l'armée du Rhin qui se composait de huit légions⁵ dont la XIII Gemina faisait probablement partie.

Germanicus ne put oublier le désastre de Varus, ni les Aigles perdues, et aussitôt après la mort d'Auguste il se proposa d'attaquer les Germains. En effet, en l'an 14 Germanicus, à la tête de ses troupes, passe le Rhin et pénètre fort avant dans le pays qu'il ravage et attaque les Bructères et les Usipètes qui reculent devant les légions. On mentionne ensuite une

1. Dion Cassius, LIV, 32.

2. Voir pour plus de détails sur ces expéditions, Mommsen, *Hist. rom.*, IX, p. 24 et suiv. Duruy, *Hist. rom.*, 3.

3. Mommsen, *Hist. rom.*, IX, p. 42.

4. Vell. Paterculus, *Hist.*, II, 106.

5. Tacite, *Annales*, I, 3.

campagne en l'an 15 dont les Romains sortirent victorieux, non sans avoir éprouvé de graves pertes ; puis celle de l'année suivante où les pertes furent encore plus grandes. Celle-ci est, en effet, la dernière que les Romains aient faite pour conquérir ce pays, car en ce moment Germanicus est rappelé par Tibère, et désormais on se contentera seulement de défendre la frontière du Rhin.

Il ne faut pas oublier de mentionner que pendant que Germanicus était encore à la tête de ses troupes et que momentanément il était allé en Gaule pour répartir le tribut, les légions de Germanie s'agitèrent¹. Il est vrai que les légions de la Germanie Supérieure commandées par le légat C. Silius hésitaient à se révolter, tandis que celles de la Germanie Inférieure, commandées par A. Cécina se révoltèrent franchement ; les causes de cette sédition étaient les suivantes : les soldats voulaient une paie plus forte, et des congés plus prompts. Pour apaiser cette sédition on lit aux soldats une lettre supposée écrite par l'empereur, par laquelle on accorde le congé après vingt ans de service et la vétérance après seize ans². Germanicus dans la Germanie Supérieure soumet au serment la légion II Augusta, la XIII Gemina et la XVI Gallica, qui n'hésitèrent point à le faire. Ainsi finit cette sédition, dans laquelle le rôle joué par notre légion se réduisit à rester presque neutre.

A partir de ce moment jusqu'à l'arrivée de la légion XIII Gemina en Pannonie, son histoire nous est à peu près inconnue. On trouve encore sous Tibère comme commandant des légions de la Germanie Supérieure Lentulus Getulicus³. On cite ensuite vers l'an 28 après J.-C. une révolte des Frisons, contre lesquelles marchèrent les armées des deux Germanies.

Sous Claude, les garnisons romaines quittent la rive droite du Rhin, car cet empereur ayant conçu le projet de conquérir la Bretagne, il ne pouvait éparpiller ses forces sur tous les points de l'empire. Mais on ne renonça pourtant pas à la domination de cette portion du pays.

1. Tacite, *Annales*, I, 31.

2. *Idem*, I, 36.

3. Tacite, *Annales*. VI, 30.

Ce qui se passe ensuite échappe à l'histoire ; il est certain que notre légion prit part avec le reste de l'armée à la construction des fortifications, des retranchements et des routes, de même qu'aux expéditions qui ont pu suivre après.

Nous ne retrouvons notre légion que sous Néron, et cette fois-ci en Pannonie.

Histoire de la légion XIII Gemina en Pannonie.

C'est Tacite¹ qui mentionne pour la première fois après si longtemps la légion XIII Gemina, dans les guerres d'Othon. Tacite raconte que les légions de Dalmatie et de Pannonie — parmi lesquelles la nôtre — s'ébranlèrent au commandement d'Othon pour qui la guerre avait eu un début favorable. On discute beaucoup sur la date à laquelle la légion XIII Gemina est arrivée en Pannonie. Borghesi² prétend que cette légion était comprise au nombre des troupes que Néron avait fait venir contre les Albaniens et puis contre Vindex³ et qu'ensuite elle serait restée en Pannonie. Mais Tacite, dans le passage cité, ne parle que des détachements venus de Germanie, sans préciser et sans nommer aucune légion. On voit mal la cause de ce changement de garnison, surtout qu'on avait besoin de la légion en Germanie pour réprimer le soulèvement des Gaules sous Vindex. Tacite⁴ dit que les soldats de Germanie ont été rappelés brusquement d'Alexandrie par Néron ; M. Schultze en déduirait⁵ que la légion XIII Gemina ne prit pas part tout entière à l'expédition, d'autant plus que Tacite⁶ s'étend complaisamment sur le rôle joué dans cette guerre par la légion XIV Gemina qu'on avait fait venir de Bretagne. M. Pfitzner⁷ croit que la légion XIII Gemina fut appelée de Germanie en Pannonie par Néron en 68.

1. Tacite, *Hist.*, II, 11.

2. Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 234.

3. Tacite, *Hist.*, I, 6.

4. *Hist.*, I, 31.

5. *Loc. cit.*, p. 35.

6. *Hist.*, II, 11.

7. Pfitzner, *Geschichte d. Römischen Kaiserlegionen von Augustus bis Hadrianus*, p. 421.

M. Mommsen (*C. I. L.*, III, p. 580) se demande si elle est venue en Pannonie, sous Néron ou sous Claude. Pour M. Ritterling¹, notre légion ayant combattu en 69 à côté des légions de Pannonie contre les légions germanes, elle devait se trouver depuis quelque temps déjà en Pannonie, pour avoir rompu ainsi tous les liens qui la rattachaient à son emplacement antérieur. M. Schultze discute ensuite la question de savoir si la légion XIII Gemina et la XXI Rapax ont pu se trouver simultanément au camp de Vindonissa.

Nous voyons dans Tacite² que la légion XV Apollinaris qui à cette époque était établie en Pannonie, fut à un moment donné appelée en Syrie³. M. Schultze⁴ croit que ce fut la légion XIII Gemina qui la remplaça en Pannonie.

Ici le camp de la légion était établi à Poetovio⁵. Pendant les guerres d'Othon et de Vitellius la légion XIII Gemina faisait en effet partie de l'armée de Pannonie⁶. Au II^e siècle, Ptolémée place Poetovio en Pannonie Supérieure⁷. L'itinéraire d'Antonin le place en Norique⁸. On a trouvé à Poetovio (Pettau) un certain nombre d'inscriptions qui prouvent que la légion y a fait un séjour assez prolongé⁹. La plus importante, celle de M. Fabius Fabullus¹⁰, prouve qu'en 67 la légion XIII était déjà en Pannonie. Tacite¹¹ cite un certain Fabius Fabullus, peut-être le même personnage, comme légat de la V légion. Plutarque¹² nous le donne en 69 p. Chr. comme un Vitellien.

La légion XIII Gemina en 69 se trouve dans la Gaule Cisalpine comme faisant partie de l'expédition d'Othon contre

1. Ritterling, *De legione Romanorum X gem. Lipsiae*, 1885, p. 87.

2. *Ann.*, I, 23.

3. *Ann.*, XV, 25.

4. *Loc. cit.*, p. 39.

5. Tacite, *Hist.*, III, 1.

6. Tacite, *Hist.*, II, 11.

7. Ptolémée, *Géogr.*, I, II, ch. XIV.

8. *It. Antonini* (éd. Parthey et Pinder), p. 122.

9. *C. I. L.*, III, 4061, et d'après M. Cagnat (*Legio*, dans *Dict. des antiq. rom.* de Daremberg et Saglio, note 53), aussi 4058 ; *C. I. L.*, III, 4660 teg 1.

10. *C. I. L.*, III, 4118. *Pros. imp. rom.*, II, p. 46.

11. *Hist.* III, 17.

12. Plutarque, *Galba*, 27.

Vitellius¹. Elle était commandée par le légat Veditius Aquila et fut vaincue à Bedriacum². Après la guerre, notre légion reçut l'ordre de réparer l'amphithéâtre de Crémone où Cécina Alienus voulait donner un spectacle de gladiateurs³. Elle regagna ensuite son camp de Pannonie.

Mais une fois en Pannonie et sous l'impulsion de Primus Antonius, la légion XIII conservant avec douleur et ressentiment comme nous dit Tacite⁴, le souvenir de Bedriacum, se déclara avec la légion VII Galbiana pour Vespasien.

L'armée en effet pénétra en Italie; à Padoue, des détachements de cohortes et une partie de la cavalerie apprirent que trois cohortes vitelliennes et une aile de cavalerie appelée Scriboniana⁵ se trouvaient à Forum Allieni; ils surprirent ces derniers à l'aube et les vainquirent facilement. A la nouvelle de cette victoire, les légions VII Galbiana et la XIII Gemina⁶ se dirigent sur Padoue avec le légat Veditius Aquila. L'armée choisit Vérone comme théâtre de la guerre⁷. Là arrivent de Mésie la légion VII Claudia commandée par le tribun Vipstanus Messala⁸, la légion III Gallica⁹, conduite par Dillius Aponianus, et la VIII Augusta par Numisius Lupus. M. Schultze¹⁰ rapporte à cette époque les épitaphes trouvées en Italie.

Pour la seconde fois, une grande bataille fut livrée sous les murs de Crémone; les Vitelliens y furent vaincus. Vespasien victorieux, la légion XIII Gemina revient à son camp de Pannonie.

A la fin du premier siècle deux légions avaient leurs camps en Pannonie, la XV Apollinaris à Carnuntum, et la XIII Gemina¹¹ à Poetovio d'abord, à Vindobona ensuite.

1. Tac. *Hist.* II, 11.

2. Tacite, *Hist.*, II, 43, 44.

3. *Hist.*, II, 67.

4. Tacite, *Hist.* II, 86.

5. Tacite, *Hist.* III, 6 : *vexillarios e cohortibus*.

6. Tacite, *Hist.* III, 7.

7. Tacite, *Hist.* III, 8.

8. Tacite, *Hist.* III, 9. Vipstanus Messala nommé aussi Vipsanus Messala (Tacite, *Hist.* IV, 42), Vipsanus Messala, (*ib.* III, 11, 25.) Vipsaninus Messala, (*ib.* III, 9) Vibanius ou Libanius Messala *Dial* 14. Voir aussi *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 445.

9. Tacite, *Hist.* III, 10.

10. *Loc. cit.*, p. 56.

11. *C. I. L.*, III, p. 482, 565.

En effet peu de temps après, la légion XIII Gemina fut transférée à Vindobona (Vienne), comme le prouve un certain nombre de pierres et de tuiles trouvées en cet endroit¹. Ici les *tegulae* portent le surnom de *Gemina*, différant de celles de Poetovio où la légion n'a pas de surnom : bien plus, on y lit aussi le nom de l'officier — *principalis* — qui a surveillé la fabrication des tuiles², et ce nom est indiqué ou par des initiales, ou par un seul nom ; tandis que sur les tuiles de Dacie, le *principalis* est désigné par deux noms, ce qui fait qu'on a deux lignes sur les tuiles, fait dont on ne trouve qu'un seul exemple sur celles de Vindobona³. Sous Domitien la légion eut à combattre dans une expédition contre les Suèves et les Sarmates comme le prouve l'inscription de Sospes⁴, légat de la XIII^e légion Gemina. Il s'agit bien là, en effet, de la révolte du règne de Domitien et non du tumulte sarmatique du règne de Vespasien (an 71)⁵, comme l'avait soutenu M. Henzen⁶ ; car sous Vespasien, il n'y eut qu'une révolte des Suèves, tandis que sous Domitien il y eut une révolte simultanée des Suèves et des Sarmates⁷.

Il est probable que la légion retourna à son camp de Vindobona aussitôt que cette expédition fut terminée. Elle y séjourna vraisemblablement jusqu'au moment où Trajan l'emmena dans ses guerres contre les Daces.

La légion XIII Gemina en Dacie.

La légion XIII Gemina entra en campagne aussitôt que la

1. *C. I. L.*, III, 4563, 4660.

2. *C. I. L.*, III, p. 580.

3. *C. I. L.*, III, 4660, teg. 5.

4. *C. I. L.*, III, 6818. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 256.

5. Tacite, *Hist.*, IV, 54. Josèphe, *Bell. Jud.*, VII, 4, § 3.

6. Henzen, 6912.

7. Tacite, *Hist.*, I, 2 ; Dion Cassius, LXVII, 5 ; Orelli, 3049 ; *CIL*.x.
135.

guerre fut déclarée aux Daces pour la seconde fois par Trajan ; il est fort probable en effet qu'elle ne prit part qu'à la seconde guerre dacique, quoique des savants très autorisés aient cru pouvoir affirmer le contraire¹. Nous avons des inscriptions montrant des légionnaires récompensés par l'empereur à l'occasion de ces guerres.

Une fois la Dacie conquise, la légion XIII Gemina établit son camp à Apulum² où il n'y eut que des *canabae*, avant de devenir municipale, puis colonie. Dans les *canabae* d'Apulum se trouvaient d'abord deux légions : la I Adjutrix et la XIII Gemina³; mais tandis que la première passa à un moment donné en Pannonie, la seconde resta en Dacie jusqu'à l'abandon de cette province par les Romains.

Nous trouvons mention de ces *canabae* dans les inscriptions ; ainsi dans une inscription d'Apulum, nous voyons un personnage T. Flavius Longinus, qui est un *veteranus ex decurione alae II Pannoniorum*, nommé aussi *decurio Kanabensium legionis XIII Geminae*⁴; puis nous avons encore les noms de deux personnages qui ont été décurions de ces *canabae* : Claudius Atteius Celer qui est un vétéran de notre légion et remplit la fonction de *decurio Canabensium*⁵, et T. Fabius Ibliomarus, nommé dans l'inscription : *decurio Kanabarum*⁶. Toutes ces inscriptions sont de l'époque de Trajan. — Nous possédons aussi des contrats qui ont dû être rédigés dans les *canabae* de la légion XIII Gemina⁷ et qui prouvent que notre légion se trouvait encore à Apulum en 142 p. C. et même en 160 p. C.

On sait que dans les *canabae* il y eut des fonctionnaires d'ordre supérieur comme les *magistri*, et on connaît le nom

1. Cagnat, article *Legio* (*Dict. des antiq. grecques et romaines*).

2. *Apulum*, dans une inscription de l'année 180. *C. I. L.*, III, 986.

3. M. Goos croit (*Die röm. Lagerstadt Apulum in Dacien*, p. 7) que le camp d'Apulum a été fait par la légion I Adjutrix. Mais M. Schultze (*loc. cit.*, p. 57) s'étonne que ce camp destiné à la légion XIII Gemina ait été construit par une autre légion. Il explique la tuile *C. I. L.*, III, 1628 : *LEG-XIII-GE-T-ADI* en disant que la légion XIII Gemina a été seulement aidée par la I Adjutrix.

4. *C. I. L.*, III, 1100.

5. *C. I. L.*, III, 1093.

6. *C. I. L.*, III, 1214.

7. *C. I. L.*, III, tab. cer. VII et XXV.

d'un personnage L. Silius Maximus, ancien soldat de la légion I Adjutrix et *magistrans primus in Canabis*¹.

A Apulum se trouvait un temple de la déesse Victoria Augusta, temple qui était gardé par un vétéran et non par un légionnaire ; L. Julius Leuganus² est connu par une inscription qui le nomme et le qualifie *aedis custos*.

Quoique le camp de la légion se trouvât à Apulum, nous trouvons des détachements de cette même légion en différents endroits ; ainsi on en trouve à Heviz³. Pourtant d'après le sens de l'inscription en question, on pourrait croire que toute la légion se trouvait à cet endroit et qu'elle y a fait un travail quelconque ; bien plus, le *Corpus* nous dit que la légion a campé en cet endroit sous l'empereur Hadrien.

Les tuiles rencontrées en grand nombre un peu partout nous montrent que les détachements étaient employés à des travaux de fortifications, de constructions d'édifices, etc. Ainsi on a trouvé des tuiles à Porolissum dans le camp de Csovaheg, à Potaissa, à Schässburgum, à Apulum, à Vecsel dans les ruines des camps, à Alsó-Városvize, à Vajda-Hunyad, à Sarmizegethusa, à Mehadia⁴.

Nous avons vu plus haut que sur ces tuiles apparaît souvent le nom de l'officier *principalis*, qui a présidé aux travaux, et que leur estampille est imprimée parfois en deux lignes. Les légionnaires exécutèrent en Dacie différents travaux, ainsi ils construisirent un aqueduc auprès du village Sard, et une inscription datée de l'année 150 en fait mention⁵. — Sous le légat propréteur de Dacie de l'année 161, P. Furius Saturninus, les légionnaires édifièrent une construction dont on ne connaît pas la destination⁶.

La Dacie était riche en mines de fer et une inscription

1. C. I. L., III, 1008.

2. C. I. L., III, 1158.

3. C. I. L., III, 953.

[Imp. Caes. divi Traiani Pa]rthici(i) fil(io) divi [Nervae]
[nepoti Traiano Hadria]no aug pontif. m[ax].

. [leg] XIII g. sub Tib. Cl[audio]
. g. Antonin[ia]n[o].....

4. C. I. L., III, 1629 teg.

5. C. I. L., III, 1061.

6. C. I. L., III, 1171.

mutilée d'Apulum nous en parle¹. M. Goos en la complétant nous laisse croire que les soldats de notre légion ont travaillé à extraire le fer de ces mines².

En 161 éclata la guerre dite des Marcomans, qui dura environ 14 ans. Des bandes de provenance Germanique apparurent aux confins de la Pannonie³. Les légions de Pannonie et de Dacie furent sûrement employées à les combattre.

Les légions de Dacie combattirent vaillamment, et leur résistance était d'autant plus facile, qu'elles étaient aidées par la position géographique du pays⁴. Dans la dixième année de cette guerre (171) les légions de Dacie et celles de la Mésie supérieure combattirent sous Marcus Claudius Fronto, qui trouva la mort dans cette guerre.

Il était à cette époque légat des trois Dacies et de la Mésie supérieure⁵.

Après la guerre des Marcomans, l'empereur Marc Aurèle donna aux *canabae* d'Apulum le droit de municipe, et nous trouvons ce nom dans plusieurs inscriptions⁶; plus tard il apparaît sous la forme de *municipium Aurelium Aplum* (sic) dans une inscription de l'an 180⁷.

Une autre inscription⁸ nous donne *municipium Aurelium Apulum*, et par la suite c'est cette dernière forme du mot *Apulum* qui se conserve.

Mais nous trouvons le municipe désigné aussi sous le nom de *municipium Septimium Apulum*⁹, l'une de ces inscriptions — n° 1051 — est datée de l'année 305 (Caracalla et Géta). Le nom de *Septimium* lui a été donné sous Septime Sévère. Mais avant même l'avènement de cet empereur, Apulum fut promu au grade de colonie, l'on en trouve la mention dans deux inscriptions¹⁰, l'une de l'année 135 et l'autre de

1. *C. I. L.*, III, 1128.

2. Goos (*Die römische Lägerstadt Apulum in Dacien*. Schässburg, 1878, p. 19. Voir notre *Appendice*.

3. Mommsen, *Hist. rom.*, IX, p. 293.

4. Duruy, *Hist. rom.*, IV, p. 449.

5. *C. I. L.*, III, 1457. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 373.

6. *C. I. L.*, III, 975, 1141, 1211, 1433, 1486.

7. *C. I. L.*, III, 986.

8. *C. I. L.*, III, 1132.

9. *C. I. L.*, III, 976, 985, 1051, 1082, 1083.

10. *C. I. L.*, III, 1139, 1176.

l'année 250. Apulum porta simultanément les noms de *municipe* et de *colonie* pendant fort longtemps (municipe de 180-238, colonie de 291-250).

En effet, dans une inscription de 238, de l'époque de Gordien¹, Apulum est désigné sous le nom de *municipe*.

Les frontières n'étaient guère sûres, et il y eut probablement des expéditions contre les Carpes, qui inquiétaient la Dacie au III^e siècle². Nous possédons une inscription dédiée par C. Valerius Sarapio³, à Jupiter, pour avoir échappé aux Carpes.

Au temps de l'empereur Maximin (235-238), les légionnaires de Dacie eurent à combattre contre les Daces libres, et l'empereur prit à la suite de ses victoires sur les Daces le surnom de *Dacicus Maximus*⁴.

Les dernières inscriptions de Dacie qu'on puisse dater et qui font mention de la légion XIII Gemina sont de l'époque de Gordien⁵. Mais les monnaies frappées sous Philippe l'Arabe (244-249) et ses successeurs, jusqu'à Valérien (253-260), démontrent facilement la présence de la légion XIII Gemina en Dacie à cette époque.

Il paraît probable que la Dacie fut ravagée et pillée par les Barbares, car une inscription de Dacie (Apulum)⁶ nomme l'empereur Trajan Dèce *restitutor Daciarum* en 250 p. Ch. M. Goos⁷ nous fait remarquer que Trajan Dèce fit rebâtir la ville d'Apulum détruite par les Carpes, car l'inscription nous parle de la *Colonia Nova Apulensis*.

Il n'est pas douteux que la légion XIII Gemina ait combattu contre tous ces peuples qui voulaient empiéter sur le territoire confié à sa garde.

Jordanes nous parle⁸ d'une victoire de Trajan Dèce en Mésie inférieure et en Thrace.

1. *C. I. L.*, III, 1433.

2. Zeuss, *Die Deutschen*, p. 698.

3. *C. I. L.*, III, 1054 (*a Carpis liberatus*).

4. *C. I. L.*, III, 3708, 3722, 3732, 3740, 4630, 7612, 10639, 11339 (= 4630).

5. *C. I. L.*, III, 827, 990, 1017, 1125.

6. *C. I. L.*, III, 1176.

7. *Loc. cit.*, p. 56.

8. Jordanes, *Get.*, 18.

Orose¹, Sextus Rufus², et Eutrope³, nous disent que la Dacie a été perdue sous Gallienus, le successeur de Valérien. Nous trouvons en 260 les légions Daciques en Mésie, et les soldats sont nommés par Trebellius Pollio⁴ « *milites Dacici* ».

Comme les Romains gardèrent longtemps des points fortifiés sur la rive du Danube, des détachements de notre légion se trouvent encore à Tierna et Drobetæ⁵.

Après avoir quitté la Dacie, la légion XIII Gemina se fixa dans le territoire appelé *Dacia Ripensis*, et ses détachements se trouvent répartis sur divers points militaires ; ainsi on trouve la préfecture de cette légion établie à Aegeta, à Transdobeta⁶, à Burgum Novum, à Zerni⁷, à Ratiaria⁸.

Plus tard on trouve un détachement de notre légion, ou peut-être la légion tout entière en Thrace⁹.

Enfin à une époque bien plus tardive, elle fut transférée en Égypte, et nous trouvons la légion XIII Gemina établie à Babylone (Égypte)¹⁰.

A partir de ce moment, nous perdons sa trace et nous ne savons plus ce qu'elle devient¹¹.

Légats de la légion XIII Gemina.

L. Annius Italicus Honoratus (sous Alexandre Sévère, 211-222)¹².

1. VII, 22.

2. *De Victoriis*, VIII.

3. *Hist. rom.*, IX, 8.

4. *Divus Claudius*, 17.

5. Tocilescu, *Dacia înainte de Romani*, p. 89.

6. *Not. dign. or.* (éd. Seeck), p. 96, XLII, nos 34 et 35 : (éd. Böcking, p. 109 [4] et [5]).

7. *Not. dign. or.* (éd. Seeck), p. 97, XLII, nos 36, 37 ; (éd. Böcking), p. 109 [6] et [7]. Voir aussi Procope, *De aedif.*, IV, 6.

8. *Not. dign. or.* (éd. Seeck), p. 97, XLII, n° 38 ; (éd. Böcking), p. 109 [8]. *Itin. Ant.* (éd. Parthey et Pinder), p. 103. *C. I. L.*, III, p. 1020.

9. *Not. dign. or.* (éd. Seeck), VIII, 38 (p. 25) ; (éd. Böcking), p. 31 [C] [5].

10. *Not. dign. or.* (éd. Seeck), XXVIII, 15 (p. 59) ; (éd. Böck.), cap. xxv [A] [2], p. 68.

11. Voir plus loin quelques mots sur la fin des légions.

12. *C. I. L.*, III, 1071, 1072, 6154. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 67.

- M. Caecilius Rufinus Marianus¹.
 ... P. f. Sospes² (sous Domitien, 84).
 Q. Caecilius Laetus³ (postérieur à Septime Sévère).
 C. Caerellius Sabinus⁴ (sous Commode, 183-185).
 Ti. Claudius Claudianus⁵ (en 195 p. C.).
 M. Fabius Fabullus⁶.
 [A.] Julius Pompilius A. f. Piso Titus Vibius Varrus Laevillus Berenicianus⁷ (sous M. Aurèle et L. Verus).
 Q. Marcius Victor Felix Maximillianus⁸ (sous Septime Sévère ?).
 Petronius Polianus⁹ (sous Gordien en 244).
 Pistorius Rugianus¹⁰ (238-244).
 Rufrius Sulpicianus¹¹ (211-222).
 M. Statius Priscus Licinius Italicus¹² (Légat de Dacie en 158).
 Aulus Terentius Pudens Utidianus¹³ (sous Septime Sévère et Caracalla).
 Tullius Varo¹⁴ (légat sous Vespasien).
 M. Valerius Longinus¹⁵ (sous Alexandre Sévère).
 Vedius Aquila¹⁶ (en 69).
 Inconnu¹⁷.

1. *C. I. L.*, III, 1142. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 253.
2. *C. I. L.*, III, 6818. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 256.
3. *C. I. L.*, III, 1011, 1012, 1013; VIII, 8207. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 249.
4. *C. I. L.*, III, 1074, 1075, 1076, 1111. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 263.
5. *C. I. L.*, VIII, 5349, 7978. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 363.
6. *C. I. L.*, III, 4118. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 46.
7. *C. I. L.*, VIII, 2582, 2745. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 207. Au CILVIII, 2488, on voit qu'il s'appelle *Aulus*; or je me suis demandé pourquoi M. Schultze (*loc. cit.*, p. 46, 47) a restitué *Caius* et pas *Aulus*, et pourquoi date-t-il l'inscription du temps de Domitien ?
8. *C. I. L.*, III, 1118. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 340.
9. *C. I. L.*, III, 1017. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 29.
10. *C. I. L.*, III, 1125. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 41.
11. *C. I. L.*, III, 1129. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 142.
12. *C. I. L.*, VI, 1523. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 269.
13. *C. I. L.*, III, 993. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 303.
14. *C. I. L.*, XI, 3004. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 342.
15. *C. I. L.*, III, 1019, 1020. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 359.
16. Tacite, *Hist.*, II, 44. *Prosop. Imp. Rom.*, III, p. 390. Voir aussi *C. I. L.*, III, 4660, teg., 18.
17. *C. I. L.*, III, 1032.

Préfets de la légion XIII Gemina.

M. Apicius Tiro¹.
M. Aurelius Veteranus² (sous Gallien).
M. Ulpius Caius³ (postérieur à Caracalla).
Sextus Vibius Gallus⁴.

Tribuns militaires de la légion XIII Gemina

C. Antonius Rufus⁵.
T. Aurelius Calpurnianus Apollonides⁶.
C. Aurelius Sigillius⁷.
M. Bassaeus Axius⁸.
M. Caelius Julianus⁹.
(L.) Calpurnius Proclus¹⁰.
Claudius Paulus¹¹.
C. Claudius Nummus¹².
C. Curtius Rufinus¹³.
M. Fabius Fabullus¹⁴.
A. Junius Pastor Caesennius¹⁵.
L. Junius Rufinus Proculianus¹⁶.

1. *C. I. L.*, XI, 19.
2. *C. I. L.*, III, 1560.
3. *C. I. L.*, III, 1201. Cette inscription est datée par l'inscription *C. I. L.*, III, 1178.
4. *C. I. L.*, III, 454.
5. *C. I. L.*, III, 386.
6. *Revue arch.*, I (1883), p. 207 ; *C. I. G.*, 3751. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 197, l'appelle Publius et non pas Titus.
7. *C. I. L.*, III, 1063.
8. *C. I. L.*, X, 1795. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 230.
9. *C. I. L.*, III, 995. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 261.
10. *C. I. Gr.*, 4011. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 288.
11. *C. I. L.*, XIV, 3625.
12. *C. I. L.*, III, 429. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 418.
13. *C. I. L.*, III, 1459 ; V, 5810. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 487.
14. *C. I. L.*, III, 4118. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 46.
15. *C. I. L.*, III, 6076. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 241, donne les noms A. Junius Pastor L. Caesennius Sospes.
16. *C. I. L.*, III, 7770. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 242.

L. Petronius Taurus Volusianus ¹.
Porcius Saturninus Junior ².
Sextus Vinicius Faustinus Julius Severus ³.
Suetonius Laetus ⁴.
Inconnu ⁵.
Inconnu ⁶.
Inconnu ⁷.

Principales *préposés à la fabrication des tuiles de Dacie.*

C. I. L., III, 1629.

N° 3.	Elius Balius.
N° 4.	Aelius Bassus.
N° 5.	Aelius Deiotarus.
N° 6.	Aelius Valens ⁸ .
N° 7.	Albucius.
N° 8.	Annaeus Saturninus.
N° 9.	Aurel /////.
N° 10. a, b, c.	Aurelius Callistratus.
N° 11.	Aurelius Commodus (?)
N° 12.	Aurelius Dionisius.
N° 13.	Aurelius Enthimius ⁹ .
N° 14.	Aurelius Caius.
N° 15.	Aurelius Godes [sic].
N° 16..	Au Cra /////.
N° 17. a, b, c.	Aurelius Menander.
N° 18.	Aurelius Viction.
N° 19.	Aurelius Xenius.

1. C. I. L., XI, 1836.
2. C. I. L., VIII, 1175.
3. C. I. L., III, 2830. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 214; on ne sait pas s'il fut tribun de la XIII ou de la XIII légion Gemina.
4. Suét., *Othon*, X. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 278.
5. C. I. L., III, 1163.
6. C. I. L., XII, 368.
7. C. I. L., 593.
8. Goos, *op. cit.*, p. 18 Aelius Valentinianus.
9. *Ibid.* Aurelius Enthymius.

- N° 20. Flavius Heliodorus.
N° 21. Flavius Martinus.
N° 22. Lucretius Aquila.
N° 24. Ulpius Fronto.
C. I. L., III, 8065.
N° 6. (= 1629,3). Ekus Jukius ¹.
N° 11. a, b. Antonius Niger.
N° 14. (= 1629,11). Menander Ekonon.
N° 15. a, b, c. Aurelius Demetrius.
N° 19. Aurelius Eudox.
N° 27. a, b. Flavius Vitalis.
N° 28. ...iu Apolloi...
N° 29. Julius Deiotarus.
N° 30. Julius Marcianus.
N° 32. Pompeius Victorinus.
N° 33. (= 1629,23). Statius Sentianus.
N° 34. (= 1629,24). Ulpius Fronto.

2. HISTOIRE DE LA LÉGION V^a MACEDONICA.

Origine et surnoms. — L'histoire de la légion V *Macedonica* est importante pour nous parce qu'elle aussi a fourni des garnisons à la Dacie, dès qu'on jugea à un moment donné que la défense de cette province n'était pas suffisante. L'origine de cette légion est très ancienne ; elle paraît avoir été formée par Brutus. Son surnom lui vient du fait qu'elle aurait pris part à la bataille de Phillippes ². Mais en dehors du surnom de *Macedonica*, que nous trouvons dans presque toutes les inscriptions, nous trouvons encore ceux de *Constans* ³, de *Pia* ⁴, *Pia Constans* ⁵, de *Pia Fidelis* ⁶ et de *III Pia Fidelis* ⁷, dans une inscription gravée entre 253 et 260 ; dans une inscription de Potaissa ⁸, elle porte le surnom de *P(ia) Ant(oiniana)* avec

1. Probablement pour *Elius Julius*.
2. Mommsen, *Res gestae divi Aug.*, p. 69, note 4.
3. C. I. L., III, 892. 8066 (*teg*).
4. C. I. L., VII, 534. C. I. L., III, 7741 bis, 8066 (*teg*).
5. C. I. L., III, 878, 881, 1077.
6. *Année épigr.*, 1894, n° 99, sous Septime Sévère et ses fils.
7. C. I. L., III, 875 (lire *tertium*).
8. C. I. L., III, 902, de l'année 218-222.

le dernier surnom martelé, surnom qu'elle a dû recevoir de l'empereur Elagabale. Une dénomination moins fréquente est celle qu'on lit sur une tuile¹, L V MOES (*legio quinta Moesiaca*) surnom qui ne peut s'appliquer qu'à la légion *quinta Macedonica*.

On connaît pareillement par une inscription² un soldat nommé Valerius Tertius, qui a servi dans les rangs d'une légion mésique (*legione Moesiaca*).

Mais on n'a pas encore trouvé d'explication pour une abréviation que porte une inscription de Potaissa *leg. V. mac. p. p.*³; *p. p.* serait peut-être un autre surnom, inconnu jusqu'à présent.

Enfin les monnaies de Gallien⁴ appellent la légion V^a Macedonica VI. p. VI. f. (*sextum pia, sextum fidelis*), et VII. p. VII. f. (*septimum pia, septimum fidelis*)⁵.

Emblèmes. — Les emblèmes de la cinquième légion Macédonique sont l'Aigle⁶ et le Taureau⁷ figurés sur les monnaies de Victorin et de Gallien.

Lieu d'origine des soldats.

Les soldats dans cette légion comme partout ailleurs sont originaires de divers pays; nous avons relevé les suivants sur les inscriptions:

Aemona (Pannonie Supérieure).

*T. Flavius Claudianus T. fil. Aemona. tr. leg. V. Mac.*⁸.

Amastris (Paphlagonie).

*T. Fl. T. f. Teretin. Val. Amast. vet. leg. V. Mac.*⁹.

*Iul. Ponticus... milit... in leg. V. Mac. natus Amastris*¹⁰.

1. *C. I. L.*, III, 6241.

2. *Ann. Inst.*, 1864, p. 18.

3. *C. I. L.*, III, 905. La lecture *P(ia)* [*F(idelis)*] semble s'imposer. Dans la cursive du II^e siècle, le P et l'F sont faciles à confondre; cf. Wilcken, *Archiv für Papyrusforschung*, I (1901), p. 398.

4. Cohen, t. V, p. 390, nos 504, 505.

5. *Ibid.*, p. 390, nos 506, 507.

6. *Ibid.*, t. V, p. 390, nos 505, 506, 507; vol. VI, p. 75, no 61.

7. *Ibid.*, t. VI, p. 75, no 61.

8. *C. I. L.*, X, 6302, de Tarracina.

9. *C. I. L.*, III, 7501, de Troesmis.

10. *C. I. L.*, III, 7502, de Troesmis.

Ancyre (en Galatie).

C. Antistius... Ancyr. Vale[us vet.] leg. V. Mac.¹.

Apamée (en Syrie ?).

Aur. Crysomallus quintanesis leg. ortus c. Apamia².

Hemesa (Emèse en Syrie).

T. Clau(dius)Ti filius Quirina Priscus Hemesa ex. c(ustode) a(rmorum)³.

Oescus (en Mésie Inférieure).

C. Julius Saturninus domo Oesci ex optime vet. leg. V. Mac.⁴.

T. Fl. Pap. Valerianus Oesco. mil. fr. leg. V. Mac.⁵.

Amasia (Pont).

C. Iul. c. fil. Valens > leg. V. Mac. dom. Amasia⁶.

Brescia (en Italie).

C. Vibius C. f. Fab. Fronto. domo Brixia vetr. leg. V. Mac.⁷.

Troesmis dans le camp de la légion (en Mésie inférieure).

[T. Val(erius)] T. F. Polia. Marc[us] cas(tris) vet. leg. V. Mac.⁸.

Laodicée (en Syrie).

Tib. Claudius Tib. f. Quirina Ulpianus dom. Laod. Syriae > ... leg. V. Ma.⁹.

Savaria. (Pannonia Superior).

... filius Cla... decimus [Sava]ria > leg. V. [Mace] donicae

Stoberra (en Macédoine).

L. Allius L. f. Scap. Stober. vet. leg. V. Mac.¹⁰.

Tribus.

Voici les tribus dans lesquelles sont inscrits les soldats de la cinquième légion :

1. *C. I. L.*, III, 6184, de Troesmis.
2. Amati, *Giorn. arcad.*, XXVIII, p. 350 (cf. *Eph. ep.*, V, p. 215), de Albano (Italie). Dans notre inscription il s'agit peut-être plutôt d'Apamée en Bithynie qui est une colonie.
3. *C. I. L.*, III, 7500, de Troesmis.
4. *C. I. L.*, III, 6190, de Troesmis.
5. *C. I. L.*, VI, 3342, de Rome.
6. *Fouilles et Recherches archéologiques*, p. 198.
7. *Année épigr.*, 1891, n° 81, de Besli.
8. *C. I. L.*, III, 7505, de Troesmis.
9. *C. I. L.*, III, 6186, de Troesmis.
10. *C. I. L.*, III, 6187, de Troesmis.
11. *C. I. L.*, IX, 6155, de Tarentum.

Aemilia¹, Aniensis², Claudia³, Clustumina⁴, Collina⁵, Cornelia⁶, Fabia⁷, Galeria⁸, Horatia⁹, Maecia¹⁰, Papiria¹¹, Pollia¹², Quirina¹³, Scaptia¹⁴, Sergia¹⁵, Terentina¹⁶, Velina¹⁷, Voltinia¹⁸.

*La légion V Macedonica jusqu'à Trajan*¹⁹.

Au commencement de l'empire, c'est-à-dire en l'an 5 de notre ère, la légion V Macedonica était cantonnée en Mésie²⁰; elle y avait été amenée par Auguste; avant cette époque elle était en Syrie depuis l'an 27 avant J.-C.

En 33 ou 34, nous trouvons notre légion travaillant à une voie militaire le long du Danube, en souvenir de qui elle élève une inscription avec la légion IV Scythica, en l'honneur de Tibère²¹. Dix ans plus tard la légion V Macedonica participe aux opérations militaires qui ont pour but et pour résultat la réduction de la Thrace en province romaine²². En 62 nous trouvons la cinquième légion Macédonique en Syrie, où elle prend part à la guerre contre les Parthes; elle combat sous les ordres de Caesennius Paetus, gouverneur de l'Arménie²³; elle

1. *C. I. L.*, III, 776.
2. *C. I. L.*, VI, 3580.
3. *C. I. L.*, V, 1838, 1839; XI, 3884.
4. *C. I. L.*, VI, 3831.
5. *C. I. L.*, III, 7428.
6. *C. I. L.*, III, 647.
7. *Année épigr.*, 1891, n° 81. *C. I. L.*, X, 3872.
8. *C. I. L.*, III, 4251; VI, 1408, 3584; XIV, 3601, 4244.
9. *C. I. L.*, XI, 3099.
10. *Fouilles et Recherches*, p. 190.
11. *C. I. L.*, VI, 1882, 3342.
12. *C. I. L.*, III, 7505.
13. *C. I. L.*, II, 4126; III, 6186; X, 6321; *Année ép.*, 1891, n° 31.
14. *C. I. L.*, IX, 6155.
15. *C. I. L.*, III, 550.
16. *C. I. L.*, III, 7501.
17. *C. I. L.*, IX, 5363, 5533.
18. *C. I. L.*, III, 7397; XII, 3167.
19. Il est inutile de rappeler ici les discussions de divers savants qui ont confondu les débuts de cette légion avec ceux de la V *Alauda*.
20. Tacite, *Ann.*, IV, 5.
21. *C. I. L.*, III, 1698.
22. *C. I. L.*, II, 3272; Cagnat, *Legio*, p. 1082.
23. Tacite, *Ann.*, XV, 6.

campait à ce moment-là dans le Pont¹. Selon Tacite², notre légion ne prit point part à la première guerre dans laquelle Paetus fut victorieux ; à cause de son éloignement elle échappa à sa capitulation honteuse³.

En 63 elle fit de nouveau la guerre contre les Parthes, et sous le légat Annius Vinicianus elle pénétra en Arménie ; au même combat prirent part les légions III Gallica⁴ et VI Ferrata⁵, sous le commandement général de Corbulon.

Aussitôt la guerre finie, à la fin de l'année 64 ou au commencement de l'année 65, Néron envoya la cinquième légion Macédonique à Alexandrie en Égypte, avec la légion X Fretensis, pour rejoindre la légion XV Apollinaris qui s'y trouvait déjà.

Mais en 66 commença la guerre contre les Juifs, et Titus fut envoyé par Vespasien à Alexandrie⁶, avec l'ordre d'emmener les légions V Macedonica et X Fretensis ; en effet il se rendit avec ces troupes à Ptolemaïs auprès de Vespasien⁷.

La légion V Macedonica avec son légat Céréalis, fut mandée par Vespasien pour assiéger la montagne sacrée de Garizim ; les Juifs accablés par le manque d'eau se rendirent en petit nombre ; tous les autres, au nombre 11 600, furent massacrés sans pitié par les Romains⁸. La légion prit part ensuite aux sièges des villes de Jotapat, Taricheae, Gamala.

Vespasien envoya après la reddition de ces villes toutes les légions dans leurs quartiers d'hiver. Notre légion fut envoyée à Scythopolis avec la X^e Fretensis ; les deux autres légions furent envoyées à Césarée selon Josèphe⁹. Mais M^{lle} Zacharescu¹⁰, MM. Stille¹¹ et Pfizner¹², affirment que les lé-

1. *Ibid.*, XV, 10, 26.

2. *Ibid.*, XV, 7.

3. *Ibid.*, XV, 26. Zacharescu, *Legiunile XIII Gemina si V Macedonica*, p. 175. Pfizner, *Geschichte der röm. leg.*, p. 238. Stille, *Historia legionum auxiliorumque*, p. 57.

4. Tacite, *Ann.*, XIII, 38, 40 ; XIV, 40.

5. *Ibid.*, XIII, 38, 40 ; XV, 10, 26.

6. Josèphe, *Bello jud.*, III, 1 et suiv.

7. Josèphe, *Bello jud.*, III, 4.

8. Josèphe, *Bello jud.*, III, 7 § 32.

9. *Loc. cit.*, III, 9.

10. *Loc. cit.*, p. 176.

11. *Hist. legionum auxiliorumque*, p. 58.

12. *Geschichte der röm. leg.*, p. 239.

gions V Macedonica et X Fretensis furent envoyées à Caesaréa et qu'à Scythopolis campa la XV^e Apollinaris.

En 69 la légion V Macedonica prit part au siège de Jérusalem¹. A ce siège prirent encore part les légions X Fretensis, XII Fulminata, et la XV^e Apollinaris ; mais la V^e Macédonique joua un rôle très important en cette circonstance ; ce fut elle qui construisit la terrasse pour arriver à la tour Antonia², et qui s'empara même de cette tour, exploit qui livra la ville aux Romains³.

Après la fin de la guerre, Titus distribua des récompenses à ses soldats⁴. Nous possédons l'épithaphe d'un centurion de la légion V Macedonica. M. Blossius Pudens, récompensé dans cette guerre⁵.

Le XV^e légion Apollinaris fut établie en Pannonie⁶.

La X^e légion Fretensis resta en garnison à Jérusalem⁷, la XII^e Fulminata s'établit sur les confins de l'Arménie et de la Cappadoce, à Mélite⁸; la cinquième légion Macedonica suivit Titus à Alexandrie en Égypte et sur l'Euphrate ; elle laissa néanmoins une vexillation à Emmaüs⁹. Enfin, après toutes ces pérégrinations notre légion revint en Mésie.

En l'an 84 la légion V Macedonica combattit dans la guerre suévo-sarmatique de Domitien. Nous possédons en effet une inscription qui cite un centurion de notre légion¹⁰, L. Aconius Statura. Il fut successivement centurion de plusieurs légions : de la XI Claudia pia fidelis, de la IIII Flavia felix de la V Macedonica et de la VII Claudia pia fidelis. Il a été récompensé, il est vrai, dans une guerre dacique de Trajan, mais aussi *a prioribus principibus*, c'est-à-dire qu'il a reçu des récompenses des empereurs précédents dans la guerre suévo-sarmatique. En effet M^{lle} Zacharescu explique l'inscription en disant que L. Aconius Statura a pris part

1. Josèphe, *Bell. jud.*, V, 2.

2. Josèphe, *loc. cit.*, 1V, 1, § 4.

3. *Ibid.*, VI, 1.

4. *Ibid.*, VII, 1, § 3.

5. *C. I. L.*, VI, 3580.

6. Stille, *loc. cit.*, p. 60.

7. Josèphe, *loc. cit.*, VII, 1, § 2.

8. *Ibid.*, VII, 1, § 3.

9. Moynsen, *Eph. épigr.*, V, p. 620.

10. Orelli, 3049. = *C. I. L.*, XI, 5992.

comme centurion de la légion VII Claudia à la guerre dacique de Trajan, comme centurion de la légion V Macedonica à la guerre suévo-sarmatique de Domitien, et comme centurion de la légion IIII Flavia à une guerre sarmatique sous Vespasien.

Il ne pourrait en effet s'agir là de Titus, car sous lui il n'y eut pas de soulèvement des Suèves ni des Sarmates.

Une autre inscription¹ trouvée à Perinthus (Thrace) cite un centurion M. Iulius Avitus, qui fut centurion de plusieurs légions : de la XV Apollinaris, de la V Macedonica et de la XVI Flavia firma ; il reçut des récompenses militaires dans la guerre germanique qui eut lieu sous Domitien et sous Nerva contre les Suèves du Danube et contre les Sarmates.

Mais si notre inscription prouve la participation de la légion V Macedonica à l'expédition suévo-sarmatique, elle montre aussi que M. Iulius Avitus fut récompensé dans une guerre dacique, qui dans notre inscription, est la guerre dacique de Domitien, et que la légion V Macedonica y a pris part.

Une autre preuve de la participation de notre légion aux guerres daciques de Domitien est donnée par une inscription de Mésie², qui mentionne un personnage, L. Valerius Proclus, soldat de la V^e légion, décoré de récompenses militaires dans une guerre dacique³.

Enfin une dernière inscription trouvée à Nîmes⁴ cite un tribun de notre légion, T. Iulius Maximus qui reçut des récompenses dans une guerre dacique. On avait d'abord cru⁵ qu'il s'agissait là de la seconde guerre dacique de Trajan, mais Renier, Borghesi⁶ et enfin M. Dessau⁷, soutiennent que du moment que le nom d'empereur est passé sous silence, il ne peut s'agir que de Domitien.

1. *C. I. L.*, III, 7397 : *M. Iulius Avitus V(o)luntia (tribu) Reis Apollinar(ibus) centurio leg(ionis) XV Apollinaris item centurio leg(ionis) V Mac(edonicae) et leg(ionis) XVI Fl(aviae) Fir(mae) bis donis donatus bello dacic(o) et bello germanico sorores fratri optimo ... i pietissimo.*

2. *Archaeol. Ep. Mitth.*, 1892, p. 209, n° 80. = *C. I. L.*, III, 12411.

3. L'empereur n'étant pas nommé dans l'inscription, il faut suppléer le nom de Domitien.

4. *C. I. L.*, XII, 3167.

5. Zacharescu, *loc. cit.*, p. 186.

6. *Œuvres*, IV, p. 214.

7. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 201, n° 287.

En 96 le futur empereur Hadrien se trouvait en Mésie, et la cinquième légion Macédonique l'eut à ce momet pour tribun¹.

La légion V Macedonica sous Trajan et ses successeurs.

A l'avènement de Trajan, la légion V Macedonica se trouvait en Mésie Inférieure et elle campait à Troesmis (Iglitza); de très nombreuses inscriptions trouvées en cet endroit témoignent de son séjour. De toute la Mésie, c'est peut-être Troesmis qui a fourni le plus d'inscriptions. Les fouilles ont mis à découvert deux camps; de fort bonne heure en effet, les Romains ont été obligés d'établir des garnisons dans cette localité, qui était un point stratégique important, car il fallait surveiller le Danube, qui en cet endroit était très facile à franchir.

Pendant longtemps Troesmis ne consista qu'en *canabae* de la légion V Macedonica; deux inscriptions, l'une de l'époque d'Hadrien² et l'autre de l'époque d'Antonin le Pieux³, nous prouvent qu'il en fut ainsi.

C'est probablement au second siècle, qu'on établit le second camp au Sud du premier, au moment où la légion I Italica fit sa jonction avec la précédente.

La légion V Macedonica a eu un détachement qui campait à l'endroit appelé aujourd'hui Adam Klissi; on a en effet découvert en ce lieu quatre autels votifs élevés par des vexillations de notre légion et de la I Italica⁴.

Pendant que notre légion se trouvait en Mésie Inférieure, elle prit part à la seconde guerre que Trajan avait entreprise contre les Daces. Nous possédons une inscription de Tarra-cina⁵ qui fait connaître un légat de la légion V Macedonica, *Q. Roscius Coelius Murena*, lequel reçut des dons militaires de Trajan, dans une guerre dacique, probablement la seconde.

Après la guerre, Trajan fit rebâtir la capitale dace, Sarmi-

1. *C. I. L.*, III, 550.

2. *C. I. L.*, III, 6166.

3. *Ibid.*, 6162.

4. Tocilescu, *Fouilles et Recherches*, p. 196 et 202.

5. *C. I. L.*, X, 6321.

zégéthusa, qui avait été détruite ; la légion V Macedonica prit part aux travaux de construction sous le légat Scaurianus¹.

Sous L. Verus notre légion prit part à l'expédition contre les Parthes, sous le commandement de *M. Statius Priscus*². Un vétéran de la légion V Macedonica, Ti. Valerius Marcianus, qui combattit dans la guerre parthique, reçut son congé en 170 en Dacie, sous *Sextus Cornelius Clemens, dur trium Daciarum*³.

La légion prit enfin part à une expédition contre les Marcomans au temps de Marc-Aurèle.

C'est jusqu'à cette époque qu'elle resta dans son camp de Troesmis, où l'on a trouvé en grand nombre des inscriptions et des briques estampillées.

L'inscription de la colonnette des Maffei⁴, mentionne notre légion comme une légion de Mésie.

Quand on supposa que la défense de la Dacie n'était plus suffisante, on fit venir la légion V Macedonica, et elle s'établit à Potaïssa, où elle a laissé des inscriptions. On a trouvé en Dacie, en plusieurs endroits, des tuiles la mentionnant⁵. Ainsi on en a trouvé à Turnu Severin, à Maros-Bogat, à Also-Szentmihalyfalva, à Szind, à Kopand, à Celei⁶ et à Turda.

Dans tous ces endroits elle a dû envoyer des détachements pour exécuter différents travaux.

Au moment où la légion V Macedonica s'établit à Potaïssa, cette ville n'était que *vicus*. Dans une borne miliaire de 109-110, les mots *Potaïssa Napocæ* signifient que Potaïssa était un vicus de Napoca⁷. Elle fut élevée plus tard au rang de colonie.

La plus ancienne inscription datée de Potaïssa, mention-

1. *C. I. L.*, III, 1443. C'est ce fait qui a fait croire à M. Pfitzner (*Geschichte der röm. leg.*, p. 163) qu'immédiatement après les guerres daciques, la légion V Macedonica s'établit en Dacie avec la légion XIII Gemina.

2. *C. I. L.*, III, 6189, 7505.

3. *C. I. L.*, VIII, 9365.

4. *C. I. L.*, VI, 3492.

5. *C. I. L.*, III, 1630.

6. *C. I. L.*, III, 8066.

7. *C. I. L.*, III, 1627.

nant la légion V Macedonica est de 195¹. La dernière qu'on possède est de l'époque de Gallien², cette inscription rappelle qu'un préfet de notre légion, *Donatus*, éleva un temple au dieu Azizus. C'est dans ce texte que la légion est appelée *tertium pia, tertium fidelis*.

Lorsque la Dacie fut abandonnée et qu'on en retira les troupes, la légion V Macedonica revint en Mésie Inférieure, et établit son camp à Oescus, où la place l'Itinéraire Antonin³. La Notice des dignités qui mentionne notre légion à Oescus⁴ cite aussi des détachements qui campaient à Variana⁵, Cebrium⁶, Sucidava⁷ et même à Memphis en Égypte⁸.

A un certain moment qu'on ne peut préciser, un détachement de la légion V Macedonica était en Numidie; sa présence est assurée à Lambèse⁹, où l'on a trouvé quelques inscriptions la mentionnant¹⁰; ainsi qu'à Cirta¹¹ et à Zuccabar (Affreville)¹².

Légats de la légion V Macedonica.

Calpurnius Julianus¹³.

Tib. Claudius Claudianus¹⁴.

(en 195 p. Ch.).

P. Martius Verus¹⁵.

(commencement du règne de M. Aurèle et L. Verus).

L. Ovinius Rusticus Cornelianus¹⁶.

1. *C. I. L.*, III, 905.

2. *C. I. L.*, III, 875.

3. *It. Anton.*, p. 220.

4. *Not. dign.* (éd. Seeck), or XLII, 33 (éd. Böck, cap. XXXIX. C [3]).

5. *Ibid.*, 31 (*Ibid.* [1]), Variana ou Varininiana.

6. *Ibid.*, 32 (*Ibid.* [2]).

7. *Ibid.*, 39 (*Ibid.* [9]).

8. *Not. dign. or.*, XXVIII, 14 (XXV, A [1]), *Aegyptische Urkunden Berl. mus.*, n° 899. Inscription de Ricci, *Revue arch.*, t. XL 1 (1902), p. 144-145.

9. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 106.

10. *C. I. L.*, VIII, 2627, 2867, 3097.

11. *Ibid.*, 7070.

12. *Ibid.*, 9632.

13. *C. I. L.*, III, 1566. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 278.

14. *C. I. L.*, III, 905. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 363.

15. *C. I. L.*, III, 6169, 7505. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 350.

16. *C. I. L.*, II, 4126. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 442.

Plotius Julianus ¹.

(en 134 p. Ch.).

Q. Roscius Coelius Murena ².

(sous Trajan, récompensé comme
légal de la légion V Macedonica
il fut décoré dans la seconde
guerre dacique 105-107).

C. Salvius Liberalis Nonius Bassus ³.

(en 80 p. Ch.).

Sextus Vettulinus Cerialis ⁴.

Inconnu ⁵.

Préfets de la légion.

Donatus ⁶.

L. Fl. Praet. Clemens Julian(us) ⁷.

Optatus ⁸.

Urbanus ⁹.

Tib. Veturius ¹⁰.

Tribuns.

P. Aelius Hadrianus ¹¹.

M. Acilius Priscus Egrilius Plarianus (?) ¹².

... Celer... Maximus Cornelius... L. Sinus ¹³.

M. Cl... ¹⁴.

1. C. I. L., III, 6178. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 54.

2. C. I. L., X, 6321. *Ann. ép.*, 1891, n° 31. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 134, soutient que ce personnage aurait été récompensé par Trajan, « in bello dacico », 101-103.

3. C. I. L., IX, 5533. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 166.

4. Josèphe, *Bell. jud.*, III, 7, § 32, Cerialis est appelé préfet, puis tribun, *ibid.*, III, 7, § 34. *Prosop. Imp. Rom.*, III, p. 415, l'appelle légat.

5. C. I. L., XI, 4647.

6. C. I. L., III, 875.

7. C. I. L., III, 2028.

8. C. I. L., III, 892.

9. C. I. L., X, 3898.

10. C. I. L., III, 776.

11. C. I. L., III, 550. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 16-17.

12. C. I. L., XIV, 155. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 8.

13. C. I. L., VI, 3831. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 332.

14. C. I. L., V, 4326.

Ti. Claudius Flavianus Titianus Q. Vilius. Proculus L.
Marcius Celer M. Calpurnius Longus ¹.

Inconnu ².

•L. Fadus Cornutus Titus Messianus ³.

T. Flavius Claudianus ⁴.

T. Flavius Secundus Philippianus ⁵.

T. Flavius Victorinus Philippianus ⁶.

C. Iavolenus Calvinus Geminus Capito Cornelius Pollio
Squilla Q. Volcaci Scuppidius Verus ⁷.

T. Iulius Maximus Ma... Brocchus Servilianus ²⁵. A. Quadronius L. Servilius Vatia Cassius Cam... ⁸.

C. Iulius Montanus ⁹.

C. Iulius Septimius Castinus ¹⁰.

P. Mummius Sisenna Rutilianus ¹¹.

S. Nenius L. Haius Campanianus Cn. Plotius.

Maximinus T. Hoenius Severus Serveienus Ursus ¹².

T. Nummius Augustalis ¹³.

Q. Papirius Maximus ¹⁴.

Tib. Pompeius Priscus Cadureus ¹⁵.

T. Rutilius Varus ¹⁶.

M. Valerius Propinquus Grattius Cerealis ¹⁷.

C. Viato ¹⁸.

L. Volcaci Primus ¹⁹.

1. *Prosop. Imp. Rom.*, t. I, p. 372.

2. *C. I. L.*, IX, 1592.

3. *C. I. L.*, VI, 3519; XI, 1597.

4. *C. I. L.*, X, 6302.

5. *C. I. L.*, XIII, 1673. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 75.

6. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 80.

7. *C. I. L.*, XIV, 2499. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 151.

8. *C. I. L.*, XII, 3167. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 201.

9. *C. I. L.*, XI, 3884. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 202.

10. *C. I. L.*, III, 10471. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 213.

11. *C. I. L.*, XIV, 3601, 4244. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 388.

12. *C. I. L.*, III, 6755. *Prosop. Imp. Rom.*, t. II, p. 399.

13. *C. I. L.*, XI, 3099.

14. *C. I. L.*, VI, 1882.

15. *C. I. L.*, XIII, 1686.

16. *C. I. L.*, X, 1258. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 150.

17. *C. I. L.*, II, 4251.

18. *C. I. L.*, III, 4859.

19. *C. I. L.*, IX, 5363.

3. HISTOIRE DE LA LÉGION I ADJUTRIX

Origine de la légion. — La légion I Adjutrix fut créée bien plus tard que nos deux légions de Dacie ; sa création remonte à Galba en l'an 68, et elle fut formée des soldats de marine. C'est à tort que Ritter a soutenu¹ que la légion a été créée par Néron. Cet empereur, en effet, avait donné le droit de légion à des soldats de marine, mais ce ne fut effectivement que Galba qui les avait institués en légion².

La création de cette légion a suscité de nombreuses discussions ; ainsi Aschbach³ et Grotefend⁴ sont d'avis que c'est Galba qui a créé la légion ; tandis que Pfitzner⁵, Ritter⁶ et Stille⁷, considèrent Néron comme créateur de cette légion. M. Cagnat⁸, tout en étant du même avis, nous explique cette différence en nous disant qu'on ne pouvait mettre d'accord les textes des auteurs (Suétone, *Galba*, 10 ; Dion Cassius, LV, 24 ; Tacite, *Hist.*, I, 23 ; Plutarque, *Galba*, 15, etc.). M. Junemann qui, dernièrement, a traité de cette légion⁹, partage cette opinion.

En vérité, il paraît que Néron avait donné le droit de légionnaires à des soldats de marine¹⁰, mais c'est de Galba que la légion reçut son Aigle et ses enseignes. C'est cette légion non constituée encore que Tacite appelle la *Legio Classica*¹¹.

En effet, si la légion n'avait ni enseignes ni Aigle, elle n'était pas vraiment constituée.

Lorsque cette légion demanda à Galba¹² son Aigle et ses enseignes, Galba refusa, car il voulait réduire les privilèges

1. *Bonner Jahrbücher*, XV, p. 173.

2. Duruy, *Hist. rom.*, vol. IV : Galba,

3. *Die römischen legionen I und II Adjutrix*, p. 290.

4. *Bonner Jahrbücher*, XVII, p. 209.

5. *Geschichte der römischen Kaiserlegionen von Augustus bis Hadrianus*, p. 42 et 218.

6. *Bonner Jahrbücher*, XV, p. 173.

7. *Historia legionum auxiliorumque*, p. 120.

8. Article *Legio* (dans Daremberg et Saglio), p. 1075.

9. *De legione Romanorum I Adjutrice*, p. 5 et suiv.

10. Suétone, *Galba*, XII ; Tacite, *Hist.*, I, 6.

11. Tacite, *Hist.*, I, 31.

12. Suét., *Galba*, XII.

donnés par Néron ; comme ils insistaient, l'empereur les fit massacrer. Othon¹ forma une légion des soldats de marine échappés au massacre du Pons Milvius.

On possède deux diplômes militaires² donnés par Galba en 68, le 22 décembre, et accordant le congé à des vétérans de la légion I Adjutrix.

Les soldats de la flotte qui avaient reçu de Néron le droit de légion, n'ont reçu que de Galba le droit de citoyens romains. Dion Cassius³ affirme nettement que la légion I Adjutrix a été créée par Galba : « Καὶ ἡ Γάλβας τὸ τε Πρῶτον, τὸ Ἐπικουριχὸν, τὸ ἐν τῇ Παννονίᾳ τῇ κάτω ».

M. Jünemann, dans les premières pages de son travail, s'étend amplement sur l'origine de cette légion en se demandant à chaque pas si c'est Néron ou Galba qui la créa. Il se dit⁴ que le reste des soldats de marine qui passèrent à Othon furent bien ingrats, si l'on admet que la légion a été créée par Galba ; mais il n'en est pas de même si l'on convient que Néron fut son créateur. Il se décide donc plus loin⁵ à admettre Néron. Quant à la flotte d'où la légion I Adjutrix a été tirée, M. Jünemann⁶ ne doute pas que ce ne soit la flotte de Misène. En effet, dans Tacite⁷, il ne peut s'agir que de cette flotte.

Surnoms de la légion. — Notre légion est appelée par Tacite *legio classica*⁸, ou *legio classicorum*⁹, ou *prima Adjutrix*¹⁰.

Ce surnom *adjutrix* « celle qui aide » indique, selon M. Cagnat¹¹, un corps de troupes créé dans un moment difficile, pour venir en aide à des troupes régulières.

Elle est *prima* Adjutrix, la première de ce nom, car Néron

1. Tacite, *Hist.*, I, 87.

2. *C. I. L.*, III, Dipl. IV et V, p. 847, 848.

3. Dion Cassius, LV, 24.

4. *Loc. cit.*, p. 17.

5. *Loc. cit.*, p. 18.

6. *Loc. cit.*, p. 19.

7. *Hist.*, I, 87.

8. *Hist.*, I, 31.

9. *Hist.*, I, 36.

10. *Hist.*, II, 43.

11. *Legio.*, p. 1075.

aurait voulu en créer d'autres, mais la mort l'en a empêché¹.

Elle reçoit aussi les surnoms de *pia fidelis*, en opposition avec les légions, qui, en ces temps de troubles, se soulevaient entre les empereurs; on trouve ce surnom dans de nombreuses inscriptions².

Il résulte clairement de ces inscriptions, que jusqu'à Néron³ la légion ne portait pas encore le surnom de *pia fidelis*, et qu'elle l'a reçu probablement de Trajan dans les guerres contre les Daces.

Dans une inscription de Brigetio (Pannonie supérieure) de l'année 249⁴, notre légion apparaît avec le surnom *bis pia fidelis constans*; c'est en l'honneur du dieu *Sol Alagabal Ammudates*, que les soldats de cette légion élèvent le monument.

Dans une autre inscription trouvée à Arrabona (Pannonie supérieure) de l'année 207, la légion s'appelle *adjutrix pia fidelis Antoniniana*⁵ et aussi dans une inscription de Brigetio⁶.

Elle porte encore le surnom de *Severiana*, dans deux inscriptions de Brigetio⁷; et le surnom de *pia fidelis Severiana*, dans une inscription d'Aquincum (Pannonie Inférieure) de l'année 228⁸, dans une inscription d'Arrabona⁹ et dans une inscription de Brigetio¹⁰.

On trouve aussi le surnom de *pia fidelis Maximina*¹¹ dans une inscription de Brigetio.

Une seule inscription jusqu'à présent nous a fourni le sur-

1. Jünemann, *loc. cit.*, p. 21.

2. *C. I. L.*, II, 4509, 4510, 4511; III, 1004, 1008 (6362 =) 1790, 1909, 3161, 3259, 3557, 4298, 4321, 4351, 4655, 8484 (= 6362), 6706, 10979, 11018, 11024, 11030, 11034, 11035; V, 4123; IX, 3920; X, 1202; XI, 393; XIV, 3599, 3600; *Ann. ép.*, 1890, n° 151; 1891, n° 76.

3. *C. I. L.*, V, 7425.

4. *C. I. L.*, III, 4300.

5. *C. I. L.*, III, 4364.

6. *C. I. L.*, III, 10988.

7. *C. I. L.*, III, 4312, 10984.

8. *C. I. L.*, III, 3524.

9. *C. I. L.*, III, 4363 (= 11079).

10. *C. I. L.*, III, 10992, 11018.

11. *Année épigr.*, 1890, n° 14. *C. I. L.*, III, 10996.

nom de *Philippiana* ; c'est une inscription trouvée entre Brigetio et Aquincum¹.

Enfin dans une inscription de Carnuntum (Pannonie Supérieure) de 212², sous le nom de *legiones tres antoninianaes Pannoniae superioris*, il s'agit de la légion X Gemina qui se trouvait à Vindobona, de la XIV Gemina, qui se trouvait à Carnuntum, et de la I Adjutrix qui se trouvait à Brigetio.

Sur des monnaies de Gallien on trouve *legio I adjutrix V pia V fidelis*³ ; sur d'autres, *legio I adjutrix VI pia VI fidelis*⁴ et enfin *legio I adjutrix VII pia VII fidelis*⁵.

Emblèmes de la légion I adjutrix. — Les emblèmes de la légion I Adjutrix, ainsi qu'on peut le constater sur les monnaies de Gallien, sont *le Capricorne* et *le Pégase*⁶.

M. Domaszewski dans son travail sur les *signa* militaires⁷, a relevé les mêmes emblèmes.

*Lieu d'origine des soldats*⁸.

Nous possédons quelques inscriptions qui nous donnent les noms de légionnaires nés dans les camps de Mayence et de Brigetio, et en quelques autres endroits.

Admedera (Numidia)

L. Caecilius L. f(ilius) Quirina, Virus, Admedera [m. leg.] I Ad⁹.

Aequum (Dalmatia).

1. *C. I. L.*, III, 11326.

2. *C. I. L.*, III, 4452.

3. Cohen, t. V, p. 386, nos 443, 444, 445.

4. Cohen, t. V, p. 386, nos 446, 447, 448, 449, 450, 451.

5. Cohen, t. V, p. 386, 387, nos 452, 453.

6. Cohen, *loc. cit.*

7. *Die Fahnen in römische Heere*. Wien, 1885, p. 55.

8. Voir aussi *Ephemeris Epigraphica*, vol. V, p. 200 (Tableau fait par M. Mommsen).

9. *C. I. L.*, III, 13372, de Aquincum (Pannonie Inférieure). Le nom *Admedera* revient dans les inscriptions sous plusieurs formes ; ainsi on trouve : *Ammaedera*, *Ammaedara Colonia Flavia Augusta aemerita Ammaedera*, *Colonia Ammaedarensium*.

*Q. Attius. Q. f(ilius) Tro(mentina) Rufus, Aequ(o) mil(es) leg(ionis) I Adi(utricis)*¹.

*M. Marius M. f(ilius) Tro(mentina), Vegetus, Aeq(uo) mil(es) leg(ionis) I Adi(utricis)*².

*C. Vibius C. f(ilius) Trom(entina) Severus, Aequo mil(es) leg(ionis) I Adi(utricis)*³.

Aquileia (Italia).

*M. Fuficius M. fil(ius), Vel(ina), Marcellus Aquil(eia) (centurio) leg(ionis) I Adi(utricis) p(iae) f(idelis)*⁴.

Aprus (Thracia).

*M. Antonius C. f(ilius) Cl(audia) Rufus, Apro, mil(es) leg(ionis) I Adi(utricis)*⁵.

*...Cominius Claud(ia) Bo...i... Agricola Aurelius Apro, tribun(us) leg(ionis) I Adiut(ricis)*⁶.

Brigetio (Pannonia Superior).

*Aurelius Constans eques sin[g](ularis) Augusti N(ostris) castris nobis natus in Pa[n]nonia Inferiore domo Brigetione [e]t legione prima At[i]utri[ce]*⁷.

Carnuntum (Pannonia Superior).

*M. Aurelius Emeritus domo Sergia Karnunto (centurio) le(gionis) I Ad(iutricis)*⁸.

Cilicia.

*Sextus Gallius Urbicus mil(es) leg(ionis) I Adiut(ricis) natione Cilix*⁹.

Germanicia (Syria).

*Fl(avius) Audax > leg(ionis) I Adiutric(is) nat(ione) Germanic(ianus)*¹⁰.

Iader (Dalmatia).

*L. Appuleius L. f(ilius) Sergia Iadestinus Iader(e) mil(es) leg(ionis) I Adiut(ricis)*¹¹.

1. Brambach, *C. I. Rh.*, 1142, de Zahlbach.

2. Brambach, *C. I. Rh.*, 1145, de Zahlbach.

3. Brambach, *C. I. Rh.*, 1147, de Zahlbach.

4. *C. I. L.*, III, 4351, de Brigetio (Pannonia Superior).

5. Brambach, *C. I. Rh.*, 938, de Weisenau.

6. *C. I. L.*, XII, 672, de Arelate (Arles, dans la Gaule Narbonnaise).

7. *C. I. L.*, VI, 3198 de Rome. *Nobis* pour *novis*.

8. *C. I. L.*, III, 11019, de Brigetio (Pannonia Superior).

9. *C. I. L.*, III, 11121, de Carnuntum (Pannonia Superior).

10. *C. I. L.*, III, 265, de Ancyra (Galatia).

11. Brambach, *C. I. Rh.*, 1141, de Zahlbach.

Iconium (Lycaonia).

*M. Mumatius M. f(ilius) Collina Placidus Iconio vete-
(anus) leg(ionis) I Ad(iutricis) p(iae) f(idelis)*¹.

Marcianopolis (Moesia).

*Aur. Maximianus m(iles) leg(ionis) primes Adiu(tricis)
frater nat[us Moesia i]nferiore reg] Mar[cianopoli] vic[o]
..diano*².

Misenum (Italia).

*L. Albucius Claud(ia) Albucianus, Miseno > leg(ionis) I
Ad(iutricis) p(iae) f(idelis)*³.

Pannonia.

*C. Cusonius Victor miles leg(ionis) I Adiutr(icis) nation[e]
Pan(nonius)*⁴.

Poetovio (Pannonia Inferior).

*M. Aur(elius) M. f(ilius) Lucil[l]us Poetovion(e) > leg(io-
nis) Adiut(ricis)*⁵.

*L. Septimius L. f(ilius) n(atione) Pannonius d(omo) Ul(pia)
Papi(ria) Petovione, Marcellinus > leg(ionis) I Adiutricis*⁶.

Salona (Dalmatia).

*M. Herennius Tromentina Valens, Sa[l]ona > leg(ionis)
I Adi(utricis)*⁷.

Savaria (Pannonia Superior).

*C. Galerius C. f(ilius) Cla(udia) Pudes Sava(ria) mil(es)
leg(ionis) I Adi(utricis)*⁸.

*C. Cassius C. f(ilius) Cla(udia) Longinus Sav(aria) mil(es)
leg(ionis) I Adi(utricis)*⁹.

*Tit. Va... Mon[ta]n. Savar[ia] mil(es) leg(ionis) I Adiu-
t(ricis)*¹⁰.

1. *C. I. L.*, III, 11030, de Brigetio (Pannonia Superior).

2. *C. I. L.*, V, 892, de Aquileia (Italia).

3. *C. I. L.*, III, 10979, de Brigetio (Pannonia Superior).

4. *C. I. L.*, VIII, 5376, de Caesarea (Mauretania Caesariensis).

5. *C. I. L.*, II, 4147, de Tarraco (Tarraconensis).

6. *C. I. L.*, XIII, 1890, de Lugdunum.

7. *C. I. L.*, III, 13360, de Cibalis (Pannonia Inferior).

8. Brambach, *C. I. Rh.*, 1091, de Mogontiacum (Mayence en Germa-
nie).

9. Brambach, *C. I. Rh.*, 1143, de Zahlbach.

10. Brambach, *C. I. Rh.*, 1146, de Zahlbach.

*M. Aemilius M. f(ilius) Cla(udia) Fuscus Sava(ria) mil(es) leg(ionis) I Adi(utricis)*¹.

Solva (Noricum).

*L. Titius L. fil(ius) Flav(ius) Solva Titianus > leg(ionis) I Adiu(tricis)*².

Theveste (Numidia).

...Respectus Pol(lia) Tev(este) sign(ifer) leg(ionis) [I] Ad(iutricis) p(iae) f(idelis).

Verona (Italia).

*...[P]ub(lilia) Fir[mus] Veron[a] [mil(es)] leg(ionis) I A[diu(tricis)]*³.

Tribus.

Les tribus dans lesquelles les légionnaires de la légion I Adjutrix sont inscrits, ne sont pas très nombreuses ; nous avons relevé sur les inscriptions les tribus suivantes :

Aniensis⁴, Claudia⁵, Collina⁷, Galeria⁸, Maecia⁹, Papiria¹⁰, Pollia¹¹, Pomptina¹², Publilia¹³, Pupinia¹⁴, Quirina¹⁵, Sergia¹⁶, Tromentina¹⁷, Velina¹⁸, Voltinia¹⁹.

La légion I Adjutrix en Italie et Espagne.

Nous trouvons donc notre légion en 68 à Rome ; nous

1. Brambach, *C. I. Rh.*, 1288, de Zahlbach.

2. *C. I. L.*, V, 7560, de Hasta (Liguria).

3. *C. I. L.*, III, 6706, de Cyrrhus (Syria).

4. *Année épigr.*, 1900, n° 71, de Mayence.

5. *C. I. L.*, XI, 393.

6. *C. I. Rh.*, 938, 1091, 1143, 1288 ; *C. I. L.*, III, 4191, 10979 ; VI, 1523 ; XII, 672. *Année épigr.*, 1890, n° 151.

7. *C. I. L.*, III, 11030.

8. *C. I. L.*, II, 1178, 4463, 4510, 4511, 6145 (= 4509) ; X, 1202 ; XIV, 3599.

9. *C. I. L.*, V, 7425.

10. *C. I. L.*, II, 4127 ; III, 1180 ; XIII, 1890.

11. *C. I. L.*, III, 6706.

12. *C. I. L.*, III, 1890.

13. *Année épigraphique*, 1900, janvier-février, n° 71.

14. *C. I. L.*, V, 534, 535.

15. *C. I. L.*, XIV, 3900.

16. *C. I. Rh.*, 1141 ; *C. I. L.*, III, 11019 ; V, 877.

17. *C. I. Rh.*, 1142, 1144, 1145, 1147.

18. *C. I. L.*, III, 4351.

19. *C. I. L.*, XII, 3167.

voyons ensuite¹ qu'elle était suspecte à Galba ; elle passe presque aussitôt au service d'Othon, et elle est envoyée contre Vitellius avec cinq cohortes prétoriennes et plus de 2000 gladiateurs², sous le commandement d'Annius Gallus et de Vestricius Spurinna ; notre légion formait en effet avec la XIV^e légion la force principale de l'armée d'Othon³.

Annius Gallus la conduit à l'assaut de Placentia, et à la nouvelle que cette ville a repoussé les assaillants conduits par Cécina, malgré l'impatience de sa légion de combattre, il assit son camp à Bedriacum⁴.

La légion I Adjutrix prit part au combat de l'endroit nommé *les Castors* avec un détachement de la légion XIII Gemina. — Ensuite on la voit combattre entre le fleuve Pô et la route, contre les Vitelliens.

Du côté de Vitellius, combattait la légion XXI Rapax ; dans le parti d'Othon se trouvait la légion I Adjutrix. Une bataille est livrée et notre légion y prend part ; c'est sa première bataille rangée ; elle enlève une Aigle à la XXI Rapax ; mais à son tour elle perd plusieurs enseignes, quelques drapeaux, et son légat est tué ; c'était Orfidius Benignus⁵.

Après la mort d'Othon on vit l'Italie couverte de hordes étrangères de toutes sortes, et qui se livraient à des pillages et des massacres sans nom ; c'étaient les auxiliaires Germains, Bataves et Gaulois. Vitellius pour apaiser ces troubles se hâta de licencier les prétoriens, la légion I Adjutrix fut envoyée en Espagne, les légions XI et VII dans leurs quartiers⁶.

Bientôt après, le parti de Vespasien avec Cornelius Fuscus, procurateur de la Dalmatie et de la Pannonie, tâchent d'attirer la légion I Adjutrix à eux⁷. Celle-ci ne tarda pas à adhérer en entraînant avec elle la X^e Gemina et la VI^e

1. Tacite, *Hist.*, I, 31.

2. Tacite, *Hist.*, II, 11.

3. Tacite, *Hist.*, III, 13.

4. Tacite, *Hist.*, II, 23.

5. Tacite, *Hist.*, II, 43.

6. Tacite, *Hist.*, II, 67.

7. Tacite, *Hist.*, II, 86.

Victrix¹. Mais il est probable que lorsque ces deux dernières légions furent mandées d'Espagne², la 1^{re} Adjutrix reste en Espagne depuis 69 jusqu'en 88, moment où elle quitte le pays pour ne jamais y revenir. Pfitzner³ croit qu'elle ne vient en Germanie qu'en 71.

La légion I Adjutrix en Germanie.

On voit dans le panégyrique de Pline⁴ que Trajan, d'après l'ordre de Domitien, fit venir sur le Rhin des légions d'Espagne. On croit que la légion I Adjutrix fut une de ces légions⁵. Sous Domitien on sait qu'il y eut des révoltes sur le Rhin, parmi les peuples toujours en mouvement, qui habitaient sur ses rives. Ainsi Domitien entreprit lui-même en 84 une expédition contre les Chattes, d'où il revint même avec le surnom de Germanicus⁶, et il le porte dans un diplôme de l'année 84.

Suétone nous dit⁷ que jusqu'en 89, Mayence fut le camp de deux légions ; la XIII Gemina est très probablement la 1^{re} Adjutrix.

A partir de l'année 89, M. Jünemann⁸ dit qu'on trouve dans la Germanie supérieure cinq légions : la 1^{re} Adjutrix, la VIII Augusta, la XI Claudia, la XIV Gemina, la XXI Rapax. On trouve des tuiles qui portent les noms des quatre dernières légions seulement, ce qui, nous dit M. Jünemann, signifie que, jusqu'en 88, il n'y eut dans la Germanie supérieure que ces quatre légions.

On trouve aussi des tuiles⁹ qui portent le nom de cinq légions.

VEXIL · LEG I ////
I · VIII · XI · X //////

1. Tacite, *Hist.*, III, 44.

2. Tacite, *Hist.*, IV, 48.

3. *Loc. cit.*, p. 71.

4. Ch. xiv.

5. Jünemann, *loc. cit.*, p. 40.

6. *Eph. ép.*, V, p. 93 ; *C. I. L.*, III, p. 1963.

7. *Domitien*, VII.

8. P. 60.

9. Mowat, *Bulletin épigr. de la Gaule*, IV, p. 65 et suiv. L'article de

On a quelques variantes de ces tuiles plus ou moins mutilées. Mais M. Mowat¹ croit qu'il s'agit là des quatre légions déjà nommées, et quant au chiffre I il le rapporte à la légion I Germanica ; car il nous dit que la légion I Adjutrix n'a jamais fait partie des armées du Rhin. Nous avons dit plus haut que la légion I Adjutrix avait sûrement son camp à Mayence avec la légion XIII Gemina. En effet, la légion I Adjutrix avait été appelée d'Espagne, où elle se trouvait entre les années 69 et 70, pour combattre contre Civilis². Plusieurs savants ont été de cet avis³. On peut pourtant admettre l'opinion de M. Mowat en rapportant le chiffre I des tuiles à la légion I Germanica.

Or en 88, notre légion était en Espagne avec la légion VII Gemina, ainsi qu'il résulte clairement de Pline⁴.

M. Mommsen croit qu'après 70 elle revint en Espagne, où elle demeura jusqu'en 88⁵.

On pourrait plutôt croire avec M. Gsell⁶ qu'après l'année 70 notre légion resta à Mayence (où l'on trouve de nombreuses preuves de son séjour) et qu'elle ne l'aurait quittée qu'après la première guerre de Domitien contre les Chattes et la légion XXI Rapax la remplace. La légion I Adjutrix ne serait donc retournée en Espagne que pour quelques années⁷.

A la fin du mois de novembre de l'année 88 éclata la révolte d'Antonius Saturninus⁸. C'est bien à cette époque que cette révolte eut lieu, ainsi que l'a fort bien établi M. Gsell⁹

M. Mowat étant antérieur aux dernières recherches sur la légion I Adjutrix, ses conclusions paraissent très logiques.

1. *Loc. cit.*, p. 67.

2. Tacite, *Hist.*, II, 67, 86 ; III, 44.

3. Cagnat, *Legio I Adj.*, dans article *Legio*, p. 1075, et Aschbach, *loc. cit.*, p. 317. Ritterling, *De legione X Gemina*, p. 70. Mommsen, *Hermes*, XIX (1884), p. 440, n. 1.

4. *Panég.*, ch. XIV.

5. *Hist. rom.* (trad. Cagnat), vol. IX, p. 81, note 1, p. 202.

6. *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*. Paris, 1893, p. 179.

7. Hübner (*C. I. L.*, II, suppl., p. LXXXIX) suppose que la légion I Adjutrix ne revint plus jamais en Espagne après l'année 70.

8. Le récit détaillé de cette révolte serait déplacé ici, on le trouve : Mommsen, *Hist. rom.*, vol. IX, p. 89. *Etude sur Pline le Jeune* (trad. Morel), p. 92 et suiv. Renier, *Comptes rendus de l'Acad. des Insér.*, 1872, p. 424 et suiv. Ritterling, *De legione Romanorum X Gemina*, p. 12 et suiv., etc.

9. *Loc. cit.*, p. 249.

en s'appuyant sur des textes. On voit en effet par des vers de Martial, composés à l'occasion de l'anniversaire de l'empereur, le 24 octobre, que rien ne menaçait encore sa tranquillité.

Les sacrifices faits par les frères Arvales en janvier 89 se rapportent à cette révolte¹, car au 12 janvier le sacrifice est fait :

Pro salute et victoria et reditu imperatoris Domitiani Caesaris Augusti Germanici...

De même au 29 janvier, lorsque Antonius Saturninus était déjà vaincu :

pro salute et reditu imperatoris Caesaris Domitiani Augusti Germanici.

A cette époque Trajan était légat de la légion² et il reçoit de Domitien l'ordre d'amener d'Espagne les légions qui s'y trouvaient, et qui étaient, on le sait, la VII Gemina et la I Adjutrix. Notre légion prit donc part à la guerre contre Antonius Saturninus³.

Cette sédition est appelée par les auteurs *bellum civile*⁴, mais dans les inscriptions elle est appelée *bellum Germanicum*⁵, appellation qui désigne en même temps la guerre contre les Chattes.

En effet les Chattes avaient été les alliés de Saturninus dans sa révolte⁶.

Domitien avec les mêmes troupes qui avaient vaincu Antonius Saturninus se rendit sur le Rhin et entreprit une campagne contre ce peuple. — L'empereur alla ensuite sur le Danube, et de retour à Rome célébra le double triomphe sur les Chattes et les Daces⁷. Ces deux triomphe furent célébrés en 89.

1. C. I. L., VI, 2066.

2. De la Berge, *loc. cit.*, p. 12. *Prosop. Imp. Rom.*, t. III, p. 464.

3. Jünemann, *loc. cit.*, p. 40 et suiv.

4. Suét., *Domitien*, 10. — Stace, *Silves*, I, 1, 80.

5. C. I. L., III, 7397 ; VI, 1347 ; VIII, 1026.

6. Suétone, *Domitien*, 6.

7. Suétone, *Domitien*, 6 : *De Cattis Dacisque post varia praelia duplicem triumphum egit*. Eusèbe, *Chroniques*, p. 160-161, pour l'année 2106 (10 octobre 89-30 septembre 90). *Domitianus de Dacis et Germanis triumphavit*.

La légion I Adjutrix prit part aux guerres de Domitien sur le Danube.

Sous l'empereur suivant, Nerva, notre légion combattit contre les Suèves et les Sarmates ; un tribun de cette légion fut récompensé par Nerva, à la suite de la victoire remportée sur ces peuples. C'est Q. Attius Priscus¹.

Notre légion resta ensuite en Germanie Supérieure.

La légion I Adjutrix en Dacie et en Pannonie.

La légion I Adjutrix prit part aux guerres de Trajan contre les Daces ; c'est-à-dire qu'elle combattit dans la I^{re} guerre dacique avec les légions I Italica et VII Claudia². En effet notre légion, sous le règne de Trajan, se trouvait en Germanie Supérieure, ainsi que le prouve une inscription de Baden³ ; c'est ce même empereur qui la fit venir en Pannonie et c'est de là qu'elle vient prendre part aux guerres daces, et même à un moment donné elle est établie en Dacie, à Apulum.

M. Jünemann se demande⁴ avec étonnement pourquoi un vétéran de la légion I Adjutrix, plutôt qu'un vétéran de la légion XIII Gemina, obtient une première magistrature à Apulum⁵ et explique le fait en disant que la légion XIII Gemina n'a eu son camp à Apulum que depuis 142 ; mais qu'immédiatement après les guerres daciques en 107, c'est la légion I Adjutrix qui campait en cet endroit, et qu'après son départ elle fut remplacée par la légion XIII Gemina.

En tout cas ces deux légions ont dû se trouver simultanément en Dacie, où elles ont travaillé ensemble à une construction quelconque, et elles laissent une tuile portant le nom de ces légions :

LEG XIII GE I ADI *

1. *C. I. L.*, V, 7425.

2. Dierauer, *Die Dacische Expeditionen*, p. 74, note 3, dit qu'il est douteux qu'au commencement des guerres daciques la légion I Adjutrix ait été transférée de la Germanie supérieure. Il ajoute qu'aucun témoignage ne nous apprend sa participation aux guerres daciques de Trajan.

3. Brambach, 1666.

4. *Loc. cit.*, p. 69, 70.

5. *C. I. L.*, III, 1008.

6. *C. I. L.*, III, 1623.

De Dacie la légion I Adjutrix passe en Pannonie. On voit dans Ptolémée¹ qu'en Pannonie il y avait en outre des légions X Gemina à Vindobona et la XIV Gemina à Flexum², la I Adjutrix à Brigetio³.

Elle se trouvait déjà en Pannonie du reste, aussitôt après la guerre de Domitien contre les Suèves et les Sarmates⁴. L'origine de Brigetio remonte au commencement du second siècle. Ce furent d'abord des *canabae*, et nous voyons un vétéran de la légion I Adjutrix, M. Valerius Marinus⁵, magistrat de ces *canabae*.

Ensuite Brigetio dut passer par le rang de *municipe*⁶ pour arriver au grade de *colonie* que nous trouvons dans une autre inscription⁷.

Tous les textes s'accordent à attribuer Brigetio comme camp de notre légion⁸, les nombreuses inscriptions trouvées en cet endroit confirment le fait⁹.

M. Jünemann nous dit¹⁰ que la légion I Adjutrix serait transférée de Dacie en Pannonie entre les années 114 et 117, datant deux inscriptions de cette légion, trouvées à Apulum (Dacie)¹¹ de 107 à 114, et qu'elle serait venue en Pannonie pour remplacer la légion XV^e Apollinaris, qui était partie en Asie avec Trajan.

1. *Géogr.*, lib. II, ch. XIV, § 3.

2. *C. I. L.*, III, p. 482, ajoute Flexum ou Carnuntum.

3. L'orthographe de ce nom a été donnée de plusieurs manières : *Brigitio* chez Hieronime et chez Orose, 7, 32 ; *Brigantio* dans la Table de Peutinger ; *Brigetio* dans l'Itinéraire Antonin (p. 246, 262, 263, 264, 265), dans la *Not. dign.*, p. 96, et chez Ammien, 17, 42, 21. Ensuite toujours chez Ammien, 30, 5, 15 : *Brigetio* ; chez Ptolémée, II, ch. XIV, § 3 : Βρεγατιων, chez Victor. *Epit.*, 45, 8 : *Bergentio* ; chez Socrate, *Hist. eccl.*, 4, 31 : Βεργατιων.

4. *C. I. L.*, III, p. 489 et 539.

5. *C. I. L.*, III, 4298.

6. *C. I. L.*, III, 4334.

7. *C. I. L.*, III, 4335.

8. *Itinér. Antonin* (éd. Parthey-Pinder), p. 114. *Not. dign. oc.* (éd. Seek, p. 194), XXXIII, 51. *Nat. dign. oc.* (éd. Böcking, p. 96) [D] [1] ; p. 745 : la légion I Adjutrix « in Pannonia Inferiore hiemasse ».

9. *C. I. L.*, III, 4285, 4286, 4289, 4297, 4298, 4300, 4306, 4307 (= 11010), 4308, 4310, 4311, 4313, 4315, 4317, 4321, 4322, 4324, 4326, 4328, 4351, 4352, 10976, 10979, 10983, 10984, 10988, 10992, 10994, 10996, 11002, 11003, 11008, 11017, 11018, 11019, 11021, 11024, 11025, 11026, 11028, 11030, 11031, 11032, 11034, 11035.

10. *Loc. cit.*, p. 72.

11. *C. I. L.*, III, 1004, 1008.

Mais les inscriptions se rapportant à notre légion se trouvent tant en Pannonie Inférieure qu'en Pannonie Supérieure en différents endroits, soit qu'il y ait eu des détachements de la légion I Adjutrix, répartis entre les divers points militaires de la Pannonie, soit que, simplement, un légionnaire y ait élevé un monument, ou que sa famille lui en ait élevé après sa mort. Ainsi on trouve des inscriptions en Pannonie Inférieure, à Opova¹, à Lussonium² (Kömlöd), à Intercisa (Duna-Pentele)³, à Campona (Teteny)⁴, à Aquincum⁵ (Alt-Ofen). Ici se trouvait la résidence du légat de Pannonie ; il s'y trouvait aussi une *scola speculatorum*, des légions I^{re} et II^e *Adjutrices*, et il paraît que les deux légions se trouvaient simultanément sous le même légat⁶ ; le monument est élevé sous le consulat de Modestus et Probus en 228.

On a encore trouvé des inscriptions à *Crumerum* (Neudorf)⁷ et à Stuhlweissenburg⁸, toujours en Pannonie Inférieure.

En Pannonie Supérieure on en rencontre d'abord à Brigetio où se trouve une *scola tubicinum* appartenant probablement à notre légion ; l'inscription qui en fait mention⁹ est dédiée à Minerve, sous le consulat de l'empereur Alexandre et de Dion, en l'année 229.

En dehors de Brigetio, on a découvert des inscriptions à l'endroit appelé Municipium Latobicorum¹⁰ sur les rives du lac Pelso¹¹ sur la route entre Poetovio et Savaria¹², à Savaria (Stein am Anger), sur la route entre Savaria et Scarbantia¹³ à Adiaum¹⁴, à Arrabona (Iaurinum ou Raab)¹⁵, à Carnuntum (Petronell)¹⁶.

1. *C. I. L.*, III, 3259.

2. *C. I. L.*, III, 3219 (= 10289).

3. *C. I. L.*, III, 3334 (= 10316), 10317.

4. *C. I. L.*, III, 3396.

5. *C. I. L.*, III, 3524, 3531, 3552 (= 10512), 2557, 10458.

6. Jünemann, *loc. cit.*, p. 76.

7. *C. I. L.*, III, 3660.

8. *C. I. L.*, III, 10336.

9. *C. I. L.*, III, 10997.

10. *C. I. L.*, III, 3902.

11. *C. I. L.*, III, 4129.

12. *C. I. L.*, III, 4148.

13. *C. I. L.*, III, 4191.

14. *C. I. L.*, III, 4231.

15. *C. I. L.*, III, 4271, 4275, 4277 (= 10965), 4278, 4279.

16. *C. I. L.*, III, 4375, 4363.

La plus ancienne inscription de Brigetio qui puisse être datée, est de 137¹ ; nous n'en avons pas qui puissent se rapporter au 1^{er} siècle.

La Pannonie a été divisée en Pannonie Supérieure et Inférieure par l'empereur Trajan ; il y eut donc à ce moment-là deux gouvernements militaires.

On a trouvé en Afrique quelques inscriptions relatives à notre légion et qui seraient du 11^e siècle². Mais on peut se demander avec juste raison³ si ces inscriptions suffisent à établir la présence d'une vexillation de cette légion en Afrique. Et M. Cagnat se demande s'il n'est pas plus prudent de supposer que ces quelques soldats dont les noms figurent sur les inscriptions dont nous avons parlé aient été chargés, personnellement, de quelque mission auprès du procurateur de Maurétanie qui résidait à Cherchel, ou auprès du proconsul fixé à Carthage⁴.

Sous Antonin le Pieux, les légions de Pannonie et de Germanie combattirent contre les Maures⁵. M. Jünemann rapproche ceci du fait⁶ que l'aile 1 *Ulpia Contariorum* qui se trouvait aussi en Pannonie vers le milieu du second siècle, c'est-à-dire en 145⁷ et en 154⁸, et peut-être même en 161, est mentionnée dans quelques inscriptions d'Afrique⁹ qui prouveraient aussi selon M. Cagnat¹⁰ sinon son séjour, du moins sa venue temporaire. Pourrait-on donc conclure que les troupes de Pannonie ou des vexillations de ces troupes sont venues en Afrique afin de combattre contre les Maures ? et qu'après cela elles seraient revenues dans leur camp ?

Vers l'année 161, des bandes de Germains, et surtout de Langobards et de Marcomans, tâchent de pénétrer en Pannonie et de s'y établir. Se voyant inquiétés par les troupes militaires romaines, ils demandèrent une concession de terres au

1. *C. I. L.*, III, 4462, 4489.

2. *C. I. L.*, III, 4356.

3. *C. I. L.*, VIII, 217, 2788, 3005, 9376, 12877.

4. *L'armée romaine d'Afrique*, p. 270, 271.

5. Capitolin, *Vita. Anton. Pii*, 5.

6. *Loc. cit.*, p. 86.

7. *C. I. L.*, III, D. XLIV.

8. *C. I. L.*, III, D. XXXIX.

9. *C. I. L.*, VIII, 9291, à Tipasa. *Eph. épigr.*, V, 1061, à Arbal.

10. *Loc. cit.*, p. 295.

gouverneur de Pannonie, qui repousse leur demande. Ce fut le premier pas fait vers ce qui sera la guerre des Marcomans¹, et qui éclate définitivement en 166. Marc Aurèle et Lucius Verus entreprennent immédiatement une expédition contre eux. En 169 Lucius Verus meurt.

La légion I Adjutrix appelée de Pannonie sous son habile lieutenant le futur empereur Publius Helvius Pertinax², nettoya sans difficulté le territoire romain³.

On pourrait sûrement rapporter à cette époque une inscription⁴ où il s'agit d'un tribun de la légion I Adjutrix, C. Cæsonius Macer Rufinianus, récompensé par Marc Aurèle. De même une autre inscription⁵ d'Aquilée, où il s'agit des vexillations des légions I et II Adjutrices, pourrait être rapportée toujours à la guerre des Marcomans⁶. Une autre inscription⁷ de Concordia nous parle d'un autre tribun de cette légion P. Cominius Clemens Honoratus, récompensé par les empereurs Marc Aurèle et Lucius Verus, dans l'expédition germanique.

S'agirait-il là de l'expédition de ces empereurs contre les Bretons et les Chattes qui s'étaient soulevés ?

En 193 les légions de Pannonie, après avoir salué empereur leur légat L. Septimius Severus, vont à Rome pour défendre leur élu contre l'élu du Sénat. Il est à peu près sûr que la légion I Adjutrix ait pris part aux combats entre Pescennius Niger et Clodius Albinus.

On peut croire que notre légion a pris part à la guerre des Parthes sous Septime Sévère, si l'on se rapporte à une inscription trouvée en Afrique⁸. De même elle a dû prendre part à la guerre parthique de Marc Aurèle⁹.

1. Mommsen, *Hist. rom.*, IX, p. 253. *Vita Marci*, 14.

2. Mommsen, *loc. cit.*, p. 297.

3. Capitolin (*Vita Pertinacis*, ch. 2, 6. *Pertinacem primæ legionis regendi imposuit : Statimque Rhaetias et Noricum ab hostibus dedicavit*. Dion Cassius, LXXXI, 3.

4. *C. I. L.*, XIV, 3900.

5. *C. I. L.*, V, 954.

6. Jünemann, *loc. cit.*, p. 89.

7. *Année épigr.*, 1890, n° 151.

8. *C. I. L.*, VIII, 217. Cillium. In Mausoleo Petroniorum (Pr. Byscena).

9. Jünemann, *loc. cit.*, p. 90.

Est-il probable que la légion I Adjutrix ait combattu dans la guerre parthique de Trajan ?

On a trouvé des inscriptions à Ancyre¹, à Ephèse² et en Syrie³; l'une de ces inscriptions de Syrie du temps de Gordien (243) pourrait faire croire à la présence d'un détachement de notre légion en Asie.

On sait que sous l'empereur Maximin, les Daces libres firent invasion en Dacie; les légions de Pannonie durent venir en aide aux légions de Dacie, et la légion I Adjutrix dut combattre contre les Daces. Il existe une inscription de Brigetio⁴, dont le Corpus donne le texte suivant :

Æ · SEPTIMO · OPT · LEG · I
DESIDERATVS · EST
ARIS · QVI · VIX

Or, M. Jünemann⁵ se rappelant une inscription trouvée à Cologne⁶, dans laquelle il s'agit d'un soldat de la légion I Minervia, qui revient du fleuve Aluta, *ad Alutum flumen*, se demande si ARIS de la dernière ligne de notre inscription ne serait pas la fin du mot *MARIS*.

Cette inscription est accompagnée d'un bas-relief représentant⁷ un légionnaire romain, tenant dans la main droite le glaive, et dans la main gauche le *clypeus*; ce serait le légionnaire auquel on a dédié le monument; à ses genoux un barbare. Si avec M. Jünemann on adoptait pour la dernière ligne de l'inscription la restitution assez ingénieuse :

[AD · FLVM · M]ARIS · QVI · VIX

et aidé aussi par le bas-relief, on pourrait en conclure qu'un légionnaire de la légion I Adjutrix a combattu contre les barbares près de la rivière Marisus; la légion I Adjutrix aurait

1. *C. I. L.*, III, 265.

2. *C. I. L.*, III, 433.

3. *C. I. L.*, III, 196, 6706.

4. *C. I. L.*, III, 4310.

5. *Loc. cit.*, p. 91, 92.

6. Brambach, 405.

7. Jünemann, *loc. cit.*, d'après la description de M. Cichorius qui a vu la pierre.

donc contribué à la défaite des Daces sous l'empereur Maximin.

Notre légion apparaît encore sur les monnaies de Gallien avec ses insignes, le Capricorne et le Pégase¹.

Au v^e siècle elle existait encore et campait toujours à Brigetio².

Après cela nous perdons sa trace.

Les légats de la legio I Adjutrix.

1. Orfidius Benignus (69 p. Ch.)³.
2. A. Platorius Nepos Aponius Italicus Manilianus C. Licinius Polio (sous Trajan)⁴.
3. [T. Statilius] Maximus (sous Antonin le Pieux)⁵.
4. T. Flavius (Palatina) Longinus Cl. Marcius Turbo (sous Antonin le Pieux)⁶.
5. P. Helvius Pertinax (sous M. Aurèle, 170)⁷.
6. Claudius Piso (année 207)⁸.
7. Inconnu (sous Caracalla et Geta)⁹.
8. T. Iulius Maximus, Ma... Brocchus Servilianus A. Quadronius, L. Servilius Vatia Cassius Cam...¹⁰.
9. L. Iulius Apronius Maenius Pius Salamallianus¹¹.
10. M. Ulpius Traianus (= Imp. Caesar Nerva Traianus Augustus) (sous Domitien)¹².

Préfets de la légion.

- I. Aurelius Superinus¹³ (en 269).
- II. P. Aelius Marcellus, *ex-praef*¹⁴.

1. Cohen, t. V, p. 386, 387, nos 443, 444, 445, 446, 447, 451, 452, 453.
2. *Not. dign. oc.*, XXXIII, 51; *Cod. Just.*, XII, 36(37); XII, 52(53)3.
3. Tacite., *Hist.*, II, 43, 45; *Prosop. imp. Rom.*, II, p. 437.
4. *C. I. L.*, V., 877.
5. *C. I. L.*, III, 10336.
6. Arch. Ep. Mitth. VIII, p. 20, n° 6.
7. Capitolin, *vit. Pert.* c. 2, 6.
8. *C. I. L.*, III, 11082.
9. *C. I. L.*, X, 336.
10. *C. I. L.*, XII, 3167; *Pros. imp. Rom.*, II, p. 201.
11. *Eph. épigr.*, VII, 395.
12. *Pros. imp. Rom.*, t. III, p. 464.
13. *C. I. L.*, III, 4289.
14. *C. I. L.*, III, 7795 = 1180; *C. I. L.*, III, 1181, 1182; *C. I. L.*, XI, 5215.

Tribuns de la légion.

1. Q. Attius Priscus ¹ (sous Nerva).
2. L. Minicius Natalis Quadronius Verus Iunior (sous Hadrien) ².
3. M. Statius Priscus Licinius Italicus (sous Ant. le Pieux) ³.
4. P. Cominius Clemens (sous Marc Aurèle) ⁴.
5. C. Iulius Septimius Castinus (sous S. Sévère) ⁵.
6. Cæsonius Macer Rufinianus (sous Sévère Alexandre) ⁶.
7. C. Nonius Cœpianus ⁷.
8. Cominius... Claud Bo., Agricola Aurelius ⁸.
9. M. Marius Titius Rufinus ⁹.
10. Salvius Nenius L. Aius Campanianus Cn. Plotius Maximinus. T. Oenus Severus Serveianus Ursus ¹⁰.
11. Caecilius Rufus ¹¹.
12. Inconnu ¹².
13. Inconnu ¹³.
14. ...cus Modestus ¹⁴.

4. HISTOIRE DE LA LÉGION I ITALICA

Origine et surnoms. — L'origine de la légion I Italica remonte au premier siècle de l'Empire, c'est-à-dire qu'elle fut

1. *C. I. L.*, V, 7425.
2. *C. I. L.*, II, 4509, 4510, 4511; *C. I. L.*, XI, 3002; *C. I. L.*, XIV, 3599, 3600; Le Bas-Waddington, II, n° 57.
3. *C. I. L.*, VI, 1523.
4. *Notizil degli Scavi*, 1890, p. 173 = *Année épigr.*, 1890, n° 151.
5. *C. I. L.*, III, 10471, 10473, 10472; *Pros. imp. Rom.*, II, p. 213.
6. *C. I. L.*, XIV, 3900; *Pros. imp. Rom.*, I, p. 270.
7. *C. I. L.*, XI, 393.
8. *C. I. L.*, XII, 672.
9. *C. I. L.*, IX, 1584, *Pros. imp. Rom.*, II, p. 348.
10. *C. I. L.*, III, 6755, *Pros. imp. Rom.*, II, p. 399.
11. *C. I. L.*, III, 11025.
12. *C. I. L.*, III, 11038.
13. *C. I. L.*, III, 4317.
14. *Arch. épigr. Mill.*, 1896, p. 108.

créée le 20 septembre 67¹. En effet Suétone nous dit² que Néron préparant une expédition vers les Portes Caspiennes, leva une légion de recrues italiennes de six pieds de taille, à laquelle il donna le nom de *Phalange d'Alexandre le Grand*. M. Tocilescu³ ajoute qu'elle était nommée ainsi, non pas tant à cause de la taille de six pieds des légionnaires, mais parce que, de même que la Phalange d'Alexandre le Grand, elle était destinée par Néron à conquérir l'Asie. Ceci resta à l'état de projet, car Néron mourut en 68 ; après sa mort la légion prend le surnom d'*Italica*.

Une seule inscription lui donne le nom de *pia fidelis*⁴.

Sur les monnaies de Gallien elle apparaît avec le surnom *VI p. VI f. (sextum pia sextum fidelis)*⁵ et *VII p. VII f. (septimum pia, septimum fidelis)*⁶.

Notre légion porte le surnom d'*Antoniniana*, dans une inscription de l'époque de Caracalla⁷ que l'*Année Épigraphique* date de 205 et le *Corpus* de 215. Ce surnom se retrouve encore dans une inscription de Maesie Inférieure⁸.

Dans trois autres inscriptions⁹ elle porte le surnom de *Severiana*.

Emblèmes. Sur les mêmes monnaies, les emblèmes de la légion I Italica sont un Sanglier et un Taureau.

Lieu d'origine des soldats.

Les inscriptions ne nous fournissent pas grand nombre de renseignements sur la patrie des soldats qui servaient dans les rangs de la légion I Italica.

1. Dion Cassius, LV, 24. Domaszewski, *Die Religion des röm Heeres*, p. 19, 20.

2. Suét., *Néron*, XIX.

3. Tocilescu, *Cours d'Histoire à la Faculté des lettres de Bucarest*, 1885-1886, cit. apud Mitrescu, *Istoria legiunei I Italica si a orasulu' Novae*. Bucarest, 1889, p. 21.

4. *C. I. L.*, III, 13272.

5. Cohen, t. V, p. 387, nos 455, 456, 457.

6. *Ibid.*, no 458.

7. *Année épigr.*, 1895, no 43. *C. I. L.*, III, 12394.

8. *C. I. L.*, III, 12439.

9. *Année épigr.*, 1895, no 62. = *C. I. L.*, III, 13719. *C. I. L.*, III, 6224 (= 7591). *C. I. L.*, III, 12899.

Ariminum (Italie).

*Q. Talonius Q. f. Aniensi Constans Arimini*¹.

Corinthe (Achaïe).

*C. Muenius Haniochus domo Corinthi*².

Gabala (Syrie).

*...Donatus Gab. mil. leg. I Ital.*³.

Lucus Augustus (Gaule Narbonnaise).

*M. Licinius M. filius Volt. Luco [optio?] leg. I. Ital.*⁴.

Nicopolis (Mésie Inférieure).

*Tib. Claudius Tib. f. Sergia Nicopoli vet. leg. I Ital.*⁵.

Philippopolis (Thrace).

*Aurelius Bitus... natione Trax, cives Filopopulitanus... militavit... in legione I Italica*⁶.

*Val. Sarmatius cives Filopopulitanus, militabit in leg. prima Italica*⁷.

*Marcus Aurelius Flac[cus]... [translatus ex legio]ne prima Italica*⁸.

Provincia Tracia.

*Valerius Sudius miles leg. I Ital. provinciae Tracie*⁹.

Tribus.

Les légionnaires de la légion I Italica, sont inscrits dans les tribus suivantes :

Aniensis¹⁰, Camilia¹¹, Collina¹², Fabia¹³, Galeria¹⁴, Horatia¹⁵,

1. *Année épigr.*, 1891, n° 82.

2. *C. I. L.*, III, 42, de Thèbes.

3. *C. I. L.*, III, 6232, de Moara Domnească (Moesia Inferior).

4. *C. I. L.*, III, 8198, de Scupi (Moesia Superior).

5. *C. I. L.*, III, 6144, de Rahovica (Moesia Inferior).

6. *C. I. L.*, VI, 2601, de Rome.

7. *C. I. L.*, VI, 2785, de Rome.

8. *C. I. L.*, VI, 2803. *Eph. ép.*, V, p. 202, de Rome.

9. *C. I. L.*, XIV, 3631, de Tibur.

10. *Année épigr.*, 1891, n° 82. *C. I. L.*, II, 2638.

11. *C. I. L.*, V, 7767.

12. *C. I. L.*, III, 7428.

13. *C. I. L.*, III, 7741.

14. *C. I. L.*, II, 3845, 3850; XI, 1432.

15. *C. I. L.*, XI, 3100.

Lemonia¹, Palatina², Papiria³, Pollia⁴, Quirina⁵, Sabatina⁶, Sergia⁷, Stellatina⁸, Voltinia⁹.

*La légion I Italica sous Galba et ses successeurs ;
sa participation aux guerres daces.*

A l'avènement de Galba, la légion I Italica se trouvait à Rome¹⁰. Mais en 69 elle avait déjà son camp à Lyon, où se trouvaient encore un corps de cavalerie de Turin, les troupes de Valerius Asiaticus, légat de la Belgique, et celles de Iunius Blesus, gouverneur de la Lyonnaise¹¹.

Lorsque la nouvelle de l'élection d'Othon arriva, on retira de Lyon la légion I Italica et la cavalerie de Turin, en n'y laissant que la XVIII cohorte.

En ce moment le légat de la légion I Italica était *Manlius Valens*¹².

Près de Bedriacum notre légion combattit contre les Othoniens ; en effet, la cavalerie de Vitellius allait être repoussée, mais la légion I Italica vint à son secours, et donna même des preuves de sa valeur¹³.

Notre légion devait sûrement figurer parmi les quatre légions¹⁴ qui accompagnaient Vitellius, lorsque celui-ci s'apprêtait à entrer à Rome en grande pompe.

Nous trouvons ensuite la légion I Italica, s'avancant vers Crémone, sous le commandement de Cécina, avec les vexillaires des légions XIV Gemina et de la XVI Gallica, de la cinquième Alauda, de la XVIII, et de la XXI Rapax, puis des vexillaires des trois légions britanniques et des auxiliaires

1. Orelli, 4248.

2. *C. I. L.*, XI, 385, 386.

3. *C. I. L.*, VIII, 619.

4. *C. I. L.*, X, 7853, 7854.

5. *C. I. L.*, VI, 1450 ; XI, 2106.

6. *Année épigr.*, 1888, n° 105.

7. *C. I. L.*, III, 6144.

8. *C. I. L.*, III, 6813 ; V, 6974. 6975. Orelli, 3613.

9. *Inscr. Helv.*, 77. *C. I. L.*, III, 8198 ; XII, 2601.

10. Tacite, *Hist.*, I, 6.

11. *Ibid.*, I, 59.

12. *Ibid.*, I, 64.

13. *Ibid.*, II, 41.

14. Suétone, *Vitel.*, XI. Tacite, *Hist.*, II, 89.

De Dacie la légion I Adjutrix passe en Pannonie. On voit dans Ptolémée¹ qu'en Pannonie il y avait en outre des légions X Gemina à Vindobona et la XIV Gemina à Flexum², la I Adjutrix à Brigetio³.

Elle se trouvait déjà en Pannonie du reste, aussitôt après la guerre de Domitien contre les Suèves et les Sarmates⁴. L'origine de Brigetio remonte au commencement du second siècle. Ce furent d'abord des *canabae*, et nous voyons un vétéran de la légion I Adjutrix, M. Valerius Marinus⁵, magistrat de ces *canabae*.

Ensuite Brigetio dut passer par le rang de *municipe*⁶ pour arriver au grade de *colonie* que nous trouvons dans une autre inscription⁷.

Tous les textes s'accordent à attribuer Brigetio comme camp de notre légion⁸, les nombreuses inscriptions trouvées en cet endroit confirment le fait⁹.

M. Jünemann nous dit¹⁰ que la légion I Adjutrix serait transférée de Dacie en Pannonie entre les années 114 et 117, datant deux inscriptions de cette légion, trouvées à Apulum (Dacie)¹¹ de 107 à 114, et qu'elle serait venue en Pannonie pour remplacer la légion XV^e Apollinaris, qui était partie en Asie avec Trajan.

1. *Géogr.*, lib. II, ch. XIV, § 3.

2. *C. I. L.*, III, p. 482, ajoute Flexum ou Carnuntum.

3. L'orthographe de ce nom a été donnée de plusieurs manières : *Brigitio* chez Hieronime et chez Orose, 7, 32 ; *Brigantio* dans la Table de Peutinger ; *Brigetio* dans l'Itinéraire Antonin (p. 246, 262, 263, 264, 265), dans la *Not. dign.*, p. 96, et chez Ammien, 17, 12, 21. Ensuite toujours chez Ammien, 30, 5, 15 : *Brigetio* ; chez Ptolémée, II, ch. XIV, § 3 : Βρεγατιών, chez Victor. *Epit.*, 45, 8 : *Bergentio* ; chez Socrate, *Hist. eccl.*, 4, 31 : Βεργατιών.

4. *C. I. L.*, III, p. 489 et 539.

5. *C. I. L.*, III, 4298.

6. *C. I. L.*, III, 4334.

7. *C. I. L.*, III, 4335.

8. *Itinér. Antonin* (éd. Parthey-Pinder), p. 114. *Not. dign. oc.* (éd. Seek, p. 194), XXXIII, 51. *Nat. dign. oc.* (éd. Böcking, p. 96) [D] [1] ; p. 745 : la légion I Adjutrix « in Pannonia Inferiore hiemasse ».

9. *C. I. L.*, III, 4285, 4286, 4289, 4297, 4298, 4300, 4306, 4307 (= 11010), 4308, 4310, 4311, 4313, 4315, 4317, 4321, 4322, 4324, 4326, 4328, 4351, 4352, 10976, 10979, 10983, 10984, 10988, 10992, 10994, 10996, 11002, 11003, 11008, 11017, 11018, 11019, 11021, 11024, 11025, 11026, 11028, 11030, 11031, 11032, 11034, 11035.

10. *Loc. cit.*, p. 72.

11. *C. I. L.*, III, 1004, 1008.

Mais les inscriptions se rapportant à notre légion se trouvent tant en Pannonie Inférieure qu'en Pannonie Supérieure en différents endroits, soit qu'il y ait eu des détachements de la légion I Adjutrix, répartis entre les divers points militaires de la Pannonie, soit que, simplement, un légionnaire y ait élevé un monument, ou que sa famille lui en ait élevé après sa mort. Ainsi on trouve des inscriptions en Pannonie Inférieure, à Opova¹, à Lussonium² (Kömlöd), à Intercisa (Duna-Pentele)³, à Campona (Teteny)⁴, à Aquincum⁵ (Alt-Ofen). Ici se trouvait la résidence du légat de Pannonie ; il s'y trouvait aussi une *scola speculatorum*, des légions I^{re} et II^{re} *Adjutrices*, et il paraît que les deux légions se trouvaient simultanément sous le même légat⁶ ; le monument est élevé sous le consulat de Modestus et Probus en 228.

On a encore trouvé des inscriptions à *Crumerum* (Neudorf)⁷ et à Stuhlweissenburg⁸, toujours en Pannonie Inférieure.

En Pannonie Supérieure on en rencontre d'abord à Brigetio où se trouve une *scola tubicinum* appartenant probablement à notre légion ; l'inscription qui en fait mention⁹ est dédiée à Minerve, sous le consulat de l'empereur Alexandre et de Dion, en l'année 229.

En dehors de Brigetio, on a découvert des inscriptions à l'endroit appelé Municipium Latobicorum¹⁰ sur les rives du lac Pelso¹¹ sur la route entre Poetovio et Savaria¹², à Savaria (Stein am Anger), sur la route entre Savaria et Scarbantia¹³ à Adiaum¹⁴, à Arrabona (Iaurinum ou Raab)¹⁵, à Carnuntum (Petronell)¹⁶.

1. *C. I. L.*, III, 3259.

2. *C. I. L.*, III, 3219 (= 10289).

3. *C. I. L.*, III, 3334 (= 10316), 10317.

4. *C. I. L.*, III, 3396.

5. *C. I. L.*, III, 3524, 3531, 3552 (= 10512), 2557, 10458

6. Jünnemann, *loc. cit.*, p. 76.

7. *C. I. L.*, III, 3660.

8. *C. I. L.*, III, 10336.

9. *C. I. L.*, III, 10997.

10. *C. I. L.*, III, 3902.

11. *C. I. L.*, III, 4129.

12. *C. I. L.*, III, 4148.

13. *C. I. L.*, III, 4191.

14. *C. I. L.*, III, 4231.

15. *C. I. L.*, III, 4271, 4275, 4277 (= 10965), 4278, 4279.

16. *C. I. L.*, III, 4375, 4363.

La plus ancienne inscription de Brigetio qui puisse être datée, est de 137¹ ; nous n'en avons pas qui puissent se rapporter au 1^{er} siècle.

La Pannonie a été divisée en Pannonie Supérieure et Inférieure par l'empereur Trajan ; il y eut donc à ce moment-là deux gouvernements militaires.

On a trouvé en Afrique quelques inscriptions relatives à notre légion et qui seraient du 11^e siècle². Mais on peut se demander avec juste raison³ si ces inscriptions suffisent à établir la présence d'une vexillation de cette légion en Afrique. Et M. Cagnat se demande s'il n'est pas plus prudent de supposer que ces quelques soldats dont les noms figurent sur les inscriptions dont nous avons parlé aient été chargés, personnellement, de quelque mission auprès du procureur de Maurétanie qui résidait à Cherchel, ou auprès du proconsul fixé à Carthage⁴.

Sous Antonin le Pieux, les légions de Pannonie et de Germanie combattirent contre les Maures⁵. M. Jünemann rapproche ceci du fait⁶ que l'aile I *Ulpia Contariorum* qui se trouvait aussi en Pannonie vers le milieu du second siècle, c'est-à-dire en 145⁷ et en 154⁸, et peut-être même en 161, est mentionnée dans quelques inscriptions d'Afrique⁹ qui prouveraient aussi selon M. Cagnat¹⁰ sinon son séjour, du moins sa venue temporaire. Pourrait-on donc conclure que les troupes de Pannonie ou des vexillations de ces troupes sont venues en Afrique afin de combattre contre les Maures ? et qu'après cela elles seraient revenues dans leur camp ?

Vers l'année 161, des bandes de Germains, et surtout de Langobards et de Marcomans, tâchent de pénétrer en Pannonie et de s'y établir. Se voyant inquiétés par les troupes militaires romaines, ils demandèrent une concession de terres au

1. *C. I. L.*, III, 4462, 4489.

2. *C. I. L.*, III, 4356.

3. *C. I. L.*, VIII, 217, 2788, 3005, 9376, 12877.

4. *L'armée romaine d'Afrique*, p. 270, 271.

5. Capitolin, *Vita. Anton. Pii*, 5.

6. *Loc. cit.*, p. 86.

7. *C. I. L.*, III, D. XLIV.

8. *C. I. L.*, III, D. XXXIX.

9. *C. I. L.*, VIII, 9291, à Tipasa. *Eph. épigr.*, V, 1061, à Arbal.

10. *Loc. cit.*, p. 295.

gouverneur de Pannonie, qui repousse leur demande. Ce fut le premier pas fait vers ce qui sera la guerre des Marcomans¹, et qui éclate définitivement en 166. Marc Aurèle et Lucius Verus entreprennent immédiatement une expédition contre eux. En 169 Lucius Verus meurt.

La légion I Adjutrix appelée de Pannonie sous son habile lieutenant le futur empereur Publius Helvius Pertinax², nettoya sans difficulté le territoire romain³.

On pourrait sûrement rapporter à cette époque une inscription⁴ où il s'agit d'un tribun de la légion I Adjutrix, C. Cæsonius Macer Rufinianus, récompensé par Marc Aurèle. De même une autre inscription⁵ d'Aquilée, où il s'agit des vexillations des légions I et II Adjutrices, pourrait être rapportée toujours à la guerre des Marcomans⁶. Une autre inscription⁷ de Concordia nous parle d'un autre tribun de cette légion P. Cominius Clemens Honoratus, récompensé par les empereurs Marc Aurèle et Lucius Verus, dans l'expédition germanique.

S'agirait-il là de l'expédition de ces empereurs contre les Bretons et les Chattes qui s'étaient soulevés ?

En 193 les légions de Pannonie, après avoir salué empereur leur légat L. Septimius Severus, vont à Rome pour défendre leur élu contre l'élu du Sénat. Il est à peu près sûr que la légion I Adjutrix ait pris part aux combats entre Pescennius Niger et Clodius Albinus.

On peut croire que notre légion a pris part à la guerre des Parthes sous Septime Sévère, si l'on se rapporte à une inscription trouvée en Afrique⁸. De même elle a dû prendre part à la guerre parthique de Marc Aurèle⁹.

1. Mommsen, *Hist. rom.*, IX, p. 253. *Vita Marci*, 14.

2. Mommsen, *loc. cit.*, p. 297.

3. Capitolin (*Vita Pertinacis*, ch. 2, 6. *Pertinacem primæ legionis regendi imposuit : Statimque Rhaetias et Noricum ab hostibus dedicavit*. Dion Cassius, LXXXI, 3.

4. *C. I. L.*, XIV, 3900.

5. *C. I. L.*, V, 954.

6. Jünemann, *loc. cit.*, p. 89.

7. *Année épigr.*, 1890, n° 151.

8. *C. I. L.*, VIII, 217. Cillium. In Mausoleo Petroniorum (Pr. Bysacena).

9. Jünemann, *loc. cit.*, p. 90.

Est-il probable que la légion I Adjutrix ait combattu dans la guerre parthique de Trajan ?

On a trouvé des inscriptions à Ancyre¹, à Ephèse² et en Syrie³ ; l'une de ces inscriptions de Syrie du temps de Gordien (243) pourrait faire croire à la présence d'un détachement de notre légion en Asie.

On sait que sous l'empereur Maximin, les Daces libres firent invasion en Dacie ; les légions de Pannonie durent venir en aide aux légions de Dacie, et la légion I Adjutrix dut combattre contre les Daces. Il existe une inscription de Brigetio⁴, dont le Corpus donne le texte suivant :

AE · SEPTIMO · OPT · LEG · I
DESIDERATVS · EST
ARIS · QVI · VIX ·

Or, M. Jünemann⁵ se rappelant une inscription trouvée à Cologne⁶, dans laquelle il s'agit d'un soldat de la légion I Minervia, qui revient du fleuve Aluta, *ad Alutum flumen*, se demande si ARIS de la dernière ligne de notre inscription ne serait pas la fin du mot *MARIS*.

Cette inscription est accompagnée d'un bas-relief représentant⁷ un légionnaire romain, tenant dans la main droite le glaive, et dans la main gauche le *clypeus* ; ce serait le légionnaire auquel on a dédié le monument ; à ses genoux un barbare. Si avec M. Jünemann on adoptait pour la dernière ligne de l'inscription la restitution assez ingénieuse :

[AD · FLVM · M]ARIS · QVI · VIX

et aidé aussi par le bas-relief, on pourrait en conclure qu'un légionnaire de la légion I Adjutrix a combattu contre les barbares près de la rivière Marisus ; la légion I Adjutrix aurait

1. *C. I. L.*, III, 265.

2. *C. I. L.*, III, 433.

3. *C. I. L.*, III, 196, 6706.

4. *C. I. L.*, III, 4310.

5. *Loc. cit.*, p. 91, 92.

6. Brambach, 405.

7. Jünemann, *loc. cit.*, d'après la description de M. Cichorius qui a vu la pierre.

donc contribué à la défaite des Daces sous l'empereur Maximin.

Notre légion apparaît encore sur les monnaies de Gallien avec ses insignes, le Capricorne et le Pégase¹.

Au v^e siècle elle existait encore et campait toujours à Brigetio².

Après cela nous perdons sa trace.

Les légats de la legio I Adjutrix.

1. Orfidius Benignus (69 p. Ch.)³.
2. A. Platorius Nepos Aponius Italicus Manilianus C. Licinius Polio (sous Trajan)⁴.
3. [T. Statilius] Maximus (sous Antonin le Pieux)⁵.
4. T. Flavius (Palatina) Longinus Cl. Marcius Turbo (sous Antonin le Pieux)⁶.
5. P. Helvius Pertinax (sous M. Aurèle, 170)⁷.
6. Claudius Piso (année 207)⁸.
7. Inconnu (sous Caracalla et Geta)⁹.
8. T. Iulius Maximus, Ma... Brocchus Servilianus A. Quadronius, L. Servilius Vatia Cassius Cam...¹⁰.
9. L. Iulius Apronius Maenius Pius Salamallianus¹¹.
10. M. Ulpius Traianus (= Imp. Caesar Nerva Traianus Augustus) (sous Domitien)¹².

Préfets de la légion.

- I. Aurelius Superinus¹³ (en 269).
- II. P. Aelius Marcellus, *ex-praef*¹⁴.

1. Cohen, t. V, p. 386, 387, nos 443, 444, 445, 446, 447, 451, 452, 453.
2. *Not. dign. oc.*, XXXIII, 51; *Cod. Just.*, XII, 36(37); XII, 52(53)3.
3. Tacite., *Hist.*, II, 43, 45; *Prosop. imp. Rom.*, II, p. 437.
4. *C. I. L.*, V., 877.
5. *C. I. L.*, III, 10336.
6. Arch. Ep. Mitth. VIII, p. 20, n° 6.
7. Capitulin, *vit. Pert.* c. 2, 6.
8. *C. I. L.*, III, 11082.
9. *C. I. L.*, X, 336.
10. *C. I. L.*, XII, 3167; *Pros. imp. Rom.*, II, p. 201.
11. *Eph. épigr.*, VII, 395.
12. *Pros. imp. Rom.*, t. III, p. 464.
13. *C. I. L.*, III, 4289.
14. *C. I. L.*, III, 7795 = 1180; *C. I. L.*, III, 1181, 1182; *C. I. L.*, XI, 5215.

Tribuns de la légion.

1. Q. Attius Priscus ¹ (sous Nerva).
2. L. Minicius Natalis Quadronius Verus Iunior (sous Hadrien) ².
3. M. Statius Priscus Licinius Italicus (sous Ant. I ³ Pieux) ³.
4. P. Cominius Clemens (sous Marc Aurèle) ⁴.
5. C. Iulius Septimius Castinus (sous S. Sévère) ⁵.
6. Cæsonius Macer Rufinianus (sous Sévère Alexandre) ⁶.
7. C. Nonius Cæpianus ⁷.
8. Cominius... Claud Bo., Agricola Aurelius ⁸.
9. M. Marius Titius Rufinus ⁹.
10. Salvius Nenius L. Aius Campanianus Cn. Plotius Maximinus. T. Oenus Severus Serveianus Ursus ¹⁰.
11. Caecilius Rufus ¹¹.
12. Inconnu ¹².
13. Inconnu ¹³.
14. ...cus Modestus ¹⁴.

4. HISTOIRE DE LA LÉGION I ITALICA

Origine et surnoms. — L'origine de la légion I Italica remonte au premier siècle de l'Empire, c'est-à-dire qu'elle fut

1. *C. I. L.*, V, 7425.
2. *C. I. L.*, II, 4509, 4510, 4511; *C. I. L.*, XI, 3002; *C. I. L.*, XIV, 3599, 3600; Le Bas-Waddington, II, n° 57.
3. *C. I. L.*, VI, 1523.
4. *Notizil degli Scavi*, 1890, p. 173 = *Année épigr.*, 1890, n° 151.
5. *C. I. L.*, III, 10471, 10473, 10472; *Pros. imp. Rom.*, II, p. 213.
6. *C. I. L.*, XIV, 3900; *Pros. imp. Rom.*, I, p. 270.
7. *C. I. L.*, XI, 393.
8. *C. I. L.*, XII, 672.
9. *C. I. L.*, IX, 1584, *Pros. imp. Rom.*, II, p. 348.
10. *C. I. L.*, III, 6755, *Pros. imp. Rom.*, II, p. 399.
11. *C. I. L.*, III, 11025.
12. *C. I. L.*, III, 11038.
13. *C. I. L.*, III, 4317.
14. *Arch. épigr. Mill.*, 1896, p. 108.

crée le 20 septembre 67¹. En effet Suétone nous dit² que Néron préparant une expédition vers les Portes Caspiennes, leva une légion de recrues italiennes de six pieds de taille, à laquelle il donna le nom de *Phalange d'Alexandre le Grand*. M. Tocilescu³ ajoute qu'elle était nommée ainsi, non pas tant à cause de la taille de six pieds des légionnaires, mais parce que, de même que la Phalange d'Alexandre le Grand, elle était destinée par Néron à conquérir l'Asie. Ceci resta à l'état de projet, car Néron mourut en 68 ; après sa mort la légion prend le surnom d'*Italica*.

Une seule inscription lui donne le nom de *pia fidelis*⁴.

Sur les monnaies de Gallien elle apparaît avec le surnom *VI p. VI f. (sextum pia sextum fidelis)*⁵ et *VII p. VII f. (septimum pia, septimum fidelis)*⁶.

Notre légion porte le surnom d'*Antoniniana*, dans une inscription de l'époque de Caracalla⁷ que l'*Année Épigraphique* date de 205 et le *Corpus* de 215. Ce surnom se retrouve encore dans une inscription de Maesie Inférieure⁸.

Dans trois autres inscriptions⁹ elle porte le surnom de *Severiana*.

Emblèmes. Sur les mêmes monnaies, les emblèmes de la légion I Italica sont un Sanglier et un Taureau.

Lieu d'origine des soldats.

Les inscriptions ne nous fournissent pas grand nombre de renseignements sur la patrie des soldats qui servaient dans les rangs de la légion I Italica.

1. Dion Cassius, LV, 24. Domaszewski, *Die Religion des röm Heeres*, p. 19, 20.

2. Suét., Néron, XIX.

3. Tocilescu, *Cours d'Histoire à la Faculté des lettres de Bucarest*, 1885-1886, cit. apud Mitrescu, *Istoria legiunei I Italica si a orasului Novae*. Bucarest, 1889, p. 21.

4. *C. I. L.*, III, 13272.

5. Cohen, t. V, p. 387, nos 455, 456, 457.

6. *Ibid.*, no 458.

7. *Année épigr.*, 1895, no 43. *C. I. L.*, III, 12394.

8. *C. I. L.*, III, 12439.

9. *Année épigr.*, 1895, no 62. = *C. I. L.*, III, 13719. *C. I. L.*, III, 6224 (= 7591). *C. I. L.*, III, 12899.

Ariminum (Italie).

*Q. Talonius Q. f. Aniensi Constans Arimini*¹.

Corinthe (Achaïe).

*C. Maenius Haniochus domo Corinthi*².

Gabala (Syrie).

*...Donatus Gab. mil. leg I Ital.*³.

Lucus Augustus (Gaule Narbonnaise).

*M. Licinius M. filius Volt. Luco [optio?] leg. I. Ital.*⁴.

Nicopolis (Mésie Inférieure).

*Tib. Claudius Tib. f. Sergia Nicopoli vet. leg. I Ital.*⁵.

Philippopolis (Thrace).

*Aurelius Bitus... natione Trax, cives Filopopulitanus... militavit... in legione I Italica*⁶.

*Val. Sarmatius cives Filopopulitanus, militabit in leg. prima Italica*⁷.

*Marcus Aurelius Flac[cus]... [translatus ex legio]ne prima Italica*⁸.

Provincia Tracia.

*Valerius Sudius miles leg. I Ital. provinciae Tracie*⁹.

Tribus.

Les légionnaires de la légion I Italica, sont inscrits dans les tribus suivantes :

Aniensis¹⁰, Camilia¹¹, Collina¹², Fabia¹³, Galeria¹⁴, Horatia¹⁵,

1. *Année épigr.*, 1891, n° 82.

2. *C. I. L.*, III, 42, de Thèbes.

3. *C. I. L.*, III, 6232, de Moara Domneasca (Moesia Inferior).

4. *C. I. L.*, III, 8198, de Scupi (Moesia Superior).

5. *C. I. L.*, III, 6144, de Rahovica (Moesia Inferior).

6. *C. I. L.*, VI, 2601, de Rome.

7. *C. I. L.*, VI, 2785, de Rome.

8. *C. I. L.*, VI, 2803. *Eph. ép.*, V, p. 202, de Rome.

9. *C. I. L.*, XIV, 3631, de Tibur.

10. *Année épigr.*, 1891, n° 82. *C. I. L.*, II, 2638.

11. *C. I. L.*, V, 7767.

12. *C. I. L.*, III, 7428.

13. *C. I. L.*, III, 7741.

14. *C. I. L.*, II, 3845, 3850; XI, 1432.

15. *C. I. L.*, XI, 3100.

Lemonia¹, Palatina², Papiria³, Pollia⁴, Quirina⁵, Sabatina⁶, Sergia⁷, Stellatina⁸, Voltinia⁹.

*La légion I Italica sous Galba et ses successeurs ;
sa participation aux guerres daces.*

A l'avènement de Galba, la légion I Italica se trouvait à Rome¹⁰. Mais en 69 elle avait déjà son camp à Lyon, où se trouvaient encore un corps de cavalerie de Turin, les troupes de Valerius Asiaticus, légat de la Belgique, et celles de Iunius Blesus, gouverneur de la Lyonnaise¹¹.

Lorsque la nouvelle de l'élection d'Othon arriva, on retira de Lyon la légion I Italica et la cavalerie de Turin, en n'y laissant que la XVIII cohorte.

En ce moment le légat de la légion I Italica était *Manlius Valens*¹².

Près de Bedriacum notre légion combattit contre les Othoniens ; en effet, la cavalerie de Vitellius allait être repoussée, mais la légion I Italica vint à son secours, et donna même des preuves de sa valeur¹³.

Notre légion devait sûrement figurer parmi les quatre légions¹⁴ qui accompagnaient Vitellius, lorsque celui-ci s'apprêtait à entrer à Rome en grande pompe.

Nous trouvons ensuite la légion I Italica, s'avancant vers Crémone, sous le commandement de Cécina, avec les vexillaires des légions XIV Gemina et de la XVI Gallica, de la cinquième Alauda, de la XVIII, et de la XXI Rapax, puis des vexillaires des trois légions britanniques et des auxiliaires

1. Orelli, 4248.

2. *C. I. L.*, XI, 385, 386.

3. *C. I. L.*, VIII, 619.

4. *C. I. L.*, X, 7853, 7854.

5. *C. I. L.*, VI, 1450; XI, 2106.

6. *Année épigr.*, 1888, n° 105.

7. *C. I. L.*, III, 6144.

8. *C. I. L.*, III, 6813; V, 6974. 6975. Orelli, 3613.

9. *Inscr. Helv.*, 77. *C. I. L.*, III, 8198; XII, 2601.

10. Tacite, *Hist.*, I, 6.

11. *Ibid.*, I, 59.

12. *Ibid.*, I, 64.

13. *Ibid.*, II, 41.

14. Suétone, *Vitel.*, XI. Tacite, *Hist.*, II, 89.

d'élite, la cavalerie étant partie en avant. Toutes ces troupes allaient combattre maintenant contre les troupes de Vespasien.

A la bataille de Crémone notre légion fut vaincue avec la XXI^e Rapax¹.

A la fin de la guerre, Vocula fait prêter serment pour Vespasien aux légions I Italica, IV Macedonica, et à la XVIII. Ensuite notre légion fut envoyée en Mésie, et elle y resta jusqu'à la fin de l'Empire². Elle établit son camp à Durostorum, où la place aussi Ptolémée³. Au second siècle elle passe à Novae (Sistov)⁴, où elle se trouve encore au temps de la Notice des Dignités, et elle a des détachements dans d'autres localités de la Mésie⁵. Une vexillation importante de la légion I Italica occupait l'un des camps de Troesmis en Mésie Inférieure.

On a trouvé des mentions de cette légion à Adam-Klissi, où elle avait envoyé des détachements⁶. — Quoiqu'on ait prétendu avoir trouvé des tuiles de notre légion en Afrique⁷ on doute avec raison qu'un de ses détachements se fût trouvé dans cette province⁸.

MM. Pfitzner⁹ et Mitrescu¹⁰ croient, à tort semble-t-il, que la légion I Italica a pris part à la guerre Suévo-Sarmatique, de Domitien.

Mais on pourrait supposer peut-être qu'elle aurait combattu contre les Daces sous le même empereur.

Ce qui est certain c'est qu'elle a pris part à la première guerre dace de Trajan. Nous possédons une inscription de Rome¹¹

1. Tacite, *Hist.*, II, 100 ; III, 14, 18, 22.

2. On peut se demander si la légion Italica n'avait pas fait un court séjour en Dalmatie, où l'on a trouvé des inscriptions la mentionnant. L'inscription votive à Jupiter, faite par un bénéficiaire consulaire de cette légion est datée de 225 p. C. (*C. I. L.*, III, 178).

3. Ptolém., III, 10, 10.

4. *It. Ant.*, p. 221. *Not. dign. or.* (éd. Seek), XL, 30, 31 (éd. Böck., p. 102). Anon. *Raven*, p. 187, 189. *Eph. épigr.*, IV, p. 528. *C. I. L.*, III, p. 1349.

5. *Not. dign. or.*, XL, 32.

6. Tocilescu, *Fouilles et Recherches*, p. 196 et 202.

7. *C. I. L.*, VIII, 10474.

8. Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*, p. 108, 109.

9. *Loc. cit.*, 221.

10. *Loc. cit.*, p. 31.

11. *C. I. L.*, VI, 3584.

qui mentionne un légionnaire de la I Italica, T. Claudius Vitalis, qui après avoir passé de la légion V Macedonica dans la légion I Italica, est récompensé dans une guerre dacique qui doit être la première que Trajan a faite aux Daces¹.

D'après l'inscription d'un légat de la légion I Italica, L. *Marius Maximus Perpetuus*, qui est aussi *dux exercitus My-siaci apud Bysantium et apud Lugdunum*², on a déduit³ que Septime Sévère au siège de Bysance a fait appel à l'armée de Mésie, et que la légion I Italica fut l'une des premières qui lui vint en aide.

En Roumanie on a trouvé à Gherghina, près de Galatzi, une inscription dédiée à Marc Aurèle et à Lucius Verus, par un centurion de la légion I Italica, ce qui a fait croire qu'un détachement de cette légion y a séjourné⁴.

Dans le camp romain de Grădistea à Drajna de Sus (Département de Prahova), on a découvert des tuiles de la légion I Italica, de la V Macedonica et de la XI Claudia.

M. Tocilescu a supposé⁵ que ce camp était de l'époque de Marc Aurèle; cet empereur, lors de la guerre des Marcomans, donna à M. Claudius Fronto, gouverneur de la Mésie Inférieure, aussi la charge de gouverneur de la Dacie, afin qu'il pût commander toute l'armée. C'est à ce moment que ces légions seraient venues établir ce camp de Drajna de Sus.

On a trouvé encore des tuiles de la légion I Italica en Dacie à Reska, près de Petrosani (Département de Vlashca).

M. Mitrescu⁶ croit, d'après l'inscription que Borghesi donne au vol. VII, p. 424⁷, que les mots *leg. I Ital. provinciae Traciae* signifient que la légion I Italica a campé dans la province de Thrace.

Ernest Desjardins, d'après la copie d'une inscription faite par un paysan bulgare, nous fait remarquer⁸ qu'un détache-

1. On pourrait citer un tribun de cette légion C. *Nummius Verus*, qui recut des récompenses militaires de Trajan, probablement dans l'expédition contre les Daces (C. I. L., XI, 3100).

2. C. I. L., VI, 1450.

3. Mitrescu, *loc. cit.*, p. 77.

4. Mitrescu, *loc. cit.*, p. 82.

5. *Archaeol. Ep. Mitth.*, 1891, p. 14 et 15.

6. *Loc. cit.*, p. 83.

7. Cette inscription est publiée maintenant au C. I. L., XIV, 3631.

8. *Annales de l'Inst. de corresp. archéol.*, t. XL, p. 102, 103, 104.

ment de la légion I Italica a dû camper aux environs de Troesmis, à Doian où l'on a découvert l'inscription et qui est l'ancien *Bereum*¹ ou *Beroe* de l'Itinéraire Antonin² ou *Bireum* de la Notice des Dignités³.

En outre l'inscription montre que la légion I Italica a aidé à repousser les Goths dans l'Illyricum, après la célébration des troisièmes fêtes quinquennales en 268, sous Gallienus.

Avec les monnaies de cet empereur où l'on voit encore le nom de la légion I Italica, ce sont les dernières mentions que nous ayons de cette légion.

Légats de la légion I Italica.

L. Annius Italicus Honoratus⁴.

M. Fabius Magnus Valerianus⁵.

...nius Gallus Vecilius Crispinus Mansuanus Marcellinus Numisius Sabinus⁶.

T. Manlius Valens (en 69 après J. C.)⁷.

L. Marius Maximus Perpetuus Aurelianus⁸.

L. Novius Crispinus Martialis Saturninus⁹.

L. Venuleius Aproninianus Octavius¹⁰.

T. Vitrasius Pollio¹¹.

Tribuns militaires de la légion Italica.

C. Aetorius Naso¹².

L. Antonius¹³.

C. Aponius Memmius Celer¹⁴.

1. *Tab. Peut.* éd. Desjardins, segm VII, B, 1.

2. *It. Ant.*, p. 225.

3. *Not. dign.*, éd. Böcking, cap. XXXVI, p. 99.

4. *C. I. L.*, III, 6224; *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 67.

5. *C. I. L.*, XI, 2106; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 47.

6. *C. I. L.*, III, 6813; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 108.

7. Tacite, *Hist.*, I, 64; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 329.

8. *C. I. L.*, VI, 1450; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 346.

9. *C. I. L.*, VIII, 2747; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 417.

10. *C. I. L.*, XI, 1432, 1433; *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 397.

11. *C. I. L.*, III, 6125.

12. Orelli, 4949.

13. *C. I. L.*, II, 3845, 3850.

14. *C. I. L.*, III, 3268.

M. Cassius Paulinus¹.
Q. Cosconius Fronto².
Q. Glitius Attilius Agricola³.
Ti. Iulius Paetinus Bassianus⁴.
C. Maesius Picatianus⁵.
Memmius... Barbarus⁶.
C. Nummius Verus⁷.
Ti. Plautius Felix Ferruntianus⁸.
Inconnu⁹.

5. HISTOIRE DE LA LÉGION I MINERVIA

Origine et surnoms de la légion. — L'empereur Domitien épuisé par les frais énormes de ses constructions et de ses spectacles essaya, à un moment donné, de diminuer le nombre de ses soldats, mais voyant que par cette mesure l'empire serait bien plus exposé aux attaques des barbares, il renonça à sa décision¹⁰. Bien plus il créa une nouvelle légion qu'il nomma *Legio I Minervia*¹¹.

Domitien, en dehors de Jupiter Capitolin¹², honorait surtout Minerve¹³, et célébrait toujours les fêtes de cette déesse, fêtes nommées *Quinquatria*¹⁴; elles avaient lieu cinq jours avant les ides de Mars, et on les célébrait tous les cinq ans, avec beaucoup d'éclat¹⁵.

Tous les ans sur le mont Albain, Domitien célébrait Minerve, et avait même institué un collège de prêtres en son

1. *C. I. L.*, VI, 1373; *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 316.
2. *C. I. L.*, X, 7583, 7584; *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 474, l'appelle *M.*
3. *C. I. L.* V,, 6974, 6975, 6977, 6980; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 119.
4. Orelli, 3613.
5. *C. I. L.*, V, 4338; *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 322.
6. *C. I. L.*, II, 2638.
7. *C. I. L.*, XI, 3100.
8. *C. I. L.*, VIII, 619; *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 45.
9. *C. I. L.*, XII, 3169.
10. Suétone, *Domitien*, 12.
11. Dion Cassius, LV, 24.
12. Martial, VIII, 80, 6; IX, 101, 14.
13. Suétone, *Domitien*, 15. Dion Cassius, LXVII, 1.
14. Suétone, *Domitien*, 4.
15. Dion Cassius, LXVII, 1; Stace, *Silves*, III, 5, 28; IV, 2, 65; V, 3, 227; Martial, IX, 23.

honneur ; des concours de poésie avaient aussi lieu à cette occasion.

Les écrivains contemporains associèrent souvent le nom de Domitien à cette divinité¹. On trouve beaucoup de monuments élevés par Domitien à Minerve ; un temple est élevé à Minerva Chalcidica, dont le souvenir s'est conservé dans le nom d'une vieille église Santa Maria sopra Minerva². Dans le forum une statue de Domitien tenait une Minerve dans une main. Sur un grand nombre de monnaies de l'époque de Domitien, figure l'image de la déesse³.

C'est donc en son honneur que la légion créée par Domitien porte le nom de Minervia.

Elle existait déjà en 88, lors de la révolte d'Antonius Saturninus, légat de Germanie Supérieure, car c'est après cette sédition qu'elle reçoit les surnoms de *Pia Fidelis*. Elle n'est du reste pas la seule qui reçoive ce surnom, mais encore les légions VI Victrix, X Gemina, XXII Primigenia⁴.

Sur une inscription de Bonn⁵ on lit le nom d'un légionnaire qui est dit *mil. leg. I. F. M. P. F. D.* ; or M. Ritterling⁶ a fait observer avec raison, ce me semble, qu'il fallait lire *mil(es) leg(ionis) I. F(laviae) M(inerviae) P(iae) F(idelis) D(omitianae)*. Or ce soldat ayant fait 13 années de service, et Domitien étant mort en 96, et comme l'inscription est faite du vivant de Domitien, M. Gsell⁷ conclut avec beaucoup d'ingéniosité que la création de cette légion remonterait à 84, s'il est absolument certain que L. Magius Dubius, le légionnaire de notre inscription, n'a pas servi auparavant dans une autre légion.

Mais M. Schilling n'admet pas que dans cette inscription

1. Quintilien, *Instit. or.*, X, 1, 91. Stace, *Silves*, I, 15 ; IV, 1, 22 ; IV, 2, 67, appelle Minerve sa protectrice. Martial, *Epigr.*, V, 2, 8 ; V, 5, 1 ; VI, 10, 9 et 11 ; VII, 1 ; VIII, 1, 4 ; IX, 4, 10 ; IX, 24, 2 ; IX, 25, 5 ; XIV, 179. Une inscription, *C. I. L.*, XIV, 2897, où il s'agit de Minerve et peut-être de Domitien ; le nom de l'empereur est martelé.

2. Gsell, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*, p. 111.

3. Cohen, *Domitien*, 24 et suiv., 65 et suiv., 178 et suiv., etc.

4. Schilling, *De legionibus Romanorum I Minervia et XXX Ulpia*, p. 6.

5. *Bonnische Jahrbücher*, LVII, 1876, p. 70.

6. *De legione Romanorum X Gemina*, p. 72.

7. *Loc. cit.*, p. 158.

D. puisse signifier *Domitianae*, car il nous dit¹ qu'à cette époque il n'était pas d'usage que les légions eussent des surnoms tirés du nom de l'empereur. Il préfère expliquer *D* par *D(uplarium)*.

Il ressort des tuiles de Bonn que notre légion s'appelait dès le commencement *legio I Flavia Minervia*. Après la mort de Domitien, elle ne porte plus que le nom de *legio I Minervia*.

Si la légion IV Flavia garde ce surnom, c'est qu'elle est créée par Vespasien². Ainsi donc toutes les inscriptions portant *P. F.* après *M(inervia)* et *F* avant *M(inervia)* se rapportent nécessairement à une époque antérieure à septembre 96, c'est-à-dire à la mort de Domitien³.

M. Schilling nous dit plus loin qu'il est très improbable que la légion I Minervia ait été constituée de recrues, de soldats n'ayant pas encore servi, mais il est prouvé, nous dit-il⁴, que lorsqu'on crée une nouvelle légion, on fait venir des centurions et des soldats des autres légions, des cohortes auxiliaires, et des flottes, qui forment les éléments d'élite de cette nouvelle légion, et qui enseignent l'exercice aux jeunes soldats.

Il combat l'opinion de M. Gsell, donnée par nous plus haut, et conclut que L. Magius Dubius a pu servir d'abord dans quelque cohorte de la Germanie Inférieure, en ajoutant qu'on ne peut tirer aucun renseignement pour la création de notre légion de l'inscription de L. Magius Dubius.

Il paraît alors que la légion I Minervia ayant été constituée en 83 ou 84, aurait été créée en vue de la guerre entre les Chattes ; et M. Schilling se demande pourquoi Domitien n'aurait pas créé de nouvelles légions pour les guerres Sarmatiques et Daciques, qui étaient bien plus importantes et désastreuses.

Ce fait serait d'autant plus étonnant que sous Domitien, deux légions avaient péri : l'une dans une guerre contre les Sarmates, et une autre dans la guerre contre les Daces⁵. D'après

1. *Loc. cit.*, p. 12 et 13. Voir aussi *Ephemeris epigraphica*, vol. V, p. 202.

2. Schilling, *loc. cit.*, p. 14 et 15.

3. Schilling, *loc. cit.*, p. 15.

4. *Loc. cit.*, p. 16 et suiv.

5. Eutrope, VII, 23.

Suétone¹ les Sarmates avaient massacré une légion avec son légat, et on a cru² qu'il s'agissait de la légion XXI Rapax, dont on ne trouve plus aucune mention à une époque postérieure à Domitien³.

La conclusion de M. Schilling serait donc la suivante⁴ : La légion I Minervia a été créée par l'empereur Domitien à la fin de l'année 87⁵, à la place de la légion V Alauda, détruite par les Daces en 87 avec son commandant Cornelius Fuscus⁶.

La légion I Minervia reçut à sa formation le nom de *Legio I Flavia Minervia*, et aussitôt que la révolte d'Antonius Saturninus fut étouffée elle reçut, en même temps que les autres légions de la Germanie Inférieure, le surnom de *Pia Fidelis*, auquel s'ajoute celui de *Domitianae*⁷; après la mort de Domitien, notre légion ne conserve comme surnoms que *Pia Fidelis*. Sur les inscriptions trouvées en Germanie, elle est appelée tantôt *I Minervia Pia*⁸, tantôt *I Minervia Fidelis*⁹, ou même *legio Pia*¹⁰. Mais elle porte aussi les deux surnoms, ou encore elle ne porte que son nom de *Minervia* ou *Menervia*¹¹. Plus tard on trouve notre légion portant les surnoms

1. Domitien, VI.

2. Gsell, *loc. cit.*, p. 157 et 225, d'après Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 251, Renier, *C. R. de l'Académie des Inscriptions*, 1872, p. 427; Schiller, *Geschichte der römischen kaiserzeit*, I, p. 531; Robert, *Légions du Rhin*, p. 22, 23.

3. Trommsdorf, p. 82, croit que c'est la légion V Alauda qui a été détruite par les Sarmates en 92. De même Ritterling, *De legione Romanorum X Gemina*, p. 66 n. 1. Pfitzner, *Geschichte der römischen Kaiserlegionen*, p. 76. Mais M. Pfitzner, *loc. cit.*, p. 268, croit que la légion XXI Rapax a été appelée par Trajan en Mésie en 101 pour renforcer l'armée de cette province, contre Décébale.

4. *Loc. cit.*, p. 25.

5. Cette opinion est adoptée aussi par M. Cagnat, dans son article *Legio*, dans le *Dictionnaire d'ant. gr. et rom.* de Daremberg et Saglio, p. 1077.

6. D'autres savants ont pensé que la légion V Alauda a été supprimée par Vespasien, ainsi, Gsell, *loc. cit.*, p. 225, d'après Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 217, Asbach, *Bonnische Jahrbücher*, LXXXI, 1886, p. 41, n. 1; Mommsen, *Hist. romaine*.

7. Schilling, *op. cit.*, p. 12 et 25; Mommsen, *Ephem. Ep.*, V, p. 202; *Bonn. Jahrb.*, LVII, p. 70.

8. Brambach, 467, 511, a. 3, 4, 12.

9. Brambach, 680.

10. *Ibid.*, 511, a³ 7x, 11 d.

11. *Ibid.*, 2, 128 a, 1, 2, 3, 4, 14.

*Antoniniana*¹, *Severiana*², *Gordiana*³ ou *Severiana Alexandriana*⁴, ou encore *Alexandriana*, si l'on admet la restitution de M. Allmer dans une inscription martelée de Lyon⁵.

Ce serait peut-être téméraire d'affirmer avec M. Beller-mann⁶ que dans une inscription de Bonn⁷ il faille restituer *legio I Minervia Septimiana*.

Il est plus probable que *Septimia*... est le nom de la femme du légionnaire dont il s'agit dans l'inscription⁸.

Sur des monnaies de l'empereur Gallien⁹, on lit au revers *leg. I Min. VI p. VI. f.* avec Minerve debout, tenant le *palladium*, et appuyée sur un bouclier, sur d'autres¹⁰: *leg. min. VII p. VII. f.*

On préciserait difficilement à quel moment elle a été surnommée ainsi, ni à quelle époque antérieure elle a pu être *bis pia fidelis*, mais il est probable qu'elle reçut ces surnoms, dans un concours de circonstances où elle ait pu faire preuve de bravoure, ou de courage ou de fidélité à l'empereur.

Emblèmes de la légion.

La légion I Minervia a comme emblèmes une Minerve¹¹ et un bélier¹², ainsi qu'on peut le voir sur les monnaies de Gallien, de Victorin et de Carausius¹³.

1. Brambach, 128, 7, 8 α, 9, 10, 11 α, *Année épigr.*, 1898, n. 113. *C. I. L.*, XIII, 1893.

2. Brambach, 464 (?), 475; *C. I. L.*, X, 3896.

3. M. Schilling nous le dit, *loc. cit.*, p. 26; pour ma part, je n'ai vu ce surnom sur aucune inscription, à moins qu'il n'ait figuré sur une inscription de Lucus Augusti, *C. I. L.*, XII, 1576.

4. *Année épigr.*, 1899, n° 7.

5. *C. I. L.*, XIII, 1797.

6. *Bonner Jahrbüch.*, 28, 109, 5.

7. Brambach, 461.

8. Schilling, *loc. cit.*, p. 26, note 4.

9. Cohen, t. V, p. 387, n° 459, 460, 461, 462.

10. Cohen, t. V, p. 387, n° 463, 464.

11. Cohen, t. V, p. 387, n° 459, 460, 461, 462, 463.

12. Cohen, t. VI, p. 74, n° 58, 59; t. VII, p. 16, n° 131.

13. La mention de notre légion sur une monnaie de Carausius est un fait remarquable et dont l'explication est encore à fournir.

Lieu d'origine des soldats de la légion I Minervia.

Colonia Agrippina (Germania Inferior).

*C. Modistin(ius) Peregrinus veteranus leg(ionis) I Min(erviae) missus honest(a) mission(e) civis Agripp(inensis)*¹.

*Silvanius Silvester mil(es) leg(ionis) pr(imae Sever)ianae), natus colonia Agrippinense*².

*M. Aurel(ius) Primus veteranus leg(ionis) I M(inerviae) missus honest(a) mission(e) civ(is) Agripp(inensis)*³.

Baeterra (Narbonensis).

*P. Caecil(ius) P. f(ilius), Pupinia (tribu) Baeterrens(i) provinciae Narbonens(is) miles [legionis] primae Minerviae*⁴.

Mediolanum (Italia).

*L. Magius L. Ouf(entina) (tribu) Dubius, Mediolani mil(es) legi(onis) I F(laviae) Minerviae p(iae) f(idelis) D(omitiana?)*⁵.

Philippopolis (Thracia).

*T. Flavius Florus domo Philippol(is) ex prov(incia) Thracia, veter(anus leg(ionis) I Min(erviae) p(iae) f(idelis)*⁶.

Siscia (Pannonia).

*C. Publicius C. filius Septima Siscia, Priscillianus p(ri-mus) p(ilus leg(ionis) I Minerviae [Severianae?] f(idelis)*⁷.

Thracia.

*Aurel(ius) Max(imu)s, mil(es) leg(ionis) I [M(inerviae)] ex prov(incia) Thra[cia]*⁸.

*M. Aur(elius) Heracle Her... duplicarius leg(ionis) I M(inerviae) Sever[ianae] natione Thrax, domo...*⁹.

Ulpia Traiana } Poetovione (Pannonia Superior).

*M. Aebutius M. f(ilius) Ulp(ia) Papir(ia) (tribu) Troiana, Victorinus, Poetovio, (centurio) leg(ionis) I Mine(rviae)*¹⁰.

1. Boissieu, p. 306; de Lyon.

2. *C. I. L.*, X, 3896, de Capua.

3. *C. I. L.*, XIII, 1844, de Lyon.

4. *C. I. L.*, XII, 985, inscription trouvée entre Arles et Tarascon : Baeterra, aujourd'hui Béziers.

5. *Bonner Jahrb.*, VII, p. 70, de Bonn.

6. *C. I. L.*, XIII, 1856, de Lyon.

7. Brambach, *C. I. Rh.*, 464, de Bonn.

8. *C. I. L.*, XIII, 1843, de Lyon.

9. Brambach, *C. I. Rh.*, 475, de Bonn.

10. *C. I. L.*, III, 6761, de Ancyra.

Pannonia et Dalmatia.

*Aufanis matronis et matribus Pannoniorum et Delmata-
rum Ti Cl. Pompeianus trib. mil I Min.*¹.

A ceci on doit ajouter la mention d'un soldat vétéran de la légion I Minervia², qui est né à Turum en Noricum³. On possède une inscription découverte à Heraclée du Pont⁴, relative à un *frumentarius* de la légion I Minervia. Ce personnage serait originaire de la cité des Véliocasses en Lyonnaise.

Tribus.

Les tribus dans lesquelles les soldats de la légion I Minervia sont inscrites ne sont pas très nombreuses, et dans le grand nombre des inscriptions que nous ayons pu recueillir sur cette légion, très peu seulement nous donnent la mention de la tribu.

Ainsi nous trouvons : Arnensis⁵, Fabia⁶, Galeria⁷, Horatia⁸, Oufentina⁹, Papiria¹⁰, Pollia¹¹, Pupinia¹², Quirina¹³, Sergia¹⁴.

La légion I Minervia en Germanie, et les guerres auxquelles elle prit part.

Dès sa création, la légion I Minervia fut établie à Bonn en Germanie Inférieure. Les témoignages abondent à ce sujet ; en dehors des nombreuses inscriptions et des tuiles trouvées

1. *C. I. L.*, XIII, 1766.

2. *Année épigr.*, 1888, p. 44.

3. Ou qui porte peut-être le surnom Taresus ?

4. *Année épigr.* 1888, n° 49. La revue conseille d'attendre une seconde copie de cette inscription, avant d'en adopter le texte. Voir aussi *Année épigr.* 1889, n° 144, une autre copie de la même inscription.

5. *C. I. L.*, II, 4120, IX, 2851.

6. *C. I. L.*, III, 186; V, 4335; XIII, 1893.

7. *C. I. L.*, II, 4461; VI, 3584.

8. *C. I. L.*, VI, 1517.

9. *Bonner Jahrb.*, LVII, p. 70.

10. *C. I. L.*, III, 6761 (260); XII, 4354.

11. *Année épigr.*, 1890, n° 35.

12. *C. I. L.*, XII, 985.

13. *Inscriptiones conf. Helveticae lat.*, n° 3; *C. I. L.*, II, 2424; III, 1457; V, 5266; VI, 1377, 1625, 1626.

14. *C. I. L.*, III, 550; VI, 1444.

en cet endroit¹, on a même découvert les vestiges du camp de cette légion à Bonn².

La légion I Minervia débuta et fit preuve de bravoure dans la révolte d'Antonius Saturninus, qui eut lieu en novembre 88. C'est à la suite de cette révolte qu'elle reçut ses surnoms de *pia fidelis*.

L'empereur Trajan fit venir pour la seconde guerre dace la légion I Minervia, sur le Danube³. L'une des plus belles et des plus importantes inscriptions qui en fassent mention est celle gravée en l'honneur d'Hadrien, et trouvée à Athènes dans le théâtre de Bacchus⁴.

Hadrien est dit dans cette inscription, *legatus legionis I Minerviae*, fait qui est confirmé par un passage de Spartien⁵, où il est dit que Trajan emmena Hadrien avec lui dans la seconde expédition contre les Daces, et le mit à la tête de la première légion Minervia. Hadrien se signala même dans cette guerre par un grand nombre d'actions d'éclat, dont l'empereur le récompensa en lui donnant le diamant que lui-même avait reçu de Nerva.

Une autre mention de la participation de notre légion à la seconde guerre dace, est une inscription de Cologne⁶, dans laquelle on voit un soldat de la légion I Minervia, C. Iulius Mansuetus, élevant un monument aux *Matronae Aufaniae*⁷, parce qu'il est revenu sain et sauf de l'expédition à laquelle

1. Brambach, *C. I. Rh.*, p. 105 et suiv., inscr. et tegulae.

2. *Bonn. Jahrb.*, LXXVIII, pl. 1; LXXXII, pl. 3, Klein, dans *Correspondenzblatt der Westdeutsch. Zeitsch.*; VII, p. 147; Von Veith, *Das röm. Lager in Bonn.*; Bonn., 1888.

3. Cagnat (*Conférence au Collège de France*, 26 janvier 1900). Brambach, *C. I. Rh.*, p. XIII. De la Berge, *Essai sur le règne de Trajan*, p. 42. Schilling, *loc. cit.*, p. 47. Pfitzner, *Geschichte der römischen kaiser legionen von Augustus bis Hadrianus*, p. 84, 135, 221.

4. *C. I. L.*, III, 550.

5. Aelius Spart. *Hadrien*, ch. III : « *Secunda : expeditione Dacica, Traianus eum primae legioni Minerviae praeposuit secumque duxit; quando quidem multa egregia eius facta claruerunt.* »

6. Brambach, *C. I. Rh.*, 405.

7. Il y a des divinités nommées *Matronae* ou *Matres*, représentées ordinairement par trois, sur les bas-reliefs. On les trouve invoquées très souvent sur les bords du Rhin, en Belgique et dans les pays montagneux. Elles portent différents surnoms, aussi nombreux que variés; *Aufaniae* est un surnom local (H. de Villefosse, *Conférence à l'école des Hautes-Études*, 3 mars 1901).

il a pris part, expédition qui a eu lieu au fleuve Aluta et près du Mont-Caucase¹.

Un centurion de notre légion, L. Terentius Rufus², a été récompensé par l'empereur Trajan dans une guerre dacique.

Une inscription de Rome³ nous parle d'un personnage, Ti. Claudius Vitalis, qui est récompensé par Trajan dans la seconde guerre dacique, et ayant combattu dans la légion I Minervia⁴.

Un bas-relief de la colonne Trajane représente un *imaginer* de notre légion, portant une enseigne en forme de bélier⁵.

Mais cette scène appartient à la première guerre, et il n'est pas du tout prouvé que notre légion y ait pris part. On serait étonné de voir cette légion venir à deux reprises de Germanie, ou bien rester sur le Danube entre la première et la seconde guerre, et s'absenter de son camp pendant de si longues années. On ne saurait donc pas comment concilier ces deux faits.

En tout cas il est certain qu'aussitôt que la seconde campagne contre les Daces fut terminée, la légion I Minervia revint en Germanie, où elle occupa son camp de Bonn.

Il est pourtant très probable qu'il y eut des *castella* ou des stations de notre légion à Aquisgrani⁶, Castris Albinianis (Alphen)⁷, Cattwijk aan Zee⁸, à Colonia Agrippinensis (Cologne)⁹, Clivia¹⁰, à Dentz (castrum Divitensi)¹¹, à Gelduba

1. L'Olt et les Monts Carpathes.

2. *C. I. L.*, II, 2424, de Bracara Augusta (Tarraconensis).

3. *C. I. L.*, VI, 3584.

4. Ce personnage avait pris part aussi à la première guerre dacique dans laquelle il avait aussi reçu des récompenses, mais alors, il faisait partie de la première légion Italique.

5. Domaszewski, *Die Thierbilder der Signa* (dans *Arch. épigr. Mitth.*, XV, p. 183, note 3). Cichorius, *Die reliefs der Traiansäule*, p. 228.

6. Schilling, *loc. cit.*, p. 51, d'après *Westd. Zeitschr.*, II, 428.

7. Brambach, *C. I. Rh.*, n° 9.

8. *Ibid.*, n° 2.

9. *Ibid.*, n°s 319, 329, 332, 351, 382, 405, 408, 435, 436. *Bonn. Jahrb.*, 60, 81.

10. Schilling, *loc. cit.*, d'après *Bonn. Jahrb.*, 61, 72.

11. Brambach, *C. I. Rh.*, n° 443.

(Gelb)¹, à Noviomagus (Nimègue)², à Rindern³, à Voorburg⁴, à Wijk bij Duurstede⁵.

Si l'on trouve à Noviomagus beaucoup de tuiles de la légion I Minervia, c'est qu'elle y a exécuté à l'époque des Antonins des travaux, en compagnie de la légion XXX Ulpia.

La légion I Minervia a peut-être pris part à une expédition parthique⁶ sous M. Claudius Fronto. Son rôle est très obscur et indéterminé dans tous les événements qui se déroulent sous les empereurs postérieurs.

Légats de la légion I Minervia.

P. Aelius Hadrianus⁷.

Aufidius Coresnius Marcellus⁸.

(sous Trajan).

M. Claudius Fronto⁹.

Cn. Cornelius Aquilius Niger¹⁰.

T. Flavius Secundus Philippianus¹¹.

Q. Gargillus Macer Acidinus¹²?

C. Iulius Septimius Castinus¹³.

(en 205 ou 208).

L. Licinius Sura¹⁴.

L. Pullaienus Gargilius Antiquus¹⁵.

(sous M. Aurèle et L. Verus).

Titius Rufinus¹⁶.

1. *Ibid.*, n° 245.

2. *Ibid.*, n° 128.

3. *Ibid.*, n° 165.

4. Brambach, *C. I. Rh.*, n° 12, 23.

5. *Ibid.*, 63 a.

6. *C. I. L.*, III, 1457.

7. *C. I. L.*, III, 550. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 16.

8. *C. I. Rh.*, 464. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 183.

9. *C. I. L.*, III, 1457; VII, 1377. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 373.

10. Brambach, *C. I. Rh.*, 463. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 440.

11. *C. I. L.*, XIII, 1673. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 75.

12. *C. I. L.*, II, 4120. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 110.

13. *Ann. ép.*, 1890, n° 821. *C. I. Rh.*, 520, 2032 add. *C. I. L.*, III, 10471, 10472, 10473. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 213.

14. *C. I. L.*, VI, 1444. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 285.

15. *C. I. L.*, III, 7394. *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 109.

16. *Ann. ép.*, 1899, n° 7. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 348.

Q. Venidius Rufus Marius Maximus L. Calvinianus¹.

(sous Septime Sévère et Caracalla).

Inconnu².

Inconnu³.

Préfets.

C. Maximus Paulinus⁴.

Aurelius Sintus⁵.

Tribuns de la légion I Minervia.

L. Aemilius Arcanus⁶.

(sous Hadrien).

...Annianus⁷.

(en 242).

T. Annius Maximus Pomponianus⁸.

Q. Antistius Adventus Postumius Aquilinus⁹.

(sous M. Aurèle et L. Verus?)

Ti. Claudius Pompeianus¹⁰.

(sous Septime Sévère).

M. Iuventius Secundus Rixa Postumius Pansa Valerianus Severus¹¹.

Memintus... Sextus Florentinus¹².

M. Petronius Honoratus¹³

(sous M. Aurèle).

1. *C. I. Rh.*, 516. *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 395.

2. *C. I. L.*, III, 6819.

3. *C. I. L.*, VI, 1349.

4. *C. I. Rh.*, 481.

5. *Ibid.*, 467.

6. *C. I. L.*, XII, 4354. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 26.

7. *Ann. ép.*, 1888, n° 80. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 61.

8. *Inscr. C. Helv.*, 3. *C. I. L.*, V, 5266.

9. *Ann. ép.*, 1893, n° 88. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 85.

10. *C. I. L.*, XIII, 1766. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 393, ne le cite pas comme tribun.

11. *C. I. L.*, V, 4335. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 256.

12. *C. I. L.*, III, 87. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 84.

13. *C. I. L.*, VI, 1625, 1626. *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 27, ne le cite pas comme tribun.

P. Plotius Romanus ¹.

(sous Commode).

L. Plotius Sabinus ².

(sous Antonin le Pieux).

M. Servilius Fabianus Maximus ³.

(sous M. Aurèle et L. Verus).

6. HISTOIRE DE LA LÉGION IIII FLAVIA

Origine et surnoms. — La création de la légion IIII Flavia remonte probablement à Vespasien, qui lui donne aussi le surnom de *Flavia* ; il l'envoya aussitôt en Mésie Supérieure ⁴. En dehors de ce surnom, sur bon nombre d'inscriptions, elle porte aussi celui de *Felix*. — Sur des monnaies de Victorin ⁵ et de Carausius ⁶, elle s'appelle *leg. IIII Flavia pia fidelis*. Sur quelques monnaies de Gallien, la légion quarta Flavia est appelée *VI. p. VI. f. (sextum pia, sextum fidelis)* ⁷ ; sur d'autres ⁸ elle porte les surnoms de *VII p. VII f. (septimum pia, septimum fidelis)*.

De ce même empereur notre légion a reçu le surnom de *Galliena*, qu'on retrouve dans les inscriptions de cette époque ⁹. Sous l'empereur Gordien elle porte le surnom de *Gordiana* ¹⁰.

Une inscription trouvée en Mésie Supérieure, à Ulpiana, gravée en l'an 226, nous fait voir la légion IIII Flavia portant le surnom de *Severiana Alexandriana* ¹¹.

Une seule inscription mentionne les surnoms *pia constans* ¹².

Emblèmes. — L'emblème de la légion IIII Flavia est le

1. *C. I. L.*, VI, 332. *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 54.

2. *Année ép.*, 1890, n° 35. *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 54, l'appelle A. Plotius Sabinus.

3. *C. I. L.*, VI, 1517. *Pros. imp.*, t. III, p. 226.

4. Dion Cassius, LV, 24. Voir *C. I. L.*, V, 7160.

5. Cohen, t. VI, p. 75, n° 60.

6. *Ibid.*, t. VII, p. 17, n° 142.

7. *Ibid.*, t. V, p. 390, nos 409, 500, 501.

8. *Ibid.*, t. V, p. 390, nos 502, 503.

9. *Année épigr.*, 1890, n° 2. *C. I. L.*, III, 8148.

10. *C. I. L.*, III, 8154; VI, 423.

11. *C. I. L.*, III s, 8173.

12. *C. I. L.*, III, 10664 a.

Lion, ainsi que le montrent aussi les monnaies de Gallien¹, de Victorin², et de Carausius³.

Lieu d'origine des soldats.

Les inscriptions ne nous fournissent que peu de détails sur la patrie des soldats de la légion IIII Flavia⁴.

Viminacium (Mésie supérieure).

Aur. Martinus mil. leg. IIII Fl(aviae) frater ex provincia Moes. super. reg. Viminac⁵.

M. Domitius M. f. Viminaci... [leg. IIII] F. f. ⁶.

T. Vitellius Atillianus T. f. Viminaci > leg... IIII Fl. ⁷.

Mésie Supérieure.

M. Coelius. C. f. centurio leg. IIII Flav. felic. Mys. superior⁸.

Vienne (en Narbonnaise).

P. Pompeius. P. f. Volt. Colonus Viana vet. leg. IIII F. f. ⁹.

Ticinum (Italie).

...merasius L. f. d(omo) Ticino Vita[li]s [miles le]g. IIII F(laviae). f(elicis)¹⁰.

Laodicée (Syrie).

Tib. Claudius Tib. f. Quirina Ulpianus, dom. Laod. Syriae (centurio) legionis IIII Fl(aviae)¹¹.

Lucus Augustus (en Narbonnaise).

L. Valerius Sex. f. Vol. Seranus Luco (centurio) leg. IIII F(laviae) f(elicis)¹².

Cremona (Italie).

L. Arbustius L. fil. Ann. Valentinus Crem. p. p. leg. IIII F(laviae). f(elicis)¹³.

1. Cohen, *loc. cit.*, tome V, *Gallien*, n^{os} 499, 500, 501, 502, 503.

2. Cohen, tome VI, *Victorin*, n^o 60.

3. Cohen, tome VII, *Carausius*, n^{os} 139, 140, 141, 142.

4. Voir aussi *Eph. Ep.*, V, p. 212.

5. *C. I. L.*, III, 195.

6. *Ibid.*, III, 10250.

7. *Ibid.*, VIII, 3001.

8. *Ibid.*, V, 7160.

9. *Ibid.*, III, 4245.

10. *C. I. L.*, III, 4593.

11. *Ibid.*, III, 6186.

12. *Ibid.*, III, 8143.

13. *C. I. L.*, XIV, 4007.

Benevent (Italie).

Sex. Pilonius Sex. f. Ste. Modestus Benevento (centurio) leg. IIII F(laviae) f(elicis) ¹.

Philippopolis (Thrace).

Valerius Dizoi... legionis IIII Flaviae cives Filopopolitanus ².

Colonia Agrippina (Germanie Inférieure).

...i Aur... fil. Clu... Agri[ppinen]sis quon[dam] miles leg. IIII [F. f.] ³.

Salona (en Dalmatie).

M. Herennius, Tromentina(tribu), Valenti, Sa[l]ona, (centurio) leg(ionis) IIII Fl(aviae) ⁴.

Tribus.

Voici les tribus dans lesquelles sont inscrits les soldats de notre légion.

Aniensis ⁵, Camilia ⁶, Cornelia ⁷, Clustumina ⁸, Galeria ⁹, Oufentina ¹⁰, Palatina ¹¹, Quirina ¹², Sergia ¹³, Stellatina ¹⁴, Tromentina ¹⁵, Velina ¹⁶, Voltinia ¹⁷.

La légion IIII Flavia en Dalmatie et en Pannonie; sa participation aux guerres daces; son établissement en Mésie et en Dacie.

On a trouvé beaucoup d'inscriptions de la légion IIII Fla-

1. *C. I. L.*, III, 1480.
2. *C. I. L.*, X, 4874.
3. *C. I. L.*, III, 10508.
4. *C. I. L.*, III, 13360.
5. *C. I. L.*, XIV, 4007.
6. *C. I. L.*, V, 7160.
7. *C. I. L.*, VIII, 2582.
8. *C. I. L.*, III, 10508 (Orelli, 3049) = *C. I. L.*, XI, 5992.
9. *C. I. L.*, II, 3008.
10. *C. I. L.*, XI, 5696.
11. *C. I. L.*, V, 867.
12. *C. I. L.*, III, 6186; X, 1122.
13. *C. I. L.*, III, 2004.
14. *C. I. L.*, III, 1480; XI, 3365.
15. *C. I. L.*, III, 13360.
16. *C. I. L.*, IX, 5830, 5839, 5840.
17. *C. I. L.*, III, 4245, 8143; IX, 4119; XII, 3167.

via en Dalmatie et en Pannonie, ce qui a pu faire croire¹ qu'elle aurait été en garnison dans ces pays, où elle a laissé aussi des tuiles portant son nom.

Elle a pris part à la guerre suévo-sarmatique, sous Domitien, ou à la guerre sarmatique de Vespasien, et elle s'y est même distinguée, car un de ses centurions reçoit des récompenses militaires².

Sous Domitien la légion IIII Flavia se trouvait en Mésie Supérieure, et ayant son camp à Singidunum³. Cet empereur l'a peut-être employée à combattre les Daces, dans les expéditions qu'il avait entreprises contre ce peuple.

L'histoire de cette légion est assez obscure. On a cru pourtant que sous Trajan elle a combattu contre les Daces⁴. Une inscription d'Italie cite un personnage *Caius Caesius Silvester*, qui, en qualité de préfet de camp de la légion IIII Flavia Felix reçoit *deux fois* des dons militaires dans une guerre dacique⁵.

Pourtant comme l'empereur n'est pas nommé dans l'inscription, M. Cagnat⁶ croit qu'il s'agit plutôt d'une guerre dacique de Domitien.

Sous Marc Aurèle la légion IIII Flavia a pris part à une guerre contre les Germains⁷.

En Mésie elle a laissé de nombreuses tuiles ; ainsi en dehors de Singidunum, où était sa préfecture⁸, on en a trouvé à Viminacium⁹.

On en a ensuite trouvé en Dacie, à Mehadia, à Zzidovin, à Szerb-Porsezsena, à Varhely, et à Rea¹⁰.

1. Grotefend, *Legio*, dans *Realencyclopädie* de Pauly, éd. p. 878. Borghesi, *Œuvres*, IV, p. 207.

2. Orelli-Henzen, 3049 = *C. I. L.* XI, 5992. Voir plus haut page 98, et Cagnat, *Legio* dans *Dict. des Ant. gr. et rom.* de Daremberg et Saglio, p. 1080.

3. Ptolémée, III, 9, 3.

4. Fröhner, *La Colonne Trajane*, p. x.

5. Borghesi, t. VII, 365 ; *C. I. L.*, XI, 5696.

6. *Legio* dans *Dictionn. des Antiq.*, p. 1080.

7. *C. I. L.*, VIII, 2582, 2745, cit apud Cagnat, *loc. cit.*

8. *Not. dign. or.* (éd. Böcking), p. 105.

9. *C. I. L.*, III, p. 264 et 1471.

10. *Ibid.*, III, 8070, a, b, c, d, e, f.

En Dacie, à Turnu Severin (Drobeta), elle a laissé une inscription qui mentionne un de ses centurions¹.

Le dernier trait connu relatif à l'histoire de la légion IIII Flavia, c'est que sous Dioclétien, elle a envoyé en Égypte un détachement dans l'expédition que cet empereur avait entreprise en 295².

Légats de la légion IIII Flavia.

T. Iulius Maximus Ma... Brocchus Servilianus A. Quadronius L. Servilius Vatia Cassius. Cam...³.

A. Iulius Pompilius Piso T. Vibius Laevillus Berenicianus⁴.

C. Octavius Tidius Tossianus L. Iavolenus Priscus⁵.

Préfets de la légion IIII Flavia.

L. Naevius Campanus (praef. castr.⁶).

M. Roscius Lupus Murena⁷.

M. Ulpus Caius⁸.

Tribuns militaires de la légion IIII Flavia.

M. Caecilius Rufinus Marianus⁹.

C. Cal. Faustinianus¹⁰.

Ti. Claudius Frontinus Niceratus¹¹.

M. Clodius Flaccus¹².

L. Dasumius Tullius Fuscus¹³.

C. Julius Appius Clemens¹⁴.

1. Tocilescu, *Fouilles et recherches*, p. 186, n° 2.
2. Grenfell et Hunt, *The Oxyrhynchus papyri*, t. I, n° 43.
3. *C. I. L.*, XII, 3167. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 201.
4. *C. I. L.*, VIII, 2582, 2745. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 207.
5. *C. I. L.*, III, 9960 (2864). *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 428.
6. *C. I. L.*, III, 3468.
7. *Année ép.*, 1890, n° 135. *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 135.
8. *C. I. L.*, III, 1201.
9. *C. I. L.*, III, 3463. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 253.
10. *C. I. L.*, 3631.
11. *C. I. L.*, X, 1122.
12. *C. I. L.*, II, 3008.
13. *C. I. L.*, XI, 3365.
14. *C. I. L.*, IX, 5830.

Cn. Pompeius Pompeianus¹.

Sex. Tadius Lusius Nepos Paullinus².

Inconnu³.

7. HISTOIRE DE LA LÉGION VII CLAUDIA

Origine et surnoms. — L'origine de la légion VII Claudia est très ancienne ; elle figurait parmi les légions qui se trouvaient en Macédoine à la bataille de Philippes, à la suite de quoi elle reçoit le surnom de *Macedonica* qu'on retrouve sur les inscriptions antérieures à l'empereur Claude⁴. — Elle était chargée de la garde des frontières du Danube, sur le territoire qui deviendra plus tard les provinces romaines danubiennes⁵.

La légion VII Claudia passe ensuite en Dalmatie ; là, elle est employée à différents travaux de constructions, soit seule, soit avec la légion XI Claudia⁶, qui se trouvait aussi en Dalmatie⁷.

En 42 p. C., il y eut un complot contre l'empereur Claude : *Annius Vinicianus* envoya des messagers à *Furius Camillus Scribonianus*, gouverneur de la Dalmatie, l'incitant à la révolte. Celui-ci tâcha d'abord de s'assurer l'appui des légions VII^e et XI^e. Mais les soldats craignant des ennuis cessèrent d'obéir au proconsul qui s'enfuit et se donna la mort⁸, selon quelques auteurs ; selon d'autres il fut tué par un soldat¹⁰. Quoi qu'il en soit, les légions de Dalmatie VII^e et XI^e reçurent les surnoms de *Claudiennes*, *Fidèles*, *Pieuses*¹¹, qu'on trouve sur toutes les inscriptions.

1. *C. I. L.*, VI, 3529.

2. *C. I. L.*, IX, 4119.

3. *C. I. L.*, XIV, 4238.

4. *C. I. L.*, X, 1711, 3890, 4723, etc.

5. Pfitzner, *Geschichte der röm. kaiserlegionen*, p. 242.

6. *C. I. L.*, III, p. 280.

7. Tacite, *Annales*, IV, 5.

8. Suétone, *Claude*, 13. Orose, VII, 6.

9. Dion Cassius, LX, 15.

10. Tacite, *Hist.*, II, 75. Suétone, *Othon*, 1.

11. Dion Cassius, LX, 75.

Une tuile trouvée en Mésie et portant

LEG VIM

tendrait à faire croire que la légion VII Claudia porta un moment le surnom de *legio Vimicinaciensis*¹.

Une inscription de Viminacium de l'année 228 p. Chr. nous apprend que notre légion se nommait à cette époque *legio VII Claudia Severiana Alexandriana*².

Enfin les monnaies de Gallien nous montrent cette légion portant les surnoms de *VI p. VI f*³ (*sextum pia sextum fidelis*) et *leg. VII Cl. VII p. VII f.* (*legio septima Claudia, septimum pia, septimum fidelis*⁴).

Emblèmes. — Les monnaies du même empereur et une monnaie de Carausius⁵ présentent au revers un *Taureau*, qui est l'emblème de la légion VII Claudia⁶.

Lieu d'origine des soldats.

A l'aide des inscriptions⁷ nous avons relevé plusieurs indications de patrie, qui sont les suivantes :

Aesis (Italie).

... [Po]l. Aese mil. leg. VII⁸.

Arretium (Italie).

*C. Vatinius Sex. f. Capito vet(eran)us leg(ionis) VII C(laudia) p(ia) f(idelis) domo Arreti*⁹.

*C. Vibius. C. f. Pompt. Pudes. dom. Arret*¹⁰.

...im. Arretio... mil. leg. VII...¹¹.

Florentia (Italie).

1. *C. I. L.*, III, p. 270, n° 1701. Cette lecture nous paraît suspecte —

2. *C. I. L.*, III, 8112.

3. Cohen, t. V, p. 391, n° 510, 511, 512, 513, 514.

4. Cohen, t. V, p. 391, n° 515, 516, 517, 518, 519 et 520.

5. *Ibid.*, t. VII, p. 17, n° 144.

6. Une monnaie de Gallien (Cohen, t. V, p. 391, n° 519), montre au revers un *Lion*.

7. Mommsen, *Eph. Ep.*, vol. 5, p. 216, 217, nous a fourni aussi à ce sujet de précieux renseignements.

8. *C. I. L.*, III, 9742 de Delminium.

9. *C. I. L.*, III, 8764 de Salona.

10. *C. I. L.*, III, 2678 de Tragurium.

11. *C. I. L.*, III, 2071 de Salona.

*P. Lastus A. f. Scaeva domo Florentia eques vet. leg. II [c] p. f.*¹.

*C. Asurius mil leg. VII... domo Florentia*².

*L. Vegnonius, L. f. vet. leg. VII [d]om. Florentia*³.

Forum Cornelii (Italie).

*Q. Oppius Q. f. Pol. Foro Corne. signifer. leg. VII*⁴.

Pisaurum (Italie).

*L. Caesius L. f. Cam. Bassus dom Pisauri vet. leg. VII C. f.*⁵.

Ticinum (Italie).

*Sex. Atilius Sex. f. Pap. veter leg. VII domo Ticino*⁶.

Verona (Italie).

*C. Lucretius signif. (sic 2040, vet 2041) leg VII c. p. f. mo Verona*⁷.

*Q. Magius C. f. Publ. dom. Verona. vetera. leg. VII*⁸.

Durrachium (Macédoine).

*M. Vibius M. f. Aem. Durra. mil. leg. VII*⁹.

Philippes (Macédoine).

*L. Valerius L. f. Vol. domo Philippis mil. leg. VII*¹⁰.

Augusta Troas (Asie).

*C. Curiatius T. f. Serg. Secundus dom. Augusta Troade t. leg. VII C. p. f.*¹¹.

*Q. Murrius Q. f. Ser. Aug. mil. leg. VII*¹².

Sebaste (Phrygie?).

*T. Sabinus T. f. Fab. domo Sebaste vet. leg. VII*¹³.

Pessinus (Galatie).

1. *C. I. L.*, III, 1814, de Narona.

2. *C. I. L.*, III, 8723, de Salona.

3. *C. I. L.*, III, 9712, de Tragurium.

4. *C. I. L.*, III, 2716, de Delminium.

5. *C. I. L.*, III, 2014, de Salona.

6. *C. I. L.*, III, 2913, de Iader.

7. *C. I. L.*, III, 2040, 2041, Salona.

8. *C. I. L.*, III, 9939, d'Asseria en Dalmatie.

9. *C. I. L.*, III, 9741, de Delminium.

10. *C. I. L.*, III, 2717, de Delminium.

11. *C. I. L.*, 2019, de Salona.

12. *C. I. L.*, III, 9738, de Delminium.

13. *C. I. L.*, III, 2048, de Salona. Le *Corpus* incline à croire qu'il s'agit ici plutôt de Sebaste en Phrygie ou dans le Pont, que de Sebaste en Syrie, car tandis que l'Asie Mineure a fourni à l'armée de Dalmatie plusieurs soldats, la Syrie n'en a fourni aucun.

- Cn. Domitius Cn. f. Vel. Pessinunte veteran. ex. leg. VII*¹.
 Amblada (Pisidie).
*C. Longinus C. f. Cor. Anblada mil. leg. VII*².
 Conana (Pisidie).
*Q. Baebius Q. f. Serg. Conan. miles leg. VII*³.
 Laranda (Lycaonie).
*T. Ancherenus T. f. Ser. dom. Laranda mil leg. VII*⁴.
 Sebastopolis (Pontus Cappadocius).
*M. Sosius M. f. Fab. Sebastopoli (centurio) leg. VII*⁵.
 Viminacium (Mésie).
*T. Vitellius Atilianus T. f. Viminaci... (centurio) leg. VII Cl.*⁶.
 Origine incertaine.
*L. Domitius L. f. An[ie]n. Aquila vet. leg. VII domo Myliada*⁷.
*C. Iulius C. f. Ultinia Clistinnis mil. leg. VII*⁸.
*M. Iulius M. f. Trernahensis miles leg. VII C. p. f.*⁹.
*P. Aelius P. f. Romanus ex Mysia (centurio) leg... VII Cl.*¹⁰.
 Virunum (Noricum).
*C. Terentius C. f. Cl. Catullus Vir. vet. leg. VII Cl. p. f. ex. sig.*¹¹.
 Bononia (Italie).
*T. Curtiacus T. f. Lem. Bon. vet. leg. VII C. p. f.*¹².
 Mésie Supérieure.
*... mil... probitus hic in leg. VII C[laudia]... natus provincia M[oe]sia superiore reg[io] ne Scrina: Da[r]dana me genuit, tenuit c.. nia colonum*¹³ Co[...].
 Ulpia Traiana Poetovione (Pannomie Supérieure).

1. *C. I. L.*, III, 2710, Delminium.
2. *C. I. L.*, III, 9737, Delminium.
3. *C. I. L.*, III, 9733, Delminium.
4. *C. I. L.*, III, 2709, Delminium.
5. *C. I. L.*, III, 8493, Ljubuski.
6. *C. I. L.*, VIII, 3001, de Lambèse.
7. *C. I. L.*, III, 8487, Ljubuski.
8. *C. I. L.*, III, 2714, Delminium.
9. *C. I. L.*, III, 2715, Delminium.
10. *C. I. L.*, VIII, 2786, de Lambèse.
11. *C. I. L.*, III, 8124, Viminacium.
12. *C. I. L.*, XI, 21, de Ravenne.
13. *C. I. Rh.*, 1077, Mayence.

*M. Aebutius, M. f(ilius), Ulp(ia), Papir(ia tribu), Troiana, Victorinus, Poetovio [(centurio), leg(ionis) VI] Cl(audiae)*¹.

Tribus

Voici les tribus dans lesquelles sont inscrits les légionnaires de la légion VII Claudia :

Aemilia², Aniensis³, Camilia⁴, Claudia⁵, Collina⁶, Cornelia⁷, Fabia⁸, Falerna⁹, Galeria¹⁰, Lemonia¹¹, Maecia¹², Oufentina¹³, Palatina¹⁴, Papiria¹⁵, Pollia¹⁶, Pomptina¹⁷, Publilia¹⁸, Quirina¹⁹, Scaptia²⁰, Sergia²¹, Velina²², Voltinia²³.

La légion VII Claudia en Mésie, et sa participation aux guerres daces.

A la mort de Galba la légion VII Claudia se trouve en Mésie ; elle eut à combattre à ce moment contre les Sarmates sous son légat Tettius Julianus. Comme elle en sort victorieuse, son légat fut récompensé²⁴.

Dans la guerre d'Othon et de Vitellius, les légions de Mé-

1. *C. I. L.*, III, 260, de Ancyra.
2. *C. I. L.*, III, 9741.
3. *C. I. L.*, III, 2733, 8487.
4. *C. I. L.*, III, 2014.
5. *C. I. L.*, III, 8124; XI, 3718.
6. *Ann. Ep.* 1891, n° 55. *C. I. L.*, III, 9742.
7. *C. I. L.*, III, 9737.
8. *C. I. L.*, III, 366, 2048, 8193, 9734.
9. *C. I. L.*, III, X, 3733.
10. *C. I. L.*, II, 3230, 4461; VI, 3584.
11. *C. I. L.*, XI, 21.
12. *C. I. L.*, V, 633.
13. *C. I. L.*, X, 5399.
14. *C. I. L.*, III, 1813, 2716; X, 3723.
15. *C. I. L.*, III, 2913, 8488.
16. *C. I. L.*, III, 9742.
17. *C. I. L.*, III, 2678.
18. *C. I. L.*, III, 9939.
19. *An. ép.*, 1887, n° 92; *C. I. L.*, II, 1970 (III, 726?); XIV, 2957, 3900.
20. *C. I. L.*, III, 2914, 8199, 8200.
21. *C. I. L.*, III, 2019, 2709, 2885 (2908?) 9753, 9738.
22. *C. I. L.*, III, 1818, 2710.
23. *C. I. L.*, III, 2717, 2736, 9761.
24. Tacite, *Hist.*, I, 79; II, 85.

sie¹ envoyèrent des détachements que Suétone évalue² à 2 000 hommes, pour soutenir Othon. Mais ces détachements n'arrivèrent pas à temps pour assister à la bataille de Bedriacum.

Aussitôt que Vespasien devient empereur, les légions de Mésie avec celles de l'Illyrie passent dans son parti. Entre temps, le gouverneur de Mésie, *Aponius Saturninus*, envoie un centurion pour assassiner le légat de la légion VII Claudia, *Tettius Julianus*³, et celui-ci fut obligé de s'enfuir. C'est *Vipstanus Messala*, doué de vertus guerrières qui prit le commandement de la VII légion, en qualité de tribun et l'emmena en Italie. Elle prend part au siège et à la bataille de Crémone⁴. Aussitôt la guerre finie et les esprits calmés, Mucien renvoie la légion VII Claudia dans ses quartiers⁵.

Sous Domitien elle a pu prendre part aux expéditions contre les Daces⁶.

Sous Trajan, elle combattit contre ce peuple dans la première guerre et un de ses centurions, *L. Aconius Statura* est récompensé par l'empereur Trajan pour sa bravoure⁷.

De même l'inscription de *L. Aemilius Paternus* montre que la légion VII Claudia prit part à la première guerre dacique⁸; il reçut des récompenses militaires deux fois en Dacie, c'est-à-dire dans les deux campagnes de la première guerre dacique.

Dans la guerre judaïque d'Hadrien, notre légion qui y avait envoyé une vexillation s'y distingua, et un de ses centurions *C. Nummius Constans* reçut des dons militaires de l'empereur⁹.

Une inscription de 194 mentionne la participation de notre légion dans une guerre de Thrace¹⁰.

1. Tacite, *Hist.*, II, 46.

2. Suét., *Vesp.*, VI.

3. Tacite, *Hist.*, II, 85.

4. Tacite, *Hist.*, III, 21.

5. *Hist.*, IV, 39.

6. Pfitzner, *loc. cit.*, p. 78.

7. Orelli, 3049. Willmans, 1589. *C. I. L.*, XI, 5992.

8. *C. I. L.*, II, 4461.

9. *C. I. L.*, X, 3733.

10. *C. I. L.*, XI, 705. Rocchi dans *Atti dell' ac. dei Lincei*, sér. II, vol. I, p. xxx, date l'inscription de 194 et croit que la légion VII Claudia a pris part au siège de Byzance. M. Mommsen fait observer que la guerre de Byzance ne porte pas le nom de *bellum Thracicum*.

Enfin sous Dioclétien la légion VII Claudia envoya en Egypte un détachement avec l'empereur en 295¹.

Dans la Mésie supérieure² cette légion avait son camp à Viminacium, où elle a laissé des inscriptions. La Notice des Dignités mentionne une préfecture de notre légion à Viminacium, une autre à Cuppis³.

Ni les auteurs ni les inscriptions ne nous apprennent plus rien après cela, à son sujet.

Légats de la légion VII Claudia.

C. Caesonius Macer Rufinianus⁴.

(sous Alexandre Sévère).

Tettius Iulianus⁵.

(sous Domitien).

M. Laelius Maximus⁶.

C. Memmius Fidus Iulius Albius⁷.

P. Metilius Secundus Pontianus⁸.

Préfets de la légion VII Claudia.

L. Oppius Secundus⁹.

Tribuns de la légion VII Claudia.

Ti Claudius Me... Priscus Rufinus Iunior¹⁰.

L. Fufidius Proculus¹¹.

1. Grenfell et Hunt, *Oxyrh. pap.* I, 43.

2. Dion Cassius, LV, 23. Ptolémée, III, 9. *It. Ant.*, p. 133. *C. I. L.*, III, p. 264.

3. *Not. dign. or.* (éd. Böc King), p. 105 [2] [3]. (éd. Seeck). *Or.*, XLI, 31, 32.

4. *C. I. L.*, XIV, 3900. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 270.

5. Tacite, *Hist.*, I, 79; II, 85. *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 308.

6. *C. I. L.*, III, 8103. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 261.

7. *Année épigr.*, 1889, n° 92. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 363.

8. *C. I. L.*, XI, 3718. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 371. Il a peut-être été légat de la légion XI Claudia.

9. *Jahreshefte des österreichischen Institutes*; Band IV, 1901, Beiblatt, p. 107.

10. *C. I. L.*, X, 3723. *Pros. imp. rom.*, t. I, p. 388.

11. *C. I. L.*, X, 5399.

Aurelius Gallus ¹.
M. Iulius Venustus ².
P. Licinius Maximus ³.
C. Manlius Felix ⁴.
P. Palpellius Clodius Quirinalis ⁵.
M. Roscius Lupus Murena ⁶.
C. Valerius Florinus ⁷.
L. Valerius Proculus ⁸.
Vipstanus Messala ⁹.
C. Vettius Gratus Atticus Sabinianus ¹⁰.
Inconnu ¹¹.

C'est là que finit l'histoire documentée des légions. Après une vie si agitée et si remplie de triomphes, les légions cessent d'exister historiquement. — L'armée romaine commence à se décomposer et avec elle Rome, la ville éternelle, voit pâlir son auréole de reine du monde antique.

L'empire ne peut plus être gouverné avec autorité, et dans l'étendue immense du monde romain, des cris de révolte nés du désir de secouer le joug, vont bientôt se faire entendre, dans toutes les langues et dans tous les idiomes des sujets romains.

Les légions ne sont plus ces corps disciplinés, qui portaient partout avec eux, la croyance latine et la fierté romaine ; ce sera bientôt le mercenaire, et non plus le légionnaire qui tiendra l'Aigle, et il n'aura plus, comme son prédécesseur, l'âme tendue vers la réussite des batailles, vers le but de toutes ces expéditions militaires ; l'Aigle Romaine ne réveille dans sa conscience aucun souvenir, aucune croyance, aucune légende, rien enfin.

En feuilletant l'histoire des légions romaines, et voyant

1. *C. I. L.*, XI, 705.
2. *C. I. L.*, VI, 3524.
3. *C. I. L.*, II, 3230.
4. *C. I. L.*, III, 726. *Pros. imp. rom.*, t. II, p. 329.
5. *C. I. L.*, V, 533.
6. *Année épigr.*, 1890, n° 135. *Pros. imp. rom.*, t. III, p. 135.
7. *C. I. L.*, XIV, 2957.
8. *C. I. L.*, II, 1970.
9. *Tac. H.*, III, 9.
10. *C. I. L.*, VIII, 823.
11. *C. I. L.*, V, 5813.

leur fin, cette quasi-énigme scientifique, ou plutôt l'évolution de leur gloire et de leur décadence, on a l'impression d'une caravane gigantesque qui porte avec orgueil, dans cette marche militaire unique au monde, la victoire d'une croyance et le triomphe de ces dieux, devant lesquels tout s'incline, race, peuple, tribu.

Cette croyance ayant cessé d'exister, dans son sens primitif, le Romain commence à vivre d'une vie sociale intime ; la vie militaire cesse d'exister, et devient un instrument d'ambition personnelle, ou un élément de parade.

Que sont donc devenues ces légions ? Ont-elles été anéanties dans le choc avec ces peuples barbares qui font invasion aux limites de l'Empire Romain ! Ou bien sont-elles restées comme éléments romains dans ces contrées, où plus tard naîtront les nations néo-latines ? Une réponse catégorique ne serait peut-être pas scientifique ; mais il est bien plus probable que les légionnaires romains ont contribué par leur individualité à la continuation du passé romain avec ses habitudes, ses superstitions et l'amour de la patrie. Rome est vaincue, mais Rome continue à vivre dans leurs cœurs ; et quelle croyance est plus stable que la croyance militaire, et surtout que la croyance militaire païenne.

Mais un fait apparaît en pleine lumière : c'est que presque partout où les documents épigraphiques, ces témoignages pleins de vérité et de pieuse poésie, nous certifient la résidence ou le campement très prolongé des légions romaines, la latinité s'est développée en ces endroits, et ce fut un élément si puissant, que l'orage des invasions et la succession des siècles n'ont même pas touché l'âme et la vigueur de ces descendants latins.

Aujourd'hui encore, après deux mille ans dans les pays habités jadis par les Scythes, puis par les Gètes et les Daces, et où les légions romaines ont vécu pendant longtemps, le paysan ignorant rappelle comme type, comme langage, et même pour beaucoup de croyances, le légionnaire romain. Et le soldat roumain, issu du peuple, dit avec fierté : « *sunt Romani* », expression très rapprochée, au point de vue phonétique, de celle qu'employait dans l'antiquité païenne le porteur des insignes légionnaires « *Romanus sum* ».

II. Ailes¹.

Les ailes qui ont contribué à la conquête de la Dacie, ou qui ont servi de garnison pour la défense de cette province, sont les suivantes :

*Ala I Asturum*². Cette aile en 99 p. C. faisait partie de l'armée de la Mésie Inférieure³ ; elle doit avoir pris part aux guerres daciques de Trajan, ou au moins à l'une d'elles. Une inscription⁴ nous donne le nom d'un préfet de cette aile, récompensé par l'empereur pour sa bravoure dans une expédition contre les Daces : « *P. Prifernius Paetus don. don. exped. Dac. ab. imp. Traiano hasta pura vexillo corona murali.* »

Après la conquête de la Dacie, l'*ala I Asturum* demeura dans la nouvelle province. Dans les ruines du *castellum* romain entre Galt et Heviz, qui protège le passage de l'Olt, on a trouvé des tuiles portant⁵ :

a) SAJA

b) AIA

Sur la première brique, l'estampille doit être lue *al(a) As(turum)* ; la seconde, *a(la) I A(sturum)*.

D'après une inscription votive de *Germisara*⁶ sur le Marisia et qui cite un autre préfet de cette aile, *Aelius Geminus Antoninus*, il paraîtrait que l'*Ala I Asturum* se trouvait encore en Dacie en l'an 200.

Une inscription d'Ariminum⁷ nous donne le nom d'un autre préfet de cette même aile⁸, *C. Nonius Caepianus*.

1. Pour l'histoire de ces troupes auxiliaires, nous avons consulté en dehors des inscriptions et des diplômes militaires, les ouvrages suivants: J. Vaders. *De alis exercitus romani quales erant imperatorum temporibus* (Halle, 1883). P. Münch. *De alis exercitus romani* (Münster, 1893). C. Cichorius, article *Ala*, dans Pauly-Wissowa *Real-Encyclopädie*. T. I (Stuttgart, 1894), p. 1223 seqq.

2. Tirée des Astures, peuple d'Espagne.

3. *C. I. L.*, III, D. XXX (= *C. I. L.*, III, D. XX).

4. *C. I. L.*, IX, 4753.

5. *C. I. L.*, III, 8074, 1 a, b. SAJA c'est-à-dire ALAS.

6. *C. I. L.*, III, 1393.

7. *C. I. L.*, XI, 393.

8. Cichorius, *loc. cit.*, p. 1231.

Ala I Batavorum miliaria se trouvait en Dacie au II^e siècle. En effet un diplôme d'Antonin le Pieux¹, du 8 juillet 158, la mentionne parmi les troupes qui se trouvaient à cette époque en Dacie. Son camp se trouvait à Szekely-Földvár sur le Maros, ainsi que le montre une tuile trouvée en cet endroit², et qui porte :

AL BA ∞.

En effet l'estampille doit être interprétée *Al(a) Ba(tavorum miliaria)*.

Une inscription de *Potaissa*³ porte une mention de cohorte auxiliaire que M. Mommsen a interprété *ala Thracum Britannica miliaria*, mais que M. Hirschfeld a donnée pour *ala prima Bosporanorum* ou *ala prima Batavorum miliaria*.

M. Cichorius⁴ incline à y voir cette dernière.

A Apulum on a trouvé une tombe d'un soldat de cette aile⁵.

Nous connaissons le nom d'un préfet de cette aile : *T. Attius Tutor*⁶; une autre inscription⁷ a dû porter le nom d'un préfet, maintenant elle est cassée.

*Ala I Bosporanorum*⁸ se trouvait en Syrie au I^{er} siècle ; mais au II^e siècle on la trouve en Dacie, où elle a peut-être campé à Veczel⁹. On a encore trouvé des inscriptions à Apulum¹⁰, à Germisara¹¹. Mais elle a dû camper aussi à Maros-Keresztur, où elle a laissé des tuiles portant¹² :

ALBOS

Cette aile a servi d'auxiliaire à la légion *V Macedonica*.

Ala Canninefatium aurait combattu sous Trajan contre les

1. *C. I. L.*, III, D., LXVII.

2. *C. I. L.*, III, 8074, 2.

3. *C. I. L.*, III, 7696, l. 3 : // // // // IAK · T · B ∞ // // // . Voir Mommsen dans *Eph. ep.*, II, n. 384.

4. *Loc. cit.*, p. 1234.

5. *C. I. L.*, III, 7800.

6. *C. I. L.*, III, 5331.

7. *C. I. L.*, III, 3517.

8. Tirée du royaume du Bosphore ; en effet ce royaume dont parle Tacite (*Annales*, XII, 15, 16, 63, fut jusqu'au IV^e siècle sous la suzeraineté de Rome (Mommsen, *Hist. rom.*, X, p. 83).

9. *C. I. L.*, III, 1344.

10. *C. I. L.*, III, 1197.

11. *C. I. L.*, III, 7888.

12. *C. I. L.*, III, 8074, 3.

Daces, à ce que croit Aschbach¹; mais Vaders² soutient qu'il n'y a pas de fait qui puisse l'affirmer.

*Ala I Civium Romanorum*³ se trouvait en Pannonie sous Titus et sous Domitien, ainsi que l'attestent des diplômes des années 80, 84 et 85⁴. C'est de ce pays que Trajan la fait venir pour prendre part aux guerres daciques. Après la conquête de la Dacie, elle y resta pendant quelque temps en garnison, ainsi que le prouve un diplôme de Trajan du 17 février 110⁵. Elle retourne ensuite en Pannonie⁶.

*Ala I Vespasiana Dardanorum*⁷ se trouvait en Mésie en 99 et en 105⁸; elle prend part aux guerres contre les Daces; elle s'y distingue même, et un de ses préfets, P. Besius Betuinianus reçoit des dons militaires de Trajan⁹.

Elle retourne ensuite en Mésie, où elle se trouve encore en 114¹⁰ et en 134¹¹ sous Hadrien.

*Ala I Flavia Gaetulorum*¹² se trouva en Mésie en 99¹³. M. Cichorius croit qu'elle a pris part aux guerres daciques, et qu'ensuite elle est transférée en Pannonie inférieure, où elle se trouve encore en 114¹⁴.

*Ala I Gallorum et Bosporanorum*¹⁵ a campé en Dacie Supérieure, ainsi qu'il résulte d'un diplôme de l'année 158 p. C.¹⁶. Comme ce diplôme a été trouvé à Maros-Keresztur, où

1. *Jahrb. d. Ver. von Altertumsfr. im Rheinl.*, XX (1853), p. 50.

2. *Loc. cit.*, p. 12.

3. Cette aile n'était formée que de citoyens romains.

4. *C. I. L.*, III, dipl. XIII (= *C. I. L.*, III D, XI), XVI, XVII (= *C. I. L.*, III D, XII).

5. *C. I. L.*, III D, XXXVII (= XXV).

6. *C. I. L.*, III, 3272. *Arch. Ep. Mitth.*, III, 154.

7. M. Cichorius, *loc. cit.*, p. 1240, croit qu'elle a été créée par Vespasien. Les Dardanes, voisins des Thraces à l'Ouest, habitaient en Mésie; ils avaient été vaincus par Antoine et par Curio (Mommsen, *Hist. rom.* IX, p. 9 et 13).

8. *C. I. L.*, III, D., XXX (= XX) d. XXXIII (= XXII).

9. *C. I. L.*, VIII, 9990.

10. *C. I. L.*, III, D., XXXVIII.

11. *C. I. L.*, III, D., XLVIII (= XXXIV).

12. M. Cichorius, *loc. cit.*, p. 1243, affirme qu'elle est créée par un empereur de la dynastie Flavienne.

13. *C. I. L.*, III, D., XXX (= XX) et *C. I. L.*, III, 7557.

14. *C. I. L.*, III, D., XXXIX (= XXVI).

15. Elle pourrait être formée, nous dit M. Cichorius (*loc. cit.*, p. 1245), de la réunion de la totalité ou de quelques parties seulement de l'aile dacique *ala Bosporanorum* et de l'*ala Gallorum*.

16. *C. I. L.*, III, D., LXVI.

avait sûrement campé aussi l'*ala Bosporanorum*, il est possible qu'après le départ de celle-ci pour Micia, l'*Ala I Gallorum et Bosporanorum* soit venue s'établir à Maros-Keresztur.

Ala I Gallorum et Pannoniorum catafractaria se trouvait en Dacie entre les années 145-161 p. C.¹, venant de Mésie Inférieure, où elle était encore en 134².

Ala I Hispanorum s'est peut-être établie en Dacie, aussitôt après la conquête, car déjà un diplôme de 129³ la mentionne dans cette province. Elle a campé à Slaveni en Dacie Inférieure, où elle se trouve encore sous Septime Sévère, en l'an 205⁴.

*Ala I Hispanorum Campagonum*⁵ se trouvait en Dacie Supérieure en 157 et 158, ainsi qu'il résulte de deux diplômes d'Antonin le Pieux⁶. Elle eut son camp à Deva⁷, où elle a laissé des inscriptions ; elle porte les surnoms d'*Antoniniana* et *Philippiana*.

Trois inscriptions de Dacie, dont l'une trouvée à *Apulum*⁸ et les deux autres à Veczel et à Deva⁹, mentionnent simplement l'*ala Campagonum*. Ces inscriptions sont de l'époque de Commode, Septime Sévère et Caracalla.

Ala I Illyricorum se trouvait en Dacie à l'époque d'Hadrien¹⁰. Le diplôme qui la mentionne, de 129, cite aussi parmi les troupes qui reçoivent leur congé une *vexillatio equitum Illyricorum*. Elle a laissé des tuiles en Dacie, qui marquent son passage et portant

Æ N ILYR¹¹.

Cette estampille a été interprétée par les savants : *al(a)n(ova?)*

1. *C. I. L.*, III, D., LXX (= XLIV).
2. *C. I. L.*, III, D., XLVIII (= XXXIV).
3. *C. I. L.*, III, D., XLVI (= XXXIII).
4. *Année épigr.*, 1896, n° 62.
5. *C. I. L.*, III, p. 220, où M. Mommsen explique le nom *Campagonum*.
6. *C. I. L.*, III, D., LXVI (= XL) et D., LXVII.
7. *C. I. L.*, III, n° 1342, 1378, 1380.
8. *C. I. L.*, III, 1193. Cette inscription nous donne le nom d'un préfet de l'aile des Campagons, *C. Iulius Corinthianus*.
9. *C. I. L.*, III, 1343 et 1377.
10. *C. I. L.*, III, D., XLVI (= XXXIII).
11. *C. I. L.*, III, 8074, 7 (= 6284).

*Il(l)yr(icorum)*¹. Comme ces tuiles ont été trouvées non loin des *Castella* de Burghallen et de Vecs, on peut déduire² que le camp de l'aile des Illyriens a été établi dans l'extrémité Nord-Est de la province de Dacie³.

Ala I Augusta Ituraeorum vient de Germanie⁴ en Pannonie⁵ pour les guerres du Danube de Domitien. Elle s'y trouve encore en 98⁶. Elle prit part aux guerres daciques de Trajan, et resta en Dacie après la conquête, parmi les troupes d'occupation. Un diplôme de l'année 110 la cite parmi les troupes de Dacie⁷. On a trouvé à Micia une inscription funéraire d'un vétéran de cette aile⁸.

Quelque temps après elle retourne en Pannonie⁹.

Ala Mauretana Tibiscensium, dont on trouve des détachements en Dacie¹⁰.

Ala miliaria mentionnée dans deux inscriptions de Dacie, l'une trouvée à Apulum¹¹ et l'autre à Liargiana¹².

Ala II Pannoniorum campait avant les guerres daciques en Mésie Supérieure, mais Trajan l'employa dans ses expéditions contre les Daces. En effet on possède une inscription¹³ qui mentionne un préfet de cette aile décoré dans une guerre dacique. Plusieurs inscriptions mentionnant notre aile ont été trouvées en Dacie ; l'une trouvée à Apulum¹⁴ montre un décurion de l'*ala II Pannoniorum*, qui, après avoir reçu son

1. Domaszewski au *Corpus*. P. Münch, *loc. cit.*, p. 4.

2. Cichorius, *loc. cit.*, p. 1249.

3. On a trouvé à Rome une inscription, *C. I. L.*, VI, 3234, qui mentionne un soldat d'origine dace, comme ayant fait partie de l'*ala I Illyricorum*.

4. *C. I. Rh.*, 508.

5. *C. I. L.*, D., XIII, (= XVI), XVII.

6. *C. I. L.*, III, D., XXVII (= XIX).

7. *C. I. L.*, III, D., XXXVII (= XXV).

8. *C. I. L.*, III, 1382.

9. *C. I. L.*, III, D., LXXIV, LXXVIII, etc., et les inscriptions de Pannonie.

10. Voir plus loin au paragraphe *Numeri*.

11. *C. I. L.*, III, 1193.

12. *Ibid.*, 7644.

13. Inscription de Madytos dans le *Bulletin de corresp. hell.*, X, p. 507 et suiv. M. Hauvette-Besnault, *loc. cit.*, p. 509, nous dit que l'inscription étant incomplète ou ne saurait affirmer dans laquelle des guerres daciques ce préfet fut récompensé. Mais comme un vétéran de cette aile, occupe des magistratures en Dacie on peut déduire qu'il s'agit dans l'inscription de Madytos, d'une guerre dacique de Trajan.

14. *C. I. L.*, III., 1100.

congé, occupe un poste de décurion dans la colonie de *Sarmisegethusa* dans le municpe de *Napoca*, et dans les *canabae* de la XIII^e légion Gemina à Apulum. Une autre inscription a été trouvée à Sarmisegethusa¹. Une inscription de Szamos-Ujvar² cite un *praefectus equitum*, qui ne peut avoir été que préfet de l'*ala II Pannoniorum* qui en effet avait son camp établi en cet endroit, où du reste elle a laissé aussi des tuiles portant

AL II P³.

On a encore trouvé des inscriptions de cette aile à Szamos Ujvar, citant un décurion et un préfet⁴.

On peut conclure que dans l'inscription de Veczel⁵, qui cite une *ala Pannoniorum*, il doit être question de la seconde aile des Pannoniens, et non comme le croit M. Münch⁶ de la première de ce nom.

*Ala Siliana*⁷ doit avoir combattu sous Trajan contre les Daces, et demeure en Dacie après sa réduction en province romaine, parmi les troupes d'occupation⁸. Elle a dû camper à Gyalu près de Napoca, où l'on a trouvé des inscriptions qui la citent⁹.

En Dacie on a encore trouvé une inscription mentionnant cette aile près de Apulum, à Lbyaluo¹⁰ et à Magyar-Egregy¹¹.

Ala Thracum est citée dans une inscription de Dacie (de Gyalu)¹².

*Ala I Tungrorum Frontoniniana*¹³ se trouvait en 114 en Pannonie¹⁴; mais elle passe quelque temps après en Dacie; elle s'y trouve en 145-161¹⁵.

1. *C. I. L.*, III, 1483.

2. *C. I. L.*, III, 842.

3. *C. I. L.*, III, 8074, 5, a.

4. J. Ornstein, dans *Arch. Ep. Mitth.*, 1891, p. 172, 175.

5. *C. I. L.*, III, 1375.

6. *Loc. cit.*, p. 8.

7. Sous Domitien cette aile se trouvait en Pannonie.

8. Cichorius, *loc. cit.*, p. 1261.

9. *C. I. L.*, III, 845, 846, 847.

10. *C. I. L.*, III, 7801 (= *Eph. Ep.*, IV, n° 167).

11. *C. I. L.*, III, 840.

12. *C. I. L.*, III, 849.

13. Tire son nom des Tungri, peuple de la Germanie Inférieure.

14. *C. I. L.*, III, D., XXXIX (= XXVI).

15. *C. I. L.*, III, D., LXX (= XLIV).

Son camp se trouvait à Also Ilosva sous Septime Sévère et Caracalla. Elle y a laissé de nombreuses inscriptions et tantôt elle est appelée *ala Frontoniana*¹, tantôt *ala I Tungrorum Frontoniniana*². Cette aile porte aussi le surnom d'*Antoniniana*³, reçu de l'empereur Caracalla, et celui d'*Alexandriana*, reçu de l'empereur Sévère Alexandre⁴.

Une autre inscription trouvée à Also-Ilosva mentionne une *scola decurionum*, qui doit être celle de notre aile⁵.

Dans la même localité des tuiles attestent sa présence; ces tuiles portent :

- a) Æ R O N
- b) A L F
- c) R F⁶.

Ici s'arrête l'histoire des ailes de cavalerie, qui sont venues en contact avec la Dacie, de manière offensive ou défensive, selon qu'elles ont contribué à la conquête de cette province, ou à sa défense après la conquête.

III. *Cohortes*¹.

Bien plus nombreuses sont les cohortes dont l'histoire touche à certains moments la province dont nous nous occupons :

Cohors Afrorum citée dans une inscription de Rome⁸ comme cohorte de Dacie ; mais aucun diplôme et aucune autre inscription ne viennent confirmer ce fait.

1. *C. I. L.*, III, 787, 789, 799, 800, 801, 802, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 811, 814, 3400, 3679, 8074, (*teg*), 9735, D, XIII, XVI, XVII, XXXIX.

2. *Ibid.*, 788, 793, 5331, 6274.

3. *Ibid.*, 795.

4. *C. I. L.*, III, 796, 798.

5. *C. I. L.*, III, 7626.

6. *C. I. L.*, III, 8074, a, b, c.

7. Je me suis servie, pour l'histoire des cohortes, des ouvrages suivants: R. Hassencamp, *De Cohortibus Romanorum auxiliariis*, Göttingae, 1869. O. Schuenemann, *De Cohortibus Romanorum auxiliariis*. Halle, 1883. C. Cichorius, article *Cohors* dans *Pauly Real-Encyclopädie*, éd. Wissowa, Stuttgart, 1900, p. 231 et suiv. En plus, les inscriptions et les diplômes militaires.

8. *C. I. L.*, VI, 3529.

Cohors I Alpinorum equitata a campé en Dacie, dans la partie orientale de la province, à Sovarod¹ où elle a laissé des tuiles² portant :

- a c) CP ALP
- d) CP AI
- e) CA

On en a trouvé aussi dans le *castellum* romain de Mikhaza.

Elle a laissé en Dacie aussi quelques inscriptions³; une inscription d'Apulum⁴ mentionne un vétéran de cette cohorte; une autre de Veczel⁵ est un autel dédié à Jupiter, pour le salut de Sévère, Caracalla et Geta par des troupes auxiliaires de Dacie, parmi lesquelles se trouve aussi la 1^{re} cohorte des Alpes.

Sur une inscription de Sovarod, on lit *Cohors prima Alpinorum Antoniniana*⁶.

Cohors I Batavorum miliaria vient de Pannonie aux ordres de Trajan pour combattre contre les Daces⁷, et reste en Dacie après la conquête, parmi les troupes d'occupation. Cette cohorte a peut-être stationné dans la partie Nord-Ouest de la province, à *Certia* (Romlot), où l'on a trouvé l'inscription funéraire d'un de ses centurions⁸.

Une autre inscription très mutilée, trouvée dans les environs, à Magyar Egregy, devait porter aussi le nom de la *cohors I Batavorum*⁹.

On a trouvé à Potaïssa l'inscription funéraire de la femme d'un *sig. coh. I Bat.*¹⁰ et un fragment où MM. Cumont¹¹ et Cichorius¹² lisent [*co*]h I Bat.

Cohors II Batavorum miliaria se trouvait en 98 en Pan-

1. Cichorius, *loc. cit.*, p. 238.

2. *C. I. L.*, III, 8074, 8, a, b, c, d, e.

3. *C. I. L.*, III, 6256 (?).

4. *C. I. L.*, III, 4183.

5. *Ibid.*, 1343.

6. *C. I. L.*, III, 12553.

7. Cichorius, *loc. cit.*, p. 251.

8. *C. I. L.*, III, 839.

9. *Ibid.*, 841.

10. *Arch. Ep. Mitth.*, XVII, 17. *C. I. L.*, 13760, 13766.

11. *Ibid.*, XVII, 20.

12. *Loc. cit.*, p. 251.

nonie¹. Trajan la fit venir parmi les troupes qu'il avait sous ses ordres pour combattre les Daces. En effet, une inscription découverte récemment par M. Tocilescu près d'Adam-Klissi (Mésie Inférieure), montre un mausolée élevé par Trajan en l'honneur des soldats tombés dans une bataille contre les Daces, et parmi les soldats mentionnés il y en a qui ont fait partie de la deuxième cohorte des Bataves.

*Cohors II Flavia Bessorum*³ mentionnée par un diplôme d'Hadrien de l'année 129, comme faisant partie des troupes de la Dacie Inférieure⁴. Une inscription grecque donne le nom d'un praepositus de cette cohorte, *T. Antonius Claudius Alphenus*⁵. En 105 cette cohorte se trouvait en Mésie Inférieure⁶.

Cohors I Bracaraugustanorum. On a trouvé en Dacie, dans les ruines du *castellum* de Berezk (près du défilé d'Oituz), des tuiles portant :

COH I BRAC
et COH BRAC⁷

M. Cichorius⁸ fait une différence entre cette cohorte et celle du même nom, qui se trouvait en Mésie en 99, en 112 et en 134⁹.

Cohors VII Breucorum. La seule mention qu'on ait trouvée en Dacie de cette cohorte auxiliaire est une inscription de de Sarmizegethusa, qui cite un de ses préfets. Cette inscription est de la fin du règne de Septime Sévère¹⁰.

Elle ne paraît pas avoir combattu dans les guerres daciennes, ni avoir servi comme garnison au moment de l'occupation romaine de la Dacie.

Cohors I Britannica miliaria civium Romanorum. Elle est

1. *C. I. L.*, III, D., XXVII (= XIX).
2. Tocilescu, *Fouilles et recherches*, p. 66 et suiv. *C. I. L.*, III, 14214.
3. Elle a été recrutée dans la tribu thrace des *Besai*; le surnom de *Flavia* lui vient d'un empereur de cette dynastie.
4. *C. I. L.*, III, D., XLVI (= XXXIII).
5. *C. I. Gr.*, vol. II, 3497.
6. *C. I. L.*, III, D., XXXIII.
7. *Eph. epigr.*, IV, n° 205. *C. I. L.*, III, 8074, 9.
8. *Loc. cit.*, p. 256.
9. *C. I. L.*, III, Dipl. XXXI, XXXVIII, et XLVIII.
10. *C. I. L.*, III, 1464.

appelée de Pannonie en Dacie à l'occasion de la seconde guerre dacique¹. Elle reste en garnison en Dacie après la conquête, établissant son camp à Also Kosaly, où elle a laissé des inscriptions². On a trouvé à Apulum une inscription³ mentionnant cette cohorte ou un de ses détachements, comme ayant pris part à la guerre parthique de Septime Sévère.

Un diplôme d'Antonin le Pieux trouvé en Dacie⁴ mentionne la *Cohors I Britannica miliaria* parmi les troupes qui se trouvaient en Dacie, entre les années 145-161. Elle a laissé à Orsova des tuiles portant :

COH I BR ∞⁵.

Cohors II Britannica ou *Britannorum miliaria equitata* arrive en Dacie, venant probablement de Germanie, en même temps que la légion *I Minervia*⁶. On a trouvé en Dacie, dans les Castella de Certia (Romlot) et d'Also-Ilosva, des tuiles portant :

COH II BR ∞

et COH II BR†NN⁷

Cohors I Brittonum miliaria est différente de la *Cohors I Britannica miliaria*⁸. Elle a stationné en Dacie Inférieure ou *Dacia Malvensis*, à Bumbesti. En cet endroit il y eut d'abord un *castellum* en terre, puis il a été remplacé par un autre en pierre, qui a été reconstruit en 201 par cette cohorte qui porte cette fois le nom de *Cohors I Aurelia Brittonum miliaria Antoniniana*⁹.

C'est à la même cohorte qu'appartiennent les tuiles trouvées à Orsova et portant :

COH.I.BR. ∞¹⁰

1. Cichorius, *loc. cit.*, p. 260.

2. *C. I. L.*, III, 821, 829, 7634.

3. *Ibid.*, 1193.

4. *C. I. L.*, III, D., LXX (= XLIV).

5. *C. I. L.*, III 2, 8074, 10.

6. Cichorius, *loc. cit.*, p. 261.

7. *C. I. L.*, III, 8074, 11.

8. Cichorius, *loc. cit.*, p. 262. Ces deux cohortes apparaissent dans le même diplôme : *C. I. L.*, III, D., XVII (= XII).

9. *Fouilles et recherches arch.*, p. 138. *C. I. L.*, III. 14485^a.

10. *C. I. L.*, III, 8074, 10.

Au *castellum* romain de *Buridava* (Slavitesti-Boroneasa, en Roumanie (11 Km., au sud de Râmnicul-Vâlcei), on a trouvé une tuile portant :

CoRS MB ¹

qu'on a a justement interprétée *co(ho)rs m(iliaria) B(rittonum)*.

Une inscription de Thessalonique, parle d'un *praeses provinciae Daciae Malvensis* ² ; l'inscription est élevée en son honneur et en celui de ses fils Philipus et Cassianus ; ce dernier était tribun de la *Cohors I Flavia miliaria Bryttonum Malvensis*.

C'est probablement la même cohorte que la précédente.

Cohors I Ulpia Brittonum miliaria a servi de garnison en Dacie sous Antonin le Pieux, ainsi qu'il ressort d'un diplôme de 145-161 ³. Son commandant était *L. Nonius Bassus*. Le surnom de *Ulpia* montre qu'elle a dû être formée par Trajan ⁴.

Cohors III Brittonum, devait se trouver à l'époque de Trajan dans les pays du Bas-Danube. Dans les ruines des piliers du Pont de Trajan à Turnu-Severin, on a trouvé des tuiles portant son nom ⁵, qui prouvent que cette cohorte a pris part à la construction du pont. Elle devait occuper à ce moment la Mésie Supérieure ⁶, mais après les guerres daciques, elle fut transférée dans la nouvelle province de Dacie. On a trouvé en Dacie Inférieure à Corabia des tuiles portant :

COH III BRIT ⁷

et en Dacie Supérieure dans le *Castellum* romain de Kleinschenk sur l'Olt des tuiles portant

C III B ⁸

qui lui appartiennent.

1. *Arch. epigr. Mitth.*, XIX, 81. *Année épigr.*, 1896, n° 66.

2. *Arch. epigr. Mitth.*, XVII, 17. (= *C. I. L.*, III, 13704).

3. *C. I. L.*, III, D., LXX (= XLIV).

4. Cichorius, *loc. cit.*, p. 263.

5. *C. I. L.*, III, 1703.

6. Cichorius, *loc. cit.*, p. 264.

7. *C. I. L.*, III, 8074, 12 b.

8. *Ibid.*, 8074, 12 c.

Cohors III Campestris civium Romanorum fait partie des troupes auxiliaires de Dacie qui reçoivent leur congé en 110 par un diplôme de Trajan, du 17 Février de la même année¹ ; il n'est donc pas douteux que cette cohorte n'ait pris part aux guerres daciques de Trajan, et qu'elle ne soit restée parmi les troupes d'occupation. Elle eut son camp à *Drobetae* et fut préposée à la garde du Pont du Danube². On y a trouvé deux inscriptions, l'une appartient à un bénéficiaire de tribun³, l'autre est une épitaphe de la femme d'un centurion de cette cohorte⁴.

*Cohors I Flavia Commagenorum*⁵ citée dans un diplôme de l'année 137⁶, comme faisant partie de l'armée auxiliaire de la Dacie Supérieure. Mais on a trouvé à Drajna de Sus, dans le camp romain de Grădistea, des tuiles portant en même temps le nom de cette cohorte et celui de trois légions de Mésie : la *I Italica*, la *V Macedonica* et la *XI Claudia*. Elle serait venue en Dacie, avec des détachements des trois légions mésiques, sous Marc-Aurèle, lors de la guerre des Marcomans⁷.

A Slăveni, sur l'Olt, on a trouvé des tuiles qui lui appartiennent⁸, mais dont la date est incertaine :

COH I FL COM

Une inscription de Veczel, aujourd'hui mutilée, a peut-être porté son nom⁹.

Cohors II Flavia Commagenorum equitata a campé en Dacie à Veczel, dans la vallée du Mures, et elle y a laissé de nombreuses inscriptions. Elle ne porte pas partout les mêmes surnoms ; le surnom même de *Flavia* n'apparaît pas toujours¹⁰ ; dans une inscription¹¹ elle porte le surnom de *Philip-*

1. *C. I. L.*, III, .D, XXXVII (= XXV).

2. Cichorius, *loc. cit.*, p. 266.

3. *Arch. epigr. Mitth.*, XIX, p. 215, n° 75.

4. *Ibid.*, p. 217, n° 77.

5. Tirée de la Commagène (Tacite, *Hist.*, V, 1 ; le surnom de *Flavia*, lui vient de Vespasien.

6. *C. I. L.*, III, Dipl., LXVI.

7. *Arch. epigr. Mitth.*, 1891, p. 14 et 15.

8. *Arch. epigr. Mitth.*, XIX, 83. *C. I. L.*, III, 44216³⁶.

9. *C. I. L.*, III, 1343.

10. *C. I. L.*, III, 1347.

11. *Ibid.*, 1379.

piana. Quelques inscriptions peuvent se dater des règnes d'Hadrien¹, de Marc Aurèle², de Lucius Verus³, de Pertinax⁴ (la cohorte répare des bains), et de Philippe⁵. On a trouvé des inscriptions de la même cohorte à Herepe, à Maros-Nemeti, à Cetatea⁶. Des tuiles qui la mentionnent ont été trouvées, soit en Dacie Supérieure à Veczel et à Herepe près de Veczel, soit en Dacie Inférieure à Pini, près de Reska et à Piatra, près de Slatina⁷, portant :

- a) CoH II FL o CO[m]
- b) [coh] II I^mL COW
- c) CoH II COW
- d) [c]OH II COM

Une autre preuve du stationnement de cette cohorte à Veczel se trouve dans les inscriptions élevées aux dieux de la Commagène⁸.

Cohors III Commagenorum a peut-être stationné en Dacie, comme la précédente ; on a trouvé près de Heviz, une inscription qui mentionne un de ses préfets⁹, et à Potaïssa une inscription qui se rapporte à cette même cohorte¹⁰.

Cohors I Cretum, mentionnée par une inscription de Dacie¹¹. Elle a pris part à la construction du pont sur le Danube, et dans les piliers du pont on a trouvé des tuiles qui portent son nom¹².

Cohors IIII Cypriacivium Romanorum a servi de garnison en Dacie, après la conquête du pays ; elle est citée parmi les

1. *C. I. L.*, 1371.

2. *Ibid.*, 1372.

3. *Ibid.*, 1373.

4. *Ibid.*, 1374.

5. *Ibid.*, 1379.

6. Cichorius, *loc. cit.*, p. 274.

7. *C. I. L.*, III 8074, 14, a, b, c, d.

8. *C. I. L.*, III, 7832, 7834, 7835.

9. *C. I. L.*, III, 7721.

10. *C. I. L.*, III, 13767.

11. *C. I. L.*, III, 1443. L'inscription a été complétée au *Corpus* : *Cretulorum* : Ackner, *Inschrift.*, 518, met, *Cretensium* ; Hassencamp, *loc. cit.*, p. 39 préfère *coh. I. civ. rom.* ; l'original porta PR... I CRETV et M. Cichorius, *loc. cit.*, p. 276, dit qu'il est très simple de compléter *pr[ae]f[ectus] [coh] I Cretu[m]*.

12. *C. I. L.*, III, 1703, 2. *Arch. epigr. Mitth.*, XIX, 219.

troupes auxiliaires de Dacie, par un diplôme de Trajan, de l'année 110¹. On a trouvé des tuiles portant son nom dans le *Castellum* de Bumbesti en Dacie Inférieure², où elle a probablement été établie :

C IV C

Cohors I Cyrenaica. On a trouvé en Dacie, dans le *Castellum* de Tiho, des tuiles portant³ :

a) C I C Y

b) C R O X

Cohors III Delmatarum miliaria equitata civium Romanorum pia fidelis a laissé en Dacie une inscription trouvée entre Mehadia et Plugova⁴, datée de 257-260, et élevée en l'honneur de l'empereur Gallien.

La cohorte porte ici les surnoms de *Valeriana Galliena*. Des tuiles⁵ portant :

COI III DEI

ont été trouvées à Mehadia et dans l'Ile du Danube à Alt-Moldava, mais M. Mommsen⁶ attribue cette cohorte plutôt à l'armée de Mésie qu'à celle de Dacie.

Cohors IIII Delmatarum a laissé à Sarmizegethusa une inscription qui mentionne un de ses préfets⁷.

Cohors I Aelia Gaesatorum miliaria, dont on a reconnu le nom dans un diplôme d'Antonin le Pieux de 145-161⁸ donné le 27 Septembre ; elle aurait donc fait partie des troupes de Dacie.

Sur les tuiles trouvées dans le castellum romain de Sebes-valarja en Dacie Supérieure, et portant :

CHIEG⁹
et CPGST¹⁰

1. *C. I. L.*, III, Dipl., XXXVII (= XXV).
2. *Arch. epigr. Mitth.*, XIX, 85. *C. I. L.*, III, 14216²⁷.
3. *C. I. L.*, III, 8074, 13 a, b.
4. *C. I. L.*, III, 8010 (= 1577).
5. *C. I. L.*, III, 8074, 15, a, b.
6. *Eph. epigr.*, II, p. 325, n° 468.
7. *C. I. L.*, III., 1474.
8. *C. I. L.*, Dipl., LXX.
9. *C. I. L.*, III, 8074, 16.
10. *C. I. L.*, III, 8074, 26.

M. Cichorius lit son nom ¹.

Pourtant M. von Domaszewski dans le *Corpus*, lit sur la première *C(o)h(ors) I Ae(lia) G(allorum)*.

Une inscription trouvée au même endroit fait encore mention ² d'un préfet de cette cohorte, Candidius Patuinus.

Les Gésates sont ainsi nommés, à cause du javelot gaulois dont ils sont armés, le *gaesum*, et qui est l'arme de leur pays, c'est-à-dire la Rétie ³.

Cette cohorte a dû être créée par l'empereur Hadrien, car elle porte le surnom de *Aelia* ⁴.

Cohors I Gallorum dacica mentionnée parmi les troupes de Dacie Supérieure par un diplôme d'Antonin le Pieux, de l'année 157 ⁵.

Cohors II Gallorum Macedonica equitata se trouvait en Dacie en 110 ⁶ et doit avoir pris part aux guerres daciques. Une inscription d'Espagne donne le nom de P. Licinius Maximus qui y est dit *praef. cohortis II Gallorum equitatae in Dacia* ⁷.

Cohors III Gallorum est mentionnée parmi les troupes qui se trouvaient en Dacie Inférieure en 129 ⁸.

Cohors V Gallorum a laissé à Drobetae une inscription qui mentionne un de ses vétérans, P. Aelius Diophantus ⁹. A Szerb Pozsesna, on a trouvé une brique portant l'estampille suivante:

COH V GA[II] ¹⁰

qui se rapporte à notre cohorte.

1. *Loc. cit.*, p. 286.

2. *C. I. L.*, III, 7648.

3. J. P. Waltzing, *Les Gésates* (dans Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 1901) p. 772. — On sait que le *pilum* était l'arme romaine, tandis que le *gaesum* était l'arme celtique. Waltzing, *loc. cit.*, p. 780; S. Reinach, article *gaesum* dans *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Saglio, p. 1428.

4. Waltzing, *loc. cit.*, p. 775.

5. *C. I. L.*, III, D., LXVI (= XL).

6. *C. I. L.*, III, D., XXXVII (= XXV).

7. *C. I. L.*, II, 3230.

8. *C. I. L.*, III, Dipl., XLVI (XXXIII).

9. *Arch. epigr. Mitth.*, XIX, 213. *C. I. L.*, III, 14216⁴.

10. *C. I. L.*, III, 12632.

Cohors VII Gallorum mentionnée dans une inscription d'*Apulum*¹.

Cohors I Flavia Ulpia Hispanorum miliaria civium Romanorum equitata a dû prendre part aux guerres daciques², car elle est déjà citée en 110, par un diplôme de Trajan³. Une borne milliaire de Dacie rappelle qu'elle a construit, sous Trajan, une chaussée⁴. Sous Antonin le Pieux elle est encore en Dacie, entre 145-161⁵.

Cohors I Hispanorum pia fidelis, que nous rencontrons exclusivement en Dacie; elle est citée par les mêmes diplômes de 110 et de 145-161; elle aussi doit avoir pris part à la conquête du pays.

Elle a laissé en Dacie des tuiles à Magyar-Egregy:⁶

C I HI2P Θ T P Γ I Bc

cohors I Hispanorum quingenaria.

Cohors I Hispanorum veterana equitata stationnait dans le pays du Bas-Danube⁷, elle prend le nom de *veterana* pour se distinguer d'une autre⁸. De Mésie⁹, où elle se trouvait en 99, elle passe en Dacie Inférieure, où elle se trouve en 129¹⁰. Dans le *castellum* de Bivolari (Arutella), on a trouvé une plaque en argent avec une inscription qui mentionne un *librarius* de cette cohorte¹¹: *Valerius Valer[i]anus eq(ues) lib(rarius) (oc)hor(tis) I Hisp(anorum)*.

Cohors II Hispanorum scutata Cyrenaica equitata apparaît dans un diplôme de Dacie d'Antonin le Pieux¹². Elle a dû camper à Sebesvaralja au Nord-Ouest de la province de Dacie

1. C. I. L., III, 1193.

2. Cichorius, *loc. cit.*, 296.

3. C. I. L., III, Dipl., XXXVII (XXV).

4. C. I. L., III, 1627.

5. C. I. L., III, D., LXX (= XLIV).

6. C. I. L., III, 8074, 18 a, b.

7. Cichorius, *loc. cit.*, p. 297.

8. Hassencamp, *loc. cit.*, p. 56, croit que cette cohorte et la précédente n'en font qu'une.

9. C. I. L., III, D., XXXI.

10. C. I. L., III, Dipl., XLVI (= XXXIII).

11. *Arch. épigr. Mith.*, XIV, p. 14, n° 24. C. I. L., III, 12602.

12. C. I. L., III, Dipl., LXX (= XLIV).

Supérieure, où elle a laissé une inscription¹ et des tuiles qui portent son nom².

- a c) CHIHKS
- d) CHIHIS
- b, e) CoHnI) [sp]
- f) CoHIS
- g) CoRIISP

Elle a laissé à Uj-Palanka³, des tuiles sur lesquelles on lit:

COH II HISP

Elle a pris part aux deux guerres daciques⁴ et M. Cichorius la distingue même, sur les bas-reliefs de la colonne Trajane;⁵ cette cohorte a contribué aussi à construire le Pont de Trajan, car dans les piliers de ce pont on a trouvé des tuiles portant son nom⁶. En 108 elle se trouve à Versecz dans le Banat⁷, et de là elle passe à Sebesveralja.

Les cohortes qui avaient le surnom *scutata*, portaient le bouclier appelé *scutum*. En effet avec le *clipeus* qui est rond et ne couvrait qu'une partie du corps, les soldats devaient en outre porter la cuirasse, ou *lorica*. Le *scutum* était un rectangle allongé qui couvrait le corps presque entièrement; c'était une arme redoutable, offensive et défensive en même temps⁸.

Cohors IIII Hispanorum equitata a fait partie des troupes d'occupation de la Dacie Supérieure⁹; elle a dû camper au *castellum* d'Enlaka, et des inscriptions¹⁰ ont été trouvées soit en cet endroit, soit tout près de là à Szent Mihaly.

Cohors I Augusta Ituraeorum a pris part aux guerres de

1. C. I. L., III, 843.

2. C. I. L., III, 8074, 19, a, b, c, d, e, f, g.

3. C. I. L., III, 8074, 20.

4. Voir plus haut, p. 49.

5. Cichorius, *Die Reliefs der Traianssäule*, Bild, XXXVIII.

6. C. I. L., III, 1703, 1.

7. C. I. L., 6273.

8. Maurice Albert, article *clipeus*, dans *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Saglio. Dans le même article, la figure 1650 représente deux soldats armés, l'un du *clipeus*, l'autre du *scutum*.

9. C. I. L., III, Dipl., LXVII.

10. C. I. L., III, 945, 946, 947, 948, 6257.

Dacie, et après la conquête elle reste en garnison dans la province; elle s'y trouve en 110¹ et en 157-158².

Cohors Ituraeorum vient de Pannonie en Dacie; elle prend part aux guerres daciques et fait partie des troupes d'occupation³. On ne saurait déterminer l'endroit où elle a campé.

Cohors V Lingonum a laissé en Dacie Supérieure une inscription à Porolissum (Mojgrad)⁴, sur laquelle elle porte le surnom *Antoniniana*. Un procurateur de la *Dacia Apulensis* P. Cominius Clemens fut aussi préfet de cette cohorte⁵.

Cohors Montanorum a laissé en Dacie une tuile à Mühlbach, portant :

/// III MO °

Cohors I Augusta Nervia citée dans un diplôme d'Antonin le Pieux⁷. On suppose qu'elle a combattu en Dacie, et qu'elle y a été établie.

Cohors II Flavia Numidarum se trouvait en Dacie Inférieure en 129⁸. Elle a laissé des tuiles aussi en Dacie Supérieure, à Maros Porto, et dans le castellum de Varmezô⁹ portant :

COH II NV

Cohors I. P. P. et *VIII P. P.*; la première est citée dans une inscription de Potaissa¹⁰, qu'il faudrait rapprocher d'une inscription citant un *Numerus P. P.*¹¹. Une autre inscription de Potaissa¹² cite une cohorte *VIII P. P.*; ce seraient peut-être des cohortes de Palmyréniens¹³. En effet, M. Cumont pense que l'inscription n° 803 pourrait être complétée ainsi: *eques n(umeri) P(almyrenorum) P(hilippiani?)* et dans l'inscription

1. *C. I. L.*, III, D., XXXVII (= XXV).

2. *Ibid.*, D., LXVI, et LXVII.

3. *C. I. L.*, III, Dipl., XXXVII (= XXV).

4. *C. I. L.*, III, 7638.

5. *Année épigr.*, 1890, n° 151.

6. *C. I. L.*, III, 8074, 21.

7. *C. I. L.*, III, Dipl., LXX (= XLIV).

8. *C. I. L.*, III, Dipl., XLVI (= XXXIII).

9. *C. I. L.*, III, 8074, 22, a, b.

10. *C. I. L.*, III, 908.

11. *C. I. L.*, III, 803.

12. *Arch. épigr. Mitth.*, XVII, p. 19, n° 6. *C. I. L.*, III, 13764.

13. Cichorius, *loc. cit.*, p. 321.

n° 908 on pourrait lire : *c(o)h(o)rtis I P(annoniorum) P(hilippianae?)*.

Cohors IIII Pannoniorum aurait fait partie des troupes de Dacie, si l'on prend en considération des tuiles récemment découvertes à *Apulum* et portant :

COH IIII P¹

Cohors VIII Raetorum civium Romanorum citée parmi les troupes de Dacie en l'année 110² ; elle doit avoir pris part aux guerres daciennes.

Cohors I Sagittariorum miliaria a laissé des inscriptions en Dacie Inférieure ; ainsi on a trouvé à Cernetz, près de Turnu Severin (Drobeta), une inscription qui la mentionne³. Dans une autre inscription de Drobeta elle porte le nom de *cohors I Sagittariorum miliaria Gordiana*⁴.

Elle a laissé une tuile en Dacie portant :

COH I SAC////⁵

Il est probable que cette cohorte a pris part à la bataille de Tapae⁶.

Cohors I Thracum civium romanorum doit être venue sur le Danube avec la légion I Adjutrix⁷ ; elle a pris probablement part aux guerres daciennes, car dans un diplôme de Trajan de l'année 110, elle est citée parmi les troupes qui se trouvaient à cette époque en Dacie⁸.

Cohors VI Thracum doit avoir pris part aux guerres de Dacie⁹ ; elle a ensuite été en garnison dans cette province. Un diplôme d'Antonin le Pieux la mentionne parmi les trou-

1. *Arch. epigr. Mitth.*, XVI, 255. *C. I. L.*, III, 12631 (*teg.*)

2. *C. I. L.*, III, Dipl. XXXVII (= XXV).

3. *C. I. L.*, III, 8018 (= 1583). Son nom indique que cette cohorte était composée d'archers.

4. *C. I. L.*, III, 6279.

5. *C. I. L.*, III, 8074, 23.

6. Voir plus haut, p. 44.

7. Cichorius, *loc. cit.*, p. 336.

8. *C. I. L.*, III, D., XXXVII (= XXV).

9. Cichorius, *loc. cit.*, p. 341.

pes qui s'y trouvaient en 145-161¹. On a trouvé à Magyar Egregy, des tuiles portant :

COH VI.T.V²
cohors VI Thracum [equitata?].

Cohors I Ubiorum vint de Mésie en Dacie ; elle est citée en effet parmi les troupes de Dacie Inférieure par un diplôme de 157, où elle est appelée *cohors I Ulbiorum*³. Elle a laissé de nombreuses tuiles à Szekely-Udvarhely, à Burghallen, à Dicsö-Szent-Martón, à Zuppa, portant différentes inscriptions⁴ :

- a) C.I.VB
- b) C.IV
- c, d) CIV
- e) Co[h]

Cohors I Vindelicorum, citée parmi les troupes de Dacie, dans un diplôme d'Antonin le Pieux de 157⁵. Elle a laissé une inscription à Veczel⁶. Des tuiles de Dacie portant :

CIV⁷

trouvées à Szent-Martón et Zuppa lui appartiennent peut-être⁸.

Parmi les troupes auxiliaires qui servaient dans l'armée romaine et qui contribuèrent à la défaite des Daces, il y eut aussi des *Cataphractaires*, qui étaient peut-être des Sarmates du Bosphore, des frondeurs et des arbalétriers des Iles Baléares⁹.

1. C. I. L., III, D., LXX (= XLIV).

2. C. I. L., III, 8074, 24.

3. C. I. L., III, D., LXVI (= XI).

4. C. I. L., s., 8074, 25, a, b, c, d, e.

5. C. I. L., III, Dipl., LXVI (= XL).

6. C. I. L., III, 1343.

7. C. I. L., III, 8074, 25, c, d.

8. Cichorius, *loc. cit.*, p. 350.

9. Voir plus haut, p. 52 et 53

IV. *Numeri*.

La Dacie étant un pays conquis de fraîche date, avait besoin d'être fortement gardée contre les attaques possibles des peuples voisins. Les peuples qui vivaient aux confins de la Dacie, n'étaient pas tous soumis aux Romains; parmi ceux-ci, les Daces libres n'étaient pas les moins à craindre, sans parler des Carpes, et les inscriptions des empereurs postérieurs à la conquête de la Dacie nous apprennent que ces peuples eurent maille à partir avec les garnisons de ce pays.

En dehors des détachements légionnaires et des troupes auxiliaires qui formaient la garnison de la Dacie, on forma aussi les milices appelées *numeri*¹. En Dacie les auxiliaires venaient d'ailleurs, tandis que la population dace même, formait des troupes auxiliaires en Bretagne et en Orient.

Les *Numeri* qui ont laissé des inscriptions en Dacie sont les suivants :

Numerus Britannorum cité dans une inscription de Gernisara².

Numerus Campestrorum a laissé une inscription à Peterd, en Dacie Supérieure³.

Numerus militum Hispanorum, avec cette appellation dans une inscription de Apulum⁴ et nommé *Numerus Hispanorum Antoninianus*, dans une autre provenant d'Ampe-lum (Zalatna)⁵.

Numerus Illyricorum, dont un soldat passe ensuite dans l'aile des *Bosporani*; cité dans une inscription d'Apulum⁶.

Numerus militum Osrhoenorum a laissé des tuiles à Zutor en Dacie⁷, portant :

a) N · M · O

b) N M O

1. Mommsen dans *Hermes XIX, Die Conscriptionsordnung der Römischen Kaiserzeit*, et *Hermes XXII, Die Römischen Provinzialmilizien*.

2. *C. I. L.*, III, 1396.

3. *Ibid.*, 1607.

4. *Ibid.*, 1149.

5. *C. I. L.*, III, 1294. Voir plus haut, p. 53.

6. *Ibid.*, 1197.

7. *C. I. L.*, III, 8074, 27, a, b.

Numerus peditum O..., cité dans une inscription de Sarmizegethusa¹.

Numerus peditum p..., cité par une inscription d'Allosva².

Numerus Palmyrenorum a laissé une inscription à Porolissum (Mojgrad)³, une autre à Potaissa (Torda)⁴.

Peregrini; une inscription d'Apulum cite un *subprinceps peregrinorum*⁵.

Numerus Surorum Sagittariorum a campé en Dacie Inférieure; on a trouvé à Resca, près de Caracal, une inscription qui le mentionne⁶.

Les castella d'Arutela (Bivolari) et de Rădăcinesti, en Dacie Inférieure ont été construits en 138 par les *Suri Sagittarii*⁷. On a trouvé à Caracal, et à Slăveni⁸ des tuiles portant:

a) $\overline{\text{N}}$ S
 b) $\overline{\text{N}}$ S
 c) $\overline{\text{N}}$ S

Numerus Tibiscensium ou *Numerus militum Tibiscensium*; la première appellation dans une inscription trouvée à Feng⁹, la seconde dans une inscription de Veczel¹⁰.

Numerus militum Maurorum, cité peut-être dans une inscription de Veczel¹¹.

Numerus Burgariorum et Veredariorum Daciae Inferioris, construit en 138 et en 140 des castella à *Praetorium* (Racovitza-Copaceni) où il s'établit. Ce numerus est peut-être venu en Dacie aussitôt après la conquête¹².

1. C. I. L., III, 1471.

2. C. I. L., III, 803.

3. C. I. L., III, 837.

4. C. I. L., III, 907.

5. C. I. L., III, 1180.

6. C. I. L., III, 1593.

7. Fouilles et recherches, p. 135.

8. C. I. L., III, s., 8074, 28, a, b, c.

9. C. I. L., III, 1556.

10. C. I. L., III, 1343.

11. C. I. L., III, 6267.

12. Sur les bas-reliefs de la colonne Trajane on distingue les *Pannonii Veredarii*, Fröhner, *La colonne Trajane*, p. 10.

Numerus singularium Britannicorum a laissé une tuile en Dacie¹, portant :

a) N · S · B

b) S · B · B

Pedites Singulares Britannici se trouvaient en Dacie en 110 et en 157².

Un diplôme d'Antonin le Pieux de 158³ cite des *Vexillarii Africae et Mauretaniae Caesariensis qui sunt cum Mauris Gentiles in Dacia Superiore, et sunt sub Statio Prisco legato*.

A Mehadia on a trouvé une brique estampillée portant l'inscription suivante :

VEXILLATIO · DACIARVM⁴

mais elle paraît être fausse.

V. La Flotte.

Quoique l'histoire soit muette sur le rôle joué par la flotte du Danube dans les guerres de Trajan contre les Daces, on doit penser pourtant qu'elle n'est pas restée absolument étrangères aux actions guerrières qui se déroulaient non loin d'elle. On sait d'autre part que les *classarii* n'étaient pas seulement chargés du service maritime, mais que dans certains cas ils étaient employés comme auxiliaires des troupes de terre, et alors ils étaient distribués en cohortes et centuries⁵.

Les grandes flottes de Ravenne et de Misène, ne doivent pas avoir pris part au transport des troupes lors de la première guerre dace, mais seulement au transport de l'empereur et de son état-major⁶.

Si une flotte fluviale a pris une part active aux guerres daces de Trajan, ce doit être la flotte du Danube. Celle-ci,

1. *C. I. L.*, III, 1633, 14.

2. *C. I. L.*, III, D., XXXVII (= XXV et d. LXVI (= XL).

3. *C. I. L.*, III, Dipl., LXVII.

4. *C. I. L.*, III, 8074³⁰.

5. C. De la Berge, *Étude sur l'organisation des flottes romaines* (dans le *Bulletin Épigraphique*, tome VI, (1886), p. 205.

6. De la Berge, *loc. cit.*, p. 208, 209.

ommée par Tacite *classis in Danuvio*¹, était divisée en deux : *Classis Pannonica*, et *Classis Moesica* et chacune était commandée par un préfet. Toutes deux avaient reçu le surnom de *Flavia*². Un des préfets connus de la *Classis Pannonica*, est C. Manlius Félix³, qui accompagna Trajan dans la première guerre. La flotte du Danube avait pour mission de protéger les rives contre les Barbares, et ce n'était pas toujours chose facile⁴. Elle était du reste aidée dans cette tâche par les garnisons romaines échelonnées le long des rives du Danube. Dès le début de la guerre on remarque la flotte du Danube représentée sur les bas-reliefs de la colonne trajane.

On sait que toute grande flotte fluviale, comme l'était la flotte du Danube, formait sur les plus grands affluents des petites flottes distinctes⁵. En effet sur le *Savus* il y avait un détachement de la *Classis Pannonica*, et lors de la première guerre, on sait que les cohortes prétoriennes qui venaient d'Italie s'y étaient embarquées pour venir rejoindre les troupes de Trajan⁶; elles passèrent par les stations données par la notice des Dignités, *Siscia*⁷ (Sziszek), *Servitium*⁸ (Grediska) *Sirmium*⁹ (Mitrovic), toutes les trois en Pannonie.

Dans la seconde guerre, Trajan vint vers le champ de bataille par voie de mer¹⁰ en passant par Ancône, l'isthme de Corinthe, Lechaion, Cenchreae et Byzance. Après avoir continué sa route sur terre jusqu'à Adam-Klissi en Mésie Inférieure, Trajan et ses troupes remontèrent le cours du Danube vers Drobetae¹¹ et cette fois-ci, c'est la *Classis Moesica* qui effectua le transport.

1. Tacite, *Ann.*, XII, 30.

2. A. Héron de Villefosse, art. *Classis* dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, de Saglio, p. 1236.

3. *C. I. L.*, III, 726. Voir plus haut, p. 34.

4. Ermanno Ferrero, *L'ordinamento delle armate romane*, (Turin, 1878), p. 186. Voir plus haut, p. 33.

5. Marquardt, *Organisation militaire chez les Romains* (dans Mommsen et Marquardt, *Manuel des Antiquités romaines*, vol. 11, trad. par J. Brissaud, Paris, 1891), p. 238.

6. Voir plus haut, p. 48.

7. *Not. Dign. occid.* (édit. Seeck), XXXII, 56.

8. *Ibid.*, XXXII, 55.

9. *Ibid.*, XXXIII, 50.

10. Voir plus haut, p. 57, 58.

11. Voir plus haut, p. 62.

Les renseignements que nous avons pu réunir sur l'histoire des flottes dans les guerres daces, sont très peu nombreux. De nouveaux documents viendront peut-être jeter une lumière plus précise, sur le rôle, resté assez obscur jusqu'à présent, de la flotte au commencement du second siècle de notre ère, et plus spécialement dans les grandes guerres entreprises par Trajan pour la conquête de la Dacie.

CHAPITRE IV

LES MOYENS D'OCCUPATION ; LES LIMES ET LES TRAVAUX DE DÉFENSE

Une fois la Dacie conquise, il s'agissait de la fortifier, comme on le faisait dans tout l'empire romain pour les nouvelles provinces.

On assurait ainsi la frontière romaine, donc la civilisation romaine même.

En effet, la Dacie étant une province de frontière, *colonia romaine*, il fallait qu'elle fût bien fortifiée ; ici la civilisation se manifeste par la pioche du soldat, et l'on défend les frontières par d'admirables fortifications, le *limes Danubianus*, et le *limes Alutanus*.

Dans ce poste avancé où les Barbares font invasion d'assez bonne heure, on sent le besoin de se fortifier dès le début du II^e siècle. Il faut en effet remarquer le système de fortification tout spécial employé en Dacie, et grâce auquel on peut expliquer comment toute une province fut défendue jusqu'à l'époque de Marc Aurèle, par une seule légion, la XIII Gemina.

Nous tâcherons donc d'exposer en quoi consistait le moyen principal de la défense de cette province¹.

En jetant les yeux sur la carte archéologique de la Dacie, on trouve d'abord un *vallum* composé d'un fossé et d'un épaulement de terre de trois mètres de hauteur qui, partant de Hinova, au Sud de Turnu-Severin, passe par Craiova,

1. Nous avons pu profiter à ce sujet de l'exploration faite par M. Tocilescu, dont le résultat a été donné dans les *Fouilles et Recherches archéologiques en Roumanie* (Bucarest, 1900).

Ploiesti, pour aboutir à Tufesti, au Sud de Braila, et sépare ainsi la région des plaines de la région montagneuse. C'est ce *vallum* que le paysan roumain appelle, — nous dit M. Tocilescu¹ — *le chemin de Trajan (Calea lui Traian)* ou le *Sillon de Novak (Brazda lui Novak)*.

Au Sud de ce *limes*, on en trouve un autre bien plus court que le premier et qui va de Cetatea à Frassin.

Mais ces deux *vallums* furent élevés selon M. Tocilescu bien avant la conquête de la Dacie proprement dite, car il est probable que les plaines de la Dacie se trouvaient déjà habitées par des Romains, qui y avaient même quelques colonies, longtemps avant l'époque de Trajan.

Ces *vallums* seraient donc moins peut-être des travaux de défense qu'une délimitation entre le territoire romain et celui occupé par les tribus daces. Mais aussitôt après la conquête de la Dacie, Trajan prit possession du territoire qui s'étendait jusqu'au Dniester, et sur toute cette étendue de terrain on trouve des tronçons de *vallums*, malheureusement pour la plupart inexplorés, et on ne pourrait donc établir à quel moment ces *vallums* ont été construits.

De fait pourtant il semblerait d'abord que l'occupation romaine ne franchit point comme frontière orientale cette frontière naturelle, l'Aluta (l'Olt), et du point de vue administratif, on peut dire que la Dacie se réduisait aux contrées suivantes: 1° la Transylvanie comprise à l'Ouest entre une ligne idéale qui partait d'Orsova et passait par Mehadia, Micia, Ampelum, c'est-à-dire une ligne entre la montagne et la plaine; 2° l'Olténie, au sud des Monts Carpathes jusqu'au Danube, et jusqu'à l'Aluta. Ces deux contrées au Nord et au Sud des Carpathes formaient jusqu'à Marc Aurèle la Dacie Supérieure et la Dacie Inférieure, qui avaient chacune leur système de défense propre².

1. *Op. cit.*, p. 116.

2. La Dacie fut divisée ensuite en trois: *Dacia Porolissensis*, *Dacia Apulensis* et *Dacia Malvensis* d'après trois noms de villes de Dacie: Parolissum (Mojgrad), Apulum (Carlsburg) et Malva (Celei); les deux premières villes se trouvaient dans la portion du pays qui avait été la Dacie Supérieure et la dernière, en Dacie Inférieure.

I. — *Système de défense de la Dacie Inférieure*¹.

Tout le long de la rivière l'Olt, les Romains avaient fait construire des *castella*, et dans chacun ils avaient placé des garnisons. M. Tocilescu en a relevé douze et le nom de dix d'entre eux (les derniers) se retrouvent dans la table de Peutinger, l'Itinéraire Antonin et chez l'Anonyme de Ravenne¹, ce sont les suivants, en partant du Sud au Nord :

Islaz, à l'embouchure de l'Aluta.

Slăveni.

Romula (Reshka).

Acidava (Enusesti).

Rusidava (Drăgăsanî).

Pons Aluti (Ionestii-Govoriî).

Buridava (Slavitești-Boroneasa).

Castra Traiani (Gura Văii).

Arutela (Bivolari).

Praetorium (Racovitza-Copaceni).

Pons-Vetus Căineni).

Caput Stenarum (Boitza).

Ces *castella* forment ce qu'on a appelé le *limes cis-alutanus*, dont l'idée avait été conçue par Trajan, mais mise en exécution par Hadrien.

M. Tocilescu a découvert en 1893, à Slăveni, une inscription en 360 morceaux, qu'il a reconstituée de la manière suivante² :

imp · caes · L · SEPT · SEVERUS PERT · AVG
 arab · adiab · PARTH · MAX · TRIB · POT · XIII
 imperator XI · COS III · P · P · ET 6
 imp · CAES · M · aur · ANTONINVS PIVS AVG · COS II []
 [PONTIF · MAX · trib. pot. XIII] · ALAE · I · HISPANOR
 a fundamentis FECERVNT

1. Pour mieux comprendre ce paragraphe, consulter la carte annexée à ce travail.

2. *Op. cit.*, p. 120 et *Année épigr.*, 1896, n° 62. La restitution de la dernière ligne ne paraît pas absolument certaine. On s'attendrait plutôt à y lire *refecerunt*, ce qui s'accorderait mieux avec le contexte.

Le dernier supplément du *Corpus Incr. Lat.*, t. III, publie cette inscription sous le n° 13800, et restitue à la 5^e ligne : [tr. p. v] IIII.

Cette inscription prouve que l'*ala I Hispanorum* stationnait à Slaveni sous Septime Sévère en 205¹. Mais cette aile est citée comme faisant partie de l'armée de la Dacie Inférieure dès l'époque d'Hadrien, par un diplôme de 129², fait que vient confirmer justement notre inscription de plus haut. Une inscription d'Espagne³ nous cite un *praepositus alae primae Hispanorum et numeri Syrorum Sagittariorum*, qui était curateur de la cité de Romula.

Mais bientôt on jugea insuffisante cette ligne fortifiée. On éleva donc au commencement du III^e siècle, à l'Est de l'Aluta, une muraille « en terre battue et cuite »⁴ de deux mètres de largeur et de trois mètres de hauteur, couronnée de créneaux, et possédant à la partie supérieure une galerie où les sentinelles puissent se promener pour surveiller les alentours. Ce mur mesure 235 kilomètres de longueur, et commence au Danube, près de l'actuelle Flămânda, pour passer par Rusi-de-Vede, Pitesti, Câmpulung dans la Dacie Inférieure, puis franchissant les Carpathes, passe par Bran et Brasov en Dacie Supérieure. Entre l'Aluta et le mur, à une distance du mur qui varie entre 150 et 300 mètres, des *castella*, soit simples, soit doubles, se trouvent échelonnés tout le long. Ces castella, au nombre de dix-sept (neuf castella simples, et quatre doubles)⁵, sont les suivants, en partant du Danube :

- I. Flămânda.
- II. Putinei.
- III.
- IV. Băneasa.
- V. Valea Urluei.
- VI. Gresia.
- VII. Ghioca (Crâmpoia).
- VIII.
- IX. } Urlueni.

1. Lignes 5 et 6 aux endroits martelés on lisait autrefois *et P. Sept. Geta nob. caes.*

2. *C. I. L.*, III, dipl. XLVI (= XXXIII).

3. *C. I. L.*, II, 1180.

4. Tocilescu, *op. cit.*, p. 122 et suiv.

5. Tocilescu, *op. cit.*, p. 123.

X. Isbăsești (Valea Albă).

XI.

XII. } Sepata de jos.

XIII. Albota.

XIV. Purcăreni.

XV.

} Jidova.

XVII. Cetatea (au Sud de Rosiori de Vede).

Ce dernier *castellum* se trouve situé beaucoup plus à l'Est du mur que les autres.

Des tours d'observation s'élevaient par endroit entre les *castella*, et elles étaient destinées à établir une communication permanente entre les différents postes militaires¹.

Cette manière d'organiser un *limes* comme frontière de défense devait être à peu près la même dans tout l'empire ; ainsi le *limes de Bretagne*, dont la construction fut commencée toujours sous Hadrien², était composé de trois parties : 1° un mur de pierre avec un fossé au nord ; 2° un mur de terre ou vallum au sud du mur de pierre ; 3° des stations, des *castella*, des tours d'observation et des routes.

L'aspect de ces tours d'observation est donné par les bas-reliefs de la colonne Trajane.

Les *castella* de Bretagne sont quadrangulaires, arrondis aux coins, et occupant d'ordinaire une surface d'un peu moins de deux hectares. D'après les plans donnés par M. Tocilescu, les *castella* paraissent avoir eu en Dacie cette même forme.

M. Tocilescu nous fait remarquer que c'est grâce à l'occupation militaire de la Dacie si bien organisée, que la civilisation romaine a pu s'étendre jusque dans la Moldavie actuelle au III^e siècle.

Il faut pourtant remarquer que si c'est Hadrien qui a appliqué le système de défense conçu par Trajan, c'est Septime Sévère qui a continué et développé ce système.

1. Les bases de ces tours sont encore visibles sous forme de tumuli. Tocilescu, *op. cit.*, p. 123.

2. Bruce, *The roman wall* (Londres, 1867), p. 49 et suiv., p. 60 et suiv.

Dans le *castellum* d'Arutella (Bivolari), on a trouvé une inscription qui prouve que le *castellum* a été construit en 138 par les *Suri Sagittarii*.

A une petite distance de là, à Rădăcinesti — entre la rivière et le *limes* — on a trouvé dans le camp romain une inscription prouvant de même que ce camp a été construit par les *Suri Sagittarii* (en 138)¹.

Deux inscriptions trouvées à *Praetorium* (Racovitza-Copaceni) montrent qu'il y eut là deux *castella* : l'un construit en 138 et l'autre en 140 par le *Numerus Burgariorum et Verdariorum*².

Les fouilles n'ont pas été poursuivies plus loin et l'on ne sait pas par qui les autres *castella* qui se trouvent échelonnés le long de l'Aluta, ont pu être construits. Mais les inscriptions que nous venons de voir montrent toutes que les *castella* respectifs ont été construits sous Hadrien.

A Bumbestî, près de la rivière Jiu, se trouvait un *castellum* en terre, construit peut-être sous Hadrien, mais reconstruit en pierre sous Septime Sévère en 201, par la *Cohors Aurelia I Brittonum miliaria Antoniniana*³.

Ensuite si l'on se rappelle l'inscription découverte dans le camp Slaveni⁴, on peut se demander si la dernière ligne ne portait pas *a fundamentis refecerunt* ?

Comme l'inscription est de l'année 205, ap. C., il résulterait forcément que sous Septime Sévère les *castella* de Dacie ont été rebâties et fortifiées.

Des fouilles postérieures jetteront peut-être de nouvelles lumières sur ce fait, qui dès ce moment paraît très certain.

En jetant les yeux sur la carte de la Dacie Inférieure, on voit que sa garnison était composée de troupes auxiliaires. Le *limes* oriental de Dacie ou *limes Alutanus*, près duquel serpentait une voie militaire, était défendu par de nombreux *castella*, où campaient les ailes ou les cohortes auxiliaires. En ce moment on ne saurait déterminer les noms des troupes qui s'y trouvaient.

1. *Fouilles et Rech.*, p. 135.

2. *Ibid.*, p. 128.

3. *Ibid.*, p. 137-138. Voir aussi plus haut, p. 163.

4. Voir plus haut, p. 181.

Dans les *castella* échelonnés le long de l'Aluta, d'après les recherches actuelles, on a relevé¹ à Slăveni, l'*Ala I Hispanorum*, arrivée en Dacie sous Trajan, et s'y trouvant encore sous Septime Sévère.

A Romula (Resca) la *cohors II Flavia Commagenorum*. A Buridava (Slăvitestî-Boroneasa), la *cohors I Brittonum miliaria*. A Arutela, la *cohors I Hispanorum Veterana* et le *Numerus Surorum Sagittariorum*. A Praetorium, se trouvait le *Numerus Burgariorum* et *Veredariorum*; les *Burgarii* défendaient les *burgi* ou tours d'observation du limes; les *Veredarii* faisaient le service des postes².

On sait encore qu'à Cetatea, près de Malva, se trouvait la *cohors VI Brittonum*, et que le *castellum* de Rădăcinestî, a été construit par les *Suri Sagittarii*.

Dans le *castellum* de Bumbestî, les documents nous ont mentionné deux corps auxiliaires, la *cohors I Aurelia Brittonum miliaria Antoniniana*, et la *cohors IIII Cypria civium romanorum*. A Drobetae, point militaire important sur le Danube, il y eut des détachements des légions *IIII Flavia*, *V Macedonica* et *XI Claudia*; ensuite la *cohors III Brittonum*, la *cohors IIII Campestris civium romanorum*, et la *cohors Sagittariorum miliaria*.

A Orsova, à un moment donné, se trouvait un détachement de la légion *IIII Flavia*.

En remontant vers le Nord, à *Ad Mediam*, nous trouvons des détachements des légions *XIII Gemina* et *V Macedonica*, puis de la *cohors IIII Delmatarum*. A Corabia, près de Celei (Malva), se trouvait la *cohors III Brittonum*.

Enfin dans un camp romain, bien au delà du limes, à Dragna de Sus, se trouvaient sous Marc Aurèle des détachements des légions *I Italica*, *V Macedonica*, *XI Claudia*, et de la cohorte auxiliaire *I Flavia Commagenorum*³.

1. Voir plus haut, p. 154 et 160, *Ailes et Cohortes*.

2. *Fouilles et Rech.*, p. 130-131. Il faut remarquer que les *milites limitanei* recevaient des terres qu'ils pouvaient transmettre à leurs descendants mâles, à condition que ces descendants défendissent la frontière contre les attaques des Barbares, en défendant ainsi leurs biens.

3. Pour les autres troupes qui ont campé dans la Dacie Inférieure, voir plus haut, *Ailes et Cohortes*, pages 154 et 160.

Tous les postes militaires étaient réunis par des voies militaires ; en dehors des voies déjà connues par la Table de Peutinger et de celles qui se trouvent à l'Est du *limes*, on trouve en Dacie Inférieure, une voie qui part du Danube au *castellum* romain de Flămânda, suit le *limes* pendant longtemps, pour s'en séparer en Dacie Supérieure et aboutir à Berezak.

Une autre voie relie les *castella* de l'Aluta et, arrivée à *Caput Stenarum*, se bifurque vers le Nord, à droite vers *Apulum* et à gauche. De *Caput Stenarum* une petite chaussée latérale descend à Rădăcinăști.

De *Drobetae* une voie militaire part vers le Nord en passant par Bumbestî vers *Sarmisegethusa* ; 2^e une autre par *Amutrium* et *Castra Nova*, où elle se divise en deux tronçons : l'un descend jusqu'au Danube, à Bechet ; l'autre passe par *Romula* et descend jusqu'à *Malva*. 3^e La troisième voie qui part de *Drobetae*, suit le Danube en reliant tous les postes militaires, jusqu'à Flămânda.

Une autre voie, non encore explorée, partait de Bumbestî, franchit l'Aluta à *Pons Aluti* et le limes à Albota, pour aboutir à Ploiești.

Toutes ces voies militaires complètent le système de défense de la Dacie Inférieure.

II. — *Système de défense de la Dacie Supérieure.*

La Dacie Supérieure était défendue par une légion et des cohortes auxiliaires à partir de la conquête et jusqu'à l'époque de Marc Aurèle. En effet, jusqu'à ce moment le légat de Dacie était de rang prétorien ; aussitôt qu'une seconde légion, la *V Macedonica* vient en Dacie, on ne choisit plus les légats que parmi les consulaires.

La Dacie Supérieure étant une région montagneuse, on n'eut pas besoin de construire des *vallums* comme en Dacie Inférieure. Les grands *vallums* parallèles à la Tissa, qu'on trouve à l'Ouest, dans les plaines, font plutôt partie de la Mésie Supérieure que de la Dacie proprement dite. Pourtant sur la crête du pâté montagneux on a retrouvé les traces d'un *vallum*, défendu par des troupes dont nous connaissons les

noms. Au commencement du *vallum*¹, à *Porolissum*, on trouve à un moment donné un détachement de la légion *XIII Gemina*. Immédiatement au-dessous, à *Certia*, s'établit aussitôt après la conquête la *cohors I Batavorum miliaria*. A Magyar Egregy, on a trouvé les traces de deux cohortes : la *cohors I Hispanorum pia fidelis*, et la *cohors VI Thracum*. A Varmezo, dernière station militaire près du *vallum*, se trouvait la *cohors II Numidarum*.

Un réseau de voies militaires sillonne la Dacie Supérieure ; le centre militaire de la Dacie étant Apulum, il se trouve relié aux autres points militaires de la province par ces chaussées. L'une d'elles partant d'Apulum monte vers le Nord et à Szekely Földvar, se divise en deux autres : la première va à *Porolissum*, par *Napoca*, et dans les stations qui la bordent, on trouve les troupes suivantes :

A Felvincz, on trouve les traces du campement d'un détachement de la légion *V Macedonica* ; à Maros-Ujvar de même. A Szekely-Földvar, campait l'*Ala I Batavorum* ; à *Potaissa*, la légion *V Macedonica* avait ses *castra stativa*. A Gyalu, près de *Napoca*, stationnèrent l'*Ala Siliana* et l'*Ala Thracum*, à Scuczak se trouvait un détachement de la légion *XIII Gemina*. Sur une chaussée voisine, on n'a fixé encore comme station que le point extrême du Sud, Sebes Varalya, où l'on trouve deux cohortes : *cohors II Hispanorum* et *cohors I Gaesatorum miliaria*.

Le second embranchement de voie militaire part de Szekely-Földvar pour aller à Vecs. Dans un camp militaire qui se trouve sur cette voie, à Maros-Kereztur campaient deux ailes de cavalerie : *ala I Bosporanorum* et *ala I Gallorum et Bosporanorum*. A Vecs et dans les environs on a trouvé des tuiles de l'*Ala I Illyricorum*.

De Vecs, la chaussée continue en remontant vers le Nord et passant par Also-Ilosva, où l'on a trouvé le camp de l'*ala I Tungrorum Frontoniana*, et par Also-Kosaly, où stationnèrent à tour de rôle des détachements de la légion *XIII Gemina* et de la *V Macedonica*, et la *cohors I Britannica miliaria*, qui s'y établit aussitôt après la conquête.

1. Voir la carte de la Dacie.

Also Kosaly est réuni à *Napoca* par une autre chaussée qui passe à Szamos-Ujvar, où stationnait l'*ala II Pannoniorum*.

Dans la partie orientale de la province, on trouve plusieurs *castella* : Mickhaza et Sovarod avec le camp de la *cohors I Alpinorum* ; Enlaca, où se trouvait la *cohors IV Hispanorum* ; Szekely Udvarhely, où stationnait la *cohors I Ubiorum* ; Szent Marton, avec le camp de la *cohors I Vindellicorum*. Une voie militaire qui part de Maros Kereztur relie ces *castella*, puis descend vers le Sud jusqu'à *Caput Stenarum*, pour passer en Dacie Inférieure. Dans les deux stations voisines de Galt et Heviz, on trouve dans la première gardant le passage de l'Aluta, l'*Ala I Asturum* ; dans la seconde, un détachement de la légion *XIII Gemina*, et la *cohors II Commagenorum*. Plus bas, dans le *castellum* de Klein-Schenck, se trouvait la *cohors III Brittonum*.

Le dernier *castellum* à l'extrémité Est de la Dacie était Be-rezk où se trouvait la *cohors I Bracaraugustanorum*.

Une voie militaire partant d'*Apulum* descend à *Caput Stenarum*, passant par Gross Pold, où l'on trouve un détachement de la XIII^e légion *Gemina*.

Une autre voie part d'*Apulum* vers l'Ouest d'abord, puis remonte vers le Nord, passant par *Ampelum*, et Klein Schlatten, où un détachement de la légion *XIII Gemina* a stationné à certain moment.

Le long du Marisus passait une voie militaire qui partait d'*Apulum* et passait par Deva, où l'on trouve l'*Ala I Hispanorum Campagonum*, et par Veczel, point stratégique important où nous trouvons les troupes suivantes : un détachement de la légion *XIII Gemina*, l'*Ala I Augusta Ituraeorum*, *cohors II Flavia Commagenorum*, *cohors I Vindellicorum*, *cohors I Alpinorum*.

Enfin d'autres voies militaires réunissent *Apulum* à Broos, où l'on trouve encore un détachement de la légion *XIII Gemina*, à Also Varosvize et à *Sarmizegethusa*, avec des détachements de la même légion.

Pas très loin de *Sarmizegethusa* on trouve un autre détachement de la légion *XIII Gemina* qui, à différentes époques, en avait envoyé un peu partout.

La défense septentrionale est mal connue ; elle semble

avoir suivi la ligne des *Montes Bastarnici*, mais les traces de garnisons sont en deçà.

En résumé le pays avait été occupé de la façon suivante : les crêtes du massif dace défendues par un rideau de troupes, et les plaines qui le séparent du Danube, coupées en deux par un *vallum* qui protégeait la partie occidentale. Quant à la partie orientale de la province, elle semble avoir eu comme forteresses naturelles le massif même des Carpathes.

CHAPITRE V

LA PERTE DE LA DACIE

Malgré le système de défense si ingénieux de la Dacie, elle n'en est pas néanmoins abandonnée par les Romains à un moment donné.

Il faut du reste remarquer qu'après Trajan, une époque curieuse présentant des alternances multiples de félicité, d'angoisse ou de bien-être, commence à se nuancer à partir même du règne d'Hadrien. La Dacie se trouvait environnée au moment de sa constitution en province romaine de plusieurs peuples barbares : les Iasyges, les Quades, les Marcomans, les Roxolans et les Bastarnes ; elle se trouvera ainsi exposée aux attaques de ces peuples ; il ne faut pas oublier les Daces qui avaient quitté leur pays lors de sa réduction en province romaine, et qui sont maintenant connus sous le nom de *Daces libres*.

La Dacie donc colonisée se dresse comme une sentinelle vigilante, devant surveiller une des frontières les plus attaquées de l'Empire Romain. Étayée par un solide système de défense, la Dacie semblait toute prête à se développer et à prospérer.

Il n'en fut pas ainsi. La sentinelle sentait qu'à Rome il y avait moins de vigueur, et que l'Aigle romaine ne déployait plus fièrement que dans des fêtes, ses ailes dorées.

De leur côté les Barbares attaquant de temps à autre la Dacie rendirent nécessaires quelques expéditions et quelques campagnes médiocres, rappelant aux soldats l'exercice si romain de la guerre, mais qui malgré tout n'en apportaient pas moins des titres pompeux aux empereurs gouvernant à Rome.

Petit à petit la résistance devenue moins intense, la cohésion du fameux système romain de défense s'anéantit, les

habitants de Dacie ne tarderont pas à voir les légions se retirer devant les barbares, qui conduisaient presque en maîtres les successeurs du « divus Trajanus ».

Hadrien repousse déjà une invasion des Sarmates et des Roxolans.

C'est peut-être à la suite de ces attaques, qu'on fit construire à l'Ouest de la Dacie le vallum qui part du Danube et remonte vers la Tissa, et qu'à Acumincum Hadrien fit venir une légion¹.

Il n'est pas probable qu'Hadrien ait voulu abandonner la Dacie, quoique certains auteurs lui attribuent ce dessein² et l'accusent d'avoir fait détruire le Pont de Trajan, à *Drobetae*.

En effet, si Trajan, le fougueux empereur, avait inscrit une si belle page dans l'histoire du développement de l'Empire Romain, par la conquête de la Dacie, et si peut-être ses successeurs n'ont pu étouffer complètement le sentiment si humain de l'envie, il n'est pas admissible qu'Hadrien, qui continua si bien l'œuvre de Trajan pour la défense de la Dacie, ait songé à abandonner cette province si belle et conquise avec tant de peine.

Sous Antonin le Pieux, la Dacie put se développer librement ; une seule fois les Daces libres essayèrent de pénétrer dans le pays. Mais c'est sous Marc Aurèle que la Dacie fut éprouvée. La longue guerre des Marcomans eut son écho dans cette province, qui servit aussi comme base d'opérations militaires. C'est en ce moment critique que M. Claudius Fronto réunit sous son commandement les armées de Mésie et de Dacie.

Néanmoins sous Septime Sévère, la province de Dacie prend un nouvel essor de développement et de civilisation ; il perfectionne le système de défense en multipliant les camps militaires et les *castella*, entre autres les camps de *Drobetae*, ou *castris novis Severianis*³.

1. Tocilescu, *Istoria Română*, Bucarest, 1885, p. 63.

2. Dion Cassius, LXVIII, 13. Spart., *Vita Hadr.* 5 ; Eutrope, *Hadrien*, 8.

3. C. I. L., III, dipl., I. I. C'est de lui que vient le nom actuel de *Drobetae*, *Turnu Severinului* (La Tour de Sévère).

Voici en quels termes M. Xenopol. *Histoire des Roumains de la Dacie Trajane*, (Paris, 1896) p. 106, explique l'étymologie du nom *Turnu*

Sous le règne de Caracalla, il y eut encore quelques escarmouches avec les Daces libres¹. Une attaque plus sérieuse de ces peuples paraît avoir eu lieu sous Maximin, car à la suite des victoires des troupes romaines de Dacie, l'empereur prend le nom de *Dacicus*.

Pour un motif identique l'empereur Trajan Dèce prend le surnom de *Dacicus Maximus*, et ce même surnom sera porté plus tard par les empereurs Gallien et Aurélien.

Mais d'autres peuples inquiéteront davantage la Dacie : ce sont les Carpes et les Goths. En effet l'armée romaine de cette province eut à lutter avec succès contre les Carpes² et les deux Philippe portent le surnom de *Carpicus*.

Il est à remarquer pourtant qu'en 247, année pendant laquelle Philippe Père fête le millénaire de Rome et associe son fils à l'Empire, la Dacie devait jouir des bienfaits de la paix et d'une bonne administration. Pour la première fois on frappe des monnaies en Dacie, monnaies provinciales ne portant pas les lettres *S. C.*, comme celles de Rome.

Elles portent *PROVINCIA DACIA AN·I*³, et représentent la Dacie debout entre l'Aigle et le Lion, tenant deux étendards avec les chiffres V et XIII, numéros des légions *V Macedonica* et *XIII Gemina*, correspondant aux emblèmes placés au-dessus⁴.

Severin : « *Tournou Severinouloui*, ville frontière de la Valachie du côté de l'occident, située là où Trajan jeta le pont sur le Danube, tire son nom de l'empereur Sévère et notamment, dans la forme qu'il possède en romain, du nom de *Castra Severiana* ou *Turris Severiani* (Procopé de *aedificiis*, VI, nomme *château* ou *tour* la station de Pontes où se trouvait le pont de Trajan) d'après l'analogie de *crestianus*, qui donne en roumain *crestin*. Quoique, en général, le *v* placé entre deux voyelles disparaisse en roumain, on trouve aussi des exceptions : *habere* = *avea*. Une autre tour d'observation qui se trouvait plus bas sur le cours du Danube, a laissé son nom de *Turris*, conservé par Procopé, à la ville d'aujourd'hui *Turnu* — Magurele (Procopé, *De bello gothico* III, 14).

1. La ville de *Romula* s'élève au rang de Colonie et prend le nom d'*Antonina*. La ville moderne romaine de *Caracal*, bâtie avec les matériaux des ruines de *Romula*, garde encore le nom de l'empereur romain, et nos paysans roumains donnent aujourd'hui encore à ces ruines le nom d'*Antina* (d'*Antonina*). Tocilescu, *loc. cit.*, p. 69.

2. *C. I. L.*, III, 1054.

3. Cohen, vol. V, p. 172, n° 94.

4. R. Mowat, *Rev. Numismatique*, 1894, XII, p. 411.

Ces monnaies paraissent avoir été frappées à Viminacium en Mésie.

En même temps, on frappe des monnaies avec l'effigie d'Otacilia, femme de Philippe Père, ayant les lettres SC, — donc ce ne sont plus des monnaies provinciales — et portant PROVINCIA DACIA-AN I¹; on y voit la Dacie debout entre un Aigle tenant une couronne dans son bec, et un Lion; elle tient un sabre recourbé, arme nationale, et un étendard sur lequel on lit les lettres D. F. (*Dacia Felix*).

Je dois cette remarque à l'obligeance de M. Mowat qui m'a attiré l'attention sur ce point, et l'on peut se demander si *Anno primo* que portent ces monnaies ne pourrait pas correspondre à une ère nouvelle qui paraissait commencer pour la Dacie, ère de réorganisation peut-être.

Entre temps, les Daces libres paraissent avoir été soumis complètement, et deviennent tributaires des Romains. Une inscription de l'époque de Gordien², datée de 239, montre que l'édile de la colonie de *Napoca*, *a censibus subsignavit Samum, cum regione trans vallum*; en effet nous venons de voir plus haut que la frontière de Dacie finissait au vallum qui passait à *Porolissum*, et M. Xénopol remarque judicieusement³ que la région au delà du vallum étant habitée par les Daces libres, il faut entendre que ces derniers payaient des contributions tout comme les habitants de la province de Dacie.

Mais il était dit que la Dacie ne pourrait être tranquille d'un côté sans avoir à redouter des dangers d'un autre. En effet, des peuples du Nord, les Goths, commencent à inquiéter les provinces du Danube sous le règne de Gordien, en 238. Ils franchissent le Danube, attaquent la ville d'Istros, et paraissent avoir poussé jusqu'en Dacie, où ils auraient pénétré par le défilé de la Tour Rouge⁴. Ils sont vaincus par les troupes de Dacie, et on élève à Gordien plusieurs monuments⁵.

1. Cohen, V, p. 151-152, n° 77.

2. C. I. L., III, 827.

3. *Hist. des Roumains*, p. 86, 87.

4. Xénopol, *loc. cit.*, p. 98.

5. C. I. L., III, 1433, 1454.

Les Goths reparaissent sous le règne de Trajan Dèce, et depuis, leurs incursions se multiplient ; leurs expéditions maritimes sont signalées à plusieurs reprises dans la Mésie ; ils pénètrent même dans le Péloponnèse, et remontent vers le Danube par la Thessalie et l'Épire. Parfois les légions sont échelonnées en ligne de bataille et souvent la victoire était gagnée, chose facile, à prix d'argent¹. La victoire était payée et la convoitise des barbares assouvie, car les incursions cessaient pendant quelque temps pour recommencer au premier désir de dévastation et d'incursion.

A Rome les empereurs songeaient déjà à la difficulté de garder intact le patrimoine du colossal empire romain.

On signale des expéditions contre les Goths également, sous les empereurs Gallus et Valérien (251-260) ; puis une autre incursion plus sérieuse est mentionnée sous Gallien, et l'idée d'abandonner la Dacie flotte déjà dans l'air. Les auteurs commencent à en parler ; Eutrope, Sextus Rufus, Orose, citent le fait en le donnant comme certain² et Rufus dit même : *sed sub Gallieno imperatore (Dacia) amissa est*. Mais pourtant la dernière inscription datée de Dacie est encore de l'époque de Gallien ; elle est dédiée à son fils par la colonie de Sarmizegethusa³.

Les attaques des Goths deviennent plus fréquentes sous Claude ; pour des milliers de barbares morts, d'autres milliers surgissent plus belliqueux et plus assoiffés des richesses des provinces romaines.

Aurélien voyant enfin qu'il ne pourrait défendre aussi la Mésie, aussi la Dacie, se décide à sacrifier cette dernière et à l'abandonner. Il retire les colons et l'armée et les transfère sur la rive droite du Danube, en Mésie, qu'il intitula également *Dacia* (en 270), sans doute pour ne pas effacer à jamais

1. Mommsen, *Hist. rom.*, IX, p. 305.

2. Eutrope, IX, 15 ; « Provinciam Daciam, quam Traianus ultra Danubium fecerat, intermisit, vastato omni Illyrico et Moesia, desperans eam posse retineri, *abductosque Romanos ex urbibus et agris Daciae in media Mœsia collocavit, appellavitque eam Daciam quæ nunc duas Mœsias dividit* ». Sextus Rufus ; *De Vict.*, VIII ; « (Dacia) *sed sub Gallieno imperatore amissa est ; et per Aurelium translatis exinde Romanis duæ Daciæ in regionibus Mœsiæ et Dardaniæ factæ sunt* ». Orose, *Gall.*, IV, 21 : « Dacia trans Danubium in perpetuum aufertur ».

3. *Eph. épigr.*, IV, n° 190.

le nom de cette riche province, de la liste des colonies romaines. Il y avait là un moyen de tactique politico-sociale, pour sauvegarder les apparences.

L'abandon de la Dacie est le commencement du triomphe des barbares. Plus tard les empereurs romains feront la même chose avec la Bretagne et la Gaule, pour finir par appeler toutes les légions romaines en Italie, afin de défendre Rome. Ce fut en 406, sous le règne de Valentinien III, que ceci se passa ¹.

La Dacie abandonnée officiellement a-t-elle été abandonnée réellement ? la population daco-romaine resta-t-elle dans le pays après la retraite des légions ? C'est une question d'une importance capitale pour l'histoire roumaine, et dans une certaine mesure pour l'histoire romaine. Et chose bizarre, pour quoi la même question ne se pose-t-elle pas pour la continuité des éléments romains dans la Bretagne et la Gaule ?

« Pour la Dacie, — dit M. Xenopol avec juste raison — elle a été formulée dans l'intérêt politique des races, qui dominant dans le pays romain d'au delà des Carpathes, afin de donner une base juridique à l'oppression politique sous laquelle gémit l'ancienne population du pays. »

Ce n'est pas ici le lieu de discuter ou de faire une mise au point de cette question, qui, dans la littérature historique des Roumains, occupe une page spéciale, mais hâtons-nous de dire que la continuité des éléments daco-romains est pour nous indéniable ².

La Dacie semble être abandonnée par les empereurs si peu soucieux, ou trop soucieux de l'intégrité de l'empire, déjà du temps de Gallien, fait qui n'empêche pas la vie sociale de continuer de se développer et d'exister, comme l'attestent plusieurs inscriptions.

La retraite des légions n'implique nullement l'abandon en masse d'une population qui avait des liens intimes avec cette terre et qui pendant les 167 années de domination romaine,

1. Xenopol, *loc. cit.*, p. 100.

2. Xenopol, *Hist. des Roumains*, t. I, p. 100.

3. Voir aussi à ce sujet, Jung, *Römer und Romanen in den Donauländern* (Innsbruck 1877) ; Kiepert, *Zur Ethnographie der Donauländer* (1878) ; Ranke *Weltgeschichte* III (Lepzig 1883) ; Mommsen, *Römische Geschichte* V (Berlin 1885).

par la manière dont la nouvelle province avait été organisée, avait pu se développer rapidement, et au bout de quelques années suivre la même vie sociale que toutes les autres provinces et colonies de l'Empire Romain.

La Dacie n'avait pas été romanisée, on le savait, elle avait été *colonisée* ; le colon romain, avec toute la fierté de sa race et toute la tradition de la bravoure guerrière dans ses veines, avait transporté là ses pénates, et l'on voyait en lui une sentinelle vigilante à la frontière la plus attaquée de l'empire romain. Il y avait donc une différence colossale entre les autres colonisations et celle de la Dacie ; une preuve de plus que la retraite des légions ne pouvait faire abandonner la Dacie qu'aux éléments fonctionnaires et riches, dont l'existence sociale était liée, dans une certaine mesure, avec le déplacement ou le non-déplacement des légions, est la suivante : on connaît déjà plusieurs cas où des familles riches fuyaient devant les invasions des Carpes, entre autres la mère du futur empereur romain Maximien¹. La logique la plus élémentaire semble indiquer en outre la facilité du déplacement pour la classe aisée. Les autres, la grande masse des anciens soldats, les vétérans, habitués jusqu'à un certain point à se tenir sur le qui-vive, ont été forcés de rester sur place, s'accordant de leur mieux des nouvelles conditions sociales que leur imposait l'inconnu des invasions.

Dans ces conditions le passage de Vopiscus² est explicable ; il dit en effet qu'Aurélien a fait passer en Mésie l'armée et les provinciaux, afin de mettre à couvert la responsabilité de l'empereur qui, en vérité, laissait sans défense toute la population de la Dacie.

Il avait tout intérêt à faire croire que tous les colons avaient passé le Danube, car les contemporains et la postérité n'auraient pas pardonné l'abandon si léger de la Dacie, à la convoitise des barbares ; et puis Aurélien de son vivant

1. Xénopol, *loc. cit.*, p. 102, d'après Lactance, *De mortib. persec.*, IX.

2. Fl. Vopiscus, Aurélien, XXXIX. « Quum vastatum Illyricum ac Mæsiam deperditam videret, provinciam trans Danubium Daciam a Traiano constitutam, *sublato exercitu ac provincialibus reliquit*, desperans eam posse retineri, *abductosque ex ea populos in Mæsiam collocavit*, appellavitque suam Daciam quæ nunc duas Mæsiâs dividit ».

n'avait-il pas baptisé cette partie de la Mésie du nom de *Dacia* ?

A partir du moment où s'effectua la retraite des légions, et jusqu'au moyen âge, un silence mortel règne sur l'ancienne colonie romaine¹. Maintenant les inscriptions font défaut ; par ci, par là, quelques mentions dans les auteurs. Vers le *x*^e siècle à peine, quelques écrivains bizantins parlent des éléments Valaques au Sud du Danube. Mais l'absence des sources ne serait pas une raison, ni surtout un criterium historique pour plaider la non-continuité de l'élément romain. Car, il faut dire que les partisans de l'absence d'une continuité latine en Dacie, et de l'abandon complet de la province, admettent pourtant le passage des Roumains dans les pays qu'ils occupent vers le *xiii*^e siècle. On voit d'ici, qu'ils discutent « à fortiori » et « à posteriore *pro domo sua* ».

Hâtons-nous de dire pourtant qu'aucun document n'atteste non plus ce fameux passage.

La vérité est que les conditions géographiques de la colonie délaissée, étaient toutes particulières ; et si la toponymie n'est pas très riche — quoiqu'il existe suffisamment d'appellations dans les régions montagneuses où s'abritèrent les habitants de la Dacie, pour prouver cette continuité pendant plus de mille ans, — il faut en attribuer la cause aux invasions qui ont fait du pays leur boulevard habituel, pour se diriger vers le riche Occident. L'ancienne Dacie fut comme le bouclier contre lequel se heurtèrent tout premièrement les barbares. Aucune stabilité n'était possible, aucune vie sociale, aucun lien stable sur la terre où florissaient anciennement des cités riches et civilisées, car les flots de barbares passaient continuellement. Pendant mille ans ils ne cessèrent de promener à travers le monde leurs enseignes guerrières, leurs instincts sauvages, empêchant ainsi toute stabilité, toute sécurité. C'est pourquoi la population du pays qui nous occupe s'était réfugiée dans les montagnes, où à l'abri des orages des barbares, elles pouvaient adorer en paix les dieux de

1. Voir un très intéressant article paru tout récemment, par D. Onciul, *Românii în Dacia Traiană până la întemeierea principatelor*, (dans *Revista Română*, septembre 1902, Bucarest).

l'ancien *atrium*, faire leur prière en latin, et se rappeler mélancoliquement leur origine romaine.

C'est ainsi qu'on explique l'existence de noms géographiques latins dans les régions montagneuses, car dans les plaines, les centres qu'on aurait pu habiter étaient détruits, et avec eux le souvenir de leur existence même ; ces centres civilisés auraient pu garder le souvenir de la tradition populaire dans ce temps-là.

Donc plusieurs montagnes et plusieurs rivières gardent encore aujourd'hui leurs noms anciens : on dit *Olt* (Alut), *Arges* (Ordessus), *Buzeu* (Musaeus), *Tisa* (Tisia), *Motru* (de la ville Amutria), *Bérsava* (Bersovia), *Mures* (Marisus ou Marisa), *Ampoiu* (Ampelum), etc. ; et partant d'une extrémité à l'autre du pays, dans chaque coin de terre, on trouve dans les légendes, dans les danses et même dans les croyances, des traces profondes de cette latinité si chère aux Roumains.

Nous avons voulu esquisser les grandes lignes de la vie militaire si mouvementée de la Dacie, à partir des époques les plus reculées, jusqu'à la genèse des premières ébauches d'Etat Roumain.

Aucun peuple peut-être ne possède une histoire si riche en problèmes et en discussions, et si pleine de faits et d'agitation.

Le légionnaire romain avait néanmoins bien implanté sa latinité, car le colon était souvent lui-même. Il synthétisait la vie romaine, partout où il portait ses enseignes et ses dieux. Et aujourd'hui même, presque après deux mille ans, à la campagne où, par le hasard des circonstances, l'instruction est encore rudimentaire, où la tradition constitue presque la seule érudition, le paysan dans ses contes splendides et féeriques parle de *Trajan* et de ses exploits.

Son souvenir est partout ; et à nos veillées roumaines, lorsqu'une vieille femme commence à raconter l'histoire d'un prince d'antan, puissant et bon, tout le monde, après le « *Il était une fois* », pense à Trajan.

On montre ses routes dans toutes les plaines de la campagne ; les grands fossés des *vallums* qui traversent le pays sont les fossés de Trajan ; les ruines que nos soldats mettent

au jour à l'aide de la pioche sont *des châteaux de Trajan* et de ses légionnaires. Et le soir, lorsque des milliers d'étoiles scintillent dans le lointain chaos de l'infini, nos paysans roumains, qui sont encore restés aux conceptions anciennes que le soleil tourne autour de la terre, montrent à leurs enfants sur la voûte étoilée la voie lactée, en la leur désignant du nom de *chemin de Trajan*.

Que dirai-je encore de l'étrange intuition du peuple pour sa latinité ?

Plus tard, quand on pourra constituer une rigoureuse psychologie ethnique, cet élément doit compter pour beaucoup, car il repose sur la synthèse subconsciente de notre « moi » intime, le « moi » de l'hérédité de la race, de tant de vie qui survit en nous-mêmes.

Ayant vécu de la vie des légions romaines, ainsi suggérée par les inscriptions, j'ai appris, dans l'évocation documentée que je viens d'essayer, à connaître leur énergie, leur état d'âme et le feu sacré qui les animait.

Elles ont laissé partout quelque chose de leur latinité, et elles ont déposé dans l'âme de chaque pays ce sentiment de l'origine, qu'on saisit dans chaque manifestation néo-latine.

Je me rappelle à ce sujet une scène qui m'a été racontée : à la fin d'une journée d'été, des soldats roumains travaillaient aux fouilles entreprises par M. Tocilescu dans le Dobrogea ; ils fouillaient rythmiquement la terre ; devant eux se dressait fièrement le monument d'Adam Klissi, les profils du cimetière et les ruines de l'ancien Tropaeum Trajani.

Le hasard fait qu'on découvre un buste de soldat romain ; le soldat roumain tout heureux de sa trouvaille le prend et s'écrie naïvement : « On dirait père Thomas de notre village. »

N'est-ce pas là un signe de cette intuition de la latinité que les légionnaires romains établissaient partout dans leur route glorieuse !

Issue d'un carnage, d'un baptême de sang, la Dacie Trajane avait cédé devant cette raison plus logique en histoire que n'importe quelle loi : *le droit du plus fort*. Néanmoins en vertu même de ce principe, elle a sauvé le patrimoine ancestral à travers la houleuse mer barbare qui le couvrit plusieurs fois de ses vagues furieuses.

De nos jours encore le paysan roumain reconnaît son profil sur la colonne Trajane, en parlant de Trajan comme de son ancêtre. Physiquement comme socialement et psychologiquement, le plus fort persiste et résiste, à travers les multiples modalités des intempéries sociologiques et morales. Loi humaine et fatale, dont on ne connaîtra peut-être jamais le mécanisme et le pourquoi cruel, injuste et beau en même temps.

APPENDICE

INSCRIPTIONS ET MONNAIES

I. — INSCRIPTIONS RELATIVES AUX GUERRES DACIQUES DE DOMITIEN

C. I. L., III, 10224.

Sirmium.

T(itus) Cominius | T(iti) f(ilius) Volt(inia tribu) Seve | rus Vienna
(centurio) | leg(ionis) II adiutric(is) | donis donat(us) | ab Imp(eratore)
Caesare | Aug(usto) bello dacico | torquibus armillis | phaleris corona
val | lari vixit ann(is) XXXV | T(itus) Caesernius Macedo | proc(urator)
Aug(usti) her(es) ex test(amento) p(osuit).

C'est de la guerre dacique de Domitien qu'il est question : nous savons en effet (Mommsen, *Hermès*, III, p. 116) que la légion II Adjutrix eut à cette époque son camp en Pannonie inférieure.

C. I. L., III, 4013.

Andantonia, Pannonie supérieure.

L(ucio) Funisulano | L(uci f(ilio) Ani(ensi tribu) Vettoniano | trib(un)o
mil(itum) leg(ionis) VI vict(ricis) quaes | tori provinciae Siciliae | tri-
b(un)o plebis praet(ori) leg(ato) leg(ionis) IIII | Scythic(ae) praef(ecto)
aerari Satur | ni curatori viae Aemiliae co(n)s(uli) | septemvir(o) epu-
lonum leg(ato) pro pr(aetore) | provinc(iae) Delmatiae item pro | vin-
c(iae) Pannoniae item Moesiae | Superioris donato [ab | Imp(eratore)
Domitiano Aug(usto) | Germ(anico)] ¹ bello dacico coronis IIII | murali
vallari classica aurea | hastis puris III vex(il)lis IIII | patrono | d(e-
creto) d(ecurionum).

1. Les noms de Domitien sont martelés.

C. I. L., III, 7397.

Perinthus (Thracia).

M. Iulius Avitus | Ultinia (tribu) Reis Apollinar(ibus) | (centurio) leg(ionis) XV Apol(linaris) item (centurio) leg(ionis) V | Mac(edonicae) et leg(ionis) XVI Fl(aviae) fir(mae) bis | donis donatus bello dacic[o] | et bello germanico, sorores fratri optimo. | ... pientissimo.

Il s'agit de la guerre dacique de Domitien, et de la guerre germanique que Domitien et Nerva ont entreprise contre les Suèves du Danube et les Sarmates. Voir les inscriptions *C. I. L.*, III, 12395 : VI, 1347, (expédition contre Antonius Saturninus) et *C. I. L.*, VIII, 1026, guerre germanique et guerre dacique de Domitien.

C. I. L., XII, 3167.

Nîmes.

T(ito) Iulio Sex(ti) f(ilio) Volt(inia tribu) Maximo Ma[...] | Broccho Servilian(o) A(ulo) Quadron[io] | L(ucio) Servilio Vatie Cassio [Cam...] | leg(ato) Aug(usti) leg(ionis) III 1 Flaviae, leg(ato) Aug(usti) leg(ionis) I Adiut[r(icis) leg(ato) Aug(usti) ?] | iuridico Hisp(aniae) citerior(is) Tarraconens(is) pr(aetori) a[ed(ili) cur(uli) ? q(uaestori)] | provinciae Hisp(aniae) ulterioris Baeticae don[ato in] | bello dacico coronis murali et vallari h[asta pura] ? | vexillo trib(uno) mil(itum) leg(ionis) V Macedonic(ae) sevir[e] [equitum] | rom(anorum) turm(ae) I (decem)viro stlitibus iudic[andis] | Calagurritani | ex Hispania citeriore patr[ono].

C. I. L., III, 12411.

Dans la nécropole romaine au Nord-Ouest du village Nedan
(Mésie Inférieure).

D(is) M(anibus) | L. Val(erius) L. f(ilius) Proclus | mil(es) leg(ionis) V M(acedonicae) b(eneficiarius) lega(ti) | , opt(io) ad spe(m) ordin(is), | (centurio) leg(ionis) eiusd(em) d(onatus) tor(quibus) ar(millis) | ph[al]e[r(is) bel(lo) dac(ico) ?], centurio) leg(ionis) I | Ital(icae), centurio) leg(ionis) XI Cl(audiae), centurio) leg(ionis) | XX V(aleriae) V(ictricis), centurio) leg(ionis) VIII Hisp(anae) | mis(sus) h(onesta) mis(sione), vix(it) ann(os) LXXV ; h(ic) s(itus) e(st).

C. I. L., VIII, 1026.

Carthage.

Dis manibus sacr(um) | Q(uintus) Vilanius Q(uinti) f(ilius) Vol(tinia tribu) Nepos | Philippis (centurio) coh(ortis) XIII Urb(anae) donis

1. Guerre dacique de Domitien.

donatus a Domitiano | ob bellum dacicum ¹ item ab | eodem ob bellum germanicum ² | item torquib(us) armillis ob bellum | dacicum ; vixit ann(is) L militavit an(nis) XXXII | M(arcus) Silius Quintianus optio bane merenti | posuit ³.

II. — INSCRIPTIONS RELATIVES AUX GUERRES DACIQUES SOUS TRAJAN

C. I. L., III, 1699 (= 8267).

Ogradena.

Imp(erator) Caesar Divi Nervae f(ilius) | Nerva Traianus Aug(ustus) Germ(anicus) | pontif(ex) maximus, trib(unicia) pot(estate) IIII | pater patriae, co(n)s(ul) III | montibus excisi[s] anco[ni]bus | sublat[i]s via[m] f[ecit].

C. I. L., XI, 5992 (= Orelli, 3049).

S. Angelo in Vado.

L(ucio) Aconio, L(ucii) f(ilio), Clu(stumina tribu), | Staturae, | (cen-turioni) leg(ionis) XI C(laudiae) p(iae) f(idelis), leg(ionis) IIII F(laviae) f(elicis), leg(ionis) | V Maced(onicae), leg(ionis) VII C(laudiae) p(iae) f(idelis), doni(s) | donato ab imp(eratore) Traiano | Aug(usto) Germ(a-nico) ob bellum dacic(um), | torquib(us) armill(is) phaleris, | corona vallar(i), et a priorib(us) | principibus eisdem donis | donato ob bellum germa(nicum) | et sarmatic(um), a divo Traiano | ex militia in eques-trem | dignitatem translato, | Arimini pontif(ici), quinq(uenali), | Tiferni Mat(aurensis), flamine, pontif(ici), | quinq(uenali), | L. Aco-nius Statura fil(ius) | ex testamento eius ; cuius | dedicatione epulum decu | rionibus et plebi dedit. | L(ucus) d(atus) d(ecreto) d(ecurionum).

C. I. L. III, 550.

Trouvée à Athènes dans les ruines du Théâtre de Bacchus.

P(ublio) Aelio, P(ubli) f(ilio) Serg(ia tribu), Hadriano, | co(n)s(uli), VII viro epulorum, sodali Augustali leg(ato) pro pr(aetore) imp(eratoris) Nervae Traiani | Caesaris Aug(usti) Germanici Dacici Pannoniae infe-rioris, praetori eodemque | tempore leg(ato) leg(ionis) I Minerviae p(iae)

1. Année 91 p. Chr.

2. Année 84 p. Chr.

3. Dans notre inscription il s'agit de deux guerres daciques : une de Domitien, l'autre peut-être de Trajan. Notre personnage, après le triomphe sur les Daces et les Germains, aurait donc été récompensé en outre, dans une autre guerre dacique. Si c'est bien celle de Trajan, pourquoi cet empereur n'est-il pas nommé ?

f(idelis) bello dacico, item trib(un)o pleb(i), quaestori imperatoris | Traiani et comiti expeditionis dacicae, donis militaribus ab eo donato bis, trib(un)o leg(ionis) II adiutricis p(iae) f(idelis), item legionis V Macedonicae, item legionis XXII primigeniae p(iae) f(idelis), seviro | turmae eq(uitum) R(omanorum), praef(ecto) feriarum Latinarum, X viro s(olitibus) i(udicandis). | 'Η ἐξ 'Αρρείου πάγου βουλή καὶ ἡ τῶν ἐξακοσίων καὶ ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων τὸν ἀρχόντα¹ αὐτῶν | Ἀδριανόν.

C. I. L., II, 4461.

Aeso (*Isona*) en Espagne.

L(ucio) Aemilio, | L(uci) fil(io), Gal(erio) tribu), | Paterno, p(rimi) p(ilari), | praef(ecto) fabr(um), | leg(ionis) VII G(eminae), | leg(ionis) I M(inerviae), | leg(ionis) VII Cl(audiae), | leg(ionis) XIII G(eminae), | coh(ortis) V [urb](anae), | coh(ortis) IIII pr(aetoriae), CCC leg(ionis) II au[g](ustae) | et p(rimo) p(ilo) ter donis donato | ab Imp(eratore) Traiano, torqui | bus armillis phaleris | corona vallari, bis | in Dacia, semel in Parthia. | Atilia L(uci) fil(ia), Vera be | ne de se merito.

C. I. L., III, 1004.

Apulum.

Dominae et d(is) (*ou d(ene)*) | pro salut(e) | Imp(eratoris) Nerva(e) | Traiani | Caes(aris) Augu(sti) | Ger(manici) Daci(ci) | L(ucius) Antonius | Apollin(aris), | vet(eranus) leg(ionis) I ad(iutricis) p(iae) f(ide)lis).

C. I. L., III, 1940.

Salona (en Dalmatie) dans les ruines du Théâtre.

[H]erculi.... | [S]ex(tus) Aquilli[us].... | Severus, coh(ortis) V.... | donis donatus ab Imp. Traiano bello | dacico, dec(urio) Salonis et Flano[nae.] L(oco) d(ato) d(ecreto) d(ecurionum).

C. I. L., XI, 5646 (= Henzen, 6774).

Matilica (dans le Picenum).

C(aio) Arrio, C(ai) f(ilio), Cor(nelia) tribu), | Clementi, militi coh(ortis) IX | pr(aetoriae), equiti coh(ortis) eiusdem, donis | donato ab imp(eratore) Traiano | torquibus armillis phaleris | ob bellum dacicum, singulari | praefectorum pr(aetorio), tesserario, o | ptioni, fisci curatori, cornicul(ario) | tribuni, evocato Aug(usti, centurioni) coh(ortis) I vigil(um, centurioni) | statorum, (centurioni) coh(ortis) XIII

urb(anae centurioni) coh(ortis) VII pr(aetoriae) | trecenario, donis donato ab imp(eratore) | Hadriano hasta pura corona aurea, | (centurioni) leg(ionis) III Aug(ustae) primi pilari; II vir(o) quin | quennali, patrono municipii, | curatori rei publicae, | decur(iones) et Aug(us-tales) V [1 vir(i) et] municipes Matil(icates).

C. I. L., VIII, 9990 (= Orelli, 3570).

P(ublio) Besio, P(ubli) f(ilio), Quir(ina tribu), Betuiniano | C(aio) Mario Memmio Sabino. | praef(ecto) coh(ortis) I Raetorum, trib(un)o leg(ionis) X g(eminae) p(iae) f(idelis), | praef(ecto) alae Dardanorum, procuratori | imp(eratoris) Caesaris Nervae Traiani Aug(usti) Germ(a-nici) Dacici | monetae, proc(uratori) | provinc(iae) Baeticae, proc(ura-tori) XX hered(itatium), proc(uratori) pro | leg(ato) provinc(iae) Mau-retaniae Tingitanae, donis donato ab | imp(eratore) Traiano Aug(usto) bello Dacico corona murali | vallari hastis pur(is) vexillo) argent(eo). | exacti exercitus.

C. I. L., XI, 5696.

Albacina.

[C(aio)] Caesio. C(ai) f(ilio), Ouf(entina tribu), | Silvestri, benefi-ciariorum | pr(aefecti) pr(aetorio), evoc(ato) Aug(usti), | (centurio) leg(io-nis) II Aug(ustae), leg(ionis) IIII F(laviae) [f(elicis)], | leg(ionis) III Gal-l(icae), leg(ionis) VI | Ferr(atae), leg(ionis) XXX U(lpiae) V(icticris) | p(rimo) p(ilo), praef(ecto) castrorum leg(ionis) IIII F(laviae) [f(elicis)], — [do]nis donato bello Dacico bis | [tor]quibus armillis phale | [ris, pon]-tifici; curatori | [viarum et pont(ium)] Umbr(iae) et Piceni, dato | [ab imp(eratore) An]tonino Aug(usto) Pio | [p(atre) p(atriciae) imp(eratore) II], patrono municipi, | erelius | [R]ufinus cos. f. f.

Le *Corpus* complète aux lignes 4 et 7 - legio IIII Flavia *firma* - et non pas *felix*, mais le surnom *firma* ne se trouve jamais appliquée à la légion IIII Flavia.

C. I. L., VI, 3584.

Rome.

Ti. Claudio. Ti. f. [G]a[l]. Vitali ex equ[ite] R(omano), | ordinem accepit in leg(ione) V [Mac(edonica)], successione | promotus [ex] leg(ione) V Ma[c](edonica) in leg(ionem) [I]t[al](icam), donis d(onatus) | torquib(us) armill(is) phaler(is) corona val[l](ari) bello | dacico, successione promot(us) ex leg(ione) I Italica in leg(ionem) | I Miner(viam), [it]er(um) donis d(onatus) torquib(us) armill[is](is) phaler(is) | corona val[l](ari) bello dacico, successione prom(otus) | ex leg(ione) I Miner(via) in leg(ionem) XX vict(ricem), item prom(otus) | in leg(ione) ead(em), item successione promotus ex leg(ione) XX | vict(ricem) in leg(ionem) IX [Hi]sp(anicam), succ(essione) promot(us) ex leg(ione) IX

[Ili] sp(anica) | in leg(ionem) VII Cl(audiam) p(iam) f(idelem), item
successit in leg(ione) ead(dem), | milit(avit) (centurio) in II (cohorte)
pr(inceps) post(erior) annis XI, vixit annis XLI | .

C. I. L., V, 6977.

Turin.

[Q(uito) Glitio] P(ublii) f(ilio) Stel(latina tribu) | [Atilio] Agricola
co(n)s(uli) II | [septem] viro epulonum sodali | augustali claudiali le-
gat(o) pro pr(aetore) | imp(eratoris) Nervae Caes(aris) Traian(i) Au-
g(usti) Ger(manici) Dacici | provinc(iae) Pannon(iae) donato ab eodem
| bello Dacico donis militaribus corona | murali vallari classic(a)
aurea hast(is) | puris IIII vexillis IIII legato pro pr(aetore) | provin-
c(iae) Belgic(ae) divi Nervae leg(ato) leg(ionis) VI Ferrat(ae) leg(ato)
Hispan(iae) c[ite]rior(is) | praetori [aedili curuli q(uaestori)] | di[vi] Ves-
pasiani trib(un)o mil(itum) leg(ionis) | I [Italic(ae) (decem)viro stlit(i-
bus) iudic(ando) seviro eq(uitum) r(omanorum)].

C. I. L. V. 6978 et 6979 sont des doubles mutilés de cette inscription.

Brambach, *C. I. R. L.*, 405.

Cologne.

Matronis | Aufanib(us) G(aius) | Iul(ius) Mansue | tus m(iles) l(egio-
nis) I M(inerviae) | p(iae) f(idelis) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)
fu | (i)t ad Alutum | flumen secus | mont(em) Caucasi.

C. I. L., VI, 1444 (= Henzen. 5448).

Rome.

[L(ucio) Licinio L(uci) f(ilio) Serg(ia tribu), Surae co(n)s(uli) IIII]
| ... [? cum] | Imp(erator) Caesar Nerva Traian[us Aug(ustus) Germa-
nicus] | Dacicus gentem Dacor(um) et regem Decebalum | bello supe-
ravit, sub eodem duce leg(ato) pro pr(aetore), ab | eodem donato
hastis puris VIII vexillis VIII | coronis muralib(us) II vallaribus II
classicis II | auratis II, leg(ato) pro pr(aetore) provinciae Belgicae,
leg(ato) leg(ionis) I | Minerviae, candidato Caesaris in praetura | et
in tribunatu pleb(is), quaestori provinciae | Achaiae, IIII viro viarum
curandarum, | huic senatus, auctore imp(eratore) Traiano Aug(usto)
Germanico Dacico, triumphalia ornament(a) | decrevit statuamq(ue)
pecun(ia) public(a) ponend(am) censuit.

C. I. L., II, 4509 = 6145.

Barcelone.

L(ucius) Min[icius] L(ucii) fil(ius) Gal(eria tribu) Na]talis co(n)s(ul)
proco(n)s(ul) | provinc(iae) [Africae sodalis augus]talis leg(atus) Au-

g(usti) pr(o) pr(aetore) divi Traia | ni l'ar[thici et imp(eratoris) Traiani
 Ha]driani Aug(usti) provinc(iae) Pan | nonia[e inferioris curator a]lvei
 Tiberis et riparum et | cloacar[um urbis leg(atus) divi Tra]iani Parthici
 leg(ionis) III Aug(ustae) leg(atus) di | vi Traia[ni Parthici leg(ionis).....
 doni]s donatus expeditione dacic[a] | prima a[b eodem imperatore]
 corona vallari murali aurea | has[tis puris III vexillis III l]eg(atus) pr(o)
 pr(aetore) provinc(iae) Africae pr(aetor) | trib(unus) pl(ebis) q(uaestor)
 p[rovinc(iae)..... IIII vi]r viarum curandarum et | L(ucius) Minicius
 L(uci) f(ilius) [Natalis Quadro]nius Verus f(ilius) augur trib(unus) ple-
 bis | desig[natus] q(uaestor) Aug(usti) et [eodem tempore leg(atus)
 p]r(o) pr(aetore) provinc(iae) Africae tr(ibunus) | mil(itum) leg(ionis) I
 Adiut(ricis) p(iae) f(idelis) l[eg(ionis) XI Cl]audiae p(iae) f(idelis)
 leg(ionis) XIII Ma]rt(iae) vic(tricis) III vir monetalis a(uro) a(rgento)
 a(ere) f(lando) f(eriundo) | balineum c[um port]icibus solo suo et |
 du[ctus aquae] fecerunt.

C. I. L., XI 3100 (= Henzen, 5659).

Falerii.

[G(aius) Nu]mmius Hor(atia tribu) V(erus | fla)m(en) provinciae i[n-
 fer(ioris) | D]acorum praef(ectus) [..... | T]hr(acum) trib(unus) leg(io-
 nis) I Itali[cae | d]ionis militarib[us don(atus) ab] | Imp(eratore) Traiano
 Aug(usto) Cl..... | pontif(ex) sac(rarius) Iun(onis) cu[rritis] | cellam
 caldari[am pec(unia) sua fecit] | G(aius) Nummius G(ai) f(ilius) H[or(a-
 tia tribu)... | patronus reip(ublicae)... | ex s(enatus)-
 c(onsulto) adiecit.

l. 3 praef(ectus) [alae... T]hr(acum. l. 6 Ge[rm(anico) Dac(ico).

l. 8 s(ua) p(ecunia) fec(it). Très probablement

C. I. L., V, 3372.

Vérone.

D(is) [Manibus] | Papiri[o] | Marcelli[no] | patri incom[pa]rabili de-
 cept[o] a Daciscis in bello proelio Papiri | us Marcellus | b(ene) m(e-
 renti).

C. I. L., IX, 4753.

Vallis Canera.

[P.] Prifernio | P(ublii) f(ilio) Qui(rina tribu) Paeto | Memmio Apol-
 linari | IIII vir(o) iur(e) dic(undo) quinq(uennali) mag. in | praef(ecto)
 coh(ortis) III Breuc(orum) trib(unus) leg(ionis) X | gem(inae) | prae-
 f(ecto) alae I Asturum, donis | donato expedit(itione) dac(ica) ab imp(e-
 ratore) | Traiano, hasta pura, vexillo | corona murali, proc(uratori)
 provinc(iae) | Sicil(iae), proc(uratori) provinc(iae) Lusitan(iae) | pro-
 c(uratori) XX her(editatium), proc(uratori) prov(inciae) Thrac(iae), |

proc(uratori) prov(inciae) Noricae | P. Memmius. P(ublii) f(ilius) Qui-
(rina tribu) Apollinaris | patri piissimo.

C. I. L., III, 2917 = 9985.

Iader.

Q(uinto) Raecio Q(uinti) f(ilio) | Cl(audia tribu) Rufo | p(rimo) p(ilo)
leg(ionis) XII Fulm(inatae) | trecenarius | donis don(ato) ab Imper(atore)
| Vespasian(o) et Tito Imp(eratore) | bell(o) Iud(aico) ab Imp(eratore)
Trai(ano) | bell(o) dac(ico), princ(ipi) praet(orii) | Trebia M(arci) f(ilia)
Procul(a) | marito | t(estamento) p(oni) i(ussit).

C. I. L., X, 6321.

Terracine.

Q(uinto) Roscio Sex(ti) f(ilio) | Quir(ina tribu) Coelio Murenarum | Silio
Deciano Vibullo | Pio Iulio Eurycli Herclano | Pompeio Falconi co(n)-
s(uli) | (quindecim) viro s(acris) f(aciundis) proco(n)s(uli) provinc(iae)
Asiae leg(ato) pr(o) pr(aetore) | imp(eratoris) caes(aris) Traiani Hadriani
Aug(usti) provinc(iae) | Britanniae leg(ato) pr(o) pr(aetore) imp(era-
toris) caes(aris) Nervae | Traiani Aug(usti) Germanici Dacici | [pr]o-
vinc(iae) Moesiae inferior(is) curatori | [via]e Traianae et leg(ato)
Aug(usti) pr(o) pr(aetore) provinc(iae) | [Iud]aeae et leg(ionis) X Fre-
t(ensis) leg(ato) pr(o) pr(aetore) prov(inciae) Lyciae | [et Pamphyl]iae
leg(ato) leg(ionis) V Macedonic(ae) | [in bello dacico donis militari]bus
donato | ... a | ...

C. I. L., III, 6359.

(Cf. p. 1491) Risinium.

G(aius) Staius G(ai) f(ilius) | Serg(ia tribu) Celsus | evoc(atus)
Aug(usti) donis | donatus bis corona | aurea torquibus | phaleris armil-
lis | ob triumphos belli | dacici ab Imp(eratore) Caesa | re Nerva Traian-
Aug(usto) | Germ(anico) Dac(ico) Parthico | optimo (centurio) leg(ionis)
VII Geminae | in Hispania t(itulum) p(oni) i(ussit) et epulo | dedicavi

C. I. L., III, 6625.

Pyramide de Gizeh.

Vidi pyramidas sine te, dulcissime frater,
Et tibi, quod potui, lacrimas hic moesta profudi,
Et nostri memorem luctus hanc sculpo querelam,
Sit nomen Decimi Centianni¹ pyramide alta.
Pontificis comitisque tuis, Traiane triumphis,
Lustra sex intra censoris consulis esse.

1. Il faut lire *Decimi Gentiani*; il s'agit là de Terentius Gentianus mentionné par une inscription de Sarmizegetusa, *C. I. L.*, III, 1463.

C. I. L., II, 2424.

Braga.

L(ucio) Terentio | M(arci) f(ilio) Quir(ina tribu) Rufo | praef(ecto) coh(ortis) VI Britto(num) | (centurioni) leg(ionis) I M(inerviae) P(iae) F(idelis) don(is) don(ato) ab | imp(eratore) Traiano bell(o) dac(ico) | p(rimo) p(ilo) leg(ionis) XV Apoll(inaris) | trib(uno) coh(ortis) II vig(i-lum) | d(ecreto) d(ecurionum).

C. I. L., XII, 3169.

Nîmes.

... hastis puris IIII v[exillis IIII legato] | Imp(eratoris) Caes(aris) Nerv(ae) Tra[iani Aug(usti) Germanici] | Dacici Parthici p(atris) (patriae) [... leg(ato)] | divi Nervae et Im[p(eratoris) Caes(aris) Nervae Traiani] | optimi Aug(usti) Germ(anici) [...] | pr(aetori) trib(uno) pleb(is) q(uaestori) pro[pr(aetore) prov(inciae)... trib(uno) mil(itum)] | leg(ionis) I Italicae (quattuor) [viro viar(um) cur(andarum)? in latis] | in publicu[m...] | a Pompeia Marulli[na...] | . Locus d[atus decreto decurionum] | Avenniens[is] patrono ?).

C. I. L., XI, 2112.

Clusium.

[primo | pillo] leg(ionis) VI Ferr(atae)[s leg(ionis)] | ex(trecenario) et coh(ortis) X prae[t(oriae) et] | urb(anae) et statorum et [vig(illum) | e] voc(ato) Aug(usti) donis do[nato | o]b bellum dacic(um) to[rquis] | armillis phae[ris corona] | aurea, et ab | imp(eratore) Traiano Hadr[iano] | Augusto | hast.

C. I. L., XII, 5899.

Nîmes.

... [praef(ecto) coh(ortis)] quarta[e... don(is) don(ato) ab Imp(eratore) Traiano ob | bella daci[ca... praepos(ito) equitibus auxili] | liaribus.

C. I. L., XII, 105 (= Orelli, 787).

Aixme-sur-Isère.

Imp(eratōri) Caesari, divi Nervae f(ilio) Nervae Traiano | Aug(usti) Germ(anico) Daci | co, pontifici max(imo), | tribunic(iae) potest(atibus) | XII, imp(eratori) VI, co(n)s(uli) V¹, p(atri) p(atriae), | devictis Dacis, | Foroclaud(ienses) publ(ice).

1. Année 107-108.

Un autre fragment de même provenance et de même époque (*C. I. L.*, XII, 106) ne porte plus que les mots [d]evictis [p]acat[is].

V. VASCHIDE. *Conquête romaine de la Dacie.*

Thr(ex) | M(arcus) Antonius | Exochus nat(ione) | Alexandrinus, |
Rom(ae) ob triumph(hum) | divi Traiani die II | tir(o) cum Araxe
[G]a[l](lo) st(ans) miss(us) ; | Rom(ae) mun(ere) eiusdem | die VIII
Fimbriam | Lib(urnum) ? | VIII miss(us) fe(riit) ; | Rom(ae) mun(ere)
eiusdem | ...

C. I. L., III, 12467.

Municipium Tropaeum Traiani (Adam Clissi en Mésie-Inférieure).

Ma[rti] Ultori | Imp(erator) [Cae]sari ¹, Divi | Nerva | e f(ilius) N ~~er-~~
va | [tr]aianu[s] Aug(ustus) Germ(anicus) | Dac[ic]us, p[ont](ifex) ma[] ~~(i-~~
mus) | trib(unicia) potes[t](ate) XIII ² | [imp(erator) VI co(n)s(ul)]
p(ater) p(atriciae) | ... itu | ... su | ... e ³.

C. I. L., III, 14214.

Municipium Tropaeum (Mésie-Inférieure).

[Imp(erator) Caes(ar) divi Nervae f(ilius) | N]e[r]va Traianus A ~~u-~~
g(ustus) Germ(anicus) Dac(icus) | p[ont](ifex) max(imus) tri[b](unici ~~ia~~
pot(estate) [XIII, co(n)s(ul) V p(ater) p(atriciae) | in honorem et] nem- ~~no-~~
riam fortis[simorum virorum qui | ...o...pro rep(ublica) morte occu- ~~cu-~~
bu[erunt monumentum fecit] ⁴.

Il y a ensuite des colonnes contenant des noms de prétoriens, de légion- ~~on-~~
naires et d'auxiliaires. Le nom de la *cohors II Batavorum* apparaît très vis- ~~si-~~
blement. On possède ici de nombreuses indications du domicile des soldats ~~is.~~

C. I. L., VI, 960.

Rome.

Sur la base de la colonne Trajane, dans le *Forum*.

Senatus populusque romanus | imp(eratori) Caesari divi Nerva ~~er-~~
f(ilio) Nervae | Traiano aug(usto) germ(anico) dacico, pontif(ice) |
maximo, trib(unicia) pot(estate) XVII, imp(eratori) VI, co(n)s(uli) VI ~~is-~~
p(atr) p(atriciae) | ad declarandum quantae altitudinis | mons et locu- ~~is-~~
tan[tis ope]ribus sit egestus.

1. Sic.

2. Année 109 p. Chr.

3. Il devait y avoir : [exerc]itu[s] Moesiae inferioris] su[b]...e [leg(ato)
Aug(usti) pro pr(aetore)].

4. Aux dernières lignes. M. Tocilescu, dans *Fouilles et Recherches*,
p. 68, nous propose encore la restitution suivante : [virorum qui bello
dacico] pro rep(ublica) morte occubu[erunt fecit]. Puis une autre resti-
tution d'après M. Mommsen : [qui pugnantes] pro rep(ublica) morte
occubu[erunt bello dacico]. — Voir aussi plus haut, p. 61.

5. Année 113.

SCRIPTION RELATIVE A L'EXPLOITATION DES MINES DE DACIE

C. I. L., III, 1128.

Apulum.

st Virtutibu[s...] nato ubi ferrum exo[...] ¹ | naturae boni
numinis Imp(eratori) Caes(ari) T(iti) Aeli Hadri | ani Anto-
isti) pii | Terentiu[s].

inscription d'après C. Goos, *Die römische Lagerstadt Apulum*
Schäsburg, 1878), p. 19.

st Virtutibu[s] terrae Daciae et genio loci | nato ubi ferrum
bus leg. XIII. gem. effoditur | naturae boni even[tus et
s. caes. T. Ael. Hadri | qui Antonini Au[gusti pii pont. max.
p. p.] Terentiu[s] Gentianus leg. Aug. pr. p.].

III. — GUERRES DACES POSTÉRIEURES A TRAJAN

C. I. L., III, 3336,

Duna-Pentele. (*Intercisa*).

() q(uon)d(am) armat[ura] | leg(ionis) II Ad(iutricis)
um) XVI or | iundus ex regio | ne Bassianesi desi | deratus
() | qui vixit ann(is) XXXVIII | Sept(imius) Maxim[us]...

C. I. L., III, 3660.

Crumerum.

perpetuae sec[uritati] | Aur(eli) Satull[ini] mil(itis) leg(io-
(utricis) [q(ui)] vixit annis XX | IIII stip(endiorum) VI in-
stis Daciae decedit et Aur(elio) Sat | ullo q(ui) vixit annis
(elius) Acutus mil(es) leg(ionis) I Ad(iutricis) pat(er) | filis
ntibus posuit.

C. I. L., III, 4857.

Virunum (Noricum).

nibus) | Veponius Avitus | viv(us) fec(it) sibi et Diacoxi(a)e |
| con(iugi) karissim(a)e | et Vep(onius) Quart[inus] | mil(es)
II] Ital(icae) p(iae) [f(idelis) | (obitus) ann(orum) XXXV sti-
n) IIII bel[lo] dacico desider(atus)...

C. I. L., III, 5218.

Celeia [Noricum].

D(is) M(anibus) | Aur(elio) Iustino militi, | leg(ionis) II Ital(icae)
(obitus) in exp(editione) | daccisca an(norum) XXIII | Aur(elius) Veri-
nus vet(eranus) et | Mess(ia) Quartina pa | rentes fecerunt.

C. I. L., XI, 3525.

Centum Cellae.

D(is) M(anibus) | T(itus) Aliatius Verus | mil(ea) cl(assis) Mis(ener-
sis) | (centuriae) IIII dacico | mil(itavit) ann(is) XV, vix(it) an(ni) ~~III~~
XLI | cur(ante) C(aio) V[al(erio)?] Maximo op(tione).

IV. — AUTRES GUERRES POSTÉRIEURES A TRAJAN

C. I. L., III, 1054.

Apulum.

[I(ovi)] O(ptimo) M(aximo) | C(aio) Val(erio) | Sarapio | a Carpis ~~liberatus~~
liberatus | pro salute | sua et su | orum v(otum) l(ibens) p(osuit).

C. I. L., III, 7505.

Troesmis.

[T(itus) Val(erius)] T(iti) f(ilius) Polia(tribu) Marci | [anus] cas(tris)
vet(eranus) leg(ionis) V Mac(edonicae) ex | [b(ene)f(iciario) c]o(n)s(u-
laris); milit(are) coep(it) imp(eratore) | [Antoni]n(o) IIII co(n)s(ule)
funct(us) ex | [pedi]t(ione) Orientali sub St | [at]io Pri | sco, Iul(io)
Severo, M[art]io | Vero | c(larissimis) v(iris), item Germ(anica) sub |
[Cal]pur(nio) Agricola, Cl(audio) Fronto | [n]e c(larissimis) v(iris)
m(issus) h(onesta) missione in Da | cia Cethe(go) et Claro co(n)suli-
bus | sub Cornel(io) Clemente c(larissimo) v(iro). R | evers(us) at lare
suos et Marcia Basiliss(a) matre | dend(rophorum) enupt(a) sibi, Val(e-
ria) Lon | ga sorore pro sal(ute) sua suor(um)q(ue).

Le camp où il est né n'est autre que celui de Troesmis où la légion
Macedonica eut au second siècle ses castra *stativa*.

V. — DIPLOMES MILITAIRES

13 mai, p. Chr. a. 86.

Diplôme militaire trouvé à *Tur* au nord de *Thorda*, près de *Klausenburg*
publié par Mommsen, *C. I. L.*, t. III, p. 857, n. xiv.

Imp(erator) Caesar, divi Vespasiani f(ilius), Domitianus Augustus
Germanicus, pontifex maximus, tribunic(ia) potestat(e) V, imp(erator)
XII, censor perpetuus, co(n)s(ul) XII, p(ater) p(atriciae).

Equitibus et peditibus qui militant in alis duabus, quae appellantur :
veterana Gaetulorum, et I Thracum Mauretana — et cohortibus quat-
tuor : I Augusta Lusitanorum, et I et II Thracum et II Cantabrorum —
et sunt in *Judaea* sub Gn(aeo) Pompeio Longino.

Qui quina et vicena stipendia meruerant, quorum nomina subscripta
sunt, ipsis liberis posterisque eorum, civitatem dedit et co(n)nubium
cum uxoribus quas tunc habuissent, cum est civitas iis data, aut si qui
caelibes essent, cum iis quas postea duxissent, dumtaxat singuli sin-
gulas.

A(nte) d(iem) III Idus Maias, Sex(to) Octavio Frontone, Ti(berio)
Iulio Candido Mario Celso co(n)s(ulibus).

Coh(ortis) II Thracum cui pra(e)est Claudius Montanus equiti.

SEVTHE TRAIBITHI F(ilio), Col(onia) Ole(i) Tic(o).

Descriptum et recognitum ex tabula aenea quae fixa est Romae in
Capitolio, post Tropaea Germanici, in tribunali, quae sunt ad aedem
fidei p(opuli) r(omani).

Diplôme délivré à *Seuthe*, fils de *Traibithus*, né à Αὔλαου
Τσίτος (?) en Thrace, cavalier de la *cohors II Thracum*,
qui était stationnée en Judée, le 13 mai 86 p. Chr.

14 juin, p. Chr. a. 92.

Diplôme militaire trouvé à Beretzk, près de Kézdi-Vasarhely, publié par
Mommsen, *C. I. L.*, t. III, p. 858, n. xv et p. 1966, n. xxii.

Imp(erator) Caesar, divi Vespasiani f(ilius), Domitianus Augustus
Germanicus, pontifex maximus, tribunic(ia) potestat(e) XI, imperator
XXI, censor perpetuus, consul XVI p(ater) p(atriciae).

Iis qui militant in classe *Flavia Moesica*, quae est sub Sex(to) Octa-
vio Frontone, qui sena-vicena plurave stipendia meruerunt, item de-
missis honesta missione.

Quorum nomina subscripta sunt, ipsis, liberis posterisque eorum,
civitatem dedit et co(n)nubium cum uxoribus, quas tunc habuissent,
cum est civitas iis data, aut si coelibes essent, cum iis quas postea
duxissent, dumtaxat singuli singulas.

[a(nte)] d(iem) XVIII kal(endas) Iulias.
 Celso Polo Metino (?)..... io Avito co(n)s(ulibu)s. [Descriptu]m et
 recognitum [ex tabula] aenea qu[ae] fixa est.....
 (La fin manque).

Diplôme délivré à x..., marin de la flotte *Flavia Moesia*,
 le 14 juin p. Chr. 92.

17 février p. Chr. 110.

Diplôme militaire trouvé en Hongrie, publié par Mommsen,
C. I. L., t. III, p. 868, n. xxv et p. 1974, n. xxxvii

Imp(erator) Caesar, divi Nervae f(ilius) Nerva Traianus Aug(ustu)s
 Germ(anicus) Dacicus pontif(ex) maximus, tribunic(ia) potestat(e) XII
 imp(erator) VI, co(n)s(ul) V, p(ater) p(atriciae).

Equitibus et peditibus qui militaverunt in alis duabus et cohortib[us]
 decem quae appellantur : I Civium Romanorum et I Aug(usta) It[ur]aeorum ; et I Aug(usta) Ituraeorum sagittar(iorum) et I Britannic[ae]
 (miliaria) c(ivium) R(omanorum) et I Hispanor(um) p(ia) f(idelis) —
 et I Thracum c(ivium) R(omanorum) — et I Ituraeorum — et I Flavii
 Ulpia Hispanorum (miliaria) c(ivium) R(omanorum) et II Gallor[um]
 Macedonica — et III Campestris c(ivium) R(omanorum) — et II
 Cypria c(ivium) R(omanorum) — et VIII Raetorum c(ivium) R(omanor[um])
 — et pedites singulares Britannici — et sunt in DACIA su
 D(ecimo) Terentio Scauriano, quinis et vicenis pluribusve stipendii
 emeritis, dimissis honesta missione quorum nomina subscripta sunt
 ipsis, liberis posterisque eorum civitatem dedit et co(n)nubium cum
 uxoribus, quas tunc habuissent, cum est civitas iis data, aut si qui
 caelibes essent, cum iis quas postea duxissent, dumtaxat singuli sin-
 gulas.

A(nte) d(iem) XIII K(alendas) Mart(ias), Ser(gio) Scipione Salvidieno
 Orfito, M(arco) Peducaeo Priscino co(n)s(ulibus) Alae I Aug(ustae) Itu-
 raeor(um) cui pra(e)est G(aius) Vettius Priscus, ex Gregale, THAEMO
 HORATI(i) F(ilio) ITYRAEO et NAL F(ilio) EIVS et MARCO f(ilio) eius et
 ANTONIO f(ilio) eius.

Descriptum et recognitum ex tabula aenea quae fixa est Romae in
 muro post templum divi Aug(usti) ad Minervam.

Diplôme délivré à *Thaemus* et à ses trois fils, né en Iturée
 (à l'Est de la Palestine).

22 mars 129.

Diplôme militaire trouvé en Roumanie, conservé à Bucarest (trouvé à *Gros
 d Podu = Gurapadin*). publié par Mommsen, *C. I. L.*, t. III, p. 876,
 n. xxxiii et p. 1977, n. xlvii.

Imp(erator) Caesar, divi Traiani Parthici f(ilius), divi Nervae nepos,
 Traianus Hadrianus Aug(ustus), pontif(ex) max(imus), trib(unicia)

potest(ate) XIII, co(n)s(ul) III, p(ater) p(atriciae) — Equitib(us) et peditib(us) qui militaver(unt) in ala I et vexillation(e) Equit(um) Illyricor(um) et coh(ortibus) IIII quae appellant(ur): I Hispanor(um) — et I Hispanor(um) Veteran(a) — et II Flav(ia) Numidar(um) — et II Flav(ia) Bessor(um) — et III Gallor(um) — et sunt in DACIA IMPERIORE sub Plautio Caesiano — quin(is) et vican(is) pluribusve stipend(i)is emeritis, d[i]missis honesta missione — quorum nomina subscripta sunt — Ipsi, liberis posterisque eorum civitatem dedit et co(n)nubium cum uxoribus, quas tunc habuissent, cum est civitas iis data, aut si qui caelibes essent, cum iis quas postea duxissent, dum taxat singuli singulas.

A(nte) d(iem) XI K(alendas) April(es), P(ublio) Iuventio Celso II, Q(uinto) Iulio Balbo co(n)s(ulibus).

Vexillatio equitum Illyricor(um) — ex gre[g]ale.

EUPATORI EUMENI f(ilio) SEBASTOPOL(itano) et EUPATORI f(ilio) eius — et EUPATORI f(ilio) eius — et EUMENO fil(io) eius — et THRASONI fil(io) eius — et PHILOPATRAE fil(io) eius.

Descriptum et recognitum ex tabula aenea, quae fixa est Romae in muro post templum divi Aug(usti) ad Minervam.

Diplôme délivré le 22 mars 129, à *Eupator* et à ses fils — de la *vexillatio equitum Illyricorum* — nés à *Sebastopolis*.

13 décembre 157 (?).

Diplôme militaire trouvé à Zouppa, près Karansebes, publié par Mommsen, *C. I. L.*, t. III, p. 882, n. XL et p. 1989, n. LXVI.

[Imp(erator) Caesar, divi Hadriani f(ilius)] divi Traiani Par[thici] nep(os), divi Nervae p[ro]nep(os), T(itus) Aelius Ha[drianus Antoninus Aug(ustus) pius pont(ifex) max(imus) trib(unicia) pot(estate)..., imp(erator)] II. co(n)s(ul) IIII p(ater) p(atriciae).

[Equitibus et peditibus qui militaverunt] in alis III quae appellantur: I His[panor(um)] Campagon(um) — et I [...] — et coh(ortibus) X: I Vindelico(rum) [(miliaria) et... et I Fl(avia)] Commagenor(um) — et I [...] et I Ulbior(um) — et I Thrac(um) sagittariorum [...] et I Gallor(um) Dacio(a) — et I Aug(usta) [...] et in pedit(ibus) singu(laribus) Brittan(nic(is)) [et in DACIA sun]t sub Statio Prisco [XXV pluribusve stipend(iis) emerit(is) dimissis] [honesta missione — quorum] nomina subscript(a) sunt, civitat(em) Romanam, qui eorum non haberent dedit et con(n)ubium cum uxorib(us) quas tunc habuissent, cum est civitas i(i)s data, aut eum i(i)s quas postea duxiss(ent) dumtaxat singulis.

Idib(us) Decembr(ibus) Q(uinto) Canusio Praenestino, G(aio) Lusio Sparso co(n)s(ulibus). Coh(ortis) I Vindelico(rum) cui prae(e)st L(ucius) Versinius Aper Hispell(o).

Ex peditibus BARSIMO CALLISTENIS f(ilio) CAES(areae).

Descriptum et recognitum ex tabula aerea quae fixa est Romae in muro post templ(um) divi Aug(usti) ad Minervam.

8 Juillet p. Chr. 158.

Diplôme militaire trouvé à Maros-Keresztur, publié par Mommsen,
C. I. L., t. III p. 1989, n. LXVII.

Imp(erator) Caes(ar) divi Hadriani f(ilius), divi Traiani Parthi-
nep(os), divi Nervae pron(epos), T(itus) Aelius Hadrianus Antonin-
Aug(ustus) Pius, pont(ifex) max(imus), trib(unicia) pot(estate) X.
imp(erator) II, co(n)s(ul) IV, p(ater) p(atriciae) — Equit(ibus) et pe-
t(ibus) qui milit(averunt) in alis III quae appel(lantur) I Batav(oru-
(miliaria) — et I Hisp(anorum) Campag(onum) — et I Gall(orum)
Bospor(anorum) — et coh(ortibus) I Thrac(um) sag(ittariorum) —
IV Hisp(anorum) — et I Aug(usta) Itur(aeorum) et vexil(lariis) Afric(ae)
et Ma(ur)et(aniae) Caes(ariensis) qui sunt cum Mauris Gentilib(ibus)
in DACIA SUPERIORE et sunt sub Statio Prisco leg(ato) — Quinq(ue)
vigint(i) stip(endii)s emer(itis) dimiss(is) hon[est]a mission(e) quor(um)
nomin(a) subscripta sunt — civitat(em) roman(am) qui eorum n-
[hab]er(ent) dedi[t] et co(n)nub(ium) cum uxoribus [qua]s tunc habui-
(sent) cum est civitas (i)s [data] aut cum (i)s quas postea duxiss(er-
[dum])taxat singulis.

A(nte) d(iem) VIII id(us) Iul(ias) [.], Servilio Fabiano, Q(uito) Al-
Basso co(n)s(ulibus). Alae I Gallor(um) et Bospor(anorum) cui pra(e)-
Licinius Nigrinus, ex gregale

HEPTAPORI, ISI F(ILIO) BESO

Descript(um) et recogni(um) ex tabul(a) aerea quae fixa est Rom-
in muro post templ(um) divi A[u]g(ust) ad Minervam.

Entre 145 et 161.

Diplôme militaire trouvé à Damasna, publié par Mommsen,
C. I. L., t. III, p. 886, n. XLIV et p. 1990, n. LXX.

[Imp(erator) Caesar divi Had]rian(i) f(ilius) divi Traian(i) [Parthi-
n(epos) divi Ne]rvae pron(epos) T(itus) Aelius [Hadrianus Ant]jonin-
Aug(ustus) pius pont(ifex) [max(imus) trib(unicia) pot(estate)...] i-
p(erator) II, co(n)s(ul) IV p(ater) p(atriciae).
[Equitibus et peditibus] q[ui] mil(itant) in alis III quae [appell(a)-
tur] :... n(orum) et Gall(orum) et Pann(oniorum) [et...] ont ()
coh(ortibus) [XI] I : I Ulp(ia) [... et ...] (miliaria) et I Fl(avia) Ulp(-
Hisp(anorum) (miliaria) [et...] AELA (miliaria) et I Aug(usta) Nerv(i-
rum)... [et I Ulp(ia)] Britt(onum) (miliaria) et I Hispan(orum) [... et]
Hisp(anorum) scutat(a) Cy[r]enaica et...n() et VI Thrac(um)
et sunt [in DACIA,...] EN(se) sub Macrinio [...] — [qui]nq(ue) et vigint-
stipend(iis) emerit(is) dimis(sis) honest(a) miss(ione) quor(um) n-
min(a) subscript(a) sunt — civit(atem) Roman(am) qui eor(um) n-
haber(ent) dedit et con(n)ub(ium) cum uxor(ibus) quas tunc habui

i) cum est civit(as) (i)is dat(a) aut cum (i)is quas post(ea) dux(is-
) dumtax(at) singulis.
 nte) d(iem) V K(alendas) Oct(obres) Sex(to) Calpurnio Agricola,
 erio) Claudio Iuliano co(n)s(ulibus) Coh(ors) I Ulpia Britton(um)
 aria) cui prae(e)st L(ucius) Nonius Bassus Picen(o).

Ex pedite LVONERCO MOLACI F(ILIO) BRITT(ONI)

script(um) et recognit(um) ex tabul(a) aer(ea) quae fixa est Romae
 ur(o) post temp(um) divi Aug(usti) ad Minervam.

7 janvier p. Chr. 230.

Diplôme militaire, provenance inconnue, publié par Mommsen,
C. I. L., III, p. 893, n. LI.

ip(erator) Caes(ar) divi Antonini magni Pii fil(ius) divi Severi Pii
 s, M. Aurelius Severus Alexander pius felix Aug(ustus) pontif(ex)
 (imus) trib(unicia) pot(estate) VIII co(n)s(ul) III p(ater) p(atriciae)
 quitibus qui inter singulares militaver(unt) Castris Novis Severia-
 iuib(us) praeest Aelius Victor tribunus, quin(is) et vici(nis) pluribusve
 ndis emeritis dimissis honesta missione quorum nomina subscripta
 — Ipsis, filisque eorum civitatem Romanam qui eorum non habe-
 dedit et conubium cum uxoribus quas tunc secum habuissent cum
 civitas iis data aut cum iis quas postea duxissent dum taxat sin-
 s.

nte) d(iem) VII id(us) Ian(uarias), L(ucio) Virio Agricola et Sex(to)
 Clementino co(n)s(ulibus).
 e equite domini n(ostri) Aug(usti).

arco) AURELIO DECIANI FIL(io) DECIANO COLONIA MALVESE EX DACIA

script(um) et recognit(um) ex tabula aerea qu(a)e fixa est Romae
 iuro pos(t) templum divi Aug(usti) ad Minervam.

VI. — MONNAIES ET MÉDAILLES DE TRAJAN

Se rapportant aux guerres daces.

phen, *Trajan*, 45.

ip. *Caes. Nervae Traiano Aug. Ger. Dac. p. m. tr. p. cos. V. p. p.*
 buste lauré à droite.

l. *Congiarum tertium S. C.* Trajan assis sur une estrade placée à
 te ; devant lui, sur une autre estrade, une figure assise, plus bas,
 figure en toge qui monte les degrés conduisant à l'estrade ; der-
 s, un trépied et la Libéralité debout, tenant une tessère (857-863 ;
 .-C. 104-110).

Cohen, *Trajan*, 61.

Imp. Caes. Nerva Traian. aug. germ. dacicus, p. m. Son buste lauré à droite avec l'égide.

R. Cos. V. coniar secund. s. c. Trajan assis sur une estrade placée à droite, devant lui, sur une autre estrade, une figure assise faisant une distribution ; plus bas, une figure en toge qui monte les degrés conduisant à l'estrade ; derrière, un trépied et la Libéralité debout tenant une tessère (857 ? de J.-C. 104 ?).

Cohen, *Trajan*, 62.

Imp. Traiano. aug. ger. dac. p. m. tr. p. Son buste lauré et drapé à droite.

R. Cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ. Jupiter assis à gauche, tenant une Victoire et un sceptre (857-863 ; de J.-C. 104-110).

Cohen, *Trajan*, 63.

Même lég. qu'au 62, son buste lauré à droite.

R. Cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ. Mars en habit militaire, marchant à pas précipités à gauche et tenant une Victoire et un trophée (857-863 ; de J.-C. 104-110).

Cohen, *Trajan*, 68.

Même lég. qu'au 62.

R. Cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ. Rome debout en habit militaire, à gauche, tenant une Victoire et une haste (857-863 ; de J.-C. 104-110).

Voir encore 69 p. Rome assise, 70, *Liberté*.

Cohen, *Trajan*, 71.

Même lég. que précéd.

R. Cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ. Victoire assise à gauche, tenant une couronne et une palme (857-863 ; de J.-C. 104-110).

72-79. Même type. 239-253 de l'an 101 ou 102.

256-258. An. (104-110). Victoires : 423, 425, 428, 435, 436, 439, 440, 444, 452.

Cohen, *Trajan*, 80.

Même légende que précéd.

R. Cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ. Victoire debout à droite, le pied sur une petite éminence écrivant : DACI CA sur un bouclier attaché à un trophée (858 ; de J.-C. 105).

Cohen, *Trajan*, 81, 82, 83 et suiv.

R². La Paix debout, etc. (J.-C. 104-110.) Aussi 97 et 196.

Cohen, *Trajan*, 98.

Même lég. que préc.

R². *Cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ.* Trophée avec un bouclier rond et un ovale ; au bas, deux faucilles, deux javelots et deux boucliers (Ces armes varient dans leur disposition). (J.-C. 104-110.)

Même type, 99 et 100. 264 (104-110).

Cohen, *Trajan*, 117.

Imp. Coes. Nervae Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. VI. p. p. Son buste radié à droite.

R². : DA. CAP. (à l'exergue) : *s. p. q. r. optimo principi* (à l'entour) (S. C. paraît manquer). Dace à droite, les mains liées derrière le dos, agenouillé sur un bouclier, entouré d'un monceau d'armes et regardant derrière lui (865-870 ; de J.-C. 112-117).

Cohen, *Trajan*, 118.

Imp. Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. Son buste lauré à droite.

R². *Dac. cap.* (à l'exergue) *cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ.* (à l'entour). La Dacie, les mains liées derrière le dos, assise à droite sur trois ou quatre boucliers ; derrière elle, deux faucilles ; devant, deux hastes ou javelots (858 ; de J.-C. 105).

Cohen, *Trajan*, 119.

Même lég. que préc. Sa tête laurée à droite.

R². *Dac. cap.* (à l'exergue) *cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ.* (à l'entour). Dace en pleurs, assis à droite sur des armes (An. 105).

Cohen, *Trajan*, 120.

Même lég. Son buste lauré à droite.

R². *Dac. cap.* (à l'exergue) *cos. V. p. p. s. p. s. p. q. r. optimo princ.* (à l'entour). Dace en pleurs, assis à gauche sur un bouclier rond et un bouclier germain ; derrière lui, un bouclier germain ; devant lui, deux faucilles (858 ; de J.-C. 105).

Cohen, *Trajan*, 121.

R². *Dac. cap.* (à l'exergue) *cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ.* (à l'entour). Dace debout à gauche, les mains attachées devant lui, ayant d'un côté à ses pieds un bouclier germain, deux faucilles et un javelot, et de l'autre un bouclier rond (858 ; de J.-C. 105).

Cohen, *Trajan*, 125.

Imp. Caes. Nervae Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. VI. p. p.
Son buste lauré à droite avec l'égide.

R. Dacia august. provincia S. C. La Dacie assise à gauche sur un rocher, tenant une enseigne surmontée d'un aigle ; à son côté gauche, un enfant tenant des épis ; devant elle, un autre tenant une grappe de raisin (112-117).

Même type, aux nos 126, 127.

Cohen, *Trajan*, 128.

Imp. Caes. Nerva Traian. aug. germ. Sa tête laurée à droite.

R. Dacicus cos. IIII. p. p. Victoire debout, de face sur une proue de vaisseau, tenant une couronne et une palme (102).

Les suiv. — 134. Même chose.

Cohen, *Trajan*, 135.

Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. Dacicus cos. V. p. p. Dace assis sur des armes et appuyant sa tête sur sa main gauche (104-110).

Cohen, *Trajan*, 136.

Imp. Traiano Aug. Ger. Dac. p. m. tr. p. Son buste lauré à droite.

R. Danuvius (à l'exergue) cos. V. p. p. s. p. q. r. optimo princ. (à l'entour). Le Danube couronné de roseaux, entouré de joncs et d'une voile enflée par le vent, couché à gauche et regardant à droite. Son bras g. est appuyé sur une corne et de sa main dr. il touche un navire dont on ne voit que la moitié (105).

Même 137.

Cohen, *Trajan*, 174.

Imp. Caes. Nerva Traian. Aug. Germ. Dacicus p... VII. Sa tête laurée à droite.

R. Imp. IIII cos. IIII. des. V. p. p. S. C. La Dacie à genoux, offrant un bouclier à Trajan (103).

Cohen, *Trajan*, 228.

Imp. Caes. Nerva Traian. Aug. Germ. Sa tête ou son buste lauré à droite.

R. P. m. tr. p. cos. IIII. p. p. Mars casqué, nu, avec le manteau flottant, marchant à dr. et portant une haste et un trophée (101 ou 102).

Cohen, *Trajan*, 254.

Même lég. Son buste lauré à dr. avec l'égide.

R. *P. m. tr. p. cos. IIII p. p.* Homme nu debout à gauche, armé d'une haste, le manteau sur le bras gauche, érigeant un trophée placé sur un Dace, sur les jambes duquel il pose le pied (101 ou 102).

Cohen, *Trajan*, 640.

Même lég.

R. *Tr. pot. cos. IIII p. p. S. C.* Victoire marchant à gauche et tenant un globe sur lequel on lit : *s. p. q. r.* et une palme (101 ou 102).
Presque même type 641.

Cohen, *Trajan*, 255.

Imp. Nerva Traianus aug. ger. dacicus. Son buste lauré à droite.

R. *p. m. tr. p. p. cos. V, p. p.* Mars nu, marchant à dr. et portant une haste et un trophée (104-110).

Cohen, *Trajan*, 259.

Même lég. Son buste lauré à droite.

R. *P. m. tr. p. cos. V. p. p.* Dace assis à droite sur un bouclier ; dessus, une épée recourbée (104-110).

Cohen, *Trajan*, 305.

Imp. Caes. Nervae Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V p. p. Son buste lauré à droite.

R. *Portum Traiani S. C.* Enceinte des murs du port de Civita-ecchia (104-110).

Cohen, *Trajan*, 371.

Imp. Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V. p. p. Son buste lauré à droite.

R. *S. p. q. r. optimo principi.* Mars en habit militaire, marchant à gauche et tenant une Victoire et un trophée (de J.-C. 104-110).

Cohen, *Trajan*, 376.

Imp. Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V. p. p. Son buste lauré cuirassé à droite.

R. *S. p. q. r. optimo principi.* Mars en habit militaire, debout à dr. tenant une haste et posant la main gauche sur un bouclier soutenu par un captif à genoux (104-110).

Cohen, *Trajan*, 378.

Même légende. Son buste l. à dr. q. q. f. avec l'égide.

℞. *S. p. p. r. optimo principi*. Mars en habit militaire, debout à dr., tenant une haste et appuyé sur un bouclier (104-110).

Même type en 380 avec ℞. Mars debout auprès d'un trophée.

Cohen, *Trajan*, 386.

Imp. Caes. Nervae Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V. p. P.

Son buste l. à dr.

℞. *S. p. q. r. optimo principi*. S. C. Rome debout à gauche, tenant une petite Victoire et une haste ; à ses pieds, un Dace à genoux, surpliant (104-110).

Cohen, *Trajan*, 391.

Même lég. Son buste l. à dr. parfois avec l'égide.

℞. *S. p. q. r. optimo principi* S. C. Rome assise à gauche sur une cuirasse, un bouclier rond et un ou deux boucliers hexagones. Elle tient une Victoire et une haste ; le pied droit est posé sur une cuirasse et le pied gauche sur une tête de Dace (104-110).

Cohen, *Trajan*, 400.

Imp. Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V. p. p.

℞. *Sp. q. r. optimo principi*. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et une corne d'abondance, et portant le pied sur un Dace (104-110).

Même type 406. La Paix posant le pied sur un Dace nu à mi-corps (104-110).

Même type 417 ; à ses pieds, un Dace à genoux en posture de suppliant (104-110).

Cohen, *Trajan*, 450.

Imp. Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V. des. VI. Son buste lauré à dr.

℞. *S. p. q. r. optimo principi*. Victoire debout à dr., le pied sur un casque, écrivant *Daci.ca.* sur un bouclier attaché à un tronc de palmier (864 ; de J.-C. 111).

Cohen, *Trajan*, 452.

Même légende.

℞. *S. p. q. r. optimo principi* S. C. Victoire debout à dr., tenant un stylet, et attachant à un arbre un bouclier sur lequel elle a écrit *vi* dac (104-110).

Cohen, *Trajan*, 511.

Imp. Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V. p. p. Sa tête laurée.

℞. S. p. q. r. optimo principi. Trajan debout en habit militaire, à gauche, posant le pied sur la tête d'un Dace (104-110).

Même type 512 et 522. Trajan et Victoire (104-110), aux nos 514, 516, 517.

Cohen, *Trajan*, 525.

Même lég.

℞. S. p. q. r. optimo principi S. C. Le Tibre en fureur, debout à gauche, tenant un roseau et écrasant la Dacie (858; de J.-C. 105).

Cohen, *Trajan*, 527.

Imp. Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V. p. p. Sa tête laurée droite.

℞. S. p. q. r. optimo principi. Soldat debout, tenant une haste et présentant à Trajan, debout, un Dace qui s'agenouille devant lui (857-858; de J.-C. 104-110).

Cohen, *Trajan*, 529.

— *℞. S. p. q. r. optimo principi.* Dace assis à droite sur un bouclier, dans l'attitude de la tristesse; dessous, un sabre ou une épée courbée (104-110).

Même type à quelques variantes (à voir): 531, 535, 536, 537.

Cohen, *Trajan*, 542.

Imp. Caes. Nervae Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. V. p. p. buste lauré à droite.

℞. S. p. q. r. optimo principi S. C. Pont du Danube, orné à chaque extrémité d'une tour surmontée de trois statues; sous le pont, un Dace (104-110).

Cohen, *Trajan*, 570.

Imp. Traiano aug. ger. dac. p. m. tr. p. cos. des. VI. Son buste lauré droite.

℞. S. p. q. r. optimo principi S. C. Bouclier et faucille. Sur le bouclier il paraît y avoir: *Dacia capta* (104-110).

Cohen, *Trajan*, 598.

Imp. Caes. Nerva Traianus aug. germ. dacicus p. m. Sa tête laurée à droite.

R. Tr. p. VII imp. IIII. cos. IIII des. V p. p. S. C. Rome assise à gauche sur une cuirasse, tendant la main à la Dacie agenouillée ; devant, Trajan debout en habit militaire, tenant une haste (103).

Cohen, *Trajan*, 599.

Même lég. ; sa tête ou son buste lauré à droite avec l'égide.

R. Tr. p. VII imp. IIII. cos. V p. p. S. C. Rome assise à droite sur une cuirasse et des boucliers, recevant une Victoire des mains de Trajan, qui est debout devant elle, et tenant une haste (104).

Même type 600 ; 601, même médaille, de plus une captive assise à gauche, tenant un globe entre Rome et Trajan (104).

Cohen, *Trajan*, 634.

Imp. Caes. Nerva Traian. aug. germ. p. m. Son buste lauré à droite.

R. Tr. pot. cos. IIII. p. p. S. C. Mars nu, avec le manteau flottant, marchant à droite et portant une haste et un trophée (101 ou 102).

Même type 635. Mars tenant une haste et un bouclier (101 ou 102).

BIBLIOGRAPHIE

- NER (M.-J.) et MÜLLER (F.), *Die Römischen Inschriften in Dacien*. Vienne, 1865, 8°.)
- ERT (M.), *Clipeus* (dans *Dict. des ant. gr. et rom.*).
- ali dell' *Istituto di corrispondenza archeologica*, passim.
- ée *Épigraphique*. (Paris, 1889 et suiv.)
- ILLE (D'), *Description de la Dace conquise par Trajan* (dans *Mém. l'Ac. des Inscr.*, tome 28, p. 444-462, 4°).
- hœologisch-Epigraphische *Mittheilungen aus Oesterreich*, passim.
- ETH (J.), *Zwölf Römische Militär-Diplome*. (Vienne, 1843, 4°.)
- IBACH (J.), *Ueber Trajans steinerne Donaubrücke* (dans *Mittheilungen der K. K. Central Commission zur Erforschung und Erhaltung der Baudenkmale*, 3 vol., Vienne, 1858, 4°).
- *Die Römischen Legionen prima und secunda Adiutrix* (dans *Sitzungsber. Wien. Akad.*, t. XX. Vienne, 1856).
- *Die Brittanischen Auxiliärtruppen in den Römischen Donauländern*. (Vienne, 1860.)
- II (J.-A.), *Divus Trajanus sive de legibus Trajani imperatoris*. Leipzig, 1747, 8°.)
- TOLI (S.), *La colonna Trajana*. (Rome, s. d., un vol. gr. fol.)
- LERMANN (C.). *Miscellen* (dans *Bonn. Jahrb.*, t. XXVIII, Bonn, 1860).
- SSIEU (A. DE), *Inscriptions antiques de Lyon*. (Lyon, 1846-54, fol.)
- IGHESI (B.), *Œuvres complètes*. (Paris, 1862-1897, 10 vol., 4°).
- ICHÉ-LECLERCQ (A.), *Manuel des Institutions Romaines*. (Paris, 1886, 8°).
- AMBACH (W.), *Corpus Inscriptionum Rhenanarum*. (Elberfeld, 1867, 4°.)
- ICE (J. COLLINGWOOD), *The Roman Wall*. (Londres, 1867, 3^e éd., 4°.)
- Bulletin de correspondance Hellénique*.
- Bulletino dell' Istituto di corrispondenza archeologica*. (Rome, 1829-1893.)
- Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*. (Paris, 1857 et s.)

- CAGNAT (René), *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les Empereurs*. (Paris, 1892, 4^o.)
- CIACCONIUS (A.), *Historia utriusque belli Dacici a Traiano Caesare gesti*. (Rome, 1576, fol.)
- CICHORIUS (C.), *Die Reliefs der Traianssäule*. (Berlin, 1896, 8^o, et Atlas, gr. fol.)
- Article *Ala* et *Cohors* (dans *Realencyclopädie*, de Pauly-Wissowa).
- COPEN (H.), *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain*, communément appelées *Médailles impériales*, 2^e éd. (Paris, 1880-1892, 8 vol., 8^o.)
- Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. (Paris.)
- Corpus Inscriptionum Latinarum*. (Berlin, 1862-1902, 15 vol., 4^o.)
- Corpus Inscriptionum Graecarum*. (Berlin, 1828-1877, 4 vol., fol., par Boeckh, Franz, Curtius, Kirchhoff et Rühl.)
- CUNO, *Die Scythen*. (Berlin, 1871.)
- DESJARDINS (E.), *La Table de Peutinger*. (Paris, 1869, gr. fol.)
- *Nouvelles observations sur les légions romaines* (dans *Mélanges Graux*, Paris, 1884, 8^o).
- DIERAUER (J.), *Beiträge zu einer kritischen Geschichte Trajans*, II^e partie, *Die Dacische Expeditionen* dans Büdinger, *Untersuchungen*, (Leipzig, 1868, 8^o).
- DOMASZEWSKI (A. VON), *Die Religion des römischen Heeres*. (Tübingen, 1895, 8^o).
- *Die Thierbilder der Signa* (dans *Arch. Mitth.*, XV, 1892). Ep.
- *Die Fahnen im Römischen Heere*. (Vienne, 1885, 8^o).
- DURUY (V.), *Histoire des Romains*. (Paris, 1877-1885, in-8^o).
- ECKHEL (J.), *Doctrina numorum veterum*. (Vienne, 1792-1826, 9 vol. in-4^o.)
- Ephemeris Epigraphica*. (Rome et Berlin, 1872-1892, 8 vol. in-8^o).
- ENGEL (J.-Ch.), *Commentatio de expeditionibus Trajani ad Danubium et origine Valachorum*. (Vienne, 1794.)
- FABRETTI (R.), *De Columna Traiani syntagma*. (Rome, 1683, in-fol.).
- FERRERO (E.), *L'ordinamento delle armate romane*. (Turin, 1878.)
- FORBIGER (S.), *Handbuch der alten Geographie von Europa*. (2^e éd. Hambourg, 1877, 1 vol. in-8^o.)
- FRANCKE, *Altherthümer Daciens*. (Weimar, 1836.)
- FRANCKE (H.), *Zur Geschichte Trajans und seiner Zeitgenossen*. (Quebeck et Leipzig, 1840, in-8^o).
- FRÖHNER (W.), *La colonne Trajane*. (Paris, 1872-74, 5 vol. in-fol.).
- GAIL, *Géographie d'Hérodote*. (Paris, 1823, 2 vol. in-8^o et atlas.)
- GOOSS (C.), *Die Römische Lagerstadt Apulum in Dacien*. (Schässelburg, 1878, in-4^o).
- *Studien zur Geographie und Geschichte des Trajaniscen Dacien*. (Hermannstadt, 1874.)

- SELL (S.), *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*. (Paris, 1893, in-8°.)
- RIMM, *Geschichte der deutschen Sprache*. (Leipzig, 1853, 2 vol. in-8°.)
- Die legio I Adiutrix X von Galba nicht von Nero errichtet (dans *Bonn. Jahrb.*, XVII, p. 209-217).
- ALLING, *Geschichte der Scythen*. (Berlin, 1833, in-8°.)
- ASDEU (B.-P.), *Istoria critica a Românilor*. (Bucarest, 1875.)
- ASSENCAMP (A.), *De Cohortibus Romanorum auxiliariis*. (Goettingue, 1869.)
- EAD (Barclay-V.), *Historia Numorum*. (Oxford, 1887, in-8°.)
- ENZEN, cf. ORELLI.
- criptions Graeciae Septentrionalis. (Berlin, I vol., 1892, vol. II non paru, vol. III, 1, 1897.)
- Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden in Rheinlande (Bonner Jahrbücher). (Bonn, in-8°, passim.)
- Jahreshefte des österreichischen archäologischen Institutes in Wien. (Continuation de Arch. Epigr. Mitth. Vienne, 1898 et s.)
- ERGENSEN, *De municipiis e canabis legionum ortis*.
- Journal des Savants.
- JNG, *Fasten der Provinz Dacien*. (Innsbrück, 1894.)
- *Römer und Romanen in den Donauländern*. (Innsbruck, 1877.)
- NEMANN, *De legione Romanorum I Adiutrice*. (Leipzig, 1894, in-8°.)
- IEPERT, *Manuel de géographie ancienne, traduction française par E. Ernault*. (Paris, 1887.)
- ur Ethnographie der Donauländer.
- AURIAN (A.-T.), *Magazin istoric pentru Dacia*. (Bucarest, t. II, 1846.)
- EBAS (P.) et WADDINGTON (W.-H.), *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*. (Paris, 1847-1877, in-4° et in-fol.)
- EHNE, *Uebersicht der Geschichte der römischen Legionen von Cäsar bis Theodosius*. (Mayence, 1837.)
- ENORMANT (F.), *Monographie de la Voie Sacrée Eleusinienne, de ses monuments et de ses souvenirs*. (Paris, 1864, in-8°.)
- INDNER (F.-L.), *Skythen des Herodot*. (Stuttgart, 1841, in-8°.)
- ONGPÉRIER (A. de). Voir plus bas WITTE (J. de).
- LAITRE (L.), *Les villes disparues des Namnetes*. (Nantes, 1893, in-8°.)
- ANNERT (C.), *Res Trajani imperatoris ad Danubium gestae*. (Nürnberg, 1793, in-8°.)
- LARQUARDT (et MOMMSEN (Th.), *Manuel des Antiquités romaines*, trad. fr. sous la direction de Gustave Humbert. (Paris, Thorin et Fontemoing, 1887-1895, 16 tomes en 17 vol. in-8°.)
- LASSMANN (J.-F.), *Libellus aurarius sive tabulae ceratae, ... in fodina auraria apud Abrudbanyam, ... nuper repertae*. (Leipzig, [1841], in-4°.)
- Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, passim.
- ERIVALE (Ch.), *History of the Romans under the empire*. (Londres, 1865, 8 vol. in-8°.)
- ITRESCU, *Istoria legiunei I Italica si a orasului Novae*. (Bucarest, 1889, in-8°.)

- MOMMSEN (Th.), *Geschichte des Römischen Münzwesen*. (Berlin, 1860, gr. in-8°.)
- Res gestae divi Augusti*. (Berlin, 1865, in-8°.)
- Römische Geschichte (Histoire Romaine)*, trad. française par C.-A. Alexandre, Paris, 1863-1869, 8 vol. in-8°. — Par R. Cagnat et J. Toutain, Paris, 1887-1889, 3 vol. in-8°.
- Inscriptiones Confoederationis Helveticae*. (Zürich, 1854, in-4°.)
- MOWAT (R.), dans *Bulletin Epigraphique de la Gaule*, IV, dans *Revue Numismatique*, 1894, XII.
- MÜLLER (C.), Ses annotations dans la Géographie de Ptolémée. (Paris, 1883, éd. Didot.)
- MÜLLER (O.), *Geschichte der griechische Literatur bis auf das zeitalter Alexanders*, 3^e éd. (Stuttgart, 1875, 2 vol. in-8°.)
- MÜNCH (P.), *De alis exercitus romani*. (Münster, 1893.)
- NEIGEBUR (J.-F.), *Dacien aus den Ueberresten der klassischen Alterthums*. (Kronstadt, 1851, in 8°.)
- NIEBUHR (B.-G.), *Untersuchungen über die Geschichte der Scythien, Geten, und Sarmaten* (dans *Kleine historische und philologische Schriften*, Bonn, 1828, t. I).
- Notitia Dignitatum et administrationum omnium tam civilium quam militarium in partibus orientis et occidentis*. (2 vol. in-8°, éd. Böcking & Bonn, 1853 ; éd. Seeck, 1876.)
- ODOBESCU (A.), *Despre un vas de lut cu numele lui Decebalu* (dans *Revue Columna lui Traianu*, 1872, n° 74.).
- ONCIUL (D.), *Românii în Dacia Traiană până la întemeierea principatelor* (dans *Revista Română*, septembre 1902, Bucarest).
- ORELLI, *Inscriptionum latinarum selectarum amplissima collectio*. (Zürich, 1828, 2 vol. in-8°, et t. III par G. Henzen, Zürich, 1856, in-8°.)
- PAULY, *Real-Encyclopädie der classischen Alterthums Wissenschaft*. (Stuttgart, 1842-1866, 6 vol. in-8°.)
- PAULY (et WISSOWA). *Real-Encyclopädie der classischen Alterthums Wissenschaft*. (Stuttgart, 1897, seq., in-8°.)
- PETERSEN, *Traians dakische Kriege, nach dem Säulen relief*. (Leipzig, 1899, in-8°.)
- PEYSSONNEL (DE), *Observations historiques et géographiques sur les peuples barbares qui ont habité les bords du Danube et du Pont-Euxin*. (Paris, 1765.)
- PFITZNER, *Geschichte der römischen Kaiserlegionen von Augustus bis Hadrianus*. (Leipzig, 1881, in-8°.)
- PINKERTON, *Dissertation on the origin and progress of the Scythians et Goths*. (Londres, 1787, in-8°.)
- POLLEN, *The Trajan column*.
- Prosopographia Imperii Romani* par E. Klebs, P. von Rohden et H. Dessau. (Berlin, 1897-1898, 3 vol. gr. in-8°.)
- QUINET (Ed.), *Œuvres complètes (Les Roumains)*. (Paris, 1857, 9 vol.)
- RANKE, *Weltgeschichte*. (Leipzig, 1883.)
- RAWLINSON (G.), *Herodotus*. (Londres, 1862, 4 vol. in-8°.)

- REINACH (S.), *La Colonne Trajane au Musée de Saint-Germain*. (Paris, 1886, in-8°.)
- RENIER (L.) (dans *C. R. de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*).
Revue Archéologique (Paris, 1844 et s.)
Revue Numismatique (Paris, 1836 et s.)
- RITTER (Fr.), *Die Legio I Adiutrix von Nero, nicht von Galba errichtet* (dans *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden in Rheinlande*. XV, p. 173-182).
- RITTERLING (E.), *De legione Romanorum X Gemina*. (Leipzig, 1885, in-8°.)
- ROBERT (Ch.), *Sur les légions d'Auguste* (dans *C. R. de l'Ac. des Inscr.* 1868). *Les armées Romaines et leur emplacement pendant l'Empire*. (Paris, 1875, in-8°.)
- ROCCHI (dans *Atti dell' Ac. dei Lincei*, sér. II, vol. I).
- ROESLER (E.), *Die Geten und ihre Nachbarn* (dans *Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* (philos. hist. classe), 1863, t. XLIV, p. 140-187.
 — *Das vorrömische Dacien* (*ibid.*, 1864, XLV, p. 314-379).
 — *Dacier und Romänen* (*ibid.*, 1866, LIII, p. 9-92).
- RUGGIERO (Ettore de), *Dizionario epigrafico di antichità Romane*. (Rome, 1886.)
- SAGLIO (Edm.), *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*. (Paris, 1875 et suiv.)
- SAINT-MARTIN (Vivien de), *Histoire de la Géographie et des découvertes géographiques depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (Paris, 1875, in-4°.)
- SCHAFARIK (P.-J.), *Slavische Alterthümer*. (Leipzig, 1843-44, 2 vol. in-8°.)
- SCHILLER (H.), *Geschichte der römischen Kaiserzeit*. (Gotha, 1883. 2 vol. in-8°.)
- SCHILLING (O.), *De legionibus Romanorum I Minervia et XXX Ulpia*. (Leipzig, 1893, in-8°.)
- SCHUCHARDT (C.), *Die römischen Grenzwälle in der Dobrogea* (dans *Arch. Ep. Mith.*, t. IX, 1885, p. 87-113); *Wälle und Chausseen im Südlichen Dacien* (*ibid.*, p. 202-232).
- SCHUENEMANN (O.), *De cohortibus Romanorum auxiliariis. Pars altera addenda ad Hassencampii dissertationem Gottingensem a 1869*. (Halle, 1883, in-8°.)
- SCHULTZE (Em.), *De legione Romanorum XIII Gemina*. (Kiel. 1887, in-8°.)
- SCHULTZER, *Geschichte von Dacien. Siebenbürglicher Archiv. Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*. (Vienne, passim.)
- STILLE (G.), *Historia legionum auxiliorumque inde ab excessu divi Augusti usque ad Vespasiani*. (Kiel, 1877, in-4°.)
- TILLEMONT, *Histoire des Empereurs et autres princes qui ont régné sur les six premiers siècles de l'Église*. (Paris et Bruxelles, 1690-1738. 5 vol. in-4°.)
- TOCILESCU (Gr.), *Dacia înainte de Romani*. (Bucarest, 1880.)

- TOCILESCU (Gr.), *Istoria Română*. (Bucarest, 1885.)
— *Monumentul de la Adam Klissi ; Tropaeum Traian*
(Vienne, 1895, in-4°.)
— *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*
(Bucarest, 1900, in-4°.)
TOMASHEK, *Die alten Thracier* (dans *Sitzungsberichte der Wiener Akademie*).
TORMA (K.), *Repertorium ad literat. Daciae archaeol. et epigraphicæ*
(Budapest, 1880.)
TROMSDORFF (P.), *Quaestiones duae ad historiam legionum Romanarum spectantes*. (Leipzig, 1896, in-8°.)
UKERT, *Geographie der Griechen und Römer von den frühesten Zeiten bis auf Ptolemäus*. (Weimar, 1816-1843, 4 vol. in-8°.)
— *Skythien und das Land der Geten oder Daker*. (1846.)
UTTECH (E.), *De Traiani expeditionibus adversus Dacos*. (Bonn, 1841.)
VADERS (J.), *De alis exercitus romani quales erant imperatorum temporibus*. (Halle, 1883, in-8°.)
VILLEFOSSE (A.-H. DE), art. *Classis* (dans *Dict. des antiq. gr. et rom.* SAGLIO).
— *Conférences à l'École des Hautes-Études*. (1901.)
VIT (DE). *Onomasticon*. (Prato, 1879, in-4°.)
VON VEITH, *Das römische Lager in Bonn*. (Bonn, 1888).
WADDINGTON (W.-H.), *Fastes des Provinces Asiatiques de l'Empire Romain depuis leur origine jusqu'au règne de Dioclétien*. (Paris, 1872, in-8°.)
WALTZING (J.-P.), *Les Gésates* (dans *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 1901).
WILCKEN (dans *Archiv. für Papyrusforschung*, I, 1901).
WILLMANS, *Exempla Inscriptionum Latinarum*. (Berlin, 1873, 2 vol. in-4°.)
WITTE (J. DE) et LONGPÉRIER (A. DE), Communication à la Société Antiquaires de France (dans *Bulletin de la Société Impériale Antiquaires de France*, 1870 et 1872).
XÉNOPOL (A.-D.), *Les guerres daciques de l'empereur Trajan* (dans *Revue Historique*, mai-avril 1886, p. 291-312).
— *Histoire des Roumains de la Dacie Trajane*. (Paris, 1896, 2 vol. in-8°.)
ZACHARESCU (M^{lle} Maria), *Legiunile XIII Gemina si a V Macedonica istoria municipiilor Apulum si Troesmis*. (Bucarest, 1883, in-8°.)
ZEUSS (K.), *Die Deutschen und die Nachbarstämme*. (Münich, 1837, in-8°.)
Züricher Mittheilungen, passim.
-

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.	Pages. 1
-----------------------	-------------

CHAPITRE PREMIER

GÉOGRAPHIE DE LA DACIE

I. ASPECT DU PAYS.	7
II. ETHNOGRAPHIE DE L'ANCIENNE DACIE.	9
III. ÉTAT DE CIVILISATION DES GÉTO-DACES.	15
IV. GÉOGRAPHIE ANCIENNE. 1. <i>Rivières.</i>	17
2. <i>Montagnes.</i>	21
3. <i>Villes.</i>	22

CHAPITRE II

CONQUÊTE DE LA DACIE

I. PREMIERS CONTACTS DES DACES ET DES ROMAINS.	25
II. CAMPAGNES DE TRAJAN. <i>Première guerre.</i> Première campagne.	30
Deuxième campagne.	47
<i>Deuxième guerre.</i>	55

CHAPITRE III

TROUPES AYANT CONTRIBUÉ A LA CONQUÊTE ET A L'OCCUPATION MILITAIRE

I. LÉGIONS.	70
1. HISTOIRE DE LA LÉGION XIII GEMINA. <i>Origine et sur-noms.</i>	70

<i>Emblèmes.</i>	74
<i>Lieu d'origine des soldats.</i>	74
<i>Tribus.</i>	76
<i>La légion XIII Gemina en Germanie.</i>	77
<i>La légion XIII Gemina en Pannonie.</i>	80
<i>La légion XIII Gemina en Dacie.</i>	83
<i>Légats de la légion XIII Gemina.</i>	88
<i>Préfets.</i>	90
<i>Tribuns.</i>	90
<i>Principales.</i>	91

2. HISTOIRE DE LA LÉGION V^a MACEDONICA. *Origine et sur-*

<i>noms.</i>	92
<i>Emblèmes.</i>	93
<i>Lieu d'origine des soldats.</i>	93
<i>Tribus.</i>	94
<i>La légion V^a Macedonica jusqu'à Trajan.</i>	95
<i>La légion V^a Macedonica sous Trajan et ses suc-</i> <i>cesseurs.</i>	99
<i>Légats.</i>	101
<i>Préfets.</i>	102
<i>Tribuns.</i>	102

3. HISTOIRE DE LA LÉGION I ADJUTRIX. *Origine et surnoms.* 104

<i>Emblèmes.</i>	107
<i>Lieu d'origine des soldats.</i>	107
<i>Tribus.</i>	110
<i>La légion I Adjutrix en Espagne.</i>	110
<i>La légion I Adjutrix en Germanie.</i>	112
<i>La légion I Adjutrix en Dacie et en Pannonie.</i>	115
<i>Légats.</i>	121
<i>Préfets.</i>	121
<i>Tribuns.</i>	122

4. HISTOIRE DE LA LÉGION I ITALICA. *Origine et surnoms.* . 122

<i>Emblèmes.</i>	123
<i>Lieu d'origine des soldats.</i>	123
<i>Tribus.</i>	124
<i>La légion I Italica sous Galba et ses successeurs ;</i> <i>sa participation aux guerres daces.</i>	125
<i>Légats.</i>	128
<i>Tribuns.</i>	126

5. HISTOIRE DE LA LÉGION I MINERVIA. *Origine et surnoms.* 129

<i>Emblèmes.</i>	133
<i>Lieu d'origine des soldats.</i>	134
<i>Tribuns.</i>	135

<i>La légion I Minervia en Germanie, et les guerres auxquelles elle prit part..</i>	135
<i>Légats.</i>	138
<i>Préfets.</i>	139
<i>Tribuns.</i>	139
6. HISTOIRE DE LA LÉGION III FLAVIA. <i>Origine et surnoms.</i>	140
<i>Emblèmes.</i>	140
<i>Lieu d'origine des soldats..</i>	141
<i>Tribuns.</i>	142
<i>La légion III Flavia en Dalmatie et en Pannonie; sa participation aux guerres daces; son établissement en Mésie et en Dacie.</i>	142
<i>Légats.</i>	144
<i>Préfets.</i>	144
<i>Tribuns.</i>	144
7. HISTOIRE DE LA LÉGION VII CLAUDIA. <i>Origine et surnoms.</i>	145
<i>Lieu d'origine des soldats..</i>	146
<i>Tribuns.</i>	149
<i>La légion VII Claudia en Mésie, et sa participation aux guerres daces.</i>	149
<i>Légats.</i>	151
<i>Préfets.</i>	151
<i>Tribuns.</i>	151
AILES.	154
COHORTES.	160
NUMERI.	174
LA FLOTTE.	176

CHAPITRE IV

MOYENS D'OCCUPATION; LES LIMES ET LES TRAVAUX DE DÉFENSE..	179
<i>Système de défense de la Dacie Inférieure.</i>	181
<i>Système de défense de la Dacie Supérieure.</i>	186

CHAPITRE V

LA PERTE DE LA DACIE.	190
------------------------------	-----

APPENDICE

INSCRIPTIONS ET MONNAIES

I. Inscriptions relatives aux guerres daciennes de Domitien. . .	201
II. Inscriptions relatives aux guerres daciennes sous Trajan.. .	203
III. Guerres daces postérieures à Trajan.	211
IV. Autres guerres postérieures à Trajan.	212
V. Diplômes militaires.	213
VI. Monnaies et médailles de Trajan se rapportant aux guerres daces.	217

ERRATA

P. 1, n. 1, au lieu de <i>Roamni</i> ,	lire : <i>Romani</i> .
10, l. 25, — <i>Suchitae</i> ,	— Auchetae.
l. 30, — <i>Κρόσυτοι</i> ,	— Κρόσυτοι
11, l. 19, — père,	— frère.
13, l. 26, — Cercynienne,	— Hercynienne.
15, l. 14, — les appelle,	— appelle les.
16, l. 18, — thésérabique,	— théocratique.
19, l. 7, — <i>Acarus</i> ,	— Ararus.
20, l. 16, — Jion,	— Jion.
32, l. 20, — XII,	— VII.
58, l. 28, — Quadratus qui	— Quadratus.
68, n. 1, — <i>Germina</i> ,	— <i>Gemina</i> .

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

CENT-QUARANTE-TROISIÈME FASCICULE

LE CAUTIONNEMENT DANS L'ANCIEN DROIT GREC,
PAR T. W. BEASLEY,
ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS (2°)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER
1902

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

LE CAUTIONNEMENT
DANS
L'ANCIEN DROIT GREC

LE CAUTIONNEMENT
DANS
L'ANCIEN DROIT GREC

PAR
T. W. BEASLEY
/
ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS (2^e)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

—
1902

K

A MON MAITRE

M. B. HAUSSOULLIER

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

HOMMAGE DE RECONNAISSANCE AFFECTUEUSE

Sur l'avis de M. B. HAUSSOULLIER, directeur de la conférence d'épigraphie et d'antiquités grecques, et de MM. A. JACOB et A.-M. DESROUSSEAUX, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. T. W. BEASLEY le titre d'élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études.

Paris, le 1^{er} avril 1900.

Le Directeur de la Conférence,

Signé : B. HAUSSOULLIER.

Les Commissaires responsables,

Signé : A. JACOB,

A.-M. DESROUSSEAUX.

Le Président de la Section,

Signé : G. MONOD.

LISTE DES ABRÉVIATIONS PRINCIPALES

ET DES ÉDITIONS DES AUTEURS

- C. I. A.* — *Corpus Inscriptionum Atticarum.*
C. I. G. — *Corpus Inscriptionum Graecarum.*
C. I. G. S. — *Corpus Inscriptionum Graeciae Septentrionalis.*
I. G. Ins. — *Inscriptiones Graecae Insularum Maris Aegaei.*
S. I. G. — *Sylloge Inscriptionum Graecarum.* Iterum edidit
W. DITTENBERGER. Leipzig, 1898-1900.
D. H. R. — *Recueil des inscriptions juridiques grecques.* R. DARESTE, B. HAUSSOULLIER, Th. REINACH. 1^{re} série. Paris, 1891-4.
CAUER. — *Delectus inscriptionum graecarum propter dialectum memorabilium.* Paul CAUER, Leipzig, 1883.
COLLITZ. — *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften.* Herausgeg. v. Dr Herm. COLLITZ. Göttingen, 1884 et s.
LE BAS-FOUCART. — *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, partie II. Ph. LE BAS, P. FOUCART (s. l. n. d.).
LE BAS-WADDINGTON. — Même ouvrage, partie III. Ph. LE BAS, W. H. WADDINGTON (s. l. n. d.).
MICHEL. — *Recueil d'inscriptions grecques.* Charles MICHEL. Paris, 1897-1900.
ROEHL. — *Inscriptiones graecae antiquissimae praeter atticas in Attica repertas*, ed. H. ROEHL. Berlin, 1882.
VIERECK. — *Sermo graecus quo Senatus Populusque Romanus ... in scriptis publicis usi sunt, examinatur.* P. VIERECK. Göttingen, 1888.

- WESCHER et FOUCART. — *Inscriptions recueillies à Delphes*, C. WESCHER, P. FOUCART. Paris, 1863.
- Ath. Mitth.* — *Mittheilungen des deutschen archäologischen Instituts in Athen*. Athen, 1876 et s.
- B. C. H. — *Bulletin de correspondance hellénique*. Paris, 1877 et s.
- Eph. Arch.* — 'Εφημερίς Ἀρχαιολογική. Athènes, 1883 et s.
- Rev. Arch.* — *Revue archéologique*. Paris, 1870 et s.
- Rev. de Phil.* — *Revue de philologie*. Paris, 1876 et s.
- ANTHES. — *De emptione venditione Graecorum quaestiones epigraphicae*. E. G. ANTHERS. Halle, 1885.
- BEAUCHET. — *Histoire du droit privé de la République Athénienne*. L. BEAUCHET. Paris, 1897.
- BEKKER, *An. Gr.* — *Anecdota graeca*, ed. Im. BEKKER. Berlin, 1814.
- DAREMBERG et SAGLIO. — *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*. Ch. DAREMBERG, Edm. SAGLIO. Paris, 1891 et s.
- GILBERT. — *Handbuch der griechischen Staatsaltertümer*, vol. I, 2^e éd., GUSTAV GILBERT. Leipzig, 1893.
- HOMOLLE, *Archives.* — *Archives de l'intendance sacrée à Délos*. Th. HOMOLLE. Paris, 1887.
- HERMANN-THALHEIM. — *Rechtsaltertümer*, von K. F. HERMANN; neu bearbeitet von Th. THALHEIM. Freiburg i. B. 1895.
- MEIER-SCHÖMANN-LIPSIVS. — *Der attische Process*, von M. H. MEIER und G. F. SCHÖMANN; neu bearbeitet von H. LIPSIVS. Berlin, 1883-7.
- PLATNER. — *Der Process und die Klagen bei den Attikern*. Ed. PLATNER. Darmstadt, 1824-5.
- Andocidis orationes.* — Ed. F. BLASS. Ed. II. Teubner, 1880.
- Antiphontis orationes.* — Ed. F. BLASS. Ed. II. Teubner, 1892.
- Aristotelis Ἀθηναίων πολιτεία*, ed. F. BLASS. Ed. III. Teubner, 1898.
- Aristotelis Politica.* rec. F. SUSEMIHL. Ed. III. Teubner, 1894.

- Aristotelis Ethica Nicomachea.* rec. F. SUSEMIHL. Teubner, 1887.
- Demosthenis orationes.* — Cur. F. BLASS. Ed. IV. Teubner, 1888 sqq.
- Hyperidis orationes.* — Rec. F. BLASS. Ed. III. Teubner, 1891.
- Isaei orationes.* — Ed. C. SCHEIBE. Teubner, 1889.
- Isocratis orationes.* — Cur. F. BLASS. Ed. II. Teubner, 1895.
- Luciani opera.* — Ex rec. C. JACOBITZ. Teubner, 1896 sqq.
- Lysiae orationes.* — Ed. C. SCHEIBE. Ed. II. Teubner, 1897.
- Platonis dialogi.* — Ex rec. C. F. HERMANNI et M. WOHLRAB. Teubner, 1890 sqq.
- Phylarchi vitae parallelae.* — Rec. C. SENTENIS. Ed. II. Teubner, 1879 sqq.
- Phylarchi Moralia.* — Ed. G. N. BERNADAKIS. Teubner, 1888 sqq.
- Theophrasti opera.* — Ex rec. F. WIMMER. Teubner, 1854 sqq.
- Thucydidis histor.* — Rec. BOEHE. Ed. II. Teubner, 1885 sqq.
- Xenophontis Hellenica.* — Rec. O. KELLER. Teubner, 1893.
- Photii Lexicon graecum.* — Rec. S. A. NABER. Leyden, 1864-5.
- Harpocrationis Lexicon.* — Ex rec. L. DINDORFII. Oxford, 1853.
- Suidae Lexicon.* — Ex rec. Im. BEKKER. Berlin, 1854.
- Etymologicum Magnum.* — Ed. T. GAISFORD. Oxford, 1848.
-

PRÉFACE

Le cautionnement a été dès la plus haute antiquité en usage chez les Grecs. On en trouve des exemples dans Homère¹ et dans Eschyle², et le mot ἐγγύη est employé par ces deux auteurs pour le désigner. On retrouve le même terme dans le proverbe fameux ἐγγύα παρὰ δ'ἄτα³. D'autre part, nous voyons dans des inscriptions de l'époque romaine, que le fait de s'être porté caution ou garant était considéré comme digne de mention dans une épitaphe⁴.

Auteurs et inscriptions nous apprennent que l'usage du cautionnement était répandu dans tout le monde grec : à Athènes, dans le Péloponnèse, dans la Grèce du Nord, en Asie Mineure, dans les îles et la Grande Grèce.

Nous nous proposons dans le présent mémoire d'étudier aussi

1. HOM., *Od.*, VIII, 331. Δειλὸν τοι δειλῶν γε καὶ ἐγγύαι ἐγγυάσθαι. Il s'agit de la rançon d'adultère (μοιχάριον) que devait payer Arès, et pour laquelle Poseidon s'est porté garant envers Hephèste.

2. AESCH., *Eum.*, 898. Καὶ μοι πρόπαντος ἐγγύην θέσει χρόνον. Ce sont les Erinyes qui demandent qu'Athéné leur garantisse leur culte dans la ville d'Athènes.

3. E. g. I. G. Ins., III. 1020.

KAIBEL, *Com. Gr. Fr.* Vol. I, fasc. i, 1899. N° 268.

PLATO, *Charm.*, 165 A.

V. HERMANN-THALHEIM, p. 105, note 4.

4. C. I. G. 2796., B. C. II., IX, p. 75. N° 5 (Milieu du premier s. av. J.-C.)
cf. *Antiphon Tetr. A.* β. 12.

complètement que nous le pourrions ce contrat de cautionnement, qui n'a pas encore fait l'objet d'un travail approfondi¹.

Les textes qui serviront de base à notre étude peuvent être répartis en quatre classes.

1. Les inscriptions, que je cite au premier rang, non seulement parce qu'elles sont très nombreuses, et qu'elles présentent plus de variété que les autres textes, mais parce qu'elles nous inspirent plus de confiance.

2. Les orateurs et les lexiques.

Les renseignements qui nous sont fournis par les orateurs et par les lexiques se rapportent presque entièrement à Athènes, tandis que les inscriptions proviennent des différentes parties du monde grec. Les plaidoyers des orateurs ne peuvent nous inspirer autant de confiance que les autres sources. Les jurés athéniens ne connaissaient que très peu le droit, de sorte qu'un logographe habile pouvait très bien s'appuyer sur de fausses interprétations des lois, sans que la plupart des jurés s'en aperçussent. Donc, comme l'a très bien dit M. Beauchet, nous ne pouvons utiliser qu'avec une grande discrétion les documents ou les renseignements que les orateurs nous fournissent, et nous

1. Si intéressants que soient l'article de M. Lécivain sur « Le cautionnement dans le droit grec classique » (*Mémoires de l'Académie de Toulouse*, 1894, p. 200 sq.), et celui de M. Caillemet sur « Le contrat de dépôt, le mandat et la commission, le cautionnement *sistendi causa* » (*Mémoires de l'Académie de Caen* 1876, p. 508 sq.) le premier n'est qu'une esquisse du sujet, et le second ne traite que d'une partie seulement.

De même, les manuels de droit de Platner, Meier-Schoemann-Lipsius, Hermann-Thalheim, ne donnent que très peu de place à ce contrat.

D'autre part, M. Beauchet dans son « Histoire du droit privé de la République Athénienne », à laquelle nous avons constamment eu recours, tout en faisant une étude très approfondie du cautionnement civil, laisse de côté les cautionnements judiciaire et international.

devons toujours craindre de tomber dans quelque piège destiné aux héliastes¹.

D'autre part, les lexiques se trouvent souvent altérés, mais ces altérations sont tellement manifestes, qu'elles ne peuvent nullement nous égarer.

3. Les historiens.

4. Les philosophes tels que Platon, Aristote et Théophraste. Cependant il est souvent bien difficile de savoir jusqu'à quel point les théories de Platon s'inspirent de la législation athénienne.

Presque tous nos textes datent d'une période comprise entre le cinquième et le troisième siècle avant J.-C., et il faut ajouter que la très grande majorité appartient au quatrième et au troisième siècle. Il nous est donc bien difficile de suivre l'évolution de la pratique du cautionnement, et si l'on peut trouver à la rigueur dans les formules qui datent de cette période des traces d'un système antérieur, ces traces sont très vagues, et ne suffisent pas pour nous permettre d'étudier le développement historique.

Encore il faut ajouter que souvent nous n'avons qu'un seul document pour toute une partie de la Grèce, et parfois les documents que nous avons d'un même pays traitent tous du même genre de cautionnement.

A l'époque classique toutefois les mêmes principes étaient suivis dans la pratique du cautionnement dans presque toutes les parties de la Grèce. Nous nous croyons donc autorisé à considérer tous nos textes comme un ensemble homogène, et à diviser notre sujet suivant l'objet du contrat dont l'accomplissement

1. BEAUCHET, *Préface*, p. XXXII.

est garanti par la constitution de cautions. Il convient cependant de faire remarquer que, puisque pour Athènes nous avons à notre disposition non seulement des inscriptions, comme pour le reste de la Grèce, mais aussi des orateurs, c'est en étudiant le droit athénien que l'on peut connaître le mieux les formes si nombreuses et si variées du cautionnement chez les anciens Grecs.

LE CAUTIONNEMENT

DANS L'ANCIEN DROIT GREC

CHAPITRE I

INTRODUCTION

A. GÉNÉRALITÉS

On peut définir le cautionnement « un contrat par lequel une des parties prend l'engagement personnel d'accomplir au profit de l'autre une présentation qu'un tiers doit à celle-ci comme débiteur principal, dans le cas où ce tiers n'acquitterait pas lui-même sa dette¹. »

Cette définition répond absolument à l'ἐγγύη grecque telle que nous la connaissons d'après les documents. Il est vrai qu'on la chercherait en vain chez les philosophes et chez les orateurs, mais dans les lexiques nous trouvons plusieurs définitions.

Ainsi l'un des lexiques de Segnier dit : ἐγγυητής· ὁ ἀναδεχόμενος δίχην, et Hésychius ἐγγύαι· ἀναδοχαί, et ἐγγυος· ἀνάδοχος, ce qui s'accorde exactement avec la définition citée plus haut². Aristote

1. AUBRY et RAU, *Cours de droit civil*, IV, p. 672.

2. BEKKER. *An. gr.*, I, p. 244. (*Etym. Mag.* s. v. ἐγγυητής) cf. *ibid.*, p. 52. s. v. 'Αναδέξαι· ὁλον ἐγγυῆσαι.

HESYCH. s. v. ἐγγύαι, ἐγγυος.

Nous croyons avec Meier-Schoemann-Lipsius que le texte de Pollux s. v. Εἰς ἐμφανῶν κατίστασιν (ἣν τε δίχη κ. τ. λ.) est un non-sens. De même nous ne voyons pas le sens de Bekker, *An. gr.* I, p. 187. 'Εγγυῆσαι· ὅταν τις κρινόμενος παράσχη δοῦλον ἀνθ' ἑαυτοῦ τιμωρηθῆναι.

DEASLEY. — Cautionnement dans le droit grec.

citant quelques contrats volontaires place le cautionnement entre le δανεισμός ou prêt de consommation et la χρῆσις ou prêt à usage, mais nous n'avons là qu'une indication de fort peu de valeur à notre point de vue¹.

De même on ne peut rien tirer des passages où il se sert du mot ἐγγυητής pour expliquer le rôle que jouent la loi² et la monnaie dans la vie sociale³.

A. Caractère du contrat.

Le cautionnement était purement accessoire au contrat principal, c'est-à-dire qu'il n'était nullement essentiel à la validité de celui-ci.

On a soutenu qu'aux temps primitifs ce contrat formait une partie indispensable du contrat principal, et qu'afin qu'il y eût un contrat légalement formé et obligatoire il ne suffisait pas de l'accord de deux volontés, mais qu'il fallait en général l'intervention d'un tiers qui se portât caution. La caution figurait alors dans le contrat principal pour obliger chacune des parties envers l'autre⁴.

L'argument le plus fort que l'on cite en faveur de cette thèse, est tiré du registre des ventes de Ténos ; le rôle joué par les cautions prouve, dit-on, le caractère obligatoire et nécessaire de l'intervention d'un tiers dans le contrat.

Or, si l'on peut admettre qu'il en était ainsi pour la garantie de droit dans les ventes, il faut remarquer que la fonction des πρατῆρες Téniens diffère de celle des ἐγγυηταί en général.

D'ailleurs nous possédons des contrats de toute provenance, dans lesquels il n'est fait mention ni de la caution ni du cautionnement. Enfin cet esprit formaliste est tout à fait étranger au droit grec en général, et surtout au droit athénien.

1. ARIST., *Eth. Nic.*, 1131 a 4.

2. ARIST., *Polit.*, 1280 b 11. 'Ο νόμος συνθήκη καὶ καθ' ἑπὶ Λυκόφρονος σοφιστῆς, ἐγγυητὴς ἀλλήλοις τῶν δικαίων.

3. ARIST., *Eth. Nic.*, 1133 b 12. Ὑπὲρ δὲ τῆς μελλούσης ἀλλαγῆς, εἰ νῦν μὴ δεῖται, ὅτι ἔσται, ἐν δευτέρῳ, τὸ νόμισμα οἷον ἐγγυητὴς ἐστ' ἡμῖν.

4. D. H. R., p. 100 et DARESTE, *Journal des savants*, 1883, p. 171. Cette question se rattache à celle de la responsabilité qu'aurait encourue la caution envers le créancier, que nous discuterons plus loin, et de même que nous rejetons ici la théorie de l'indispensabilité du cautionnement et de son caractère essentiel, nous ne voulons pas croire que la caution restât seule en face du créancier.

voilà qu'il en soit, même ceux qui affirment que ce principe de garantie obligatoire a été reconnu aux temps primitifs, prétendent qu'à l'époque classique il n'en était plus de même. Quant à nous, nous croyons qu'à Athènes le cautionnement n'était qu'un contrat non seulement accessoire, mais aussi purement consensuel. D'autre part il est évident qu'il devait être soumis aux mêmes règles que les contrats en général.

Quel était donc le principe de la formation des contrats à Athènes ?

On a cru que les contrats à Athènes se divisaient, comme à Rome, en contrats « ex verbis, » « ex litteris, » « e re, » « e consensu, » et que les trois premiers seuls étaient valables¹.

C'est là une erreur, croyons-nous. Dans les textes cités par ceux qui soutiennent cette théorie, et où il s'agit d'engagements pris aussi bien que d'arrhes, nous ne voyons que des preuves d'un contrat conclu et point de formalités préalables et indispensables à sa validité. Un texte de Démosthène² nous paraît contraire. L'orateur dit en effet : πάντες ἄνθρωποι ὅταν πρὸς ἀλλήλους ἴνται συγγραφάς, τούτου ἕνεκα σημηνάμενοι τίθενται παρ' οἷς ἂν εὖωσιν, ἢν' εἰάν τι ἀντιλέγωσιν, ἢ αὐτοῖς ἐπανελθοῦσιν ἐπὶ τὰ ἔμματα, ἐντεῦθεν τὸν ἔλεγχον ποιήσασθαι περὶ τοῦ ἀμφισβητουμένου, qui veut dire que le document écrit n'avait d'autre valeur que celle de preuve. Il faut cependant admettre que presque tous les juristes que l'on a cités d'un côté ou de l'autre sont susceptibles d'une double interprétation, suivant le sens que l'on veut leur donner. Mais nous croyons avec la plupart des interprètes que les contrats athéniens étaient purement consensuels³, et, en accord avec l'esprit du droit athénien si libéral dans ses autres manifestations, on peut en conclure que si les contrats principaux étaient consensuels, un contrat accessoire ne l'était pas moins.

SIEVEKING, *Das Seedarlehen des Alterthums*, pp. 22-23.

Sieveking en combattant la théorie de Gneist, qui veut que les Grecs n'aient connu aucun contrat formel, dit qu'il ne se posait qu'une question de savoir si la relation légale avait pris naissance par voie écrite, de témoins, ou d'arrhes. On pouvait choisir la forme, mais il fallait une forme quelconque, pour que le contrat fût valable.

DÉM., *C. Apat.*, 36, p. 904.

V. MEIER-SCHOORMANN-LIPSIUS, pp. 676-678. — PLATNER, *Process*, I, 12; II, p. 336. — DARESTE, *Plaidoyers civils de Démosthène*, I, xxxiv. — SCHUBT, IV, p. 16 sqq., où l'on trouvera une étude très complète de la question. — GNEIST, *Die formellen Verträge des neueren römischen Obliegenrechts*. Berlin, 1845, p. 472.

B. Capacité des personnes.

Les règles du cautionnement sont celles des contrats en général. Les hommes ne sont admis à cautionner qu'après avoir atteint leur majorité, c'est-à-dire, à Athènes, qu'après avoir été inscrits sur le *ληξιαρχικὸν γράμματεϊον*, inscription qui avait lieu, on le sait, à l'âge de dix-huit ans révolus¹.

Quant aux femmes, elles ne pouvaient cautionner si elles n'étaient munies de l'autorisation de leur *κύριος*. Cette règle paraît avoir été en vigueur, non seulement à Athènes, mais aussi dans les autres villes de la Grèce². Toutefois, les mineurs et les femmes qui n'avaient pas obtenu l'autorisation pouvaient, même à Athènes, se porter caution jusqu'à concurrence d'un médimne d'orge³. D'autre part s'il s'agissait de membres d'une même famille, les liens de parenté — nous le verrons quand nous étudierons les différentes sortes de cautionnement — n'étaient point considérés comme un obstacle.

Il fallait donc en général que la caution fût majeure, et en outre la qualité de citoyen, afin que le cautionnement fût d'autant plus sérieux, et qu'il fût d'autant plus facile de la rendre responsable des pertes qui pouvaient résulter de la mauvaise foi ou de l'insolvabilité du débiteur principal.

Ainsi à Athènes, si les fermiers des impôts étaient parfois des métèques, leurs cautions étaient toujours des Athéniens. C'est ainsi que selon Plutarque⁴, Alcibiade se porta caution pour un métèque de ses amis qu'il avait poussé à prendre part aux enchères. De même nous voyons dans la transaction par voie d'arbitrage dont parle Démosthène dans son plaidoyer contre Apatourios⁵, que les deux parties sont des étrangers, tandis que leurs cautions sont des citoyens.

Quant au cautionnement judiciaire, il est évident que l'État,

1. ARIST., *Ath. Pol.* 42, 1.

2. A Délos par exemple. B. C. H., XIV, p. 392, l. 31 (dans le registre des intérêts payés en 279 av. J.-C.). Γοργώ και ὁ κύριος Εὐκλείδης ὑπὲρ Χάρητος mais à la ligne 30, Ἀλεξικράτεια ὑπὲρ Ἀριγνώτου seulement. Toutefois, on ne peut affirmer qu'il s'agisse ici d'un véritable cautionnement.

3. ISAEUS, *De Arist. hered.*, 10., 'Ὁ γὰρ νόμος διαρρήδην κωλύει παιδί μὴ ἐξεῖναι συμβάλλειν μηδὲ γυναικὶ πέρα μεδύμνου κριθῶν. Cf. LEWY, *De civili conditione mulierum graecarum*, pp. 20-21.

4. PLUT., *Alcib.*, 5.

5. DÉM., *C. Apat.*, 15 sqq., p. 897.

c'est-à-dire les fonctionnaires, n'aurait point agréé des cautions n'ayant pas la qualité de citoyens.

Enfin, citons une inscription d'Oropos¹, qui date du temps de la domination athénienne : il s'agit d'un citoyen athénien, qui cautionne un métèque pour l'entreprise d'une conduite d'eau.

Ce n'est pas à dire que l'on ne puisse trouver dans le droit de l'ancienne Grèce des exemples d'étrangers ayant cautionné autrui : nous en trouvons à Délos²; mais il faut croire, que dans ce cas ils avaient obtenu l'ἐγκτησις, c'est-à-dire le droit de posséder des immeubles sur le territoire de la cité.

Quant à la nationalité des cautions en matière internationale, nous l'étudierons au ch. IV, § 2, B.

c. Nombre des cautions.

Ce serait une grande erreur de se figurer que chez les Grecs le cautionnement était toujours réduit à sa forme la plus simple, c'est-à-dire à une garantie donnée par une seule personne à une autre pour couvrir un tiers. Le nombre des cautions n'était pas limité. Il y en avait ordinairement d'une à trois, et en étudiant certaines sortes de contrats, nous en trouverons jusqu'à dix.

Dans les cas où il y en avait plus d'une seule, parfois toutes les cautions étaient solidaires, parfois chacune d'elles ne s'engageait que pour sa quote-part, et parfois aussi nous trouvons une combinaison des deux principes, par laquelle les unes se portaient caution chacune pour une partie stipulée, et les autres étaient solidaires pour le reste³.

Souvent quand il y a deux cautions, chacune d'elles s'engage πρὸς τὸ ἥμισυ, c'est-à-dire pour la moitié seulement⁴.

Dans les comptes de l'intendance sacrée à Délos pour l'année 250 avant J.-C., le fermier ne pouvant payer tout son loyer, ses huit cautions comblent le déficit dans des proportions qui

1. C. I. G. S., I. 4233 (dern. moitié du IV^e s. av. J.-C.).

2. Dans les comptes des hieropes de Délos (de la prem. moitié du II^e s. av. J.-C.) nous trouvons : Συνοικίαν ἐμισθώσατο Σωτήριχος Διονυσίου Νίζιος — Ἐγγυος Ἀδμητος Διονυσίου Ἀπολλωνιάτης. B. C. H. IV (1880), p. 185. Cf. B. C. H. XIV (1890), p. 437 et note 3.

3. Pour l'application de ce système à la garantie à Ténos, v. ch. II, § 5, A, b.

4. B. C. H., XIV (1890), p. 391, l. 22 (279 av. J.-C.); *ibid.*, p. 431, n. 1 (250 av. J.-C.) et n. 2.

varient entre un soixante-douzième et un tiers du tout¹. La part qui revient à chacune s'appelle ordinairement τὸ ἐπιβαλλόν, quelquefois τὸ ἐπιβαλλόμενον².

D. Sanction du contrat.

Si le débiteur venait à manquer à son engagement, le créancier pouvait intenter un procès (ἐγγύης δίκη) contre les cautions ; nous en trouvons des exemples dans le plaidoyer d'Isée sur la succession de Diréogène et dans celui de Démosthène contre Apatourios³.

Quand Théophraste veut citer un trait caractéristique de son ἄκαιρος, il nous le montre demandant à une personne qui vient d'être condamnée à payer la dette pour laquelle elle s'était portée caution, de vouloir bien devenir caution pour lui aussi⁴.

Suidas⁵ cite un plaidoyer d'Isée περὶ ἐγγύης et Harpocratio⁶ cite également un plaidoyer de Lysias περὶ ἐγγύης ἐράνου, mais dans ces deux derniers cas il est impossible de savoir s'il s'agit d'un procès intenté par le créancier contre la caution, ou bien si c'est la caution qui, ayant été obligée de payer la dette du débiteur principal, intente un procès contre celui-ci, en recouvrement de la somme payée.

E. Responsabilité des cautions en cas de poursuites.

Nous venons de voir que les cautions peuvent être poursuivies si le débiteur manque à son engagement. Maintenant la question se pose : le créancier doit-il, avant de poursuivre les cautions, intenter un procès préalable contre le débiteur principal, ou bien peut-il, sous prétexte que l'engagement n'a pas tenu au terme, réclamer le paiement de la dette aux cautions sans autre forme de procès ?

1. V. B. C. H., XIV, p. 431, n. 1 (de 297 av. J.-C.).

2. V. e. g. HOMOLLE, B. C. H., XIV, p. 431, n. 1 (vers 297 av. J.-C.) : Εἶναι τὸ ἀπότεισμα ἅπαν τοῖς ἐγγυηταῖς κατὰ τὸ ἐπιβαλλόμενον ἐκάστωι.

3. V. *infra*, ch. I, § 5.

4. THEOPHR., *Char.* XII. Καὶ δίκην ὠφληκότα ἐγγύης προσελθὼν καλεῖται αὐτὸν ἀναδέξασθαι.

5. SUIDAS, s. v. Ἀνάκκιον. Ἰσαῖος ἐν τῷ πρὸς Ἑρμῶνα περὶ ἐγγύης.

6. HARP., s. v. Ἐρανίζοντες τὸ δὲ ὄνομα παρὰ Δυσίπῳ ἐν τῷ πρὸς Ἀριστοκράτους περὶ ἐγγύης ἐράνου, εἰ γνήσιος. V. *infra*, ch. II, § 3.

On ne trouve dans les textes aucune trace de la nécessité de telles poursuites préalables; sauf dans les cas où le contrat même aurait réglé la question de priorité, la caution et le débiteur principal peuvent tous les deux être l'objet de poursuites immédiates¹. On peut citer à ce propos une inscription d'Athènes de l'époque impériale. Dans cette inscription, dit Boeckh, il s'agit probablement de fermiers de l'État, et il est dit que les fermiers en retard paieront un intérêt d'un pour cent par mois, et qu'il leur est accordé un délai de deux mois à dater du dernier paiement. Si passé ce délai ils n'ont pas encore payé, les trésoriers, assistés du héraut, vendront les terres hypothéquées. Toutefois il sera permis, en premier lieu, aux fermiers eux-mêmes, et en second lieu, à leurs cautions, de dégrever ces terres dans les soixante jours².

Nous voyons de même à Délos, dans les contrats de location les terrains sacrés, que si le fermier ne paie pas son loyer, on aisira les fruits d'abord, puis les bestiaux et les esclaves, et qu'enfin, si le produit de la vente n'atteint pas la dette, on affectera au paiement les biens privés des fermiers et de leurs cautions³.

Enfin, la ville de Delphes se propose, si un prêt qu'elle a fait n'est pas remboursé à l'échéance, de vendre les gages qu'elle étient. Si le produit de la vente n'est pas suffisant, la ville poursuivra et les emprunteurs et les cautions jusqu'à ce qu'elle ait rentrée dans son argent⁴.

Mais dans tous les cas que nous venons de citer il s'agit d'hypothèques ou de gages, et il est tout naturel que le créancier ait songé d'abord à de tels moyens pour se faire rembourser ce qui lui était dû.

Si l'on fait exception de ces cas particuliers, il semble qu'au point de vue juridique la position de la caution ait été la même que celle du débiteur principal. Le créancier pouvait réclamer l'accomplissement du contrat à l'un ou à l'autre à son gré.

1. V. HERMANN-THALHEIM, p. 105. — MEIER-SCHOEMANN-LIPSIUS, p. 707.

2. *C. I. A.*, III, 39 (époque impériale). Ἀποδόσθωσαν οἱ ἀργυροτάμῃ μετὰ τοῦ ἡρυκοῦ τὰς ὑποθήκας, ἔχοντων αὐτὰς ἐξουσίαν λύσασθαι ἐξήκοντα ἡμερῶν πρῶτον ἐν τῶν δεδοκότων, εἴτα καὶ τῶν ἐγγυητῶν οἵτινες ὑπεύθυνοι τῶν ἐνδεησάντων.

3. *B. C. H.*, XIV (1890), 433, n. 2 (297 av. J.-C.). Ἐάν δέ τι ἐνλείπει τοῦ νοσώματος πραθέντων τῶν καρπῶν, ἀποδόσθων πρὸς τὸ ἐλλείπον τοὺς βοῦς καὶ ἃ πρόβατα καὶ τὰ ἀνδράποδα. Ἐάν δὲ καὶ τούτων πραθέντων ἔτι ἐλλείπει τι τοῦ νοσώματος, ἐπιπρασόντων τὸ ἐλλείπον ἐκ τῶν ὑπαρχόντων τοῖς μεμισθωμένοις αἱ τοῖς ἐγγυηταῖς.

4. *S. I. G.*, 306 (= MICHEL, 263), l. 68 sqq. (Milieu du II^e s. av. J.-C.).

Dans une inscription d'Orchomène, par exemple, qui traite d'un prêt fait à la ville par Nicaréta, il est dit qu'il sera permis à celle-ci de réclamer son argent aux emprunteurs aussi bien qu'à leurs cautions, soit à un seul, soit à plusieurs, soit à tous, sur leurs biens privés, de toutes façons qu'elle voudra¹.

Nous retrouvons la même formule dans un décret d'une tribu athénienne², où on lit : Τὰς δ[ὲ ἐνεχυρ]ασίας ἐκ τῶν τοῦ μισθωσαμένου εἶναι καὶ τοῦ ἐγγυητοῦ αὐτοῦ τροφῶν, c'est-à-dire qu'on saisira les biens du fermier des terrains, aussi bien que ceux de sa caution.

On a dit cependant³ qu'il fallait au préalable, avant d'intenter des poursuites contre la caution et même sans poursuivre le débiteur, sommer celui-ci d'avoir à payer sa dette. Or le passage même d'Isée que l'on a cité à l'appui de cette thèse prouve plutôt le contraire. Le demandeur dit : Ἐπειδὴ δὲ οὐ ποιεῖ Δικαιογένης ὁ ὁμολόγησε, δικαζόμεθα Λεωχάρει ἐγγυητῇ γενόμενῳ Δικαιογένους⁴, qui démontre que Dicéogène n'ayant pas tenu son engagement, ce fait même suffisait pour que l'on intentât un procès contre sa caution.

D'ailleurs, comme l'a très bien remarqué Beauchet⁵, dans un passage de Démosthène⁶ où il est question d'une sommation avant le commencement du procès, la sommation dont il s'agit n'est pas adressée au débiteur principal, mais à la caution elle-même. Cependant, bien qu'il soit probable qu'une telle sommation a été d'usage, on aurait tort d'y voir une nécessité juridique. D'autre part, il n'y a pas lieu d'appliquer au cautionnement l'hypothèse émise par certains auteurs à propos de la garantie dans la vente⁷, et d'affirmer que, le contrat une fois fait, la caution seule restait en face du créancier.

Les textes que nous avons déjà cités démontrent assez l'erreur d'une telle théorie, et on pourrait en citer beaucoup d'autres. Il se peut très bien que ce fût d'ordinaire à la caution que l'on

1. C. I. G. S., I, 3172, l. 29 sq. (fin du III^e s. av. J.-C.). Ἡ δὲ πράξις ἐστὶν ἐκ τῶν αὐτῶν τῶν δανεισαμένων, καὶ ἐκ τῶν ἐγγύων, καὶ ἐξ ἐνὸς καὶ ἐκ πλειόνων καὶ ἐκ πάντων, καὶ ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῖς, πραττούσῃ ὃν ἂν τρόπον βούληται.

2. C. I. A., II, 563, l. 10 sqq. (fin du IV^e s. av. J.-C.). Cf. D. H. n° XII. Tab. II, 157 (à Héraclée, IV^e s.).

3. CAILLEMER, in DAREMBERG et SAGLIO, s. v. Ἐγγύη.

4. ISAEUS, *De Dic. hered.*, § 1.

5. IV, p. 473.

6. DEM., *C. Apat.*, 25-26, p. 900.

7. V. *infra*, ch. II, § 5.

ait recours, si le débiteur principal n'avait pas rempli son engagement, mais cela tenait au caractère même du cautionnement. Celui que l'on choisissait comme caution était presque toujours, comme de raison, un homme riche ou d'une situation élevée, et la solvabilité était une condition dont on faisait souvent mention dans le contrat. Quant au cautionnement judiciaire, si le cautionné était contumace, on ne pouvait contraindre que la caution. Dans l'inscription sur les mystères d'Andanie¹, il est stipulé que si celui qui fournit les victimes pour les sacrifices ne les présente pas dix jours avant les mystères mêmes, les prêtres infligeront aux cautions une amende de moitié en sus du prix stipulé, et il n'y a aucune mention faite de la partie principale. Mais ce texte ne prouve rien, car la somme dont il s'agit n'est pas forte, et le cautionné étant probablement peu riche, il aurait été peut-être inutile de rien lui réclamer.

On aurait tort aussi de citer l'exemple des grands banquiers romains, les Fufii, dont parle Cicéron², car le fait qu'ils réclamaient l'argent prêté non pas à Héraclide l'emprunteur, mais à sa caution Hermippe, peut très bien s'expliquer par la plus grande solvabilité de celui-ci.

Or, les cautions étaient non seulement sur le même pied que les débiteurs principaux, quant à l'ordre des poursuites, mais elles encouraient les mêmes peines et amendes.

Si le fermier d'un terrain sacré, par exemple, ne remplit pas les conditions du contrat, la caution est tenue de payer les amendes encourues par le fermier, et il lui est parfois expressément défendu d'avoir recours en justice contre les décisions des intendants sacrés à ce sujet³.

Ce principe de la solidarité des cautions et du débiteur principal est formulé par Andocide, du moins en ce qui concerne le cautionnement judiciaire. Il raconte que quelques accusés, dans l'affaire des mystères à Athènes, s'étaient fait cautionner et qu'ils passaient à l'ennemi en abandonnant leurs cautions aux mêmes peines qu'ils auraient encourues eux-mêmes⁴. La peine aurait pu être la mort, et cette sévérité apparente a choqué certains critiques. Mais nous reviendrons sur ce texte.

1. S. J. G., 653, l. 69 sqq. (= MICHEL, 694). 91 av. J.-C.

2. CICÉRON, *Pro Flacco*, 20-21. Il est impossible de savoir si l'affaire fut réglée selon le droit grec ou le droit romain. V. *infra*, ch. I, § 6.

3. D. H. R., n° XII. Tab. II, l. 154, p. 208.

4. ANDOCIDES, *De myst.*, 44. Cf. ch. III, § 3, a.

A Gortyne, on pouvait saisir la personne de la caution et confisquer ses biens¹. Il faut remarquer à ce propos que le *κατακείμενος*, c'est-à-dire l'homme qui s'était engagé jusqu'à l'acquittement de sa dette, ne perdait pas sa liberté, et il en était sans doute de même de la caution².

F. Rapports de la caution et du cautionné.

Il va de soi que la caution, qui avait été obligée de payer la dette du cautionné, avait un recours contre celui-ci. C'était peut-être un procès spécial. une autre *δίκη ἐγγύτης*, ou c'était peut-être à la *δίκη βλάβης* qu'il fallait recourir.

Il semble à peine probable qu'il ait été question de la *δίκη συμβολαίων* (ou *συνθηκῶν*) *παραβίσεως*³ : il n'existait vraisemblablement pas de contrat entre le débiteur et sa caution⁴.

Toutefois est-il dit dans une inscription de Délos, citée par Guiraud⁵, que si une caution vient à payer un terme du loyer pour le compte du fermier, ce dernier sera inscrit par le Conseil comme débiteur de sa caution pour une somme de moitié en sus de l'argent payé. C'était un moyen de protéger la caution contre la mauvaise foi du cautionné.

Selon un passage de Xénophon⁶, les cautions, au moins dans le cautionnement *judicio sistendi causa*, auraient eu le droit d'enfermer chez elles les prévenus. Mais il semble très douteux que cela ait été permis par la loi. C'était plutôt un moyen extraordinaire de s'assurer de leurs personnes, justifié seulement par le désordre de la cité.

De même quand il s'agit dans le plaidoyer de Démosthène contre Apatourios, de la saisie du navire de celui-ci, ce n'est pas, croyons-nous, en tant que caution, mais en tant que créancier hypothécaire que la caution d'Apatourios a fait la saisie. En

1. D. H. R., p. 382, l. 41 : Ὑῖος, αἱ κ' ἀνδεκσῆται ἄς κ' ὁ πατήρ <δ> δώη, αὐτὸν ἀλῆθαι καὶ τὰ κρήματα ἃ τί κα πεπύται (V^e s. av. J.-C.).

2. D. H. R., p. 487.

3. PLATNER, II, p. 368. Cf. BEAUCHET, IV, p. 483.

4. Sur cette question, v. MEIER-SCHOEMANN-LIPSIUS, p. 703.

5. GUIRAUD, *La propriété foncière en Grèce jusqu'à la conquête romaine*, p. 441, note 4 : "Αν τις τῶν ἐγγυητῶν εἰσπραχθεὶ τοῦ μισθώματος ὑπὸ τῶν ἱεροποιῶν, ἢ αὐτὸς ἀποδῶι ὑπὲρ τοῦ καταστήσαντος αὐτὸν ἐγγυητῆν, ἐγγραφέτω ἡ βουλὴ ὀφειλοντα τῷ ἐγγυητῇ τὸν καταστήσαντα τὸ ἀποτεισθὲν ἀργύριον ἡμιόλιον κ. τ. λ.

6. XEN., *Hell.*, I, VII, 35. Cf. MEIER-SCHOEMANN-LIPSIUS, 707-8.

il est dit de la caution : ἐγγυητής τοῦ ποιήσῃν τὰ γεγραμμένα ἐν τῷ χρόνῳ τῷ γεγραμμένῳ¹.

De même à Héraclée le cautionnement dans un bail emphytéotique est renouvelable tous les cinq ans².

On a soutenu, je le sais, que la prescription d'un an partait du jour fixé pour le paiement de la somme garantie, mais cela s'accorde mal avec l'égalité absolue des cautions et des cautionnés devant la loi. Démosthène ne parle d'ailleurs, ici, que d'un cautionnement garantissant l'exécution d'une décision arbitrale en matière commerciale. Aussi faut-il croire que la loi citée par l'orateur se rapporte seulement au cautionnement *judicatum solvi*³, et cela dans un certain nombre de cas, dont nous parlerons au ch. III, sect. 3.

H. Transmission du cautionnement.

Le cautionnement était transmissible aux héritiers. C'est le principe que formule le premier code de Gortyne : αἱ ἀνδεχσάμενος ἀποθάνοι... ἢ τοῦτῳ ἄλλος ἐπιμωλὲν ἰὼ πρὸ τῷ ἐνισταῶ, et plus bas : Ἀνδοκᾶ <δ> δὲ — μαίτυρες οἱ ἐπιβάλλοντες ἀποπωνιόντων ἢ δέ κ' ἀποφείπωντι δικαδδέτω ὁμόσαντα αὐτὸν καὶ τὸν μαίτύρανς νικῆν τὸ ἀπλόον. C'est-à-dire qu'à Gortyne " comme dans toute société où l'écriture n'est pas d'un usage courant, la transmission constituait un véritable renouvellement en justice. " Le créancier produisait ses témoins, et l'héritier était condamné à payer le cautionnement à l'échéance, s'il y avait lieu. Nous ne pouvons qu'adopter l'explication que donnent les auteurs de la phrase ἢ τοῦτῳ ἄλλος, à savoir : si le créancier venait à mourir, ses héritiers devaient citer la caution en justice, afin de justifier de leurs droits⁴.

Le principe de la responsabilité des héritiers de la caution a dû prévaloir à Athènes aussi, mais le renouvellement devant un tribunal, en supposant que cet usage y ait jamais existé, était tombé en désuétude à l'époque que nous connaissons le mieux.

1. D. H. R., XIII, ter. 1. 20-22, p. 242. (2^e moitié du IV^e s. av. J.-C.)

2. *Ibid.*, XII, l. 104-5, p. 202, cf. p. 233.

3. V. MEIER-SCHOEMANN-LIPSIUS, p. 709, n. 648. — HERMANN-THALHEIM, p. 103, n. 7. — BEAUCHET (IV, p. 525 sqq) se trouve dans l'impossibilité de déterminer la nature du cautionnement dont parle l'orateur.

4. D. H. R., XVII, col. ix, ll. 24 sqq. et 34 sqq., p. 382. Commentaire, p. 477-478.

Or à Gortyne¹, à l'encontre de ce qui avait lieu à Athènes², si les héritiers de la caution consentaient à abandonner la succession aux créanciers, ils ne pouvaient pas être poursuivis pour le restant de la dette.

B. LES DIVERS CONTRATS AUXQUELS S'APPLIQUE LE CAUTIONNEMENT.

Nous distinguons d'abord trois sortes de cautionnements : le cautionnement en matière civile, en matière judiciaire, en matière politique, que nous divisons à leur tour comme il suit :

(A) *Cautionnement civil.*

Section 1) Fermages et locations.

- 2) Travaux publics.
- 3) Prêts.
- 4) Banque.
- 5) Vente (y compris la *βεβαίωσις*).
- 6) Cas spéciaux.

Dans le classement des sections de ce chapitre nous avons tenu compte autant que possible des différents degrés de l'aliénation de la chose. Ainsi nous commençons par les locations, où le bailleur garde son droit de propriété, et nous finissons par la vente où le vendeur y renonce complètement. Nous nous sommes efforcé, dans l'étude des différents contrats, de passer de ceux où l'une des parties est une corporation (telle qu'État, temple, tribu, dème), à ceux qui sont consentis par des particuliers.

(B) *Cautionnement judiciaire.*

Section 1) *Judicio sistendi causa* (y compris l'*ἀπαίρεσις εἰς ἐλευθερίαν*).

2) *Judicatum solvi.*

1. D. II. R., *ibid.*, § 72, p. 388.

2. V. MEIER, SCHÖMANN, LIPSIIUS, 573. — HERMANN-THALHEIM, p. 83. Cette incapacité de renoncer à la succession ne s'applique qu'aux descendants du *de cuius*.

(c) *Cautionnement politique.*

Section 1) Fonctionnaires.

2) Proxénie.

3) Cautionnement international autre que dans la
proxénie.

CHAPITRE II

LE CAUTIONNEMENT EN MATIÈRE CIVILE

SECTION 1. — Fermages et locations.

Xénophon parlant des biens et des revenus de l'État dit qu'il était d'usage d'exiger des cautions de ceux qui prenaient à ferme les domaines sacrés¹. Or cet usage se retrouve partout dans les inscriptions qui contiennent des baux consentis soit par l'État, soit par une autre corporation, telle que tribu, dème ou temple.

La rédaction de ces baux était d'ordinaire réglée par des lois et règlements généraux. C'est ainsi que dans une inscription d'Athènes du cinquième siècle avant J.-C., il est prescrit à l'archonte d'inscrire sur le mur du temple les noms des fermiers de l'enceinte sacrée de Codros, Nélus et Basilé, avec ceux de leurs cautions, conformément à la loi portée sur la location des *τεμένη*². A Mylasa également on impose des conditions *κατὰ τὸν πωλητικὸν νόμον*³, et à Amorgos les fermiers et leurs cautions sont tenus de payer une amende de moitié en sus du versement en retard, « selon la loi⁴. »

Dans ces passages il s'agit de lois proprement dites. Or, à côté de ces lois, il y avait, pour chaque série de baux, des règle-

1. XEN., *de Vect.*, IV, 19-20 : Μισθοῦνται γοῦν καὶ τεμένη καὶ ἱερὰ καὶ οἰκίας, — ὅπως γε μὴν τὰ ὀνηθέντα σώζεται, τῷ δημοσίῳ ἐστὶ λαμβάνειν ἐγγύους παρὰ τῶν μισθοουμένων.

2. C. I. A., IV, 1, 53 a. p. 66 : Κατὰ τὸν νόμον ὃς κεῖται τῶν τεμενῶν. (418/7 av. J.-C.)

3. B. C. H., XXII, p. 351. Col II, l. 2.

4. S. I. G., 531 (= B. C. H., XVI, 277) (fin du IV^e s. av. J.-C.)

ments spéciaux, sorte de cahier des charges, qui s'appelait à Délos¹ ἡ ἐν τῇ συγγραφῇ, et qui réglait toutes les conditions de la location.

Les terrains et bâtiments étaient affermés, et c'était à ce moment qu'on devait constituer des cautions : la présentation et la réception des cautions sont désignées à Délos par le mot αἱ διεγγυήσεις². On trouve même dans les comptes des hiéropes Déliens la mention des sommes dépensées pour l'acquisition de tablettes (λευκώματα et πίτευρα³) sur lesquelles on inscrivait les noms des fermiers et de leurs cautions.

D'ordinaire on stipule que les cautions devront être solvables, ὀνείζιοι ou ἀξιώχρεοι⁴, ou bien agréées par les magistrats de la ville⁵, ce qui revient au même. Parfois il leur faut justifier de leurs biens par témoins⁶.

De même dans un décret du dème du Pirée il est dit que si le montant du loyer ne dépasse pas dix drachmes, le preneur devra constituer une caution qui engagera ses biens, mais si le loyer est de plus de dix drachmes, il lui faudra constituer une hypothèque d'une valeur égale à celle du loyer⁷.

Si le locataire ne constituait pas de cautions, ou ne fournissait pas d'hypothèques au jour pris pour la réception des cautions, le contrat était résilié et le terrain était affermé de nouveau. Le locataire encourait même une amende qui était parfois

1. *B. C. H.*, XIV, p. 430, n. 3 (250 av. J.-C.). — Cf. *B. C. H.*, VI, p. 64, n. 1 (milieu du III^e s. av. J.-C.)

2. *B. C. H.*, XIV, p. 430, n. 3 : Ἀνεμισθώσαμεν δὲ καὶ τὸ χωρίον οὐ καθιστάντος Ξενομήδους τοὺς ἐγγυήσεις κατὰ τὴν ἐν τῇ συγγραφῇ, ὅτε ἦσαν αἱ διεγγυήσεις. (250 av. J.-C.) — Cf. *B. C. H.*, VI, p. 64, n. 1. (Comptes de Sosisthénès, 250 av. J.-C.).

3. HOMOLLE, *Archives*, p. 13, n. 1 : Λευκώματα εἰς διεγγυήσεις — — — .
B. C. H., VI, p. 81 : Πίτευρον ταῖς ἐγγυήσεσιν. (Comptes de Cosmiadès, 198 av. J.-C.)

4. *B. C. H.*, XIV, p. 431, n. 2 (à Délos). *C. I. G. S.*, I, 1739, l. 9 (à Thespies. 2^e moitié du III^e s. av. J.-C.)

5. *D. H. R.*, n° XII, l. 104 ss., p. 202 (à Héraclée) : Ποτάζοντι δὲ πρωγγύως τοῖς πολιανόμοις τοῖς αἰ ἐπὶ τῶν Φέτων ἔντασιν πᾶρ πενταετηρίδα ὥς καὶ ἐθέλοντες τοὶ πολιανόμοι δέκονται.

6. *Ibid.*, l. 154 ss., p. 208 : Τὼς δὲ πρωγγύως τὼς αἰ γινομένως πεπρωγυ-ευσκῆμεν — καὶ αὐτῶς καὶ τὰ χρήματα αἱ κα ἐπιμαρτυρήσωσι. Il faut probablement entendre ici que la caution justifie de ses biens au moment où elle se présente, afin de prouver sa solvabilité.

7. *C. I. A.*, II, 1059, l. 3. (321/320 av. J.-C.) : Τοὺς μισθωσαμένους ὑπὲρ Δ δραχμῶς καθιστάναι ἀποτίμημα τῆς μισθώσεως ἀξιώχρεων, τοὺς δὲ ἐν τῷ Δ δραχμῶν ἐγγυητὴν ἀποδιδόμενον τὰ ἑαυτοῦ τῆς μισθώσεως.

du double du loyer convenu¹, et parfois de moitié en sus de la différence, s'il y en avait une, entre le prix original et le prix d'une nouvelle location².

Le paiement du loyer était réglé par le contrat et le nombre des termes pouvait varier. A Athènes, d'après un passage d'Aristote, ce paiement du loyer des domaines sacrés se faisait une fois par an à la neuvième prytanie³. Dans d'autres baux athéniens, le loyer était payable en deux ou trois termes⁴.

Si le paiement n'avait pas été fait au terme, les cautions aussi bien que les fermiers étaient inscrites à Amorgos⁵, par exemple, comme débiteurs de moitié en sus de la somme à payer. Mais, à Athènes, quand il s'agissait des biens publics, l'amende était du double, conformément au principe général suivi à l'égard des débiteurs de l'État. C'est à dire que les fermiers et les cautions devenaient *ipso facto* ἄτιμοι, et à la neuvième prytanie suivante, si l'amende n'avait pas été payée, leurs biens étaient vendus au profit de l'État, et on pouvait les emprisonner jusqu'à paiement⁶. De même à Héraclée, ils étaient tous responsables du double de l'arriéré, et le bail était de nouveau mis aux enchères⁷. Toutefois, en cas de force majeure, les cautions, aussi bien que les fermiers étaient libérées de leur engagement⁸.

Il résulte du lien étroit qui existait en droit entre le cautionné et sa caution, que celle-ci restait responsable jusqu'à l'expiration du bail. Or, quand le bail était emphytéotique, il était parfois stipulé que l'on constituerait des cautions de nouveau tous les cinq ans. C'était le cas à Héraclée⁹.

Au quatrième siècle avant notre ère, la durée des baux des

1. D. H. R., n° XII, l. 108, p. 202.

2. B. C. H., XIV, p. 432, n. 3. (Comptes de 250 av. J.-C.)

3. ARIST., *Ath. Pol.*, 47: Εισφέρει δὲ καὶ ὁ βασιλεὺς τὰς μισθώσεως τῶν τεμενῶν, ἀναγράφας ἐν γραμματείοις λελεσκαμένους. Ἔστι δὲ καὶ τούτων ἡ μὲν μίσθωσις εἰς ἑτη δέκα, καταβάλλεται δὲ ἐπὶ τῆς [6^η] πρυτανείας. La restitution θ' est confirmée par l'inscription athénienne citée plus haut à propos de la location de l'enceinte de Codros (C. I. A., IV, I, 53 a, p. 66).

4. Deux termes e. g. C. I. A., II, 1039, 13. — *Ibid.*, 1058, 13. 2^e moitié du IV^e s. av. J.-C. — Trois termes e. g. C. I. A., II, 565. — Cf. D. H. R., p. 267.

5. B. C. H., XVI, p. 277, l. 5.

6. V. GILBERT, I, 398.

7. D. H. R., n° XII, l. 108, p. 202.

8. *Ibid.*, n° XII, l. 152, p. 208 : Αἱ δὲ χ' ὑπὸ πολέμῳ ἐγφληθῶντι, μὴ ἤμεν ὑπολόγῳς μήτε αὐτῶς μήτε τῶς πρωγγύως τῶν ἐν ταῖ συνθήκαι γεγραμμένων.

9. D. H. R., *ibid.*, l. 104, p. 202, *Cit. supra*.

BEASLEY. — Cautionnement dans le droit grec.

enceintes sacrées, à Athènes, était fixée à dix ans¹, et le bail de l'enceinte de Codros, qui fait mention d'une location de vingt ans², est une exception qui s'explique très facilement. En premier lieu, cette inscription est du cinquième siècle, et en second lieu les conditions de ce bail sont assez lourdes; le fermier est tenu de construire un mur autour de l'enceinte, et d'y planter au moins deux cents oliviers. Mais la règle est observée dans un bail du Théseion consenti par le dème du Pirée³ en l'année 321-320 probablement. Remarquons que cette enceinte faisait partie du domaine d'un dème, et non pas du domaine de l'État.

Enfin, à Délos, on loue une maison appartenant à un temple, εἰς τε τὸν ἐπιλοῖπον χρόνον τοῦ ἐνικυτοῦ καὶ εἰς ἑτὴ πέντε⁴. Donc il faut croire qu'on avait revendu le bail par suite de la mauvaise foi du locataire, ou par suite de sa mort.

A Héraclée le fermier avait le droit de céder son bail ou de le léguer, ou de vendre le droit aux fruits, pourvu que les cessionnaires ou les acheteurs fournissent des cautions dans les mêmes conditions que le premier acquéreur⁵.

On a supposé⁶ que, si le fermier venait à mourir avant l'expiration du bail, il était permis aux cautions de se substituer à lui; mais le texte sur lequel se base cette théorie n'est qu'un fragment⁷, et l'on ne saurait en tirer aucun argument décisif. Même si l'on admet cette interprétation, les héritiers viennent avant les cautions. Exception faite des baux emphytéotiques et à perpétuité⁸ dans lesquels la possession était transmise aux héritiers, il semble qu'il ait été nécessaire de faire un nouveau

1. ARIST., *Ath. Pol.*, 47, v. *supra*.

2. *C. I. A.*, IV, I, 53, a, l. 13, p. 66.

3. *C. I. A.*, II, 1059.

4. *B. C. H.*, IV, p. 185-6 (milieu du 2^e s. av. J.-C.).

5. *D. H. R.*, n° XII, l. 105 ss, p. 202: Καὶ εἰ τινὶ καὶ ἄλλῳ παρδῶντι τὰν γᾶν, ἂν καὶ αὐτοὶ μεμισθωσύνται, ἢ ἀρτύσωνται, ἢ ἀποδύνται τὰν ἐπικαρπίαν, ἂν αὐτὰ τὰ παρῆξόνται πρῶγγύως οἱ παρλαθόντες, ἢ οἷς κ' ἀρτύσει, ἢ οἱ πριζόμενοι τὰν ἐπικαρπίαν, ἂν ἂ καὶ ὁ ἐξ ἀρχᾶς μεμισθωμένος. Nous adoptons la traduction d'ἀρτύσωνται que donnent les auteurs du Recueil. Pour d'autres interprétations, v. *D. H. R.*, p. 203, note *ad loc*.

6. HOMOLLE, *B. C. H.*, XIV, p. 432, n. 1.

7. *Ibid.* — ἐξέστω τοῖς κληρονόμοις ἢ τοῖς ἐγγυηταῖς.

8. On peut dire que le bail est en général emphytéotique ou à perpétuité quand il n'y a dans l'acte ou décret aucune mention faite de la durée. On a dû faire partout comme à Héraclée, et exiger, si le bail venait à passer en d'autres mains, que le nouvel acquéreur constituât des cautions pour garantir le montant du loyer original.

bail à la mort du fermier, tout comme s'il n'avait pas rempli les conditions du bail¹.

Le nombre des cautions est variable, et sans pouvoir donner aucune règle on peut affirmer que dans la plupart des baux athéniens une seule caution suffisait², tandis qu'à Délos il y en avait généralement deux et quelquefois plus, sans cependant que le nombre de cautions eût aucun rapport avec la valeur du loyer.

Ainsi dans les comptes de l'intendance sacrée pour l'année 250 avant J.-C.³, sur quinze contrats, il y en a quatorze où mention est faite de deux cautions, et il y en a un seul dans lequel le loyer, dont le montant est de vingt et une drachmes, est garanti par une seule caution. Dans les comptes des autres années nous en trouvons souvent trois ou plus.

Les cautions des fermiers des terrains et bâtiments étaient d'ordinaire dans une position beaucoup moins précaire que les autres. Car parfois il était stipulé que si le fermier était en retard pour ses paiements on saisirait immédiatement les bestiaux et les fruits, et même dans le cas où cette stipulation n'était pas insérée dans le bail⁴, il va sans dire que ce mode de recouvrement était toujours permis au loueur, et, le cas échéant, elle servait à protéger la caution contre toute mauvaise foi de la part de son cautionné.

Il y a un texte de Xénophon, à propos des fermages, qui mérite d'être cité. L'auteur propose, à titre d'essai financier, que l'État devienne propriétaire de navires marchands, qui seraient loués comme les autres biens publics sous cautionnement⁵. Malheureusement nous ne savons pas si ce projet fut jamais mis ou non à l'essai; l'expérience aurait été intéressante et aurait probablement réussi, l'État étant garanti contre les risques.

Nous ne possédons aucun texte où il soit question de cautionnement dans les baux consentis entre particuliers. Mais il faut croire qu'il en existait pour ce genre de contrat, aussi bien que

1. *B. C. H.*, XIV, p. 431, n. 4 (Comptes de 284): Τελευτήσαντος Καλλισθένου τοῦ μεμισθωμένου τὴν γῆν τὴν Ἐπισθενείαν ἀνεμισθώσασμεν Πολυκρίτωι [B]. ἔγγυοι —.
v. *D. H. R.*, p. 270 en ce sens.

2. *C. I. A.*, II, 1036 (époque de Lycurgue), 1038, 1039, 778 a. (2^e moitié du IV^e s. av. J.-C.), etc.

3. V. HOMOLLE, *B. C. H.*, XIV, p. 431, n. 1. (Comptes de 284 av. J.-C.)

4. *V. B. C. H.*, XIV, 433, n. 2, cit. *supra*.

5. XEN., *De Vect.*, III, 14.

pour l'autre. Seulement ces baux n'auraient pas été inscrits sur des pierres comme ceux que nous venons d'étudier. D'ailleurs le besoin d'avoir des cautions ne se faisait pas autant sentir pour les particuliers que pour l'État, puisque celui-ci devait nécessairement suivre toujours les mêmes errements, tandis que le particulier pouvait se fier parfois à l'honnêteté de son locataire.

SECTION 2. — Travaux publics.

Le cautionnement dans les entreprises de travaux publics¹ suit dans ses grandes lignes celui des fermages. Les quelques différences qui existent entre les deux genres de cautionnement proviennent de ce que dans les travaux publics ce sont les particuliers qui touchent l'argent de l'État, tandis que dans les fermages c'est l'État ou la corporation qui touche l'argent des particuliers.

Mention est faite dans une inscription trouvée à Lébadée de lois² sur la constitution de cautions et de règlements spéciaux (συγγραφαί)³, sorte de cahier des charges. Lors de la constitution des cautions l'entrepreneur recevait d'ordinaire un premier versement; à Délos c'était le plus souvent la moitié du prix convenu⁴, et parfois la moitié moins un dixième du total, qu'on retenait jusqu'à l'exécution complète des travaux et qu'on versait alors soit à l'entrepreneur soit à ses cautions pour son compte⁵.

Les cautions étaient responsables de l'exécution des travaux et du paiement des amendes qui pouvaient être infligées⁶. Il y a

1. Il n'a été conservé aucun contrat d'entreprise consenti entre particuliers, où il soit question du cautionnement.

2. *C. I. G. S.*, 3073, l. 47 (à Lébadée). Έγγυους δὲ καταστήσας ὁ ἐργῶν τις κατὰ τὸν νόμον λήψεται τὴν πρώτην δόσιν. V. la traduction française de l'inscription dans CHOISY, *Études épigraphiques sur l'architecture grecque*, p. 175.

3. *E. g. C. I. A.*, IV., li. 1054 g A (2^e moitié du iv^e s. av. J.-C.) et les inscriptions de Délos, *passim*.

4. *C. I. A.*, *ibid.* Τοῦ δὲ ἀργυρίου λήψεται τὸ μὲν ἡμισυ ἐπειδὴν τοὺς ἐγγυητὰς καταστήσῃ. — Cf. *C. I. G.*, 2266, l. 9 ss. *C. I. G. S.* 3073.

5. *B. C. H.*, XIV, 396. Ὑπὲρ Θεοφίλου τοῦ ἐργολαβήσαντος τὰς παρατείδας ἀργάσασθαι τῷ νεῷ τῆς Ἀρτέμιδος, τοῖς ἐγγυηταῖς αὐτοῦ συντελέσασαι τὸ ἔργον, ἐκτὰ τὴν συγγραφὴν τὸ ἐπιδέκατον ἀπεδώκαμεν.

6. *C. I. A.*, IV, li. 1054 g A, l. 17, p. 237.

même des exemples de cautions qui ont pris part à la direction des travaux. A Érétrie, dans une entreprise de dessèchement d'un marais, elles garantissent non seulement le dessèchement, mais aussi le versement d'une somme de trente talents par à-comptes annuels de trois talents par l'entrepreneur. Celui-ci devait avoir en retour le droit de cultiver les terrains ainsi desséchés pendant une période de dix ans¹.

De plus, si un contrat venait à être résilié, la résiliation, nous l'avons déjà vu, n'était pas valable tant que le nouvel entrepreneur n'avait pas constitué des cautions solvables, et, même après cette formalité, les cautions primitives étaient responsables de la partie des travaux déjà exécutés, jusqu'à exécution complète des travaux qui faisaient le sujet du contrat original².

De même dans une inscription de Délos³, il paraît être question d'un concurrent de l'entrepreneur des travaux qui accuse ce dernier de mal exécuter son contrat. Le texte est mutilé au commencement, mais ce qui suit ne laisse aucun doute : ὁ δὲ νικῆσας τῇ δίκῃ τοῦ [ψεύδους] ἐγγυητὰς καταστήσας[ω τῆς ἀληθείας] πρὶν ᾧ τι τῶν ἔργων ἀνέλθῃ· ἐπειδὴν δὲ καταστήσῃ τῆς ἀληθείας ἐγγυητὰς, τελείσθω ὁ τοῦ ψεύδους ἐ[κλωκῶς τὸ ἐπιτίμιον]· ὅσωι δ' ἂν τόνδε εὖρειαν ἀπολούμενον ἐξέστω τοῖς ἐπιστάταις εἰσπράττει τὸν ἐργῶντην καὶ τὸν ἐν[γυη-τήν] ἂν προγινώσκωσι[ν ἀζημί]οις οὔσι καὶ ἀνυποδίκοις. Ἐπειδὴν δὲ τοὺς ἐγγυητὰς καταστήσῃ ὁ ἐργῶντης [ἀφελόντες ἀπ'] τοῦ ἀλφήματος παντὸς τὸ ἐπιδέκατον τοῦ λοιποῦ ἀργυρίου ἀποδόντων τὸ ἥμισυ τῷ ἐργῶντι, ce qui veut dire que l'entrepreneur qui avait perdu son procès n'était pas obligé de payer les amendes encourues par suite de sa mauvaise exécution du contrat, avant que le nouvel entrepreneur eût lui-même constitué des cautions. Ces cautions s'appellent τῆς ἀληθείας ἐγγυηταί, garants de bonne foi, par opposition à la mauvaise foi, τοῦ ψεύδους, du premier entrepreneur.

Ce sont des résiliations de ce genre qui avaient lieu à Lébadée, par exemple, quand l'adjudicataire des stèles et des dalles pour le temple ne remplaçait pas celles qui étaient déjà usées, ou quand, ayant endommagé lui-même des dalles encore en bon état, il ne faisait pas les réparations nécessaires. En pareil cas,

1. *D. H. R.*, IX, l. 33 ss., p. 148 (fin du IV^e s. av. J.-C.). Καταστήσαι δὲ καὶ Χαιρεφάνην ἐγγυητὰς ἐπαγγελλομένους, ἐπειδὴν ἐξαγάγῃ τὴν λίμνην, ἢ μὴν ἔσεσθαι ξηρὰν τὴν λίμνην [- -] καὶ βέβαιον παρέχειν τὴν αὐτοῦ κάρπωσιν τριάκοντα ταλάντων.

2. *C. I. G. S.*, 3073, l. 24 ss., (à Lébadée).

3. *C. I. G.*, 2266, l. 9 ss. (HOMOLLE, *Archives*, app. II. N^o VIII). 297 av. J.-C.

la résiliation était partielle. c'est-à-dire que le nouveau contrat ne concernait que les parties négligées ou endommagées ; l'entrepreneur et ses cautions étaient frappés d'une amende de moitié en sus calculée sur le prix du nouveau contrat¹.

Ainsi à côté des paiements dont nous avons parlé plus haut, faits par le trésor aux cautions pour le compte des entrepreneurs, nous trouvons plusieurs paiements inscrits comme ayant été faits au trésor du temple par des cautions à titre d'amendes².

Le fait de n'avoir pas achevé les travaux au jour fixé n'entraînait pas toujours la résiliation du contrat. Ainsi dans une inscription de Délos trouvée à Athènes, il est dit qu'on infligera une amende de dix drachmes par jour de retard jusqu'à l'achèvement des travaux, et que l'entrepreneur et ses cautions sont également responsables du paiement de cette amende³.

Quand il s'agit d'une entreprise dans un temple, ce sont toujours les intendants des travaux sacrés, les *ναποιοί*, qui infligent ces amendes.

Le nombre de cautions est aussi variable que dans les contrats de ferme et de locations, même quand il s'agit d'une même entreprise, mais partagée entre plusieurs entrepreneurs. Dans ce dernier cas, on peut expliquer la différence dans le nombre des cautions, soit par l'étendue de chaque section de l'entreprise, soit par l'importance du travail à effectuer. Nous possédons une inscription d'Épidaure⁴ dans laquelle le nombre des cautions est généralement de une ou deux, une fois de trois, et peut-être une fois de quatre. Cependant, dans les quelques textes que nous possédons se rapportant à des entreprises en

1. *C. I. G. S.*, I, 3073, l. 38 ss. — Cf. *C. I. G. S.*, 3074, l. 15 ss. ἄν δὲ μὴ ἀποκαθιστῇ: τὸν ἀντὶ τοῦ διαφθαρέντος λίθον, ἐάν τε μὴ ἀκῆται τὸ καταβλαφθέν, καὶ ταῦτα ἐπεγδῶσουσιν οἱ ναποιοί. Τὸ δὲ γενόμενον ἀνάλωμα εἰς ταῦτα ἀποτείσει αὐτὸ καὶ ἡμιόλιον ὁ ἐργῶνης καὶ οἱ ἐγγυοί. (Eubadée).

2. A Délos. *B. C. H.*, XIV, 393. ἄλλας (δραχμας), ἃς ἐξέτισε Ἀρίγνωτος Ἀντιπάρου ὑπὲρ τῆς ἐγγύης, ἧς ἡγγύητο Δίαίτων Ἀπολλοδώρου τῆς τοῦ θεάτρου περιοικοδομίας τὸ κατ' αὐτὸν μέρος (Comptes de 279 av. J.-C.). — Cf. *C. I. G.*, 2953, b, l. 38 (fin du IV^e s. av. J. C.).

3. *C. I. A.*, IV, II, 1054, g. A, l. 17 ss., p. 237 : Τοὺς δὲ ἐγγυητὰς καθιστάναι κατὰ X ἀξιόχρεως· ἐάν δὲ μὴ ποιῇσι ἐν τῷ χρόνῳ δόκιμα κατὰ τὰς συγγραφάς, ἀποτινέτω Δ δραχμὰς τῆς ἡμέρας ἐκάστης, ἐὼς ἂν ποιῇσι δόκιμα κατὰ τὴν συγγραφὴν· εἰσπραττόντων δὲ αὐτὸν καὶ τοὺς ἐγγυητὰς οἱ ναποιοὶ τοῦτο τὸ ἀργύριον. κ. τ. λ.

4. COLLITZ, *Sammlung*, 3325 (commencement du IV^e s. av. J.-C.). — Cf. KAVVADIAS, *Fouilles d'Épidaure*, I, nos 241, 242.

Attique même, il n'y a qu'une seule caution pour chaque partie de l'entreprise¹.

On trouve des cautions non seulement dans les entreprises de travaux sacrés, mais aussi, sans parler du dessèchement de marais dont il a été déjà question, dans des contrats pour la réparation des fortifications d'Athènes dans la dernière moitié du quatrième siècle².

A propos des travaux publics il faut citer une mention très intéressante de paiements faits à deux reprises par les naopes de Delphes à un nommé Chéris en remboursement des frais de sa mission³. Chéris avait été chargé d'aller citer en justice les cautions d'un certain Héréas, qui se trouvaient dans quelque autre ville, et qu'il fallait citer à comparaître devant le tribunal Delphien. Ce Chéris était sans doute une sorte de greffier du collège des naopes.

De même que pour les travaux publics proprement dits, on exigeait, dans les entreprises de fourniture de victimes pour les sacrifices et banquets, la constitution de cautions, pour garantir la bonne qualité de la marchandise. Aussi, dans l'inscription sur les mystères d'Andanie, il est stipulé que l'entrepreneur recevra l'argent après constitution de cautions, et qu'il montrera les victimes aux prêtres dix jours avant les mystères⁴, et à Coressos aussi l'entrepreneur constitue une caution pour garantir que le banquet sera fourni selon les lois⁵, en recevant un à-compte. Dans le premier cas si l'entrepreneur ne présente pas les victimes au jour fixé, pour être approuvées par les prêtres, ces derniers infligeront à ses cautions une amende de moitié en sus de la somme convenue, et achèteront eux-mêmes des victimes avec le produit de l'amende⁶. A Cores-

1. E. g. C. I. A., I, 324 (408 av. J.-C.).

2. C. I. A. II, 167. l. 112 (2^e moitié du IV^e s. av. J. C.).

3. B. C. H. XX, p. 201, l. 48, 56 (vers 338 av. J.-C.). Bourguet (*ad loc.*) dit que Chéris ne pouvait pas être un agent subalterne des naopes, mais nous ne voyons pas très bien pourquoi.

4. S. I. G., 653, l. 69. ss. 'Ο δὲ ἐγδεξάμενος κατεγγυεύσας ποτὶ τοὺς ἱεροὺς λαβίτω τὰ διάφορα, καὶ παριστάτω τὰ θύματα εὐιερά, καθαρὰ, δλόκληρα καὶ ἐπιδείξάτω τοῖς ἱεροῖς πρὸ ἡμερῶν δέκα τῶν μυστηρίων.

5. S. I. G. 552, l. 4 (= MICHEL 402, III^e s. av. J.-C.). Καὶ δίδόναι τῷ ἐπαυρόντι εἰς ἱερεῖα Η Π δραχμὰς, τὸν δὲ ἐπαυρόντα ἔγγυον καταστήσαι, ὃν ἂν μέλυνται οἱ πρόβουλοι, ἐστιάσκειν κατὰ τὸν νόμον.

6. S. I. G. 653. Suite : Ἄν δὲ μὴ παριστᾷ ἐπὶ τὰν δοκιμασίαν, πρᾶσσόντω οἱ ἱεροὶ τοὺς ἐγγύους αὐτὸ καὶ τὸ ἥμισυ, τὰ δὲ θύματα αὐτοὶ παρεχόντω, καὶ ἀπὸ τῶν πρᾶχθέντων διαφόρων κομισάσθωσαν τὰν γενομένην δαπάναν εἰς τὰ θύματα.

sois si les victimes sont approuvées, le trésorier payera à l'entrepreneur le lendemain du banquet le restant du prix convenu; si elles ne le sont pas, il lui en retiendra un cinquième¹.

SECTION 3. — Prêts.

Nous n'avons ici que très peu de règles spéciales à citer. De tous les contrats sujets au cautionnement, le prêt est en effet le plus simple et le plus usité. Les contrats de prêt cités dans les textes sont généralement d'une nature plus variée que tous les autres genres de contrats. C'est aussi l'un des plus hasardeux. Aussi il est tout naturel qu'on ait eu constamment recours au cautionnement, et que les temples, qui jouaient le rôle de banquiers, comme les temples de Délos et de Delphes, aient exigé non seulement des cautions, mais aussi, et en même temps, la garantie d'une hypothèque.

Nous étudions d'abord, suivant notre plan, les prêts consentis par des corporations.

Dans une inscription de Delphes, il s'agit d'une somme de vingt et un mille drachmes d'Alexandre, donnée par le roi Attale II Philadelphes (159-138 av. J.-C.) pour l'éducation des jeunes gens de Delphes, et pour les frais des honneurs et sacrifices. On dédie cette somme au dieu, puis on la place en prêts, et les intérêts seuls sont consacrés à l'usage prescrit par le roi. Les emprunteurs doivent constituer des cautions, qui seront agréées par les magistrats chargés de l'affaire².

Il en est de même à Délos; le prêt n'est qu'une des nombreuses transactions commerciales dont s'occupe le trésor du temple, et la constitution de cautions est une règle presque universelle³.

Non seulement les temples mais aussi les autres corporations font valoir leurs fonds par ce moyen. Ainsi à Athènes un décret du dème des Plotheieis ordonne que des prêts annuels seront consentis aux personnes qui offriront le taux d'intérêt le plus

1. *S. I. G.* 322, l. 18. "Αν δὲ δοκιμασθῇ ἡ ἐστίασις, ἀποδοῦναι τῇ ὑστεραῖα τὸ ἀργύριον τὸ λοιπὸν τὸν ταμίαν οὗ ἂν ἐγλάθῃ. Ἐάν δὲ μὴ, ἀπεῖναι αὐτῷ τῆς ἑξῆς τοῦ πέμπτου μέρους.

2. *S. I. G.*, 306, l. 32. καθιστάντων δὲ καὶ ἐγγύους οἱ δανειζόμενοι, οὓς καὶ οἱ ἐπιμεληταὶ εὐδοκῶντι.

3. *V. e. g. B. C. H.* XIV, pp. 432-3. *Ibid.* XV, pp. 291-2.

élevé, et qui pourront se faire agréer comme emprunteurs par les magistrats du dème chargés de l'émission du prêt, en constituant soit une hypothèque, soit des cautions¹. Souvent, à Délos surtout, on renforce la garantie des cautions par celle d'une hypothèque². Parfois la valeur de l'hypothèque doit être du double de la somme prêtée, et les cautions répondent de sa validité³. Dans les contrats de prêt consentis par le temple de Délos à la ville, celle-ci donne une hypothèque sur ses revenus par l'entremise de ses représentants, qu'on appelait *οἱ προδανεισται*⁴, et qui étaient d'habitude des magistrats; nous les retrouvons dans l'affaire du prêt consenti par Nicaréta à la ville d'Orchomène⁵. Le mot se trouve ainsi défini dans un des lexiques de Séguier : — *προδανειστής· ὁ ἀντὶ τοῦ δανειζομένου γραφόμενος τὴν ἐμολογίαν*⁶.

Il faut remarquer qu'à Délos, c'est à propos de prêts seulement que nous trouvons (et encore pas toujours) le terme *ἐνέδοχος*⁷; dans les autres sortes de contrats c'est du mot *ἔγγυοι*, ou *ἐγγυηταί* qu'on se sert pour désigner les cautions.

Celles-ci étaient responsables non seulement du remboursement du capital, mais aussi du paiement des intérêts⁸. Nous trouvons aussi plusieurs fois des sommes inscrites comme ayant été versées, à titre d'intérêts, par une personne pour le compte d'une autre⁹, *ὁ δαίνα ὑπὲρ τοῦ δέινος* (sans le mot *ἔγγυος*), et on ne peut dire si ce sont là des cautions ou non. Il se peut

1. *C. I. A.*, II, 570, l. 18. "Ὅσον δὲ κατ' ἐνιαυτὸν δανείζεται δανείζοντας ὅστις ὡς πλείστον τόκον διδῶι, ὅς ἂν πείθῃ τοὺς δανείζοντας ἄρχοντας τιμῆματι ἢ ἔγγυηται. (Fin du V^e s. av. J.-C.)

2. *E. g. B. C. H.*, XIV, p. 453. Καὶ τάδε δάνεια ἐδανείσαμεν Ἐυκλείδει Πυρρίου καὶ τοῖς ἔγγυοις — ἐπὶ ὑποθήκει. — Cf. *B. C. H.*, VI, p. 26, l. 214. (Comptes de Démarès. 180 av. J. C.)

3. *S. I. G.*, 306, l. 31. οἱ δὲ αὐτοὶ ἔγγυοι καὶ βεβαιωτῆρες ἔστωσαν τῶν ἐνεχύρων.

4. *B. C. H.*, VI, p. 69. Ἐδανείσαμεν μὲν ὁ Ἀθηναῖος κατὰ ψήφισμα τῇ πόλει καὶ προδανεισταῖς δραχμὰς XXX ἐπὶ ὑποθήκει ταῖς προσδόχοις ταῖς δημοσίαις. Comptes de Sosisthenès. 250 av. J.-C.)

5. *C. I. G. S.*, 3172, l. 166. Σούγγραφον δὲ γραψίσθη τῷ ἀργυρίῳ τῶς πολειτάρχῳ Ἐρχομενίῳ καὶ ἔγγυοῦς, ὥς κα δοκιμάζει Νικαρέτα, καὶ θέσθῃ μεσέγγυον ἄρ Φιρίδαν Θεισπιεία. Cf. *ibid.*, l. 76.

6. BEKKER, *An. gr.*, I, p. 192 : Cf. *D. H. R.* 327. — WYSE, *Classical Review*, 1892, p. 251, *B. C. H.* VI, p. 69.

7. *E. g. B. C. H.*, XIV, pp. 452-3.

8. *B. C. H.*, XV, 291. Καὶ οἶδε τόκους ἀπέδοσαν τοῦ ἱεροῦ ἀργυρίου. Καλλία· Ἀντιπάρου ὑπὲρ Μησιμάχου τῆς ἔγγυος τὸ ἐπιβάλλον αὐτῷ ΔΔΔΔ. — Cf. *ibid.*, p. 292. Καὶ οἶδε τόκους ὀρεῖσκουσι καὶ οἱ ἔγγυοι.

9. *V. B. C. H.*, XIV, p. 391.

bien que ces versements n'aient été faits par les personnes inscrites qu'à titre d'amis, et en effet parmi les noms nous remarquons beaucoup de noms de femmes. Or nous ne trouvons nulle part des femmes mentionnées comme ayant la qualité de caution, ni désignées par le mot *ἑγγυος*.

A Delphes le capital devait être remboursé au bout de cinq ans¹; il en était de même sous la domination athénienne à Délos. Or dans les textes, qui datent de la période de l'indépendance de cette dernière ville, on ne trouve aucune allusion à la durée des contrats de prêt; peut-être était-elle d'une année, peut-être était-elle illimitée². A Athènes la durée du prêt était sans doute d'une année, comme dans le prêt du dème des Plotheis³, dont nous avons déjà parlé. En tout cas les intérêts étaient probablement payés une fois par an⁴.

Si le capital n'avait pas été remboursé au terme fixé, on vendait, à Delphes et à Orchomène, les terrains hypothéqués, et, si le produit de la vente ne suffisait pas, on saisissait les biens du débiteur et de ses cautions, contre lesquelles tous les moyens de recouvrement étaient permis⁵; tandis qu'à Athènes, le débiteur et ses cautions (s'il s'agissait d'un prêt consenti par la ville) subissaient le sort réservé par la loi aux débiteurs de l'État⁶. Si les intérêts n'avaient pas été payés, les cautions étaient responsables à Delphes du paiement de l'amende qu'on infligeait au débiteur principal, et qui était de moitié en sus de la somme impayée⁷. A côté de ces prêts commerciaux nous trouvons à Athènes un exemple très intéressant de prêt international garanti par des cautions, et qui mérite d'être traité à part.

Une inscription athénienne contenant les comptes des épimé-

1. *S. I. G.*, 306, l. 68 ss.

2. HOMOLLE, *B. C. H.*, XIV, p. 453.

3. *C. I. A.*, II, 570, l. 18.

4. A Delphes *S. I. G.* 306, l. 43 et 68.

5. *S. I. G.*, 306, l. 68 ss. 'Αποδίδόντω δὲ οἱ δανεισάμενοι τὸ ἀργύριον πᾶν τῇ πόλει ἐν τῷ πέμπτῳ ἐνιαυτῷ· εἰ δὲ καὶ μὴ ἀποδίδωντι καθὼς γέγραπται, τὰ ἐνέχυρα αὐτῶν τὰς πόλεις ἔστω, καὶ οἱ ἐπιμεληταὶ αἰεὶ οἱ ἐγδανείζοντες κύριοι ἔστωσαν πωλέοντες. Εἰ δὲ πωλείμενα τὰ ἐνέχυρα μὴ εὕρισκοι τὸ ἀργύριον ποθ' ὁ ὑπέκειτο τῇ πόλει, πράκτιμοι ἔστωσαν τοῖς ἐπιμεληταῖς αἰεὶ τοῖς ἐνάρχοις τοῦ ἐλλείποντος ἀργυρίου αὐτὸς τε ὁ δανεισάμενος καὶ οἱ γενόμενοι ἑγγυοὶ τρόπῳ ᾧ θέλοισιν πράσσειν, καθὼς καὶ τᾶλλα δαμόσια καὶ ποθίερα πράσσονται. — Cf. à Orchomène *C. I. G.*, 3172, l. 5 ss.

6. *V. Ch.* II, § 1 *supra*.

7. *S. I. G.*, 306 (citée *supra*) suite.

lètes des arsenaux maritimes nous donne une liste de cautions, qui doivent au trésor public huit cent quarante-cinq drachmes, la valeur de certains agrès¹. Dans cette liste on trouve des noms très connus dans la politique athénienne, tels que ceux de Démosthène, de Démade et d'autres.

Or dans une autre inscription se rapportant à la marine, nous retrouvons cette même liste, mais considérablement diminuée, et précédée des mots *παρὰ τῶν ἐγγυητῶν τῶν τριήρων ὧν οἱ Χαλκιδῆς ἔλαβον, ἀπελίσκομεν κατὰ ψήφισμα δῆμου ὃ Δημίδης Πικριανεύς εἶπε*, et au lieu des vingt-trois noms de la première liste, nous n'en trouvons plus que quinze, dont six paient deux cent quatre-vingt-cinq (285) drachmes chacun, et les autres deux cent cinquante-six (256) chacun, ce qui fait quatre mille quatorze (4014) drachmes en tout². Il s'agit sans doute de navires prêtés aux Chalcidiens par Athènes en l'année 340/339, au moment où les Athéniens sous Phocion ont aidé les Érétriens à chasser Clitarque. Des citoyens d'Athènes auraient garanti, comme cautions, la remise de ces navires en bon état. Cette condition n'ayant pas été remplie, les cautions n'auraient tenu qu'en partie leur engagement, et seraient restées débitrices de l'État pour les 845 drachmes. Mais la plupart ne se sont pas hâtées de payer, puisque la première inscription est de l'année 334/3 et la seconde de 325/4. Il y a donc eu un intervalle de neuf ans avant que les dernières aient été forcées par un décret du peuple d'acquitter leur dette. Cela explique très bien pourquoi, lorsque huit de ces cautions se furent libérées, les quinze autres durent payer une somme cinq fois plus grande que la dette primitive par suite des amendes infligées à cause du délai et de l'accumulation des intérêts pendant tout ce temps. Dans plusieurs cas ce sont les héritiers de la caution, et non la caution elle-même, qui ont été obligés de payer.

Nous trouvons aussi une autre sorte de prêt dont la pratique était très répandue à Athènes, c'est l'ἔρπνος.

M. Reinach a très bien fait remarquer la différence qu'il y

1. *C. I. A.*, II, 804. B. a *Ἐγγυηταὶ τούτων* — 23 noms — *οὔτοι προσοφείλουσι τῶν σκευῶν τῆς τιμῆς* **ΠΗΗΗΔΔΔΔΓ**. (334/3 av. J.-C.)

2. *C. I. A.*, II, 809 c. l. 42 (325/4 av. J.-C.). Cf. БОВСКИЙ, *Urkunden über das Seewesen*, p. 481. Nous avons admis la correction de **ΗΗΓΓΓ** pour **ΗΗΓΓ** qui ne paraît qu'une fois. Un seul paiement de 206 drachmes n'est pas aussi probable qu'une erreur (d'ailleurs si facile) commise par le graveur de l'inscription.

avait entre l'ἔρανος, sorte de société amicale dont le but était social ou religieux, et l'ἔρανος, société de prêt gratuit fondée au profit de telle ou telle personne. Dans la première, les membres versaient une simple cotisation, dans la seconde chacun d'eux faisait l'avance de sa quote-part de la somme à prêter au bénéficiaire, et bien que le prêt fût généralement gratuit, on pouvait à la rigueur exiger des intérêts. La première était une société permanente, tandis que la seconde était constituée pour un objet bien déterminé et passager, tel que le paiement d'une dot, ou d'une rançon, ou encore l'avance des capitaux nécessaires au commerce de l'emprunteur. Ce deuxième genre n'était pas limité aux seuls membres d'une société permanente, comme quelques auteurs l'ont cru, confondant ainsi les deux sortes d'éraane¹. Il y avait d'habitude plusieurs prêteurs ou sociétaires et le prêt pouvait être fait à une ou à plusieurs personnes (ἐρανοζόμενοι). Dans ces derniers cas les capitaux empruntés étaient destinés le plus souvent à être utilisés dans les affaires.

Pour le remboursement de la somme prêtée on exigeait très souvent des cautions de l'emprunteur. Il en est question dans plusieurs actes d'affranchissement, trouvés à Delphes. Ainsi l'affranchisseur stipule que l'esclave paiera, le cas échéant, la somme garantie par l'affranchisseur, en tant que caution aux membres de l'éraane : Κατενεγκάτω δὲ Ἀφροδίσι τὸν ἔρανον τῶν Βρομίου, οὗ ἐγγυεῖται Ἰατάδας, μὴ ἀκαταβλέουσα μηδὲ καταβλήπτου Ἰατάδαν². C'est à dire qu'Iatadas s'étant porté caution d'un prêt fait à Bromios, s'est déchargé de cette obligation sur l'esclave. Il est probable qu'il s'agit aussi d'une caution dans cette autre inscription, où nous voyons l'esclave tenu de payer pour le compte de l'affranchisseur la moitié d'un éraane réuni par deux personnes³.

Enfin nous avons une borne hypothécaire d'Amorγος avec l'inscription suivante dont l'interprétation est controversée :

"Ὅρος χωρίων... ραι καὶ οἰκίας καὶ κ'ήπων] τῶν Ξενοκλέους τῶν χειμένων ἐν Φυλινγείῃ καὶ τῶν ἐπικυρβίων ἐνεχύρων ὑποκειμένων, συνεπιχωρούσας τῆς γυναικὸς Ἐρατοκράτης καὶ τοῦ κυρίου Βρουκίωνος, τῷ ἐράνῳ καὶ

1. REINACH s. v. ἔρανος in DAREMBERG et SAGLIO. Pour la discussion générale de l'ἔρανος, v. REINACH, *loc. cit.*, BEAUCHET, IV, 258 ss.

2. WRSCHER et FOUCART. N° 139.

3. *Ibid.* N° 126. Reinach (*loc. cit.*) croit qu'il s'agit aussi d'une caution dans les N° 89, 106, 144 de la même série, mais il est impossible d'en être sûr.

Ἀρισταγόραι τῷ ἀρχεράνῳ καὶ τῇ γυναικὶ αὐτοῦ ἔχεν [—] πρὸς τὴν γγύαν, ἣν ἐγράψατο Ξενοκλῆν τοῦ ἐράνου, ὃν συνέλεξεν Ἀρισταγόρας, ἀπὸ τὸν νόμον τῶν ἐρανιστῶν¹. Ici, à notre avis, nous avons un exemple où se trouvent réunies les deux sortes d'érané. Le chef d'une société permanente d'ἐρανισταί avait recueilli, parmi les membres de la société, des cotisations au profit et pour le compte de l'un d'eux, et, afin d'assurer le remboursement de cette somme, il avait inscrit Xénoclès comme caution du bénéficiaire. De plus Xénoclès avait donné comme garantie une hypothèque comme l'exigeait la loi d'association des éranistes. Les auteurs du « Recueil des inscriptions juridiques grecques » donnent de ce texte une interprétation quelque peu différente de la nôtre. Selon eux, Xénoclès se serait concerté avec d'autres personnes, dont Aristagoras et sa femme, pour constituer une société en commandite. Xénoclès n'aurait donc été qu'un des éranistes, un simple bailleur de fonds, et l'on peut supposer qu'en vertu d'une des clauses du contrat il aurait été obligé de cautionner les éranistes en retard dans le versement de leurs fonds².

Le titre d'un plaidoyer de Lysias περὶ ἐγγύτης ἐράνου, que cite Harpocrate³, montre assez qu'en pareil cas on pouvait poursuivre la caution en justice, à moins qu'il ne s'agisse d'un procès intenté par la caution contre le cautionné, dont elle aurait été obligée de payer la dette.

Il ne nous est parvenu qu'un seul plaidoyer prononcé contre une caution dans une affaire de prêt ; c'est le plaidoyer de Démosthène contre l'exception de Lacritos. Le demandeur avait prêté de l'argent à la grosse à un frère cadet de Lacritos. Le frère mort, le créancier poursuit Lacritos en recouvrement, avançant à l'appui de sa poursuite que ce dernier s'était porté caution pour son frère. Ce qui est remarquable, c'est que le demandeur ne se sert jamais du mot ἐγγυῶσθαι ou ἐγγυητής en parlant de la partie adverse, mais toujours du mot ἀναδέχεσθαι⁴, tandis que les orateurs attiques emploient d'ordinaire le mot γγυῶσθαι ou ἐγγυητής γενέσθαι pour exprimer le rapport entre la

1. D. H. R., p. 116. N° 64.

2. D. H. R., p. 116, v. la traduction et le commentaire (pp. 117 et 126). 14° s. av. J.-C. ?)

3. S. v. Ἐρανίζοντες.

4. DēM., c. Lacrit., 8, p. 925. Ibid, 15, p. 925 : Κτεύοντος τούτου καὶ ἀναδεχομένου ἅπαντ' ἔσισθαί μοι τὰ δίκαια κατὰ τὴν συγγραφὴν.

caution et le cautionné. Il se peut très bien que la garantie donnée par Lacritos n'ait pas été formelle.

Bien que ce plaidoyer soit le seul que nous ayons à propos du cautionnement d'un prêt, nous trouvons cependant dans d'autres discours plusieurs allusions à ce genre de contrat entre particuliers. Ainsi le demandeur dans le procès contre Apatorios s'était porté caution pour ce dernier envers une banque¹. D'autre part le banquier Pasion avait garanti le paiement d'une lettre de crédit, et voici comment : un nommé Stratoclés devait faire un voyage au Pont, le demandeur l'avait engagé à l'en laisser son argent, lui donnant en échange une lettre de crédit sur son père, et lui présentant Pasion comme garant de sa bonne foi².

Lysias nous dit que quand les ambassadeurs de Chypre vinrent demander l'aide des Athéniens, Aristophane non seulement leur avança de l'argent, mais aussi engagea ses amis à le faire, en s'offrant lui-même comme caution³.

Xénophon nous donne à ce sujet un détail très intéressant. Pendant la guerre de 367 avant J.-C. entre les Philiasiens et les partisans de Thèbes, les premiers, dit-il, durent suppléer à leurs besoins, tantôt en pillant le pays ennemi, tantôt en achetant des vivres à Corinthe. Dans cette dernière ville ils ne trouvèrent qu'à grand-peine des cautions pour garantir le renvoi aux propriétaires des bêtes de somme, que les Philiasiens allaient emmener pour transporter les vivres⁴.

Enfin Théophraste dit de son *ἱπίστος* que s'il envoie sa tunique au foulon, il ne choisit pas le meilleur ouvrier, mais celui qui peut fournir une caution solvable. De même si l'on vient lui emprunter des coupes, il refuse, ou si c'est quelqu'un à qui il n'ose pas refuser, il s'en faut de peu qu'il n'exige un cautionnement⁵.

1. DÉM., c. *Apat.*, 7, p. 894.

2. ISOCR., *Trap.*, 37, p. 366.

3. LYSIAS, XIX, 21 sqq.

4. XEN., *Hell.* VII, II, 17.

5. THEOPHR., *Char.*, XVIII, §§ 6, 7. Καὶ τὸ ἱμάτιον δὲ ἐκδοῦναι πλῦναι δαίνος, οὐχ ὅς βέλτεστα ἐργάσεται, ἀλλ' ὅταν ἡ ἀξίος ἐγγυητὴς τοῦ ναυφῶντος· καὶ ὅταν ἤχη τις αἰτησόμενος ἐκπώματα, μάλιστα μὲν μὴ δοῦναι, ἂν δ' ἄρα τις οἰκονομῶς ἢ καὶ ἀναγκαῖος, μόνον οὐ πυρώσας καὶ στήσας καὶ σχεδὸν ἐγγυητὴν λαβὼν χρῆσαι.

SECTION 4. — Banque.

Nous ne connaissons que deux exemples de ce genre de cautionnement, dont le premier se trouve dans le plaidoyer de Démosthène contre Apatourios. Le demandeur s'était porté caution envers un banquier nommé Héraclide du remboursement d'un prêt de trente mines, consenti par celui-ci à Apatourios. Or Héraclide ayant fait faillite, le demandeur a transmis aux cautions de la banque le gage que le débiteur lui avait donné¹. Donc les cautions s'occupaient d'arranger les affaires de la banque. Elles avaient l'obligation de payer les dettes du banquier, et le droit, afin de pouvoir les acquitter, de réclamer le paiement des sommes qui lui étaient dues, ce qui semble prouver qu'elles ont dû cautionner tous les contrats de la banque. Nous croyons que ces cautions étaient en même temps des sociétaires, ayant un intérêt immédiat dans toutes les opérations, car sans cela, d'où ce droit de faire rentrer l'argent de la banque leur serait-il venu ? De plus Platner² a supposé que ces cautions faisaient connaître publiquement leur part de responsabilité dans les affaires de la banque, mais nous n'en savons absolument rien.

Le cas dont parle Hypéride dans son plaidoyer contre Athérogène³ est un peu plus compliqué. Le demandeur en achetant un esclave qui cumulait les fonctions de gérant d'une parfumerie et de banquier, a pris à son compte les dettes contractées par celui-ci, dettes dont le maître de l'esclave était seul responsable, l'esclave n'étant qu'un agent, qu'un outil vivant, comme dit Aristote. Or, quoique l'acheteur de l'esclave ne soit pas un ἐγγυητής της τραπεζης, on peut attribuer ce rôle à Nicou, qui est inscrit dans le contrat à côté de l'acheteur, apparemment pour garantir le paiement du prix, mais en réalité, comme le dit le demandeur, afin de garantir la solvabilité de celui-ci, dans le cas où les créanciers de la banque réclameraient le remboursement de leurs fonds⁴.

1. DÉM., c. *Apat.*, 10, p. 895. Διηγησάμην τοῖς ἐγγυηταῖς τῆς τραπεζῆς τὴν πρῶξιν καὶ παρίδωκα τὸ ἐνέχυρον.

2. *Process*, II, p. 366.

3. HYP., c. *Athenog.*, §§ 6-8.

4. *Ibid.*, § 20. Ἐκ τοῦ αἰτεῖν σε τὸν Νίκωνα ὑπὲρ ἐμοῦ ἐγγυητήν, εἰδότα οὐκ εἶναι πρὸς τὰ χρεῖα ὄντα ἱκανὸν μόνον ἄνευ ἐκείνου.

En effet, il paraît que Nikon était inscrit plutôt comme associé de l'acheteur que comme simple caution, puisque, par le fait même d'avoir été inscrit dans le contrat à côté de l'acheteur¹, il devint responsable des dettes de la banque.

SECTION 5. — La Vente.

Dans le contrat de vente la loi impose au vendeur deux obligations, celle de livrer la chose vendue et celle d'en garantir la possession : à l'acheteur elle impose l'obligation de payer le prix convenu.

L'acquittement de ces obligations est assuré du côté du vendeur par la *βεβαίωσις* ou garantie d'une tierce personne²; du côté de l'acheteur par l'*ἐγγύησις* ou cautionnement.

Nous suivrons l'ordre logique, nous étudierons d'abord la garantie que doit fournir le vendeur, puis le cautionnement que doit donner l'acheteur.

A La *βεβαίωσις*. — Son caractère juridique.

Le droit grec établit-il une distinction entre l'obligation de livrer et la garantie³. On l'a affirmé. On a dit qu'à l'origine le vendeur n'était responsable que de la livraison, et que c'était un tiers qui garantissait la chose. C'était à ce dernier seul que l'acheteur pouvait s'en prendre, si ses droits de possession venaient à être contestés. Une fois le prix convenu et la chose livrée, l'acheteur n'avait plus aucune relation avec le vendeur⁴.

Cette thèse se base surtout sur le fait que, dans le registre des ventes de Ténos, le vendeur ne figure au nombre des garants que dans un seul acte (n° 36), où il est dit que les vendeurs « s'obligent tous ensemble et chacun pour le tout » ; constatant

1. *Ibid.* § 8. Σημαίνεται τὰς συνθήκας — προσεγγράφας μετ' ἐμοῦ Νίκωνα τὸν Κηρίαιτα.

2. Nous ne nous proposons pas d'étudier la garantie du vendeur lui-même, puisqu'elle n'a aucune ressemblance avec le cautionnement.

3. Afin d'éviter des répétitions nous emploierons dans la suite le mot *garantir* (et *garantie*) dans le sens de garantir la possession de la chose vendue.

4. D. H. R., pp. 99-100.

tion qui, même dans le cas qui nous occupe ¹, est complètement distincte de la liste des *πρατῆρες* proprement dits, où on ne trouve pas les noms des vendeurs.

Cet argument ne prouve pas qu'un pareil système ait jamais existé. Tout d'abord l'intervention de garants autres que le vendeur aurait été d'après cette théorie absolument nécessaire pour que l'acquéreur fût assuré dans ses droits de propriété. Or, dans le registre de Ténos, on trouve des actes de vente où il n'est aucunement question de tiers garants, et où leur absence ne peut s'expliquer, de l'aveu même des partisans de cette théorie, que par la modicité du prix ou par le caractère tout particulier de la vente. On trouve d'autres actes où la vente n'étant ni une rétrocession, ni une vente à bas prix ², l'absence du tiers garant ne s'explique plus. Dans de pareilles conditions, toute vente aurait été presque impossible, l'acheteur n'ayant aucune garantie pour l'avenir.

D'ailleurs, comme l'a très bien remarqué Beauchet ³, ce silence sur l'obligation du vendeur peut s'expliquer par la supposition que la vente impliquait nécessairement une garantie donnée par le vendeur. Le registre de ventes aurait été tenu plutôt au profit des tierces personnes, qu'au profit des parties elles-mêmes. Donc, quoi qu'il en ait été à Ténos et aux temps primitifs, il est certain qu'à l'époque classique, dans les autres parties de la Grèce, l'obligation de garantir pesait sur le vendeur aussi bien que sur les tiers garants.

A l'époque classique enfin, l'usage de la garantie donnée par une personne dans les ventes entre particuliers était, à notre avis, tombé complètement en désuétude à Athènes. Dans les plaidoyers des orateurs attiques, où il est question de *βεβαίωσις* ou de *ἡ ἀναγωγή εἰς τὸν πρατῆρα* ⁴, il s'agit toujours de la *βεβαίωσις* du vendeur lui-même. Comme l'a déjà démontré Szanto ⁵, dans l'affaire de Panténète, les *πρατῆρες* sont eux-mêmes les vendeurs ⁶. De même dans le plaidoyer d'Hypéride contre Athénogène, Nikon n'est pas un garant comme on l'a cru, mais il est inscrit comme caution de l'acheteur dans le contrat que celui-ci

1. D. H. R., n° VII, p. 63 ss. (III^e s. av. J.-C.).

2. D. H. R., pp. 97-98.

3. BEAUCHET, IV, pp. 145 ss.

4. E. g. ISAEUS, V, 22.

5. *Hypothek und Scheinkauf im griechischen Rechte*, dans les *Wiener Studien*, 1887, p. 279 ss.

6. DÉM., c. *Pant.*, §§ 5, 12, 13, 16.

BEASLEY. — *Le cautionnement dans le droit grec.*

veut résilier, devenant ainsi un véritable associé, afin de parer aux réclamations qui pourraient être adressées au nouveau propriétaire de la banque¹.

Les lexiques ne font mention que de la garantie du vendeur lui-même, sauf un des lexiques de Séguier, où il est dit : Συμπρατῆρ' ὁ τὰ πωλούμενα ὑφ' ἑτέρου βεβαιῶν². Cette définition ne prouve pas l'existence de συμπρατῆρες à Athènes, pas plus que le passage de Platon que voici : Ἐγγυητῆς μὲν δὴ καὶ ὁ προπωλὼν ὁτιοῦν τοῦ μὴ ἐνδίκως πωλοῦντος ἢ καὶ μηδαμῶς ἀξιόχρεω· ὑπόδικος δ' ἔστω καὶ ὁ προπωλὼν καθάπερ ὁ ἀποδόμενος, car l'auteur a peut-être tiré ce règlement des institutions crétoises ou de celles des autres États où il était en vigueur³.

M. Caillemet, qui a soutenu qu'à Athènes l'acheteur pouvait exiger la livraison de la chose en intentant une δίχη βεβαιώσεως contre son vendeur, semble s'être laissé tromper par un texte d'Harpocrate, mais ce texte n'est qu'une copie maladroite d'une définition, qui se trouve dans un des lexiques de Séguier⁴.

On a soutenu que la βεβαιώσις, comme l'ἰγγύη proprement dite, était essentielle au contrat principal. Mais cette hypothèse est insoutenable, s'il est vrai, comme nous avons essayé de le démontrer, que la responsabilité du vendeur ne se bornait pas à l'obligation de délivrer la chose. Si le vendeur prenait sur lui l'obligation de délivrer et celle de garantir la chose, l'acheteur n'avait pas besoin, au point de vue juridique, d'un tiers garant pour que la transmission de la propriété fût bonne et valable. Si des tiers garants figuraient dans le contrat de vente, ce n'était donc que pour appuyer la garantie du vendeur même, et cet usage, nous l'avons vu, était déjà démodé à Athènes, tant qu'ailleurs, à Delphes et à Ténos surtout, il était de règle⁵.

Il est vrai que sur les quatre cents exemplaires d'actes d'affranchissement⁶, dont parle M. Foucart⁷, il n'en est pas un seul

1. HYP., c. Athenag., §§ 8, 20.

2. BEKKER, An. gr., I, p. 193.

3. PLATO, Leges, 954 A. V. BRAUCHET, IV. 142-3.

4. HARP., s. v. Βεβαιώσεως : δίχης ὄνομά ἐστιν, ἣν δικάζονται οἱ ὠνησάμενοι τι τῷ ἀποδομένῳ, ἂν ἕτερος μὲν ἀμφισβητῇ τοῦ πραθέντος, ὁ δὲ μὴ βεβαιῶσις ἐκείνου καὶ ἀρραβῶνος μόνου δοθέντος εἶτα ἀμφισβητήσαντος τοῦ πεπρακτός, ἐλάττανε τὴν τῆς βεβαιώσεως δίχην ὁ τὸν ἀρραβῶνα δοῦς τῷ λαβόντι. — Cf. BEKKER, An. Gr., I, p. 219. CAILLEMET, in DAREMBERG et SAGLIO, s. v. Βεβαιώσεως.

5. Pour la proportion des garants à Ténos, v. ch. II, § 5. A. b., et à Delphes, v. ce qui suit.

6. Pour l'affranchissement comme vente, v. ch. II, § 5, A. b.

7. Mémoire sur les actes d'affranchissement de Delphes.

n ne fasse mention du garant, et que dans ce genre de vente garantie du tiers était de règle. Or cela ne résulte pas, voyons-nous, de la nature même du contrat de vente, mais lois spéciales. C'est ainsi que nous trouvons souvent la rase βεβαιωτήρες κατὰ τὸν νόμον οὐ κατὰ τοὺς νόμους. Cette constitution de garants était rendue nécessaire par le caractère spécial de la vente en question, et sans cette condition la situation l'affranchi aurait été des plus hasardeuses.

1. *Les garants publics.*

L'État et les autres corporations analogues étaient tenus de fournir des garants tout comme les simples particuliers. Nous suivrons donc tout d'abord, suivant le plan que nous nous sommes tracé, les garants fournis par l'État ou par les corporations, en faisant remarquer qu'à Athènes la perception des impôts était vendue, et non affermée par l'État¹.

Aristote nous dit : Οἱ πωληταί — μισθοῦσι τὰ μισθώματα πάντα, καὶ μέταλλα πωλοῦσι, καὶ τὰ τέλη μετὰ τοῦ ταμίου τῶν στρατιωτικῶν καὶ ἐπὶ τὸ θεωρικὸν ἡρημένων ἐναντίον τῆς βουλῆς καὶ κατακυροῦσιν ὅτι ἢ βουλὴ χειροτονήσῃ, καὶ τὰ πραθέντα μέταλλα τὰ τ' ἐργάσιμα τὰ τρία ἔτη πεπραμένα καὶ τὰ συγκεχωρημένα τὰ εἰς <?> πεπραμένα, plus bas, καὶ τὰς οὐσίας τῶν ἐξ Ἀρείου πάγου φευγόντων καὶ τῶν λοθεῖν ἐναντίον τῆς βουλῆς πωλοῦσιν, κατακυροῦσι δ' οἱ θ' ἄρχοντες².

Au sujet de ces mêmes polètes nous lisons ce qui suit dans Pollux : Πωληταὶ τὰ τέλη πιπράσκουσι μετὰ τῶν ἐπὶ τὸ θεωρικὸν ἡμένων, καὶ τὰς τῶν ἐξ Ἀρείου πάγου μετὰ τὸν πρότερον λόγον φευγόντων οὐσίας καὶ τὰ δεδημευμένα. Πρυτανεύει δὲ ἐξ αὐτῶν εἷς, ὃς τὰ πωλούμενα βεβαιεῖ³.

Ainsi Aristote nous apprend que le collège des polètes garan-

1. V. *infra* Ch. II, § 5, B.

2. ARIST., *Ath. Pol.* 47.

3. POLLUX, VIII, 99. — M. Foucart a démontré que dans le passage Aristote, malgré ce que dit Pollux, il faut faire dépendre τὰ τέλη de κατακυροῦσιν et non pas de πωλοῦσι. Mais même si l'on le fait dépendre de πωλοῦσιν, il faut seulement insérer καὶ avant κατακυροῦσι, ce qui se siffle très facilement (FOUCART, *Revue de Philologie*, 1894, p. 248 sqq.); et tout cas, Aristote n'est pas en contradiction avec Pollux.

Il est à remarquer que selon Pollux c'était le président du collège qui garantissait la chose, tandis que selon Aristote, c'est le collège entier (πωληταί), mais ce n'est probablement qu'un manque de précision de part d'Aristote.

tissait à Athènes les impôts et les mines, auxquels Pollux vient ajouter les biens confisqués en général.

Un auteur ¹ a dit qu'il ne voyait pas quel pouvait être l'objet de cette garantie à Athènes, puisque de l'avis de tous, toute revendication ultérieure, au sujet des biens vendus par l'État, était formellement interdite. Il semble, au contraire, que la garantie n'ait eu d'autre but que de rendre efficace cette interdiction, en mettant l'acheteur à même de prouver, s'il le fallait, que le bien lui avait été vendu par l'État.

Dans une inscription d'Halicarnasse, au sujet de la vente des biens confisqués au profit du temple d'Apollon, d'Athéné et de Parthénos, il est stipulé que les dieux garantiront ces biens à tout jamais, et que les naopes, qui seront en charge, appuieront cette garantie². Nous voyons aussi qu'en Carie, sous le règne de Mausole, les attentats contre la personne du prince, ou contre son gouvernement, étaient assez fréquents, à en juger d'après le nombre des confiscations relevées dans les inscriptions. Nous trouvons en tête d'une énumération de biens confisqués à Iasos, à la suite de la condamnation de leurs propriétaires pour attentat, une liste des magistrats qui ont fait vendre les lots, et nous trouvons la phrase *μνήμονες* — (tel ou tel) *συνεπώλησεν* après la mention du lot, de l'acheteur, et du prix. Ces *μνήμονες* étaient donc des magistrats qui, comme les polètes à Athènes, garantissaient les droits de l'acquéreur. Il y avait d'ordinaire deux de ces magistrats, sauf quand il s'agissait d'un groupe de lots ayant appartenu à une même personne, et alors une même série de magistrats garantissait tout le groupe. Ainsi les biens d'un nommé Pyron furent vendus en quatre lots, et un groupe de trois de ces lots fut garanti par cinq *μνήμονες*, solidaires, semble-t-il, les uns des autres³.

Parfois aussi la garantie est conçue en termes très généraux, sans préciser quels sont les garants. Dans une série de trois décrets⁴ rendus à la suite de trois crimes de lèse-majesté, commis contre ce même Mausole, il est dit : *καὶ τὰ κτήματα ἐπώλησεν*

1. BRAUCHET, IV, 132.

2. *S. I. G.*, 11, 1. 5 (= MICHBL, 835. Milieu du v^e s. av. J.-C.). *Βεβαιώσονται τοὺς θεοὺς τὸν αἰῶνα χρόνον, συμβεβαιούσιν δὲ τοὺς νεωπολῆας τῶν θεῶν τοῦ αἰῶνος ὄντας.*

3. *B. C. H.*, V, p. 497 ss.

4. *S. I. G.*, 95. (= MICHBL, 471.) Tous les trois décrets sont de la première moitié du iv^e s. av. J.-C.

ἡ πόλις δημοσίῃ, ἐπαρὰς ποιησαμένη τούτων τὰς ὥνας τοῖς πριαμένοις κυρίας εἶναι, et l'on s'étend sur ce sujet plus haut, ἐπαρὰς ἐποιήσαντο, περὶ τούτων μήτε προτιθέναι μήτε ἐπιψηφίζειν μηδένα, c'est-à-dire que la ville appelait la colère des dieux sur tous ceux qui, par voie de proposition ou de vote, mettraient en question devant le peuple les droits de l'acquéreur. De même la ville de Chios se substitue aux acquéreurs des terrains de la Dophitis, dans le cas où ceux-ci seraient poursuivis en recouvrement par des tiers¹, et la ville de Kalchadon, sur le Bosphore, décrète que quiconque essaiera d'enlever une prêtrise à son acheteur sera passible d'une amende de mille drachmes².

Il faut admettre cependant que, sauf dans les ventes publiques à Athènes, où les magistrats qui garantissaient les biens vendus n'étaient pas toujours les mêmes que ceux qui les vendaient, cette garantie publique ressemble plus à celle du vendeur lui-même qu'à celle d'un tiers garant. Au fond, même à Athènes, c'est l'État qui est à la fois garant et vendeur.

2. Les garants particuliers.

Dans la vente entre particuliers, la βεβαίωσις joue également un rôle fort important, sur lequel le registre de ventes de Ténos et la série des actes d'affranchissement nous fournissent de très précieux renseignements. A ces documents nous pourrions ajouter quelques textes isolés.

Dans l'inscription de Ténos³, qui est, nous l'avons dit, un registre de ventes d'immeubles, il est question dans l'acte de vente de ces garants qu'on appelle d'ordinaire πρατῆρες. La phrase πρατῆρες καὶ βεβαιωταὶ s'y trouve aussi.

Le nombre des garants varie d'un à dix, mais il ne dépend nullement de la valeur du bien vendu. Sur quarante-sept actes, il n'y en a que dix-sept où il ne soit pas question de garants. Et sur ces dix-sept, il y en a sept où ces derniers sont remplacés par des tiers qui donnent leur approbation et huit où leur absence peut s'expliquer, soit par la modicité du prix, soit par la nature de la vente, laquelle n'est alors qu'une rétrocession

1. ROEHL, *Inscr. gr. antiq.* 381 c. (= MICHEL, 1383, v^e s. av. J.-C.)

2. COLLITZ, *Sammlung*, 3032, l. 12. (Comm. du iv^e s. av. J.-C.) Ὅς δέ κα εἴπηι ἡ προαισιμνάση ἡ ἐν βουλᾷ, ἡ ἐν δάμῳ ἡ ἄλλαι καὶ χ' ὁπειοῦν, ὥς δεῖ ἀφελίσθαι τὸν πριάμενον τὰν ἱερωταῖαν, χιλίας δραχμὰς ἀποτεισάτω ἱερὰς τοῦ Ἀσκληπιοῦ.

3. D. H. R., N VII (III^e s. av. J.-C.).

pure et simple, ou une rétrocession en vertu d'un pacte de rachat. Dans deux cas cependant, aucune de ces raisons n'existe pour expliquer leur absence.

On choisissait d'ordinaire des garants parmi les parents des vendeurs, ou, à défaut de ceux-ci, parmi ceux qui avaient, ou qui avaient eu, un droit sur l'immeuble¹. Parfois la responsabilité de chaque garant était limitée, comme dans le n° 23, où il y en a dix, chacun d'eux ne s'engageant que pour une partie et dans des proportions variables². Dans le n° 32, où le prix est de cinq cents drachmes, nous trouvons quatre garants : chacun d'eux est responsable, non seulement de sa quote part, mais aussi de tout le reste, si les autres manquent à leur engagement³. Ils sont parfois tous solidaires : on se sert alors de la phrase *καὶ μέσῳ πάντες καὶ χωρὶς ἕκαστος πάντος τοῦ ἀργυρίου*⁴, c'est-à-dire tous ensemble, et chacun pour le tout.

Enfin on trouve parfois une combinaison des deux systèmes réunis en un même contrat. Dans le n° 36, par exemple, le prix est de six mille drachmes, et il y a six garants ; deux d'entre eux sont responsables de mille drachmes chacun, et les quatre autres sont solidaires pour le reste⁵.

Quand rien n'indique quel fut le système suivi, il est probable que les garants étaient solidaires. D'ailleurs nous avons déjà vu, en traitant des cautions proprement dites, les différents moyens employés dans la répartition des responsabilités.

Nous retrouvons le *βεβαιωτής* dans les ventes d'immeubles à Amphipolis et à Mylasa. Dans la première de ces deux villes, la vente d'un immeuble pour trois cents statères d'or est consignée dans un acte, en présence de témoins, et le contrat est garanti par un *βεβαιωτής*⁶. A Mylasa la tribu des Otorkondes achète des terrains à un nommé Thraséas à condition que celui-ci prenne à sa charge les frais d'enregistrement, et qu'il fournisse des garants⁷. On trouve en outre, toujours à Mylasa, une

1. *Ibid.*, p. 97 ss.

2. *Ibid.*, N° VII, p. 63 ss., l. 55 ss.

3. *Ibid.*, N° VII, l. 84. — — Βοηθὸς Δωροθέου Θεοσιᾶδης κατὰ ἑκατὸν εἴκοσι πέντε δραχμάς· πρατορεύει Βοηθὸς καὶ κατὰ τὰς τριακοσίας ἑβδομήκοντα πέντε δραχμάς.

4. *Ibid.*, e. g., l. 11 et 31.

5. *Ibid.*, l. 95 ss.

6. S. I. G. 832 = (MICHEL, 1386, III^e s. av. J.-C.)

7. B. C. H., V, p. 108 (= D. H. R., p. 242.) B. l. 5 : 'Εφ'ὧν καταγράψει τούτων τὴν ὥνῃν βεβαιωτὰς διδοῦς. (Fin du II^e s. av. J.-C.)

autre vente consentie par Diodotos à un temple, et aux mêmes conditions¹.

Dans ces deux cas les terrains sont loués au vendeur par le nouvel acquéreur.

Actes d'affranchissement.

C'est à Delphes qu'on a trouvé la plupart des actes d'affranchissement que nous possédons. Dans les actes d'affranchissement par vente fictive, la constitution d'un garant est de règle. Cette vente fictive consistait, d'après la théorie généralement admise, dans le versement par l'esclave d'une certaine somme entre les mains du prêtre, qui devait ensuite, en sa qualité de représentant du dieu, la verser au maître. Cet argent pouvait provenir du pécule de l'esclave ou lui avoir été donné par son maître, ou bien encore lui avoir été prêté par un tiers².

M. Haussoullier a bien voulu nous faire part d'une nouvelle théorie d'après laquelle la vente aurait été véritablement fictive, c'est-à-dire qu'en réalité aucun versement de fonds n'aurait eu lieu. Mais quel qu'ait été le procédé, le principe suivi était toujours le même. Voici un de ces actes d'affranchissement, très simple, et qui peut passer pour un modèle du genre : Ἀπιδότο Κλεογένης Ἀνδρονίκου Ἀλείος ἐν Ἀμφίσσαι ἐνεργαζόμενος σῶμα ἀνδρείον (nom) ἐπ'ἐλευθερίαι τῷ Ἀπόλλωνι τῷ Νασιῶται τιμᾷς ἀργυρίου δραχμῶν χιλίαν τὴν τιμὴν ἀπέχει πᾶσαν βεβαιωτὴρ κατὰ τὸ σύμβολον Φίλιος Χαλειεύς κ.τ.λ³. Ainsi le maître reconnaît qu'il a vendu son esclave au dieu, et que le véritable objet de cette vente a été d'affranchir l'esclave. Parfois on s'étend plus longuement dans ces actes sur l'objet de la vente, ainsi : καὶ τὴν τιμὴν ἔχει πᾶσαν καθὼς ἐπίστευσε Εὐρώπα (l'esclave) τῷ θεῷ τὴν ὥνάν, ἐφ'ὧς ἐλευθερίαν εἶμεν καὶ ἀνέφαπτον ἀπὸ πάντων τὸν ἅπαντα χρόνον, ποιούσα ἃ κα θέλει καὶ ἀποτρέχουσα οἷς κα θέλει⁴.

La plupart de ces actes proviennent, nous l'avons déjà dit, de Delphes, mais nous en possédons aussi d'Amphissa⁵, de Chaleion⁶, et de Physkos⁷ en Locride; de Naupaktos⁸, d'Arsi-

1. C. I. G., 2694 b, l. 13, mêmes mots. (Époque impériale.)

2. V. G. FOUCART, *De libertorum conditione apud Athenienses*, p. 14 ss.

3. A Chaleion. COLLITZ, 1477 (= C. I. G. S., III, 331.)

4. WESCHER et FOUCART, *Inscriptions recueillies à Delphes*, n° 33.

5. B. C. H. XIX, pp. 385 et 389.

6. COLLITZ, 1477.

7. B. C. H. XXII, pp. 355 et 357.

8. C. I. G. S. III. 359-384.

noe¹, et de Phistyum² villes de la ligue Étolienne ; de Tithora³ en Phocide, de Stratos⁴ en Acarnanie, etc., etc.

Dans tous les actes ci-dessus il est question de garants, dont le rôle consistait à protéger l'esclave qu'on venait de vendre, c'est-à-dire à le garantir contre toute revendication ou contre tout attentat à sa liberté. Cette garantie est parfois absolue, et parfois limitée par les conditions de la vente. C'est ainsi qu'il est stipulé dans certains actes, que l'esclave devra acquitter certaines obligations qui incombent au maître, telles que les *ἐρανοί* dont nous avons déjà parlé, ou qu'il devra nourrir son enfant ; parfois encore il lui est défendu d'avoir lui-même des enfants⁵. Si ces conditions ne sont pas remplies la vente est annulée et les garants libérés de toute responsabilité.

Mais si l'esclave remplit ces conditions, ou s'il n'y en a pas, les garants sont responsables de sa liberté, de par la loi. Il en est de même du vendeur, si celui-ci s'est joint aux garants proprement dits : *εἰ δὲ τις ἐφάπτοιτο Κασταλίας ἐπὶ καταδουλισμῷ βέβαιον παρεχόντων τῷ θεῷ τὰν ὧνάν οἱ τε ἀποδόμενοι καὶ ὁ βεβαιωτὴρ 'Αστέ-ενος' εἰ δὲ μὴ παρέχων βέβαιον τῷ θεῷ τὰν ὧνάν, πράξιτιμοὶ ἐόντων κατὰ τὸν νόμον τὰς πόλιος ὁμοίως δὲ καὶ οἱ παρατυγχάνοντες κύριοι ἐόντων συλέοντες Κασταλίαν κ.τ.λ.⁶*

Cette dernière clause veut dire que toute personne de bonne volonté a le droit de prêter main-forte à l'affranchi si la liberté de ce dernier est en péril, et même le droit d'intenter un procès aux garants : *βέβαιον δὲ παρεχόντων τῷ 'Απόλλωνι τὰν ὧνάν, εἴ τις καὶ ἐφάπτηται αὐτῶν, οἱ βεβαιωτῆρες καὶ ὁ ἐπίνομος τῶν Μίχωνος (vendeur) εἰ δὲ καὶ μὴ παρέχωντι, ὑπόδικοι ἐόντων τῷ θέλοντι ὑπὲρ τὸν 'Απόλλωνα ἐγδικάζεσθαι⁷.*

Quelquefois, mais rarement, le montant de l'amende dont

1. C. I. G. S. III. 400.

2. C. I. G. S. III. 417.

3. COLLITZ, 1535 a, b, c, d, e. f.

4. B. C. H. XVII. 451. La grande majorité des actes d'affranchissement par vente fictive que nous possédons, date du 2^e siècle av. J.-C. V. P. FOUcart, *Mémoire sur l'affranchissement des esclaves sous forme de vente à une divinité*.

5. E. g. C. I. G. S. III. 374 à Naupaktos. *Μὴ θρεψάτω δὲ γενεὰν Λίδανος (l'esclave), εἰ δὲ θρέψῃ, ἀτελὴς καὶ ἀρμένει ἀ ὧνὰ ἔστω καὶ ὁ προαποδότας μὴ προπωλεῖτω καὶ Λίδανος ἔστω Δελφίωνος (l'affranchisseur)*. L'objet de cette condition était d'assurer au maître affranchisseur la succession de l'esclave.

6. WESCHER et FOUcart, n° 21.

7. B. C. H., V. p. 406 ss. n° 25. Cf. *ibid.* n° 39, 40.

sont passibles les garants, est consigné d'avance dans le contrat de vente ; cette amende est le plus souvent de moitié en sus du prix de l'esclave ¹. Voici cependant une exception à la règle : le prix de l'esclave n'est que de cinq mines, mais l'amende est fixée à trente, et le vendeur et son garant sont solidaires ². Mais ce cas est assez rare, et même la clause qui sanctionne les poursuites est souvent omise. Les garants auraient alors été tenus de payer à titre d'amende une somme égale au prix de l'esclave, dont le montant est consigné dans l'acte de vente, et peut-être des dommages-intérêts en sus. Il se peut cependant qu'à défaut de conditions insérées dans le contrat même, cette question fût réglée par la loi sur la constitution de garants, loi que citent presque tous les actes ; on ajoute à la suite, quand le vendeur est étranger, la phrase καὶ κατὰ τὸ σύμβολον οὐ κατὰ τὰν συμβολάν, ce qui signifie une convention internationale ³.

Dans la plupart des actes, les garants seuls s'obligent formellement à assurer sa liberté à l'esclave, mais parfois les vendeurs ou même leurs héritiers le font également ⁴.

Ordinairement, les garants sont des parents ; les fils ⁵, les frères ⁶ ou même le mari ⁷ de la personne qui vend, ou bien des notables de la ville, dont les noms se trouvent souvent à Delphes dans des documents d'un autre genre. Comme l'a dit M. Foucart, c'était pour eux un moyen d'acquérir encore plus d'influence dans la ville.

Parfois les parties consentantes ⁸ se trouvent être en même temps au nombre des garants. Il y a généralement un ou deux garants par contrat de vente, mais nous en trouvons parfois trois ou quatre, sans qu'il y ait aucun rapport entre le nombre des esclaves vendus et celui des garants.

Quant à la nationalité des garants, nous trouvons à Delphes surtout toutes les combinaisons possibles. Quand le vendeur est étranger, un des garants au moins, et parfois tous, sont des

1. E. g. WESCHER et FOU CART, nos 47, 341, 347, 381, 407.

2. WESCHER et FOU CART, n° 33.

3. WESCHER et FOU CART, n° 47. Πράκτικτοι ἰόντων κατὰ τὸν νόμον τῶν Δελφῶν καὶ κατὰ τὸ σύμβολον τῶν Φωκίων. Cf. *ibid.*, N° 18, *et passim*.

4. E. g., *ibid.*, N° 21, N° 33. B. C. H., VI, p. 406, ss., N° 25, *cit. supra*.

5. WESCHER et FOU CART, e. g., Nos 58, 65, 74.

6. E. g., *ibid.*, N° 78.

7. *Ibid.*, N° 267.

8. Συνευδοκεῖν οὐ συνευδοχεῖν. E. g., *ibid.*, Nos 113, 123.

Delphiens¹; parfois cependant, il n'y a pas un seul garant citoyen de la ville²; et parfois, bien que ce soit très rare, aucun des garants n'est ni citoyen du vendeur, ni Delphien. Ailleurs, la plupart des affranchisseurs sont des nationaux, ce qui rend inutile l'intervention des étrangers comme garants.

Aussi, dans une vente consentie à Delphes par un Élatéen, l'un des garants est de Delphes, l'autre d'Anticyre³, et dans une autre, toujours à Delphes, l'unique garant n'est ni concitoyen du vendeur, ni citoyen de la ville⁴.

Dans tous les contrats dont nous parlons, la présence d'au moins une personne, qui puisse, le cas échéant, venir au secours de l'affranchi, est assurée, même dans l'exemple cité en dernier lieu et où il a dû y avoir des circonstances que nous ignorons, pour justifier le choix de cette personne comme garant. Enfin, dans les actes de Tithora⁵, non seulement il est question des garants, mais nous trouvons aussi leur signature mise au bas de l'acte⁶.

B. Λ'ἐγγύησις

Vis à vis du βεβαιωτής ou garant fourni par le vendeur, se trouve l'ἐγγυητής ou caution constituée par l'acheteur pour garantir le paiement du prix.

Remarquons tout d'abord que nous ne possédons aucun texte, ayant une valeur juridique, qui fasse mention du cautionnement donné par l'acheteur, sauf les textes qui ont rapport à la vente des impôts, vente qui, en apparence du moins, se rapproche plus du fermage que de la vente. Cependant, les auteurs qui, en traitant de la vente des impôts, se servent toujours des termes propres à la vente en général, ont au fond absolument raison. En effet, dans les contrats de fermage, les immeubles, bâtiments ou terrains, restaient la propriété de l'État, tandis que les impôts devenaient celle de l'acheteur.

Or, dans la vente des immeubles, le vendeur pouvait toujours s'assurer du paiement du prix, soit par une hypothèque, soit

1. E. g., *ibid.*, N° 53, 61.

2. E. g., *ibid.*, N° 35, 60.

3. *Ibid.*, N° 47.

4. *Ibid.*, N° 188.

5. COLLITZ, 1555, d. e. f.

6. Pour les actes de Delphes, nous nous sommes servi constamment du mémoire de M. Foucart sur les actes d'affranchissement de Delphes.

par un gage. Il en était de même de la propriété mobilière, bien que dans ce dernier cas, les prix étant généralement moindres, il ne fût pas aussi nécessaire de recourir à ce moyen.

Le registre de Ténos nous offre un exemple de ce genre d'hypothèque, et l'usage du gage en pareil cas est attesté par un des lexiques de Séguier¹, qui dit qu'il était permis à l'acheteur, si des tiers lui contestaient ses droits, d'intenter un procès *βεβαιώσεως*, c'est-à-dire une action en garantie contre son vendeur, même s'il n'avait pas encore payé le prix et s'était contenté d'en donner un gage. Cependant, dans certaines parties de la Grèce, il n'y avait pas de recours juridique en matière de conventions faites de gré à gré, mais elles ne comportaient aussi qu'un arrangement de gré à gré. Ainsi, suivant Aristote, *ἐνιπαχοῦ τ'εἰσι νόμοι τῶν ἐκουσίων συμβολαίων δίκας μὴ εἶναι, ὡς δέον ᾧ ἐπίστευσε διαλυθῆναι πρὸς τοῦτον καθάπερ ἐκοινώνησεν, κ. τ. λ.*², et Théophraste attribue cette règle à Charondas et Platon³.

Cet usage n'a dû exister que dans la Grande Grèce et dans les théories des philosophes, et il est probable qu'ailleurs, si l'on ne se servait pas de gage ou d'hypothèque, ou bien l'on se fiait, tout en ayant le droit de réclamer le prix, à la bonne foi de l'acquéreur, ou l'on en exigeait des cautions. Car de ce que les documents nous font défaut, il ne faut pas conclure qu'en cette matière la constitution de cautions n'était pas de règle, puisque les contrats entre particuliers ont été rarement conservés, et que ce moyen de garantir ses droits est des plus naturels.

Nous avons d'autre part une grande quantité de documents à notre disposition en ce qui concerne le cautionnement fourni par les adjudicataires des impôts à Athènes. Ainsi Xénophon nous dit qu'à Athènes on exigeait la constitution de cautions aussi bien de ceux qui prenaient à bail les biens de l'État, que de ceux qui achetaient les impôts⁴.

L'anecdote que raconte Plutarque au sujet d'Alcibiade, montre

1. *An. gr.* I. p. 210.

2. *ARIST.*, *Eth. Nic.* 1164 b.

3. *THEOPHR.*, in *Stob.* XLIV, 22. "Ἡ ὥσπερ Χαρώνδας καὶ Πλάτων· οὗτοι γὰρ παρὰ χρητῆμα καλεῖσθαι διδόναι καὶ λαμβάνειν, ἐὰν δέ τις πιστεύσῃ, μὴ εἶναι δίκην· αὐτὸν γὰρ αἴτιον εἶναι τῆς ἀδικίας. — Cf. *PLATO*, *Leges*, 915 D.

4. *XEN.*, *Vecl.* IV. 19-20. Μισθοῦνται γοῦν καὶ τεμένη καὶ ἱερὰ καὶ οἰκίας καὶ τέλη ὠνούνται παρὰ τῆς πόλεως· ὅπως γε μὴν τὰ ὠνηθέντα σώζεται, τῷ δημοσίῳ ἐστὶ λαμβάνειν ἐγγύους παρὰ τῶν μισθουμένων, ὥσπερ καὶ παρὰ τῶν ὠνουμένων τὰ τέλη.

que la constitution de cautions avait lieu au moment des enchères. Alcibiade voulant se venger de certains *τελῶναι* ou fermiers des impôts, et rendre service en même temps à un métèque de ses amis, poussa énergiquement ce dernier à enchérir. Sitôt dit, sitôt fait. Mais les concurrents se montrèrent peu satisfaits, et persuadés que le pauvre homme n'avait pas de caution lui demandèrent qu'il nommât sa caution ; ce fut alors qu'Alcibiade fit son apparition, tel un *deus ex machina*, et se déclara caution pour son ami¹.

De même Andocide se vante d'avoir acheté la *πεντηκοστή* en constituant des cautions, et au grand profit de l'État².

On trouve dans un passage d'Aristote une indication de l'importance du rôle des cautions. En Macédoine la vente de l'*ἑλλιμένιον* ou octroi des ports, rapportait vingt talents à l'État. On enchérissait peu, car il fallait constituer des cautions, dont chacune devait être responsable d'au moins un talent. Mais Callistrate fit publier un nouveau règlement permettant le partage des responsabilités, et les cautionnements d'un tiers de talent, et de plus petites sommes encore. Les enchères étant ainsi mises à la portée d'un plus grand nombre de personnes, les bénéfices de l'État furent doublés en peu de temps³.

Ce genre de cautionnement se trouve même dans les satires de Lucien. Tout acheteur aux enchères de la vie d'un philosophe est tenu, s'il ne peut payer de suite, de constituer une caution pour l'acquittement de cette dette dans le délai d'un an⁴.

Quant aux amendes qu'encouraient à Athènes les cautions qui manquaient à leur engagement, elles étaient les mêmes que pour tout débiteur de l'État. Nous avons déjà exposé la nature de ces amendes⁵, nous n'aurons donc pas à y revenir ; nous nous bornerons à citer un texte⁶ qui se rapporte particulièrement aux cautions des *τελῶναι* : il s'agit du serment des membres du conseil Athénien : οὐδὲ δῆσω Ἀθηναίων οὐδένα, δς ἂν ἐγγυητὰς τρεῖς καθιστῇ τὸ αὐτὸ τέλος τελοῦντας, πλὴν ἑάν τις ἐπὶ προδοσίᾳ τῆς πόλεως ἢ ἐπὶ καταλύσει τοῦ δήμου συνιών ἁλῶ, ἢ τέλος πριάμενος ἢ ἐγγυησάμενος ἢ ἐκλέγων μὴ καταβάλλῃ, c'est à dire que les cautions

1. PLUT., *Alcib.* 3.

2. ANDOCID., *De Myst.* 134.

3. ARIST., *Oeconom.* 1330 a 18.

4. LUCIAN., *Βίων πρᾶσις*, ch. 1. Εἰ δέ τις οὐκ ἔχοι τὸ παραυτίκα τάργῳριον καταβάλλεσθαι, ἐς νέωτα ἐκτίσει καταστήσας ἐγγυητήν.

5. V. *supra*, ch. II, § 1.

6. DEM., in *Timocrat.*, 144, p. 745.

des *τελῶναι* qui n'auraient pas acquitté leur engagement, sont assimilées, en ce qui concerne l'emprisonnement, aux traîtres et aux ennemis de l'État.

Nous ne savons rien au sujet des amendes dans les autres villes de la Grèce. Il est probable toutefois qu'elles différaient très peu des amendes encourues par les cautions dans les autres contrats passés avec l'État. Elles auraient donc été de moitié en sus du prix convenu.

Enfin il y a dans le registre des ventes de sacerdoce à Erythrées¹ un genre de cautionnement qui a donné lieu à plusieurs interprétations. Mais ceci demande quelques mots d'explication.

On trouve dans ce document trois sortes de transfert de sacerdoces : 1) la *πρᾶσις*; 2) l'*ἐπίπρασις*; 3) la *διασύστασις*. La plupart de ceux qui ont étudié ce document croient que la *πρᾶσις* était une vente par l'État, quand le sacerdoce était vacant par suite de la mort ou de l'exil du titulaire, l'*ἐπίπρασις* la vente consentie par le titulaire à une autre personne, et la *διασύστασις* la cession par le titulaire à ses héritiers². D'autre part, M. Lehmann a cru que l'on venait de promulguer une loi décrétant la vente des sacerdoces, et que la *πρᾶσις* était la vente de ceux qui tombaient au pouvoir de l'État pour la première fois depuis la promulgation de la loi; l'*ἐπίπρασις* la vente des sacerdoces qui avaient été déjà vendus, et qui se trouvaient de nouveau en disponibilité, et la *διασύστασις* la cession gratuite de la charge, faite par le titulaire à une autre personne³.

Nous n'avons pas à nous décider en faveur d'une théorie ou de l'autre. Ce qui nous intéresse, c'est que chaque acte de vente d'une charge sacerdotale contient à la fois la mention du prix, de la taxe, du nom de l'acquéreur et de celui de la caution.

Quelles étaient donc les fonctions de celle-ci? On a cru que la caution devait garantir à l'État l'accomplissement par l'acquéreur des devoirs de sa charge⁴. Mais, comme M. Haussoullier nous l'a fait remarquer, l'intérêt personnel du prêtre était une garantie suffisante, la charge étant trop honorifique et trop lucrative, pour qu'il pût être tenté de courir le risque de la

1. *S. I. G.*, 600.

2. DITTENBERGER, (Commentaire *S. I. G.*, 600). RAYET, in *Rev. Arch.* 1877, p. 107 ss. V. GAEBLER, *Erythrae*, pp. 61-89.

3. *Quaestiones sacerdotales*. Königsb. Dissert. 1898, p. 21 ss.

4. RAYET, *loc. cit.*, p. 124. — Cf. GAEBLER, *loc. cit.*, p. 75.

perdre ou pour qu'il manquât à ses devoirs. D'ailleurs il n'est fait mention nulle part d'une pareille garantie.

L'objet du cautionnement ne pouvait donc être que le paiement du prix ou de la taxe, ou des deux. Mais il ne nous paraît pas probable que la caution ait garanti le paiement du prix.

Car, si comme nous le croyons, la cession dans les trois exemples de διασύστασις que nous avons est consentie en échange d'une somme payable au titulaire actuel, le paiement serait garanti dans l'espèce par le vendeur lui-même, ce qui serait évidemment un contre-sens. Suivant l'hypothèse de Lehmann, celui qui cédait le sacerdoce par une διασύστασις n'en avait pas encore payé le prix original qu'il devait à l'État. Nous verrions donc un débiteur de l'État se porter caution envers ce même État du paiement, par un tiers, d'une dette, dont ce débiteur ne s'est pas acquitté lui-même, ce qui est aussi un contre-sens.

Ainsi nous sommes réduit à ne voir dans l'ἐγγυητής, dont il est question dans tous les actes, que la caution du paiement de l'ἐπώνιον, c'est-à-dire de la taxe due à l'État. Cela s'accorde très bien d'ailleurs avec le registre des ventes de Ténois, dans lequel il n'est fait mention ni d'ἐγγυητής, ni d'ἐπώνιον.

SECTION 6. — Cas particuliers.

On retrouve le cautionnement dans quelques contrats civils qui ne se rattachent à aucun de ceux que nous venons d'étudier mais dans lesquels on retrouve les mêmes principes généraux

1) Adultère.

C'est dans Homère que nous trouvons tout d'abord un exemple de ce cautionnement. Poseidon cautionne Arès pour la rançon d'adultère que celui-ci doit à Héphestos¹. Cet usage existait encore au temps de Démosthène, et l'on reconnaissait au mari le droit de mettre à mort le complice de femme adultère pris en flagrant délit. Si le mari n'exerçait pas ce droit, il pouvait (sans parler d'autres sanctions) exiger une rançon du coupable, et le séquestrer jusqu'à ce qu'il l'eût payée ou qu'il eût fourni des cautions pour le paiement.

1. Hom., *Odyss.*, VIII, 349 ss.

Dans l'affaire dont parle Lysias dans son plaidoyer *De caede Eratosthenis*, c'est cette dernière réparation qu'offre le coupable¹.

Dans la chronique scandaleuse de la vie de Néère, on nous raconte que Stéphanos séquestrait les amants de celle-ci, et ne les relâchait que lorsqu'ils avaient constitué des cautions².

La loi prescrivait toutefois que celui qui avait été injustement séquestré pour adultère, pouvait poursuivre le mari au moyen d'une γραφή ἀδελφως εἰρχθῆναι, et que si les juges lui donnaient raison, l'immunité lui était acquise et ses cautions étaient libérées de leur engagement. Mais si c'était le mari qui gagnait la cause, alors les cautions devaient lui livrer le plaignant contre lequel il pouvait, devant le tribunal, exercer des sévices à sa guise; l'usage du couteau lui était cependant défendu³.

Or, dans l'affaire dont parle le pseudo-Démosthène, Épainétos ayant été séquestré par Stéphanos se fait relâcher par celui-ci, en fournissant deux cautions, et dépose ensuite une plainte, comme ayant été emprisonné sans motif, et la base sur deux conclusions : a) Stéphanos n'est pas le père de la femme en question⁴. b) La femme en question est une fille entretenue. Alors Stéphanos finit par transiger, et l'affaire se termine par une décision arbitrale rendue par les cautions mêmes d'Épainétos⁵.

2) Partage d'une succession.

Dans le plaidoyer d'Isée sur l'héritage de Dicéogène, il s'agit d'un certain Dicéogène, fils adoptif du premier, qui avait perdu un procès en recouvrement de deux tiers de la succession, intenté par les neveux du défunt. On avait fini par arranger, devant le tribunal même, l'affaire à l'amiable, et Dicéogène s'était engagé à restituer le bien qu'on lui réclamait, en constituant deux cautions, dont l'une était un nommé Léocharès. Mais ni Dicéogène ni Léocharès n'ayant exécuté leur engagement, on intenta un nouveau procès, procès auquel se rapporte le plaidoyer d'Isée prononcé contre tous deux⁶.

1. LYSIAS, *De caede Erat.*, § 25.

2. DEM. (?), in *Neair.*, 64 ss., p. 1365; *ibid.*, 41, p. 1359.

3. *Ibid.*, 66, p. 1367.

4. Le droit du mari pouvait être exercé aussi bien par le père ou par le frère.

5. DEM. (?), in *Neair.*, 64 ss., p. 1366.

6. V. l'argument du plaidoyer *De Dic. hered.* : τῷ μὲν ὡς συνθεμένῳ, τῷ δὲ ὡς ἐγγυητῇ et § 1 du plaidoyer même : ἐπειδὴ δὲ οὐ ποιεῖ Δικαιογένης ἃ ὡμολόγησε, δικάζομεθα Λεωχάρει ἐγγυητῇ γενομένῳ Δικαιογένης ὥσπερ ἀντωμόσαμεν.

Seulement nous ne voyons pas très bien pourquoi on n'a pas poursuivi Muésiptolémios qui s'était porté caution avec Léocharès¹. Il est probable qu'un arrangement, que nous ne connaissons pas, était intervenu à son égard.

3) Transfert de la triérarchie.

Apollodore était triérarque dans l'Hellespont, et le temps prescrit s'étant depuis longtemps écoulé, il attendait en vain qu'un certain Polyclès vint le relever de ses fonctions.

Des amis d'Apollodore vinrent trouver Polyclès, et l'engagèrent vivement à aller rejoindre son navire. Ils lui firent savoir en même temps que, les agrès étant la propriété d'Apollodore, et non celle de l'État, ils étaient tout disposés à en recevoir le prix pour le compte de leur ami, et à lui garantir comme cautions la restitution par Apollodore d'une somme équivalente à l'usure de ces agrès².

4) Dans un fragment mutilé du second code de Gortyne³, nous lisons, Αἱ δὲ καὶ συγκῶντι τῶν δέκ' ἀμερῶν μὴ περαιώσῃν, ἀνδοκᾶν δὲ καὶ [- -.

Il s'agit probablement d'un esclave fugitif qui aurait dérobé des objets appartenant à d'autres personnes, lequel esclave aurait été ensuite acquis par un tiers. Le nouveau propriétaire sera donc tenu responsable envers les réclamants, et l'esclave leur appartiendra, si l'acheteur ne résilie pas son contrat dans les trente jours de l'achat. On peut convenir cependant de ne pas résilier le contrat, mais de donner des cautions, en garantie probablement de la restitution des biens⁴.

1. *Ibid.* §§ 1, 18, 23.

2. *DEM.*, c. *Polycl.*, 28, p. 1215.

3. *D. H. R.*, p. 397. Col. VII, l. 17 ss. (v^e s.)

4. *Ibid.*, *Commentaire ad loc.*, pp. 418-q.

CHAPITRE III

LE CAUTIONNEMENT JUDICIAIRE

Le cautionnement en matière judiciaire se divise naturellement en deux sections :

1) Le cautionnement *judicio sistendi causa*.

2) Le cautionnement *judicatum solvi* ; y compris les cas quasi-judiciaires qui se rattachent à l'un ou à l'autre.

Sauf en ce qui concerne Athènes, nous n'avons que fort peu de textes se rapportant à ce genre de cautionnement. Nous n'indiquerons donc la provenance des documents que nous allons étudier que quand il s'agira d'une ville autre qu'Athènes.

SECTION 1. — Le cautionnement *judicio sistendi causa*.

L'objet de ce cautionnement est évidemment d'assurer la comparution du prévenu devant le tribunal, tout en lui laissant la liberté nécessaire à la préparation de sa défense, ἵνα μὴ διὰ τὸ δεδῶσθαι χεῖρον ἀναγκάζοιντο ἀγωνίζεσθαι ἢ καὶ παντρίψαι ἀπαράσκευοι εἰεν comme dit Démosthène ¹.

Il était défendu d'emprisonner un citoyen tant qu'il n'était que prévenu, pourvu qu'il fournit trois cautions du même cens que lui. Les seules exceptions étaient les cas de trahison, d'attentat contre la démocratie, ou d'engagements non tenus envers l'État. Dans ce dernier cas, il n'était question que de ceux qui

1. DEM., in *Timocr.*, 145, p. 745, cf. ANTIPH., *De caede Herod.*, 18.

BEASLEY. — Le cautionnement dans le droit grec.

avaient participé à la perception des impôts, comme acheteurs, comme cautions ou comme percepteurs¹.

Mais ce n'était pas tout ; on poussait l'indulgence au point de n'exiger la constitution d'une caution que dans deux catégories de procédure :

1) ἔνδειξις², ἐξήγησις, ἀπαγωγή³.

Ces trois formes de procédure sont toutes étroitement liées entre elles, ayant chacune un caractère d'urgence, et ne s'appliquant qu'en cas de crimes manifestes, ou quand le coupable avait été pris en flagrant délit.

2) Εἰσαγγελία⁴.

Cette procédure était applicable à l'origine aux cas non prévus par la loi, ou aux crimes commis contre l'État, mais peu à peu l'εἰσαγγελία s'est vulgarisée, et en se répandant a perdu son caractère exceptionnel⁵.

Il faut reconnaître cependant que dans le plaidoyer d'Andocide sur les Mystères⁶, où il s'agit d'une ἔνδειξις, l'orateur se vante d'avoir comparu devant le tribunal sans avoir constitué de cautions et sans avoir été écroué.

Or ce passage même démontre que la constitution de cautions était d'usage dans l'ἔνδειξις, quoique nous ne sachions pas comment Andocide a pu s'y soustraire.

En outre certains auteurs ont ajouté la φάσις aux procédures, dans lesquelles des cautions étaient exigibles, et ils se sont appuyés sur un texte d'Isocrate⁷, mais le passage en question se rapporte à un étranger et de plus c'est dans l'εἰσαγγελία et non dans la φάσις que le cautionnement, dont il s'agit, a été four-

De même, il est fort probable que la constitution de cautions dans le cas de προβολή dont il s'agit dans le passage où Xénophon raconte les mesures prises contre les accusateurs généraux⁸, est tout à fait une exception, puisque la προ-

1. DEM., *loc. cit.*

2. E. g. ANDOC., *De Myst.* 17 et 20.

3. DEM., *ibid.*, § 146. V. MEIER-SCHÖMANN-LIPSIUS, pp. 270 et 776 ss.

4. DEM., in *Timocr.* 144, p. 745. ANDOC. *De Myst.* 44. MEIER-SCHÖMANN-LIPSIUS, p. 781.

5. HYP., *Euxenipp.*, § 1, ss.

6. ANDOC., *De Myst.*, § 2.

7. ISOCR., *Trap.*, § 42.

8. V. MEIER-SCHÖMANN-LIPSIUS, p. 779, note.

9. XEN., *Hell.*, I. VII, 35.

l'avait d'autre objet que de procurer un *praejudicium* du peuple contre l'accusé¹.

Enfin quelques auteurs ont mis, en ce qui concerne le cautionnement, la *προδοσίας γραφή* et la *καταλύσεως τοῦ δήμου γραφή* sur la même ligne que les *εἰσαγγελίαι* pour ces mêmes forfaits, mais sans aucune preuve². Platon, il est vrai, ordonne que celui qui poursuivra un meurtrier en justice, en exigera trois cautions solvables³, mais cela ne prouve pas qu'une pareille loi ait jamais existé à Athènes, et tous les documents semblent indiquer le contraire.

D'un autre côté, les métèques et les étrangers étaient toujours obligés de fournir des cautions, quelle que fût la procédure suivie⁴. C'est ainsi que dans l'affaire d'Hérodès, l'accusé se plaint de ce que ses adversaires ont mené les choses de telle sorte qu'il ne lui a pas été permis de constituer des cautions, et il continue τῶν δὲ ἄλλων ξένων ὅστις πώποτε ἠθέλησε καταστῆσαι ἐγγυητὰς, οὐδεὶς πώποτε ἐδέθη⁵, c'est-à-dire que d'ordinaire il était permis aux étrangers de constituer des cautions, au lieu d'aller en prison.

De même les bannis qui étaient revenus dans Céos, et avaient mis à mort des Athéniens, furent exilés de nouveau, et leurs biens confisqués, mais il est stipulé dans le décret athénien, que ceux qui auraient été inscrits à Athènes comme passibles de cette confiscation par les stratèges d'Iulis en résidence dans la première ville, profiteraient d'un sursis d'exécution, pourvu qu'ils constituassent, dans le délai de trente jours, des cautions, qui garantissent leur comparution devant le tribunal, soit à Céos, soit à Athènes⁶.

Au nombre des Apophthegmes attribués par Plutarque à Scipion nous trouvons le suivant : le général romain assiégeait

1. V. MEIER-SCHÖMANN-LIPSIIUS, p. 781.

2. V. *Ibid.*, p. 777-778. GAILLEMER in DAREMBERG et SAGLIO, s. v. Ἐγγύη.

3. PLATO, *Leg.*, 871 E.

4. LYSIAS, c. *Agorat.*, § 23. ISOCR., *Trap.*, § 12. DEM., c. *Zenothem.* 29, p. 390.

5. ANTIPH. de *oenede Herod.* 17.

6. C. I. A. II 54 b, ll. 45-49 (362 av. J.-C.) : ἐὰν δὲ τινες τῶν ἀπογραφέντων ἀμφοτερότεροι μὴ εἶναι τούτων τῶν ἀνδρῶν, ἐξεῖναι αὐτοῖς ἐγγυητὰς καταστήσασιν πρὸς τοὺς στρατηγοὺς Ἰουλιητῶν τριάκοντα ἡμερῶν δίκας ὑποσχεῖν κατὰ τοὺς ἄρκους καὶ τὰς συνθήκας ἐν Κέωι καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ πόλει Ἀθῆνῃσι. On pourrait aussi traduire : pourvu qu'ils constituent des cautions pour leur comparution dans un délai de trente jours, etc.

la ville de Bathéc, et afin de montrer sa confiance dans le succès des opérations, il ordonna que l'on constituât des cautions pour l'audition des procès, qui auraient lieu dans trois jours dans un temple de la ville qui avait attiré son attention¹.

Ἀφαιρέσεις εἰς ἐλευθερίαν.

Toute personne qui réclamait la mise en liberté d'un individu actuellement en esclavage (ἀφαιρέσεις ou ἐξαιρέσεις εἰς ἐλευθερίαν) devait fournir des cautions², qui garantissaient la comparution de l'esclave devant le tribunal. Or certains auteurs ont cru que dans ce cas l'objet du cautionnement était de garantir le paiement de l'indemnité à laquelle le maître aurait droit, si l'ἀφαίρεσις était jugée mal fondée³. C'est peut-être la même idée qui a poussé un autre auteur à insérer ce genre de cautionnement dans le cautionnement *judicatum solvi*⁴.

Mais un passage de Lysias est très précis sur ce point. Il s'agit d'un nommé Pancléon qu'un certain Nicomédès emmenait comme esclave. Des amis de Pancléon s'engagèrent sous cautionnement à produire ce dernier devant le tribunal, où devait avoir lieu l'ἀφαιρέσεις légale, en disant qu'un frère de Pancléon le réclamerait comme libre. Or le lendemain l'esclave comparut, mais personne ne voulant le réclamer par voie d'ἀφαιρέσεις légale, ses amis l'emportèrent de vive force. L'orateur commente ainsi ces faits : οὐδενὶ χαλεπὸν γινῶναι ὅτι εὖ εἰδὼς ἐμμενόντων ὄντα δοῦλον ἔδειξεν ἐγγυητὰς καταστήσας περὶ τοῦ σώματος ἀγωνίσασθαι⁵. Ici c'est l'esclave qui est censé devoir constituer des cautions.

De même dans un autre cas d'ἀφαιρέσεις εἰς ἐλευθερίαν, il est dit Πασίων αὐτὸν ἐπὶ τὰλάντων διηγγύησατο⁶, c'est-à-dire que c'est l'assertor qui cautionne l'esclave. Encore dans le cas de Nicéphore, qu'on réclamait comme libre, on dit κατηγγύησεν αὐτήν et κατηγγυηθεῖσα⁷ : c'est encore l'esclave dont on exige la constitution de cautions.

Tous ces textes prouvent que le cautionnement se rapportait à la personne de l'esclave. Car si ç'avait été le paiement d'une

1. PLUT., *Moral.*, 196 B.

2. ISOCR., *Trap.*, 13 ss. LYSIAS, XXIII, 9 ss. DEM. (?) in *Neair.* 40-41, p. 1358 et p. 1361. PLATO, *Leg.*, 914 E.

3. BEAUCHET, II, p. 316.

4. CAILLEMER in DAREMBERG et SAGLIO, s. v. Ἐγγύη.

5. LYSIAS. in *Pancl.* 9-12.

6. ISOCR., *Trap.* 14.

7. DEM., (?) in *Neair.* loc. cit.

indemnité qu'on garantissait, on aurait dû cautionner l'*assertor* et non l'esclave. D'ailleurs dans un document inséré dans ce même plaidoyer contre Néère¹, l'*assertor* lui-même se trouve au nombre des cautions : le document est suspect il est vrai, mais néanmoins nous avons là une présomption en faveur de notre argument.

Dans l'intervalle l'esclave était traité en homme libre².

Or à côté du cautionnement employé dans l'*assertio in libertatem* ou ἀπαίρεσις εἰς ἐλευθερίαν se trouve celui employé dans la *vindicatio in servitutem* ou réclamation comme esclave d'une personne libre de fait. Nous ne possédons qu'un seul texte grec se rapportant à ce genre de cautionnement, et encore dans celui-là il s'agit de l'affaire de Virginie et Appius Claudius à Rome. Cependant, vu l'époque et la nationalité de l'auteur, qui était grec, il est très probable que le principe suivi a été celui du droit grec, et même celui du droit athénien.

Le principe exposé est le suivant : Ἐγὼ τὸν μὲν νόμον, εἶπεν (c'est Appius qui parle), οὐκ ἄγνοω τὸν ὑπὲρ τῆς ἐγγυήσεως τῶν εἰς δουλείαν ἀγομένων κείμενον, ὃς οὐκ ἔξ παρὰ τοῖς ἀφαιρουμένοις εἶναι τὸ νόμα μέχρι δίκης, οὐδὲ καταλύσαιμι ἂν ὃν αὐτὸς ἔγραψα ἐκὼν³. Ce n'était donc pas le réclamant qui constituait des cautions, mais le défendeur de la personne réclamée comme esclave.

Il en est de même du cautionnement employé dans la *vindicatio servi* ou revendication d'un esclave, que fait une personne à une autre en alléguant que l'esclave est à elle. Ici aussi nous ne possédons qu'un seul texte, dans lequel il s'agit de la loi de Zaleukos à Locres. Deux jeunes gens de Locres, dans la Grande Grèce, s'étaient disputé pendant longtemps un esclave, que l'un d'eux venait d'enlever. L'ancien possesseur parvint à le reprendre, et se présenta alors devant le magistrat, en revendiquant le droit de constituer des cautions. Car, dit-il, la loi de Zaleukos ordonne que celui à qui l'on a enlevé une chose en garde la possession jusqu'à ce que le tribunal ait rendu son jugement. L'autre avança les mêmes arguments, mais le juge donna raison au premier⁴.

Ici, comme dans le cas précédent, ce n'est pas le réclamant

1. § 40.

2. Cf. BRAUCHET, II, p. 517 et les textes cités plus haut dans la note 2 la page 52.

3. DION. HAL. XI, 28 sqq.

4. POLYB., XII, 16 sqq.

qui doit fournir des cautions, mais le détenteur de l'esclave. Or cela se comprend. Dans l'ἀπαίρεσις εἰς ἐλευθερίαν, le réclamant (l'assertor) était pour ainsi dire le détenteur de la personne, étant responsable de sa comparution devant le tribunal. C'est donc toujours le même principe que l'on retrouve dans chacun des trois cas, c'est-à-dire que c'était toujours, comme de raison, le détenteur qui devait trouver des cautions¹.

En outre du cautionnement donné dans l'assertio in libertatem, dans la vindictio in servitutem et dans la vindictio in servi, il faut en noter une quatrième sorte ; c'est le cautionnement que l'on exigeait afin d'assurer la comparution d'un esclave soit pour être mis à la question, soit comme gage. Ainsi dans l'affaire de la mort d'Hérodès, l'accusé reproche à ses adversaires d'avoir mis à mort un esclave qui aurait pu fournir des preuves de son innocence, au lieu de le garder eux-mêmes, ou de le remettre à ses amis sous cautionnement, ou de le livrer aux magistrats².

De même un individu qui s'était porté caution pour Apatourios envers une banque, s'était fait consentir par ce dernier la vente à réméré d'un navire et des esclaves de l'équipage. Apatourios essaya ensuite de les dérober. Alors la caution saisit le navire et exigea des cautions pour la comparution des esclaves dans le cas où la vente du navire ne satisferait pas aux exigences de la banque³.

Il va de soi que, dans ce dernier exemple, le droit d'exiger des cautions provient de ce que les esclaves, ayant été l'objet d'une vente à réméré, étaient par conséquent la propriété de la caution d'Apatourios, et non celle d'Apatourios lui-même.

1. Cf. BEAUCHET, II, p. 514. MEIER-SCHÖMANN-LIPSIVS, p. 674. D. H. R., p. 444.

2. ANTIPH., *De caede Herod.*, 47 : ὃν ἐχρῆν δεδεμένον αὐτοῦς φυλάσσειν, ἢ τοῖς φίλοις τοῖς ἐμοῖς ἐξεγγυῆσαι, ἢ τοῖς ἄρχουσι τοῖς ὑμετέροις παραδούναι.

3. DEM., c. *Apat.*, 10, p. 895. Ταῦτα δὲ πράξεις κατηγγύησα τοὺς παῖδας ἐν εἴ τις ἐκδεῖα γίνοιτο, τὰ ἐλλείποντα ἐκ τῶν παίδων εἶη.

M. Dareste nous paraît avoir mal compris ce passage (*Plaidoyers civils de Démosthène*, II, p. 203), puisqu'il le traduit : « Je pris l'engagement de leur remettre au besoin les esclaves », mais cela se serait exprimé, non par κατηγγύησα τοὺς παῖδας, mais plutôt par διηγγυησάμην τοὺς παῖδας.

Il se peut que nous ayons une trace de ce dernier genre de cautionnement dans le lexique de Pollux, où nous lisons (s. v. Εἰς ἐμφανῶν κατέσταςιν) ἦν τε δίκη καὶ εἰς ἐμφανῶν κατέσταςιν καλουμένη ὁποῖε τις ἐγγυήσαιο ἢ αὐτόν τινα ἢ τὰ χρήματα οἷον τὰ κλοπαῖα), dont on ne peut tirer aucun sens exact.

SECTION 2. — *Cautionnement judicatum solvi.*

Le cautionnement *judicatum solvi* a pour objet d'assurer le paiement par le condamné des amendes à lui infligées.

Il faut distinguer :

1. Le cautionnement exigé dès le début du procès.
2. Le cautionnement exigé après jugement.

1. On constituait des cautions dès le début de l'instance dans deux cas :

a) Si un plaideur, ayant perdu son procès par défaut (δίκην ρήμην ὀφλεῖν) désirait que la chose fût jurée de nouveau, il levait présenter sa requête dans le délai de dix jours (τὴν μὴ ὕσαν ἀντιγράφειν) et constituer en même temps des cautions pour le paiement de l'amende qu'on lui avait infligée¹.

Cet usage subsistait sans doute aussi dans le cas où celui qui, ayant perdu son procès, avait ensuite intenté avec succès des poursuites pour faux témoignage (ψευδομαρτυρίας δίκη), voulait faire juger de nouveau le premier procès.

Le condamné était obligé sans doute de fournir des cautions pour garantir l'exécution de la première sentence, si celle-ci en avait à être confirmée par le tribunal.

Car sans parler du manque de sens juridique des jurés athéniens, il était évidemment possible que le faux témoignage n'eût pas influé sensiblement sur l'issue du premier procès².

Il faut remarquer à ce propos que le lexique de Suidas contient une grave erreur. Il est question de ceux qui réclamaient, comme créanciers du condamné, une partie de ses biens, confisqués au profit de l'État, et il est dit : εἰ μέντοι γε παρίστων ἐγγυητὰς οὐ μὴ ἂν διαψεύσασθαι περὶ τοῦ δανείσματος, τοῦτο ἐγγυῆς καταβολὴν γεγον³. Or ce n'est pas du tout la même chose. Il s'agissait seulement du dépôt d'une somme d'argent, et non de la constitu-

1. POLLUX, *Onom.*, VIII, 60. Ὅπόταν τις — ἐρήμην ὀφλῇ, ἐξὴν ἐντὸς δέκα ἡμερῶν τὴν μὴ οὖσαν ἀντιγράψειν. Καὶ ἡ ἐρήμη ἐλύετο ὥστ' ἐξ ἀρχῆς εἰσεῖν ἐπὶ κριτητῆν· εἰ δὲ μὴ εἴη τὴν μὴ οὖσαν, ὁμόσας μὴ ἐκὼν ἐκλιπεῖν τὴν δίκαν, κύρια δ. αἰτηθέντα ἐτίγετο· ὁθεν ἐγγυητὰς καθίστασαν τοῦ ἐκτίσματος.

2. V. CAILLEMER in DAREMBERG et SAGLIO, s. v. Ἐγγυή. MEIER-SCHÖNANN-LIPSIIUS, p. 983.

3. SUIDAS, s. v. Ἐνεπισχῆψασθαι καὶ ἐγγυήν καταβαλεῖν. Cf. *Etym. Mag.* II, 42.

tion de cautions. Le sens véritable des mots, ἐγγύης καταβολή, suivant Meier, Schömann et Lipsius, est qu'un tiers pouvait faire le dépôt au lieu et pour le compte du réclamant lui-même. C'est peut-être la signification première de la phrase, mais elle avait perdu de sa force et ne signifiait plus que le dépôt d'une garantie en espèces.

b) A côté du cautionnement exigé par la loi, nous trouvons celui fourni par convention entre les deux parties pour garantir l'exécution d'une décision arbitrale privée. C'est ainsi que dans un arbitrage de ce genre ni le cautionné ni la caution n'avaient exécuté la sentence, nous voyons Apatourios poursuivre en justice la personne qui, à ce qu'il prétend, s'est portée caution pour son adversaire. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que dans cette affaire la même personne est à la fois caution d'Apatourios et l'assesseur d'arbitre qu'il a choisi¹.

De même Panténète propose à son adversaire de trancher le litige par la mise à la question d'un esclave. Si l'esclave donne raison à Panténète, celui-ci sera considéré comme ayant gagné le procès, sans plus, mais dans le cas contraire, il sera tenu de rembourser à son adversaire le dommage fait à l'esclave. L'adversaire constitue des cautions pour garantir l'observation de ces conditions, mais nous ne voyons pas qu'il en soit de même pour Panténète².

Le cautionnement par convention privée était consigné dans l'acte même.

2) Le cautionnement *judicatum solvi* exigé après jugement.

Ce genre de cautionnement a pour objet d'assurer l'exécution de la peine en épargnant la prison au condamné, car dans le droit athénien, l'emprisonnement n'est jamais la peine principale.

1. MEIER-SCHÖMANN-LIPSIUS, p. 813, note. BÖCKH-FRÄNKEL, *Staatshäushaltung der Athener*, II, 569, p. 81.

Cf. C. I. A. II, 777. (Comm. du IV^e s. av. J.-C.)

Λευκόλοφος ἐκ Σαλαμίνος τάδε

ἀπεγράφετο - - -]

ἐπρίατο - -

ἐγγύη

καταβολή ΠΔΔΔΤΤ.

Il s'agit d'un réclamant qui avait perdu son procès et en même temps la somme déposée. Cf. BEKKER, *An. gr.*, I, p. 192-15. Παρακαταβαλὲν τὸ δίδοναι ἐγγύας ὅτι δικαίως ἀπαιτεῖ.

2. DEM., c. Apat., 15, p. 897.

3. DEM., c. Pant., 40-42, p. 978.

pale, mais seulement le moyen d'en assurer l'exécution, et encore seulement dans les cas suivants.

a) Pour certains délits, tels que vol dans certaines circonstances, le fait de s'être dérobé au service militaire, ou d'avoir maltraité ses parents ; la condamnation entraîne alors inévitablement de la prison en sus de la peine principale¹.

b) Dans les δίκαι ἐμπορικά on écrouait le condamné jusqu'à ce qu'il eût exécuté la décision du tribunal².

c) Le tribunal avait toujours le droit d'infliger l'emprisonnement en sus par voie de προστίμης, qu'on peut traduire littéralement par « évaluation supplémentaire de la peine ». Le Conseil pouvait en agir de même contre les fermiers des impôts et des biens de l'État, qui n'avaient pas payé leur redevance au terme³. L'emprisonnement une fois ordonné, soit en vertu de la loi, soit en vertu d'une décision du Conseil ou du tribunal, il était dorénavant impossible au condamné de s'y soustraire.

Dans tous les exemples de cautionnement fourni après condamnation, que les orateurs nous ont transmis, il ne s'agit pas de cautions constituées après que le vote supplémentaire eut décidé de la peine, mais de cautions qui, après la condamnation, mais avant la προστίμη, s'engageaient envers le tribunal ou le Conseil pour le paiement d'une amende, afin d'éviter au condamné le risque d'une sentence entraînant l'emprisonnement ou la mort. C'est ce qu'offrirent de faire les amis de Socrate⁴.

Dans les inscriptions de la marine athénienne, nous trouvons la mention suivante :

Εὐπολὶς τῶν σκευῶν προσώφειλεν, ὧν ἔλαβε ἐπὶ τὴν Σάλπιγγα Ἀριστομήχου ἔργον ἸΔΡΗΗΗ. Τοῦτο ἀναδεξάμενος Φιλόμηλος Χολαργεύς ἀποδώσειν καὶ εἰσχεθεῖς εἰς τὸ δικαστήριον ὥφλεν διπλοῦν⁵. Ce texte veut dire que lors de la reddition des comptes des triérarques devant

1. DEM., in *Timocr.*, 103, p. 732 ; 113-114, p. 735.

2. DEM., c. *Apal.*, 1, p. 892 ; c. *Lacrit.*, 46, p. 939 ; in *Dionys.*, 4, p. 1283.

Dans tous ces passages il s'agit des δίκαι ἐμπορικά, et on ne fait aucune mention de la possibilité de se soustraire à l'emprisonnement en constituant des cautions.

3. AR., *Ath. Pol.*, 44. DEM., *Timocr.*, 169, p. 752.

4. PLATO, *Apol.*, 38 c. Cf. DEM., c. *Nicostr.*, 26, p. 1254 ; c. *Onet.* B. 9-11. p. 878.

5. C. I. A. II, 804. Aa 60. — Cf. BÖCKH, *Urkunden über das Seewesen*, p. 225 sqq.

le Conseil, Eupolis ayant été condamné à payer soixante-neuf drachmes au trésor, pour la détérioration des agrès de son navire, Philomélos, afin de lui épargner l'emprisonnement, se porta caution pour le paiement de la somme.

Dans une inscription de Moschonisi on lit dans une liste d'amendes : Ζήνων Φρασισθένης πρὸς τὴν ἐγγύην τὴν Ἰροίτα τῷ ἀργυρίῳ τῷ Ἀσκληπιῶν καὶ τὴν καταδίκαν καὶ τὴν ἐπιστόλαν τῷ Ἀλεξάνδρῳ, πρὸς στάτηρας πέντε¹, c'est-à-dire qu'un certain Iroitas ayant été condamné à payer une amende au temple d'Asclépios, son ami Zénon se porta caution pour le paiement. Le condamné ne s'étant pas exécuté, c'est la caution qui a dû payer les cinq statères. Les mots καὶ τὴν καταδίκαν καὶ τὴν ἐπιστόλαν τῷ Ἀλεξάνδρῳ se rapportent, non au paiement effectué par la caution, mais à la condamnation d'Iroitas, qui a été rendue conformément à un rescrit du roi.

Timocrate avait proposé, il est vrai, une loi permettant aux débiteurs de l'État à Athènes (autres que les fermiers des impôts ou des biens publics) condamnés à la prison, de s'y soustraire en constituant des cautions², mais cette loi fut probablement annulée à la suite de la γραφή παρανόμων intentée par un certain Diodore³.

On peut donc dire qu'en ce qui concerne les citoyens, le cautionnement *judicatum solvi* ne tenait pas lieu de la prison, c'est-à-dire qu'il ne garantissait pas la présence de l'accusé, mais seulement l'exécution de la sentence. En outre, le condamné une fois en prison, il n'était pas question de cautionnement, sauf dans un cas dont nous parlerons tout à l'heure.

Quand il n'y avait pas d'emprisonnement à craindre, s'il s'agissait de citoyens, on ne constituait pas de cautions, mais la constitution de cautions était probablement exigée des étrangers, même dans le cas où des citoyens auraient été laissés en liberté. Car les étrangers en général ne possédaient pas de terres ni de maisons sur le territoire attique, de sorte qu'ils auraient pu plus facilement se mettre à l'abri de toute réclamation et de toute peine, sauf en ce qui regardait leur droit de séjour.

Il semble toutefois que les emprisonnés aient pu se faire relâcher pendant les Dionysia et les Panathénæa en fournissant

1. I. G. Ins. II. 646 a, l. 36. (fin du iv^e s. av. J.-C.)

2. DEM., in *Timocrat.*, *passim*.

3. V. Argument *ad Timocr.* et le plaidoyer même, § 64.

des cautions qui garantissent leur rentrée en prison après les fêtes¹.

La peine de mort entraînait d'ordinaire l'emprisonnement jusqu'à l'exécution de la peine, mais d'après un passage de Platon, il paraît que l'on pouvait obtenir des juges la mise en liberté provisoire du condamné. Cela n'a d'ailleurs rien d'étonnant, car les juges qui, par une *προστίμῃσις* avaient condamné à mort Socrate², par exemple, avaient évidemment la faculté d'adoucir les conditions de la peine, sans déroger pour cela aux règles du droit.

Quand c'était la loi elle-même qui prescrivait la peine de mort, il semble que le cautionnement ait été absolument interdit. Mais dans ce dernier cas il n'y avait pas de *προστίμῃσις*, ni lieu par conséquent d'adoucir la peine.

Or Platon, dans sa république idéale, reconnaît que le cautionnement peut être substitué légalement à la prison, et en traitant des amendes, afin de garantir la sécurité des *κληροὶ* ou lots dans son État, il ordonne que si une amende est infligée au propriétaire on ne pourra affecter au paiement que l'excédent de la valeur totale de ses biens sur la valeur du lot. Si l'excédent ne suffit pas, on jettera le condamné en prison, à moins qu'il ne trouve des amis pour le cautionner³.

Quant aux villes autres qu'Athènes, rappelons que nous avons déjà cité le texte de Moschonisi. D'autre part Nicolas de Damas nous apprend qu'il y avait autrefois une loi à Corinthe, qui ordonnait la mise en prison par le polémarque de ceux qui avaient été condamnés à l'amende. C'était à ce dernier que revenait une partie de ces amendes. Mais Cypselus changea tout cela, et au lieu de punir les condamnés de prison, les mit en liberté, les uns comme étant cautionnés par des tierces personnes, et les autres en se portant lui-même garant pour eux. Il remit en outre à tous la partie des amendes qui lui revenait⁴.

1. Schol. *ad Dem. in Androt.*, 23, p. 614, s. v. Ἐφορχησάμενος Διονυσίων.

2. PLATO, *Phae'do*, 115 D. Ἐγγυήσασθ' οὖν με πρὸς Κρίτωνα τὴν ἐναντίαν ἐγγυήν ἢ ἢν οὗτος πρὸς τοὺς δίκαστάς ἔγγυατο. Οὗτος μὲν γὰρ ἢ μὴν παραμενεῖν· ὑμεῖς δ' ἢ μὴν μὴ παραμενεῖν ἐγγυήσασθε ἐπειδὴν ἀποθάνω, ἀλλὰ οἰχθήσεσθαι ἀπίοντα.

3. PLATO, *Leg.* 835 B. — Ἄν ἢ τι τῶν τοῦ κλήρου κατεσκευασμένου περιτεθεὶον μέχρι τοσούτου ζημιωθέντα τὸ δὲ πλεόν μὴ — — ζημίας δὲ ἂν τις πλεόνος ἕξις εἶναι δοκῇ, ἂν ἄρα μὴ τινες ἐθέλωσιν αὐτὸν τῶν φίλων ἐγγυᾶσθαι τε καὶ ξυνεκτίνοντες ἀπελευθεροῦν, δεσμοῖς τε χρονίοις καὶ ἐμφανέσι καὶ τισι προπηλακισμοῖς κολάζειν κ.τ.λ.

4. NICOLAS DAMASC., in Didot *Fragm. Hist. Gr.* III, p. 392.

Enfin nous ajouterons deux cas de cautionnement quasi-judiciaire.

A propos des fontaines de Palici, en Sicile, Aristote nous apprend que l'on se servait de ces fontaines comme moyens de trancher les litiges. On inscrivait le serment prêté par l'une des parties sur une planchette en bois, qu'on jetait ensuite dans la fontaine, et si elle surnageait, on y voyait la preuve que celui qui avait prêté serment était de bonne foi ; sinon on s'emparait de sa personne et on le vendait comme esclave. Le prêtre avait soin cependant d'en exiger des cautions auparavant, en garantie de la purification de la fontaine souillée par le parjure¹.

Dans une des satires de Lucien, le tyran Mégapenthès offre à Clotho, qui veut le faire embarquer sur le Styx, une caution pour garantir son retour dans un bref délai, si elle veut bien lui permettre de retourner chez lui arranger ses affaires².

SECTION 3. — Les sanctions et la durée du cautionnement en matière judiciaire :

le magistrat et le nombre des cautions.

A. Les sanctions.

Dans le cautionnement *judicio sistendi causa*, si l'accusé, après avoir constitué des cautions, ne comparaisait pas au jour fixé, les cautions étaient passibles de la peine qu'aurait encourue le cautionné même.

Ainsi nous lisons ce qui suit au sujet de Mantithéos et Aphepsion : 'Επειδὴ τοὺς ἐγγυητὰς κατέστησαν, ἐπὶ τοὺς ἵππους ἀναβάντες ὄχοντο εἰς τοὺς πολεμίους αὐτομολήσαντες, καταλιπόντες τοὺς ἐγγυητὰς, οὓς ἔδει ἐν τοῖς αὐτοῖς ἐνέχεσθαι ἐν ὅσπερ οὓς ἡγγυήσαντο³. C'était là sans doute le mobile qui poussa les cautions d'Agoratus qui, en lui conseillant la fuite, voulaient s'enfuir aussi⁴.

1. ARIST. (?), Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων 834 b 16. 'Ἐὰν μὲν οὖν εὐορκῇ ἐπιπολάξει τὸ πινακίδιον· ἐὰν δὲ μὴ εὐορκῇ τὸ μὲν πινακίδιον βαρὺ γενόμενον ἀφανίζεσθαι φασι, τὸν δὲ ἄνθρωπον πύμπρασθαι· διὸ δὴ λαμβάνειν τὸν ἱερέα παρ' αὐτοῦ ἐγγύας ὑπὲρ τοῦ κτελεῖν τὸ ἱερὸν. V. les passages parallèles, que nous avons cités dans la *Revue de Philologie* 1899, p. 270 ss.

2. LUCIAN., Καταπλοῦς 10 : καὶ μὴν ἐγγυητὰς ὑμῖν ἔτοιμος παρασχέσθαι τοῦ τάχους καὶ τῆς ἐπανόδου.

3. ANDOCID., *De Myst.*, 44.

4. LYSIAS, in *Agorat.*, 23.

Pour s'assurer contre tout risque, les cautions auraient eu, d'après un texte de Xénophon, le droit d'emprisonner le cautionné. C'est ce que firent les cautions des démagogues, qui avaient obtenu la condamnation à mort des stratèges qui avaient commandé dans la bataille des Arginuses¹.

Il en était peut-être de même des cautions en matière d'adultère, quoique ce ne fussent plus des cautions légales proprement dites. Car la loi exigeait, si les réclamations du prétendu coupable contre le mari, qui l'avait séquestré, n'étaient pas bien fondées, que les cautions le livrassent à ce dernier². Pour que cela fût possible le cas échéant, il fallait nécessairement qu'elles l'eussent en leur pouvoir.

Or l'argument qu'on peut tirer du texte de Xénophon est suspect à cause des circonstances du temps et du caractère amical du lien qui unissait les cautions à leurs cautionnés. Une telle contrainte par corps a dû être très rare et n'était mise en pratique probablement qu'avec le consentement du cautionné lui-même. Il est même probable que ce dernier ne s'y prêtait que s'il lui avait été impossible de trouver des cautions autrement.

L'idée que les cautions encouraient, dans certains cas, la peine de mort a choqué certains critiques, mais l'idée même est fausse. Dans le passage d'Andocide qu'on a cité à ce propos³, le cautionné, qui s'enfuit, n'avait pas encore été condamné. Donc les juges avaient évidemment un pouvoir discrétionnaire, c'est-à-dire le droit, mais non l'obligation légale, de condamner les cautions à mort.

Les cautions *judicatum solvi*, sauf dans l'arbitrage privé, devenaient les débiteurs de l'État, et comme tels étaient frappées d'atimie et passibles d'emprisonnement. Si à la neuvième prytanie suivante la dette n'avait pas encore été payée, on doublait l'amende et on vendait leurs biens au profit de l'État⁴.

B. La durée du cautionnement en matière judiciaire.

Nous avons dit que le passage de Démosthène⁵, cité par nous à propos de la durée du cautionnement, se rapportait au cau-

1. XÉN., *Hell.* I. VII, 35.

2. V. *supra.* Ch. II, § VI, Adultère.

3. ANDOCID., *De Myst.*, 44.

4. *Ibid.*, § 73. Cf. C. I. A. II, 804 A. a. cit. *supra.*

5. DEM., c. *Apat.*, 27, p. 901. Ch. I. g. *supra.*

tionnement *judicatum solvi*. Bien plus, il se rapporte, à notre avis, au cautionnement *judicatum solvi*, fourni, avant le début du procès¹, par les parties, dans un arbitrage en matière commerciale.

Dans les procès ordinaires nous ne voyons aucune raison pour que la durée de la garantie ait été limitée à un an dans le cautionnement en matière judiciaire.

Les affaires commerciales étaient l'objet de règlements qui leur étaient propres, et avaient un caractère d'urgence tout à fait spécial. Dans les procès devant les juges l'emprisonnement était inévitable tant que l'amende n'avait pas été payée.

Nous croyons donc que la loi citée par l'orateur ne s'appliquait qu'au genre de cautionnement dont il était question dans le procès auquel se rapporte le plaidoyer de Démosthène.

c. *Le magistrat.*

C'est évidemment devant le magistrat compétent dans l'affaire que devait avoir lieu la constitution de cautions. Ceci est vrai non seulement des cautions destinées à assurer la comparution d'une des parties ou l'exécution de la sentence, mais aussi de celles qui répondaient de la production d'un esclave pour être mis à la question, ou dont on voulait simplement recueillir le témoignage².

On a dit au sujet de τὰ παύσεις εἰς ἐλευθερίαν que c'était devant l'archonte éponyme que se fournissait le cautionnement, quand l'individu à libérer était censé être un citoyen, et devant le polémarque s'il était considéré comme un étranger³.

Nous n'avons d'une part aucun texte où il soit question du polémarque et d'un soi-disant citoyen, et de l'autre, nous n'en avons pas non plus qui fasse mention d'un soi-disant citoyen et de l'archonte éponyme.

1. Quant au cautionnement fourni après condamnation, nous avons déjà vu que ce n'était pas un cautionnement légal proprement dit, mais le résultat d'une transaction conclue, soit entre le demandeur et le défendeur devant le tribunal, soit entre le prévenu et l'État (v. *supra* ch. III, section 2, II c.) Or, dans ce cas, la durée du cautionnement dépendait évidemment des termes de chaque transaction.

2. ANTIPH., *De caede Herod.*, 47. Sur l'esclave comme témoin dans les procès de meurtre. V. GILBERT, *Staatsaltertümer*, I, p. 189 et les auteurs cités.

3. CAILLEMER in DAREMBERG et SAGLIO s. v. Ἀπαύσεις. BEAUCHET, II, p. 516.

Nous inclinons cependant à croire que c'était toujours devant le polémarque que cette formalité avait lieu¹; car en fait l'état civil de la personne était toujours le même, et il faut remarquer aussi qu'il ne s'agissait pas de savoir si la personne était un citoyen ou un étranger, mais de savoir si elle était libre ou esclave, ce qui est indiqué par la désignation même de la procédure, ἀφαίρεσις εἰς ἐλευθερίαν, enlèvement pour liberté².

La question à trancher étant toujours la même, il faut croire que le tribunal était aussi toujours le même.

D. *Le nombre des cautions.*

Les cautions en matière criminelle étaient, pour les citoyens, toujours au nombre de trois³.

Quand il s'agissait de cautionner des métèques ou des étrangers, on suivait souvent cette règle⁴, mais pas toujours. Par exemple, l'étranger dont parle Antiphon dans son plaidoyer sur l'affaire d'Hérodès se voit refuser la permission de constituer des cautions⁵. Autre exemple : un métèque accusé devant le Conseil ne constitue qu'une caution de sept talents⁶. Le nombre de cautions dans l'ἀφαίρεσις εἰς ἐλευθερίαν était laissé à la discrétion du magistrat. Dans un acte inséré dans le plaidoyer contre Néère nous trouvons cependant les noms de trois cautions⁷, nombre prescrit d'ailleurs par Platon⁸.

Du premier document, même s'il est authentique, on ne peut tirer aucune conclusion valable en général, et le texte de Platon ne prouve rien, en ce qui concerne le droit athénien, tandis qu'un texte d'Isocrate⁹, où il ne s'agit que d'une seule caution, nous paraît décisif. C'était donc au polémarque qu'il appartenait de fixer le nombre des cautions¹⁰. Il en était de même des

1. V. MEIER-SCHÖMANN-LIPSIVS, p. 659.

2. Cf. ISOCHR., *Trap.* 14 : ἀφαιρᾷτ' αὐτὸν ὡς ἐλεύθερον ὄντα.

3. DEM., in *Timocr.*, 144 p. 745. ANTIPHO, *De caede Herod.*, 17. Cf. PLATO, *Leges*, 871 E.

4. ANTIPHO, *loc. cit.*

5. *Ibid.*

6. ISOCHR., *Trap.*, 42.

7. DEM. (?), in *Neair.*, 40, p. 1338.

8. PLATO, *Leg.*, 914 E.

9. ISOCHR., *Trap.*, 14.

10. V. *supra*, ch. III, § 3. C. Pour la thèse contraire, v. BEAUCHET, II, p. 516.

procès civils des métèques jugés devant le polémarque¹ : la constitution de cautions et leur nombre étaient à la discrétion de celui-ci. Ainsi dans un passage d'Isocrate² le nombre des cautions n'est pas mentionné, mais seulement le montant du cautionnement.

Il est à remarquer que dans les cas de cautionnement de métèque, lorsqu'on ne parle pas de trois cautions, on mentionne la somme pour laquelle les cautions se constituent. Dans une affaire criminelle, par exemple, nous lisons ἐγγυητῆς ἐπὶ τάλαντων³ et dans une affaire civile ἐξ τάλαντων ἐγγυητής⁴. Encore dans une ἀρχίρεσις εἰς ἐλευθερίαν nous trouvons une caution pour sept talents⁵.

Cela tient à ce que dans tous les trois cas, il est question au fond d'une somme réclamée ou d'une valeur quelconque, et le montant du cautionnement s'y rapporte.

1. ARIST., *Ath. Pol.*, 58.

2. ISOCR., *Trap.*, 12.

3. *Ibid.*, 43.

4. *Ibid.*, 12.

5. *Ibid.*, 14.

CHAPITRE IV

LE CAUTIONNEMENT POLITIQUE

Le cautionnement en matière politique se divise en deux sortes :

1. — Le cautionnement en matière de politique intérieure.
2. — Le cautionnement en matière de politique extérieure.

1. — LE CAUTIONNEMENT EN MATIÈRE DE POLITIQUE INTÉRIEURE.

De ce genre de cautionnement nous ne possédons qu'un seul exemple, celui dont parle Aristote dans le texte suivant¹ :
ἤρουντο — στρατηγούς δὲ καὶ ἱππάρχους οὐσίαν ἀποφαίνοντας οὐκ ἔλαττον ἢ ἑκατὸν μνῶν ἐλευθέρων, καὶ παῖδας ἐκ γαμετῆς γυναικὸς γνησίους ὑπὲρ δέκα ἔτη γεγονότας· τούτους δ' ἔδει διεγγυᾶν τοὺς πρυτάνεις καὶ τοὺς στρατηγούς καὶ τοὺς ἱππάρχους τοὺς ἑνὸς μέχρι εὐθυμῶν, ἐγγυητὰς δ' ἐκ τοῦ αὐτοῦ τέλους δεχομένους, οὐπὲρ οἱ στρατηγοὶ καὶ οἱ ἱππαρχοί.

L'explication du texte a été beaucoup simplifiée par les leçons διεγγυᾶν et δεχομένους que Blass a adoptées définitivement dans sa dernière édition de la Constitution d'Athènes. Nous traduirons donc ainsi :

« On élisait des stratèges et des hipparques qui faisaient preuve de la possession de biens-fonds de la valeur de cent mines au moins, libres de toute charge, et qui avaient des enfants légitimes au-dessus de l'âge de dix ans issus d'une femme épousée en justes noces. Les prytanes, les stratèges et les hipparques sortants devaient exiger des nouveaux élus la constitution de quatre cautions, qui seraient responsables

1. ARIST., *Ath. Pol.*, IV, 2. Nous donnons les restitutions de Blass.

BEASLEY. — *Le cautionnement dans le droit grec.*

jusqu'à la reddition des comptes de ceux-ci, et qui seraient même ceux que les stratèges et les hipparques. » C'est la seule interprétation qui ait vraiment du sens. On a proposé bien d'autres leçons, mais celle que nous donnons paraît presque certaine. Du reste elle permet une interprétation compréhensible, tandis que les autres interprétations sont soit impossibles soit très forcées.

Il n'y a qu'une difficulté de détail, c'est que dans la langue juridique d'Athènes le fait d'exiger des cautions de quelqu'un se traduit par *κατεγγυῶν* et non par *διαγγυῶν*. Or la leçon *κατεγγυῶν* n'est pas admissible ici. Cependant on peut justifier le sens du mot *διαγγυῶν* que nous avons admis, en rapprochant de notre texte une inscription d'Étolie¹, où le mot *διαγγυῶν* paraît signifier « exiger des cautions » ou bien « saisir des gages. »

Quel était l'objet de ce cautionnement ?

L'explication hypothétique qu'en donne Gilbert² nous paraît excellente. L'État, à l'époque dont il s'agit, n'aurait pas tenu un registre des fortunes privées. On n'aurait connu par conséquent que la fortune des familles des Pentakosiomedimnoi, qui, avant Dracon, avaient seules pris part au gouvernement, d'une part ; et de l'autre la situation des personnes appartenant à la plus basse classe, qui n'avaient pas les moyens de s'armer en hoplite. Il aurait donc été difficile de constater l'état d'une fortune de cent mines, par exemple, libre d'hypothèque au moment des élections. La nécessité s'imposait donc d'avoir des cautions pour répondre de la possession d'une pareille fortune par les nouveaux élus, jusqu'à la fin de leur année de fonction, et la reddition de leurs comptes.

2. — LE CAUTIONNEMENT DANS LA POLITIQUE EXTÉRIEURE.

Pour plus de clarté nous allons diviser ce genre de cautionnement à son tour en deux sortes.

A. — Le cautionnement dans la proxénie.

B. — Le cautionnement international en général.

1. B. C. H. V, 372, l. 20. (= MICHEL 291). Εἰ δὲ τίς καὶ ἄγγη ἢ ῥυσιμένη ἢ ἀποδείξειτο ἢ διαγγύσῃ (1^{re} moitié du II^e s. av. J. C.) V. le commentaire *ad loc.*

2. GILBERT, *Staatsaltertümer*, I, p. 132-3.

A. — *Le cautionnement dans la proxénie.*

La proxénie était très répandue dans toute la Grèce, où elle jouait, à plusieurs points de vue, le même rôle que les consulats modernes. Cette institution se prêtait fort bien à l'emploi du cautionnement, surtout dans la Grèce du Nord. Nous trouvons des exemples de ce cautionnement dans les décrets de proxénie en Thessalie, à Hypata¹ surtout, et aussi à Halos², Lamia³, Thèbes⁴, Thaumaces⁵; en Acarnanie à Stratos⁶; en Etolie⁷; en Béotie⁸; dans la Phocide⁹; dans la Locride Orientale à Opus¹⁰; et enfin à Héraclée des Maliens¹¹.

Il n'y a le plus souvent qu'une seule caution, mais le chiffre varie et on ne peut en dégager aucune règle.

Quelle était leur responsabilité, et par qui étaient-elles constituées? Par l'État sans doute et envers le proxène, car très souvent les ἔγγυοι étaient des magistrats de la ville ou de la confédération qui conférait la proxénie.

Ainsi dans les décrets de proxénie des Ænianes, les Ἀλιεῖς, c'est-à-dire les magistrats de la confédération, sont au nombre des ἔγγυοι¹².

Dans une inscription de même origine, rapportée par Le Bas¹³, nous lisons ce passage : Ἐγγυοὶ τῆς προξενίας κατὰ τὸν νόμον οἱ [...] ἀρχόντες ἸΕΣΟ. ΟΔΑΜΟΣΙΕΡΕΚΡΑΤΕ κ.τ.λ. que Monceaux¹⁴ a restitué comme suit, οἱ τε ἀρχόντες καὶ ὁ δῆμος, mais il nous paraît bien plus probable qu'il s'agit des noms des magistrats. Nous

1. *B. C. H.*, XV, p. 327 sq. (II^e s. av. J.-C.) — LE BAS-FOUCART, II, 1114 a. b: 1113 (II^e s. av. J.-C.). CAUVER, 383-4. (II^e s. av. J.-C.)

2. MICHEL, 300 (II^e s. av. J.-C.).

3. MICHEL, 294-7 (IV^e, III^e, II^e s. av. J.-C.).

4. *Ibid.*, 301 (fin du IV^e s. av. J.-C.).

5. *Ibid.*, 298-9 *C. I. G.* 1772-3. (III^e et II^e s. av. J.-C.).

6. *Ibid.*, 310 (V^e s. av. J.-C.).

7. *Ibid.* 291 (II^e s. av. J.-C.).

8. *B. C. H.*, IX, p. 428 (III^e s. ?).

9. A Ambryssos, à Anticyre, à Élatée (MICHEL, 279, 280, 282, et *C. I. G. S.*, III, 2); à Tithronion (*B. C. H.*, V, p. 44 sqq.); tous du III^e et II^e s. av. J. C.

10. *C. I. G. S.*, III 268 sqq. (II^e s. av. J.-C.)

11. STEPHANI, N° 33. *Reise durch einige Gegenden des nördlichen Griechenland.* Leipzig, 1843, cité par MONCEAUX, *Les proxénies grecques*, p. 54 (du II^e s. av. J.-C. ?)

12. *B. C. H.*, XV, p. 327., ss. CAUVER, 383.

13. LE BAS-FOUCART, 1115.

14. MONCEAUX, *Les proxénies grecques*, p. 54.

proposons donc de mettre οἱ τ[ε] ἄρχοντες Θεόδομος Φερεκράτιος en nous appuyant sur un autre décret de ces mêmes Ænians, où nous trouvons Ἐγγυοὶ τῆς προξενίας κατὰ τὸν νόμον οἱ τε Αἰνιάρχαι Ἅγις κ. τ. λ¹.

D'autre part, dans un décret de la confédération Étolienne conférant la proxénie aux théores de Pergame, il est dit: Ἐγγυοὶ τῶν προξενιῶν ὁ γραμματεὺς².

D'ailleurs, la ville qui conférait la proxénie à un citoyen d'une autre ville lui accordait très souvent en même temps des privilèges, tels que l'ἔγκτησις ou droit de posséder des immeubles sur son territoire, ou l'ἀσυλία qui le garantissait contre ses corsaires. Parfois on faisait bien mieux. La ville de Corcyre, par exemple, acheta des terrains et des maisons pour ses proxènes, et leur en donna l'usufruit³.

Le rôle des cautions a dû être alors de garantir aux proxènes la jouissance de ces biens.

Il est même parfois question d'une loi qui exigeait la constitution de cautions et qui réglait les rapports de ces dernières avec les proxènes, comme chez les Ænians par exemple, où la formule κατὰ τὸν νόμον Ἐγγυοὶ τῆς προξενίας est des plus fréquentes⁴.

On a dit que la caution répondait aussi de l'accomplissement par le proxène de ses devoirs envers la ville, et l'on a cité plusieurs textes à l'appui de cette hypothèse⁵.

Mais nous ne croyons pas que le personnage dont il s'agit dans ces textes soit une caution dans le vrai sens du mot. Sans doute le parrain du proxène, celui qui proposait le décret, se rendait par là moralement responsable de l'attitude amicale et du zèle de son protégé, mais c'était tout; on ne trouve nulle part à ce propos le mot ἐγγυητής dans les textes.

L'ἐγγυητής, au contraire avait des devoirs très précis. C'était à

1. CAUBER 383. La reconstitution du texte de Le Bas-Foucart (*loc. cit.*) οἱ ἐννεῖρχοντες nous paraît peu vraisemblable, puisque les magistrats éponymes de cette confédération étaient d'ordinaire au nombre de cinq. Si l'espace vide est plus grand que nous l'avons suppose, nous mettrons οἱ Αἰνιάρχοντες, mais la première restitution, telle que nous l'avons donnée, s'accorde mieux avec ce qui nous reste du texte.

2. S. I. G., 295 = CAUBER, 236.

3. C. I. G. S. III., 693 (III^e s. av. J.-C.). Τὰδε ἐπρίστω ἀ πόλις τοῖς προξένοις κατὰ τὸν νόμον ὅσα ἐπιτάξουσιν ὧντι à la suite d'une liste de proxènes et de biens-fonds à eux assignés.

4. CAUBER, 383-4. LE BAS-FOUCART, 1114-1115.

5. E. g. ABSCH., *De Cor.*, 65. DINARCH., in *Dem.*, 36 et 43. HYPERID., in *Dem.*, p. 14. et des inscriptions. V. MONCEAUX, *op. cit.*, p. 53.

lui de soutenir le proxène, et de l'aider à réclamer ses droits et privilèges, soit à la ville, soit à des particuliers.

B. *Le cautionnement international en général.*

Outre la proxénie, le cautionnement international était surtout employé dans le but de garantir l'exécution de la décision d'une ville arbitre, ou d'un tribunal commun. Quand il s'agissait d'assurer la comparution d'un prévenu devant un tribunal de cette sorte, c'était également au cautionnement international que l'on avait recours.

Cet usage semble avoir été très répandu, en Crète surtout. Ainsi nous voyons dans cette île, vers la fin du III^e siècle, deux villes, Hiérapytna et Priansos, conclure un traité en renouvellement d'une alliance interrompue : dans ce traité, il est stipulé que les cosmes des deux villes porteront devant un tribunal commun tous les litiges survenus dans l'intervalle, et les feront régler avant d'arriver au terme de leurs fonctions. Ils devront en outre constituer des cautions dans le délai d'un mois à dater de la publication du traité pour garantir la mise à exécution de cette stipulation. De même, à l'avenir, chaque fois qu'on aura recours à l'arbitrage d'une tierce ville, d'une ἐκκλητος πόλις, les cosmes la choisiront et mèneront l'affaire à bout pendant leur charge, en constituant, dans les deux mois après leur entrée en fonctions, des cautions pour l'accomplissement de ce devoir¹.

Nous trouvons, également en Crète, un autre traité conclu entre deux villes, Lato et Olus, qui conviennent de soumettre leurs litiges à l'arbitrage de la ville de Cnosos. Chacune des deux villes devra constituer des cautions pour la somme de dix talents d'Alexandre. Ces cautions seront des citoyens de Cnosos, et elles garantiront l'exécution par chacune des parties de la sentence de la ville arbitre. Si l'une des parties ne remplit pas cette obligation, ce sont ces cautions qui devront verser le

1. CAUER 119 (= Michel 16. III^e s. av. J.-C.), l. 58 sqq. Ὑπὲρ δὲ τῶν προγεγονότων παρ' ἑκατέροις ἀδικημάτων, ἀρ' ὃ τὸ κοινοδίκιον ἀπέλιπε χρόνῳ, ποιησάσθων τῶν διεξαγωγῶν οἱ σὺν Ἐνίπαντι καὶ Νέωνι κόσμοι — καὶ τὸς ἐγγυὸς καταστασάντων ὑπὲρ τούτων, ἀρ' ὅς κα ἀμέρας ἅ στάλα τεθῆι ἑμ μηνί. Ὑπὲρ δὲ τῶν ὕστερον ἐγγινομένων ἀδικημάτων προδίκωι μὲν χρήσθων καθὼς τὸ διάγραμμα ἔχει· περὶ δὲ τῷ δικαστηρίῳ οἱ ἐπιστάμενοι κατ' ἐνιαυτὸν παρ' ἑκατέροις κόσμοι πόλιν σταναύσθων — καὶ ἐγγυὸς καθιστάντων, ἀρ' ὅς κα ἀμέρας ἐπιστάντι ἐπὶ τὸ ἀρχαῖον ἐν διμήνῳ.

montant de l'amende entre les mains des cosmes de Cnos pour être payé ensuite à la partie adverse¹.

A côté de ce cautionnement *judicatum solti* international donné par chacune des parties adverses au profit de l'autre, nous voyons aussi une ville se porter caution *judicio sistens* pour des individus.

Ainsi, dans l'année 362 avant J.-C., pendant les fêtes qui eurent lieu à Tégée à l'occasion de la paix entre les Arcadiens et les Éléens, l'harmoste Thébain dans cette ville avait fait saisir un nombre de personnes appartenant au parti Lacédémonien, et parmi elles plusieurs Mantinéens. A cette nouvelle la ville de Mantinée envoya le lendemain des héraults à Tégée pour réclamer la mise en liberté de ses citoyens, et demanda en même temps qu'on n'emprisonnât et qu'on n'exécutât personne sans son jugement, en engageant la ville même comme caution pour la comparution de tout accusé devant l'assemblée générale des Arcadiens².

Dans un autre genre, on trouve des cautions mentionnées à côté des otages fournis par une ville après sa prise. Dans une inscription où il s'agit de la réintégration dans l'alliance athénienne de la ville de Selymbria, qui s'en était séparée, et qui avait été reprise par Alcibiade, se trouve un décret proposé par le vainqueur même, et contenant la stipulation suivante :
καὶ ἐξαλειψαὶ τὰ ὀνόματα τῶν ὁμήρων τῶν Σελυμβριανῶν καὶ τῶν ἑγγυῶν τῶν εἶναι κύριον τὸν γραμματέα τῆς βουλῆς, ὅποσοι εἰσὶ γεγραμμένοι κ.τ.λ.³

Or les cautions, dont il est question ici, ne peuvent être que des citoyens d'Athènes ; des citoyens de la ville de Selymbria

1. CAUER 120 (= MICHEL 28), l. 32 ss., 2^e moitié du II^e s. av. J.-C. Ἐγγυός ἐστι κατὰστασάντων ἐν ἀμέραις εἴκοσι Κνωσίος διὰ τῷ Κνωσοῖ χρηστέον κίω ὑπὲρ τούτων τῷ ἑγγρόφῳ οἱ τε Λάτιοι καὶ οἱ Ὀλόντιοι τοῖς Κνωσίοις ἐκίττειν ἀργυρίῳ Ἀλεξανδρείων ταλάντων δέκα, ἐπ' ᾧ ἐμμένοντι ἐν τούτῳ τῷ ἑγγρόφῳ καὶ ἐν τοῖς κριθένσι ὑπὸ τῆς πόλεως. Ὅπότεροι δὲ μὴ ἐμμένουσιν τὰν πράξιν ἡμετέραν τῶν ἑγγύων, καὶ οἱ τῶν Κνωσίων κόσμοι πράξαντες ἀποδόντων τοῖς ἐμμένονσι, καὶ πάντως ἔστω τὰ κριθέντα κύρια. Ἐντων δὲ οἱ ἑγγυοὶ μέστω καὶ ἡ κρίσις ἐπιτελεσθῇ καὶ ἀγγραφή. — Les Cosmes formalent un collège, dont le président était le magistrat éponyme de l'année, et qui existait dans presque toutes les villes de la Crète.

2. XEN., *Hell.*, VII, IV, 38. Εἰ δὲ καὶ τινὰς ἐποσιτῶντο, ἔλεγον ἐπαγγέλλοντες, ὅτι ἡ τῶν Μαντινέων πόλις ἑγγυῶτο ἢ μὴν παρέξειν εἰς τὸ κοινὸν τῶν Ἀρκάδων ὅποσους τις προσκαλοῖτο.

3. C. I. A., IV, I, 61 a., p. 18. (408 av. J.-C.) — Nous avons admis la restitution Ἀλκιβιάδης en tête du décret.

auraient eu que peu de valeur comme cautions. La ville aurait donc donné comme otages certains de ses propres citoyens, et elle aurait constitué en même temps des cautions noisies parmi les citoyens de la ville conquérante. Pour appuyer cette interprétation on pourrait, au besoin, citer l'exemple des cautions athéniennes fournies par la ville de Chalcis pour garantir la restitution en bon état des navires prêtés par Athènes¹.

Un autre cautionnement international très en usage était celui exigé des prisonniers de guerre pour le paiement de leur rançon. Démosthène parle des prisonniers à la cour de Philippe, qui s'étaient fait mettre en liberté, en constituant des cautions².

Autre exemple : Les Corinthiens eurent l'habileté de renvoyer ses prisonniers Corcyréens, pris dans les batailles navales livrées près d'Épidamne, sous prétexte que leurs proxènes étaient portés cautions pour le paiement d'une rançon de huit cents talents, mais en réalité, comme le fait remarquer Thucydide, pour effectuer par l'entremise des rapatriés la soumission de Corcyre³.

Encore un exemple : Leptine, frère de Denys le Tyran, commandait la flotte qui devait coopérer avec les Lucaniens contre les Thuriens. Après une défaite sanglante infligée à ces derniers, Leptine engagea ses alliés à mettre en liberté leurs prisonniers moyennant une rançon d'une mine d'or par tête, et il offrit en même temps à en garantir le paiement⁴.

De ce cautionnement en garantie de la rançon de prisonniers de guerre on pourrait rapprocher un passage d'un décret des Ioliens conférant l'inviolabilité au temple d'Athéna Niképhoros : εἰ δὲ τις καὶ ἄλλ' ἢ ρυσιάζῃ ἢ ἀποβιάζεται ἢ διεγγυάσῃ, ὑπόδικον αὖν ἐν τοῖς συνέδροις κ.τ.λ. De ce passage M. Haussoullier donne

1. V. *supra*, ch. II, § 3.

2. DÉM., *De falsa leg.*, 69, p. 394. "Ἐνιοὶ τῶν ἐλαγκότων, ὅσοι ἦσαν ἐξεγγυηνοὶ κ.τ.λ. — Cf. BRKKER, *An. Gr.*, I, p. 38. 'Ἐξεγγυήσασθαι — σημαίνει δὲ ἐγγυητὰς δεδωκέναι ὑπὲρ τῆς τοῦ σώματος ἀσφαλείας τοῦ ἰδίου. Διμοσθένης ἐν τῆς παραπρεσβείας. La définition se rapporte évidemment au passage Démosthène, et non au mot ἐξεγγυήσασθαι, qui ne pourrait jamais signifier « fournir des cautions », mais « se porter caution. »

3. THUC., III, 70. Τῶ μὲν λόγῳ ὀκτακοσίων ταλάντων τοῖς προξένοις διεγγυηνοὶ, ἔργῳ δὲ πεπεισμένοι Κορινθίοις Κερκύραν προσποιήσας.

4. DIOD., XIV, 102. 3. Ὁ μὲν οὖν Λεπτίνης. ἔπεισε τοὺς Λευκανοὺς ὑπὲρ ἴστου τῶν αἰχμαλώτων λαβεῖν ἀργυρίου μνᾶν — γενόμενος δὲ τῶν χρημάτων γυητής.

la traduction suivante : « Si quelqu'un y fait un enlèvement, ou une saisie, ou y exerce des violences, ou y prend des gages, qu'il puisse être accusé devant les synèdres¹. »

Il s'agissait, on le voit, de quelque chose comme des représailles. Si un Étolien ne pouvait se faire payer ou rembourser ce qu'on lui devait, il n'avait qu'à se rendre au temple et y saisir, à titre de gages, des biens appartenant à son adversaire. Ces façons de procéder auraient porté quelque peu atteinte au caractère sacro-saint de l'enceinte de la déesse, et se trouvent ainsi condamnées, de même que plusieurs autres, par les auteurs du décret. Il semble difficile de traduire διηγυζίσι par la phrase « exiger un cautionnement », bien que le sens de cette phrase soit compris dans celui du mot grec ; c'est-à-dire que celui qui avait saisi des gages pouvait, avant de s'en dessaisir, exiger des cautions pour le paiement de la dette que ces gages devaient garantir.

Enfin, dans une lettre de Marc Antoine à la ville d'Aphrodisias en Carie conférant, conformément aux écrits laissés par César, certains privilèges à cette ville, nous lisons : τῶι τε δικαίῳ καὶ ταῖς κρίσεσιν ταῖς ἰδίαις τὴν πόλιν τὴν Πλαρῶν καὶ Ἀφροδισιῶν χρῆσθαι. μήτε ἐγγύην εἰς Ῥώμην αὐτοῦς κατὰ δόγμα τι καὶ κέλευσιν ὁμολογεῖν².

Mommsen traduit ce passage par « et jure judiciaire suis civitatem Plarasensium et Aphrodisiensium uti, neque vadimonium Romam eos ad decretum quodvis et jussum promittere », et il y voit une clause ayant pour objet d'empêcher les magistrats Romains de renvoyer à Rome la cause d'un citoyen d'Aphrodisias, et d'exiger de lui des cautions pour répondre de sa comparution devant le tribunal Romain³.

Ce passage offre donc un contraste assez frappant avec le décret de Céos, où ceux qui sont accusés d'avoir pris part à une révolution doivent garantir leur comparution devant le tribunal soit à Céos, soit à Athènes, en constituant des cautions devant les stratèges d'Iulis⁴.

1. B. C. H., V, 372, l. 20 sqq. (= MICHEL 291). 1^{re} moitié du II^e s. av. J.-C.

2. C. I. G. 2737 b. (= VIEBCK. N° 5. Dernier siècle av. J.-C.) Nous donnons les restitutions du texte de Mommsen in BRUNS, *Fontes juris antiqui Romani*², p. 167 ss.

3. MOMMSEN in BRUNS, loc. cit.

4. V. *supra*, ch. III, § 1.

CONCLUSION

Nous avons étudié le cautionnement sous toutes ses formes et dans tout le monde grec. Nous avons puisé nos documents dans les inscriptions, dans les plaidoyers des orateurs, dans les lexiques, dans les œuvres des philosophes et des historiens ; quel est le résultat de nos recherches ? Nous avons d'abord constaté que le cautionnement jouait un rôle des plus importants dans la vie sociale, que ce fût en matière civile ou en matière judiciaire, dans la vie privée et publique du citoyen aussi bien que dans les rapports internationaux des divers États.

En matière civile il garantit l'exécution de contrats de toute sorte et le paiement des amendes encourues par le cautionné.

En matière judiciaire il assure d'abord la comparution du prévenu ou du défendeur devant le tribunal, et ensuite l'exécution des condamnations encourues. De même il intervient dans l'ἀπαίρεσις εἰς ἐλευθερίαν pour assurer la mise en liberté temporaire de l'homme esclave de fait.

Dans la politique intérieure, il garantit à Athènes l'état civil du fonctionnaire sous l'ancien régime de Dracon, et dans la politique extérieure il assure les droits du proxène et l'exécution soit des conventions conclues, soit des décisions rendues entre deux États.

Le cautionnement est un contrat accessoire au contrat principal, et nullement essentiel à sa validité ; comme les contrats en général il est purement consensuel ; pas plus qu'aucun contrat en Grèce, il n'est embarrassé de restrictions de forme. Tout citoyen majeur et sain d'esprit peut se porter caution ; quels que soient les liens de parenté qui l'unissent au cautionné, ils ne font pas obstacle.

De même ni le nombre des cautions ni la part d'obligation de chacun n'est déterminé par la loi. D'autre part, celle-ci sanc-

tionne l'obligation de la caution envers le créancier, aussi bien que celle du débiteur envers la caution.

Enfin, le principe qui ressort surtout des textes, c'est l'identité de la caution avec le cautionné aux yeux de la loi. Ils sont solidaires pour les peines et amendes encourues soit en vertu du contrat, soit à la suite d'une décision du tribunal. De même la caution peut être poursuivie par le créancier, sans que celui-ci doive au préalable faire sommation au débiteur principal ou le poursuivre. La durée de l'obligation est la même pour l'un et pour l'autre.

Quant au *ὑποπαιστής* ou garant, il n'est pas besoin d'insister sur l'importance de son rôle, non seulement dans les ventes ordinaires faites soit par un particulier, soit par l'État, mais aussi dans les affranchissements par vente fictive. Notons toutefois qu'à Athènes, à l'époque classique, on ne connaît pas la garantie d'un tiers, tandis qu'elle était de règle dans tous les autres États.

Le garant garantit le droit sur la chose vendue au même titre que le vendeur lui-même : il est loisible à l'acheteur de le poursuivre, si le vendeur manque à son obligation, et sa garantie dure aussi longtemps que celle du vendeur.

Nous avons vu que le fait de se porter caution ou garant était considéré comme un acte méritoire, et non sans raison, car les risques pouvaient être grands. Combien avons-nous vu de cautions condamnées à payer, en totalité ou en partie, des sommes pour lesquelles elles s'étaient rendues responsables ?

Dans cette pratique si générale du cautionnement chez les anciens Grecs on a cru voir un véritable abus, qui semblait justifier le reproche de mauvaise foi que leur faisaient si volontiers les Romains. Or, la généralité de cet usage s'explique facilement sans qu'il soit nécessaire d'y voir encore une preuve d'une accusation déjà trop exagérée.

D'un côté, la plupart des cités grecques d'où proviennent nos documents étaient dans un état d'agitation politique presque perpétuel, surtout au IV^e et au III^e siècle, ce qui n'était pas fait pour établir le crédit ni pour assurer la confiance des hommes d'affaires.

De l'autre côté, les contrats se concluaient souvent entre un État ou une corporation quelconque et un particulier étranger. En pareil cas il fallait bien que l'étranger constituât des cautions pour garantir l'accomplissement du contrat.

Ces deux raisons suffisent à elles seules à expliquer la généralité

ralité du cautionnement, mais il faut ajouter que nous ne connaissons que relativement peu de cas de cautionnements constitués dans des contrats conclus entre deux particuliers, ce qui ne veut pas dire qu'ils n'aient pas existé — la matière sur laquelle on les inscrivait était d'une nature très peu durable, et la plupart ont sans doute été perdus.

Enfin on peut citer le dix-huitième caractère de Théophraste comme preuve que les Grecs eux-mêmes étaient les premiers à railler les abus auxquels le cautionnement pouvait donner lieu.

TABLEAU ANALYTIQUE

DES TERMES EMPLOYÉS DANS LE CAUTIONNEMENT ET DANS LA GARANTIE.

'Αναδέχεσθαι	Se porter caution (pas à Athènes, v. Ch. II, § 3). A Gortyne. ἀνδέκασθαι, D. H. R., p. 382, l. 24, 41.
'Ανάδοχος (= 'Ανδοκεύς)	Caution. Surtout à Délos, dans les prêts. Cf. HESYCH., s. v. 'Εγγυος· ἀνάδοχος et SUIDAS, s. v. 'Ανάδοχος.
'Ανδοκί	Cautionnement. A Gortyne : D. H. R., p. 382, l. 34 et p. 397.
Βεβαιῶν	Garantir. Passim (sauf à Athènes, v. Ch. II, § 5, A).
Βεβαιῶσις	Garantie. Passim (sauf à Athènes, v. Ch. II, § 5, A).
Βεβαιωτής (-τήρ)	Garant. Passim (sauf à Athènes, v. Ch. II, § 5, A).
Διεγγυᾶν	I) Se porter caution. A Olymos; Le BAS-WADD., 324. II) Saisir des gages. Étolie : B. C. H., V, 372.
Διεγγυᾶσθαι	Cautionner quelqu'un. A Délos surtout, en matière civile. En matière criminelle, v. HESYCH., Διεγγύησις· ἡ γινομένη ἐγγύησις τῶν εἰς τὸ δεσμωτήριον ἀγομένων.
'Εγγυᾶν	Exiger des cautions : usage suspect de Harp., s. v. Πολέμαρχος.
'Εγγυᾶσθαι (au moyen)	Se porter caution (τινὶ, τινί ou τι). Passim.
'Εγγυεύειν	Se porter caution. A Delphes : WESCHER et FOUCART, n° 139.
'Εγγύη	Cautionnement; parfois la somme pour laquelle on se porte caution. Passim.
'Εγγύησις	Cautionnement. A Delos surtout.
'Εγγυητής	} Caution.
'Εγγυος	
'Ενγυος	
'Εγγουος	
	— καθιστίναι (passim); — συνιστίναι; — διδόναι; — προσάγειν (devant un magistrat), constituer des cautions.
	— λαμβάνειν, — δέχεσθαι, se faire constituer des cautions.
	— εὐδοκεῖν, agréer des cautions (S. I. G., 306, l. 38).

Ἐξεγγύη	<i>Cautionnement</i> pour assurer la liberté à quelqu'un ; cautionnement judiciaire.
Ἐξεγγυῆσαι	<i>Remettre sous cautionnement.</i> (ANTIPH., <i>De caede Herod.</i> , 41.)
Ἐξεγγυήσασθαι	<i>Faire mettre en liberté en se portant caution</i> , v. p. 120, note 2.
Ἐξεγγύησις	= Ἐξεγγύη.
Ἐχέγγυος	= ὁ ἀσφαλὴς ἐγγυητής. PHOTIUS.
Κατακυροῦν	<i>Garantir.</i>
Κατεγγυᾶν	<i>Exiger des cautions</i> de quelqu'un devant un magistrat.
Κατεγγυεύειν	<i>Constituer des cautions.</i> Andanie : <i>S. I. G.</i> , 653, l. 69.
Μεσεγγύημα	= τὸ τίθεσθαι τινὶ συμφωνίαν μισθὸν ἐπ' ἐγγύη. HESYCHIUS.
Μεσίγγυος	= Μεσίτης· ἐγγυητὴς μέσος δύο μερῶν. PHOTIUS.
Πρατήρ	<i>Garant. Passim</i> (sauf à Athènes, v. BEKKER, <i>An. Gr.</i> , I, p. 38).
Πρατορεύειν	<i>Se porter garant.</i> A Ténos : <i>D. H. R.</i> , p. 78, l. 84.
Προαποδιδόναι	<i>Garantir.</i> Dans les actes d'affranchissement.
Προαποδότης	<i>Garant.</i> Dans les actes d'affranchissement.
Προπωλεῖν	<i>Garantir.</i> Cf. PLATO, <i>Leg.</i> , 953-4 et des actes d'affranchissement.
Προστάτης	<i>Caution.</i> A Thespies (v. <i>Rev. de Philologie</i> , XXI, p. 359).
Πρωγγυεύειν	<i>Se porter caution.</i> A Héraclée : <i>D. H. R.</i> , p. 208, l. 155, πεπρωγγυευκῆμεν.
Πρώγγυος	<i>Caution.</i> A Héraclée : <i>D. H. R.</i> , loc. cit., Cf. προένγυος à Stratos.
Συμβεβαιοῦν	<i>Garantir avec un autre garant.</i> A Halicarnasse : <i>S. I. G.</i> , 6, l. 6.
Συμπρατήρ	<i>Garant.</i> Cf. BEKKER, <i>An. Gr.</i> , I, p. 193. ὁ τὰ πωλούμενα ὑφ' ἐτέρου βεβαιῶν.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES ABRÉVIATIONS PRINCIPALES ET DES ÉDITIONS DES AUTEURS.	IX
PRÉFACE.....	XIII

CHAPITRE I. — *Introduction.*

A. Généralités	1
B. Divers contrats auxquels s'applique le cautionnement.....	13

CHAPITRE II. — *Le cautionnement en matière civile.*

SECTION 1. Fermages et locations.....	15
— 2. Travaux publics	20
— 3. Prêts.....	24
— 4. Banque.....	31
— 5. Vente. A. Βεβαίωσις.....	32
— — B. Έγγύησις.....	42
— 6. Cas particuliers	46

CHAPITRE III. — *Le cautionnement en matière judiciaire.*

SECTION 1. Le cautionnement <i>judicio sistendi causa</i>	49
— 2. Le cautionnement <i>judicatum solvi</i>	53
— 3. Questions subsidiaires	60

CHAPITRE IV. — *Le cautionnement en matière politique.*

SECTION 1. Le cautionnement dans la politique intérieure.....	63
— 2. Le cautionnement dans la politique extérieure	66
— A. Le cautionnement dans la proxénie.....	67
— B. Le cautionnement international en général.....	69
CONCLUSION	73
TABLÉAU ANALYTIQUE DES TERMES.....	76

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOGIQUES

CENT QUARANTE-QUATRIÈME FASCICULE
LE NIL A L'ÉPOQUE PHARAONIQUE, SON RÔLE ET SON CULTE EN ÉGYPTÉ
PAR CHARLES PALANQUE



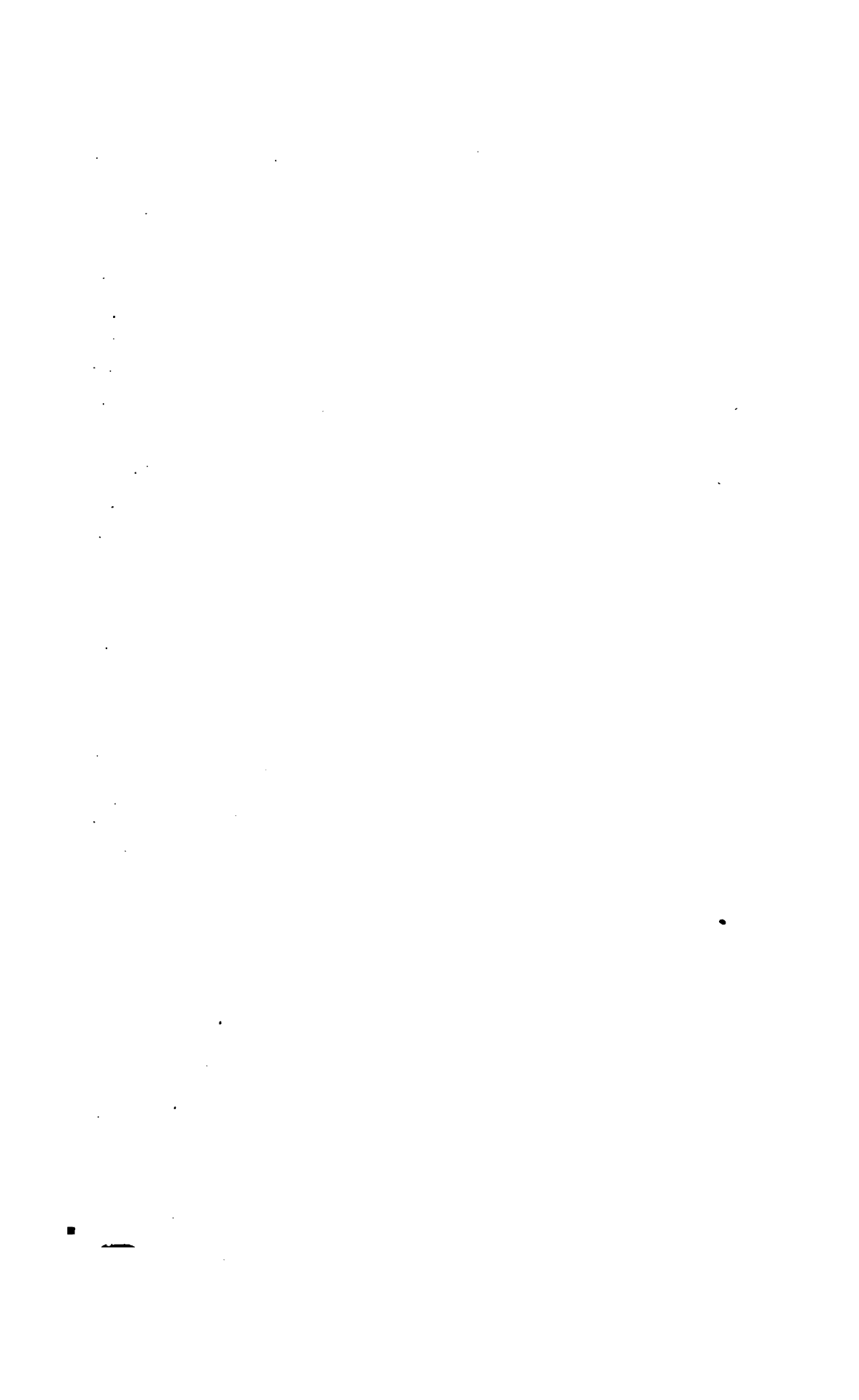
PARIS (2^e)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER
1903

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)



CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE E. BERTRAND

LE NIL
A L'ÉPOQUE PHARAONIQUE
SON RÔLE ET SON CULTES EN ÉGYPTES



LE NIL

A L'ÉPOQUE PHARAONIQUE

SON RÔLE ET SON CULTE EN ÉGYPTÉ

PAR

CHARLES PALANQUE

ÉLÈVE DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES,
MEMBRE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE



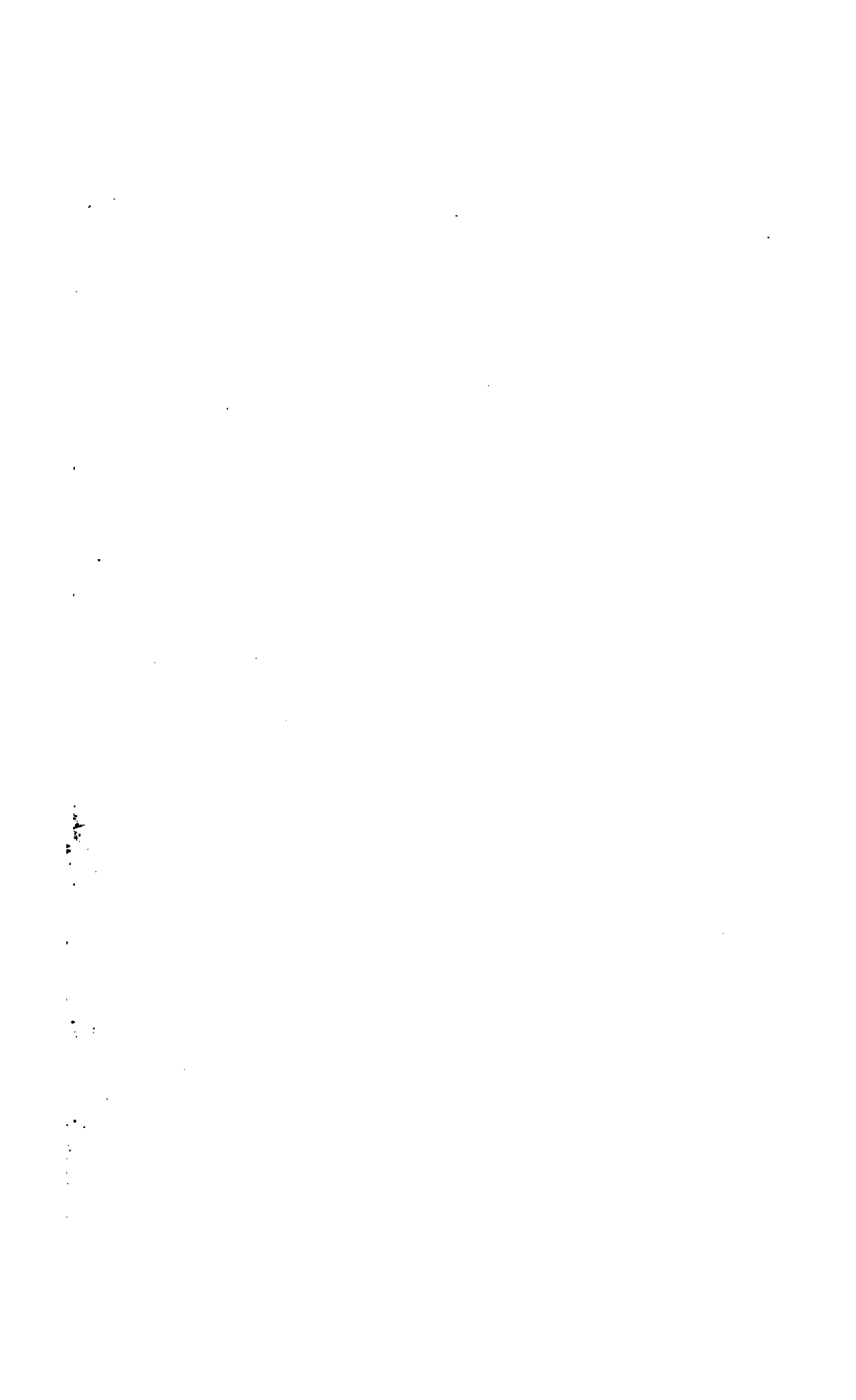
PARIS (2°)

LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

—
1903

K



A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE ET DE MA MÈRE

A MON MAÎTRE

M. PAUL GUIEYSSE

DIRECTEUR ADJOINT A L'ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES

RESPECTUEUX HOMMAGE.

Sur l'avis de M. GUIEYSSE, Directeur Adjoint des Conférences d'Égyptologie, et de MM. MORET et SCHEIL, Commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Charles PALANQUE le titre d'Élève diplômé de la Section d'Histoire et de Philologie de l'École pratique des Hautes Études.

Paris, le 30 juin 1901.

LE DIRECTEUR DE LA CONFÉRENCE,

Signé : P. GUIEYSSE.

LES COMMISSAIRES RESPONSABLES,

Signé : A. MORET.

V. SCHEIL.

LE PRÉSIDENT DE LA SECTION,

Signé : G. MONOD.

1

AVANT-PROPOS

En entreprenant un travail sur : LE NIL A L'ÉPOQUE PHARAONIQUE, SON RÔLE ET SON CULTE EN ÉGYPTÉ, je ne me dissimule pas que, pour un débutant, j'ai entrepris une tâche au-dessus de mes forces.

Dès le début, de grandes difficultés se présentèrent aussitôt. D'abord le choix du sujet, trop vaste, et dans lequel je ne pouvais manquer de faire souvent fausse route, puis mon inexpérience. A peine familiarisé avec les textes hiéroglyphiques, j'ai, dès ma seconde année d'études, commencé à réunir mes matériaux et à travailler mes textes. Souvent rebuté, plusieurs fois découragé, je n'ai dû qu'aux encouragements de mes maîtres, à leur

aide et à leurs conseils, de triompher de tous ces obstacles. Ils me permettront de leur témoigner ici toute ma gratitude et tous mes remerciements. Que MM. P. Guicysse, Directeur Adjoint à l'École pratique des Hautes Études, et A. Moret, Maître de Conférences, veuillent bien accepter, l'un et l'autre, l'expression de ma respectueuse reconnaissance.

C. P.

PRÉFACE

On a beaucoup écrit sur le Nil. Les anciens et les modernes ont de tout temps exercé leur sagacité à chercher à pénétrer les secrets du plus mystérieux de tous les fleuves. Ce n'est pas dans cet ordre d'idées que nous avons entrepris cette étude. A l'aide de documents légués par l'antiquité égyptienne, nous avons essayé d'étudier le Nil dans son rôle pratique, en même temps que divin, d'après les conceptions des anciens Égyptiens.

Au point de vue pratique, les textes sont peu nombreux, au moins pour l'époque qui nous occupe. C'est à peine si l'on possède quelques mentions de crues heureuses, gravées çà et là sur des rochers, les parois d'un temple ou les quais riverains du fleuve. Des découvertes récentes sont venues éclaircir la question, mais ces renseignements nouveaux sont d'une époque relativement peu ancienne, et nous ne savons toujours que peu de chose sur le régime des eaux pendant l'Ancien-Empire et l'Hégémonie thébaine.

Du côté religieux, nous sommes un peu plus heureux. Le Livre des Morts, les stèles funéraires, les textes religieux, les parois des temples nous donnent plus de renseignements. Mais la théologie égyptienne est encore si peu connue, ses théories sont si abstraites, que bien des conceptions nous échappent, et nous ne pouvons souvent que les enregistrer sans les comprendre à fond, tant qu'un texte nouveau ne sera venu les éclairer.

En nous servant de ces documents, nous avons essayé d'en tirer des conclusions en rapport avec les traditions antiques et la science contemporaine.

Il reste, et il restera encore pendant longtemps, beaucoup à dire sur le fleuve-dieu des Égyptiens, et nous n'osons pas prétendre que notre étude soit complète. C'est un travail de débutant que les Égyptologues voudront bien traiter avec indulgence, espérant être utile un jour à ceux qui voudront reprendre une étude que nous ne savons qu'ébaucher.

Paris, 15 juin 1901.

LE NIL

A L'ÉPOQUE PHARAONIQUE

SON RÔLE ET SON CULTE EN ÉGYPTES

CHAPITRE PREMIER

I

**LE NIL. — CROYANCES DES ÉGYPTIENS ET DES ANCIENS
SUR SON ORIGINE. — TRADITIONS ANTIQUES**

L'Égypte est « un don du fleuve », a dit Hérodote¹. Cette phrase très éloquente en sa brièveté caractérise toute la vallée du Nil. En effet, le Nil, artère vitale de l'Égypte, par ses crues périodiques, fertilise une région qu'il ravit au désert. C'est lui qui pare ses campagnes de plantes et de verdure, et qui a fait du territoire qu'il atteint un des Pays les plus fertiles du monde.

En vain vante-t-on la bonté de son climat et l'excellence de son air, en vain les anciens en faisaient-ils la demeure des dieux? Otez-lui le Nil, et tous ces avantages disparaissant aussitôt, le pays ne sera plus qu'un désert semblable à la sablonneuse Libye qui l'entoure.

Le Nil est large, tranquille, majestueux; il va, aimant les courbes, jetant un perpétuel défi à la ligne droite, se perdre dans des sinuosités, pour reparaitre plus loin, bai-

1. Hérodote, II, v.

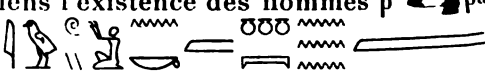
gnant les ruines du passé, les villes et villages modernes. Impérieux et calme, avec sa puissance mystérieuse de croître et de décroître, il a de tout temps imposé aux populations qui vivent sur ses rives le respect et la vénération. Plutarque¹ raconte que rien, chez les Égyptiens, n'était aussi vénéré que le Nil, et les textes anciens nous apprennent qu'ils le considéraient comme un dieu, dont ils ne se lassaient jamais de vanter les bienfaits.

La première question qui vient aussitôt à l'esprit est de savoir ce que les Égyptiens pensaient des sources de leur grand fleuve et ce qu'ils en savaient.

Cette question, qui a captivé les anciens et les modernes ne semble pas les avoir préoccupés outre mesure. Leurs connaissances géographiques se bornaient à ce que leur apprenait la tradition religieuse, et cela leur suffisait; rien ne nous apprend qu'ils aient cherché à approfondir ce grand problème. Hérodote² constate leur ignorance : « nul des Égyptiens ne m'a dit en rien savoir, » dit-il avec étonnement. Et le seul renseignement qu'il finit par avoir est plutôt de source religieuse que géographique.

L'affirmation d'Hérodote est confirmée par les textes religieux parvenus jusqu'à nous. L'*Hymne au Nil*³ nous fait savoir que le Nil est caché, que nul ne sait son nom ni son origine, et qu'« il fait sa venue dans les ténèbres ».

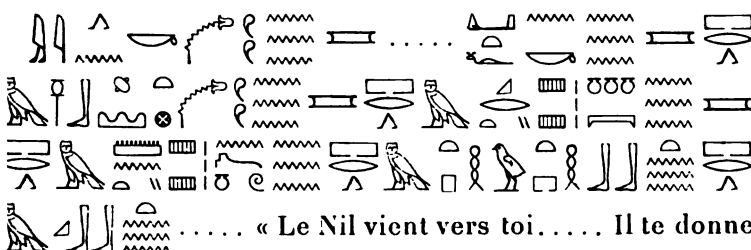


Au chapitre xv du *Livre des Morts*, nous lisons qu'il est issu du soleil : « tu maintiens l'existence des hommes par le fleuve issu de toi ». 

1. Plutarque, *Traité d'Isis et d'Osiris*, V.
2. Hérodote, II, xxviii.
3. *Papyrus Anastasi VII*, pl. 7, l. 7; *Sallier II*, pl. 11, l. 7.
- P. Guieysse, *Hymne au Nil*, p. 2.
4. *Livre des Morts*, chap. xv, l. 19.

Or, le soleil, étant « le grand illuminateur sorti du Noun  », avait une origine commune avec le Nil. Et cela suffisait aux Égyptiens de savoir que leur fleuve nourricier venait du fleuve céleste sur lequel naviguait la barque du dieu Râ, et qui arrosait le ciel et la région infernale ou Douaït .

Les croyances égyptiennes étaient plus étendues, en ce qui concernait l'apparition du Nil sur la terre. C'est ce que nous apprend un papyrus, connu sous le nom de *Rituel de l'embaumement*¹. On s'adresse au défunt en ces termes :

 « Le Nil vient vers toi.... Il te donne
l'eau sortie de la ville d'Abou (Éléphantine). Le Nil
sortira des deux gouffres, le (fleuve) Nou sorti des deux
rochers, l'inondation sortie de la chasse où il repose,
l'eau vive sortie de la source.... »

La tradition antique, qui faisait apparaître le Nil près l'Éléphantine, est celle que le trésorier du temple de Neith, à Saïs, rapporta à Hérodote². Ce dernier a consigné dans le récit de son voyage le témoignage du prêtre le Saïs : « Je répète ce qu'il m'a rapporté, dit-il, il y a, selon lui, deux montagnes (*δὺὸ ὄρηα*), dont les cimes sont à vic, sises entre la ville de Syène en Thébàïde et celle l'Éléphantine; on les appelle Crophî et Mophî. Entre elles, les sources du Nil jaillissent d'un abîme sans fond.

1. Le *Rituel de l'embaumement* existe en double exemplaire : 1^o Papyrus de Boulaq n° 3, et 2^o Papyrus du Louvre n° 5158, traduits par Maspero, *Mémoires sur quelques papyrus du Louvre*, p. 99, 34.

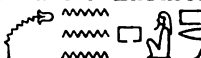
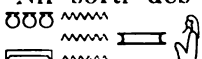
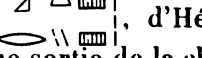
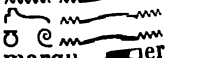
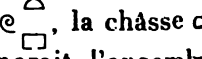
2. Hérodote, II, xxviii.

La moitié des eaux descend en Égypte, du côté du nord, l'autre moitié en Éthiopie, du côté du sud. »

Hérodote, du reste, ne paraît pas avoir ajouté une foi absolue à ce que le prêtre égyptien lui a raconté. Il ne le cache pas, car, dit-il, « il m'a paru plaisanter lorsqu'il s'est prétendu exactement informé ».

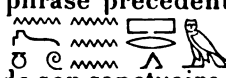
Aujourd'hui que les textes égyptiens viennent corroborer ce que rapporte l'historien grec, il est facile de voir que, venu pour chercher un renseignement géographique, il n'a pu recueillir qu'une tradition religieuse, dont la croyance était générale en Égypte.

Deux mots essentiels sont à retenir du texte grec : *ὀρυζ*, les deux falaises. Nous revenons plus loin sur ce sujet. Il n'est aujourd'hui douteux pour personne que ces deux montagnes sont bien les deux gouffres dont parle le *Rituel de l'embaumement*, les mêmes que Sénèque le Philosophe nommera plus tard *les veines du fleuve*¹.

M. Maspero s'exprime ainsi à ce sujet² : « Je crois que le  de notre texte renferme une allusion à cette prétendue source du Nil, et la suite des noms donnés aux eaux du fleuve semble confirmer cette opinion. Nous trouvons en effet : 2°  le Nil sorti des deux abîmes dont jaillissait le fleuve. 3°  le Nil sorti des deux montagnes Krôphi et Môphi, au pied duquel se trouvent les abîmes profonds  d'Hérodote; 4°  la crue sortie de la chasse paraît marquer le phénomène de l'inondation, et le  la chasse du dieu serait un nom collectif qui désignerait l'ensemble formé à Éléphantine par les prétendues sources du Nil  et  5°  »

1. Sénèque, *Naturæ Quæstiones*, V.

2. Maspero, *op. cit.*, p. 99.

l'eau vive sortie de la source rendrait, sous une forme toute physique, l'idée que le membre de phrase précédent rendait sous une forme religieuse. Le  serait ce que le dieu Nil, sortant de son sanctuaire, est au fleuve Nil jaillissant de sa source. »

Un bas-relief du petit temple de Philæ, construit par Trajan et ses successeurs, nous montre le dieu Nil dans sa cachette. Au-dessous d'une falaise élevée, sur laquelle sont perchés un vautour et un épervier, se trouve une chambre ronde où le dieu accroupi se cache. Dans chacune de ses mains il tient un vase d'où s'échappe l'eau bienfaisante de l'inondation. Un serpent replié sur lui-même dessine le contour de la chambre. Une étroite ouverture, ménagée entre sa tête et sa queue, laisse un espace suffisant pour permettre au courant de s'échapper¹. C'est la représentation figurée d'un des gouffres que le prêtre de Saïs mentionnait à Hérodote.

Un document égyptien, la *Stèle du Songe*, nous confirme la croyance générale que les Égyptiens avaient de la situation des sources du Nil près d'Éléphantine². Il y est dit que le roi Amen-Méri-Nout, après avoir été couronné roi à Napata, « s'étant approché d'Éléphantine, traversa le Nil » pour se rendre à Éléphantine. Arrivé au temple de » Num, seigneur de Kebht, il se tint dans la posture de » l'adoration devant ce dieu, fit de grandes oblations, » donna du pain, du *haq* aux dieux de la cataracte, et fit » des offrandes au Nil, dans sa source³ ».

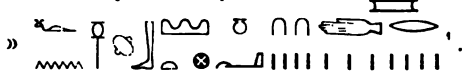
Ce passage du texte égyptien est en parfaite concor-

1. Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, pl. XCIII, 1 ; Rosellini, *Monumenti del culto*, pl. XXVII, 3 ; Dümichen, *Geogr. Inschrift.*, II, pl. LXXIX ; cf. Maspero, *Études d'archéologie et de mythologie égyptiennes*, III, p. 385.

2. Le serpent du Nil, qui garde la châsse du dieu, est cité au *Livre des Morts*, chap. LXIV, l. 62.

3. Maspero, *op. cit.*, III, p. 11.

» Éléphantine est de vingt-quatre coudées, trois palmes
 » et un quart de palme, »



» L'ensemble formé par les deux gouffres et les deux
 » rochers s'appelait *Pothit* ou *Tophit*, le ré-
 » duit mystérieux, la chasse. Le dieu y reposait : son eau
 » jaillissait comme une source vive, et s'écoulait vers le
 » nord, apportant aux Égyptiens toutes les choses bonn^{es}
 » et pures dont peut vivre un dieu. »

Nous avons vu qu'Hérodote donnait à ces deux rocher^s,
 où la croyance égyptienne plaçait les sources du fleuve
 dieu, nourricier de l'Égypte, les noms de *Mophi* et *Krôph*^{ti},
 Μῶφι, Κρόφι. Aucun texte égyptien n'est venu encore noi^s
 donner l'équivalent de ces deux expressions. Divers^{es}
 interprétations ont été proposées, mais sans donner de^{es} les
 résultats certains. Champollion¹ y voyait le mot cop^{te}
 μουφι, *moufi*, qui signifie « la bonne », et dans *Krôph* ^{hi},
 l'opposé, le mot χροφ, qui, en langue égyptienne, a le sens^{us}
 de *mauvais*.

D'autres égyptologues, tels que Wilkinson et Raw^{lin}son,
 ont également essayé d'interpréter ces deux mots^{ts},
 mais leurs explications n'ont pas été suffisantes.

Wilkinson n'admettait pas les idées de Champollion^{on}.
 Il voyait dans ces mots mystérieux des expressions fan^{ta}stiques
 dues, comme le récit que nous rapporte Hérodote^{ote},
 à l'imagination et à l'invention sacerdotale. Mots incom^mpréhensibles
 dont les Orientaux sont très friands, surtout^{ou} quand ils s'adressent aux enfants.

Quant à Rawlinson, sa pratique des langues orientale^{ste}
 le ralliait aux idées de Wilkinson; il allait même plu^s l^u.

1. Brugsch, *Zeitschrift*, 1865, p. 44.

2. Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, I, p. 115; Maspero^o,
Études d'archéologie et de mythologie égyptiennes, III, p. 386.

loin, en cherchant dans l'anglais moderne des preuves similaires à celles qu'il supposait pouvoir déduire des langues orientales¹.

En Allemagne, le professeur Lauth² a essayé, à son tour, d'interpréter d'une façon plus sérieuse les deux mots fournis par Hérodote. Il suppose qu'un des deux *Qor* est composé du mot *Hapi*, nom du Nil; le mot $\kappa\rho\omega\varphi$ s'expliquerait aussitôt. « Quant à $\mu\omega\varphi$, dit-il, la valeur *m* pour le » bassin  est constatée, et le groupe *Hapi* est suivi » constamment du bassin qui pouvait, dans la lecture, » précéder le mot *Hapi*. Ainsi, nous aurions le $\mu\omega\varphi$, le- » quel indiquerait l'autre trou d'où le Nil *Hapi* est censé » provenir. »

Maspero propose l'interprétation suivante, qui est à la fois la plus simple et la plus claire : « Je proposerai, dit-il, de reconnaître dans $\kappa\rho\omega\varphi$ et $\mu\omega\varphi$ la transcription » exacte de   *grofi*,  *mo fi*, littéralement son » gouffre, son eau. Ces deux locutions seraient formées » de   *gor*, le gouffre, et de  *mo*, *mou*, l'eau, sui- » vis du pronom de la troisième personne du singulier » masculin  *f*,  *fi*. L'un des *Moniti*, ou rochers, se » serait appelé *Qro-fi*, l'autre *Mo-fi*. Le pronom marque » le dieu Nil sous-entendu³. »

Plus tard, à l'époque romaine, si nous en croyons Sénèque⁴, ces deux rochers prirent, pour les Latins, le nom de *veines du Nil*. C'était, nous dit-il, deux écueils, « deux bouches où, lors du sacrifice annuel, les prêtres » jettent l'offrande publique et les gouverneurs des pré- » sents en or ». Il est facile d'identifier ces *veines du Nil* avec les deux gouffres d'Hérodote, et ces mots *veinas Nili*

1. G. Rawlinson, *Herodotus*, II, p. 31.

2. Lauth, *Les Zodiaques de Dendérah*, p. 82.

3. Maspero, *Études d'archéologie et de mythologie égyptiennes*, III, p. 387.

4. Sénèque, *Naturæ Quæstiones*, IV.

» et un quart de palme, 

» et un quart de palme, »

[illegible]

» L'ensemble formé par les deux gouffres et les deux
 » rochers s'appelait   *Pothit* ou   *Tophit*, le ré-
 » duit mystérieux, la chasse. Le dieu y reposait : son eau
 » jaillissait comme une source vive, et s'écoulait vers le
 » nord, apportant aux Égyptiens toutes les choses bonnes
 » et pures dont peut vivre un dieu. »

Nous avons vu qu'Hérodote donnait à ces deux roches, où la croyance égyptienne plaçait les sources du fleuve dieu, nourricier de l'Égypte, les noms de *Mophi* et *Krôp* Μῶφι, Κρῶπι. Aucun texte égyptien n'est venu encore nous donner l'équivalent de ces deux expressions. Diverses interprétations ont été proposées, mais sans donner de résultats certains. Champollion¹ y voyait le mot κομψή, *moufi*, qui signifie « la bonne », et dans *Krôp* le contraire, le mot ἄποι, qui, en langue égyptienne, a le sens de *mauvais*.

D'autres égyptologues, tels que Wilkinson et Rawlinson, ont également essayé d'interpréter ces deux mots, mais leurs explications n'ont pas été suffisantes.

Wilkinson n'admettait pas les idées de Champollion. Il voyait dans ces mots mystérieux des expressions fautesistes dues, comme le récit que nous rapporte Hérodote à l'imagination et à l'invention sacerdotale. Mots incompréhensibles dont les Orientaux sont très friands, surtout quand ils s'adressent aux enfants.

Quant à Rawlinson, sa pratique des langues orientales le ralliait aux idées de Wilkinson; il allait même plus

1. Brugsch, *Zeitschrift*, 1865, p. 44.

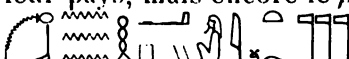
2. Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, I, p. 115; Maspero *Études d'archéologie et de mythologie égyptiennes*, III, p. 386.

En Allemagne, le professeur Lauth¹ a essayé, à son tour, d'interpréter d'une façon plus sérieuse les deux mots fournis par Hérodote. Il suppose qu'un des deux *Qor* est composé du mot *Hapi*, nom du Nil; le mot κῥῶφι s'expliquerait aussitôt. « Quant à Μῶφι, dit-il, la valeur *m* pour le » bassin  est constatée, et le groupe *Hapi* est suivi » constamment du bassin qui pouvait, dans la lecture, » précéder le mot *Hapi*. Ainsi, nous aurions le Μῶφι, le » quel indiquerait l'autre trou d'où le Nil *Hapi* est censé » provenir. »

Maspero propose l'interprétation suivante, qui est à la fois la plus simple et la plus claire : « Je proposerai, dit-il, de reconnaître dans Κρωφι et Μωφι la transcription exacte de $\triangle$ $\square$ qrofi , mofi , littéralement son gouffre, son eau. Ces deux locutions seraient formées de $\triangle$ $\square$ qor , le gouffre, et de mo , mou, l'eau, suivis du pronom de la troisième personne du singulier masculin fi . L'un des *Moniti*, ou rochers, se serait appelé *Qro-fi*, l'autre *Mo-fi*. Le pronom marque le dieu Nil sous-entendu'.

1. G. Rawlinson, *Herodotus*, II, p. 31.
2. Lauth, *Les Zodiaques de Dendérah*, p. 82.
3. Maspero, *Etudes d'archéologie et de mythologie égyptiennes*, III, 387.
4. Sénèque, *Naturæ Quæstiones*, IV.

sont sans doute l'équivalent des termes employés par les Égyptiens et les Grecs.

Faisant abstraction de toute notion géographique, les anciens Égyptiens sont les seuls, parmi les peuples de l'antiquité, qui ne se soient pas préoccupés des sources de leur fleuve nourricier. Ce qu'ils croyaient, ils le tenaient de leurs aïeux, et la tradition s'en est conservée pendant toute l'antiquité classique, et même au delà, encore chez certains peuples. Il semble que, pour eux, chercher à approfondir ce grand mystère était une impiété et une hérésie. Leur Nil était un dieu, il venait du ciel, c'était le grand illuminateur sorti du Noun, comme dit le *Livre des Morts*¹, . Ils le vénéraient et voyaient en lui non seulement le père nourricier de leur pays, mais encore le *père des dieux*. C'était :  « le liquide saint, le Nil, père des dieux² ».

Tout aussi bien que les sources, les anciens ont également méconnu la véritable cause de l'accroissement régulier et de la crue périodique du Nil. Il n'y a presque aucun philosophe ou historien ancien qui n'ait exercé son imagination et son génie sur cette matière. Cette question était devenue une des plus importantes de l'antiquité. Le Nil, en effet, a toujours passé pour avoir quelque chose de divin et de sacré, soit à cause de l'heureuse influence de ses inondations sur la fertilité de l'Égypte, soit à cause de l'ignorance absolue de sa source et de son origine.

Hérodote, Strabon, Diodore de Sicile, pour ne mentionner que les principaux écrivains grecs, Plin l'Ancien, Sénèque le Philosophe, Lucain et bien d'autres parmi les

1. *Livre des Morts*, chap. xv, l. 19.

2. Lepsius, *Denkmalcr*, III, 200.

Le voyageur écossais Rhind rapporte une légende musulmane qui affirme que le Nil descend des cieux. *Thèbes, its tombs and their tenants*, p. 301-304.

Latins, cherchèrent à pénétrer le mystère qui environnait le Nil et ses phénomènes, et exercèrent leur sagacité et leur imagination pour arriver à résoudre ce problème. Mais ils durent se contenter de se faire l'écho des dires de leurs contemporains et des traditions de leurs devanciers. Ils se sont efforcés de démontrer la puérité de certaines opinions, et à détruire des erreurs qui tenaient surtout de la fable et des récits imaginaires de certains qui avaient été assez osés pour remonter le fleuve aussi loin que leur hardiesse et leurs moyens le leur permettaient.

Ce qui est certain, c'est que l'erreur de l'antiquité est due surtout à ce que l'on ne voyageait guère au delà des ataractes. C'est Hérodote¹ qui nous l'apprend : Μέχρι μὲν ὅν τεσσέρων μηνῶν πλόου καὶ ὁδοῦ γινώσκειται ὁ Νεῖλος παρὰ τοῦ ἐν Αἰγύπτῳ εὐμακτός· τοσοῦτοι γὰρ συμβαλλομένῃς μῆνες εὕρισκονται ἀναισιμουμένου ; Ἐλεφαντίνης πορευομένης ἐς τοὺς Αὐτομόλους τουτούς. « Le Nil est donc connu, outre le parcours de l'Égypte, jusqu'à quatre mois de navigation ou de route, car c'est le nombre que l'on trouve en additionnant les mois employés à se transporter d'Éléphantine chez les Automoles. »

Bien rares étaient ceux qui se hasardaient au delà. Aussi le problème des sources du Nil était-il réputé jadis comme devant jamais être résolu; essayer de les découvrir était tenter l'impossible. Néron envoya une mission officielle à leur découverte: les deux centurions qui partirent sur son ordre revinrent, après avoir été arrêtés par d'immenses marais dont ils désespéraient de connaître les bornes. Là, ils virent deux rochers d'où coulait une masse d'eau et qu'ils crurent être les sources du Nil². Les écrivains anciens, échos des opinions de leurs contemporains, cachent pas leur incertitude sur ce sujet. Pour Pline, le Nil vient de Mauritanie³, pour Sénèque, il rassemble ses

1. Hérodote, II, xxxi.

2. Sénèque, *Naturæ Quæstiones*, V.

3. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, V.

eaux aux alentours de Philæ; Lucain, enfin, s'écrie que le monde ne saura jamais à quelles sources on le doit¹; Ammien Marcellin, qui écrivait vers le IV^e siècle de notre ère, est plus affirmatif encore, en disant que le principe des grandes eaux du Nil ne sera pas plus connu de la postérité qu'il ne l'a été de son temps².

Ainsi donc, pas plus que les Égyptiens, les anciens n'ont connu les sources du Nil. Le problème, du reste, vient d'être à peine résolu. Nous savons qu'il vient des lacs de l'Afrique centrale. Chercher les sources du Nil était, dans l'antiquité, un proverbe qui signifiait l'impossible. De fait, pour résoudre cette prétendue impossibilité, il a fallu des milliers et des milliers d'années, et ce n'est que de nos jours que le plus grand et le plus mystérieux de tous les fleuves nous a livré le secret de son origine.

A une époque plus moderne, nous voyons reparaître la croyance égyptienne de l'origine du Nil. Les écrivains arabes, que Maqrizi cite dans sa *Description de l'Égypte*³, sont tous fidèles à cette tradition. Le Nil ferait son apparition sur la terre, près de la montagne de Qomr, montagne qui se dresse au delà de l'Équateur.

Joinville est du même avis : il nous dit naïvement que le « fleuve vient de Paradis terrestre⁴ », et de nos jours encore les Nubiens n'ont pas abandonné cette croyance, et nous ne pouvons nous empêcher de remarquer combien cette unité de tradition s'est conservée intacte après tant de siècles.

1. Lucain, *Pharsale*, X.

2. Ammien Marcellin, XXII, xv.

3. *Description topographique et historique de l'Égypte*. Trad. U. Bouriant. Tome XVII de la *Mission du Caire*, chap. XIV et sq.

4. Joinville, *Histoire de saint Louis*, chap. XL.

II

LA CRUE ET SES CAUSES. — CROYANCES DES ÉGYPTIENS. LES NILOMÈTRES, LES CANAUX, LES IMPÔTS

L'inondation périodique du Nil est une chose trop importante, pour la prospérité de l'Égypte, pour n'avoir pas attiré l'attention des anciens. Ce phénomène naturel, que les connaissances modernes expliquent tout simplement, passait chez les Égyptiens pour une preuve évidente et certaine de l'intervention d'une divinité.

Pausanias nous dit que les Égyptiens considéraient le Nil, au début de l'inondation, comme le résultat des larmes d'Isis pleurant Osiris¹. Ceci, dit Le Page Renouf, est vraisemblablement une tradition égyptienne². Isis et Nephthys sont appelées, au *Livre des Morts*, « les pleureuses », et, dans de nombreux textes, le courant du Nil est attribué soit à Isis, soit à une divinité comme Sothis, qui est identique à Isis. Et ce qu'il y a de plus intéressant, c'est que, jusqu'à ce jour, tous chrétiens et musulmans assurent que le 11 du mois copte Bauneh une goutte miraculeuse tombe dans le Nil et provoque sa crue. Cette nuit est appelée, par eux, *laylet* ou *nuqtah*, « nuit de la goutte ». C'est ce que Brugsch traduisait, suivant une expression correspondante : , par « la nuit des larmes ».

La légende des larmes d'Isis³ est fort ancienne. Les

1. Pausanias, *In Phocis*, X, 32 : Ἐοικότα δὲ ἀνδρὸς ἤκουσα Φοίνικος ἄγειν τῇ Ἰσιδι Αἰγυπτίους τὴν εὐρτήν, ὅτε αὐτὴν τὸν Ὅσυριν πένθειν λέγουσι. Τηνικῶτα δὲ καὶ ὁ Νεῖλος ἀναβαίνειν σφίσιν ἄρχεται, καὶ τῶν ἐπιχωρίων πολλοῖς ἐστὶν εἰρημίνχ, ὡς τὰ αὖξοντα τὸν ποταμὸν καὶ ἄρδειν τὰς ἀρούρας ποιοῦντα δάκρυά ἐστι τῆς Ἰσιδος.

2. *Proceedings of biblical archæology*, XIII, 1890, p. 6 et sq.

3. *Recueil de Travaux*, Pyramide d'Ounas, V, p. 45, l. 395.

» flot de larmes issu de la grande déesse »

 Cette expression se rapporte certainement à la nuit de la goutte.

Dans un article récent paru dans le *Recueil de Travaux* Lieblein, à propos du mot □   Δ, relevé dans les graffiti de Biban el-Molouk, par Spiegelberg, et traduit par le dernier par « descendre », ne croit pas qu'il indique la décroissance de la crue du Nil, mais bien au contraire qu'il s'agit du début de l'inondation. En effet, la crue commençant par la chute d'une goutte céleste, il est bien juste de dire que les eaux du Nil sont descendues du ciel pour indiquer le commencement de la crue. Or, la signification de □   Δ, « descendre » ou « tomber », est bien connue. Maspero pense, tout en conservant la signification descendre, que les graffiti indiquent le temps où les digues sont ouvertes pour donner accès à l'eau dans les canaux artificiels, ou pour laisser les eaux de l'inondation descendre dans les canaux et sur les champs cultivés. Cette interprétation est philologiquement justifiée, car elle donne à toute inscription un sens assez probable.

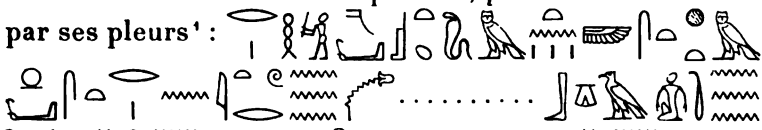
D'où Lieblein propose de traduire : {  par : « L'an II, le troisième jour »
» de Paophi, sous le règne du roi de la Haute et Basse
» Égypte, Ba-en-Ra, l'inondation du Nil est descendue »
(comme une goutte du ciel), au lieu de l'interprétation de

1. , litt. : *le grand sanglot*. Le Page Renouf, *Proceedings of biblical archaeology*, 1890, p. 6 et sq.

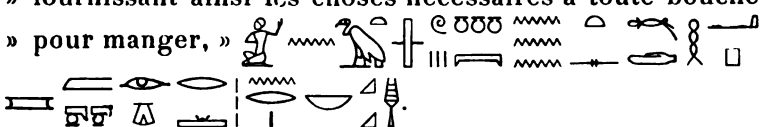
2. *Recueil de Travaux*, XXII, 1890, p. 71 et sq.

Spiegelberg, disant que les eaux du Nil tombent et que le fleuve est en décroissance.

Dans le *Papyrus magique Harris*, il est dit qu'Isis a desséché le fleuve d'un coup d'aile, puis l'a fait remonter par ses pleurs¹ :

 Il faut toutefois constater que les larmes d'Isis n'ont pas le même motif : ce n'est plus Osiris qu'elle pleure ; la cause de ses larmes est due aux violences d'Horus, vengeur de son père, qui, outré de la clémence d'Isis envers Sit, violente sa mère,

 « car Horus a violé sa mère, ses larmes tombent dans l'eau² ». Quoiqu'il en soit, il faut remarquer que la crue, dans l'un et l'autre cas, est due aux larmes d'Isis, et qu'il est toujours question de la mort d'Osiris.

« Salut à la mère des habitants du Nou, dit un texte » ptolémaïque³. Elle a fait monter le Nil de ses sources, » fournissant ainsi les choses nécessaires à toute bouche » pour manger, » 

La tradition égyptienne a survécu, des siècles ont passé : « Isis, dit Maspero⁴, n'a plus de fidèles depuis longtemps, » et son nom même est inconnu aux descendants de ses

1. Chabas, *Papyrus magique Harris*, chap. vii, l. 8, 9, 10, 11, p. 102. — Isis frappe de son aile ; elle ferme la bouche du fleuve... , l'eau s'affaisse, l'eau remonte (relève la face l'eau), ses larmes tombent dans l'eau.

2. *Ibidem*, chap. vii, l. 10, 11.

3. *Recueil de Travaux*, XIII, p. 168. *Temple de Mout à Karnak*.

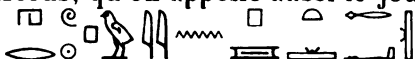
4. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, I, p. 21.

époque. Elle est assimilée à Isis, la mère d'Horus, celle dont les larmes font monter les eaux du fleuve.

Il y avait à Assouan un temple dédié à Isis Sothis, et une inscription de l'époque pharaonique parle de , qui fait arriver l'abondance de l'eau pour inonder la terre¹.

On sait que l'année égyptienne se composait de douze mois, pendant lesquels la terre voyait s'ouvrir et se fermer progressivement les saisons. Le Nil montait, se répandait sur les champs et rentrait dans son lit. Les douze mois épuisés, une année nouvelle commençait, dont le lever de Sothis marquait la naissance. Le passage du soleil au solstice d'été marquait la venue de la crue du Nil en même temps que la nouvelle année.

Les textes égyptiens parlant de la concordance du lever de Sothis et de l'apparition de l'inondation ne font pas défaut. Le Page Renouf², dans la *Mythologie du Nil*, cite le passage suivant :  « le lever du Nil au commencement de l'année », qui fixe formellement l'époque de la crue au moment du solstice d'été et de la nouvelle année égyptienne.

D'autres textes, d'après les tombes royales, faisaient coïncider l'apparition du flot fécondateur avec le jour de la pêche d'Horus, qu'on appelle aussi le jour de la grande séparation³ . L'inondation était alors amenée par un lion du temple de Khonsou à Karnak⁴. Le *Livre des Morts* assigne au fait la date du quinze, et la légende du lion celle du commencement du mois. Ce désaccord entre les dates peut s'expliquer en ce

1. Lepsius, *Denkmäler*, IV, 69.

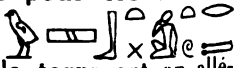
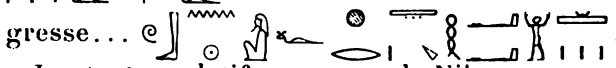
2. Le Page Renouf, *Proceedings of biblical archæology*, 1890. — *Nile Mythology*, p. 9 et sq.

3. Lefébure, *Mythe Osirien*, I, p. 80.

4.  (*Denkm.*, IV, 59); cf. Horapollon, I, 21.

arabe, bien connu, dit que celui qui a bu l'eau du Nil veut toujours en boire.

Cette renommée des eaux du Nil a suivi les défunts dans la vie d'outre-tombe. Le *Rituel funéraire* nous apprend qu'un des plus grands soucis du défunt est de boire l'eau fraîche et pure du fleuve céleste, qui, on le sait, était semblable au Nil terrestre avec ses crues, et aussi ses colères et ses caprices.

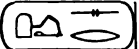
Comme de nos jours, les anciens attendaient impatiemment la crue bienfaisante. C'était pour eux une question de vie ou de mort qu'une crue heureuse ou malheureuse. Il arrivait que parfois, par suite de causes ignorées, le Nil ne montait pas à l'époque fixée. L'Égypte, alors, frissonnait d'inquiétude, les temples regorgeaient de fidèles et le sang des victimes coulait sur les autels. Des appels, des prières et des vœux s'adressaient à la divinité. Le Nil restait-il sourd aux prières du peuple égyptien, comme il était rebelle aux incantations magiques, le Pharaon, fils des dieux et incarnation de la divinité sur la terre, lui donnait l'ordre de se manifester, et le Nil obéissait aux injonctions de son fils. Alors, dans toute l'Égypte, c'était une explosion de joie : tout change pour les hommes quand il arrive, dit l'*Hymne au Nil*¹, ... il brille, alors la terre est en allégresse... .

Les textes relatifs aux crues du Nil ne sont pas très nombreux. Aucun n'est venu confirmer l'histoire de l'Hébreu Joseph que la Bible nous conte. Nous savons cependant que pendant un espace de neuf années les crues ne furent pas heureuses. Est-ce pendant cette période que la prévoyance de Joseph sauva l'Égypte ? C'est ce qu'on ne peut pas affirmer. On a essayé d'identifier aux sept années bi-

1. P. Guieysse, *Hymne au Nil*, chap. III, p. 6 du tirage à part.

bliques les sept années de famine dont parle la stèle découverte il y a quelques années par M. Wilbour, et que publia Brugsch en 1890¹.

C'était marcher un peu vite; il est reconnu aujourd'hui que ce document d'époque ptolémaïque est apocryphe. Il a été découvert entre Assouan et Philæ, en pleine cataracte, à l'île de Séhel, et avait échappé à l'attention de Champollion, de Lepsius, de Mariette et de tous les savants qui avaient exploré ces parages².

L'inscription gravée sur les rochers de Séhel est très longue, et, quoique datée de l'an III d'un roi de la III^e dynastie manéthonienne () Djoz'ir, n'est en réalité que de l'époque des Ptolémées. En ce temps-là, le prince de Syène, Madir, chef du pays des Nègres d'Éléphantine, reçut un message du Pharaon, qui se plaignait des sept années de famine qui avaient signalé son règne, et lui demandait ce qu'il savait des origines du Nil, de son régime et de ses dieux.

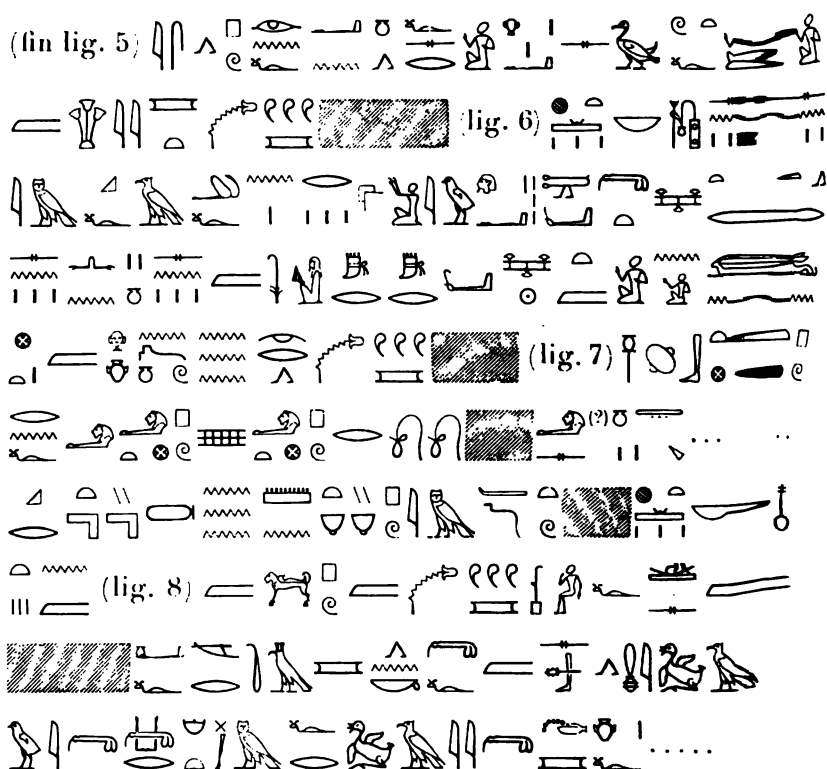
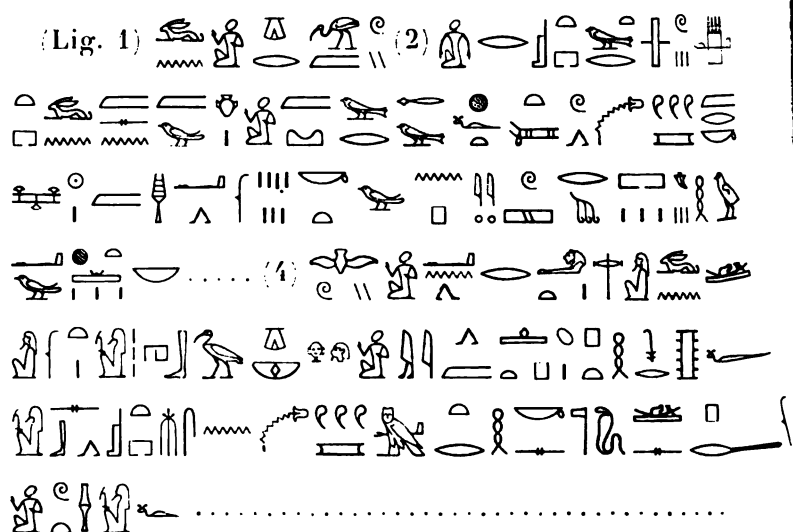
C'était l'époque où le sacerdoce de Khnoumou, dieu de la cataracte, voyait avec peine que le peuple délaissait le culte de sa divinité et désertait ses temples. Les prêtres usant d'un subterfuge, dont cinq ou six siècles plus tôt le collège sacerdotal de Khonsou de Thèbes lui avait donné l'exemple, fabriqua de toutes pièces l'inscription de Séhel, espérant provoquer la renaissance du culte de Khnoumou.

Aussi firent-ils faire par Madir l'éloge de la puissance de leur dieu et des divinités de la cataracte.

C'est ainsi que nous voyons le chef de la triade d'Éléphantine apparaître en songe au roi, qui lui fait ses do-
léances :

1. *Sieben Jahre der Hungersnoth*. Leipzig, 1891. Cf. Pleyte, *Mémoires de l'Académie royale hollandaise*. Amsterdam, 1892, p. 96.

2. J. de Morgan, *Catalogue des Monuments de l'Égypte ancienne*, I, p. 78.



« Je suis dans l'affliction, sur mon grand siège, dit le roi, pour les gens qui sont dans le palais. Mon cœur est dans le chagrin, à cause de (ce) très grand malheur; le Nil ne vient point en son temps depuis (une durée de) sept ans. Les fruits (de la terre) sont rares, l'herbe manque, toutes les choses disparaissent.

(*Lig. 4*) » Mon cœur s'étend (en pensées), revenant aux temps d'avant, vers le grand protecteur qui était à ma place au temps des dieux, du dieu du Kher heb en chef Imhotpou, fils de Ptah, qui est au sud de son mur, en allant vers la place où naît le Nil. Quel dieu protecteur ou quelle déesse sont en lui, quelle est sa forme ? »

Pour que le roi le sache, il ira vers le temple d'Hermopolis, montera à la maison de vie et déploiera les rouleaux de papyrus.

(*Fin lig. 5*) « C'est ce qui arriva que le (magicien) fit, il se dirigea vers moi, ajoute le roi, et me fit aussitôt connaître : à savoir le bassin (la source) du Nil et toutes les choses dont parlent les écrits. Il me découvrit les chapitres secrets par lesquels les ancêtres amenaient la crue du Nil¹ vers son sans second, au temps des anciens rois, depuis Râ. Il dit aussi : « Il y a une ville au cœur du fleuve » où paraît le Nil²; c'est Abou³. Ha-hait est son nom⁴, » son nome est Haït⁵, vers le pays d'Ouaoua, ce qui est le » commencement de la terre (d'Égypte). . . »

» Qoriti est le nom de l'eau, c'est la double mamelle  d'où viennent toutes les bonnes choses. C'est le  lit du Nil, l'endroit où il se réveille⁶ en son temps, où il

1. Litt. : la venue.

2.  « parvenir ».

3. Éléphantine.

4. C'est-à-dire la première des premières.

5. Haït, le premier.

6. Litt. : rajeunit.

donne l'inondation. Son phallus¹ part en course comme le mâle viril vers les femmes. Il se renouvelle comme un mâle et son cœur se réjouit. »

Puis, s'adressant au roi, le dieu lui reprocha ses négligences : « On ne fait point de temple pour remplacer ce qui est en ruine »

Et il termine ses reproches en promettant une inondation dans l'année,  . Alors le roi se réveille au milieu des pleurs, il reprend ses sens et sa torpeur disparaît.

Les prêtres de Khnoumon, dont les fidèles délaissaient le culte, en produisant ce document apocryphe, réussirent-ils à ramener vers les autels délaissés les riches offrandes d'autrefois? C'est ce que l'on ne sait pas, les documents faisant défaut.

Dans le *Décret de Canope*, qui est d'une époque bien postérieure à l'inscription des rochers de Séhel, nous voyons que l'an IX du roi Ptolémée Évergète, c'est-à-dire vers l'an 238 avant notre ère, la crue du Nil fut insuffisante. « Or, voici que vint une année où le Nil, en son temps, fut insuffisant¹. »

Sénèque² nous apprend que le Nil ne monta pas de deux ans; c'était pendant le règne de Cléopâtre, vers la dixième année de son gouvernement.

Callimaque assure que, dans les siècles précédents, on fut neuf ans sans voir le Nil produire son inondation accoutumée.

Enfin, après l'assassinat du grand Pompée, le mêm

1. « son devant ».

2. Le *Décret de Canope* existe en trois exemplaires : Louvre, C. 122 (illisible); Gizeh, 290 et 290 bis; ce dernier est le monument où l'inscription est la mieux conservée.

3. Sénèque, *Natura  Quarstiones*, V.

avec trop de violence de son lit, il emporte les digues, submerge les villages et bouleverse les terrains qu'il devrait féconder. » Frappé de ces inconvénients, un roi de la XII^e dynastie, Amenemhait III, conçut et exécuta un projet gigantesque. Il existe à l'ouest de l'Égypte une oasis de terres cultivables (le *Fayoum*), perdue au milieu du désert et rattachée par une sorte d'isthme à la contrée qu'arrose le Nil. Au centre de cette oasis s'étend un large plateau, dont le niveau général est celui des plaines de l'Égypte; à l'ouest, au contraire, une dépression considérable de terrain produit une vallée qu'un lac naturel, de plus de dix lieues de longueur (le *Birket-Qéroun*), emplit de ses eaux. C'est au centre de ce plateau qu'Amenemhait III entreprit de creuser, sur une surface de dix millions de mètres carrés, un autre lac artificiel. La crue du Nil était-elle insuffisante, l'eau était amenée dans le lac, et comme emmagasinée, pour servir non seulement à l'arrosage du Fayoum, mais de toute la rive gauche du Nil, jusqu'à la mer. Une trop forte inondation menaçait-elle les digues, les vastes réservoirs du lac artificiel étaient ouverts, et quand le lac, à son tour, débordait, le trop-plein des eaux était rejeté par une écluse dans le Birket-Qéroun¹.

Le nom de *Méri*, donné par les Égyptiens à l'admirable création d'Amenemhait III, et qui veut dire *le lac*, a été populaire dans l'antiquité et faisait l'admiration des anciens.

Hérodote ne cache pas l'admiration que lui causa la vue du lac Mœris. Il était, nous dit-il, à sept jours de navigation sur le fleuve, en venant de la mer², et mesurait trois mille six cents stades, ou soixante schènes; il s'étendait du nord au sud-est; sa profondeur était de cinquante brasses.

La question du lac Mœris a fait naître plusieurs théories

1. Mariette, *Aperçu de l'Histoire ancienne d'Égypte*, p. 24.

2. Hérodote, II, chap. iv, p. 149.

et beaucoup d'hypothèses. Linant, ingénieur français au service d'Ismail, prétendait fixer l'emplacement du Mœris à l'est de la province de la chaîne Libyque à Bégig, et de Biahmou aux collines qui bordent vers le sud du bassin de Gharak. Lepsius était du même avis et préconisait les idées de Linant. Maspero¹ rejetait absolument ces hypothèses, et les recherches modernes du service des irrigations ont confirmé ses idées : « Je ne crois plus à l'existence du Mœris, dit-il, si Hérodote a jamais visité le Fayoum, cela a dû être pendant l'été au temps du haut Nil, quand le pays entier offre l'aspect d'une véritable mer. Il a pris, pour la berge d'un lac permanent, les levées qui divisent les bassins et font communiquer les villes entre elles. Son récit, répété par les écrivains anciens, a été accepté par nos contemporains, et l'Égypte qui n'en pouvait mais a été gratifiée après coup d'une œuvre gigantesque, dont l'exécution aurait été le vrai titre de gloire de ses ingénieurs, si elle avait jamais existé. »

Maspero a été longtemps le seul égyptologue qui rejetait, en même temps que les théories émises par les ingénieurs ou les géographes, et malgré l'autorité d'Hérodote, l'existence du Mœris. Il est aujourd'hui prouvé que ses idées étaient justes et que le bon Hérodote a fait un récit de pure imagination, où sa crédulité a été une fois de plus mise à l'épreuve, tandis que sa bonne foi est absolue.

∴

Les travaux des souverains de la XII^e dynastie

Des ingénieurs, envoyés en mission aux cataractes, furent chargés de relever les hauteurs atteintes par le Nil

1. Maspero, *Revue critique*, 1894, p. 73 et suiv. — *L'Archéologie égyptienne*, p. 19.

pendant la période de la crue. C'est d'après leurs indications que des digues, des réservoirs, des écluses, des canaux furent construits et sillonnèrent la région. L'Égypte dut à ces travaux hydrauliques un de ses noms les plus caractéristiques,  « terre arrosée », ou bien encore,  « terre entrecroisée de canaux ». Dans les *Contes populaires*, au récit de la querelle d'Apôpi et de Soqnounri, on mentionne les bonnes choses du Tomiri¹. De nombreux textes anciens qui nous sont parvenus se servent de la même épithète, qui, aussi bien que celui de *terre noire*, caractérisait admirablement le pays des Pharaons.

Dans un pays où l'agriculture est une des principales ressources de la richesse publique, la question de l'eau était une question de vie ou de mort. On savait que les eaux du fleuve déposaient un limon fécondant et donnaient à la terre propice à la culture les matières fertilisantes que la nature lui refusait ; aussi s'efforçait-on de faire pénétrer les eaux le plus loin possible. On voit donc que l'irrigation et le drainage ne datent pas d'aujourd'hui, et qu'ils sont renouvelés de la vieille Égypte.

Sous la double action de l'humidité et du soleil, les céréales abondaient. Un grain de blé semé en produisait jusqu'à cent. Et comme la Numidie, l'Égypte fut le grenier du monde romain. La Bible nous apprend que bien longtemps avant, Isaac envoyait ses fils chercher du blé à Memphis. L'inondation périodique dispensait le laboureur d'avoir des jachères et de se servir d'engrais. Elle lui permettait de ne pas creuser profondément le sol, ce qui diminuait d'autant son travail. Des lois favorisaient l'agriculture, la propriété était répartie entre les familles de cultivateurs, ce qui favorisait la petite culture, et le cadastre général permettait de déterminer la pente des

1. Maspero, *Contes populaires de l'Égypte ancienne*, p. 279.

canaux et d'étendre l'irrigation jusqu'aux points les plus reculés.

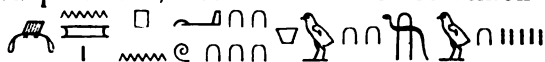
Les canaux, une fois creusés et établis, leur entretien était l'objet constant des soins des souverains égyptiens. Une digue qui n'était pas coupée à temps, un canal obstrué par le limon ancien et non nettoyé, rendait déserte toute une province.

Un texte du temps d'Ousirtasen III fait mention de travaux de réparations à un canal, et même de le refaire entièrement :



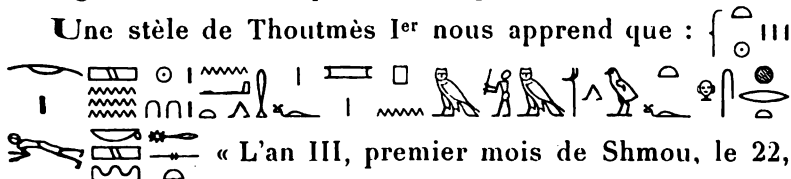
« L'an VIII, sous la majesté du roi de la Haute et Basse-Égypte, Ousirtasen, vivant éternellement, Sa Majesté ordonne de refaire un canal à nouveau; nom de ce canal : beaux sont les chemins d'Ousirtasen¹. »

L'inscription va plus loin, elle nous donne les dimensions du canal :



« sa longueur était de cent cinquante coudées, sa largeur vingt coudées, et sa profondeur quinze coudées ».

Une stèle de Thoutmès I^{er} nous apprend que :



« L'an III, premier mois de Shmou, le 22, Sa Majesté passa par ce canal en force et puissance, quand elle alla renverser Koush la vile. »

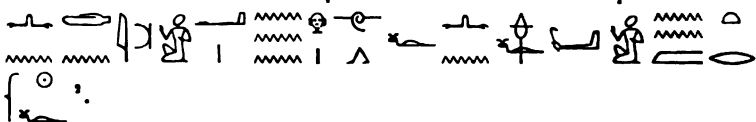
De même sous Thoutmès III, « l'an L, premier mois de Shmou, le 22, Sa Majesté ordonna de creuser ce canal après qu'elle l'eut trouvé encombré de pierres, un bateau ne pouvait y naviguer... Ce sont les pêcheurs d'Éléphantine qui creusent ce canal chaque année »



1. *Recueil de Travaux*, XIII, p. 202.



Les souverains égyptiens allèrent plus loin, ils promulguèrent des lois très sévères pour protéger ces travaux agricoles utiles à tous. La religion elle-même commandait de les respecter : « Je n'ai pas coupé un bras d'eau sur son passage, dit le *Livre des Morts*, je n'ai pas repoussé l'eau en sa saison. » Ainsi s'exprime le défunt au chapitre cxxv :



Les inscriptions des tombeaux des princes de Siout¹ confirment les grands travaux hydrauliques qui se firent sous la dynastie héracléopolitaine. Kheti I^{er} se vante d'avoir maîtrisé les eaux et de les avoir dirigées comme bon lui semblait. « Où il n'y avait autrefois que sol aride, dit-il, j'ai substitué un canal de dix coudées; je l'ai creusé dans les terrains *charàki*², j'ai fabriqué une grande porte..., j'ai transformé le cours d'eau de la ville du Midi en une montagne qui n'a plus vu l'eau, et j'ai fermé sa frontière... En revanche, j'ai arrosé mon pays, j'ai transformé ses terrains hauts en marais, et j'ai fait que le Nil submergeât les îles: *item*, j'ai transformé les *charàki* en terrains toujours atteints par l'eau; tous les endroits qui avaient soif, j'ai fait monter sur eux le Nil au gré de leur cœur, don-

1. *Recueil de Travaux*, XIII, p. 202-203

2. *Livre des Morts*, chap. cxxv, l. 10.

3. Griffith, *The Inscriptions of Siût and der Rifeh*, pl. XV; Maspero, *Revue critique*, 1889, p. 413-414.

4. *Charàki*.— Les terrains *charàki* sont ceux qui restent soit perpétuellement, soit accidentellement, au-dessus du niveau des crues annuelles et ne reçoivent l'eau qu'à bras d'homme ou à l'aide de machines.

nt l'eau à leurs habitants pour qu'elle demeurât à leur disposition. »

C'est à Sêti I^{er} qu'on attribue le canal qui met en communication la branche orientale du Nil, depuis Bubastis jusqu'aux lacs Amers. Dans la plaine thébaine, un des plus importants était celui qui passait près de Coptos, dont il est question dans le conte de Satni Khamoïs¹.

Quant au Bahr Youssouf, il forme, à proprement parler, la véritable branche du Nil à l'ouest, commençant aussous de Siout, pour finir au delta.

Nécos II, fils de Psamitik, entreprit à son tour de grands travaux hydrauliques. Il songea à établir le canal des deux mers², qu'il n'eut pas la gloire d'achever. Ce fut le Perserius qui, ainsi que le mentionne le texte persan de la stèle de Chalouf, eut l'honneur de le terminer : « J'ai ordonné, dit le monument, de creuser un canal à partir du fleuve nommé Nil, qui coule en Égypte. » C'est ce fameux canal qui devait relier le Nil à la mer Rouge.

Une stèle récemment découverte à Kom Gayef, sur le lac de Naukratis, et datée du règne de Nectanébo II, le dernier des pharaons indigènes, avait été élevée sur la rive du canal Anou.

Enfin, suivant Hérodote³, les bouches Bolbitique et Bulique ne seraient pas naturelles et auraient été des canaux creusés par la main des hommes.

Mais, en dotant leur pays de nombreux canaux, les pharaons, si nous en croyons Hérodote³, eurent aussi un autre but : celui de donner aux populations de l'intérieur des terres, une eau fraîche et potable. Ces gens-là, condamnés à boire l'eau des citernes ou des puits, souffraient de boire l'eau souvent saumâtre et peu agréable au goût. Un

1. Maspero, *Contes populaires*, p. 179.

2. Hérodote, II, CLVIII ; Diodore, I, XXXIII.

3. Hérodote, XVII, CXLIX.

canal, en leur apportant l'eau fraîche et agréable dont ils étaient friands, remédia à cet état de choses. Aussi les travaux pharaoniques eurent-ils à la fois un but pratique et utile au peuple égyptien, pour sa santé comme pour sa richesse.

On comprendra facilement pourquoi, pendant les périodes ptolémaïques et la domination romaine, les successeurs des pharaons suivirent les traces de leurs devanciers. Suétone¹ dit qu'Octave-Auguste *fossas omnes in quas Nilus exæstuat, oblimata longa vetustate, militari opera detersit*, eut soin de faire curer par ses légionnaires les canaux où l'eau du Nil entraînait en bouillonnant, et que le limon comblait depuis les temps anciens.

Enfin, des Papyrus de Berlin et de Paris nous confirment les travaux que Ptolémée Philadelphie, Évergète II Épiphanes², et plus tard Trajan, Probus et Justinien, firent pour l'entretien des canaux.

..

La question des canaux, qui sillonnaient l'Égypte en tous sens, a été la cause d'une erreur qui a eu force de loi pendant toute l'antiquité. Tous les écrivains anciens rapportent que le Nil se jetait dans la mer par sept embouchures. Sénèque qui, en général, est assez exact dans tout ce qu'il rapporte du Nil et des principaux phénomènes que ce fleuve offre à ceux qui l'étudient et l'observent, est tombé dans l'erreur commune et se trompe sur l'autorité de ses prédécesseurs. Cette question des sept bouches du Nil, qu'on rencontrait jadis de Canope à Péluse, demande

1. Suétone, *Octave*, XVIII.

2. L'an VIII (198 de notre ère, dit le *Décret de Rosette*), le Nil ayant fait une grande crue, inondant les plaines, le roi l'a contenté en beaucoup de lieux en fortifiant l'embranchement des fleuves (παραμυσι). Voir Letronne, *Décret de Memphis*.

quelque explication. Il semble qu'en réalité le Nil n'ait eu que deux embouchures principales, répondant aux deux branches qu'il forme en se divisant en dessous du Caire; à l'égard des autres, elles paraissent faites de main d'homme, et les auteurs, au nombre des embouchures naturelles, ont sûrement compris les canaux artificiels pratiqués pour l'utilité du pays par des souverains soucieux de sa prospérité.

Les textes égyptiens emploient divers mots pour désigner les canaux.

Dans chaque nome, le grand canal avait un nom distinct, aussi bien que les autres divisions. Les *pehu*  , ou , , , , quelque soit leur déterminatif, paraissent à Lepsius avoir désigné les lacs, ou plutôt les lagunes où s'écoule l'eau débordée. On peut les opposer aux , , représentant le plat pays inondé.

Jacques de Rougé fait observer que le  ou , toujours accompagné d'un déterminatif de l'inondation, ou qui représente les eaux, doit être le canal principal de chaque localité.

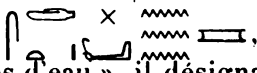
 , ou phonétiquement , ou bien symboliquement , par la moitié du cartouche, signifie en copte $\epsilon\sigma\sigma$, $\epsilon\sigma\omega\sigma$, canal¹.

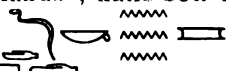
Au *Todtenbuch*, nous trouvons   dans le passage où le défunt reconnaît qu'il n'a pas détourné l'eau de son cours².

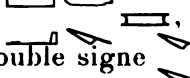
Quant au mot  , avec l'indice du féminin, il correspond au grec $\lambda\acute{\epsilon}\mu\eta\iota\ \phi\chi\eta\tau$ (pehat), du *Papyrus I de Leyde*, et la $\delta\acute{\omega}\rho\epsilon\varsigma\ \phi\chi\eta\tau$ des *Papyri di Zoïde*, qui était apparemment un canal de dérivation secondaire.

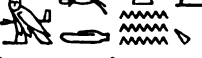
1. De Rougé, *Lettre à Leemans*, *Revue archéologique*, II^e partie, VI^e année, p. 563.

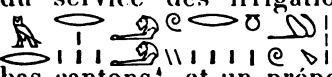
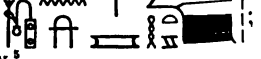
2. *Livre des Morts*, chap. cxxv, l. 10.

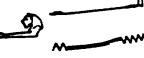
Quant au mot , signifiant littéralement « des queues d'eau », il désignait les bras détachés d'un canal qui allaient se perdre dans les terres¹.

Chabas², dans son mémoire sur les Pasteurs, donne au mot  le sens de canal.

, d'après Brugsch, a le même sens. Le double signe  apparaît dans le mot , sur lequel Chabas³ dit ne rien pouvoir conjecturer. Selon lui, ce mot singulier désignerait les eaux sur lesquelles navigue la barque divine.

A citer, avec le sens du canal où la profondeur des eaux permet de naviguer, le mot , avec la signification de *canal*, puits ou citerne, , mot à peu près équivalent, avec suppression du  préfixe.

On sait que des fonctionnaires spéciaux étaient attachés aux canaux. Nous pouvons citer parmi ces employés du service des irrigations de la vieille Égypte, , administrateur des canaux des bas cantons⁴, et un préposé aux canaux , littéralement, le scribe chargé de canaux⁵.

Citons également celui qu'une stèle du Musée Calvet et d'Avignon, appelle : *le chef du grand bras du Nil* .

Les canaux eux-mêmes avaient des noms comme celui

1. *Papyrus Hood Wilbour*; Maspero, *Études égyptologiques*, p. 46 et sq.

2. *Sur les Pasteurs*, p. 41; Pierret, *Vocabulaire*, p. 731.

3. *Papyrus magique Harris*, p. 81.

4. Maspero, *Études égyptologiques*, II, p. 48.

5. *Stèle du Musée de Leyde* (XII^e dynastie), V, III.

6. *Stèle du Musée Calvet*. Signalée au Congrès de Paris par M. A. Moret et non encore publiée.

Ἔστι δὲ τὸ Νειλομέτρον συννόμιον λίθῳ κατεσκευασμένον ἐπὶ τῇ ὄχθῃ τοῦ Νείλου φρέαρ, ἐν ᾧ τὰς ἀναβάσεις τοῦ Νείλου σημειοῦνται, τὰς μεγίστας τε καὶ ἐλαχίστας καὶ τὰς μέσας· συναναβαίνειν γὰρ καὶ συνταπεινοῦσθαι τῷ ποταμῷ τὸ ἐν τῷ φρέατι ὕδωρ. Εἰσὶν οὖν ἐν τῷ τοίχῳ τοῦ φρέατος παραγραφαὶ μέτρα τῶν τελείων καὶ τῶν ἄλλων ἀναβάσεων.

« Le nilomètre, construit en pierre de taille sur les bords du Nil, est un puits qui sert à faire connaître les grandes, les moyennes, les petites crues du Nil. Car l'eau de ce puits s'élève ou s'abaisse avec celle du fleuve; aussi l'on a gravé sur la paroi du puits des marques qui servent à mesurer les crues parfaites et toutes les autres¹. »

Les découvertes modernes ont confirmé la description que Strabon donne du nilomètre d'Éléphantine. Les savants de la Commission d'Égypte le retrouvèrent, et Jomard², qui le visita bien avant sa restauration, nous le décrit ainsi : « Il se compose d'un palier carré d'où l'on descend par un escalier de quatre-vingt-cinq marches, divisé en trois parties, jusqu'à un troisième palier de niveau avec une porte ouverte sur le fleuve, qui ne se voit que dans les basses eaux. Les murs latéraux sont construits en assises horizontales et régulières de blocs de granit, parfaitement équarries, qui sont précisément le σύννομος λίθος de Strabon.

Les inscriptions hiéroglyphiques ont pour la plupart disparu; seules, restent quelques inscriptions grecques fort mutilées³, l'une surtout a été maltraitée lors de l'établissement de l'échelle gravée sur la paroi du mur au commencement de l'hégire.

1. Strabon, *op. cit.*, XVII, 1.

2. Jomard, *Description de l'île d'Éléphantine*, p. 13. — Ant. Descr., I, 1.

N. B. — Le Musée de Saint-Petersbourg possède un vase d'argent où se trouve reproduit un nilomètre. Lombroso, *L'Egitto al tempo dei Greci e dei Romani*, p. 16.

3. De Morgan, *Catalogue des Monuments de l'Égypte ancienne*, I, p. 124.

Héliodore¹ fait mention d'un nilomètre à Syène; il ne fait aujourd'hui aucun doute que sa description s'applique plutôt à celui d'Éléphantine. C'est ce que fait remarquer Jablonski²; Girard³ est du même avis. Si réellement Syène avait possédé un monument de ce genre, Strabon n'eût pas manqué de le mentionner. Or, il ne dit rien qui puisse faire soupçonner en cet endroit l'existence d'un nilomètre. De plus, comme il est fort incertain qu'Héliodore soit allé en Égypte, tandis que Strabon voyagea dans ce pays peu de temps après la conquête romaine, on remarquera que la description donnée par Héliodore est visiblement calquée sur celle de Strabon. De plus, Syène et Éléphantine sont voisines: la première, ville importante de la région, était l'endroit où campaient de nombreuses cohortes romaines qui y tenaient garnison, gardant la frontière éthiopienne. De là, à confondre les deux villes, en donnant à la région le nom de la plus importante, était chose facile pour un écrivain qui n'avait jamais visité le pays.

Des textes pharaoniques mentionnent que des réparations furent faites l'an VIII d'Ousirtasen III au nilomètre d'Éléphantine. Ils figurent dans les collections du Musée Britannique⁴.



1. *Æthiop.*, lib. IX.

2. *Panth. Ægypt.*, IX, ciii, 4.

3. Girard, *Description de l'Égypte ancienne*, Ant. Mém., I, p. 1 et suiv.

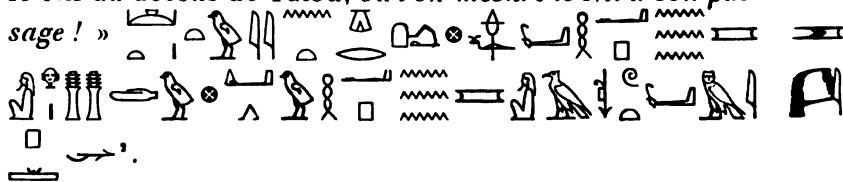
4. *Zeitschrift*, 1875, p. 50-51.



« L'an VIII, le troisième mois de l'inondation, sous la majesté du roi de la Haute et Basse-Égypte (**Khâkaouri**) (*Ousirtasen III*), aimé de Satit, dame d'Éléphantine, vivant à toujours. Sa Majesté ordonna au grand des dix du Sud (?), Ameni, de faire une porte dans les constructions d'Éléphantine : fut faite l'ouverture dans les demeures des dix du Sud'... à la demeure d'Éléphantine, quand le seigneur... passa pour aller renverser la vile Koush, le chef Ra-nub Kaou. »

Il vient de suite à l'idée que l'ouverture en question pourrait bien être celle dont parle Jomard dans sa description du nilomètre. Mais ce simple rapprochement est trop hasardeux pour pouvoir être affirmé, et ce n'est qu'une hypothèse.

Au *Livre des Morts*, il est fait mention du nilomètre, le défunt s'écrie : « O cette demeure de Keraou, que rencontre le Nil au-dessus de Tatou, où l'on mesure le Nil à son passage ! »



Ailleurs¹ le défunt se vante d'avoir mesuré l'inondation : « La grande région, j'en arrive, j'ai mesuré l'inondation. »

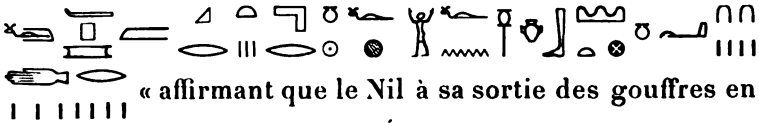
1. , le grand des dix du Sud, fonctionnaire, dont le titre et les fonctions ne sont pas très connus. — Maspero (*Recueil de Travaux*, XIII, p. 202) l'assimile à un « conseiller d'État ». Newberry l'appelle « Wazir » (*The Mastaba of Ptahhetop*, p. 25).

2. *Livre des Morts*, chap. cxlix, l. 60.

3. *Livre des Morts*, chap. cx, a, l. 1.

La clarté de ces textes religieux montre bien que c'est du nilomètre qu'il s'agit, et le défunt est heureux d'avoir pu mesurer la crue, qui rend l'Égypte féconde et qui est un bienfait de la divinité.

Enfin, Brugsch a publié une inscription d'époque ptolémaïque, relative au nilomètre d'Éléphantine, ainsi conçue :



« affirmant que le Nil à sa sortie des gouffres en son temps, sa hauteur est à Éléphantine de vingt-quatre coudées sept palmes et quatre *ro* ».

Médinet Habou, comme Éléphantine, eut aussi son nilomètre, retrouvé par Daressy¹ il y a quelques années. Il porte le cartouche de Nectanébo I^{er}, roi de la XXIX^e dynastie. Malheureusement, aucune marque antique ne vient donner des renseignements sur la hauteur des crues à cet endroit, et s'il en existe, elles sont dans un état tel que la science ne peut en tirer aucun parti.

Ces nilomètres, dont les ruines existent encore de nos jours, n'étaient pas les seuls que possédait l'Égypte, chaque temple avait le sien, ainsi que Médinet Habou.

Quant au nilomètre de Memphis, son existence nous est révélée par Diodore², qui nous apprend : « que l'inquiétude que causent ces inondations a fait concevoir aux rois l'idée de construire à Memphis un *niloscope*, au moyen duquel on mesure exactement la crue du Nil. »

C'est sur le modèle de ce *niloscope* qu'était construit celui d'Éléphantine, au témoignage de Strabon.

Dans le delta existait également un nilomètre. C'était celui de Diospolis Magna, à propos duquel Brugsch³ fait

1. Daressy, *Le temple de Médinet Habou*, p. 26; De Morgan, *Compte rendu des Travaux archéologiques*, 1894-1895.

2. Diodore, I, xxxvi.

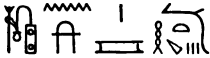
3. Brugsch, *Die Biblischen sieben Jahre der Hungersnoth*, p. 153.

remarquer que lorsque la crue atteignait vingt-huit coudées à Éléphantine, le niveau de l'inondation était seulement de sept coudées à Diospolis Magna.

Pline parle des puits, où des échelles graduées permettaient de mesurer la crue, mais ne nous indique aucun endroit spécial, et ne nomme aucune ville.

Enfin, depuis 1894, la science possède un document qui, après la découverte de l'inscription hiératique de Louqsor, est venu jeter un jour nouveau sur les crues du Nil. Ça et là, on trouvait bien quelque graffito¹ écrit à la hâte sur la paroi d'un monument, célébrant la venue de la crue et disant que « l'an X, le deuxième mois d'été, un grand Nil est arrivé » et les inscriptions des rochers de Semneh; on possédait peu de documents relatifs au régime des eaux. Les inscriptions du quai de Karnak, découvertes et publiées par M. G. Legrain, nous donnent aujourd'hui les cotes de l'inondation depuis Sheshonq I^{er} jusqu'à Psamitik², exactement depuis l'an VI de Sheshonq jusqu'en l'an XIX de Psamitik I^{er}. L'une d'elles est venue mettre en doute l'existence de la crue extraordinaire de l'an III d'Osorkon II, que M. Daressy a publiée. C'est la cote la plus forte que donnent les inscriptions du quai de Karnak.

..

Suivant le témoignage de Strabon, nous avons vu que des inspecteurs spéciaux surveillaient la hausse ou la baisse des eaux aux nilomètres. Seraient-ce ces scribes dont parle une stèle du Musée de Leyde³, et qui portaient le titre de  « scribe chargé de la mesure

1. Maspero, *Ce que les Égyptiens écrivaient sur leurs murs.* — *Revue historique, Débats*, 21 juin 1899

2. *Zeitschrift*, 1897. *Les Crues du Nil depuis Sheshonq I^{er} jusqu'à Psamitik.*

3. *Stèle de la XII^e dynastie du Musée de Leyde*, V, 3.

de l'inondation », en même temps que des canaux, ce que nous n'oserions affirmer ?

De nos jours, l'Égypte se sert encore de nilomètres. Celui d'Éléphantine fonctionne de nouveau, et, jusqu'à celui de Rodah, près du Caire, ils rendent à l'Égypte moderne les plus grands services. Les Arabes lui ont donné le nom de *shekias*, ce qui signifie lieu du mesurage, ou simplement mesure.

*
* *

Nous savons donc que, de la bonne ordonnance de l'irrigation et de la venue de l'inondation dépendait la vie du peuple égyptien. Aussi le rôle du Nil est-il bien caractérisé sur les bas-reliefs des temples. De ce fleuve, qui coule majestueusement et paternellement à travers l'Égypte, les anciens en avaient fait un dieu dispensateur de toutes les bonnes choses nécessaires à la vie. Les dieux eux-mêmes, si nous en croyons le *Rituel funéraire*, ne dédaignaient pas de participer à ses largesses. « Donnez aux dieux les aliments qui proviennent de lui, » est-il dit au chapitre cXLIX. Les inscriptions des temples nous montrent le Nil arrivant chargé d'offrandes dont il est le généreux distributeur, pour le plus grand bien des hommes et des animaux.

Les représentations des processions des Nils sont fréquentes et se retrouvent un peu partout en Égypte. Mais c'est à Edfou et à Dendérah qu'elles sont les mieux conservées.

La procession des Nils¹, dit Mariette, fait pendant à la procession des prêtres sur l'autre côté de la paroi du temple d'Hathor. « Le Nil est neuf fois représenté avec des qualifications diverses. Le titre explique mal le sens de cette

1. Mariette, *Dendérah*, III, pl. 25-26. Grand temple, crypte n° 2.

bellir avec les végétaux, pour les approvisionnements de ceux qui sont sur la terre, pour munir les autels de l'auguste qui est dans Dendérah (Hathor), pour approvisionner les autels avec les pains, pour mettre en fête l'autel de la déesse dorée jour et nuit... »

Ailleurs, le texte continue et le dieu nous dit :



« Je sors de l'escalier qui vient du Douaït, dans la salle des libations, pour inonder les deux terres de grains, pour faire vivre les dieux, pour donner la santé aux déesses, pour alimenter ceux qui sont sur la terre, pour faire boire les quadrupèdes dans leurs étables, les oiseaux avec leurs petits dans leurs nids, pour faire multiplier les grains dans le territoire de la déesse Hathor de Dendérah, pour munir les magasins de toutes choses bonnes pour les fondations de la maîtresse de Dendérah, pour nourrir les deux rives, pour mettre en fête les autels de la dorée jour et nuit'... »

Il est à remarquer que le dieu Nil est un dieu secon-

1. Dendérah, III, pl. 25-26, e'.

daire, sa place est toujours à la partie inférieure des bas-reliefs. Il joue un rôle de serviteur apportant toutes les choses bonnes et pures, les offrandes qu'il offre à la terre, absolument comme le serviteur dans les hypogées vient présenter les offrandes au défunt. Il y a là une comparaison qui mérite d'être prise en considération et qu'on doit signaler.

Sur une statue conservée au *British Museum*¹ et portant le cartouche de Sheshonq I^{er}, le dieu Nil s'exprime ainsi :



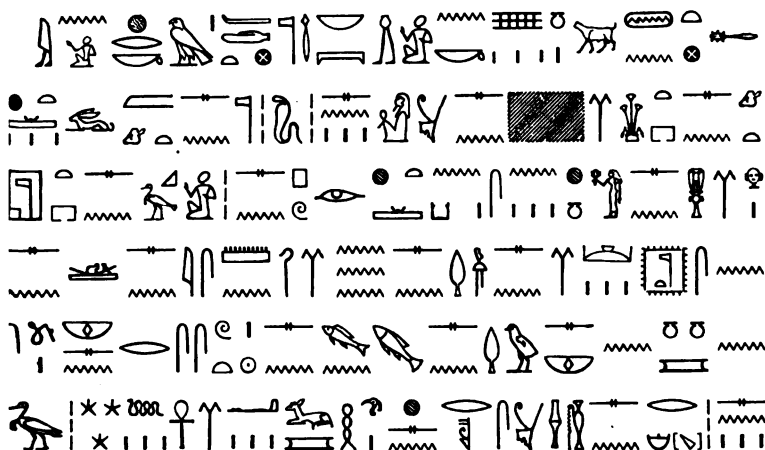
« Dit par Hapi, père des dieux, maître de l'abondance, celui qui fait naître les provisions, celui qui inonde les deux terres de ses créations, celui qui donne la vie, celui qui écrase le malheur, celui qui verse l'eau, sur les deux montagnes et sur les deux bassins de ses sécrétions, coulant à son gré, revenant à son désir, comblant les greniers des deux terres. . . »

Ces inscriptions définissent bien le rôle du dieu Nil ; c'est celui dont la générosité fait vivre la terre qu'il fertilise et comble de ses dons. Aussi, en lui donnant le titre de père des dieux et des hommes, les Égyptiens étaient-ils dans le vrai, puisque tous les êtres, fussent-ils d'essence divine, lui devaient leur existence.

1. Lepsius, *Auswahl der wichtigsten Urkunden des ägyptischen Alterthums*, 1842, pl. XV ; Maspero, *Histoire ancienne*, I, p. 38.

..

A Edfou¹, tour à tour, le Nil du nord ou celui du sud présentent les nomes de l'Égypte à Horus le grand, seigneur d'Edfou, et s'expriment ainsi :

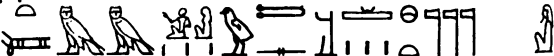


« Je suis venu vers toi, Horus d'Edfou, dieu grand, seigneur du ciel; je conduis vers toi les nomes de xennit², avec les choses qui sont dans leur intérieur, leurs dieux et les déesses qu'ils gardent... dans leurs édifices et dans leurs sanctuaires, — leurs serviteurs, — ceux qui font les rites à leur double, leur joueuse de sistre, jouant du sistre à leur face, leurs barques amarrées dans leurs eaux, les arbres de leur territoire dans les sanctuaires de leur temple, la floraison de leurs fêtes en leur saison, les choses défendues de leur défense en eux (litt.). C'est le Noun pour les âmes divines vivant en ces lieux, — il

1. Jacques de Rougé, *Textes géographiques du temple d'Edfou*, *Revue archéologique*, 1865, pl. X et p. 368.

2. *Ab* remplace ce mot dans la présentation des nomes des pays du Nord.

inonde leurs localités en son temps, il commande leur inondation pour leurs territoires. »

En présentant ainsi les nomes des deux terres à Horus d'Edfou, le dieu Nil offre en même temps au dieu tout ce qu'ils contiennent et qui sont les dons dus à ses largesses et à ses générosités. Son caractère de dieu dispensateur de « toutes les choses bonnes et pures » s'affirme davantage. Et Horus ne peut qu'accepter cet hommage, car, sans le Nil, les offrandes n'apparaîtraient plus sur les tables des dieux, et la fumée des sacrifices ne s'élèverait plus sur leurs autels. C'est lui qui fait les offrandes pour les dieux , et les hommes l'exaltent ainsi que dans le cycle des dieux  comme le dit fort bien l'hymne au Nil.

Dans la *Stèle de Silsilis*, on trouve également : « Quand tu viens, leurs offrandes redoublent : leurs autels sont comblés; ils se réjouissent quand tu te montres¹. »

Le Nil est donc bien caractérisé par ces textes qui, au point de vue théologique, se comprennent facilement. C'est celui qui apporte, suivant une formule bien connue, toutes les choses bonnes et pures dont se nourrit un dieu.

Les textes précédemment cités nous ont appris que du Nil, qui coulait doucement et paternellement au milieu des richesses qu'il avait créées, dépendait la prospérité de l'Égypte. Mais, en dotant leurs sujets d'établissements propres à la juste répartition des eaux, les pharaons avaient un autre but plus personnel que le bien-être de leurs sujets. Dans ce pays, les inondations périodiques, heureuses ou malheureuses, ont créé une vie à part, sédentaire d'ailleurs, au milieu d'immenses déserts de sable. La monnaie y étant inconnue, du caprice des eaux dépendaient la richesse publique et aussi celle du souverain.

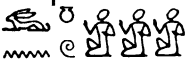
1. *Hymne au Nil*, VII et XIX.

2. *Stèle de Sitsilis*, l. 4. *Zeitschrift*, 1873, p. 130.

L'impôt se payait en nature; suivant ses propriétés, le cultivateur devait au collecteur des impôts un certain nombre de mesures de blé; s'il était éleveur, il présentait le nombre de têtes de bétail convenu; le riverain des canaux, qui n'était ni propriétaire foncier ni éleveur, payait ses contributions en produits de la pêche. Après l'inondation, alors que le poisson, entraîné un peu partout par les flots, quittait le lit du fleuve pour s'égarer et rester dans les mares que le Nil, en se retirant, laissait dans les champs ou dans les canaux, la pêche était plus abondante. Hérodote¹ nous apprend que la pêche, au moment où l'eau reflue hors du lac Mœris, rapportait au roi un talent d'argent par jour; quand elle y entre, seulement vingt mines.

A côté de la taille personnelle, les Égyptiens avaient encore une charge plus lourde. C'est ce que nous appelons la corvée. Non seulement ils devaient entretenir ce monde de fonctionnaires dont nous parlent les textes et que nécessitait le système des irrigations, mais aussi veiller à ce que les digues fussent solides et les canaux en parfait état. Souvent ces derniers, creusés pour le bien public, étaient l'œuvre des prisonniers de guerre ou des esclaves que les pharaons ramenaient de leurs continuelles razzias; mais parfois aussi, faute de travailleurs improvisés, avait-on recours à l'Égyptien de race, qui était ainsi non seulement taillable, mais corvéable à merci.

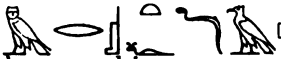
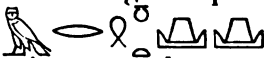
La Bible nous apprend que les tribus d'Israël fournirent leur contingent de travailleurs à ces dures corvées et qu'ils y moururent par milliers.

Quant aux fonctionnaires chargés de la perception de l'impôt, ils étaient légion. C'étaient sans doute ces  que Maspero² appelle les *taxateurs des*

1. Hérodote, *op. cit.*, II, cXLIX.

2. Maspero, *Études égyptologiques*, II, p. 142, du copte **coron**, **coron**, et appelés sous l'Ancien-Empire .

colons, et dont la besogne n'était pas des moindres.

Lorsque le gouverneur, après que le nilomètre¹ avait fixé la taxe, — toute crue heureuse impliquant naturellement une surélévation de l'impôt, — les scribes royaux, chargés de le faire rentrer, avaient alors une besogne dure et délicate. Plus d'une fois, ils durent avoir recours à des moyens violents, car le contribuable n'était jamais pressé d'acquitter des droits, à son avis toujours trop élevés. Les *Papyrus Anastasi V* et *Sallier I* nous en donnent un exemple : Quand ils se présentaient chez le cultivateur, ils devaient souvent avoir recours à la bastonnade ou à l'immersion dans l'eau². Devant cette justice sommaire, les voisins se hâtaient d'apporter leurs redevances aux scribes collecteurs. Ces fonctionnaires, qui avaient sous leurs ordres des officiers de hiérarchie inférieure, portaient le titre  « de chargé de provisions de bouche », ou bien encore de  « chef des greniers ou magasins ». C'était un grand personnage, nous en avons la preuve dans l'histoire de l'Hébreu Joseph.

À côté de l'impôt royal venait l'impôt du dieu. Le dieu était un grand seigneur qui, outre sa part des dépouilles opimes que le pharaon rapportait d'une expédition lointaine, et des offrandes des fidèles, recevait de quoi entretenir le domestique nombreux de son temple. Un des prêtres portait le titre caractéristique de *supérieur des greniers d'Amon*, ou bien d'*intendant en chef* des greniers.

La dime, que l'on a crue longtemps d'importation hébraïque, était perçue par le dieu. Elle se pratiquait en Égypte. La *Stèle de Nectanébo II*, récemment découverte, nous apprend que le pharaon, ayant vaincu son compétiteur dans la région du delta, donne à sa mère Nit tous les

1. Strabon, *op. cit.*, XVII, 1.

2. *Anastasi V*, 15, 17; *Sallier I*, 1, 5, 6.

Le paiement était exigible en blé, en dourah, en fèves, en productions des champs qu'on entassait dans les entrepôts du canton.

Ce mode de paiement de l'impôt fut usité depuis les premières dynasties. C'est ce que nous apprend l'inscription du tombeau d'Amtén, qui vivait sous un des derniers rois de la III^e dynastie, et prolongea son existence jusque sous le premier roi de la IV^e. Il fut vers la fin de sa vie régent d'une partie du nome Saïte. Parmi les populations qui étaient sous sa dépendance, se trouvaient des chasseurs nomades, qui lui payaient tribut en gibier mort ou vivant.

La fin de l'inscription du tombeau de Rekhmarâ achève de définir les privilèges du comte en matière d'impôts. Il constatait l'état des contributions de diverses espèces, aux époques fixées pour le contrôle, tous les dix jours ou tous les mois, selon le cas. Il avait sa part d'autorité et de responsabilité en ce qui regardait l'inondation et la navigation du Nil; très probablement, il exerçait un droit de réquisition sur les bateaux lorsqu'il s'agissait de rentrer les contributions en nature dans les magasins royaux, et il était chargé de prévenir les abus qui résultaient souvent de ce droit¹.

Plus tard, à l'époque ptolémaïque et après la conquête romaine, quand l'inondation avait atteint son plus haut degré, l'empereur fixait le taux de l'impôt, par une délégation appelée *indictio* et adressée au préfet. Ce dernier, d'après les ordres impériaux, prélevait alors l'impôt, qui allait grossir le trésor de l'Empire. Des médailles nous apprennent que les années 131, 144, 153 furent d'une fertilité extraordinaire. L'ostrakon n° 24 du Louvre certifie

1. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, I, p. 330, note; Newberry, *The life of Rekhmarâ*, I, pl. III; Maspero, *Journal des Savants*, 1900, p. 546.

que la capitation réclamée est supérieure de quatre drachmes à celle de l'année précédente¹.

*
* *

La navigation sur le Nil était également taxée. Suivant l'ostracon n° 6 du Louvre, une station déterminée dans les eaux de Syène devait payer la taxe τὸ ἐνόρμιον². De plus, une bascule de pont-levis fermait la bouche occidentale du fleuve, et ne permettait ni l'entrée ni la sortie des navires qu'après l'acquittement des droits de douane ou d'octroi.

Éléphantine était le port de station de la flottille du Nil, sans doute des barques de surveillance ποταμοφυλακίδες ou de transport, comme celles dont Rekhmarâ devait s'occuper. Le contribuable devait, soit une forte somme d'argent, des bestiaux, des objets manufacturés, des céréales, ou vingt-neuf jours de provisions. L'ostracon 23 du Louvre donne tous les renseignements à ce sujet.

En outre, une contribution devait encore être versée pour le « navire du prêteur », bateau réservé au service personnel du préfet d'Égypte qui, souvent, remontait le Nil, soit pour affaires, soit par plaisir. Suivant Pline, il devait, par scrupules religieux, s'abstenir toutefois de voyager pendant le temps de la crue.

C'est sans doute sur cette galère prétoriale que l'ami de Virgile, le magnifique Cornélius Gallus, remonta le Nil pour aller faire graver à Philæ cette inscription orgueilleuse qui le fit disgracier et causa sa perte. Dion Cassius raconte que ses ennemis l'accusèrent, près d'Auguste, d'affecter beaucoup plus les allures d'un pharaon que d'un

1. Fræhner, *Notice sur quelques ostraca du Louvre*, p. 6.

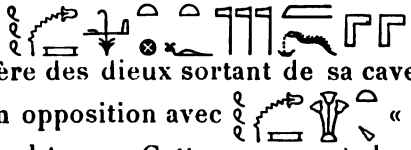
2. *Recueil de Travaux*, XIII, 203, 204.

simple préfet. Et le superbe premier préfet d'Égypte et d'Alexandrie, ne voulant pas survivre à sa disgrâce, se donna la mort¹.

III

LES NOMS DU NIL, D'APRÈS LES TEXTES ÉGYPTIENS. L'ICONOGRAPHIE DU DIEU NIL

Les Égyptiens croyaient réellement à l'existence de deux Nils : le Nil du nord et celui du sud. Au temple de Philæ, un texte dit :

 « Le Nil du sud est le père des dieux sortant de sa caverne (Éléphantine), » et « le Nil du nord sortant de sa chasse ». Cette croyance à deux Nils, l'un allant vers le Sud et l'autre vers le Nord, fut signalée à Hérodote par le prêtre de Saïs. Au point de vue géographique, l'erreur était grossière ; mais, au point de vue théologique, c'était une croyance parfaitement admise. Le Nil, pour les anciens Égyptiens, n'était pas un être simple. C'était une divinité complexe et bien distincte aux yeux du peuple.

Lorsque les Égyptiens représentaient le Nil du nord, ils le figuraient comme un personnage jeune, gras, aux lourdes épaules, aux seins de femme, portant comme coiffure des plantes aquatiques qui symbolisent les pays du Nord, et peint en bleu. Le Nil du sud était semblable, excepté pendant que sa coiffure était celle des plantes caractéristiques des pays du Sud et que sa couleur était rouge. Les processions des Nils, dans les temples, ne sont autre chose

1. Maspero, *Revue historique du Journal des Débats*. Une Inscription trilingue de Cornélius Gallus, préfet d'Égypte, 1896.

que la représentation des dieux Nils, arrivant chargés d'offrandes et de richesses pour les habitants du pays qu'ils arrosent.

Les dieux Nils figurent ailleurs que sur les parois des temples; souvent ils sont représentés sur le trône des pharaons, liant le ∇ *sam* ou pagaie divine, avec les plantes emblématiques de l'Égypte.

L'allégorie se comprend facilement : « Le *sam*¹, œuvre du soleil resplendissant, est un de ses rayons; c'est aussi un pilier « stable »; il est dans le trône des pharaons, il établit, il l'affermir. »

Hiéroglyphiquement, le signe *sam* se traduit par : lier, unir, réunir, assembler, conjoindre. On a pris pendant longtemps ce signe pour le cœur, mais il est aujourd'hui établi que c'est plutôt un objet tenant beaucoup plus de la lance ou de la pagaie. C'est cette rame, lancée sur la terre, que les dieux Nils soutiennent, solidifient sous le trône pharaonique, en l'entourant et en le liant de faisceaux de lotus et de papyrus, emblèmes nilotiques de l'Égypte. Ainsi la royauté du pharaon, incarnation de la divinité elle-même, est soutenue par les dieux qui l'ont engendré et lui ont transmis le pouvoir.

Le motif de cette décoration des sièges royaux est extrêmement ancien; il apparaît sur les statues royales, comme celles de Chéphren, ou les Ousirtasen de Licht², sur les plus anciennes comme sur les plus récentes. C'est devenu l'ornement allégorique et obligé de tout siège royal.

Darassy³ nous apprend qu'il est figuré sommairement, sur le vase de granit de Bech, un des rois primitifs de

1. E. Soldi, *La Langue sacrée*, la lettre S, p. 101.

2. E. Gautier et Jéquier, *Les Fouilles de Licht*, dans la *Revue archéologique*, 1895.

3. Darassy, *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1900, p. 8.

l'Égypte. Qui sait si un dessin plus soigné ne nous aurait pas rendu plus exactement ce que nous voyons sur les Chéphren?

Le *sam*, réunissant les deux plantes symboliques de l'Égypte, et gravé sur les sièges royaux, n'est autre chose que le symbole de la *réunion des deux terres* , une des cérémonies de l'avènement du roi.

A Déir el-Bahari, en effet, où toutes les cérémonies de l'avènement se voient et sont expliquées par les légendes, on peut remarquer le roi, seul ou accompagné de deux personnages habillés comme le dieu Nil, réunissant, en les liant, au signe  *samou*, qui marque l'union, les deux plantes du Midi et du Nord, marquant ainsi qu'il réunissait sous son autorité le Delta et le Saïd¹. Cela s'appelait la réunion des deux terres, et le symbole qui résultait de cette opération était gravé sur les côtés du trône.

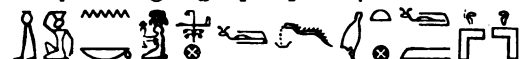
On remarquera, en effet, que c'est seulement sur les sièges royaux que les Nils liant au *sam* les plantes emblématiques sont représentés, ou bien encore sur les parois des temples. La signification en était donc bien caractéristique et nettement définie.

D'après les textes égyptiens qui servent, dit Brugsch², à illustrer les nombreuses représentations des divinités nilotiques, les anciens Égyptiens firent une différence très marquée, dans les inscriptions de ce genre, entre le Nil de la Haute-Égypte,  *Hap-risit*, et celui de la Basse-Égypte ou  *Hap-mehit*. Ils eurent la croyance, prouvée du reste par une multitude d'exemples, que le Nil de la Haute-Égypte porta ce nom depuis son point de départ de *qorti*, près de l'île d'Éléphantine.

1. Naville, *Déir el-Bahari*, II; Maspero, *Journal des Savants*, juillet 1899.

2. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, p. 141-142.

tandis que le Nil de la Basse-Égypte, celui du nord, fut distingué par cette dénomination à partir de la ville de  U'ar, le *Babylon* des auteurs classiques, avant de devenir le grand delta. U'ar, ainsi que les textes le disent, dépendait du nome d'Héliopolis . D'après quelques textes, ce nom est remplacé par ces autres  'Ain, Aean de Pline, Héronopolites de plusieurs géographes. Muni de ces connaissances, on comprendra facilement le sens des inscriptions géographiques qui suivent :

 « il (le roi) conduit à toi le Nil de la Haute-Égypte, sortant de Qorti ».

 « il (le roi) conduit à toi Hap (ou Hapu) de la Basse-Égypte, du côté du territoire héliopolitain, sortant de son point de départ de la ville de U'ar ». C'est ainsi que la ville de U'ar avait un sens géographique très prononcé, par rapport au Nil, avant la formation du delta.

Nombreux sont les noms dont les Égyptiens se servaient pour désigner leur fleuve dieu, leur père nourricier.

Son nom sacré est Hapi  ou bien , avec le double déterminatif du bassin et de l'eau.

Le nom profane du Nil est Atour  ou bien encore  aour aa, le grand Nil.

Dans le *Bulletin de l'Institut égyptien* de 1893, à propos de ce nom d'Atour donné au Nil, Ventre-Pacha fait remarquer que le troisième mois de la tétraménie *să*, correspondant à la crue du fleuve est *Athyr* ou *Atour*. Le premier tour ou Athyr répondait à ce que nous appelons aujourd'hui, dans le calendrier grégorien, le 20 août : c'est, comme on le sait, l'époque de l'ouverture des grands ca-

1. Brugsch, *op. cit.*, p. 141-142. Textes d'Edfou et de Dendérah, 58, a.



que Ramsès III, ou mieux Rauserma Meriamon, a pris
captifs les ennemis au *grand fleuve*, « que Ramsès III, dit
Brugsch', a battu les Lybiens sur les bords de la branche
Canopique; ailleurs, il est question des pasteurs (les *bou-
viers* des géographes grecs), nommés *les hommes du grand
fleuve* ». On connaît aussi
le temple d'Amon sur le grand fleuve

Il ne faut pas en conclure que l'*Atour aa* fut le terme spécialement employé pour désigner le grand bras navigable du Nil. Les Égyptiens s'en servaient aussi pour désigner un grand canal. C'est ainsi que dans le VI^e nome de Haute-Égypte, à Tentyra, le mot    *atour aa*, le fleuve, le grand fleuve, remplaçait le nom du canal¹.

Dans son *Dictionnaire*³, Brugsch démontre que Atour est un dérivé de Aour , qui se présente en copte sous les formes iop, iapw, iepo, eioop, eiepo, flumen, fluvius, Nilus, δῶρυξ, fossa, rivus, à comparer avec le נַחַל hébreu.

Comme dérivés de  *atour aa*, on rencontre également, pour désigner le grand fleuve, le mot  . On le rencontre dans une stèle du Louvre, mentionnant l'apparition d'un Apis, qui naquit, dit-elle, « dans la ville de Pa Da-m-Hor, qui appartient à l'intérieur du nome Sahir (ou Sahi-Saho), à l'ouest du grand fleuve ».

1. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, p. 84 et sq. Ce temple d'Amon ne serait autre que l'*Heracleum* démotique, situé près de *Qarba* ou *Qarbana* (Canope).

2.  remplace le nom du canal sur le territoire du XI^e nome (Hypselites), dont      est la métropole (Brugsch, *Dictionnaire géographique*, p. 84).

3. Brugsch, *Dictionnaire hiéroglyphique*, p. 146.

L'identification de Pa Da-m-Hor, avec Damanhour des Arabes, que les Coptes rendent dans leurs manuscrits : *ⲡⲁⲙⲁⲛⲟⲩⲣ*, *ⲡⲁⲙⲉⲛⲟⲩⲣ*, etc., a été faite depuis longtemps déjà et ne fait un doute pour personne. Ce qu'il est important de noter, c'est qu'il s'agit de Damanhour, situé à l'ouest de la branche de Rosette; il est donc bien certain que  est identique à la branche Canopique du Nil.

..

En approchant du Caire, le Nil changeait de nom en prenant le nom spécial de *Uar'*, , ou de *Uarit*, .

Le nom de , , ou bien encore , paraît avoir été spécialement porté par le Nil de la Basse-Égypte, à cause de l'abondance de ses eaux. Un texte géographique copié à Edsou, et se rapportant au canal  *nenu*, *nun*, du nome Athribite, dit que le « canal *nenu* apporte ses eaux abondantes, la chose la plus pure après le grand fleuve » .

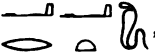
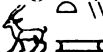
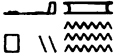
Brugsch ajoute que, de quelque façon qu'on explique la fin de cette légende, *uar* ne peut signifier autre chose que l'eau abondante du Nil au moment de l'inondation¹.

Le Page Renouf² a publié un long article sur la *Mythologie du Nil* et donne quelques interprétations ingénieuses du nom du Nil :

« Un des noms fréquents du Nil, dit-il,  *arti* » a une grande similitude avec  *ar*, signifiant *as* .

1. Brugsch, *Geogr. Inschr.*, I, p. 51; *Dictionnaire géographique* p. 145.

2. *Proceedings of Biblical Archaeologia*, XIII, p. 90, 1890.

» *cension*, monter. Ainsi le serpent uræus est appelé *arait*
 » , celui qui s'élève par degrés. La chèvre est
 » appelée  *âr* « celle qui grimpe », et le nom du
 » Nil se trouve avec la variante .
 »  *uka*, un troisième nom du Nil, est, avec une
 » grande probabilité, expliqué dans le *Dictionnaire* de
 » Brugsch, avec référence du copte *ⲁⲟⲥ* et ses nombreuses
 » formes rendues par *αναπηδᾶν*, *ἄλλεσθαι*, *ἐξάλλεσθαι*, mots qui
 » expriment l'élan en avant et le point de départ de l'inon-
 » dation.
 »  écrit  dans les textes de la basse
 » époque, *Hapû*, appartient à un groupe de genre de mots :
 »  *hapu*,  *haptu*,  *hap*, 
 »  *hapu* et  *hapi*, le bœuf Apis, etc. Le pre-
 » mier sens de tous ces mots est, comme je l'ai dit ailleurs,
 » bien mieux exprimé par le signe idéographique  ou ,
 » qui représente l'idée embrasser;  *aka ur* est
 » un autre nom important donné au courant du Nil.

» Il est de notre devoir de noter que la voyelle  *â*
 » est très fréquemment omise dans les noms du Nil, de-
 » puis les textes des Pyramides jusqu'aux époques les
 » plus récentes; et nous devons ajouter aussi que dans
 » quelques inscriptions, spécialement dans celles de Pa-
 » nopolis, le nom du Nil est écrit  ou .

Ces interprétations de l'égyptologue anglais sont très ingénieuses et méritent d'être notées. Aussi trouvent-elles naturellement leur place ici, où elles pourront être utiles à ceux que notre modeste travail intéressera.

C'est en arrivant à l'ouest du Caire, à peu près à la hauteur du Mokattam, que les eaux, en s'étendant, donnaient plus d'ampleur et plus de largeur au cours du fleuve. Les Égyptiens lui donnaient alors le nom de *Iuma*  « la mer ». C'est sous ce nom qu'ils désignaient encore la

mer Rouge, comme la Méditerranée, qui baignent leur territoire. Ils y ajoutaient l'épithète de  « verte », et le plus souvent    ou  oïr, la « grande verte », désigne non seulement la mer, mais encore le  deux mers qui baignent les côtes de leur pays¹.

Dans le *Conte des Deux Frères*, comme dans celui du *Prince prédestiné*², lorsqu'il est question du Nil, on emploie l'expression   ou     *lom* ou *Iuma*, et cela suffit. Chacun comprenait qu'il s'agissait du Nil, absolument comme le fellah d'aujourd'hui emploie le mot *bahr*  « la mer », pour désigner le grand fleuve égyptien. Chassinat a découvert que le Nil du nord naissait dans le Moqattam, au voisinage de la source de Moïse. Il formait une nappe assez considérable pour s'être appelée *la mer*; il se dirigeait vers le nord-ouest et se joignait au Nil du sud, à la pointe du Moqattam³.

Brugsch⁴ dit que le Nil ne prenait cette dénomination qu'au moment de l'inondation, et écrit avec  *pa*, l'article masculin, désignerait, suivant la liste géographique d'Edfou, le canal ou l'eau de la ville de Busiris :  *Pi-usor*, métropole du IX^e nome de la Basse-Égypte. Il est probable qu'aujourd'hui le grand égyptologue modifierait son opinion, car les textes anciens sont trop formels pour hésiter un seul instant à voir autre chose que le Nil, ainsi qualifié.

Maqrizi⁵, d'après un autre écrivain arabe, Maçaoudi, mentionne que le Nil est le seul fleuve auquel on donne le

1. Maspero, *Études égyptologiques*, II, p. 48.

2. Maspero, *Contes populaires de l'Égypte ancienne*, p. 20, 236. Voir *Conte de Satni Khamoïs*, p. 177 et sq.

3. Maspero, *La Table d'offrandes dans les tombeaux égyptiens*, p. 9; *Revue de l'Histoire des religions*, 1897.

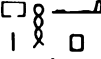
4. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, p. 138.

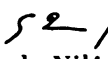
5. Maqrizi, *Description de l'Égypte (Mémoires de la Mission du Caire, vol. XVII)*.

plioient le même mot, qui a fini par devenir le seul nom du grand fleuve des Égyptiens.

Pline¹ le fait sortir d'un lac appelé *Nilis*, et en arrivant en Éthiopie, il prendrait le nom d'*Astaspus*, mot qui signifie « eau venant des ténèbres ». A Méroé, le bras gauche du fleuve est appelé *Astaboras*, ou branche d'eau qui vient des ténèbres. Ce n'est qu'après avoir porté la troisième appellation *Siris* et réuni ses eaux qu'il s'appelle le Nil. C'est également l'opinion de Sénèque², qui lui donne le même nom, après qu'il a opéré sa jonction à Philæ.

..

Plusieurs villes d'Égypte étaient consacrées au dieu Hapi, et portaient un nom composé avec celui de leur divinité protectrice, comme  *Pi-hap* « la Nilopolis³ des Grecs. Nilopolis est mentionnée par Étienne de Byzance (*s. v.* Νείλος), d'après Hécatée de Milet⁴, dans la *Stèle de Piankhi Meriamoun*, par  « la ville des deux portes du Nil⁵ ».

Le nom du dieu Hapi apparaît encore souvent dans les noms de personne. Sur un ostracon démotique, on trouve une femme portant  *Patu-hap* « celle que donne le Nil⁶ ». Il serait facile de citer ainsi de nombreux exemples de ce nom théophore, qui témoigne une fois de plus combien le dieu Nil était vénéré par les

1. Plin., *Histoire naturelle*, V.

2. Sénèque, *Naturæ Quæstiones*, IV.

3. , Nilopolis. *Papyrus de Boulaq* n° 3, pl. IV, l. 1.

4. Fragment 277, dans Muller-Didot, *Fragm. Hist. Græc.*, t. I, p. 19.

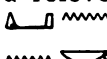
5. E. de Rougé, *Stèle de Piankhi*, l. 2.

6. Voy. le *Dictionnaire des noms hiéroglyphiques* de Lieblein.

habitants du pays qu'il féconde et arrose pour le plus grand bien de tous.

*
* *

En écriture *hiératique*, le nom du Nil est toujours accompagné du signe . On est d'accord pour ne pas le transcrire en caractères hiéroglyphiques. On en trouve cependant un exemple dans Champollion¹, qui a relevé ainsi une inscription du tombeau de Ramsès V :

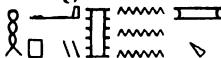
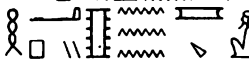
Les égyptologues ont vainement cherché jusqu'ici la cause de ce déterminatif bizarre de la muraille dans le nom sacré du fleuve égyptien. Il étonne beaucoup plus qu'il ne s'explique. De toutes les hypothèses connues, celle du professeur Erman mérite d'être prise en considération. Voici ce qu'il écrivait dernièrement dans la *Zeitschrift*² : « Das hieratische Zeichen , das auch sonst (z. B. Sall. II, 2, 8) hinter Hapi vorkommt, ist wohl nicht , sondern mag etwa einem missverstandenen alten  sein Dasein verdanken. » Le signe hiératique , qui apparaît (dans Sallier II, 2, 8) derrière Hapi, n'est certainement pas , mais une forme ancienne et mal comprise du bassin .

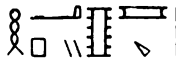
Cette hypothèse est trop importante et trop plausible pour la passer sous silence. L'opinion du savant égyptologue allemand mérite d'être prise en considération, mais ne peut malheureusement pas être définitive tant qu'un exemple, lui donnant raison, ne nous aura pas été fourni par un document antique. C'est certainement la meilleure de toutes les opinions et la plus facilement acceptable.

1. Champollion, *Notices*, II, p. 626; P. Guieysse, *Hymne au Nil*, p. 3.

2. *Zeitschrift*, t. XXXVIII, 1900, p. 20.

Néanmoins, on peut faire remarquer qu'au *Papyrus Harris n° 1* le nom du Nil, plusieurs fois répété, est toujours écrit avec le signe de la muraille et le bassin.

Exactement :  , 57, 3; 67, 2; 70, a, 5; 73, 12, 14. —  , 29, 7; 37, b, 1, 3, 5, 6; 40, b, 7, 15; 41, a, 1, 12; 41, b, 1, 2; 54, a, 2; 55, a, 7, 10 12, 14, 15.

 , XVIII, 4.

CHAPITRE II

I

LES FÊTES DU NIL AUX TEMPS PHARAONIQUES ET AUX TEMPS MODERNES

1^o Époque Pharaonique

L'antiquité nous a légué peu de monuments relatant les fêtes religieuses en l'honneur du dieu Nil ou de l'inondation. Les historiens et les philosophes qui se sont occupés du grand fleuve égyptien disent de leur côté peu de choses à ce sujet. Nous savons cependant par Pline l'existence de ces fêtes, puisqu'il nous apprend qu'à cette époque les crocodiles passaient pour apprivoisés et pouvaient être habillés¹.

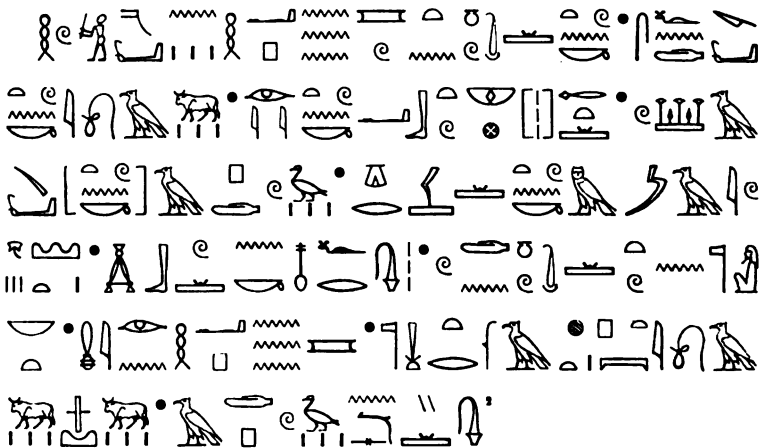
Ce qu'il y a de certain, c'est que tout ce qui se rapportait à l'état périodique du Nil était sacré comme le fleuve lui-même. La religion intervenait, des fêtes et des réjouissances animaient chaque année la population au moment où le fleuve se manifestait et inondait les campagnes. La crainte de la stérilité était si grande, la perspective de la famine si effrayante, qu'il était tout naturel de voir le peuple se réjouir, lorsque ce souci était écarté.

1. *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, etc., 1867, p. 105.

L'apparition de l'eau sainte de *Silsilis*¹, , était saluée avec joie par le peuple entier. Et il devait en être à cette époque lointaine, comme aujourd'hui encore, chacun se félicitait, se complimentait à l'occasion de cet événement heureux.

Puis, pour remercier le dieu Nil, l'Hapi généreux, le père et le conservateur du pays, on lui faisait des offrandes, nous apprend *Anastasi VII*.

« O inondation du Nil, s'écrit le rédacteur de l'*Hymne*
 » au Nil, il s'est fait des offrandes, — il s'est immolé des
 » bœufs, il s'est fait de grandes fêtes, il s'est sacrifié des
 » oiseaux, il est pris pour toi des gazelles dans la mon-
 » tagne, il s'est préparé des flammes pures, il est fait des
 » offrandes à tout dieu comme il est fait au Nil, de l'en-
 » cens, les choses du ciel, des bœufs, des taureaux, des
 » oiseaux, des flammes. »



Ces fêtes sont mentionnées encore sur une table d'of-

1. *Stèle de Silsilis*, l. 7. — *Zeitschrift*, 1873, p. 129.

2. *Papyrus Anastasi VII*, pl. 11. — Guieysse, *Hymne au Nil*, ap. *Recueil*, XIII, p. 19.

frande du Musée de Florence, datée des rois des trois premières dynasties.

« Vers le solstice d'été, dit M. Maspero¹, au moment où
» l'eau sainte des gouffres de Syène arrivait à Silsileh,
» les prêtres de cette localité, quelquefois le souverain
» régnant ou un de ses fils, sacrifiaient un taureau ou des
» oies, puis lançaient à l'eau un rouleau de papyrus scellé :
» c'était l'ordre écrit de tout faire pour assurer à l'Égypte
» les bienfaits d'une inondation normale. Quand Pharaon
» avait daigné officier lui-même, une stèle gravée sur les
» rochers conservait le souvenir de l'événement; même
» en son absence, les fêtes du Nil étaient des plus solen-
» nelles et des plus gaies. Une tradition, transmise d'âge
» en âge, faisait dépendre la prospérité et le malheur de
» l'année du luxe et de la ferveur avec lesquels on les
» célébrait; si les fidèles avaient montré la moindre tié-
» deur, le Nil aurait pu refuser d'obéir à l'édit et de se
» répandre abondamment sur les campagnes. Les paysans
» venus de loin, chacun avec ses provisions, mangeaient
» en commun pendant plusieurs jours, et s'enivraient
» brutalement tout le temps que cette façon de foire du-
» rait. Le grand jour arrivé, les prêtres sortaient en pro-
» cession du sanctuaire et promenaient la statue du dieu
» le long des berges, au son des instruments et au chant
» des hymnes. »

2^o Stèle de Silsilis

Comme document officiel, il nous reste les stèles de Silsilis : elles sont au nombre de trois et datées des règnes de Ramsès II, Minephtah son fils, et Ramsès III².

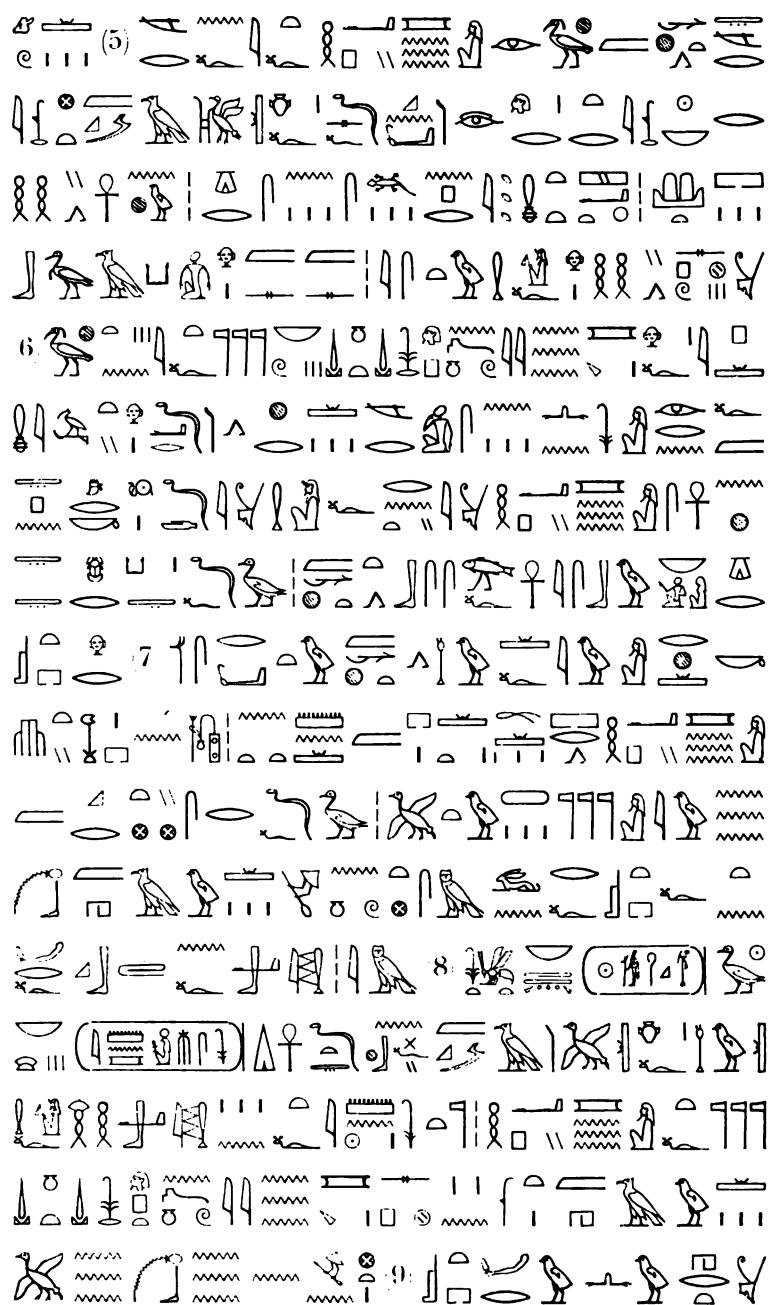
1. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, I, p. 39.

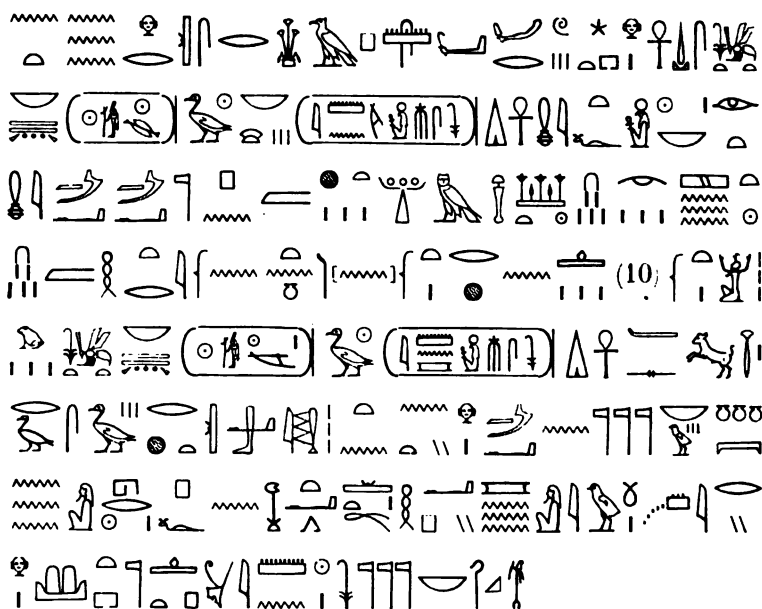
2. Lepsius, *Denkmæler*, III, 175, Ramsès II; 200, Minephtah; 217 d, Ramsès III. — L. Stern, *Zeitschrift*, 1873, p. 129; corrections de Stern, *Zeitschrift*, 1875. — D^e Rougé, *Inscriptions hiéroglyphiques*, pl. CCLIX sqq.

Nous donnons ici la stèle du temps de Ramsès II :



1. Le mot  « ses doigts » se retrouve dans l'*Hymne au Nil*, II (*Salier II*, pl. 12), qui contient en substance les mêmes idées que le *Décret de Silsilis*, ainsi qu'un grand nombre d'expressions semblables; voir P. Guieysse, *Hymne au Nil*, p. 6.

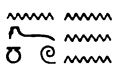




Ce texte hiéroglyphique peut se diviser en plusieurs parties : après le préambule protocolaire de Ramsès II, vient un hymne au dieu Nil; puis, un discours du roi, une invocation à la divinité. Enfin, le décret fixant la date des fêtes et la liste des offrandes. Voici la traduction de ce texte important :

« L'an I, le troisième mois de la saison Shaït, le
 » dixième jour, sous la Majesté de l'Horus-Soleil, le tau-
 » reau puissant aimé de la vérité, le maître des diadèmes,
 » dominant l'Égypte et domptant les pays montagneux
 » l'Horus d'or, riche d'années, fort et puissant, le roi de
 » la Haute et Basse-Égypte, le maître des deux terres
 » (Ra-user-Mâ sotep-en-Râ), fils du Soleil, seigneur des
 » couronnes (Ramsès-Méri-Amoun), aimé d'Hapi, père
 » des dieux, celui qui leur fait le don de vie, stabilité et
 » force, comme le soleil, éternellement.
 » Vive le dieu bon, aimé de Noun, le Nil père des dieux

» et du cycle des dieux, celui qui est dans l'inondation',
 » richesse et nourriture de l'Égypte; il fait vivre chacun
 » par sa substance, les richesses sont sur ses pays, l'abon-
 » dance est dans ses mains', les mortels se réjouissent
 » de sa venue: tu es l'unique qui se produit lui-même;
 » on ne sait pas ce qui est en toi, mais le jour où tu ap-
 » parais' hors de ta cachette, chacun se réjouit. Tu es le
 » seigneur des poissons nombreux, de l'abondance et des
 » produits, tu donnes à l'Égypte la nourriture'. Le cycle
 » des dieux ne sait pas ce qui est en toi, tu es leur vie,
 » car lorsque tu viens, leurs offrandes sont multipliées
 » et leurs autels sont comblés. — Voici qu'ils t'acclament
 » quand tu parais'. Tu crées pour nous, donnant la vie
 » des mortels, comme le soleil, lorsqu'il gouvernait ce
 » pays. Satisfait est Noun, quand les préposés au Sud
 » amènent les offrandes en paix, s'unissant à lui en joie.
 » Son père Nil l'aime, faisant resplendir toute l'Égypte
 » par les décisions de ce qu'a créé son cœur. Il est

1. . Stern traduit ce mot par océan : Le mot *océan* n'appartient pas à la géographie égyptienne. Le sens *inondation* semble mieux convenir.

2. Litt. : *ses doigts*,  . Voir note précédente au commen-
 cement du texte.

3. , mot qu'on retrouve dans l'inscription des rochers de Séhel et souvent employé pour désigner la venue de la crue : s'em-
 ploie dans le sens d'arrivée, de manifestation dans un endroit où on
 n'était pas auparavant; correspond aussi aux mots *sortir*, *être
 envoyé*.

4. À remarquer un exemple du masculin exprimé *idéographiquement*. On en connaît d'autres exemples dans l'*Hymne au Nil*
 (P. Guieysse, tirage à part, p. 3) et dans la *XI^e Maxime d'Ani*. Le
 Papyrus d'Orbiney en donne un autre exemple semblable, mais
 pour le féminin.

5. Le mot  se dit à la fois : du soleil qui se lève et d'un roi
 qui arrive à la couronne.

» fort et vigilant à chaque saison, pour fournir aux vivants
» leurs approvisionnements et multiplier les grains comme
» le sable, pour faire les greniers pesants de ses créa-
» tions.

» Donc, fut Sa Majesté à se mouvoir suivant les rites,
» pour le père de tous les dieux, les chefs du Sud, pré-
» posés à l'inondation, et fut à compter comme Thot,
» pour faire monter les choses qu'ils aiment. Aucun roi
» n'a fait chose pareille en cette terre depuis les temps
» du dieu Râ. Sa Majesté dit, à savoir : C'est le Nil qui
» fait vivre les deux terres, qui fait exister les provisions,
» les offrandes après sa montée, qui fait vivre, certes, tout
» homme dans chaque place, l'enrichit suivant ses ordres.
» Et, comme moi, j'ai connu ce qui est dans la salle des
» écrits, lesquels sont solidement déposés dans la maison
» des livres : à savoir que le Nil, quand il sort de ses
» deux gouffres, c'est pour les provisions et les offrandes
» des dieux, et si l'eau sainte est en son temps à Silsilis,
» c'est qu'il y a là pour lui une place consacrée où on lui
» multiplie les offrandes.

» Le roi de la Haute et Basse-Égypte (Ra-user-Mâ hiq-
» uas), fils du Soleil, seigneur des diadèmes (Ramsès-
» Méri-Amoun), donnant la vie, éternellement. Texte de
» l'édit comme l'a formé son cœur. Ordre de Sa Majesté
» de placer des offrandes à son père Amon-Râ, roi des
» dieux, et au Nil, père des dieux¹, aux chefs du Sud,
» préposés à l'inondation : (en) deux fois par année, à
» l'époque de l'eau sainte à Silsilis, et en sa place vé-

1. A noter l'épithète donnée au Nil : il est dit « père des dieux », ce que le rédacteur du texte met en regard de la qualification du dieu suprême Amon-Râ, qui est dit « roi des dieux ». Il y a ici un exemple de ce que les Égyptiens affectionnaient particulièrement : le parallélisme. Hapi est identifié à Amon ; aussi apportait-on au moment de la crue des offrandes à tous les dieux.

» née alors qu'il n'y a pas d'eau sur cette place, pour
 » couvrir les mystères de l'Hadès, à la face, vie, santé,
 » force, du roi de la Haute et Basse-Égypte, le maître des
 » deux terres (Ra-user-Mâ), fils du Soleil, seigneur
 » des diadèmes (Ramsès-Méri-Amoun), donnant la vie,
 » comme son père Râ, chaque jour. Offrandes dues à ce
 » dieu, en provisions, le premier du mois de Shaït, le
 » 15^e jour (15 thot), le troisième mois de l'inondation, le
 » 15^e jour (15 épiphi), comme tribut de chaque année,
 » liste des offrandes annuelles pour millions et milliards
 » d'années de la part du roi de la Haute et Basse-Égypte
 » (Ra-user-Mâ), fils du Soleil, (Ramsès-Méri-Amoun),
 » donnant la vie : un veau blanc, une oie *ro*, trois oies
 » *sen'*, dons qui ont été apportés en offrandes à tous les
 » dieux et au dieu Noun, en ce jour de jeter un écrit au
 » Nil, étant entendu que les grains viennent des doubles
 » greniers d'offrandes divines d'Amon-Râ, roi de tous les
 » dieux, maître de Thèbes. »

Le *Décret de Silsilis* est le seul document officiel que nous ayons sur les fêtes du Nil. Il existe en plusieurs exemplaires, de dates et de règnes différents. Bien que mutilés, les renseignements fournis sont pour nous des plus intéressants. Leur étude a fait naître une polémique scientifique entre Brugsch et de Rougé.

Brugsch renversait l'ordre des dates, des fêtes du Nil; elles sont pourtant bien précises dans les trois stèles d'époques et de règnes différents.

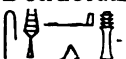
1. Cf. Maspero, *Journal des Savants*, 1897, p. 206, 221. Suivant Hérodote (II, 72) : « Parmi les poissons, le lépidote et l'anguille sont, dit-on, consacrés au Nil, et, parmi les oiseaux, l'oie d'Égypte. »

N. B. — Voir *supra*, le mot  ou  semble devoir signifier poisson, produits de la pêche, suivant *Zeitschrift*, 1873, p. 129.

De Rougé n'eut pas de peine à démontrer l'erreur du savant allemand, et dressa ainsi l'ordre des fêtes de l'inondation :

Le 15^e jour du mois de Thot, arrivée de la crue à Silsilis; 15 épiphi, époque des basses eaux du Nil, jour du niveau le plus bas des eaux du fleuve. Ces jours-là, par fondation royale, des offrandes étaient faites au dieu Hapi.

De plus, on jetait dans le fleuve un engagement écrit du décret de fondation royale¹. Et le dieu, en acceptant ce contrat, ne pouvait que tenir ses engagements et couvrir de ses dons fameux la terre de ses fidèles.

Le calendrier de *Médinet Habou* nous donne la date de la fête du  Tat². C'était, paraît-il, une fête très importante; elle se célébrait le 30 choiack. Brugsch la signale comme se célébrant le même jour, à Esneh, à Dendérah et à Edfou. On la désignait sous le nom de  mettre debout le Tat.

Il y avait encore la fête du Nilomètre, qui, selon Brugsch, devait se célébrer quand la plus grande hauteur de l'inondation avait été mesurée. Il n'était pas question de l'ériger comme le Tat, mais de le déposer dans le temple d'un dieu. On a peu de renseignements sur cette cérémonie. Ruffin³ nous apprend seulement qu'il était d'usage de porter la mesure de la crue du Nil dans le temple de Sérapis, comme à la divinité, auteur de la crue et de l'inondation.

Enfin, nous savons que le dieu Amon de Thèbes assistait aux fêtes du Nil sous le nom d'Amon de la barque Ouser-Ha, entouré de ses prophètes et de son collège sacerdotal⁴.

1. Voir *supra*, *Stèle de Silsilis*, l. 9 et 10.

2. Certains pensent que la fête copte de l'érection de la croix ne serait que la fête christianisée du Tat des anciens Égyptiens. D'une coutume païenne serait née la fête chrétienne.

3. Ruffin, *Histoire ecclésiastique*, p. 111.

4. *Denkmæler*, III, 25 i et n.

A l'époque romaine, suivant Sénèque, les prêtres jetaient aux gouffres d'Éléphantine les offrandes ritualistiques, et les gouverneurs des présents en or.

Comme on le voit, les textes nous fournissent peu de détails sur les fêtes de l'inondation. Mais leur existence ne fait un doute pour personne, et nous allons voir que la tradition s'en est conservée jusqu'à nos jours.

Quant au sacrifice humain, que l'on attribuait aux anciens Égyptiens, aucun texte ancien n'est venu nous confirmer ce que l'on peut sûrement regarder comme une légende.

Son origine semble venir d'un fait que rapporte Plutarque¹. Sur la foi d'un oracle, à la suite de calamités publiques, Ægyptus, roi du pays, sacrifia sa fille pour apaiser les dieux irrités. Puis, ne pouvant supporter cette perte, il se précipita dans le fleuve jusqu'alors appelé *Mélas* et qui prit son nom.

C'est là, sans doute, l'origine de cette croyance, qui voulait qu'une vierge fut annuellement sacrifiée au dieu Nil. Mais le fait n'est rapporté que par les écrivains grecs ou latins, et aucun texte égyptien n'est venu confirmer leurs affirmations. La légende rapportée par Plutarque a dû être connue du peuple égyptien, et cette tradition lointaine, amplifiée par l'imagination populaire, a pu faire croire un moment à sa véracité.

Il semble que, pour un peuple doux, policé et civilisé, qu'était l'Égyptien antique, un pareil fait n'est pas possible. Il lui a toujours répugné de verser le sang humain, et le dieu Nil n'avait rien des Baal et des Moloch de la Phénicie voisine.

Le Nil, divinité bienfaisante, douce et paternelle, ne peut se concevoir comme dieu sanguinaire et barbare. Les textes nous apprennent que des présents d'or et d'argent,

1. Plutarque, *Du nom des fleuves*, etc., xvi.

des volatiles et des animaux lui étaient annuellement sacrifiés, mais aucun ne mentionne le sacrifice humain.

Le grand papyrus Harris¹ parle bien de l'épouse de la princesse du Nil, la , *ropalt*, qui a peut-être été le point de départ de cette légende cruelle. Mais il est beaucoup plus logique de croire que la  du Nil était plutôt une des formes féminines de cette divinité. Ou bien c'est l'épithète que le rédacteur du papyrus a sans doute employée pour désigner les déesses *Mirit*, bien connues dans le panthéon égyptien.

On sait bien que, dès les premières dynasties, certains textes des tombeaux thébains semblent faire croire qu'il y eut peut-être des sacrifices humains. Mais on est encore réduit aux conjectures, et rien ne prouve que les anciens Égyptiens aient pratiqué ce rite².

II

LES FÊTES COPTES ET MUSULMANES AUX TEMPS ANCIENS ET MODERNES

L'Égypte a toujours été un pays à part, où rien n'a changé, rien n'a passé. C'est à peine si la loi de Mahomet, détrônant Amon, Isis et Osiris, a pu effacer les traditions millénaires encore conservées de nos jours. Les Pharaons arrachés de leurs « maisons éternelles », les dieux expulsés de leurs temples ruinés ornent les musées, et pourtant le Nil a conservé sa royauté et sa divinité. Le fleuve

1. *Grand Papyrus Harris* n° 1, pl. 41 a.

2. Makrizi croit que cette coutume fut abolie seulement par Amrou (*Description topographique et historique de l'Égypte*, dans les *Mémoires de la Mission du Caire*, t. XIV, p. 167).

et l'eau sont encore l'objet d'une grande vénération dans ce pays que l'un a créé et l'autre fait vivre. Qu'il soit riche ou pauvre, l'Égyptien voit dans l'eau vivifiante du Nil une source de richesses et ce qui lui est le plus nécessaire à la vie. Jamais on ne verra un fellah refuser l'eau à celui qui a soif ou qui en est dépourvu.

A ce respect, héritage direct des ancêtres, vient s'ajouter la tradition, qui fait de l'époque de la crue la fête populaire par excellence, et que tous, Coptes et Musulmans, célèbrent avec un égal enthousiasme.

Les Coptes, ces fidèles gardiens des traditions de leurs pères, ont accepté de leurs vainqueurs les mœurs et les coutumes, la langue et le costume; mais, en retour, ils leur ont imposé leur respect et leur foi en celui que leurs aïeux appelaient le Très-Saint et leur père. L'Arabe conquérant s'est incliné devant l'antique usage, et c'est la seule chose qu'il a respectée dans ce pays conquis.

Au temps des Pharaons, une larme d'Isis, tombant dans le Nil, provoquait sa crue; les Coptes croient que l'inondation est due à une goutte divine tombant du ciel. Suivant le calendrier copte, quatre jours avant le solstice d'été, c'est-à-dire le 11 du mois de paoni, se célèbre la fête de la nuit de la chute de la goutte céleste, qui purifie l'air et chasse la peste. Déjà, depuis trois jours¹, l'archange saint Michel prie pour l'eau du Nil, qui fait vivre les hommes et les animaux. Prosterné devant Dieu, il le supplie de faire monter l'eau du fleuve et de faire descendre sur la terre la pluie et la rosée. Puis, armé d'une lance, il chasse le démon. Grâce à son intercession, une goutte divine tombe du ciel et la crue se manifeste.

Il est à remarquer combien les Coptes ont conservé la tradition antique après l'avoir christianisée. La goutte divine tombant du ciel et provoquant la crue est celle dont

1. Amélineau, *Contes et Romans de l'Égypte chrétienne*, p. 17, 19, 34, 51.

Pausanias¹ nous parle et qu'Isis, pleurant Osiris, laissait tomber sur la terre. La nuit de la goutte céleste et la nuit du grand flot de larmes², dont parlent les textes des Pyramides, sont identiques. Enfin, la lutte de l'archange saint Michel contre le démon peut se comparer à la lutte d'Horus, vengeur de son père, contre Sit, — de la terre fertile, la grasse terre noire, contre le désert, la terre rouge³.

Aussitôt que la goutte divine est tombée dans le Nil, la crue se produit et bientôt atteint la hauteur voulue. Un crieur spécialement préposé à cet effet parcourt les rues de la ville et annonce cet heureux événement.

Immédiatement une clameur d'allégresse retentit, chacun se félicite et se complimente.

Cet événement, pour les Coptes, correspond à la fête de leur calendrier, placée sous le vocable de l'exaltation de la sainte Croix.

Viennent ensuite les fêtes du mariage du Nil et de la coupure du khalig⁴.

Les fêtes du mariage du Nil, reste de la tradition antique, souvenir de la légende du sacrifice d'une jeune fille, se bornent à jeter au fleuve un mannequin vêtu d'oripeaux voyants et paré comme une fiancée (cf. p. 80).

Maqrizi, sur le témoignage d'Ibn el-Hakem, a consigné dans sa *Description de l'Égypte*, la tradition musulmane, qui veut que ce soit le khalife Amrou qui ait aboli le sacrifice humain en Égypte⁵. Certains voyageurs des XVI^e et XVIII^e siècles, sur la foi de l'historien arabe, se font l'écho de la même tradition.

1. Pausanias, *In Phocis*, X, 32.

2. *Recueil de Travaux*, V, *Pyramide d'Ounas*, p. 45, l. 395.

3. Chabas, *Papyrus Sallier*, p. 246. — Maspero, *Les Forgerons d'Horus, Études de Mythologie et d'Archéologie égyptiennes*, II, p. 313.

4. Les Arabes appellent *khalig* tous les canaux creusés de main d'homme (Savary, *Lettres*, II, p. 94).

5. Maqrizi, *Description topographique et historique de l'Égypte*, dans les *Mémoires de la Mission du Caire*, t. XIV, p. 167.

D'après eux, ce mannequin remplacerait la fiancée réelle que le peuple, suivant une coutume antique, précipitait dans le Nil. Voici le cérémonial usité : Accompagnée du pacha et de ses officiers, des ulémas et hauts dignitaires religieux, du patriarche copte et de son clergé, au son de la musique et des clameurs du peuple, la fiancée du Nil était précipitée dans le fleuve au moment de la coupure du khalig, quand les flots de l'inondation se précipitaient dans cette voie nouvelle ouverte à leur impétuosité.

Une autre coutume copte était à la fête des Martyrs le 3 du mois de Pachons de leur calendrier. Il était d'usage de jeter dans le Nil, pour le rendre favorable, le doigt d'un de leurs ancêtres enfermé dans un coffret. Maqrizi¹, qui nous raconte cet usage, nous apprend que le sultan el-Kalaoun, qui gouvernait l'Égypte l'an 702 de l'hégire, interdit cette cérémonie. Malgré les instances des Coptes, la fête des Martyrs n'eut pas lieu, le doigt préparé à cette occasion fut brûlé par ordre des émirs, et ses cendres jetées au Nil. Depuis, ajoute Maqrizi, la fête des Martyrs ne fut plus célébrée.

En l'an 1106, raconte Savary², l'inondation manqua complètement. Le sultan Abou el-Asem³ envoya en ambassade, vers l'Empereur d'Éthiopie, Michel, patriarche jacobite, avec de riches présents. Le prélat eut le talent de faire comprendre au souverain éthiopien qu'une digue qui arrêtait le cours du Nil, une fois rompue, sauverait l'Égypte de la ruine. L'Empereur consentit à sa rupture, et aussitôt les eaux montèrent de trois coudées. L'Égypte était sauvée.

Lorsque le fleuve avait atteint seize coudées, ce qui de

1. Lumbroso, *L'Egitto al tempo dei Græci et dei Romani*, p. 5.

2. Maqrizi, *op. cit.*

3. Savary, *Lettres sur l'Égypte*, lettre XIV.

4. Elmacin, *Histoire des Arabes*, Abou el-Asem, 27^e kalife abbasside, et le 48^e depuis Mahomet.

tout temps fut considéré comme suffisant pour l'irrigation de l'Égypte entière, le patriarche copte, accompagné de son clergé et d'une foule immense de fidèles et de musulmans, jetait dans le fleuve une croix bénie¹. La crue aussitôt s'arrêtait, et les eaux se retiraient des terres qu'on pouvait bientôt ensemen-²cer. Cette fête, longtemps tolérée par les Musulmans, finit par être abolie.

Outre l'archange saint Michel, les Coptes avaient encore grande confiance en saint Orion. Au VI^e siècle, c'est à lui que le Nil devait de croître, pour le plus grand bien de l'Égypte.

∴

Dans la *Relation d'un voyage fait au Levant* par M. Thévenot¹ et publiée à Paris en 1664, nous trouvons un récit des fêtes du Nil, qui peut donner une idée de ce qu'elles étaient. Il nous apprend que, le jour de la coupure du khalig, « le sous-bachi, après avoir donné le premier coup de marteau sur la digue, remontait à cheval et, passant devant la maison des consuls francs, recevait d'eux un droit de quelques piastres qui lui était dû ce jour-là. Ceci se passait l'an 1657, « le jeudy neuviesme aoust ».

Ensuite, ajoute Thévenot, « vint une troupe de canailles, les uns chantant, les autres se battant avec des bâtons comme avec des estramaçons. Quelque temps après vint l'eau, ce qui nous est prénoncé par un grand tintamarre de coquins Mores, tant hommes que petits garçons, qui estoient dedans et y cheminoient, avançant à mesure qu'elle avançoit; les uns y nageoient, les autres s'y renversoient l'un l'autre et faisoient mille autres

1. On a voulu voir dans cet usage le souvenir de la fête du Taï de l'époque pharaonique.

2. *Relation d'un voyage fait au Levant* par M. de Thévenot, Paris, MDCLXIII, chap. xxii, p. 301.

» folies semblables. Ce Hhalis s'emplit jusqu'à la hauteur
» de quinze pieds, et, durant tout le temps qu'il coula, il
» passa à tous momens des barques pleines de gaillards
» qui se divertissoiët, chantans le long du chemin et ayant
» souvêt des instrumens de musique avec eux ».

A la fin de la relation de son voyage, Thévenot revient sur les fêtes du Nil et en raconte les incidents d'une façon plus complète; il s'exprime ainsi :

« Le mercredi quatorziesme aoust, celui qui mesure
» tous les jours l'eau du Nil, quand il croist, reçoit un
» castan du Bacha, à cause que l'eau estoit creüe de seize
» piés, et le jeudy quinziesme aoust nous allâmes à Boulaq
» pour voir les préparatifs de l'ouverture du Khalis... »
Vers les huit heures du matin, le Bacha arriva avec sa cavalcade accoutumée, puis, après qu'on eut égorgé quelques moutons sur son passage, il entra dans sa barque ou *acaba* et se dirigea vers le vieux Caire. La digue ou *khalis* étant rompue, le sous-bacha va réclamer aux consuls européens une redevance de cinq ou six piastres qu'ils doivent payer annuellement à cette occasion. La fête dure trois jours, après quoi on jette dans le Nil deux statues en bois, représentant un homme et une femme, et qui sont les fiancés du Nil. Des jeux, des fêtes de toute sorte, des illuminations, des salves d'artillerie marquent ces journées, où chacun, à l'abri des soucis, se livre sans hésiter au plaisir et au repos.

Thévenot, et plus tard Savary¹, racontent ces fêtes avec force détails, et ne manquant jamais de faire remarquer qu'un mannequin, paré et habillé en femme, est jeté au Nil en souvenir de l'antique coutume attribuée aux anciens Égyptiens.

Une autre habitude des Égyptiens modernes fait que les

1. Savary, *Lettres sur l'Égypte*, lettre XIV, p. III et sq., édition 1798.

femmes apportent au bord du canal les enfants nés depuis la dernière inondation : « on les dépouille tout nus, l'on jette les linges ou la chemise qu'ils ont dans le courant qui les emporte, et on y plonge ces enfants plusieurs fois de suite¹.

Pendant l'expédition d'Égypte, Bonaparte en grand uniforme, et entouré d'un brillant état-major, assista et présida les fêtes du Nil.

De nos jours, bien que le khalig n'existe plus, les fêtes du Nil sont toujours célébrées avec l'antique cérémonial : fêtes, jeux, illuminations, salves d'artillerie, rien n'y manque, et la fiancée du Nil voit son acte de mariage dressé par un cadî avant d'être précipitée dans le fleuve. Comme jadis, des bateaux chargés de musiciens sillonnent le cours du fleuve et croisent autour de Rodah ; le soir les berges s'illuminent et les vieux palais des bords du Nil, ordinairement si tristes, prennent un air de fête. Les Égyptiens, habituellement calmes et tranquilles, sortent de leur apathie et de leur torpeur journalière pour acclamer et fêter celui qu'ils vénèrent autant que leurs pères. Et ce respect traditionnel, ils l'apprennent à leurs enfants, qui, à leur tour, légueront à leurs descendants cette antique tradition, aussi vieille que leur pays.

III

L'HYMNE AU NIL ET LE CHANT DU CRIEUR DU NIL

L'Égypte antique nous a légué, en double exemplaire, l'*Hymne au Nil*, conservé dans les collections des Papyrus du Musée britannique. La traduction en a été faite par nos

1. *Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis et de Memphis*, 1755, p. 153.

naitres, MM. Maspero et Guieysse. « Nous avons là, nous lit M. Guieysse, un bel échantillon de la poésie égyptienne, mais le secret de la composition nous en échappe encore; l'après les variantes, on voit que pour un même vers le nombre des syllabes n'était pas constant; les accents oniques devaient jouer le rôle le plus important; on s'en perceoit du reste à la tournure de certaines phrases, dont la construction grammaticale, ou plutôt l'ordre des mots, n'est pas évidemment de même que dans une simple phrase en prose. »

Ces chants en l'honneur du Nil, avec accompagnements de harpe et de battements de mains, parvenus jusqu'à nous à travers les siècles, se retrouvent, dans les chants du crieur du Nil et de son répondant, à l'époque de la rue, chez les Égyptiens modernes¹ :

« O toi dont le pouvoir est excellent, chante le *Munadee n Neel*, mon seigneur, je n'ai rien que toi — les trésors du bienfaisant sont combles — à sa porte, il n'y a pas de pauvreté — est exaltée la perfection de Celui qui se réjouit sur la terre — et qui a ordonné l'inondation — par lui les champs deviennent verts — après la mort il reproduit la vie — Dieu a donné l'abondance, fait croître le fleuve et arrosé les hautes terres — et les montagnes et les sables et les champs, — ô producteur du jour et de la nuit, » etc. Ces paroles sont chantées par le crieur et son répondant, et il est regrettable que Lane ne l'ait pas recueilli en entier. Il permet de constater une fois de plus la force et la continuité des traditions qui se sont perpétuées depuis les temps antiques chez le peuple égyptien. Le Nil a perdu son auréole divine, il est déchu de son rang de dieu, mais on lui a conservé l'amour et le respect, l'ingratitude de son égard étant inconnue chez les peuples qu'il comble

1. Lane, *Manners and customs of the modern Egyptians*, Londres, 1890, p. 454 et suiv.

de ses bienfaits. Et il en sera probablement toujours ainsi, car en Égypte rien n'a changé, rien n'a passé. Les villes ont disparu, les empires ont sombré, les peuples ont passé, le monde a tremblé sous des maîtres plus puissants que les Pharaons, mais le Nil est toujours resté le fleuve mystérieux que les générations ont béni et dont on n'oubliera jamais l'heureuse influence sur une terre qui semblait vouée à l'éternelle stérilité.

CHAPITRE III

I

LE CULTE DU NIL. — OSIRIS-NIL. — LE NIL CÉLESTE
ET FUNÉRAIRE. — ANTHROPOMORPHISME DU NIL

La religion tenait, dans la vie du peuple égyptien, une place considérable. A ne considérer que les apparences, l'Égypte apparaît comme la terre classique des superstitions; dans ce pays, comme le dit Bossuet¹, « tout était dieu, excepté Dieu lui-même ».

Mais, si les dieux avaient des formes étranges, si parfois des animaux sacrés incarnaient la divinité, il n'en est pas moins vrai que la religion égyptienne était une des conceptions les plus morales et les plus élevées de l'antiquité.

L'existence d'un dieu unique ne faisait de doute pour personne, et à côté de ce dieu, se trouvaient une multitude de divinités secondaires, qui se rattachaient toutes au démiurge et personnifiaient les forces et les phénomènes de la nature.

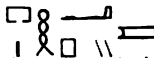
Le peuple s'arrêtait peu au symbole, il s'attachait surtout à la représentation; ce qui fit dire à Clément d'Alexan-

1. Bossuet, *Discours sur l'Histoire universelle*, III^e partie.

drie que le dieu des Égyptiens n'était qu'une bête sauvage vautreée sur un tapis de pourpre.

Rendant hommage aux forces et aux phénomènes de la nature, les Égyptiens ne pouvaient manquer d'avoir pour le Nil, dont ils ne s'expliquaient pas les crues annuelles, un culte spécial.

Ce culte apparaît dès les premiers âges de l'Égypte, et il est parfaitement établi sous les trois premières dynasties. Un monument de cette époque, restauré à la XXI^e dynastie, la *Stèle de la fille de Chéops*¹, mentionne le culte du Nil.

On ne connaît pas toutes les localités où le Nil fut adoré. En premier lieu, il faut citer Memphis et d'autres villes qui portèrent le nom de *maison du Nil* ou  *Pa Hapi*². La plus connue est  *Ha Hapi*, le *château du Nil*. On a été longtemps avant de pouvoir identifier le château du Nil avec une ville de l'ancienne Égypte. Une stèle du Sérapéum³ est venue nous apprendre que la ville en question était Héliopolis.

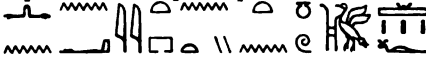
L'ancienneté du culte du Nil est encore attestée par une table d'offrande du Musée de Florence (III^e dynastie), qui mentionne les fêtes religieuses en l'honneur du dieu Nil.

Il est à remarquer que, malgré l'antiquité du culte qu'on rendait au père nourricier de l'Égypte, le Nil ne fut jamais qu'une divinité secondaire. En effet, alors que les dieux du panthéon égyptien ont chacun leur temple ou leur chapelle, le dieu Nil « n'a aucune demeure qui puisse le contenir⁴ ». On ne lui connaît pas de sanctuaire, sans

1. Mariette, *Monuments divers*, pl. 53. Dans l'énumération des statues divines, celle du dieu  sera en bois doré et d'une hauteur de trois coudées.

2. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, p. 483.

3. Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, p. 325.

4. *Hymne au Nil*,  « pas de demeure qui soit de sa contenance ».

doute parce que, universellement vénéré dans l'Égypte entière, il avait place dans tous les temples... Karnak¹, Edfou, Dendérah et Médinet-Habou, pour ne citer que ceux-là, montrent sur leurs bas-reliefs des processions de Nils porteurs d'offrandes.

Il ne faut pas oublier que, dans le panthéon égyptien, le Nil figure comme divinité naturelle, et qu'il était adoré comme principe physique.

Les Égyptiens représentaient le dieu Hapi, fécondant et père nourricier de leur pays, sous la forme d'un jeune homme dans la force de l'âge. Il était gras et gros, comme il convient à un homme riche et de caste supérieure. Sur la poitrine pendaient des pectoraux très développés, semblables à des seins de femme, mais bien moins fermes; le ventre est sillonné de plis de graisse, et les cuisses sont fermes et rondes. En un mot, il représente la prospérité, et ce que le protocole royal accolait au titre du souverain,  « la vie, la santé et la force ». Pouvait-il en être autrement d'un dieu dispensateur de toutes les choses bonnes et pures dont se nourrit un dieu et utiles à la vie des hommes et des animaux, de tout ce qui vit et de tout ce qui respire? Chez les peuples primitifs, en effet, l'homme riche et noble était toujours représenté gras et gros, et les Égyptiens semblent avoir affectionné pour les gens de haute caste ce mode de représentation. Tous sont ainsi imagés, et beaucoup de statues de l'époque archaïque ont les mêmes caractères que les statues des divinités nilotiques.

La collection égyptienne du Musée britannique possède une statue du dieu Nil, dédiée vers l'an 880 avant Jésus-Christ, par le grand prêtre d'Amon thébain Sheshonqou, plus tard roi d'Égypte sous le nom de Sheshonqou I^{er},

1. G. Legrain, *Le Temple et les Chapelles d'Osiris à Karnak*, *Recueil de Travaux*, XXIII, p. 69 et sq.



Cette statue mutilée porte une inscription avec le cartouche royal. Sur une table d'offrande, elle présente les choses bonnes et pures que le dieu offre à l'Égypte. En dessous, avec des paquets d'épis, pendent des cailles et des oies grasses, présents de ses adorateurs¹.

Les représentations du dieu Nil, ou plutôt des dieux Nils, l'un peint en rouge et l'autre en bleu, coiffés des plantes caractéristiques de la Haute et de la Basse-Égypte, le papyrus et le lotus, sont nombreuses. On les rencontre sculptées sur les parois des temples. A Abydos, au temple de Sêti I^{er}, à Edfou, à Dendérah², un peu partout, car le culte du dieu fécondant et nourricier était répandu dans tous les nomes de l'Égypte. De nombreuses vignettes du *Livre des Morts* le représentent avec ses attributs emblématiques. Le culte du Nil était, en réalité, une identification symbolique du Nil matériel à la puissance divine, qui seule épanche, en réalité, ses bienfaits sur la terre³.

Cette assertion paraît quelque peu hardie. Cependant nous savons que souvent Hapi est identifié à Amon, le dieu suprême; c'est lui qui produit toutes les bonnes choses nécessaires à la vie, et sans lui les mortels ne pourraient vivre.

Un des passages les plus importants, relatif à la divinité du Nil, se trouve dans le *Décret de Silsilis* : Le Nil est appelé le père du cycle des dieux⁴, *il est l'unique qui se*

1. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, I, p. 38.

2. Voir *supra*, p. 48.

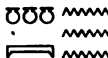
N. B. — Une des meilleures œuvres de l'école tanite est un groupe qui représente les deux Nils, celui du Nord et celui du Sud, apportant leurs tablettes chargées de fleurs et de poissons, et consacré par Psousennès de la XXI^e dynastie (G. Maspero, *L'Archéologie égyptienne*, p. 217). Musée de Gizeh, n° 133.

3. Schiaparelli, *Il sentimento religioso degli antichi Egiziani, secondo i monumenti*, 1877.

4. *Stèle de Silsilis*, l. 2 : 

Ce qui dépeint encore son caractère mystérieux, c'est que les anciens Égyptiens, alors que toutes les divinités de leur panthéon ont eu leur temple « construit en fondations de millions d'années », n'ont jamais élevé de temple à leur dieu fécondateur. On le voit bien gravé sur les parois des temples de Dendérah ou d'Edfou, sur les socles des obélisques ou les sièges royaux, mais on ne lui connaît aucun temple spécial. Il avait pourtant son collège de **prêtres**. Hérodote nous dit formellement que, lorsque quelqu'un venait à mourir, par le fleuve ou le crocodile, les *prêtres du Nil* s'emparaient de son corps et l'ensevelissaient comme un **corps** plus qu'humain.

On savait également l'endroit où il habitait; c'était l'île de Bigeh, où il avait sa chasse (*tophit*).

Quant à l'origine du dieu Hapi, les Égyptiens, qui se piquaient d'exactitude en fait de généalogie divine, le faisaient venir du *noun* , chaos primordial, qui avait toujours existé, sans avoir eu jamais de commencement.

C'est ce qui pourrait expliquer cette scène du temple de Deïr el-Bahari¹, où le dieu Hapi, aidé du magicien Haqaou, présente la petite princesse aux divinités du *noun*, océan céleste, pour la purifier.

On remarquera que la formule de purification est la même qu'à l'époque des Pyramides.

Le *Rituel de l'embaumement* nous apprend le rôle du dieu Hapi près du défunt. C'est lui qui lui prodiguait l'eau fraîche et pure, si chère au mort, sous toutes les formes, pour le réconforter; c'est lui qui lui donnait un vêtement tissé avec les plantes aquatiques « issues de lui » et que l'inondation faisait croître abondamment.

Son activité, unie à celle d'Isis, assurait l'éternité au

1. Hérodote, II, chap. xc.

2. Naville, *Deïr el-Bahari*, part. II, p. 17-18, pl. 53-54.

défunt¹. C'est pourquoi, quand on ensevelissait la main gauche du défunt, on devait se servir de bandelettes, sur lesquelles étaient tracées une **figure d'Hapi**, en même temps que celle d'Isis, dessinées avec des couleurs pures **sur une** étoffe pliée en six. De cette façon, les deux divinités ne quittaient plus le défunt.

On sait en effet que, pour certaines écoles de théologie égyptienne, le Nil, associé à Isis, s'assimilait à Osiris. C'était l'inondation fécondant la terre.

Cette théorie du Nil devenant Osiris, ou plutôt s'assimilant à Osiris, est une des plus obscures de la théologie égyptienne.

A première vue, cette conception, de celui que les textes² appellent le  « le renouvelant la vie », associé au dieu des morts, semble incompréhensible. Grâce à des textes soigneusement étudiés par les égyptologues, on arrive peu à peu à comprendre cette théorie, malgré son obscurité.

D'abord, il ne faut pas oublier que le Nil, en décroissant chaque année, semble, comme le dieu Abydos et comme le soleil, mourir, pour, en croissant de nouveau, revivre en inondant les terres. Or, tout mort devient un Osiris, et le dieu Hapi n'échappait pas à la règle générale.

Dans son ouvrage sur le *Mythe osirien*, Lefébure s'exprime ainsi :

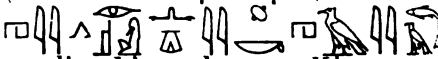
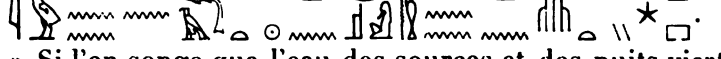
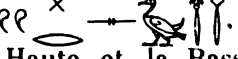
« Une des formes d'Osiris, tout aussi naturelle que celle » d'Osiris-terre, était celle d'Osiris-eau, signalée par » Plutarque et reconnue dans les textes égyptiens par » M. Brugsch³. Elle ressort avec évidence d'une scène » mystique publiée par M. Chabas⁴, dans laquelle un per-

1. Maspero, *Mémoire sur quelques papyrus du Louvre*, p. 99. — Lanzone, *Dizionario di Mitologia*, etc., p. 516.

2. *Zeitschrift*, 1868, p. 124.

3. *Zeitschrift*, 1868, p. 126.

4. *Revue archéologique*, 1862.

» sonnage assis verse au défunt l'eau d'un vase sur lequel
 » est écrit Osiris (on portait dans les fêtes, suivant Plu-
 » tarque, un vase d'eau en l'honneur du dieu), et elle se re-
 » trouve jusque dans cette touchante inscription grecque,
 » qui dit d'une jeune femme : Elle vécut vingt-cinq ans,
 » et sur terre Osiris lui donna l'eau fraîche¹. Le *Livre*
 » *d'honorer Osiris* appelle ce dieu l'eau ,
 » puis Nun le dieu de l'eau². Dans les légendes du tom-
 » beau de Sêti I^{er}, où il est mis en rapport avec la rési-
 » dence appelée Khaset (ô Osiris, tu ne périras pas, ô Khaset,
 » tu n'es pas détruite, , on lit : L'eau de cette Khaset est
 »  Osiris, cette source est l'habitant du ciel³ inférieur,
 » .
 » Si l'on songe que l'eau des sources et des puits vient
 » en réalité de l'intérieur de la terre, on comprendra faci-
 » lement qu'Osiris, ou l'intérieur de la terre, pareil à ce
 » puits des Scandinaves, dans lequel chaque soir Odin
 » cachait son œil, ait pu passer pour être ou contenir un
 » grand réservoir souterrain, émettant la plupart des eaux
 » qui alimentent le sol, et surtout le Nil qui vivifie l'Égypte.
 » Un texte de Dendérah l'appelle . le
 » grand Nil qui approvisionne la Haute et la Basse-
 » Égypte⁴. Strabon assure qu'un puits profond qui n'a pas
 » encore été retrouvé⁵ existait dans le Memnonium (temple
 » d'Osiris), à Abydos, ville qui communiquait avec le Nil
 » par un canal dérivé. Le Nil, dont Élien⁶ et Eusèbe⁷ font
 » Osiris, était, au rapport de Plutarque⁷, un écoulement

1. Wescher, *Revue archéologique*, 1864, p. 222.

2. Pierret, *Études égyptologiques*, fasc. I, p. 30 et 36.

3. Champollion, *Notices manuscrites*, V, p. 126.

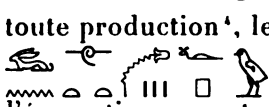
4. Mariette, *Dendérah*, I, 56.

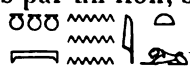
5. Mariette, *Abydos*, p. 7.

6. Élien, X, 46. — Eusèbe, *Préparation évangélique*, III, 11.

7. *De Iside et Osiride*, xxxviii. — *Denkmæler*, IV, 13 b.

» d'Osiris, opinion partagée en un sens par ce trésorier du
 » temple de Neit, à Saïs, qui raconta à Hérodote¹ que le
 » Nil jaillissait d'un abîme sans fond, situé entre deux
 » montagnes, et par les Éthiopiens de Méroé, qui appe-
 » laient le fleuve *eau* des ténèbres². Platon dit, dans le
 » *Timée*, que ses eaux jaillissaient d'en bas. On pouvait
 » d'autant mieux le croire sorti tout entier du sol qu'au
 » moment de sa crue, le limon rougeâtre dont il est gonflé
 » lui ôte presque l'apparence de l'eau et le change en un
 » fleuve de terre³.

» Le pouvoir fécondant du Nil, et en général de l'hu-
 » midité, faisait regarder Osiris comme le principe de
 » toute production⁴, les êtres, c'est sa semence,  (Lepsius, *Älteste Texte*, p. 31, n. r),
 » l'émanation auguste sortie de lui vivifie les hommes, les
 » dieux, les reptiles, les quadrupèdes, ils en vivent⁵. Il
 » était défendu à ses adorateurs de nuire aux arbres ou
 » aux sources⁶, et son nom d'Unnefer, l'être bon, vint sans
 » doute de la reconnaissance inspirée par la fertilité dont
 » on le croyait la cause.

» Plutarque⁷ raconte, en outre, que les plus philosophes
 » des prêtres égyptiens comparaient Osiris à l'océan, et
 » Isis à Thétys. Diodore⁸ dit que, en Égypte, le Nil était
 » l'océan, et Horapollon⁹ que la crue du Nil, représentée
 » dans les hiéroglyphes par un lion, s'appelait Nun (peut-
 » être le Nun-fleuve , Ni-aul-Neïλος).

1. Hérodote, II, 28.

2. Diodore, I, 37.

3. Théophile Gautier, *Journal officiel*, 19 mars 1870.

4. Plutarque, *De Iside et Osiride*, xxxiii.

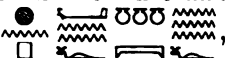
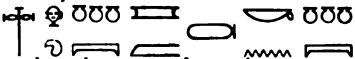
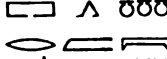
5. De Horrak, *Lamentations*, pl. II, 1.

6. Plutarque, *De Iside et Osiride*, xxxv.

7. *Ibid.*, xxxiii.

8. *Ibid.*, xii.

9. *Ibid.*, xxi.

» *L'Hymne à Osiris*, traduit par Chabas¹ et rapporté par
 » lui au temps des premiers Thotmès, fait aussi d'Osiris,
 » suivant son interprétation, la source même du Nun :
 » de lui l'abîme céleste tire ses eaux » ,
 » idée qui se rapproche de ce qu'Hésiode² dit du Styx,
 » naissant dans l'Hadès, entourant la terre et se perdant
 » au sein de l'océan. Le prophète, ou nuter-hon, qui, au
 » temple d'Osiris à Dendérah, porte un vase devant le
 » dieu, lui dit : Salut à toi, Nun, en ton nom de Nun
 » '. Comme l'eau, ainsi
 » qu'on le voit dans la scène d'Osiris circulaire, entourait
 » le monde à l'infini, d'après une croyance si universelle-
 » ment répandue, qu'on la trouve dans l'antiquité védique,
 » grecque et même chrétienne, par exemple, chez le chré-
 » tien d'origine égyptienne Cosmas, au VI^e siècle de notre
 » ère, l'eau souterraine pouvait facilement être mise en
 » rapport avec l'eau céleste. C'est pourquoi les Égyptiens,
 » qui faisaient coucher le soleil dans la terre, le faisaient
 » aussi sortir du Nun, , considéré alors
 » comme le ciel inférieur, et par conséquent comme une
 » sorte de variante d'Osiris : ils donnent quelquefois à
 » Osiris une chevelure bleue, ,
 » et à l'Élu la chevelure du Nun³, double sym-
 » bole des vagues azurées de l'éther. »

Cette doctrine de l'Osiris-Nil était connue des philo-
 sophes de l'antiquité. Diodore⁷ ne mentionne pas expres-

1. *Revue archéologique*, 1857.

2. *Théogonie*.

3. Mariette, *Dendérah*, IV, 45.

4. Sharpe et Bonomi, *Le Sarcophage de Sêti I^{er}*, XI, 14, 15 c; *Sarcophage de T'aho*, 11^e heure de nuit; *Denkmæler*, III, 229; *Todtenbuch*, chap. LXXI, 1; chap. LXXXV, 1, etc.

5. Pierret, *Livre d'honorer Osiris*, *Études égyptologiques*, fasc. I, p. 25. — Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, p. 34.

6. *Todtenbuch*, chap. XLII, 4.

7. Diodore, I, XIX, 4.

sément qu'Osiris est le Nil, il identifie seulement, d'après les Égyptiens, le Nil, et l'océan ou le *Noun*, et la terre avec Isis. Ces rapprochements étaient bien trop subtils pour Diodore, qui ne paraît pas les avoir très bien compris. Nous les trouvons encore dans d'autres auteurs, tels que Plutarque, Porphyre, et surtout dans les textes Égyptiens eux-mêmes, qui traitent et développent ce point capital avec une surabondance de preuves.

Osiris, dit Porphyre, est la puissance fluviale du Nil; mais, lorsque les Égyptiens veulent qu'il représente le globe céleste, Osiris est la vertu qui réside dans ses fruits; dans ce cas, Osiris est le Nil qu'ils supposent descendre du ciel.

Plutarque¹ entre dans des détails plus complets, et nul doute qu'il ne les ait tenus de documents que nous ne connaissions pas.

Pour lui, comme pour Porphyre, Osiris est le Nil qui s'unit à la terre (Isis); Typhon, c'est la mer dans laquelle disparaît Osiris, à l'exception de la partie qui a fécondé la terre.

Plutarque ne se contente pas de dire qu'Osiris est le Nil et que Typhon est la mer, il pense qu'Osiris est le principe et la puissance d'où est formé l'humide, que c'est l'auteur de toute rosée, qu'il est l'essence des germes. Typhon ( ou  est, selon les prêtres égyptiens, toute chaleur ignée, tout ce qui est sec, tout ce qui combat l'humide, — il aurait pu ajouter tout ce qui est le désert, ses sables et ses tourbillons, — Typhon est roux (de là la légende des sacrifices des hommes roux, des ânes et des hippopotames rouges).

Isis est la terre, non pas entière, mais celle que le Nil féconde en la couvrant de ses eaux. Cette union produit

1. Plutarque, *De Iside et Osiride*, I, xxxviii.

Horus, l'air ambiant, grâce auquel toutes choses sont entretenues et nourries. Nephthys est la partie en dunes voisines de la mer et baignée par elle. Unie avec Typhon, elle reste stérile, et ne s'unit au Nil que dans les débordements immenses.

Les embûches de Typhon : c'est l'intensité de la sécheresse qui neutralise et absorbe l'humidité. Typhon domine, quand les vents étésiens ne peuvent plus pousser les nuages vers le Sud, le Nil coule alors faible et resserré, ce n'est plus qu'un filet d'eau bien humble et caché au fond des terres que Typhon rejette dans la mer. En effet, ce qu'on dit du corps d'Osiris, enfermé dans un cercueil, ne semble désigner autre chose que l'affaiblissement des eaux du Nil et leur disparition.

L'assimilation continue, quand Isis, ayant retrouvé Osiris, triomphe de Typhon avec Horus. Elle ne le fait pas mourir, en sa qualité de souveraine maîtresse de la terre, elle n'a garde de permettre l'anéantissement de la substance contraire à l'humidité. Elle se contente de le relâcher, parce qu'elle sait que l'univers ne serait pas complet, si le principe igné venait à disparaître.

Mais, où l'on voit l'assimilation la plus complète d'Osiris et du Nil, c'est dans le *Rituel*. Dans le chapitre LXIV, un des plus importants, on peut étudier les théories égyptiennes d'Osiris-Nil. C'est dans l'excellente étude de cette partie du *Rituel*, faite par M. P. Guieysse, notre maître, que j'ai pu étudier l'Osiris-Nil. L'idée générale qui se dégage de ce chapitre est l'assimilation du défunt à Osiris, sous les formes d'Atoum, Horus, Râ, et son parallèle avec les phases de l'inondation, source de vie pour Osiris et la terre.

Plutarque, racontant la lutte typhonienne, dit que Typhon était au début maître de tout ce qui constitue la part d'Osiris. L'Égypte était autrefois une mer, que le dieu bon fait reculer de plus en plus, et que le Nil, triomphant après

la victoire d'Horus, continue à féconder en apportant du limon frais et fertilisant.

Que dit maintenant le *Rituel* ?

« 13^e demeure d'Osiris (chap. cXLIX, l. 7). — Il y a une
» cour de feu, dont les mânes et les dieux ne peuvent
» approcher, — elle est pleine de roseaux comme l'eau qui
» est l'écoulement d'Osiris. — Salut à toi, Dieu de la de-
» meure de l'eau. — Je viens à toi, je suis à l'état de ce
» dieu grand qui revient en dieu Nil, qui fait exister tous
» les êtres, qui donne la vigueur de toutes les plantes :
» Donnez aux dieux les aliments qui viennent de lui. —
» N'agis pas contre moi, fais que le Nil vienne à moi et
» que je sois en possession des prairies. Je suis l'âme du
» corps pour l'éternité.

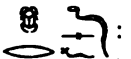
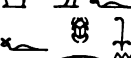
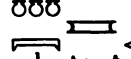
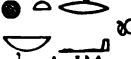
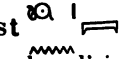
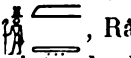
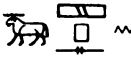
» 14^e demeure. — O cette demeure de Khri-aha (,
» que rencontre le Nil au-dessus de Tattou, où l'on me-
» sure le Nil à son passage. Je me nourris des aliments
» du dieu et des offrandes funéraires aux mânes. Il y a
» un serpent dans la retraite d'Abydos, à l'ouverture de
» la retraite du Nil. Le serpent vient avec son eau. Il se
» tient sur cette jambe de Keraou pour les dieux chefs en
» titre du courant. Tu me nourris du blé des productions,
» des aliments, grand ressuscité, image du dieu de Keraou.
» Je me fonds et m'abîme dans l'écoulement d'Osiris, lors
» de sa renaissance. »

Enfin, un *Hymne à Osiris*, du temps de Thotmès III, traduit par Chabas, fait d'Osiris la source même du Noun.
« De lui, le *Noun* tire ses eaux; de lui, provient le vent, l'air respirable qui est dans les narines. »

Ainsi donc, Osiris est bien adéquat au Nil; dans sa longue évolution, il a fini par embrasser le monde souterrain et le monde terrestre : Océan céleste et infernal, inondant l'Égypte avec le Nil, germant avec les récoltes¹. Il devient

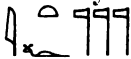
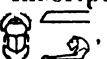
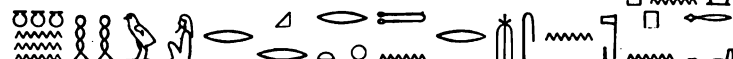
1. M. Pierret a publié, dans une brochure introuvable, une vignette représentant Osiris germant. Nous regrettons de ne pouvoir

semblable au soleil, au dieu Râ, mourant et renaissant comme lui, à la fois terre, Nil, Nun.

« L'assimilation d'Osiris avec l'eau, dit Lefébure, rece-
 » vait une force nouvelle de ses nouvelles attributions,
 » car l'âme du dieu suprême, envisagé comme créateur,
 » était mise en rapport intime avec l'eau céleste, ce qui
 » explique pourquoi l'eau d'Osiris était appelée la vie de
 » l'âme, , pourquoi le livre des Lamentations
 » dit qu'Osiris répand l'eau de son âme, ,
 » , et pourquoi le chapitre xvii du *Todtenbuch*
 » définit ainsi le dieu existant par lui-même :
 » c'est l'eau, c'est le Nun, père des dieux. Qui est-ce?
 » C'est Râ, créateur de ses membres, qui sont les dieux
 » de la suite de Râ, 
 » 
 » . Le Nun et Râ sont
 » identiques aussi sur les monuments 
 » ; le grand Nun, créateur de toute chose,
 » c'est Râ, et le grand Nun, père des dieux, est 
 » , Râ au ciel, Tanen dans la terre¹. Une des divi-
 » nités de l'eau, Khnum, fabricant des dieux et des
 » hommes, avait la tête de bélier, hiéroglyphe de l'âme,
 » et le surnom d'esprit des dieux² et d'âme auguste de Râ,
 » .

reproduire ici cette curieuse représentation du dieu Osiris-Nil. Elle est sur un Papyrus du Louvre n° 3077.

1. Chabas, *Calendrier Sallier*, 1^{er} mehir, *Denkmæler*, VI, 118.
2. Chabas, *Scène mystique*, *Revue archéologique*, 1862.
3. *Todtenbuch*, XVII, l. 3 et 4. — *Papyrus Sutimès*.
4. *Denkmæler*, IV, 69.
5. *Denkmæler*, IV, 77.
6. De Rougé, *Notices sommaires*, p. 106.
7. Mariette, *Dendérah*, IV, 83.

» L'eau versée quelquefois par l'hiéroglyphe de la vie¹
 » passait en Égypte pour un principe universel², comme
 » dans la Grèce et comme dans l'Inde, où le Rig-Véda
 » montre, non sans une certaine indécision, semblable à
 » celle de Platon au sujet de l'esprit et de la matière,
 » tantôt l'âme créant les eaux, tantôt les grandes ondes
 » amenant l'âme³. Les textes égyptiens reproduisent la
 » même incertitude, avec quelque tendance peut-être vers
 » l'antériorité de l'âme. Au contraire d'un hymne qui re-
 » présente le Nil, père des dieux, ; comme
 » l'unique se créant lui-même, ,
 » et créant son cœur lui-même, ,
 » au contraire d'une inscription de Philæ qui fait exister,
 » dans le principe,  le Nun, père des dieux⁴, et,
 » au contraire du *Livre de l'hémisphère inférieur*, d'après
 » lequel Râ est enfanté dans la dernière retraite de l'enfer
 » par le Nun, Nu et Hehu, l'espace et le temps, ,
 » ,
 » ; le *Calendrier Sallier* mentionne, vers le temps de
 » Moïse, la naissance du Nun sur les vents⁵. Une adora-
 » tion à Râ, au papyrus de Hunefer, appelle le dieu, auteur
 » du Nun, , tu es le maître du ciel, le maître
 » de la terre, l'auteur des astres qui sont en haut et des

1. *Denkmæler*, III, 180.

2. Diodore, I, XII; *De Iside et Osiride*, xxxiv et xxxvi.

3. *Rig-Véda* (Trad. Langlois, sect. 8, hymne xi, 1 et 6, lect. 7^e, hymne ii, 7).

4. Cf. Cicéron, *De Natura deorum*, passim.

5. *Denkmæler*, III, 175; cf. *ibid.*, 200.

6. *Denkmæler*, IV, 77 c.

7. Pierret, 1^{re} heure de nuit, *Études égyptologiques*, 2^e fasc., p. 137.

8. Chabas, 19 phamenot, *Calendrier Sallier*, p. 85.

dont la direction est à peu près celle du Nil, et que les Égyptiens prenaient pour le Nil céleste.

L'endroit, où le Nil apparaissait sur la terre en tombant du ciel en vaste cataracte, s'appelait  *Qobhou*, l'eau fraîche. On sait que, pour les anciens, la source du Nil était placée près des rochers de la première cataracte : le pays, situé au-dessus, était une région fabuleuse, qui appartenait déjà à l'autre monde. C'était la *terre des dieux*. Plus tard, l'horizon s'élargissant, les sources du Nil remontèrent de plus en plus, jusqu'au moment où elles atteignirent les limites du monde.

Du temps du voyage d'Hérodote, cette antique légende n'était pas oubliée, et c'est celle qu'il nous a rapportée.

La doctrine, relative à la course nocturne du soleil sur les eaux célestes, est la seule qui nous soit parvenue, grâce au grand ouvrage des théologiens thébains sur l'Hadès¹.

C'est pendant ce parcours nocturne que la barque solaire traversait la région des morts, ce qui a fait donner au fleuve le nom de Nil funéraire. On sait que, dans l'autre vie, les morts naviguaient sur la barque du dieu Râ.

Il ne faudrait pas, pour cela, établir une distinction bien nette entre le fleuve céleste et celui qui arrosait le pays des morts. Il n'y en a aucune, il n'y avait qu'un Nil céleste, comme il n'y avait qu'un Nil terrestre.

..

Nous avons vu que le Nil était, aux yeux des Égyptiens, un être double, d'un caractère essentiellement divin. Cette essence divine ne l'empêche pas d'avoir les passions humaines, tout comme un simple mortel. C'est

1. G. Jéquier, *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès*, p. 7 et sq.

ce que nous révèle un passage du *Conte des Deux Frères*¹. Le Nil est épris de la beauté de la femme de Bitiou. En effet, elle s'aperçoit que le fleuve tirait vers elle (litt. : *poussant des eaux*), elle se prit à courir devant lui, elle entra dans sa maison. Le fleuve cria vers l'Acacia, disant : « Que je m'empare d'elle. »

C'est un cas assez curieux que cet incident. On n'a jamais vu un dieu, dans ce que nous connaissons de la religion égyptienne, soumis ainsi à une passion, dont son essence divine eût dû le préserver. Le texte qui nous l'apprend n'a rien, il est vrai, de théologique ; néanmoins, connaissant le respect des Égyptiens pour leurs dieux, il ne manque pas de nous surprendre. N'oublions pas que c'est par la littérature populaire que l'on connaît le mieux les mœurs d'un peuple, ce qu'il croit et ce qu'il pense. Ce cas d'anthropomorphisme mérite d'être noté ; aussi enregistrons-nous ce fait peut-être unique dans les annales théologiques de l'antique Égypte.

II

LES DIVINITÉS FLUVIALES. — TRIADE D'ÉLÉPHANTINE. — DIEUX CRIOCÉPHALES. — APIS ET SÉRAPIS. — LES LÉGENDES DU NIL. — POPULARITÉ DU NIL DANS LE MONDE ANTIQUE.

A côté du dieu Hapi, dieu primordial, que les textes appellent le père des dieux, viennent se ranger un grand nombre de divinités fluviales. Ce sont les dieux à tête de bélier, les divinités de la cataracte et la triade d'Éléphantine.

Osiris de Mendès, Khnoumou de la cataracte, Harshâfitou

1. Maspero, *Contes populaires...*, *Le Conte des Deux Frères*, p. 20 et 21,

d'Héracléopolis magna, incarnaient chacun, en leur particulier, le Nil fécondant et nourricier. On les trouve établis et adorés de préférence dans les localités où un changement important s'opère au régime des eaux. Khnoumou, à l'endroit où elles entrent en Égypte, puis au bourg de Haourit, vers le point où un grand bras se détache du fleuve pour se porter vers la chaîne Libyque et pour former le Bahr Youssouf. Harsáfitou, aux gorges du Fayoum, quand le Bahr Youssouf se jette hors de la vallée. Osiris enfin, à Mendès et à Busiris, vers l'embouchure de la branche médiane, celle que les habitants considéraient comme étant le Nil par excellence¹.

Toute la légende osirienne, tous les faits si connus de la lutte de Sit et d'Horus, se sont accomplis dans la région du delta du Nil. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que le culte d'Osiris criocéphale se soit perpétué à Mendès et à Busiris. Le bélier, en tant qu'animal sacré², était le corps où allait se loger l'âme d'Osiris, et des autres dieux morts identifiés à Osiris; c'était le support de l'âme osirienne.

Hérodote affirme ne rien savoir au sujet de la forme du dieu de Mendès. « Ceux de Mendès, dit-il, ont en vénération toute la race des chèvres, et plus encore les mâles que les femelles. Quand l'un d'eux vient à mourir, un grand deuil est prescrit dans le nome entier. En égyptien, Mendès veut dire à la fois bouc et Pan³. De mon temps ce nome fut témoin d'un prodige : un bouc s'accoupla publiquement à une femme, le fait est connu de tous les hommes. »

Le bélier sacré menait dans le temple, à Mendès, la même vie luxueuse que le taureau Apis à Memphis. Après

1. Maspero, *Histoire ancienne*, I, p. 99.

2. Le bélier sacré ne remonterait, d'après Manéthon, qu'au roi Khaiekos de la II^e dynastie (Édit. Unger, p. 84).

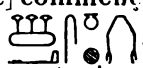
3. Hérodote, II, XLVI.

sa mort, il était enterré en grande pompe dans une nécropole spéciale.

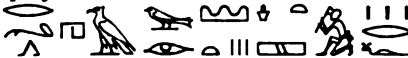
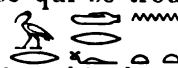
Une stèle du règne de Ptolémée Philadelphé¹ nous donne des renseignements intéressants sur le culte de cette divinité locale. Une scène figurée nous montre : à droite, le bélier et la triade de Mendès : Harpocrate, *Bi neb Didou*, et Hâmihit, la déesse du nome mendésien. Le bélier, le disque entre les cornes, est appelé : roi des deux Égyptes, vie de Râ, vie de Shou, de Sibou, d'Osiris, bélier des béliers, roi des rois, héritier de Tanounit.

Bi neb Didou est qualifié de dieu grand, vie de Râ, bélier fécondant les jeunes femmes, tandis que Hâmihit porte les titres de régente de tous les dieux, puissante dans Mendès, épouse du dieu dans le temple du bélier, dame du ciel, etc.

Ptolémée et sa première femme divinisée, Arsinoé, font l'offrande aux dieux de Mendès. Le texte est d'un grand intérêt, tant au point de vue de l'histoire qu'à celui de la religion. Il nous montre en action la politique de tolérance et de respect que les premiers Ptolémées suivirent avec constance, et qui leur gagna l'affection de leurs sujets égyptiens. Dès le début, le roi se plie à tous les devoirs du Pharaon de race indigènes et la ville de Mendès est, de sa part, l'objet d'une attention soutenue : il intronise les béliers nouveaux, fait construire et inaugurer le temple, introduit sa femme morte au sein de la triade locale, comme faisaient les Thoutmosis ou les Ramsès.

« [Lorsque] commença la fête de l'introduction du bélier
» au temple, , Sa Majesté se plaça à la proue de
» la barque sacrée de ce dieu, pour lui faire descendre le
» grand lac, puis remonter le canal Aqanou du nome Men-
» désien, comme avaient fait les rois d'avant lui, et pour
» lui accomplir tous les rites de l'intronisation, tels qu'ils

1. Mariette, *Monuments divers*, pl. 43-45.

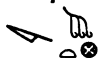
» sont dans les livres. Arrivé à Pou et Anoup (les deux
 » quartiers de la ville de Mendès), comme on menait le
 » béliér à son étable divine, voici que le roi était derrière
 » ce dieu, pour la grande amour qu'il porte à son sei-
 » gneur, [et il marcha à la tête des prêtres du] dieu, jus-
 » qu'à Ap-noutiroui, le sanctuaire d'intronisation du dieu
 » béliér, depuis le temps de la création ^{~~~~~}⊙. Comme
 » Sa Majesté parcourait le temple des béliers, elle trouva
 » le logis du béliér en voie de construction, selon que Sa
 » Majesté l'avait ordonné, pour faire disparaître les dégâts
 » qu'y avaient faits les Barbares révoltés (les Perses)
 » , et Sa Majesté ordonna
 » de le terminer en travaux éternels; comme Sa Majesté
 » vit aussi l'habitation de l'auguste béliér qu'on remettait
 » à neuf, elle chargea [un de ses officiers de l'achever
 » rapidement], pour [pouvoir établir] le béliér en Anoup.
 » Alors Sa Majesté accomplit tous les rites qu'il devait
 » accomplir en ce temple, et à rendre les honneurs dus
 » aux béliers divinisés (aux béliers morts, prédécesseur
 » du béliér actuel), selon ce qui se trouve dans les pres-
 » criptions du dieu Thot, . Après cela
 » Sa Majesté se rendit à Memphis, le cœur joyeux de 
 » qu'il avait fait pour ses pères les béliers, grands prince
 » vivants qui résident dans Anoup, pour qu'ils lui do-
 » nassent longue vie et prospérité. » L'exécution de ces
 travaux dura de longues années. Enfin, ils furent terminés
 et le roi présida à l'inauguration.

L'an XXI, on vint dire à Sa Majesté :

« Le temple de ton père Mendès est achevé en son
 » double  (c'est-à-dire a reçu son double qui l'anime
 » et en fait un être vivant), et il est plus beau que celui qui
 » existait auparavant, selon l'ordre de Ta Majesté, sculpté
 » en ton nom et au nom de ton père et de la déesse
 » Philadelphie Arsinoé. (Plaise Ta Majesté ordonner qu'on

» y introduise le bélier. Sa Majesté y consentit. L'an XXI,
» le 4^e de Pirit), dans le temple, du 10 au 16, fête au ciel et
» sur la terre, introduction du dieu bélier en sa demeure,
» son intronisation et l'intronisation de tous les dieux
» (parèdres) dans leurs chapelles, tous en leur forme de
» bélier fécondant, car chaque temple a son dieu à tête de
» bélier, et chaque nome ses statues prophétiques à tête de
» bélier (selon l'ordre de Sa Majesté, et tout cela se fit en
» présence des nobles et des chefs) de Sa Majesté. Et,
» après qu'on eut remis le temple à son maître, lorsque
» ces délégués furent de retour au palais pour réjouir le
» cœur de Sa Majesté (par la nouvelle que tout s'était bien
» passé), les prophètes du dieu vinrent à leur suite avec
» des bouquets agréables à Sa Majesté, » qui leur fit en
échange beaucoup de cadeaux plus substantiels. Dans l'in-
tervalle qui sépara l'intronisation du bélier de la vingt et
unième année du règne, Ptolémée avait comblé le temple
de ses bienfaits. Sa sœur et femme, Arsinoé Philadelphie,
étant morte, il l'avait, comme nous l'avons vu plus haut,
introduite parmi les divinités locales, et lui avait assuré
une dot considérable. Les gens de Mendès avaient, en
effet, représenté au roi que leurs bateaux n'avaient payé
jadis aucun droit de péage pendant la traversée du nome
entier. Ils avaient réclamé la suppression d'un droit pour
l'approvisionnement de la maison royale, établi par
Ptolémée I^{er} sur leur ville comme sur toutes les cités de
l'Égypte. Enfin, ils avaient humblement demandé une
diminution de l'impôt foncier, alléguant que le rendement
de leur sol dépendait entièrement de l'inondation, qui, si
elle était bonne une année, pouvait être mauvaise l'année
d'après. Le roi consentit, en souvenir d'Arsinoé, à les
exempter du droit de péage, ainsi que de la taxe en nature
établie par son père, et réduisit l'impôt à soixante-dix-huit
mille drachmes par an.

Tout cela s'était passé dans les vingt et une premières

années du règne. Le bélier mourut après l'inauguration de son temple. Le choix d'un bélier nouveau ne se fit pas sans une nouvelle intronisation du roi. « L'an 22 (?), le... » on vint dire à Sa Majesté : Voici qu'un Biõkh (âme vivante, nom officiel du bélier de Mendès), s'est produit dans la campagne voisine de Mendès.  le lieu où il a été trouvé pour la première fois, au voisinage du bourg de Tes-Hasi,  (Brugsch. *Dictionnaire géographique*, p. 1028), pour que Ta Majesté s'installe à sa place. Qu'aillent donc les scribes savants dans les livres des cités où est honoré le bélier, pour voir [s'il a bien les signes. On amena donc] cinq experts de leurs villes, et après que les scribes savants dans les livres l'eurent vu, litt. : ils goûtèrent sa forme selon sa recette, ils certifièrent qu'il présentait les signes voulus, et lui donnèrent son titre d'âme vivante de Râ, âme vivante de Shou, âme vivante (de Sibou, âme vivante d'Osiris. Et après cela, les prêtres envoyèrent dire à Sa Majesté : « Voici que les scribes savants, dans les livres de Ta Majesté, ont donné au bélier son protocole divin, et sa chambre est achevée en tout son être, selon l'ordre de Ta Majesté : commande Ta Majesté qu'on introduise le Bélier divin. » Voici que Sa Majesté, dont l'esprit est comme celui de Thot, mérita au sujet de ce Râ des animaux rois », et, saisissant cette occasion d'inaugurer solennellement la nouvelle déesse Arsinoé Philadelphe, en fit placer la statue près du bélier et conduire l'image et l'animal en procession à travers la ville, par leurs prêtres respectifs, ainsi que par les nobles de la cité.

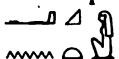
« Le 16 du deuxième mois de Pirit, ces dieux entrèrent dans Mendès, les prophètes, les prêtres, les hauts officiers de Sa Majesté, les chefs des nobles de la ville marchant derrière eux ; leurs rites (furent exécutés selon

» qu'il est prescrit dans les livres. Et après cela), le 18
 » du deuxième mois de Pirit, fut célébrée la fête de con-
 » sécration (litt. : transfert de vertu magique) dans ce
 » temple, et tout ce monde y assista avec le bélier. Mendès
 » reprit sa vie, renouvela la ville, Anoup fut en fête » ;
 les cérémonies se terminèrent, comme d'habitude, par des
 souhaits de longue vie en l'honneur du roi'.

Assimilé au dieu Nil, ce ne pouvait être que comme
 dieu fécondant. Nous avons vu plus haut que c'était une
 de ses épithètes caractéristiques. Quant à sa coiffure, on
 remarquera que toutes les divinités nilotiques, à part le
 dieu Nil, portent les cornes du bélier. Est-ce par allusion
 aux deux Nils, celui du nord et celui du midi ? C'est ce que
 je n'oserais affirmer.

Une autre divinité criocéphale, Harshâfitou d'Héra-
 cléopolis magna, était aussi une divinité nilotique. Ce
 dieu, que les Grecs appelaient Ἀρσάφης, n'a pas encore été
 bien étudié. Brugsch¹ y voit un doublet de Khnoumou.
 Maspero y voit une divinité nilotique, assimilée au dieu
 Nil, comme tous les dieux à tête de bélier².

Nous arrivons à la *triade d'Éléphantine*, dieux et déesses
 de la cataracte :

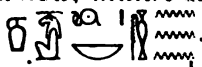
Cette triade divine est composée de : « Khnoumou »,
 « Anoukit », , et « Satit », .
 Khnoumou, dont le nom signifie *le maître maçon* ; Anoukit,
celle qui embrasse, et Satit, *celle qui lance, l'archère*.

L'existence de la triade d'Éléphantine remonte très haut
 dans le passé. Elle présente un aspect original. C'est
 d'abord Khnoumou, à tête de bélier, parfois à tête d'homme,
 qui, tantôt verse l'eau à deux mains ou porte entre les
 cornes le vase à eau qui sert à écrire son nom, tantôt

1. Maspero, Introduction aux *Monuments divers* de Mariette.

2. Brugsch, *Religion und Mythologie*, p. 308.

3. Maspero, *Histoire ancienne*, I, p. 98, note.

modèle sur un tour à potier, ou bien l'œuf dont il a formé l'univers, ou bien la statue d'un dieu enfant. Il ne serait pas impossible que Khnoumou dût sa tête de bélier à son identification avec Harshâfitou, et qu'il eût à l'origine la tête humaine seule. Brugsch considère ce dieu comme un doublet de Toum-Râ. C'est un soleil au solstice, au moment où le Nil commence à monter, et ses deux compagnes sont des aspects féminins du dieu solaire. Il est le roi des régions habitées du pays de Sit, dans la Haute-Égypte. C'est le créateur des hommes, qui, le premier, a pétri de ses mains le limon du Nil, pour en former les humains; c'est aussi le créateur des dieux et de tout ce qui existe sur cette terre. Son titre principal est : *Khnoumou, maître de Qobhou*, c'est-à-dire du pays de la cataracte . C'est dans cette région, dont il était le seigneur, que le Nil était censé faire son apparition sur la terre, à sa descente du ciel.

Dans les *Contes populaires*, le dieu Khnoumou apparaît plusieurs fois. C'est lui qui fabrique à Bitiou¹ une femme selon son cœur; dans le *Conte de Khoufoui² et des Magiciens*, déguisé en porte-sac, dit le texte, il accompagne les déesses qui vont accoucher la Rouditdidit. Il complète l'œuvre des déesses, en infusant la santé et la vie dans le corps du nouveau-né. C'est là qu'il apparaît, selon la tradition religieuse, comme dieu cosmique, modelleur de l'œuf ou de la matière du monde, sur un tour à potier.

Son nom, qui primitivement était *Num*, est devenu *znum* à l'époque ptolémaïque, et, comme sens radical, signifie *rassembler*.

« Écartant la donnée solaire, qui est la marque du syncrétisme des époques postérieures, on reconnaît dans » les expressions employées pour désigner Khnoumou,

1. Brugsch, *Religion und Mythologie*, p. 294 et sq.

2. Maspero, *Contes populaires...*, *Le Conte des Deux Frères*, p. 1 et sq., 50 et sqq.

» qu'il est un dieu du Nil. On le trouve en effet acclimaté
» dans plusieurs autres cantons de l'Égypte, où le Nil joue
» un rôle plus considérable qu'ailleurs, à Héracléopolis
» par exemple, où il se confond avec Harshâfitou, et où la
» présence du canal, qui porte les eaux au Fayoum, devait
» nécessairement donner une grande importance à la
» divinité qui représente le Nil; on le rencontre aussi à
» Mendès, à l'endroit où le Nil se perd dans les marais
» sur le point d'arriver à la mer.

» C'est en tant que dieu du Nil qu'on le représente ver-
» sant l'eau des deux mains, et je ne serais pas étonné si
» l'hydrie qui sert à écrire son nom avait été considérée
» en même temps comme un emblème de sa fonction.
» Mais le dieu de l'eau, le dieu dont la nature est analogue,
» ou même identique à la substance du Nou, est aussi un
» dieu créateur, les gens d'Éléphantine le considéraient
» tel, au contraire des Héliopolitains, qui voyaient en lui
» un générateur, et des Memphites qui faisaient de lui un
» artiste¹. »

C'est dans toute la région de la cataracte, aux îles
d'Éléphantine, Séhel, Bigeh, Philæ, que le dieu Khnoumou
régnait en maître. C'est la plus belle représentation de la
chose sainte, le voisin et peut-être le suzerain de l'Isis de
Philæ. Sa célébrité et sa popularité sont dues à un pur acci-
dent. On sait quelle importance prit le culte d'Isis à
l'époque ptolémaïque, les pèlerins grecs et barbares
affluaient au sanctuaire de la déesse et fréquentaient les
temples voisins du dieu Khnoumou. C'est à cette époque
que les prêtres forgèrent des documents pour attester l'an-
cienneté du culte de leur dieu principal². De nombreuses
inscriptions gravées sur les rochers d'Assouan attestent
combien fut grande cette recrudescence de ferveur, pour

1. Maspero, *Études de Mythologie et d'Archéologie égyptiennes*,
t. I, p. 275.

2. Voir *supra*. — *Siècle des sept années de famine*, p. 23-24.

un dieu qui, pendant toute l'époque pharaonique, n'avait joué qu'un rôle secondaire.

Des temples lui furent consacrés : Strabon parle de celui de , dont la Commission d'Égypte retrouva des ruines, aujourd'hui à jamais disparues, et dont la description fait regretter les sculptures et les bas-reliefs particulièrement remarquables.

De grandes fêtes étaient célébrées deux fois dans l'année en l'honneur du dieu Khnoumou, et des deux déesses, ses compagnes, Satit et Anoukit'. On célébrait ces fêtes du dieu Khnoumou le premier mois de la saison *Per* et le second mois de l'inondation.

En plus de ces fêtes régulièrement établies, on célébrait encore :

1° Pour Khnoumou, la fête du premier mois de la saison Shaït et du quatrième mois de la même saison;

2° Pour Khnoumou et Anoukit, le second mois de Shaït;

3° Pour Anoukit seule, le 28 Paôphi et le 30 Athyr.

Pendant les fêtes du 20 de Tobi et du 20 Payni, en l'honneur du dieu , il était défendu de toucher à la gazelle  et à une grue de l'espèce .

Quant aux prêtres de Khnoumou, on les désignait par , ou par , et la prêtresse par .

Ce dieu de la cataracte était désigné par les titres suivants : « Le dieu Khnoumou d'Éléphantine dans sa forme de rayon de lumière dans l'intérieur de la cataracte. » Ou bien encore par « celui qui fait les choses à son double ».

1. J. de Morgan, *Catalogue des Monuments de l'Égypte ancienne*, I, p. 122.

2. J. de Rougé, *Textes géographiques d'Edfou*, *Revue archéologique*, 1865, p. 385.

3. Maspero, *Notes au jour le jour*, *Proceedings de la Société biblique*, 1891.



Deux déesses « fées des eaux » et compagnes de Khnoumou, Satit et Anoukit, partageaient sa royauté divine dans la région des cataractes, formant avec lui la triade d'Éléphantine.

Elles ne partagent pas son caractère cosmique.

Satit, , dame d'Éléphantine, et souvent surnommée l'archère, c'est-à-dire, celle qui lance le courant du fleuve, était une forme d'Isis-Sothis, identifiée par les Grecs à Héra. Elle est coiffée du haut bonnet blanc, flanqué de deux cornes¹.

Son symbolisme vient de son nom, qui dérive d'une racine , à laquelle se rattachait primitivement le sens de jeter, lancer. Les textes égyptiens font indubitablement reconnaître que c'est la déesse qui verse le Nil et provoque la crue. Brugsch² fait remarquer qu'elle est intimement liée à Sothis, et mise à Dendérah en parallèle avec la mère divine Isis-Hathor, avec l'Ament de Thèbes et la Menat d'Héliopolis, et bien d'autres divinités sous des formes identiques.

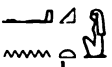
Certains ont voulu voir en elle la déesse³, épouse de Khnoumou.

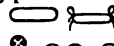
Les textes l'appellent la « grande dame de la ville de Baket, qui veille sur le pays de Baket à la tête du pays de To Miri » , ou bien encore la dame de Sonem, l'œil de Râ, régente des deux terres.

1. Lanzone, *Dizionario di Mitologia*, VI, 1151.

2. *Ibid.*, VI, 1151 et suiv.

3. Brugsch, *Religion und Mythologie*, p. 299 et sq.

Anoukit, , sa compagne, est coiffée d'une façon bizarre, elle arbore une coiffure barbare, formée d'un cercle de plumes maintenues par un bandeau autour de la tête'. Coiffure de sauvagesse, rappelant beaucoup plus les coiffures mexicaines ou américaines que celles des pays égyptiens ou voisins de l'Égypte.

Son domaine était l'île de Séhel , appelée dans les textes Sati Aâ', située au milieu, où peu s'en faut de la première cataracte. Des graffiti de voyageurs, des proscynèmes rapides, se trouvent en grand nombre sur les rochers de l'île. Tous sont adressés à la déesse locale, régente du Nil, dame de Séhel, dame des productions en tout lieu, régente de tous les dieux.

Une inscription d'époque ptolémaïque l'identifie, comme sa compagne, avec Isis-Sothis; son nom dérive du verbe   , qui signifie *entourer, embrasser*. Ce qui explique qu'elle est l'eau du Nil, qui embrasse, resserre (entre ses bras), nourrit et fait fructifier les champs. C'est pourquoi, dans certains textes, le roi régnant se qualifie de « fils de Chnum, enfant de Satit et nourrisson d'Anoukit' ».

Ses attributions sont peu connues. Dans le Panthéon de Champollion, on la voit étendant les ailes comme une déesse protectrice. Ailleurs, elle est représentée avec une cruche d'eau dans les mains.

Les Romains l'identifiaient à Vesta.

Dans un hymne à Isis-Sothis', il est dit de la déesse qu'elle « entoure et fait fructifier la campagne sous son nom de déesse Anoukit : « Tu crées tout ce qui existe et

1. Lanzzone, *Dizionario di Mitologia*, pl. XIII et XIV.
2. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, p. 1331.
3. *Inscription de Pselcis*, voir Brugsch, *Religion und Mythologie*.
4. Texte cité par Brugsch, *Religion und Mythologie*, et dont il existe deux rédactions semblables à Dendérah et à Assouan (§ 99).

tu maintiens la vie à tous les hommes, sous ton nom de vivante (Ānẖit). »

Ces deux divinités partageaient la popularité de Khnoumou, ainsi qu'en font foi les proscynèmes gravés aux environs de la première cataracte.

Avec son culte, elles partageaient également ses fêtes et avaient en outre leurs cérémonies particulières dans les localités qu'elles protégeaient.

• •

D'autres divinités féminines étaient aussi considérées comme déesses du Nil.

D'abord Hiqit, la déesse à tête de grenouille, commère de Khnoumou, qui avait agi lors de la naissance du monde, d'où son rôle près des accouchées¹. Tous deux assistent les femmes enceintes : Khnoumou brassait la terre, Hiqit y insufflait la vie. A Deïr el-Bahari, dans les scènes de la naissance, on les voit l'un et l'autre dans l'exercice de leurs fonctions. Khnoumou ayant achevé son œuvre, Hiqit agenouillée approche le signe de la vie ☐ des narines de la princesse.

Une légende thinite, relative à la création du monde, appelait Khnoumou et Hiqit les premiers berceaux d'Abydos²; ils avaient jailli de la bouche de Râ le premier jour, et aussitôt ils avaient modelé la ville et le monde.

Comme déesse nilotique, c'est par son origine même et son caractère aquatique, de même que Sobkou, le dieu crocodile, que l'on peut les considérer comme tels.

La déesse Hathor, appelée à Philæ la  grande

1. *Le roi Khoufoui et les Magiciens, Contes populaires, etc.*, p. 77 et sq.

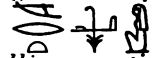
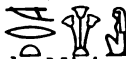
2. Louvre, Stèle C¹, 15, 16.

Nu, figurait aussi le principe humide, et peut à la rigueur être rangée parmi les divinités nilotiques. Mais c'est beaucoup plus théologiquement que populairement.

Des scènes¹ nous la représentent coiffée d'un édicule à lotus, ou sortant de la montagne sous la forme d'une vache, au dos couvert de lotus.

*
* *

Nous arrivons à la forme féminine du dieu Hapi lui-même. Cette divinité, connue sous le nom de  « Mirit », personnifiait les deux rives du Nil. On la représente toujours comme une déesse coiffée des plantes emblématiques, papyrus et lotus², comme le dieu Nil lui-même.

Personnifiant les deux berges, elle porte, suivant le cas, le nom de *Mirit Qimaït*, , ou *Mirit Mihit*, . Le *Calendrier Sallier* mentionne l'apparition de Mirit du Midi, en avant de la majesté de Toum-Ra Hor Khuti, vivifiant, donnant la force lorsqu'elle fait l'acte de guider pour la majesté de Thot dans sa lumière.

Au Louvre, dit Brugsch³, on trouve deux divinités dont les apparences sont celles des divinités du Nil. La déesse en question est placée devant le dieu Nil. Les deux divinités du côté droit portent le nom de Nekhabit et Hapi, celles de gauche de Mirit et Ouât-ur. Les inscriptions prouvent aujourd'hui que Ouât-ur désigne la mer. La déesse Nekhabit⁴ est une représentation cosmogonique de

1. *Denkmæler*, IV, 77 c, 9; III, 199. — Mariette, *Dendérah*, I, 44, 45.

2. Mariette, *Monuments divers*, pl. 83. — Maspero, *Histoire ancienne*, p. 27.

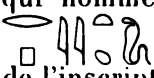
3. Brugsch, *Religion und Mythologie*, p. 299.

4. Les déesses Mirit sont souvent identifiées à Nekhabit et à Uadjit.

l'Isis cosmique, telle qu'elle était vénérée à Eileithyapolis : de cette façon, elle se rapproche tout à fait du dieu Hapi.

La personnification du Nil, sous une forme féminine, est très ancienne, et remonte au moins à la V^e dynastie.

La déesse Mirit du sud était associée au Nil du sud, et la Mirit du nord au Nil du nord. L'une représentait la rive droite, l'autre la rive gauche.

L'existence des déesses Mirit est encore connue et prouvée, non seulement par des vignettes du *Livre des Morts*¹, mais encore par le *Grand Papyrus Harris* n° 1², qui nomme , l'épouse du dieu Nil, ainsi qualifiée,  *ro-pa-it*, la princesse; serait-ce la déesse *Τρίφας* de l'inscription grecque d'Akhmim³?

Dans les ruines du temple de Ptah, à Memphis⁴, les murs portent encore, dit Mariette, les restes d'une procession de Nils et de Mirit, qui apportent au dieu les produits des divers cantons de l'Égypte.

Les dieux Nils et leur compagne se trouvent toujours au bas des tableaux, des cours ou des salles hypostyles, comme par exemple à Kom Ombos⁵. Trois scènes caractéristiques sont représentées. C'est d'abord le défilé, puis la présentation des offrandes, et enfin l'acceptation de ces mêmes offrandes par le dieu. Ce rôle des dieux Nils est à comparer avec celui des serviteurs dans les hypogées, qui remplissent vis-à-vis du défunt exactement les mêmes fonctions que les Nils vis-à-vis des dieux⁶.

1. Voir édition Naville, I, xxviii, et *Todtenbuch*, clxii, 8.

2. *Grand Papyrus Harris* n° 1, 41 b, 2, 55 a, 15, 75, 14.

3. Cf. *Θρίφας*, *Corp. Inscr. Græc.*, n° 4711. — Nestor L'Hôte, *Lettres d'Égypte*, p. 156, 160.

4. Mariette, *Monuments divers*, pl. 23.

5. De Morgan, *Kom Ombos*, pl. 53 à 69, pylône. — Gayet, *Temple d'Aménophis III, Mission du Caire*, t. XV.

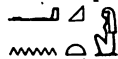
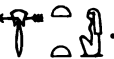
6. Ces dieux, que les vignettes du *Livre des Morts* (édit. Naville, I, xxviii) montrent derrière le catafalque sous lequel repose la momie du mort, sont, ou bien les dieux Nils du nord et du sud, ou bien le Nil et sa forme féminine Mirit, les maîtres de l'inondation.

» qu'il est prescrit dans les livres. Et après cela), le 18
 » du deuxième mois de Pirit, fut célébrée la fête de con-
 » sécration (litt. : transfert de vertu magique) dans ce
 » temple, et tout ce monde y assista avec le bélier. Mendès
 » reprit sa vie, renouvela la ville, Anoup fut en fête »;
 les cérémonies se terminèrent, comme d'habitude, par des
 souhaits de longue vie en l'honneur du roi¹.

Assimilé au dieu Nil, ce ne pouvait être que comme
 dieu fécondant. Nous avons vu plus haut que c'était une
 de ses épithètes caractéristiques. Quant à sa coiffure, on
 remarquera que toutes les divinités nilotiques, à part le
 dieu Nil, portent les cornes du bélier. Est-ce par allusion
 aux deux Nils, celui du nord et celui du midi? C'est ce que
 je n'oserais affirmer.

Une autre divinité criocéphale, Harshâfitou d'Héra-
 cléopolis magna, était aussi une divinité nilotique. Ce
 dieu, que les Grecs appelaient Ἀρσάφης, n'a pas encore été
 bien étudié. Brugsch² y voit un doublet de Khnoumou.
 Maspero y voit une divinité nilotique, assimilée au dieu
 Nil, comme tous les dieux à tête de bélier³.

Nous arrivons à la *triade d'Éléphantine*, dieux et déesses
 de la cataracte :

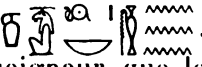
Cette triade divine est composée de : « Khnoumou »,
 « Anoukit », , et « Satit », .
 Khnoumou, dont le nom signifie *le maître maçon*; Anoukit,
celle qui embrasse, et Satit, *celle qui lance, l'archère*.

L'existence de la triade d'Éléphantine remonte très haut
 dans le passé. Elle présente un aspect original. C'est
 d'abord Khnoumou, à tête de bélier, parfois à tête d'homme,
 qui, tantôt verse l'eau à deux mains ou porte entre les
 cornes le vase à eau qui sert à écrire son nom, tantôt

1. Maspero, Introduction aux *Monuments divers* de Mariette.

2. Brugsch, *Religion und Mythologie*, p. 308.

3. Maspero, *Histoire ancienne*, I, p. 98, note.

modèle sur un tour à potier, ou bien l'œuf dont il a formé l'univers, ou bien la statue d'un dieu enfant. Il ne serait pas impossible que Khnoumou dût sa tête de bélier à son identification avec Harshâfitou, et qu'il eût à l'origine la tête humaine seule. Brugsch considère ce dieu comme un doublet de Toum-Râ. C'est un soleil au solstice, au moment où le Nil commence à monter, et ses deux compagnes sont des aspects féminins du dieu solaire. Il est le roi des régions habitées du pays de Sit, dans la Haute-Égypte. C'est le créateur des hommes, qui, le premier, a pétri de ses mains le limon du Nil, pour en former les humains; c'est aussi le créateur des dieux et de tout ce qui existe sur cette terre. Son titre principal est : *Khnoumou, maître de Qobhou*, c'est-à-dire du pays de la cataracte . C'est dans cette région, dont il était le seigneur, que le Nil était censé faire son apparition sur la terre, à sa descente du ciel.

Dans les *Contes populaires*, le dieu Khnoumou apparaît plusieurs fois. C'est lui qui fabrique à Bitiou¹ une femme selon son cœur; dans le *Conte de Khoufoui² et des Magiciens*, déguisé en porte-sac, dit le texte, il accompagne les déesses qui vont accoucher la Rouditdidit. Il complète l'œuvre des déesses, en infusant la santé et la vie dans le corps du nouveau-né. C'est là qu'il apparaît, selon la tradition religieuse, comme dieu cosmique, modelleur de l'œuf ou de la matière du monde, sur un tour à potier.

Son nom, qui primitivement était *Num*, est devenu *χnum* à l'époque ptolémaïque, et, comme sens radical, signifie *rassembler*.

« Écartant la donnée solaire, qui est la marque du syncrétisme des époques postérieures, on reconnaît dans » les expressions employées pour désigner Khnoumou,

1. Brugsch, *Religion und Mythologie*, p. 294 et sq.

2. Maspero, *Contes populaires...*, *Le Conte des Deux Frères*, p. 1 et sq., 50 et sqq.

» qu'il est un dieu du Nil. On le trouve en effet acclimaté
» dans plusieurs autres cantons de l'Égypte, où le Nil joue
» un rôle plus considérable qu'ailleurs, à Héracléopolis
» par exemple, où il se confond avec Harshâfitou, et où la
» présence du canal, qui porte les eaux au Fayoum, devait
» nécessairement donner une grande importance à la
» divinité qui représente le Nil; on le rencontre aussi à
» Mendès, à l'endroit où le Nil se perd dans les marais
» sur le point d'arriver à la mer.

» C'est en tant que dieu du Nil qu'on le représente ver-
» sant l'eau des deux mains, et je ne serais pas étonné si
» l'hydrie qui sert à écrire son nom avait été considérée
» en même temps comme un emblème de sa fonction.
» Mais le dieu de l'eau, le dieu dont la nature est analogue,
» ou même identique à la substance du Nou, est aussi un
» dieu créateur, les gens d'Éléphantine le considéraient
» tel, au contraire des Héliopolitains, qui voyaient en lui
» un générateur, et des Memphites qui faisaient de lui un
» artiste¹. »

C'est dans toute la région de la cataracte, aux îles d'Éléphantine, Séhel, Bigeh, Philæ, que le dieu Khnoumou régnait en maître. C'est la plus belle représentation de la chose sainte, le voisin et peut-être le suzerain de l'Isis de Philæ. Sa célébrité et sa popularité sont dues à un pur accident. On sait quelle importance prit le culte d'Isis à l'époque ptolémaïque, les pèlerins grecs et barbares affluaient au sanctuaire de la déesse et fréquentaient les temples voisins du dieu Khnoumou. C'est à cette époque que les prêtres forgèrent des documents pour attester l'ancienneté du culte de leur dieu principal². De nombreuses inscriptions gravées sur les rochers d'Assouan attestent combien fut grande cette recrudescence de ferveur, pour

1. Maspero, *Études de Mythologie et d'Archéologie égyptiennes*, II, p. 275.

2. Voir *supra*. — *Stèle des sept années de famine*, p. 23-24.

un dieu qui, pendant toute l'époque pharaonique, n'avait joué qu'un rôle secondaire.

Des temples lui furent consacrés : Strabon parle de celui de , dont la Commission d'Égypte retrouva des ruines, aujourd'hui à jamais disparues, et dont la description fait regretter les sculptures et les bas-reliefs particulièrement remarquables.

De grandes fêtes étaient célébrées deux fois dans l'année en l'honneur du dieu Khnoumou, et des deux déesses, ses compagnes, Satit et Anoukit'. On célébrait ces fêtes du dieu Khnoumou le premier mois de la saison *Per* et le second mois de l'inondation.

En plus de ces fêtes régulièrement établies, on célébrait encore :

1° Pour Khnoumou, la fête du premier mois de la saison Shaït et du quatrième mois de la même saison;

2° Pour Khnoumou et Anoukit, le second mois de Shaït;

3° Pour Anoukit seule, le 28 Paôphi et le 30 Athyr.

Pendant les fêtes du 20 de Tobi et du 20 Payni, en l'honneur du dieu , il était défendu de toucher à la gazelle  et à une grue de l'espèce .

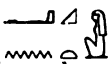
Quant aux prêtres de Khnoumou, on les désignait par , ou par , et la prêtresse par .

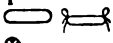
Ce dieu de la cataracte était désigné par les titres suivants : « Le dieu Khnoumou d'Éléphantine dans sa forme de rayon de lumière dans l'intérieur de la cataracte. » Ou bien encore par « celui qui fait les choses à son double ».

1. J. de Morgan, *Catalogue des Monuments de l'Égypte ancienne*, I, p. 122.

2. J. de Rougé, *Textes géographiques d'Edfou*, *Revue archéologique*, 1865, p. 385.

3. Maspero, *Notes au jour le jour*, *Proceedings de la Société biblique*, 1891.

Anoukit, , sa compagne, est coiffée d'une façon bizarre, elle arbore une coiffure barbare, formée d'un cercle de plumes maintenues par un bandeau autour de la tête'. Coiffure de sauvagesse, rappelant beaucoup plus les coiffures mexicaines ou américaines que celles des pays égyptiens ou voisins de l'Égypte.

Son domaine était l'île de Séhel , appelée dans les textes Sati AA', située au milieu, où peu s'en faut de la première cataracte. Des graffiti de voyageurs, des proscynèmes rapides, se trouvent en grand nombre sur les rochers de l'île. Tous sont adressés à la déesse locale, régente du Nil, dame de Séhel, dame des productions en tout lieu, régente de tous les dieux.

Une inscription d'époque ptolémaïque l'identifie, comme sa compagne, avec Isis-Sothis; son nom dérive du verbe , qui signifie *entourer, embrasser*. Ce qui explique qu'elle est l'eau du Nil, qui embrasse, resserre (entre ses bras), nourrit et fait fructifier les champs. C'est pourquoi, dans certains textes, le roi régnant se qualifie de « fils de Chnum, enfant de Satit et nourrisson d'Anoukit ».

Ses attributions sont peu connues. Dans le Panthéon de Champollion, on la voit étendant les ailes comme une déesse protectrice. Ailleurs, elle est représentée avec une cruche d'eau dans les mains.

Les Romains l'identifiaient à Vesta.

Dans un hymne à Isis-Sothis', il est dit de la déesse qu'elle « entoure et fait fructifier la campagne sous son nom de déesse Anoukit : « Tu crées tout ce qui existe et

1. Lanzone, *Dizionario di Mitologia*, pl. XIII et XIV.
2. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, p. 1331.
3. *Inscription de Pselcis*, voir Brugsch, *Religion und Mythologie*.
4. Texte cité par Brugsch, *Religion und Mythologie*, et dont il existe deux rédactions semblables à Dendérah et à Assouan (§ 99).

tu maintiens la vie à tous les hommes, sous ton nom de vivante (*Ānẖit*). »

Ces deux divinités partageaient la popularité de Khnoumou, ainsi qu'en font foi les proscynèmes gravés aux environs de la première cataracte.

Avec son culte, elles partageaient également ses fêtes et avaient en outre leurs cérémonies particulières dans les localités qu'elles protégeaient.

• •

D'autres divinités féminines étaient aussi considérées comme déesses du Nil.

D'abord Hiqit, la déesse à tête de grenouille, commère de Khnoumou, qui avait agi lors de la naissance du monde, d'où son rôle près des accouchées¹. Tous deux assistent les femmes enceintes : Khnoumou brassait la terre, Hiqit y insufflait la vie. A Deïr el-Bahari, dans les scènes de la naissance, on les voit l'un et l'autre dans l'exercice de leurs fonctions. Khnoumou ayant achevé son œuvre, Hiqit agenouillée approche le signe de la vie  des narines de la princesse.

Une légende thinite, relative à la création du monde, appelait Khnoumou et Hiqit les premiers berceaux d'Abydos²; ils avaient jailli de la bouche de Râ le premier jour, et aussitôt ils avaient modelé la ville et le monde.

Comme déesse nilotique, c'est par son origine même et son caractère aquatique, de même que Sobkou, le dieu crocodile, que l'on peut les considérer comme tels.

La déesse Hathor, appelée à Philæ la  *grande*

1. *Le roi Khoufoui et les Magiciens, Contes populaires, etc.*, p. 77 et sq.

2. Louvre, Stèle C³, 15, 16.

ADDENDUM

- P. 113, l. 20. — Harsâfitou ou Harshafiou . dieu eriocéphale d'Héracléopolis magna, suivant Brugsch¹, était un doublet de Khnoumou, et c'est l'opinion la plus généralement reçue. La *Stèle de Naples*² donne le nom de ses prêtres, on les appelait «  Souton,  Si-mirif, et  »  Hiquou Arqou, selon qu'ils s'adressaient au dieu vivant »  ou au dieu mort, à qui son fils  rendait » les devoirs funéraires³ ».

ERRATA

- P. 6, l. 19. Au lieu de « la barque Neker Khnum », lire : « la barque Keker Khnum ».
- P. 11, note 3. Cf. Letronne, *Matériaux sur la Nubie*, p. 54.
- P. 42, note 1. Au lieu de *The Mastaba of Ptahhetop*, lire : *The Mastaba of Ptahhotep*.
- P. 95, note 4. *Revue archéologique*, 1862, p. 30.
- P. 98, note 1. *Revue archéologique*, 1857, p. 70.
- P. 101, note 1. Au lieu de ... Papyrus du Louvre n° 3077, lire : n° 3377. Le titre de la brochure de M. Pierret est : *Le dogme de la résurrection chez les anciens Égyptiens*. — Cf. Wiedemann, *Osiris végétant, Le Muséon*, 1903, tirage à part, p. 2. — Lanzone, *Dizionario di Mitologia egiziana*, tav. 303, n° 2. — Parmi les objets découverts par Loret en 1898-1899 dans le tombeau de *Maherpra*, vallée des Rois à Thèbes, figure le lit funéraire d'Osiris verdoyant. Cf. *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*. — Daressy, *Fouilles de la vallée des Rois, Tombe de Maherpra*, p. 25, et pl. VII, n° 24061.
- P. 116, note 3. Maspero, *Notes au jour le jour, Proceedings of Bibl. Arch.*, 1891, p. 409.

1. Brugsch, *Religion und Mythologie*, p. 308.

2. Brugsch, *Geogr. Inschriften*, t. 1, pl. LXVIII, et *Thesaurus*, p. 632.

3. Maspero, *Notes au jour le jour, Proceedings of Bibl. Arch.*, 1891, p. 108.

TABLE

	Pages
AVANT-PROPOS.	XI
PRÉFACE.	XIII

CHAPITRE PREMIER

I. — Le Nil. — Croyances des Égyptiens et des anciens sur ses origines. -- Traditions antiques.	1
II. — La crue, ses causes, traditions égyptiennes. — Nilotmètres. — Canaux. — Impôts.	13
III. — Les noms du Nil d'après les textes égyptiens. — Iconographie du Nil.	56

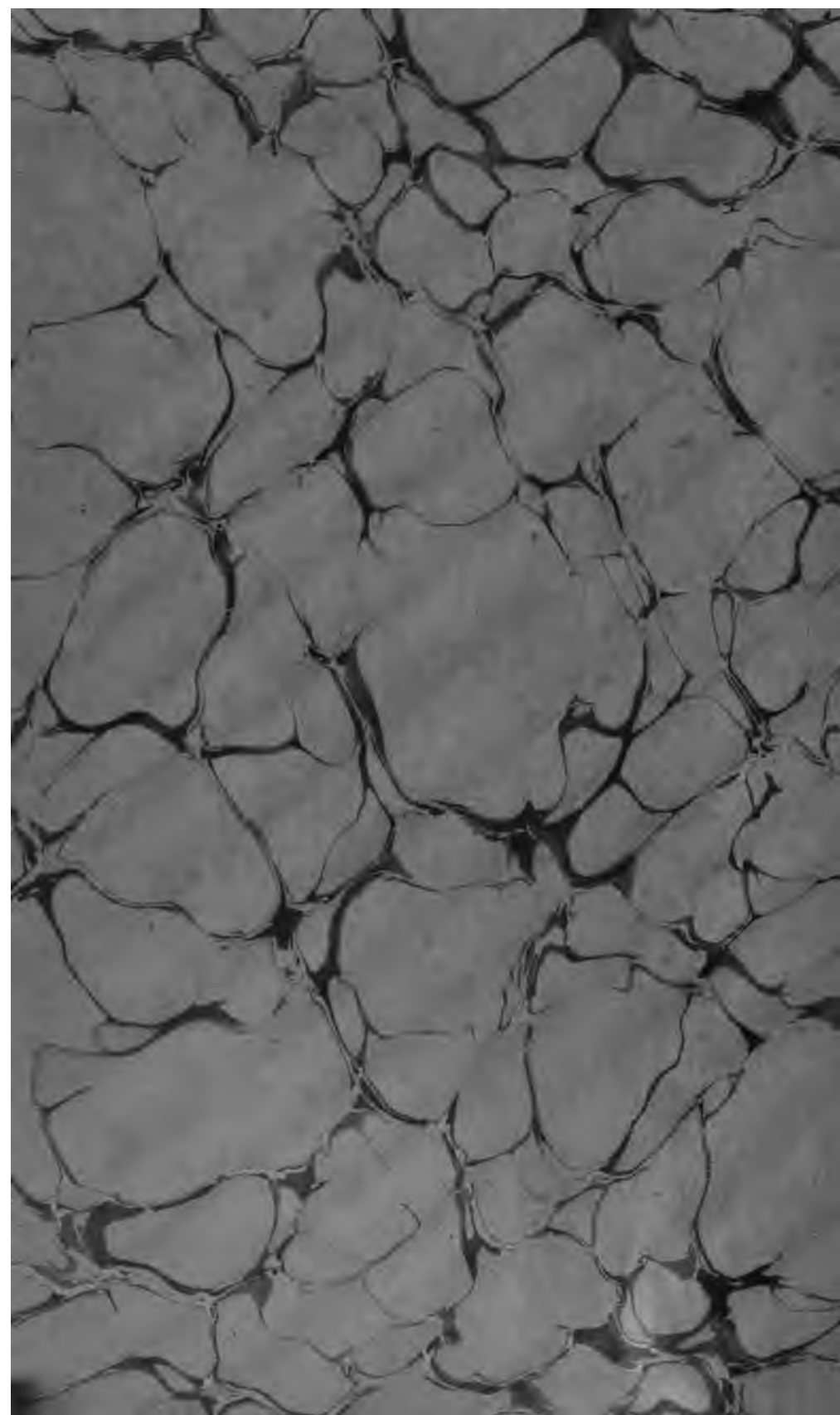
CHAPITRE II

I. — Les fêtes du Nil aux temps pharaoniques et aux temps modernes	69
II. — Les fêtes coptes et musulmanes aux temps anciens et modernes.	80
III. — L'Hymne au Nil et le chant du crieur du Nil.	86

CHAPITRE III

I. — Le culte du Nil. — Osiris-Nil. — Le Nil céleste et funéraire. — Anthropomorphisme du Nil.....	89
II. — Les divinités fluviales. — Triade d'Éléphantine. — Dieux criocéphales. — Dieux taureaux, Apis et Sérapis. — Les légendes du Nil. — Popularité du Nil dans le monde antique.....	107
ADDENDUM et ERRATA.....	130





Stanford University Libraries



3 6105 127 188 386

STANFORD UNIVERSITY LIBRARY
Stanford, California

